




83301



LA GRANDE CHYRVRGIE DE MAISTRE GVY DE CHAVLIAC,

MEDECIN DE L'VNIVERSITE' DE MONTPELLIER.

TRADVITE NOVVELLEMENT en François, & enrichie de plusieurs remarques, tant de Theorie que de Pratique, en forme de Commentaire.

Par MAISTRE SIMON MINGELOUSAULX, Medecin Iuré de la Ville de Bourdeaux.

1672.

PREMIERE EDITION.



A BOVRDEAVX,

Par { IACQ. MONGIRON MILLANGES, PIERRE DU COCQ, SIMON BOE', } ruë S. Iames.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

j'appartien a pierre Carbonniel chirurgien a Blesancourt 1728

1672

LES IMPRIMEVRS AVX M.ES CHYRVRGIENS FRANCOIS.



ES Oeuvres Chyrurgicales DE MAISTRE GVY DE CHAVLIAC *Medecin de la faculté de Monpellier ſont ſi abſolument voſtres qu'on ne ſçauroit juſtement les preſenter à d'autres perſonnes qu'à vous. Il y a pres de quatre ſiecles qu'elles ſont au jour & que vous le poſſedés, qu'elle apparence de vous les ôter? Veu même qu'il n'y aura guere que vous qui les lirés. Ceux qui en divers temps ont prins ſoin de les mettre en bon ordre, ou de les traduire de Latin en François, ou en quelque autre langue, n'ont eu d'autre deſſein que de les rendre intelligibles à tous ceux qui vou-*

droint s'appliquer à la Chyrurgie. La chose a si bien reussi que generalement les Chyrurgiens de toute l'Europe lisent cét Autheur & le recognoissent pour leur maistre, ne se croyant pas habilles & ne le pouvant pas mesme estre s'ils ignorent les maximes & les preceptes qu'il à laissés à la posterité pour bien exercer cest Art, qui sans doute surpasse tous les autres tant par la noblesse de son subjet, que par la fin qu'il se propose, & par les moyens dont il se sert pour y arriver.

Ce siecle sembloit demander quelqu'vn qui defrichat les traductions precedantes, pour les purger des termes Arabes & Barbares dont elles sont remplies, lesquels embarassoient beaucoup les jeunes Chirurgiens & les reduissoient à la necessité de consulter les plus doctes Medecins pour les leur expliquer. En 1578. Maistre Laurens Joubert Medecin ordinaire du Roy, Docteur-Regent dans la faculté de Monpellier travailla tres-utilement pour rendre la lecture de cét Autheur facile, il composa des annotations tres-curieuses & les donna au public, mais comme elles sont separées du corps des traités, qui forment cest ouvrage, qu'il faut par des renvoys estudiés les al-

ler chercher, ce qui fait une secōde peine aux Lecteurs, il est arrivé que Me. Sim. Mingelousaulx Medecin juré de Bourdeaux ayant éprouvé cette fatigue dans la lecture frequente qu'il à fait de nostre Auteur en donnant des leçons aux estudians en chyrurgie pendent six hyvers, a creu faire plaisir aux Chyrurgiens François d'entreprendre ceste nouvelle traduction & de mettre dans le texte en termes clairs & nets ce qui estoit énoncé un peu trop grossierement dans les precedantes, qui sentoit la rudesse du siecle passé, & qui avoit donné occasion à Ioubert de composer ses annotations. Mais ne soyés pas surpris de voir les sept Traités de Guy de Chauliac comme divisés en trois parties il nous la falu necessairement faire parce que nous avons estè plusieurs, qui tout d'un temps en avons fait l'impression, afin que Vous pussies plutôt voir cette traduction, dans laquelle nous recognoissons qu'il s'est glissé quelques fautes qui nous regardent & que nous Vous prions d'excuser en attendant de les pouvoir corriger avec plus d'exactitude; ce qui n'empechera pas sans doute que Vous ne lisiés avec beaucoup plus de plaisir cét Autheur que par le passé, veu mesme que nous Vous l'of-

frons dans une saison qui va donner de l'occupation à tous les Chyrurgiens, & qui faira fleurir cest Art plus que jamais, mettant en pratique touts les moyens dont il se sert pour guerir les playes, & les autres solutions de continuité que causeront diverses machines de guerre dans les siéges & dans les combats qui se fairont pendant ceste campagne par les armes toûjours victorieuses de nostre invincible Monarque. Vous trouverés icy quantité de remedes nouveaux par dessus les anciens de l'Autheur, avec des façons d'agir que ces successeurs ont invantées pour arriver plus commodement & plus asseurement aux fins qu'il se proposent ce qui doit encores exciter en vous un desir ardent de lire ceste traduction, & nous ne doutons pas qu'à même que vous l'aurès lüe vous n'en remercies & le traducteur & nous qui vous la presantons A dieu.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenens nos Cours de Parlemens, grand Conseil, requestes de nostre Hostel & de nostre Palais, Baillifs, Senéchaux, Prevots, leurs Lieutenens & à tous autres justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut, nôtre amé Simon Boé Marchand Libraire a Bourdeaux Nous a tres humblement fait remonstrer qu'il luy a esté mis entre les mains vn Livre intitulé (*commentaire sur les œuvres de Chyrurgie de Guy de Chauliac*) fait par le sieur de Minge-Ioufaux, Veu & examiné par le Sieur de la Chambre nostre Conseiller & Medecin ordinaire, lequel il desireroit faire imprimer s'il Nous plaisoit luy en accorder la Permission, qu'il Nous a supplié luy vouloir accorder; A CES CAUSES desirans favorablement traitter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de nostre grace speciale, pleine puissance, & authorité royale d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre par tout nostre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de Nostre obeyssãce; vendre & debiter ledit Livre pendant le temps de cinq années à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Pendant lequel temps Nous faisons tres-expresses inhibitions & deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, dimprimer, ou faire imprimer, vendre, ny distribuer ledit Livre soubs pretexte de changement, aug-

mentation, correction, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de quinze cens livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers audit Exposant, & de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests au profit dudit Exposant; à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Livre en nostre Bibliotheque publique, un en celle de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de les exposer en vente à peine de nullité des presentes: Si vous mandons que du contenu en cesdites presentes vous fassiés joüyr & user ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy pleinement, paisiblement & perpetuellement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire; Voulons que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre, Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées à tous ceux qu'il appartiendra; Mandons au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution des presentes tous exploits requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission, CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. DONNÉ à S. Germain en Laye le quinziesme jour d'Octobre, l'an de grace mil six cens soixante-onze, & de nostre Regne le vingt-neuf.

Par le Roy en son Conseil.

DEMER.

Achevé d'Imprimer le premier de Mars 1672.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES contenuës dans le Chapitre ſingulier; dans le Traitté d'Anatomie, & dans celuy des Apoſthemes.

A.

B.

T.



L'INVENTAIRE, OV LE RECVEIL DE LA CHYRVRGIE, fait en 1363.

Par M. GUY DE CHAULIAC, *Chyrurgien & Docteur en Medecine de l'Vniversité de Montpellier.*

PREFACE.



PRE'S avoir rendu graces à Dieu de ce qu'il a creé nos ames immortelles, & de ce qu'il a donné la santé à nos corps, non seulement en les guerissant des maladies ausquelles ils sont sûjets, mais encore en leur donnant le moyen de se conserver eux-mémes dans un estat plein de vigueur, par de certai-

ñes facultés qu'il a renfermées dans tous les hõmes,lesquelles sont çapables de les faire resister à divers maux qui les assaillent de toutes parts; Apres l'avoir remercié de ce qu'il communique aux grans genies les connoissances de la medecine, & la methode de la bien exercer; Ie tourneray tous mes soins à faire un recüeil des plus importantes maximes qui regardent la chyrurgie, & dés l'entrée de cét Ouvrage, j'ay recours au Souverain Autheur de la Nature, sans l'ayde duquel on ne peut étre en estat de rien entreprendre; & m'adressant à luy avec un profond respect, je luy demande de tout mon cœur, que dans cette rencontre & dans toutes les autres il ait la bonté de me secourir, afin qu'accordant un heureux commencement à mes dessains, que les gouvernant favorablement dans leurs progrés, & que les conduisant à une fin telle que je la souhaite, il me donne le moyen de faire une chose qui soit agreable au Public, & qui luy soit utile.

La raison qui m'a engagé à faire ce recüeil n'est pas que l'on manque de Livres sur ce sûjet, mais pour les r'enfer-

mer tous en un ſeul, & les rendre d'une plus grande utilité par ce moyen : car chacun n'a pas tous les Livres , ou n'a pas loiſir de les lire, & il ſeroit meſme difficile de les retenir apres les avoir leus. Il eſt vray qu'une lecture diverſifiée divertit, mais une determinée a un Livre comme celuy-cy profite & inſtruit davantage, parce que dans les recüeils on trouve ordinairement ce qu'il y a de meilleur ſur les matieres qu'on traitte, n'eſtant pas poſſible qu'un méme Autheur invente & porte ſeul les ſçiences juſques à leur derniere perfection, en quoy nous reſſemblons des enfans qu'un geant porteroit ſur le col, ils peuvent voir tout ce que le geant voit & au delà ; il y a donc du profit & de l'avantage dans les recüeils qu'on fait : Mais parce que, comme dit l'admirable Platon, ce qu'on écrit d'un ſtyle court & couppé ſe trouve ordinairement obſcur & imparfait, & que ce qui eſt énoncé avec un ſtyle trop étandu dégoute extremement le Lecteur, à peine trouve-t'on de Livre qui ne ſoit ſûjet à quelque cenſeure ; c'eſt pourquoy deſirant ſoulager ma memoire

dans ma vieilleſſe, voulant exercer mon eſprit en gardant un certain temperament entre ces deux deffauts que je viens de remarquer, je reduiray en forme d'Abbregé les plus beaux endroits, & les plus conſiderables paſſages tirés des Livres des plus fameux Autheurs qui ont traitté de la chyrurgie, & je les dedieray à Meſſieurs les Medecins de la faculté de Montpellier, de Boulogne, de Paris & d'Avignon, principalement à ceux du Pape, avec leſquels j'ay eu l'honneur de rendre mes ſervices à divers Pontifes Romains, me trouvant ſouvent dans leurs Aſſemblées, écoutant leurs conſultes, liſant leurs écrits, & travaillant tous enſemble dans l'exercice de nos profeſſions: C'eſt pourquoy ce Livre portera le nom d'Inventaire ou de Recüeil, auquel je n'ay rien adjoûté que fort peu du mien, ayant creu que cela ſeroit utile au Public; Si vous y trouvés des choſes imparfaites, ſuperfluës, ou obſcures, je les ſoûmets toutes à vôtre jugement, Vous ſuppliant d'excuſer l'inſuffiſence avec laquelle j'ay traitté les matieres contenuës dans cét Ouvrage.

TABLE

DES MATIERES PRINCIPALES contenuës dans les Traittés des playes, des ulceres, des fractures des dislocations; & dans celuy des autres maladies pour lesquelles on appelle ordinairement les Chyrurgiens.

A.

B.

ã

Playes

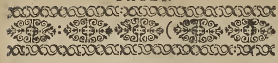


TABLE ALPHABETIQVE DES PRINCIPALES matieres contenuës dans l'Antidotaire.

A.

S.

V.

CHAPITRE SINGVLIER,

Dans lequel on propose des choses tres-necessaires à ceux qui desirent se rendre sçauans en Chyrurgie.



MESSIEVRS, puisque ce Commentaire est fait à la mode d'vn inventaire qu'on dresse pour vn heritage civil, dans lequel on couche premierement par écrit les choses les plus connues, & qui forment le gros du corps de l heredité; de mesme dans celuycy nous mettons en premier lieu vn Chapitre Singulier, dans lequel nous traitons des matieres generales, mais pourtant necessaires à tous ceux qui veulent devenir habilles dans la Chyrurgie, conformément au dire du Philosophe au Liure premier de la Physique, où nous lisons que naturellement on se porte à la connoissance des choses vniuerselles, afin de venir aprés à la connoissance des particulieres.

Il faut donc que d'abord ie vous die qu'est ce que Chyrurgie, & quoy que plusieurs ayent donné sa definition en des façons differantes, tous neantmoins se sont fondez sur ce que Galien à laissé par écrit dans le Chapitre vnziéme du Liure Intitulé l'Introduction à la Medecine, ou le Medecin, la nous lisons que la Chyrurgie est vne partie de la Medecine, guerissant les hommes par des incisions, par des cauterisations, ou en remettant les os dans leurs places naturelles, ou par d'autres operations de la main [selon qu'il le dit dans le Commentaire premier du regime de viure des maladies aigues, section vnziéme.] Par ces derniers mots la defi-

Premiere definition de la Chirurgie.

nition est renduë complete & entiere si vous considerez la Chyrurgie estroitement, & comme vn troisiéme instrument de la Medecine; quesi vous la regardez d'vne veuë vn peu plus estanduë, & comme estant vne Sçiance qui enseigne à guerir les maladies qui ont besoin du secours de la main, sans exclurre les deux autres instrumens de laMedecine, i'entans la Pharmacie, & la Diette: il faudra pour lors luy donner cette definition; La Chyrurgie est vne Sçiance qui enseigne la façon & la methode d'operer principalement en consolidant, en incisant, & en faisant les autres operations de la main, guerissant les hommes autant qu'il est possible. Prenez garde ie vous prie que dans ceste definition ce terme de Sçiance y est mis pour y seruir de genre; Il n'importe pas qu'on forme cette objection contre. Les Autheurs en plusieurs rencontres ont appellé la Chyrurgie vn Art, doncques c'est mal à propos qu'on dit dans cette definition que la Chyrurgie est vne Sçiance. A quoy vous deuez répondre que le nom de Sçiance est icy pris improprement, & largement; Que les habitudes de l'ame ont vn si grand rapport entr'elles, qu'on prend souuant les vnes pour les autres: mais si vous voulez parler & répondre dans la rigueur de l'Eschole, il faut dire qu'il y a deux Chyrurgies, vne qu'on appelle Theorique, & l'autre Pratique; la premiere donne & enseigne tous les preceptes necessaires, & c'est à celle-cy que le nom de Sçiance conuient proprement, dans laquelle on peut se rendre tres-sçauant sans l'exercer: Mais l'autre, ie veux dire la Chyrurgie pratique, fait toutes les operations qui sont requises dans les maladies sur le corps humain, laquelle doit estre iustement appellée vn Art, personne ne la pouvant bien sçauoir, s'il n'a veu faire les operations qui en dependent, & si on ne la pas exercée; D'ou vient qu'Aristote la met au rang des Arts Mechaniques : ces considerations ayant fait dire à Galien sur la fin de l'Auant Propos du premier Liure des Alimens, qu'on ne se peut

Autre definition de la Chyrurgie.

Explication de la definition.

Il y a deux sortes de Chyrurgie.

La Chyrurgie est vn Art, & pourquoy.

jamais rendre bon Pilote de Nauire, ny devenir vn grand Maistre dans quelque Art que ce soit, par la seule lecture des Liures : mais que les habilles & fameux Artistes se forment par la Doctrine acquise par les frequantes experiances, & par des exercices reiterés : les autres termes qui composent cette definition y ont esté mis pour seruir de differance, mais comme ces remarques appartiennent aux Logiciens, nous ne nous y arrestons pas, c'est assez de vous aduertir que ces derniers mots guerissant les Hommes autant qu'il est possible, y ont esté adjoûtez tres à propos, puisque suivant Reymon, Docteur de la Faculté de Montpelier, qui fut jadis mon Maistre ; toutes sortes de personnes ne sont pas propres à tout, Les vns sont bons pour de certaines choses, & les autres pour d'autres, n'estant pas au pouvoir d'vn Medecin de guerir toûjours son malade ; & quiconque demande à vn Medecin vne demonstration, c'est comme s'il demandoit à vn Begue de faire vne harangue, l'vn & l'autre disoit le Docteur subtil, ont manque d'instrumens pour cela ; il suffit seulement qu'il agisse selon les preceptes de son Art, prenant garde que dans toutes les maladies l'Art veut qu'on travaille toûjours à procurer vne parfaite guerison, si ce n'est en trois rencontres, dans lesquelles on se doit contanter d'vne guerison plastrée, palliatiue, & imparfaite. *Primò*, Lors que la maladie est absolument incurable, par exemple la Ladrerie. *Secundò*, Quand la maladie est guerissable, mais elle se trouve dans vne persōne desobeissante, difficile aux remedes, qui ne peut souffrir ny les douleurs qu'elle cause, ny les fatigues du traitement, comme quand vne partie est attaquée d'vn Cancer qui peut estre extirpé. *Tertiò*, Quand la guerison d'vne maladie peut apporter des incommoditez plus grandes, & plus dangereuses que celles que le mal mesme faisoit souffrir ; comme par exemple, la guerison du mal mort, & des vieilles hemorhoides, car Hypocrate nous enseigne dans l'Aphorisme douziéme

Il y a trois rencontres dans lesquelles le Chyrurgien n'est pas obligé à travailler pour guerir parfaitement vn malade

du Liure VI. Que celuy qui entreprend de guerir les vieilles hemorohides en doit toûjours laisser quelqu'vne, autrement le malade sera en danger de tomber dans l'hydropisie ou dans la manie; Cette „troisiéme maxime est insinuée pat Galien au XIIII. „de la Methode, en ces termes; Il n'y a qu'vne seu„le façon de bien traiter les maladies, & c'est sans „faire de la douleur, & agissant sans fourberie, ad„joûtant au douziéme de la Methode que c'est estre „bon Medecin que de sauver le corps, & de ne le de„truire pas, ce qui est proprement faire tout ce qui „se peut, & ce qui est de son devoir, au lieu de pro„mettre pour de l'argent des choses impossibles; évitez pourtant d'entreprendre les traitemens des maladies qui sont incurables de soy, ne vous y engagez jamais par des promesses hardies & trompeuses, & ne répondez point du succez au peril de vôtre teste, & par cette sorte de conduite vous ne passerez pas parmy les honnestes gens, ny pour fourbe, ny pour vn méchant Medecin.

D'où est ce que la Chyrurgie tire son nom.

La Chyrurgie tire son nom des termes Grecs χεὶρ, qui signifie la main, & ἔργον operation, comme voulant dire que c'est vn Art ou vne connoissance, laquelle nous apprend les operations que la main doit faire sur le corps humain. De tout ce que nous avons precedamment dit, il resulte que tant que le corps humain est malade, & qu'il se trouve pendant son mal en disposition de pouvoir guerir, ou de pouvoir estre soulagé par l'Art de la Chyrurgie, il est son veritable sujet; & que guerir les maladies, & conserver la santé autant qu'il est possible par son moyen, c'est proprement viser à la fin qu'elle se propose.

Quel est le sujet de la Chyrurgie.

Selon Ioanice generalement parlant, il y a deux sortes de Chyrurgie, l'vne opere sur les parties molles, & l'autre opere sur les dures: mais à parler plus precisement, il y en a cinq especes. La premiere enseigne la maniere de traiter les aposthemes; La seconde les playes; La troisiéme les vlceres; La quatriéme apprend la façon de racommo-

Des parties de la Chyrurgie.

der les os rompus ou disloquez ; Et la cinquiéme montre à agir avec methode dans toutes les autres occasions qui demandent le secours de la main.

Sur les parties molles ou dures les Chyrurgiens font trois sortes d'operations, en effet, ils travaillent ou pour separer le continu, ou pour rejoindre & vnir ce qui est separé, ou pour retrancher le superflu. Le continu se separe par des seignées, ou par des scarifications : on joint ce qui est separé en consolidant les playes, en remettant les dislocations & les fractures : on retranche ce qui est superflu en traitant les apostemes, & en extirpant les corps glanduleux, ou les autres germes engendrez contre l'ordre de la nature.

On ne fait que trois sortes d'operations sur toutes les parties qui composent le corps humain.

On fait toutes ces operations avec divers instrumens, dont les vns sont communs, & les autres sont propres & destinez à quelques-vnes, & non pas à toutes. Les instrumens communs ou ils appartiennent à la Medecine comme le regime de vivre, les potions, les seignées, les onguants, les emplastres, les poudres, &c. Ou bien ce sont certains instrumens de fer, dont les vns sont pour couper comme les rasoirs, les cyseaux, les lancettes; les autres sont propres pour cauteriser, c'est pourquoy on les appelle des cauteres, & par ce qu'il y en a de differante figure, on donne aux vns le nom d'olivaires, d'autant qu'ils ont le bouton en forme d'olive ; d'autres par ce qu'ils sont faits en forme de couteau, on les appelle des cauteres cultellaires; d'autres sont encore diversement nommez, car ils servent pour extraire les corps étrangers engagez dans les parties, comme les tenailles, & les pincettes ; d'autres servent à sonder, comme les intromissoires & les sondes ; d'autres enfin sont pour coudre, comme les aiguilles & les canules. Il y a mesme de ces instrumens de fer qui ne sont propres & destinez à servir qu'à certaines parties du corps, comme les trepans, qui ne sont que pour la teste, & la faucille pour l'anus ou le f[illegible]lement.

Des instrumens dont la Chyrurgie se sert dans ses operations.

On peut donc conclurre que tout Chyrurgien qui veut s'appliquer à faire les operations qui dependent de son Art, doit porter toûjours avec soy six instrumens, & cinq sortes d'onguãs; il aura dans vne boëtte du Basilicon pour ayder vne tumeur à suppurer; de l'Apostolorum pour nettoyer ou mondifier; l'Album Rhasis pour consolider; l'onguãt doré pour incarner; le Dialthea pour appaiser la douleur; Et dans son Estuy il aura six instrumens, des cyseaux, des pincettes, des sondes, des rasoirs, des lancettes, & des aiguilles. Estant donc pourveu de tous ces instrumens il peut entreprendre de bien faire sur le corps humain toutes les operations desquelles nous avons parlé, à condition qu'il soit instruit des intentions qui sont propres à la guerison & au traitement des maladies. Selon Galien dans tous ses Liures de la Methode, il en est instruit par les indications qui se prennent premierement des choses contre nature, & ensuite de celles qui se tirent des choses naturelles, non naturelles, & de leurs annexes; commançant à la verité par les premieres & les plus communes indications, passant aprés à celles qui prenent leur naissance de celles-cy, puis à celles qui approchent de plus prés de la maladie, & enfin descendant jusques à celles qui la touchent, & qui la regardent plus immediatement, sans s'arrester jamais jusques à ce qu'on soit arrivé à la fin qu'on s'est proposée, & qu'on recherche, laquelle n'est autre qu'vn traitement legitime, & vne parfaite guerison de toute sorte de maladie, dont la connoissance vous conduit tout droit dans le chemin qu'il faut tenir pour en venir à bout; En effet il faut sçavoir quelle est leur essance, ou leur nature, & raisonnant aprés sur tout ce qui les accompagne; il faut prendre de chaque chose vne indication qui ne tombe pas sous la veuë de toute sorte de personnes. Aprés avoir trouvé les indications, il faut examiner soigneusement celles qui peuvent estre remplies, & qui sont celles qui ne le peuvent estre, & enfin on doit recher-

Quels onguants vn Chirurgien doit porter toûjours sur soy.

De quels instrumens vn Chirurgien doit étre toûjours muny.

Il me semble que tout ce qui est cõtenu dans cette page & la suivante est obscur dans l'ancienne traduction, & j'oserois dire que c'est vne pierre d'achopement pour tous les jeunes Chyrurgiens qui n'ont pas mis le nés dans les Livres de Medecine.

cher les moyens avec lesquels on peut executer & satisfaire à ces indications, & de quelle façon on s'en peut servir, prenant garde comme vous advertit Galien sur la fin du troisiéme & du septiéme Liure de la Methode, que quand dans vne maladie il n'y a que bien peu d'indications à accomplir sans estre contraires les vnes aux autres, comme par exemple dans vn vlcere ou dans vne playe simple, il est aisé de trouver des remedes propres à la combatre; mais s'il se rencontre plusieurs indications contraires & opposées les vnes aux autres, comme dans l'vlcere, caue, profond & fordide, accompagné d'inflammation, scitué dans le voisinage d'vne partie noble, il faudra rechercher avec soin dans toutes ces diuerses complications, Premierement, qu'elle est la plus dangereuse maladie d'entre toutes celles qui sont jointes ensemble, & celle qui fait le plus grand peril du malade; En second lieu, il faudra examiner si parmy ces maladies compliquées, il y en a quelqu'vne qui tienne lieu d'vne cause capable d'entretenir toutes les autres; enfin il faudra considerer & peser exactement si parmy ces maladies compliquées, il y en a quelqu'vne qu'il soit impossible de guerir, sans avoir plûtost tanté la guerison, & commancé par le traitement des autres; Car toutes les fois qu'il y a quelque grand danger qui menace ruine, il faut que nos intantions se portent à le detorner, & à soulager le malade de ce qui presse le plus; & quand quelque mauvaise disposition fait ou fomente le gros du mal, on doit prendre principalement de la ses indications afin de la combatre comme vne cause importante, & lors qu'il n'est pas possible de traiter separement quelqu'vne de ces maladies compliquées, qu'on ait necessité & forcé de porter également ses soins à toutes, il faut alors garder vn certain ordre, soit à bien prendre ses indications, soit dans le bon vsage, & dans le choix des remedes pour les traiter toutes ensemble, ainsi que la tres-bien, & fort clairement enseigné Galien au III. au IV. &

au VII. de la Methode, pour le traitement de l'vlcere composé, dont nous avons allegué l'exemple, c'est pour cela mesme qu'il disoit au III. de la Methode qu'il y a bien à dire entre ce qu'on consider, comme vne cause prochaine de la maladie, & ce qu'on ne regarde que comme vne condition sans laquelle la maladie ne subsiste pas, ou bien ce qu'on regarde comme vn accidant qui presse, & qui demande vn prompt secours, car il arriue souvent que ce qui presse avec violance est d'vne si grande consequence qu'il oblige le Chyrurgien d'abandonner pour quelque temps la vraye, & la methodique façon de traiter la partie malade, pour donner tous ses soins à vn accidant ou symptome fort pressant, comme par exemple dans les piqueûres des nerfs, dans les grandes hemorragies, dans les enormes contusions des muscles, & dans les luxations accompagnées d'vlcere.

Suivant les sentimens d'Arnaud de Villeneufve, la maniere & la façon de faire vtilement les operations avec les instrumens desquels nous avons precedamment parlé, se tire de quatre considerations tres-importantes, lesquelles vn Chyrurgien qui veut operer doit avoir toûjours presentes dans son esprit. *Primò*, Il doit bien peser quelle est l'operation qu'il va faire sur le corps humain. *Secundò*, Pourquoy est ce quelle se fait. *Tertiò*, Il doit examiner si elle est necessaire, & possible. *Quartò*, Il doit songer aux moyens de la bien faire. Il connoistra quelle est l'operation en faisant la division, & la subdivision des operations Chyrurgicales de la façon que nous l'avons exposé. Il sçaura pourquoy elle se fait, en faisant reflection sur l'intention generale des Chyrurgiens, par laquelle ils desirent que toutes les operations se fassent fidellement, vtilement, & avec esperance qu'elles reüssiront fort avantageusement. Il examinera si elle est necessaire & possible, considerant les effets de l'operation, & les parties du corps sur lesquelles il faut operer: Enfin pour penser aux moyens de la

Quand vn Chyrurgien iuge qu'il doit operer il faut qu'il ait dans l'esprit quatre choses pour bien reüssir dans son dessein.

bien faire, il faut se proposer quelle est pour la conservation du corps de l'Homme qui en est le veritable sujet, & de plus qu'elle n'a esté inventée que pour son profit, ce qui faira qu'il recherchera soigneusement tout ce qui luy pourra servir, & qu'il executera toutes choses de son mieux, tant avant mettre la main à l'œuvre, que dans le temps qu'il operera, & mesmes aprés avoir operé. Par exemple, on veut vuider les eaux d'vn hydropique, il faut d'abord considerer. *Primò*, Quelle est l'operation par laquelle on veut venir à bout de ce dessein, & faisant la division des operations Chyrurgicales on trouvera que c'est separer le continu par le moyen d'vn rasoir, ou d'vne lancette. *Secundò*, On doit regarder pourquoy est ce que cette operation se fait, & on sçait par l'intention generalle des Chyrurgiens que c'est pour guerir l'hydropisie, ou du moins afin de soulager le malade, & que cette maladie soit moins incommode, *Tertiò*, On doit considerer si vne operation de cette nature est necessaire & possible, or on sçait qu'elle est necessaire, parce qu'vne hydropisie formée ne peut estre guerie que par cette operation, & si on voit que le malade soit foible, si on iuge que l'intemperie des visceres soit grãde, que leur substãce soit gastée par le sejour des eaux, alors on presumera qu'il ne faut pas l'entreprendre: mais si le malade estoit ieune & vigoureux n'ayãt point la substãce des parties internes gastée, on conclura qu'il faut la tanter en vuidant les eaux peu à peu, & à diverses reprises. *Quartò*, On doit rechercher les moyens les plus propres pour épuiser les eaux, & pour bien faire cette operatiõ, laquelle s'execute de cette sorte. Le malade se couchera sur ses reins, on prandra au dessous du nombril avec les doits de la main gauche la peau du ventre qu'on retirera en haut (du costé droit si l'hydropisie vient de la ratte, ou du costé gauche si elle vient du foye) & on la luy percera de la main droite avec vn bistory, ou avec vne lancette qu'on enfoncera jusques dans le lieu

Qu'est ce qu'on doit considerer quand on veut vuider les eaux d'vn hydropique par l'operation de la main.

La maniere dont on fait l'operation pour vuider les eaux d'vn hydropique.

qui contient les eaux, & soudain on introduira dans l'endroit percé vne canulle de plomb ou d'argent, par laquelle on vuidera peu à peu les eaux, & quand il en sera sorty raisonnablement, on ostera la canulle, & on laissera descendre la peau du ventre qui avoit esté remontée en haut dés le commancement, afin qu'en descendant, l'ouverture se bouche, & qu'il ne sorte plus d'eaux jusques à ce qu'on revienne encore quelques heures aprés pour en vuider, & lors on remontera de mesme qu'auparavant la peau du ventre, on remettra la canulle, & sans doute elles sortiront comme la premiere fois: mais qu'on prene bien garde à n'en vuider qu'vne certaine quantité qui n'affoiblisse point le malade. Voila à plus prés la façon de faire cette operation avec methode.

Il est iuste à mon advis que ie fasse icy vn denombrement ou comme vn catalogue des plus fameux Autheurs qui se sont appliquez à cultiver la Chyrurgie, pour le moins de ceux que i'ay peu connoistre, & dont i'ay suivy les opinions & la doctrine, chés lesquels i'ay ramassé les plus beaux passages que i'ay mis dans cét Ouvrage, afin que ceux qui le liront puissent connoistre & iuger qui d'entre eux en a le mieux écrit.

Hypocrate merite absolument d'estre mis à la teste de tous, il a comme nous le lisons chez Galien dans son Liure intitulé le Medecin, surpassé tous ceux qui ont jamais écrit de la Medecine, & ce fut le premier parmy les Grecs qui la mit dans vn beau & grand iour car cette Sçiance (au rapport de Macrobe & d'Isidore au Liure quatriéme des Etymologies, & qui est aussi allegué dans le Prologue de tout le continant) avant luy avoit demeuré cachée, & dans le silance l'espace de cinq cens ans, depuis le temps d'Apollon & d'Æsculape ses inventeurs. Ce grand personnage vécut quatre-vingts-quinze ans, il composa plusieurs Liures de Chyrurgie, comme on le peut iuger par tout ce que Galien en a dit au IV. de la Methode,

& en beaucoup d'autres endroits : mais ie crois que les Liure de ce fameux Autheur aussi bien que ceux de plusieurs autres ont esté negligez parce qu'on a trouvé ceux de Galien beaucoup plus clairs, & mis dans vn plus bel ordre.

Aprés luy vint Galien, lequel de mesme qu'vn bon Laboureur, cultiua & augmenta ce qu'Hypocrate avoit semé ; en effet il composa plusieurs Liures, dans lesquels il méla beaucoup de choses qui regardent la Chyrurgie ; Le Liure des Tumeurs contre nature en est vn, Les six premiers Liures de la Methode qui traitent des vlceres, & des playes, & les deux derniers des aposthemes, & de quantité d'autres maladies qui ont besoin des operations de la main ; Il a encore mis en bel ordre les sept Liures de la composition des Medicamens selon les genres intitulez en Grec κατὰγενη, quoy que ie n'en aye qu'vn petit abbregé. Il excella dans les Sciances speculatives & demonstratives, vivant sous le regne de l'Empereur Antonin cent cinquante ans aprés la venuë de Iesus-Christ, il en vécut quatre-vingts, cōme il est rapporté dans le Liure des Mœurs & de la Vie des Philosophes; De sorte qu'entre Hypocrate & Galien il y eut vn espace de temps tres-considerable, environ trois cens vingt-cinq ans, si nous nous en rapportions à Auicenne au Liure quatriéme des Fractures : mais selon d'autres faisant vn plus iuste calcul, il faut dire qu'il y eut cinq cens quatre-vingts-cinq ans entre ces deux Autheurs.

Paul doit estre mis aprés Galien, il a beaucoup écrit sur la Chyrurgie, comme l'asseurent Rhasis dans tout le continent, & Halyabbas dans son Liure de la Disposition Royalle, pourtant ie n'ay peu voir que son Liure sixiéme qui traite de la Chyrurgie.

Il fut suivy de Rhasis, d'Albucasis, & d'Alæaran, lequel (soit que ces trois noms ne designent qu'vn mesme Autheur, ou bien qu'ils en enoncent trois differans) à excellāment bien écrit sur les Li-

ures d'Almanſor, ſur celuy des diviſions, & ſur celuy de la Chyrurgie qu'on nomme Albucaſis y ayant adjoûté du ſien beaucoup de choſes ; & dans tout ſon continant qu'on appelle en Langue Arabeſque Helham, il les a repetées, & a ramaſſé les Sentences, & les opinions de tous ſes anciens predeceſſeurs, mais n'en ayant pas fait vn chois bien exact, on ne la pas eſtimé comme eſtant trop long, & n'ayant rien determiné.

Halyabbas fut vn perſonnage tres-recommandable, & par deſſus beaucoup de choſes diſperſées dans ſon Liure de la Diſpoſition Royalle, il a compoſé principalement pour la Chyrurgie la neufiéme partie de ſon ſecond diſcours.

Le grand & illuſtre Auicenne vint enſuite, il a traité fort regulierement cette matiere dans ſon Liure quatriéme des matieres Chyrurgicales, ainſi que toutes les autres. Iuſques en ſon temps nous trouvons que la Chyrurgie & la Medecine s'exerçoient conjointement par les meſmes perſonnes : mais depuis, ou par vn certain relâchement qui ſurvint, ou à cauſe des occupations aſſiduës prés des malades on pratiqua ſeparement la Chyrurgie, & on en commit l'exercice à des gens mechaniques, parmy leſquels Roger, Rolan, & les quatre Maiſtres furent des premiers, ils en ont fait des traitez particuliers, ayant mélé dans leurs écrits quantité de choſes qui ſortent de la boutique des Empiriques.

Aprés ceux-cy Iamier parut ſur les rangs, il a compoſé vne Chyrurgie bruſque & impertinante, dans laquelle il a mis pluſieurs fadaiſes, ayant pourtant eſté ſectateur de Roger en beaucoup de choſes.

Brun vint aprés, lequel a reduit en abbregé avec aſſez d'ordre les principaux dires de Galien, d'Auicenne, & les operations d'Albucaſis : il eſt neantmoins croyable qu'il n'avoit pas vne entiere traduction des Liures de Galien, parce qu'il n'a rien écrit de l'Anatomie.

Immediatement aprés, Theodoric suivit, qui ayant pillé tout ce que Brun avoit desja dit avant luy, avec quelques contes de son Maistre Hugues, de Lugues en a fait vn Liure.

Guillaume de Salicet fut vn personnage de grand merite, il a composé deux Abbregez, l'vn en Medecine, & l'autre en Chyrurgie, à mon sens il a tres-bien traité les matieres dont il a parlé.

Lanfranc aussi a fait vn Liure dans lequel il n'a presque rien mis que ce qui se trouve chez Guillaume, si ce n'est qu'il en a changé l'ordre.

Enuiron ce mesme temps la reputation de deux personnes fit vn grand bruit dans le monde, ce furent Arnaud de Villeneufve & Henry de Hermondauila; Arnaud excella en Medecine & en Chyrurgie, & composa plusieurs beaux Ouvrages; pour Henry, il commanca dans Paris vn traité en forme de remarques, par lequel il tachoit d'accorder Theoderic & Lanfranc, mais il mourut sans l'avoir acheué.

Nous avons à present en Calabre Maistre Nicolas de Rege, tres-intelligent des Langues Grecque & Latine, lequel par ordre du Roy Robert a traduit plusieurs Liures de Galien, qu'il m'a envoyez, & qui sont d'vn stile plus parfait, & plus releué que ceux qu'on avoit cy-devant traduits, & pris des Arabes.

Enfin il a paru vne certaine Rose Angloise qu'on m'a envoyée, & que i'ay bien voulu lire, croyant que i'y trouverois des choses dont l'odeur seule m'embaumeroit, mais i'ay reconnu par la lecture que i'en ay faite qu'il n'y avoit dans ce Liure que des contes à dormir debout, tirez de l'Espagnol, de Gilbert & de Theoderic.

Il y avoit de mon temps plusieurs habilles Chyrurgiens, tres-experimantez, & fort celebres pour faire toutes sortes d'operations. On trouvoit à Toulouse, Maistre Nicolas Catalan; dans Montpellier Maistre Bonet fils de Lanfranc; à Boulogne Maistres Peregrin & Meccadant; à Paris Maistre

Pierre l'Argentier; à Lyon où i'ay long-temps demeuré, Maistre Pierre Bonant; dans Auignon Maistre Pierre d'Arles, Iean de Parme mon intime amy, & moy Guy de Cauliac Chyrurgien & Docteur en Medecine, natif des Frontieres d'Auvergne, Diocesain de l'Euesché de Mande, Medecin & Chapellain commensal de nostre St. Pere le Pape, qui proteste d'avoir veu faire quantité d'operations, & d'avoir leu les Liures des Autheurs que ie viens de rapporter, principalement ceux de Galien, car tout autant que i'en trouvois de l'vne & de l'autre traduction, ie les acheptois; & ie m'appliquois entierement à les bien estudier, ayant encore travaillé, & fait des operations par tout Pays pendant tres-long-temps, presentement que i'écris, ie demeure dans Auignon, en l'an 1363. qui est le premier du Pontificat d'Vrbain V. & c'est precisement en ce temps que i'ay composé ce Recueil des plus considerables opinions & decisions des Autheurs prealeguez, ausquelles i'ay adjousté mes observations & mes propres experiances.

Les sectes qui regnoiët pendant que nostre Autheur estoit en vie.

Parmy les plus illustres Chyrurgiens de mon siecle il y avoit cinq sectes qui estoient en grande vogue par dessus les deux generales, i'entans celles des Logiciens & des Empiriques, celle-cy estant condamnée par Galien dans son Liure des Sectes, & dans tous ceux de la Methode. La premiere estoit celle de Roger, de Rolan, & des quatre Maistres; ceux qui la suivoient procuroient la suppuration indifferament à toutes sortes de playes & d'aposthemes avec des cataplâmes faits en forme de boüillie, se fondant sur ce qui est dit dans l'Aphorisme soixante-septiéme du Liure cinquiéme, *Laxa bona, cruda verò mala*, Tout ce qui est mol & qui ne resiste point a l'attouchement est loüable, mais ce qui est dur & crud ne vaut rien.

La deuxiéme estoit celle de Brun & de Theodoric, ceux qui en suivoient les maximes dessechoient indifferament toutes sortes de playes avec le vin seul, & s'apuyoient sur ce que Galien a laiss-

té par écrit au quatriéme de la Methode Chapitre V. *Siccum sano propinquius, humidum verò non sano*, Le sec approche plus du sein, & l'humide en est plus éloigné.

La troisiéme estoit de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, lesquels voulant tenir vn milieu entre ces Autheurs precedans, traitoient toutes les playes avec des emplastres & des onguẽts doux & benins, prenant leur fondement de ce qui est écrit au quatorziéme de la Methode Chapitre 13. *Curatio vnum habet modum vt absque fallacia & dolore tractetur*, Il y a vne seule façon de traitement qui est fort noble, c'est d'agir franchement, sincerement, & sans faire de douleur.

La quatriéme secte estoit celle des Gendarmes, & des Cavaliers Teutoniques, ceux qui en estoient, pensoient toutes les playes avec des conjurations, des potions, de l'huile, de la leine, & des feuilles de choux, se fondant sur ce que Dieu a mis des vertus efficaces dans les paroles, dans les herbes, & dans les pierres.

La cinquiéme estoit celle des Femmes, & de plusieurs idiots qui renvoyoient les malades à divers Saints pour estre gueris, s'appuyant sur ce qu'on dit ordinairement, le Seigneur m'a donné ce qu'il luy a pleu, il me l'ostera aussi quand il luy plaira, son Saint Nom soit beny. Ainsi soit-il.

Mais ie ne dis rien plus de ces sectes, car elles seront refutées plus commodement dans la suitte de cét Ouvrage; Il y a vne seule chose que i'admire, c'est que tous ces sectaires se suivent comme des Grues, l'vn n'en disant pas plus que l'autre, ie ne sçay si c'est par crainte ou par amour qu'ils ne se soucient ny d'apprendre, ny d'écouter que des choses vulgaires establies par la coûtume, & prouvées par authorité. Ils témoignent avoir mal leu, & mal entendu Aristote au Liure second de la Metaphysique, où il fait voir qu'il n'y a rien au monde qui ferme le chemin pour aller à la verité que ces deux choses là; qu'on se defasse donc absolu-

ment & de ces amitiez, & de cette crainte, parce qu'encore que Socrate & Platon soient nos amis, il faut que la verité nous soit en plus forte recommédation qu'eux, en effet c'est faire vne chose sainte & loüable que de l'estimer, & de la preferer à toute sorte de considerations. Ces gens doivent s'attacher à suivre la Doctrine Dogmatique approuvée par Galien dans son Liure des Sectes, & dans tous ceux de la Methode, elle est fondée sur l'experiance, & sur la raison, on y examine les choses à fonds sans se mettre en peine des paroles pour les enoncer; il nous a montré la maniere de l'acquerir au Liure de la Constitution de l'Art de la Medecine Chapitre 7. l'ayant encore reduite en abbregé au Liure 3. des Facultez Naturelles Chapitre 10. en „ces termes. Il faut que celuy qui souhaite connoi„stre les choses mieux que beaucoup d'autres, se ren„de tout à fait differant d'eux, tant de son propre „naturel que par vne forte application à l'estude, car „tandis qu'il sera dans sa ieunesse il doit estre épris „d'vne certaine fureur amoureuse pour la recherche „de la verité; il doit s'attacher iour & nuit à l'estu„de pour apprendre tout ce qui a esté dit de plus ra„re par les illustres Scavans de l'Antiquité; quand „il sera dans la fleur de son âge, qu'il aura la memoi„re remplie de belles choses, il les doit bien peser, „& les examiner a loisir, considerer aprés attentive„ment ce qui s'accorde avec les sens exterieurs & „interieurs, & ce qui leur est opposé & contraire, „afin de faire vn iuste choix des vns, & de rejetter „les autres absolument (& continuant il dit) i'es„pere que mes advis profiteront beaucoup à tous „ceux qui auront les dispositions & les qualitez que „ie viens de dire: mais aux autres qui en seront de„pourveus mes écrits & mes advertissemens seront „aussi inutiles que les Fables qu'on conteroit à vn „asne. Ie ne dis poutant pas qu'il ne soit tres-bon d'alleguer des authoritez dans les discours qu'on fair, car Galien s'en sert en beaucoup d'endroirs, outre que la raison & l'vsage le persuadent qui par-my

La maniere dont vn ieune estudiant en Chyrurgie se doit comporter pour se rendre habile dans cette profession.

my les hommes font des instrumens tres-propres afin de bien iuger des choses à ce que dit le mesme Galien au 10. de la Methode Chapitre 3. C'est pourquoy au Liure premier de la composition des medicamens selon les lieux, il adjoûte que la concordance des Autheurs qui ont traité d'vne mesme matiere leur donne vn credit considerable, & fait qu'on y adjoûte foy; d'ou vient qu'il proteste que dans ses Liures il donnera la description de tous les remedes fameux qui auront esté ordonnez par les plus celebres Medecins; pour moy ie vous asseure en toute verité que i'en vseray de mesme avec l'ayde de mon Dieu.

Reprenons à cette heure le fil de nos premiers discours, & venons à establir les conditions necessaires aux Chyrurgiens qui veulent faire avec industrie sur le corps humain les operations de la façon que nous l'avons déja declaré; Hypocrate, qui sans doute est l'Autheur de toutes les lumieres qu'on possede dans la Medecine, les a renfermées par vne subtile induction dans son premier « Aphorisme, ou il dit que la vie est courte, que « l'Art est long à apprendre, que l'experiance est « dangereuse, & le iugement tres-difficile; que ce « n'est pas tout faire envers les malades que d'agir « avec soin pour eux, mais encore qu'il faut qu'ils « s'aydent eux-mesmes, avec ceux qui sont desti- « nez à leur service, menageant encore l'vsage de « certaines choses exterieures desquelles on ne se » peut point passer. On tire donc de cét Aphorisme selon Arnaud de Villeneufve toutes les choses qui sont requises dans le traitement des maladies, lesquelles on peut reduire à quatre points; sous le premier on comprend les conditions requises à vn Chyrurgien; sous le second celles qui dependent du malade mesme; sous le troisiéme celles qui sont du devoir des personnes dediées au service du malade; & sous le quatriéme toutes celles qui viennent du costé de l'vsage de certaines choses exterieures, dont il faut necessairement se servir.

Les qualitez desquelles vn habile Chyrurgiẽ doit estre pourveu.

Premierement, le Chyrurgien doit posseder ces quatre qualitez; il doit estre sçavant; il faut qu'il soit experimenté; il doit estre ingenieux & invantif; enfin il faut qu'il soit sage & moderé; En effet il est important qu'il soit sçavant, non seulement dans les principes de la Chyrurgie, mais encore dans ceux de la Medecine, tant Theorique que Pratique. Par la Theorique il faut qu'il connoisse les choses naturelles, non naturelles, & contre nature; par la connoissance des choses naturelles il possedera bien l'Anatomie, sans laquelle on ne peut rien faire dans la Chyrurgie; il connoistra les temperamens des personnes qu'il aura à traiter, parce que selon leurs differances il faut ordonner des remedes differans, comme la tres-bien remarqué Galien dans sa Methode, disputant contre Thessale, & par la mesme raison il prendra garde aux actions de toutes les facultez logées dans nos corps. De plus vn Chyrurgien doit avoir la connoissance des choses nonnaturelles comme de l'Air, des Alimens liquides & solides, & parce qu'elles sont mises au rang des causes qui influent dans toutes les maladies, & qui servent à l'entretien de la santé. Enfin il doit sçavoir quelles sont les choses contre-nature; il y en a trois, la maladie, & c'est d'elle proprement qu'on prend toutes les intentions curatiues, La cause de la maladie, parceque s'il la traitoit sans en connoistre la cause, le bon succez ne seroit pas vn coup de son mestier, mais bien de sa bonne fortune; & les Symptomes lesquels au dire de Galien dans son Liure à Glaucon Chapitre 13. sont quelquefois si grands qu'ils surpassent leur cause, & font changer tout l'ordre, & la maniere reguliere du traitement.

Par le moyen de la Medecine pratique vn Chyrurgien sçaura ordonner vn regime de viure, & des remedes convenables aux maladies qu'il traitera, car sans ces deux pieces, on ne sçauroit bien faire la Chyrurgie, laquelle est vn troisiéme

instrument de la Medecine,d'où vient que Galien au Liure intitulé le Medecin, dit que comme la Pharmacie à besoin de la Diette, & de la Chyrurgie, aussi la Chyrurgie à besoin de la Pharmacie, & de la Diette. Il est donc constant qu'vn Chyrurgien qui se méle d'operer dans les regles de l'Art, doit sçavoir les principes de la Medecine, il est mesmes important qu'il ait quelque teinture des autres Sciances; C'est ce que Galien a dit au Liure premier de la Methode, en ces termes disputanr contre Thessale. « Si les Médecins n'avoient pas besoin de sçavoir vn peu de Geometrie, d'Astronomie, de Dialectique, ou de quelque autre Sçiance, d'abord les Conroyeurs, les Charpantiers, les Forgerons, & le reste des Artisans quiteroient leurs Mestiers pour se faire Medecins. »

I'ay dit qu'il faloit en second lieu qu'vn Chyrurgien fut experimanté, en effet il doit avoir veu operer les autres selon Auenzoar, lequel asseure que châque Medecin doit possedet premierement le fonds de sa profession, & acquerir aprés l'experiance & l'vsage; Rhasis sur le quatriéme d'Almansor, & Halyabbas sur le Testament d'Hypocrate au premier de sa Theorique rendent vn mesme témoignage.

Il faut en troisiéme lieu qu'vn Chyrurgien soit ingenieux, qu'il ait de l'esprir, le iugement bon, & la memoire heureuse, car il faut qu'on puisse dire de luy ce que disoit Halyrodoan sur le troisiéme de l'Art, section 154. en ces termes. Vn Chyrurgien doit avoir vne memoire heureuse, vn iugement solide, vne grande adresse, la veuë perçante, l'entendement sein & net, la mine agreable; adjoûtons y encore qu'il doit avoir les yeux vifs, les doits menus, les mains fortes, asseurées, & qui ne tremblent point.

En quatriéme lieu, vn Chyrurgien doit avoir les mœurs reglées, il doit estre hardy dans les occasions ou il n'y a point de danger, timide dans les perilleuses, prudant à éviter les méchantes

pratiques & les traitemens dangereux ; qu'il soit complaisant au malade, sociable avec ses Collegues, precautionné dans ses pronostics ; qu'il soit chaste, sobre, devot, tendre, point avare, ny trop auide de l'argent, mais qu'il proportionne ses recompenses à son travail, & aux facultez ou commoditez des malades, & au rang ou à la dignité qu'ils tiennent dans le monde.

Les conditions requises à vn malade qui appelle à son secours vn Chyrurgien.

Dans le malade on demande trois conditions. La premiere, qu'il soit obeïssant au Medecin autant qu'vn Valet à son Maistre, ce qui est pris de Galien au Liure premier de la Methode. La secōde, qu'il ait vne grande confiance en luy, cecy est recommandé au premier des Pronostics. La troisiéme, qu'il ait vne grande patiance ou tranquilité interieure, parce qu'avec la patiance on vient à bout de tout, mesme de la malice disent les saintes Lettres,

Les conditions qu'on doit rencontrer dans ceux qui seruent les malades.

Les Serviteurs doivent aussi avoir quatre qualitez, ou conditions. La premiere, qu'ils soient paisibles. La seconde, qu'ils soient complaisans. La troisiéme, qu'ils soient fideles. Et la quatriéme, qu'ils soient prudans.

Il y a beaucoup de conditions qui dependent des choses exterieures, lesquelles se doivent toutes rapporter à l'vtilité, & à l'avantage du malade, comme dit Galien sur la fin du Commentaire de l'Aphorisme que nous avons allegué sur ce sujet.

Pour conclusion de ce Chapitre, ie veux tracer icy le Plan de tout ce que i'ay fait dessein de traiter dans cest Ouvrage : mais avant cela il est important que vous sçachiez que les Arts pratics, en tant qu'ils sont des Arts contiennent trois choses selon la Doctrine d'Auerroës au premier de ses Collections. La premiere, est de connoistre à fonds toutes les parties des sujets sur lesquels ils travaillent. La seconde, est de sçavoir aller à la fin, & de ramener cette fin qu'on recherche à l'avantage des parties du sujet sur lequel on

trauaille. La troisiéme, est de sçauoir les moyens parlesquels on puisse conduire cette fin qu'on se propose pour l'vtilité des parties de ce mesme sujet; De sorte que la Chyrurgie estant vn Art qui consiste en pratique & en operations, il est necessaire qu'on puisse pour le moins en faire trois Traitez generaux : mais pour en parler plus precisement ie me suis proposé d'en faire sept, qui formeront le corps de ce Liure ; Le premier sera de l'Anatomie ; Le second des Aposthemes ; Le troisiéme des Playes ; Le quatriéme des Vlceres ; Le cinquiéme des Fractures & Dislocations ; Le sixiéme de toutes les autres maladies qui ne sont pas proprement ny des Aposthemes, ny des Vlceres, ny des Affections des os : mais pour lesquelles on a recours ordinairement aux Chyrurgiens ; Le septiéme sera vn Antidotaire ou vn Magazin de plusieurs remedes, où nous décrirons par mesme moyen les instrumens propres de cét Art. Dans châque Traité il y aura deux Doctrines, dans châque Doctrine huit Chapitres ou enuiron, & dans châque Chapitre il y aura trois Points principaux, dans lesquels nous examinerons en Medecins Dogmatiques toutes les choses qu'on doit obseruer dans le traitement des maladies, selon la Doctrine de Galien au Liure 3. de la Methode, où il dit qu'on doit premierement estudier à bien connoistre la maladie & ses causes, car c'est de ces deux choses qu'on prend toutes les indications pour redonner la santé au malade. Secondement on doit obseruer soigneusement les signes Diagnostics & Pronostics, par le moyen desquels on iuge de tout ce qui se peut faire, & de ce qui ne se peut faire. Troisiémement on doit s'appliquer au traitement de la maladie, lequel vous demonstrera les moyens necessaires pour redonner la santé au malade, & vous aprendra de quelle maniere on doit operer. C'est l'ordre que ie garderay dans tout ce Liure.

La diuision de tout c'est ouurage & les traitez qui le composeront.

REMARQVE.

« FAlcon dans les Remarques qu'il a faites sur « ce Chapitre, rapporte trois raisons pour « lesquelles Guidon luy a donné le Nom de Cha- « pitre Singulier. La premiere à cause de son ex- « cellance, comme estant singulierement vtile & « necessaire à châque Chyrurgien, d'autant qu'il « contient les regles & les preceptes generaux de « la Chyrurgie. La seconde, parce que tous ceux « qui veulent exercer la Chyrurgie doivent gar- « der dans leur memoire tout ce qui est enoncé « dans ce Chapitre avec le mesme soin qu'on con- « serue le souvenir d'vn rare & d'vn singulier amy. « La troisiéme, parce qu'il n'est traité dans ce « Chapitre de rien en particulier, mais bien en « general de tout ce qui regarde la Chyrurgie; « Enfin, dit-il, l'Autheur luy a donné le Nom de « Singulier par la mesme raison qu'Auicenne a « nommé Singulier le Chapitre premier de la fen « troisiéme du premier Liure. I'ay eu la curiosité « de consulter Auicenne, & aprés avoir leu ce « Chapitre tout entier, ie n'ay point trouvé que « ce grand Medecin donne aucune raison de cette « appellation, mais aprés l'avoir recherchée ie « me suis apperçeu que dans toute cette fen troi- « siéme il n'y avoit que ce seul & vnique Chapi- « tre, dans lequel il y a cinq Doctrines ou cinq « differans Points traitez, sans que i'aye peu iu- « ger pourquoy on a mis Chapitre premier, puis « qu'il ny en a qu'vn seul, il auroit donc esté plus « à propos de mettre simplement Chapitre Sin- « gulier, puis qu'il est vnique dans cette fen.

« Courtin qui en faveur des estudians en Chy- « rurgie à commenté ce Chapitre de Guidon, ne « donne pas vne raison de ce qu'il est nommé Sin- « gulier; Ioubert n'en dit pas vn mot. Pour moy

i'en adjoûte trois ou quatre aux precedantes. La premiere, parce qu'il eſt d'vne longueur extraordinaire & ſinguliere, capable de fatiguer la memoire du Lecteur, principalement d'vn ieune Chyrurgien qui ne ſçauroit retenir d'vn trait de lecture les choſes qu'il contient. La ſeconde, par laquelle on le peut appeller Singulier, eſt, qu'on le trouve remply d'vn tres-grand nombre d'authoritez entrelaſſées dans le diſcours de Guidon qui coupent le ſens & les ſuites, outre que les noms des Autheurs tant Grecs, qu'Arabes & Latins ſont ſi inconnus, & ſemblent ſi bizarres à vn ieune Chyrurgien, que cela luy donne du degouſt & de l'embarras en le liſant. Troiſiémement, il eſt fort obſcur en bien des endroits tant dans la Langue Latine que dans la Françoiſe, de la traduction de Ioubert & de Canappe, de ſorte que i'oſerois croire qu'il y a beaucoup de Chyrurgiens qui le liſent ſans l'entendre, c'eſt ce qui m'a obligé dans ma traduction a rendre ces paſſages intelligibles, & ie crois y avoir aſſez bien reüſſi en adjoûtant quelques termes conformes au veritable ſens de Guidon, & à la Doctrine fondamentale de la Medecine Hypocratique & Galenique; Enfin il peut eſtre appellé Singulier par le nombre des choſes differantes dont il eſt remply, châcune deſquelles auront bien merité vn Chapitre particulier, lequel auroit ſervy de repoſoir ou de memoire locale au Lecteur pour ſe delaſſer, & pour les apprendre plus facilement.

Pigray dans ſon Epitome des preceptes de Medecine & de Chyrurgie a ſans doute reconnu la force de noſtre derniere raiſon, puiſque le premier Liure de ſes preceptes n'eſt rien preſque que le Chapitre Singulier de noſtre Autheur diviſé en pluſieurs Chapitres differans, & que le ſecond Liure n'eſt qu'vne explication de certaines choſes inconnuës & obſcures à vn nou-

« ueau estudiant en Chyrurgie, lesquelles il a
« voulu rendre claires & intelligibles, c'est pour-
« quoy ie conseille à tous les nouveaux venus
« qu'en lisant ce Chapitre de nostre Autheur,
« ils lisent en mesme temps les deux premiers
« liures des preceptes de Pigray qui leur expli-
« queront nettement & assez amplement quel-
« ques choses qui regardent plutost les Medecins
« que les Chirurgiens, puis qu'elles sont tirées
« de la Physiologie & de la Pathologie, qui sont
« les deux premieres parties de la Medecine.



LES RVBRIQVES DE TOVT CE LIVRE.

POVR trouver plus commodement les matieres desquelles i'ay dessein de parler dans tout cest Ouvrage, ie creu qu'il seroit avantageux de mettre premierement les Rubriques des divers Traitez & des Chapitres qui le composeront, afin que si par hazard il survenoit quelque defaut dans pas vn des Traitez on peut iuger du dessein que i'avois de les rendre les plus parfaits qu'il m'eust esté possible ; peut-estre que cette maniere d'écrire n'est pas trop necessaire dans les Sçiances speculatives, à ce que dit Auerrois, mais i'espere que dans cette rencontre elle ne sera pas inutile.

LES RVBRIQVES

Du premier Traité.

LE premier Traité de tout c'est Ouvrage, cest celuy de l'Anatomie divisé en deux Doctrines.

Dans la premiere ie parle de l'Anatomie des parties communes, generales & simples ou similaires.

Dans la seconde ie traite de l'Anatomie des par-

ties propres, particulieres & composées ou organiques.

La premiere Doctrine est composée de cinq Chapitres.

Le premier Chapitre contient vn discours de l'Anatomie en general, & de la nature des parties.

Le second Chapitre parle de l'Anatomie de la peau, de la graisse, de la chair, & des muscles.

Le troisiéme Chapitre traite de l'Anatomie des nerfs, des ligamens, & des tendons.

Le quatriéme Chapitre est destiné pour l'Anatomie des veines & des arteres.

Le cinquiéme Chapitre est pour les os, les cartilages, les ongles, & les poils.

Dans la seconde Doctrine i'examine l'Anatomie des parties composées & propres dans huit Chapitres.

Le premier Chapitre contient l'Anatomie de la teste, & il y est parlé de sa figure ronde ou spherique.

Le second Chapitre est pour l'Anatomie du visage, & des parties qui entrent dans sa composition.

Le troisiéme Chapitre parle de l'Anatomie du col, & des parties du dos ou de l'espine.

Le quatriéme traite de l'Anatomie des omoplates ou des espaules, des bras & des mains.

Le cinquiéme Chapitre est pour l'Anatomie de la poitrine, & de ses parties.

Le sixiéme Chapitre contient l'Anatomie du ventre & de ses parties.

Le septiéme Chapitre traite de l'Anatomie des hanches & de ses parties.

Le huictiéme est de l'Anatomie des iambes & des pieds.

LES RVBRIQVES

Du Second Traité.

LE Second Traité est celuy des Aposthemes, des Exitures, & des Pustules, lequel est divisé en deux Doctrines.

Dans la premiere Doctrine nous y parlons des Aposthemes, des Exitures, & des Pustules, comme occupant les parties simples

Dans la seconde d'elles mesmes en particulier, & comme occupant les parties composées.

La premiere Doctrine contient cinq Chapitres.

Dans le premier Chapitre vous y verrez vn discours general des Aposthemes, des Pustules & des Exitures.

Dans le second Chapitre i'y parle du vray & legitime Phlegmon, mesme de tous les Aposthemes sanguins, & dans vn Chapitre auxiliaire du precedant i'y traite du Charbon, de l'Anthrax, de l'Esthiomene, & des Pustules sanguines qui sont malignes.

Dans le Chapitre troisiéme i'y parle de l'Eresipele, & des autres Aposthemes bilieux, & i'y ay joint vn Chapitre Auxiliaire, dans lequel il est traité de la Fourmy, du Herpes, & des autres Pustules bilieuses, mauvaises & malignes.

Dans le quatriéme Chapitre ie traite de l'œdeme & des autres Aposthemes phlegmatics & pituiteux.

Ce Chapitre est suivy d'vn Chapitre de l'Aposthemeventeux.

D'vn autre Chapitre de l'Aposteme aqueux.

D'vn autre qui traite des glandes, des nœuds, des écroüelles, & de toutes les autres excroissances phlegmatiques.

Dans le Chapitre cinquiéme on y parle du schyrre, & des autres Aposthemes melancholiques.

Ce Chapitre est suivy d'vn Chapitre adminiculatif ou auxiliaire, dans lequel nous parlons du Schyrre bastard engendré d'vne melancholie nonnaturelle, par congelation ou endurcissement d'vn phlegmon.

Et vous avez encore vn autre Chapitre Auxiliaire qui vient en suite, dans lequel nous traitons de l'aposthеme chancreux non vlceré, remettant de parler de celuy qui est vlceré dans nostre quatriéme Traité, & de la ladrerie dans le sixiéme.

La seconde Doctrine parle des aposthemes, des exitures, & des pustules, comme occupant les parties composées ou organiques; ce qui est renfermé dans huict Chapitres.

Dans le premier Chapitre on traite des aposthemes de la teste.

Dans le second des aposthemes du visage, & de ses parties, de l'ophtalmie, des pustules, des exitures, du pus ou de la sanie qui s'amasse au derriere de la cornée, de la douleur des yeux, des boutons ou des bourgeons, & des vessies; des aposthemes des oreilles; reservant de parler des autres maladies qui surviennent à ces parties dans nos Traitez troisiéme, quatriéme & sixiéme.

Au Chapitre troisiéme nous parlons des aposthemes du col & du dos, de la esquinancie, de la bosse, & des tumeurs de l'espine; reservant de parler de la gibbosité dans nostre sixiéme Traité.

Le Chapitre quatriéme est pour les aposthemes des espaules & des bras, pour celuy qui survient aprés la seignée, pour l'aneurrisme, pour la chyragre, pour l'aposthеme fistuleux des doitgs, & pour le panaris.

Au Chapitre cinquiéme on y traite des aposthemes de la poitrine, des bubons, & en passant i'y dis quelque chose de la peste; i'y parle aussi de

l'aposthème fugilic & endurcy des emonctoires, des aposthemes des mamelles, du caillement du lait, & des aposthemes des parois ou costéz de la poitrine.

Le Chapitre sixiéme est destiné pour les aposthemes du ventre ; pour la dureté de l'estomach, du foye, de la rate, & pour l'hydropisie.

Le Chapitre septiéme contient plusieurs choses, il y est premierement traité des aposthemes des hanches, & de leurs parties; à sçavoir de la hernie, des aposthemes de la bourse & des testicules que le vulgaire comprend sous le nom de hernie, soit quelle soit humorale ; ou vanteuse, ou aqueuse, ou charnuë, ou variqueuse, car nous parlerons de l'enterocele, & de l'epyplocele au Traité sixiéme ; En second lieu nous y traitons des aposthemes de la verge, de la matrice, & de ceux du fondement, ne voulant rien dire des hemorohides qu'au quatriéme Traité en traitant des vlceres.

Le Chapitre huictiéme est pour les aposthemes des cuisses, des iambes, des pieds, comme de l'elephantie, des varices, & de la veine meden, pour la podagre nous reservons d'en parler dans nostre Traité sixiéme.

LES RVBRIQVES

Du Troisiéme Traité.

LE Troisiéme Traité est des playes divisées en deux Doctrines.

Dans la premiere i'en parle comme occupant & offançant les parties simples ou similaires.

Dans la seconde ie les examine en particulier, & comme offançant les parties composées ou organiques.

La premiere Doctrine contient en soy cinq Chapitres.

Le premier Chapitre n'est qu'vn discours des playes en general, & de sa solution de continuité, ou il est parlé de l'adresse & de la maniere ingenieuse de retirer les dards, les fleches, & les autres choses qui ont percé les parties du corps humain, & qui sont demeurées attachées au dedans d'elles; Comme aussi de la façon de rapprocher & d'vnir les levres des playes, & de les coudre; de faire des tantes, des mesches, & des plumaceaux; de bien faire les bandages communs, car pour les particuliers, & propres à quelques parties vous les trouverez dans des Chapitres destinez principalement au traitement de certaines maladies qui leur arrivent. Vous y trouverez aussi le regime de vivre propre pour les blessez, & la maniere de pourvoir aux accidans qui survienrient aux playes, comme à la douleur, à l'intemperie, à la tumeur, à la fievre, à la convulsion, à la paralisie, à la sincope, au delire, & à d'autres semblables.

Le second Chapitre est pour la playe faite dans la chair par incision; pour la playe simple, petite, & qui est sans deperdition de substance; pour la grande playe superficielle & non profonde; pour celle aussi qui est profonde & cachée, pour la playe caue avec perte de la chair, & de celle qui est avec perte du cuir; pour la playe dans laquelle il survient vne chair superfluë; pour la playe contuse & alterée par les approches de l'air accompagnée de douleur & de quelque apostheme. Et enfin pour la playe causée par la morsure ou picqueure de quelque animal venimeux.

Le troisiéme Chapitre est pour les playes des veines & des arteres suivies d'vne perte de sang considerable.

Le quatriéme Chapitre est des playes des nerfs, des tandons, des ligamens, de la picqueure des nerfs, de l'incision des nerfs, du nerf des-

pouillé &degarny de la chair, de la nerf-fouleure, & de la concussion des nerfs.

Le cinquiéme Chapitre parle des playes des os, & des cartilages.

Dans la Doctrine seconde du Traité des Playes i'expose la maniere de les traiter en particulier, & comme occupant & offançant les parties organiques.

Dans le premier Chapitre i'y parle des playes de la teste ; de la playe faite par incision sans fracture du crane : de la playe faite par incision avec fracture du crane non penetrante : de la playe faite par incision avec fracture du crane sans deperdition de substance penetrante jusques à la superficie interne : de la playe avec contusion & petite fracture de l'os ; de la playe avec contusion sans fracture du crane ; de la playe avec contusion & petite fracture : de la contusion avec vne grande fracture : de la methode de corriger les accidans : des remedes cephaliques : & enfin des instrumens propres à faire les operations sur le crane.

Dans le Chapitre second i'y traite des playes du visage, & des parties qui le composent : des playes des yeux, de ce qui peut estre entré dans l'œil ; du tarsé, c'est à dire, du sang répandu dans l'œil par quelque playe, ou par quelques coups : des playes des paupieres : des playes du nes, des oreilles, & des leures.

Le troisiéme Chapitre est pour les playes du col, du dos, & de leurs parties.

Le quatriéme Chapitre est des playes des epaules, & des bras.

Le cinquiéme Chapitre parle des playes de la poitrine, & de ses parties.

Le sixiéme Chapitre parle des playes du ventre, & de ses parties.

Le septiéme est pour les playes des hanches, & de leurs parties.

Le huictiéme est destiné aux playes des cuisses, des iambes, & des pieds.

LES RVBRIQVES
Du Quatriéme Traité.

LE Quatriéme Traité est celuy des vlceres divisé en deux Doctrines.

Dans la premiere Doctrine i'y parle des vlceres comme occupant les parties simples ou similaires.

Dans la seconde i'y parle des vlceres en particulier, & comme occupant les parties composées ou organiques.

La premiere Doctrine renferme en soy six Chapitres.

Dans le premier Chapitre ie parle des vlceres en general, de la maniere de corriger les accidans qui leur surviennent, & de pourvoir aux dispositions qui rendent l'vlcere composé : c'est pourquoy il y est traité de l'vlcere intemperé, de l'vlcere douloureux, de l'vlcere avec tumeur, de l'vlcere contus, de l'vlcere avec vne chair superfluë, de l'vlcere avec dureté & lividité de ses levres, de l'vlcere avec des varices, de l'vlcere qui a l'os de dessous alteré & carié ; enfin de l'vlcere difficile à guerir à cause de quelque proprieté occulte qui se trouve dans les chairs & dans les humeurs du malade.

Le Chapitre second est pour les vlceres propres, fameux, & premierement de l'vlcere virulant & corrosif.

Le troisiéme Chapitre est de l'vlcere, sordide & pourry.

Le quatriéme Chapitre est de l'vlcere profond & caverneux.

Le cinquiéme Chapitre est destiné à la fistule en general, car pour les fistules en particulier nous

nous en parlons dans des endroits reservez à cela.

Le sixiéme Chapitre est pour le cancer vlceré, car i'ay des-ja fait mention de celuy qui n'est pas vlceré dans le Traité des aposthemes.

Dans la seconde Doctrine i'y parle des vlceres qui occupent les parties organiques sous huict Chapitres.

Le premier Chapitre est des vlceres de la teste, comme de la taupiere, & de la testudinaire.

Le Chapitre second est des vlceres du visage, du noli-me-tangere, des vlceres chancreux & des vessies rompues des yeux, de l'élevation de l'vuée, de la fistule lachrymale qui vient au costé interne de l'œil prés du nez, des vlceres du nez, & du polype, du flux de sang qui coule par le nez, des aphtes nommées par Avicenne Alcola; des autres vlceres de la bouche, & des vlceres des oreilles.

Le troisiéme Chapitre est pour les vlceres du col, & ensuite pour ceux qui vienent au dos.

Le quatriéme Chapitre est des vlceres des espaules & des bras.

Le cinquiéme Chapitre est des vlceres de la poitrine.

Le sixiéme Chapitre est des vlceres du ventre.

Le septiéme Chapitre est des vlceres des hanches & de leurs parties; il y est aussi parlé du traitement des vlceres & des hemorrhoïdes du fondement, aussi bien que des rhagades.

Le huitiéme Chapitre est pour les vlceres des cuisses, des jambes & des pieds; il y est aussi parlé des gangrenes, & du mal mort des jambes & des pieds.

LES RVBRIQVES

Du Cinquiéme Traité.

LE Cinquiéme Traité est des fractures & des dislocations, dans lequel nous enseignons la

maniere de remettre les os rompus & disloquez. Il est divisé en deux Doctrines.

Dans la premiere Doctrine nous parlons de la façon de racomoder les os rompus.

Et dans la seconde, de celle de remettre les dislocations.

La premiere Doctrine est composée de huit Chapitres.

Le premier Chapitre n'est qu'vn discours general de la maniere de bien travailler pour racomoder les fractures.

Le Chapitre second parle de la reduction particuliere de la fracture du crane, de l'os du nes, de la machoire, de l'os de la teste, & du visage.

Le Chapitre troisiéme est destiné à la fracture des os du col & des vertebres de toute l'espine.

Le Chapitre quatriéme traite de la fracture de la clavicule, & des os de l'espaule.

Le Chapitre cinquiéme parle de la fracture des os de l'avant-bras, du bras, du cerpa, de la main & des pieds,

Le Chapitre sixiéme, de la fracture des costes & des autres os de la poitrine.

Le Chapitre septiéme, de la fracture de l'os de la hanche & de la cuisse.

Le Chapitre huitiéme, de la fracture du genoüil, des os des jambes & de tout le pied, du talon, du tarse, de la plante du pied & des orteils.

Dans la Doctrine seconde i'y traite des dislocations des os, & de la maniere de les remettre.

Elle est composée de huit Chapitres.

Le premier Chapitre est de la dislocation en general.

Le second Chapitre, de la dislocation de la machoire.

Le troisiéme Chapitre est de la dislocation des vertebres du col & de l'espine.

Le quatriéme Chapitre est de la dislocation du haut de l'espaule & de ses parties.

Le cinquiéme Chapitre est de la dislocation

du coude.

Le sixiéme Chapitre est pour la dislocation de la main & des doigts.

Le septiéme Chapitre est de la dislocation de la hanche & de la cuisse.

Le huitiéme Chapitre est pour la dislocation du genoüil, de la rotule, des os de la jambe, des pieds & de leurs doigts.

LES RVBRIQVES

Du Sixiéme Traité.

LE Sixiéme Traité est destiné pour toutes les maladies qui ne sont proprement ny des Apostemes, ny des vlceres, ny des passions qui survienent aux os, pour lesquelles pourtant on appelle ordinairement les Chirurgiens.

Il est divisé en deux Doctrines.

Dans la premiere nous y traitons des maladies susdites qui sont communes à tout le corps.

Dans la seconde de celles qui sont propres à vne partie.

La premiere Doctrine est composée de huit Chapitres.

Le premier Chapitre est de la goutte, de la douleur, & des duretez qui survienēt aux joinctures.

Le second Chapitre parle de la ladrerie, de la diete des ladres, des seignées qui leur sont propres, des remedes purgatifs, des hernies, des estuves, des bains, des frictions, des onctions, de la maniere de leur faire prendre de la chair de serpents, des cauteres qu'on leur doit faire.

Le troisiéme Chapitre est de la morphée, des dartes, de la grosse gale, de la demangaison, des cyrons, des poux, & des autres saletez ou infections de la peau.

Le quatriéme Chapitre est pour la maniere de faire devenir les corps maigres ou gras, & de leur procurer vn grand embonpoint.

Le Chapitre cinquiéme parle des cheutes, des hurts ou coups rudes, de la grande extansion où tiraillement de toutes les parties du corps, & de la submersion ; car pour les contusions nous en avons traité en parlant des playes.

Le Chapitre sixiéme est de la brusleure causée par l'eau chaude, ou par d'autres choses brusláttes.

Le Chapitre septiéme est des pourreaux, des verruës & des cors.

Le Chapitre huitiéme est des parties superfluës qu'il faut couper, & de la maniere d'embaumer les corps morts pour les pouvoir garder, avec la façon de couper quelque doigt superflu des pieds ou des mains, & celle de couper vne partie morte ou gangrenée.

La seconde Doctrine de ce sixiéme Traité est aussi composée de huit chapitres, dans lesquels on parle de plusieurs maladies qui survienent à diverses parties du corps, sans pourtant qu'elles soient comprises ny sous les aposthemes, ny sous les vlceres, ny sous les passiõs des os, quoy qu'on ait recours aux Chirurgiens pour les traiter.

Dans le premier Chapitre on parle de diuerses maladies de la teste, de la reigne, de la pelade ou cheute des cheveux, qui fait que les personnes devienent chauves, des cheueux gris-blancs, de la maniere de teindre les cheveux, & de celle de laver & nettoyer la teste ; des moyens de faire tomber le poil qui est en diverses parties du corps & d'empécher que le poil arraché ne renaisse.

Dans le second Chapitre on y traite de plusieurs choses qui regardent le visage & les parties qui le composent.

Ce chapitre est divisé en cinq sections.

Dans la premiere on y parle de l'embelissement du visage en general ; pour luy donner vn vn beau lustre, & vn tein vermeil & bril-

lant, pour oster les taches & les lentilles, pour resoudre le sang meurtry, & enlever vne certaine couleur livide ou bluatre qui le colore aussi bien qu'à d'autres parties; de ce qu'on peut faire contre les taches & les cicatrices de la petite verole; des bourgeons rouges ou pustules qui sortent au visage, qui font qu'on l'appelle couperosé.

Dans la seconde section de ce Chapitre on y parle des maladies des yeux, excepté de l'ophtalmie, de la douleur causée par des pustules & par des exitures, & de la sanie qui s'amasse derriere la cornée dont nous avons desia fait mentiõ dans le traité des apostemes; il en faut aussi excepter les playes des yeux & des paupieres; la maniere de pourvoir à ce qui est entré dans l'œil, de l'ecchymose ou effusion de sang que les Arabes appellẽt Tarfen, parce que nous en avõs aussi parlé dans le traité des playes; on en doit excepter encores les vlceres, les cancers, les vessies rompuës, l'elevation de la prunelle, la fistule lachrymale, dont nous avons desia dit au traité des vlceres ce qui s'en pouvoit dire; car si ie faisois pour vne seconde fois mention en cest endroit de ces maladies, & que ie les ioignisse auec celles dont ie veux parler icy, il se feroit vn traité parfait des maladies des yeux.

Dans cette seconde partie de ce second chapitre, ie vous avertis qu'on y trouvera premierement vn discours general des maladies des yeux, 2°. Il y est parlé des maladies de tout l'œil, qui sont quatre, à sçavoir les larmes & les fluxions; l'eminance ou l'enfleure, la maigreur ou petiresse qui leur est opposée, & les yeux louches; & en suite on y traite des maladies des parties de l'œil, commançant pat celles des paupieres qui sont vingt-quatre en nombre; comme de la gale & de leur demãgaison, de leur relaxation qui fait qu'elles s'abbatent quoy qu'on ne le veüille pas; du racourcissement & renversement; des paupieres prises & colées; de leurs poils qui offencent

l'œil, ou par leur multitude, ou parce qu'ils se replient & ont leur pointe tournée en dedans : de la cheute de ces poils & de leur blancheur ; des poux qui naissent parmy : de la dureté, de l'horgelet, de la graisse, du fulac ou xeruac, de la meure, & des verruës, ayant parlé des autres ailleurs. 3°. Il y est parlé des maladies de la conioinctiue (on en conte treize) principalement de l'ongle & du sebel, ayant desia parlé des autres en divers endroits des livres precedans. 4°. On y traite des maladies de la cornée [on en met dix] & principalement des taches, de la cataracte, & de la goutte sereine, ayant aussi parlé des autres dans les lieux que nous avons iugé. 5°, On y parle des maladies qui surviennent a quelques autres parties internes de l'œil qui rendent la veuë foible & mauvaise.

Dans la troisiéme partie de ce second Chapitre i'ay fait dessein d'y parler des maladies des oreilles, on y lira d'abord vn discours general sur la dureté de l'ouye, sur les tumeurs, & sur les vlceres qui leur peuvét survenir; Aprés vous y trouverez la maniere de traiter la surdité, & le tintouyn qui provienent des humeurs froides, ou des vents ; celle de traiter la surdité qui procede ou des ordures qui s'amassent dans l'oreille, ou de l'eau qui y est entrée, ou des petites pierres, noyaux de fruits, bestioles ou autres choses qui peuvent avoir esté poussées dedans, ou qui y sont entrées fortuitement ; enfin il y est traité d'vne petite pellicule, de la verruë, de la carnosité qui peuvent boucher l'oreille.

Dans la quatriéme partie de ce second Chapitre on y fait mention des maladies du nés, principalement de l'obstruction cathesiale, & de la puanteur de l'haleine, car nous avons parlé au Traité des vlceres du polype, & du flux de sang.

Dans la cinquiéme partie de ce second Chapitre on y traite des maladies de la bouche, & de ses parties ; premierement de celles de la langue,

comme de son enfleure, de sa grandeur extraordinaire, de sa ranule ou grenouillete, & d'vne chair superfluë qui vient sous la langue; de sa contraction, & du filet qui la tient retirée, de sa paralisie & du begayement. 2ò. On y parle des maladies des dents, commançant par vn discours general sur la douleur des dents, aprés quoy on y parle des dents ébranlées, & affoiblies; de leur pourriture, des vers qui s'y engendrent; de la façon de les roigner & perçer; de certaine crasse ou limon qui s'amasse aux environs, & de leur vilaine couleur; Ensuite on y parle de l'agassement & congelation des dents, & de la maniere de les arracher. 3ò. On y traite des maladies des levres, des gencives, & de la luette; de l'enfleure de la luette, de sa relaxation ou cheute; de l'enfleure & des tumeurs des amygdales. 4ò. On y enseigne la Methode de secourir ceux qui ont avalé quelque chose qui a resté dans le gosier. Car pour les chairs superfluës qui peuvent naistre dans les parties de bouche, les tumeurs, boutons, fentes, vlceres, chancres qui peuvent y survenir, nous en avons desja parlé en divers autres endroits.

Dans le troisiéme Chapitre de cette seconde Doctrine on y parle des maladies du col, & de la bosse qui survient a l'espine, ayant desja parlé des esquinancies, & du goitre au Traité des Aposthemes.

Au cinquiéme Chapitre on parle des maladies des épaules & des bras, ayant exposé desja la maniere de couper vn doit superflu; on y traite aussi de quelques affections des ongles.

Au Chapitre sixiéme nous ferons mention de quelques incômodités qui surviẽnẽt dãs la partie exterieure du bas ventre, comme de l'eminance du nombril, & de quelques especes de hernie qui paroissent en divers endroits du ventre, ne voulant pas rapporter icy ce qui a esté desja dit de l'hydropisie.

Le septiéme Chapitre est destiné pour les maladies des hanches & des parties que nous y comprenons ; c'est pourquoy nous y parlerons de la hernie didimale, qui se fait dans le scrotum, ayant desja parlé de l'humorale, de l'aqueuse, de la venteuse, & de la charnue au Traité des Apostemes. Nous y dirons aussi quelque chose de la pierre de la vessie, & des reins ; de la façon de faire pisser par les medicamens, & aprés par le moyen de certains instrumens ; nous y exposerons la maniere de tailler ceux qui ont la pierre dans la vessie ; & nous examinerons quelques passions ou maladies de la verge comme le defaut de pouvoir bander, le priapisme, quelque chaleur extraordinaire qui survient à cette partie pour avoir exercé l'acte venerien avec des femmes qui ne sont pas nettes ; nous y parlerons de la cloisture du prepuce, de la circoncision, de la castration, de la relaxation ou prolongation de la bourse ; de la hermaphrodisie. Nous dirons encore quelque chose des maladies ou passions de la matrice, & premierement de sa closture, de la grandeur ou largeur de son col ; du prurit ou demangaison ; nous parlerons aussi de la maniere de tirer l'enfant mort dans le corps de la mere, de celle de tirer l'arrierefaix ou le lit ; & la mole ou faux-germe ; & enfin nous n'oublierõs pas de parler de la descente & sortie de la matrice hors du corps, ny de celle du boyau cullié ; ayant desja traité ailleurs des hemorhoïdes, des fics, des boutons ou atrices, des fentes ou crevasses & des vlceres qui survienent à ces parties.

Le Chapitre huictiéme parlera des maladies propres des cuisses, des iambes, & des pieds, comme du mal-mort, du phlegme sale qui cause des vlceres chancreux ; des douleurs & des mules qui viennent au talon, ayant desja parlé de l'elephantie au Traité des aposthemes, des clous, & des pourreaux ou verrues dans la premiere Doctrine de ce sixiéme Traité ; des maladies des ongles dans le Chapitre destiné aux maladies des mains.

LES RVBRIQVES

Du Septiéme Traité.

LE Septiéme Traité que ie nommeray l'Antidotaire, sera diuisé en deux Doctrines.

Dans la premiere Doctrine i'y parleray des remedes generaux.

Dans la seconde des particuliers.

La premiere Doctrine est composée de huict Chapitres.

Le premier Chapitre est de la seignée, des vantouses, & des sangsues.

Le second Chapitre parle des remedes purgatifs & vomitifs, des clysteres, & des suppositoires.

Le troisiéme Chapitre des cauteres, & de leurs formes ou figures.

Le quatriéme Chapitre parle de quelques operations industrieuses de pharmacie qu'vn Chirurgien doit sçauoir pour bien preparer les remedes; il y est aussi traité de la preparation des simples medicamens; de la façon de lauer l'huile, la cire, la terebentine, le beurre, la chaux; de la preparation de la tuthie; il y a mesme quelque exemple de la combustion, decoction, & trituration. On y parle encore de la preparation des medicamens composez, des huiles, des onguants, des emplastres, des cataplâmes, des embrocations & des epithemes.

Le cinquiéme Chapitre traite des remedes topiques propres aux aposthemes; premierement des repercussifs & des moyens de repercuter ou repousser les humeurs. 2°. Des medicamens attractifs, & des moyens d'attirer. 3°. Des resolutifs, & de la maniere de resoudre. 4°. Des emolliants, & de la façon de ramollir. 5°. Des

maturatifs & du moyen de faire meurir. 6ò. Des mondificatifs & de la façon de mondifier. 7ò. Des remedes propres pour appaiser la douleur, & de leurs actions.

Le sixiéme Chapitre parle des remedes topiques pour les playes. 1ò. De ceux qui arrestent le sang. 2ò. Des incarnatifs & du moyen d'incarner. 3ò. Des medicamens propres à rengendrer la chair, & de la façon de s'en servir. 4ò. Des cicatrisans & de la maniere d'en vser. 5ò. Des corrosifs, putrefactifs, & caustiques propres à ouvrir la chair & le cuir.

Le septiéme Chapitre est destiné pour les medicamens exterieurs desquels on se doit servir dans les fractures & dislocations. 1ò. De ceux qui empéchent qu'il ny survienne point d'aposthème, 2ò. Des agglutinatifs. 3ò. Des confortatifs. 4ò. De ceux qui sont propres à ramollir les duretez ou callositez qui restent aprés qu'on a remis les os dans leurs places.

Le huictiéme Chapitre traite des divers degrez des medicamens.

Dans la Doctrine seconde nous parlons des remedes particuliers & propres aux parties du corps. Elle est composée de huict Chapitres.

Le Chapitre premier est pour les remedes propres à la teste & aux parties qui la composent.

Le Chapitre second est des remedes propres aux maladies du visage & aux parties qui le forment.

Le troisiéme Chapitre est pour les remedes des maladies du col.

Le quatriéme Chapitre est pour les remedes des épaules, des mains, & du dos.

Le cinquiéme Chapitre est pour les remedes de la poitrine.

Le sixiéme Chapitre est des remedes du ventre.

Le septiéme est des remedes pour les parties honteuses.

Le huictiéme est des remedes pour les maladies des cuisses & des autres parties inferieures.

REMARQVE.

I'Avois resolu de supprimer toutes ces Rubriques precedantes les jugant inutiles aussi bien qu'Auerroes, mesme ie trouve qu'il est ennuyeux & lassant de lire toûjours tantost Doctrine premiere & seconde, & tantost Chapitre premier, second, troisiéme ; mais le hazard qui se méle de bien des choses m'a fait changer de resolution, car estant sur le point de faire imprimer cette traduction, vn ieune Aspirant en Chirurgie m'estant venu trouver au sortir de sa premiere tantatiue, i'eus la curiosité de sçavoir sur quoy on l'avoit interrogé, parmy beaucoup de choses qu'il me raconta, il me dit qu'vn Maistre Chirurgien luy avoit demandé dequoy parloit Guidon au Chapitre sixiéme de son Traité troisiéme dans la seconde de Doctrine, & que sa memoire luy ayant manqué pour répondre precisement à la question, il s'estoit trouvé embarrassé. I'avouë que cette façon d'interroger me parut estrange, & qu'à moins d'avoir fait dessein de vouloir chagriner vn Aspirant, on ne doit point en vser de cette façon, parce que peu de gens ont vne memoire assez hureuse pour se souvenir precisement du lieu dans lequel on parle de certaines matieres, qu'on connoit, & qu'on sçait des qu'on les propose, par exemple dans cette demande vn Aspirant peut se souvenir, il le doit mesme, de ce que Guidon aura dit des playes du ventre & des parties comprises dans le ventre, & il ne se souviendra pas que c'est au sixiéme Chapitre de la seconde Doctrine du Traité troisiéme des playes, en quoy ie ne l'estimeray pas moins habille, mais s'il manquoit à répondre aux questions qu'on luy peut faire sur

„les matieres qui sont traitées par Guidon dans „c'est endroit, ie dirois ou qu'il ne la pas leu, ou „qu'il ne s'en souvient pas, ou qu'il est ignorant; „Ce qui me fait dire icy que cette façon d'interro„ger vn Aspirant est ridicule, qu'on ne la doit point „pratiquer, & qu'elle est tirée de ces Rubriques „que quelqu'vn peut avoir apprises par cœur pour „interroger & répondre à de semblables questions „qu'à la precedante; C'est la raison qui m'a obligé „à ne les supprimer pas, & afin que les vieux Mai„stres ne disent point que i'ay estropié cest Autheur „en retranchant ces Rubriques.

„ Pour vous rendre encore la lecture de cest Au„theur plus aisée, ie creu que ie devois vous expli„quer certaines choses que vous trouverez tres„souvent dans tous les Traitez qui composent ce „Livre.

„ Premierement vous auriez raison de me deman„der qu'est ce que Guidon entend par les choses „naturelles, & les annexes: A quoy ie répons que „d'vn commun consentement de tous les Medecins „les choses naturelles sont celles qui naturelle„ment & essentiellement sont dans le corps hu„main, ou bien qui declarent & constituent sa na„ture laquelle depend de la mixtion mutuelle des „quatre Elemens, ordinairement la premiere par„tie de la Medecine appellée Physiologie, examine „& traite à fonds des choses naturelles qui sont „sept, à sçavoir, les elemens, les temperamens, „les humeurs, les parties, les esprits, les facul„tez & les actions.

„ 2ō. Vous demanderez qu'est ce que Guidon „entend par les annexes des choses naturelles; Ie „répons que c'est l'âge, le sexe, la couleur exte„rieure de tout le corps, la belle santé ou confor„mation des parties organiques, qui consiste dans „leur figure, situation, connexion & sentiment „exquis, on comprend aussi sous les annexes la „maniere de vivre ou la coustume.

„ 3ō. Vous me demanderez qu'elles sont les cho-

ses nonnaturelles, Ie vous diray que Galien les a nommées conservatrices, parce qu'elles conservent & gardent le corps en santé; & que les Modernes les ont appellées nonnaturelles parce qu'elles ne sont pas de la constitution du corps de l'homme; on pourroit les appeller neutres par ce qu'elles tiennent vn milieu entre les naturelles & celles qui sont contre nature, & de plus que si elles sont bien gouvernées elles entretiennent la santé, & si elles le sont mal, elles sont cause de beaucoup de maladies. Il y a six choses nonnaturelles à sçavoir, l'air, le boire, & manger, l'exercice ou le repos, le sommeil & les veilles, les evacuations ou retantions des excremens, les passions de l'ame. Ordinairement on traite à fonds de ces choses dans cette partie de la Medecine qu'on appelle Hygine ou dietetique.

On rapporte à l'Air l'habitation ordinaire, la region, les saisons de l'an, le iour, l'heure, les vents, les divers changemens de la Lune & les divers aspects des autres Astres.

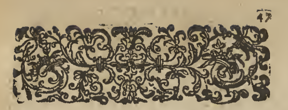
4. Vous me demanderez qu'est ce qu'on appelle les choses contre nature. Ie répons que ce sont celles qui offançent le corps & le rendent malade; en general il y en a trois. La cause de la maladie, la maladie, & les simptomes.

La cause de la maladie est vne affection contre nature qui precede & qui suir la maladie, elle peut estre externe ou interne; ordinairement on nomme sa cause externe procatartique ou primitiue, elle vient du dehors. La cause interne a son siege dans le corps, & on la divise en antecedante & conjoincte. La cause antecedante est celle qui precede la maladie, & qui ne la fair pas actuellement, mais elle est sur le point de la faire comme par exemple les humeurs qui sont prestes à couler sont les causes antecedantes des aposthemes.

La cause conjoincte fait actuellement & immediatement la maladie, de sorte que l'vne ne peut jamais estre sans l'autre.

La maladie est vne affection contre nature qui blesse immediatement les actions des parties vivantes.

„ Il y a trois sortes de maladies en general, à sçauoir. 1°. L'intemperie qui appartient proprement aux parties similaires éloignées de leur temperament naturel. 2°. La mauuaise composition qui est propre aux parties organiques. 3°. La solution de continuité laquelle est commune aux parties similaires & aux parties organiques.
„ Le simptome est vn accidant qui suruient à la maladie, & qui la suit comme fait l'ombre le corps. Il y en a trois especes. La premiere est l'action abolie, diminuée & deprauée. La seconde est des affections ou qualitez premieres ou secondes ou troisiémes, qui sont changées dans nostre corps. La troisiéme espece est la retantion ou evacuation irreguliere des excremens.
„ 5°. Vous me demanderez qu'est ce qu'indication. Ie répons que selon Galien au Liure second de la Methode Chapitre 7. en general l'indication est vne entrée pour agir & pour operer, & ailleurs il dit que l'indication est vne prompte apprehension de ce qui peut profiter ou nuire. Les Medecins & les Chirurgiens se seruent de ce terme qui leur est propre & hors de l'vsage du vulgaire car chaque Art a des manieres toutes particulieres pour s'exprimer, & disent que l'indication est vne lumiere ou conduite asseurée pour venir a bout de quelque intention qui guide le Chirurgien pour conseruer, preseruer, ou guerir le sujet qui luy est mis entre les mains. C'est dans ceste partie de la Medecine qu'on appelle Therapeutique ou Methode qu'on traite des indications, coindications & contraindications. Si vous desirez estre informez à fonds de ces choses, il faut que vous les lisiez dans quelque Autheur de Medecine; Paré en parle suffisamment dans son premier Liure de l'Introduction à la Medecine; aussi bien que Pigray dans le second Liure de sa Chirurgie, & comme ce sont des Autheurs qui vous sont plus connus que beaucoup d'autres, ie vous conseille de les lire.



TRAITE' I.

DE L'ANATOMIE.

NOvs divisons ce Traité en deux Doctrines, dans la premiere nous parlerons de l'Anatomie des parties communes, generales, & simples. Dans la seconde nous traiterons des parties propres, particulieres & composées.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Anatomie en general & de la nature des parties.



GALIEN cette grande & brillante lumiere de la Medecine nous advertit au Livre dix-septiéme de l'vsage des parties dans le Chapitre penultiéme, qu'on retire quatre vtilitez tres-considerables de la connoissance de l'Anatomie; La premiere, qui sans doute l'emporte par dessus

toutes les autres, est qu'elle sert à nous faire voir clairement le pouvoir supreme de l'Autheur de la nature; La seconde, qu'elle nous fait connoistre & discerner les parties malades; La troisiéme, qu'elle nous fait prevoir les maladies; Et la quatriéme, qu'elle nous fait travailler plus asseurement à les bien traiter & à les guerir: C'est pourquoy il est tres-important & mesme tres-necessaire que tous les Medecins fassent de nobles efforts pour la bien apprendre avant tout autre chose, le mesme Autheur confirme cette verité au commancement du Livre des maladies internes, ce ne sont pas, dit-il, les Modernes seulement, mais aussi les Anciens qui s'appliquoient à bien connoistre les parties du corps humain, & les maladies qui leur surviennent, parce qu'il faut les traiter en des manieres diverses selon les differances qu'on observe entre elles; & quoy que les choses qui tombent sous les sens soient assez connuës, celles qui sont cachées dans le corps ne le sont que par des personnes bien versées dans l'Anatomie, & dans la connoissance des actions & des vsages des parties, car c'est de ces sources & de ces principes qu'on puise, & qu'on prend de iustes mesures pour entreprendre la cure des maladies, & pour en procurer la guerison; c'est sans doute ce qui a fait dire au mesme Autheur dans le premier Livre de ce mesme Traité, qu'on avoit iugé qu'vn Medecin devoit finement connoistre la nature des parties malades, en quelque endroit qu'elles fussent situées. Il s'ensuit de ce que nous venons de dire que si cette connoissance est vtile aux Phylosophes & aux Medecins, elle est absolument necessaire aux Chirurgiens, suivant le sentiment du mesme Galien au Livre sixiéme de la Methode.

Les Chirurgiens qui ignorent l'Anatomie commettent souvant des fautes irreparables en coupant des nerfs & des ligamens, c'est pourquoy appliquez vous à bien connoistre la nature de chaque

que partie du corps avec leurs veritables ſcituations & leurs conformations naturelles, par ce moyen vous ſçaurez avec certitude lors que quelqu'vnes d'elles feront bleſſées ; ſi le nerf eſt coupé, ou le tendon ; ou le ligament ; Henry de Hermondavila appuye cecy par ce raiſonnement. Tout Artiſan doit neceſſairement bien connoiſtre le ſujet ſur lequel ſon Meſtier l'oblige à travailler, autrement il tombera dans des fautes tres-groſſieres ; or eſt il que le Chirurgien eſt vn Artiſan deſtiné à procurer la ſanté du corps humain, doncques il doit connoiſtre la nature, & la compoſition du corps humain, & par conſequant il doit ſçavoir l'Anatomie, on preuve encore ceſte propoſition par vn exemple tres-ſenſible, le voicy : Vn Chirurgien ignorant l'Anatomie opere ſur le corps humain de meſme façon qu'vn aveugle travaille ſur du bois, or eſt il que l'aveugle manque tres-ſouvant & preſque toujours en coupant ou ſçiant plus qu'il ne faut ; ou n'en coupant pas aſſez ; doncques vn Chirurgien ignorant l'Anatomie agira de meſme ; il reſſemblera diſoit Galien au ſecond de la Methode, à ces mal adroits écuyers tranchants qui ne coupent jamais iuſtement dans les jointures, mais qui dechirent & qui arrachent. Par toutes ces raiſons on doit eſtre cōvaincu que la connoiſſance de l'Anatomie eſt tres-neceſſaire aux Medecins, mais encore bien davantage aux Chirurgiens, & quoy qu'il fut de plus tres-important qu'ils ſçeuſſent qu'elles ſont les parties & leurs vſages, comme eſtant les vrayes racines d'ou ſortent toutes les cures regulieres des maladies ſelon Galien au Livre des maladies internes, neantmoins afin de couper court ſçachant bien que Galien n'a laiſſé rien à dire ſur ces matieres dans les dix-ſept Livres de l'vſage des parties, non plus qu'Halyabbas dans la premiere partie de ſon Livre de la Diſpoſition Royalle au ſecond & troiſiéme diſcours ; & Auicenne dans ſon Canon du Liure premier ; Ie ne traiteray que

comme en passant de l'Anatomie, c'est assez, que ce que i'en diray icy, puisse servir de guide à vn Chirurgien pour bien faire ses incisions, & pour remettre dans leurs places les parties qui par des efforts rudes & violans en feroient sorties.

L'Anatomie est vne iuste diuision, & vne separation bien prise des parties du corps de quelque animal que ce soit, principalement du corps humain, parce que toutes les intentions de la Chirurgie se portent à ce qui luy est avantageux. Ce terme d'Anatomie quoy qu'il vienne de la Langue Grecque, a esté fait François, & signifie proprement iuste & droite diuision. On l'apprend en deux façons, premierement par la lecture des Livres; & quoy que ce moyen soit vtile il ne suffit pourtant pas, & n'instruit pas assez pour faire comprendre ces sortes de choses qui ne sont bien connues que par les sens, selon le sentiment de Galien au Livre premier de l'vsage des parties Chapitre VIII. Et c'est sans doute ce que disoit Auerroës dans sa premiere collection en ces termes, „Nous n'avons retranché nostre Anatomie „que parce que nostre imagination est trop courte, & que nous n'avons qu'vne idée imparfaite „des parties du corps, quand nous ne les connoissons que par meditation & par lecture; Secondement on l'apprend par experiance en dissequât des corps morts, ou pandus, ou à qui on a tranché la teste, sur lesquels on peut faire l'Anatomie des parties internes, organiques, & celle de la chair des muscles, de la peau & des os; on peut mesme rechercher exactement l'origine des grandes veines, des arteres, des nerfs, comme à fait Mondin de Boulogne qui a donné au public des ouvrages tres-considerables; mon Maistre appellé Bertuce à souvant travaillé à faire des demonstrations anatomiques, & voicy comment il agissoit.

Le corps mort estant estandu sur vne table, il divisoit son sujet en quatre Leçons; dans la premiere il demôstroit les parties destinées à la

nourriture parce qu'elles se pourrissent plustost que les autres ; Dans la seconde il faisoit voir les parties vitales renfermées dans le thorax ; Dans la troisiéme il demonstroit les parties de la teste servant à faire les fonctions animales ; Et dans la quatriéme il faisoit la demonstration des extremités du corps qu'on nomme les Arts, il nous faisoit observer neuf choses sur chaque partie, la sçituation, la substance, le temperament, la grandeur, le nombre, la figure, la liaison, les actions, & les vsages, parce qu'il leur peut arriver des maladies, selon ces neuf circonstances, lesquelles estant bien connuës par le moyen de l'Anatomie, servent à vn Medecin pour les bien traiter, & pour faire de bons pronostics. On peut encore s'exercer sur des corps desseichez au Soleil, ou consommez dans la terre, ou fondus & decharnez dans l'eau boüillante, ou dans des eaux coulantes, du moins peut on apprendre l'Osteologie ou Lesquellet, l'Anatomie mesme des cartilages, des gros nerfs, des tendons, des ligamens, & des joinctures : Par ces moyens on en acquiert beaucoup mieux la connoissance, soit qu'on travaille sur des corps humains, ou sur des corps de singes, ou de pourceaux, ou de quelques autres animaux, que par la veuë des tailles-douces & des peintures, desquelles Henry se seruoit, s'estant mesme persuadé, qu'il pouvoit reduire toutes les parties du corps humain en treize figures, & faire voir bien exactement toute leur anatomie.

Mais comme dans tous les traités de la Medecine & de la Chirurgie on parle tousiours du corps humain, il est iuste que vous en sçachiez la definition;nous disons donc que c'est vn tout orné de raison composé de plusieurs differantes parties; & selon Galien au liure 1.de l'vsage des parties on definit la partie vn certain corps qui n'est pas tout à fait separé, ny tout à fait ioint à vn autre: dans le

méme liure on trouue qu'il y a des parties les vnes plus grandes, les autres plus petites, & quelques vnes qui ne peuvent pas estre diuisées en d'autres parties differantes en espece, c'est ce qu'Auicenne a dit en ces termes dans le canon de son Liure premier, les parties sont des corps qui s'engendrẽt du premier meslange des humeurs. De tout cecy on tire cette consequance qu'il y a dans le corps des parties simples, ou similaires, & des parties composées ou organiques, parlant pourtant du simple & du composé à la mode des Medecins c'est a dire dans vne signification vn peu vaste & estanduë.

Les parties simples ou similaires sont celles qui sont toutes semblables en soy, & qui ne peuvent pas estre diuisées en des parties differantes, mais quelque petite & sensible portion que vous en prenies elle resemb era à son tout, & en portera iustement le nom & la definition; il y en a dix de c'et ordre, à sçauoir le cartilage, l'os, le nerf, la veine, l'artere, la mẽbrane, le ligament, le tendon, la chair, la peau; on y adjouste encore la graisse, les poils & les ongles; & quoy qu'à proprement parler on ne mette pas ces trois dernieres au rang des parties similaires, & qu'on les conte parmy les excroissãces ou germes superflus pourtant elles en approchent de prés par leurs vsages & par leur generatiõ à ce que dit Galien au liure du petit Art.

Il y a deux sortes de parties similaires, les vnes sont sanguines les autres sont spermatiques; on les appelle sanguines parce qu'elles sont engendrées & formées de sang comme la chair & la graisse, c'est proprement à celles-cy qu'il appartient d'estre réengendrées & consolidées aprés qu'elles ont esté blessées: on nomme parties spermatiques cel'es qui sont formées de la semance ou de l'esperme, lesquelles ne peuvent pas estre proprement ni veritablement regenerées, ny consolidées, comme les os, les nerfs, & toutes les autres restantes, d'ou vient que parmy les simi-

laires il y en à quelques vnes qui sont chaudes & humides, d'autres qui sont froides & humides, & d'autres qui sont froides & seches, ne s'y en trouvant point qui soint chaudes & seches si on les compare au temperament de la peau, laquelle sert de regle, & comme d'vne iuste balance à examiner le temperament non seulement des parties du corps humain, mais encore celuy de toutes les substances subjertes à la generation & à la corruption selon Galien dans le liure second des temperamens au Chapitre penultiéme : Les esprits, le sang, la chair, & les aurres humeurs naturelles sont d'vn temperament chaud & humide du moins eu égard à leur matiere dit Auerroes dans sa seconde collection ; le phegme, la graisse, la mouëlle, sont froides & humides ; mais les autres parties comme les os, les cartilages, les poils, les tendons les ligaments, les veines, les arteres, les membranes sont d'vn temperament froid & sec dans des degrés differants, & c'est sur ce sujet qu'on trouve vne mer fort vaste a passer sur laquelle iamais vn medecin ne se doit embarquer sans l'aide de la Physique, de laquelle il faut qu'il aprene les differances des temperamens qui conuienent à toutes les diuerses parties desquelles nos corps sont composés.

Les parties composées sont celles qui se forment de plusieurs similaires jointes & mises ensemble, d'ou vient qu'elles sont heterogenées ; & qu'elles peuvent estre diuisées en des parties de differantes espéces, n'estant pas de celles-cy comme des similaires donr les plus petites portions portent & retiennenr le nom de leur tout apres mesme qu'elles en sont separées : Ces parties composées & heterogenées sont encore appellées organiques ou instrumenraires, parce qu'elles servent d'instrumens à l'ame pour faire toutes ses fonctions, comme sont par exemple la main, le visage, le cœur, le foye, d'ou vient que Galien dit au Livre second de l'vsage des parties au Cha-

pitre dernier, que la nature forme & façonne les parties tant pour les mœurs & les habitudes de l'ame, que pour la force & la commodité du corps.

Parmy les parties organiques il y en a de principales ou maistresses, & des coadjutrices ou servantes. Les principales sont le cœur, le foye, le cerveau, les testicules, la matrice; les servantes sont toutes les autres parties du corps, dont les vnes sont petites, comme le nés, les yeux, la main, les autres sont grandes, comme le visage, le col, les épaules, la teste, la poitrine, le ventre, les hanches, les iambes; & ce sont les huict grandes parties organiques avec lesquelles on peut faire vne division assez passable du corps en faveur de la Chirurgie; Et quoy que ces parties soient composées de plusieurs similaires, ayant des qualitez, des dimensions, des figures avec vne conformation necessaire & requise pour les actions, & pour les passions ausquelles la nature les a destinées, si est ce que parmy le nombre des similaires ou homogenées il y en a vne qui est comme la maistresse, servant de principal ressort pour produire l'action de la partie organique, les autres n'entrant dans sa composition que pour la faire plus commodement, quelques autres afin que l'action se fasse mieux, d'autres y sont comme des conditions sans lesquelles l'action ne se feroit pas, enfin il y en a qui sont pour garder & defendre tout l'organe ou seulement la partie maistresse contre les approches & les insultes des choses exterieures qui la peuvent offançer, comme vous le trouverez expliqué par Galien au Livre premier & second de l'vsage des parties sur l'exemple des mains, & par consequant de tout le reste des parties desquelles il traite aux Livres suivants; Par là vous comprendrez ce qu'il a dit au Livre quatriéme, suivant l'opinion d'Aristote, qu'il n'y a pas vne partie dans le corps qui soit oyseuse, n'y qui ait esté formée inutilement &

ſans beſoin, ayant toutes-vn temperament convenable, & vne iuſte conformation, encore devés vous ſçavoir que celuy qui a crée les parties a renfermé dans leur ſein diverſes facultez leſquelles dans les compoſées dependent des ſimilaires, & dans celles cy des elemens ou principes de leur generation.

Le cœur qui ſans doute parmy les parties organiques eſt la plus conſiderable de toutes, eſt d'vn temperament ſec & chaud; ſec, dit-on, à cauſe qu'il eſt fait d'vne chair dure & muſculeuſe, tiſſu de certains ligaments, de membrannes, & de fibres tendineuſes; & chaud par l'abondance des eſprits qui ſe trouvent chez luy, d'où vient qu'on le peut appeller le fourneau ardant de tout le corps; il eſt vray que les Medecins luy donnent ce temperament chaud & ſec, mais les Phyſiciens qui le regardent comme eſtant le principe de la vie, aſſurent qu'il panche vers vn temperament chaud & humide.

Ie iugerois le foye chaud & humide eſſentiellement, parce que la plus grande portion de ſon corps eſt ſanguine charnuë, & arrouſée d'vne infinité de veines.

Le cerueau eſt froid & humide quoy qu'il ait vne ſubſtance moüelleuſe, ce n'eſt pourtant pas proprement de la moüelle, parce que la vraye moüelle s'engendre des humeurs nourriſſieres; & la ſubſtance du cerueau ſe fait & ſe forme du corps de la ſemence, & nous liſons au liure ſecond des parties des animaux qu'il eſt chaud de ſa propre nature.

La ratte & les reins ſont au rang des parties chaudes & humides; les reins ſont vn peu moins chauds que la rate, laquelle à eu beſoin d'vne plus forte chaleur pour cuire & pour perfectioner le ſang groſſier & melancholique dont elle eſt le receptacle, mais elle eſt auſſi moins chaude que le foye.

Pour la ſubſtance charnuë du poulmon on la

tient pour estre moins humide que la graisse, parce qu'elle ne se fond pas quand on la chauffe dit Galien dans les Liures que nous auons desja allegués ; elle est pourtant humide & elle est chaude aussi parce que le poulmon se nourrit d'vn sang fort subtil, que le cœur luy fournit selon l'opinion du mesme Galien au Liure IV. de l'vsage des parties.

C'est à peu prés comment on doit raisonner pour trouver le temperament des autres parties organiques, lequel sans doute ne peut resulter que de la nature & du temperament des parties similaires qui le composent.

CHAPITRE SECOND.

De l'Anatomie de la peau, de la graisse, de la chair & des muscles.

IL faut commancer par la peau, parce qu'elle se presante la premiere à nos sens quand nous voulons faire vne dissection anatomique ; pour en bien parler on peut dire que la peau est vne couverture, ou vne enuelope de tout le corps tissuë de petits ligamens, de nerfs, de veines, & d'arteres, faite pour luy seruir de deffense, & pour estre l'organe de l'attouchement : il y en a de deux sortes, l'vne enuironne & entourne les parties exterieures, & c'est proprement celle qu'on nomme la peau, ou le cuir ; l'autre enuelope les parties internes & c'est ce qu'on appelle veritablement les membranes, ou pannicules par exemple les meninges ou les toiles du cerueau, le pericrane qui enuirone le crane comme fait le perioste tous les autres os, la pleure, le pricarde le peritoine & les autres pannicules de toutes les visceres.

La graiſſe vient apres elle ſert comme d'vne huile propre à eſchauffer & humecter toutes les parties, il y en a de deux ſortes, l'vne eſt exterieure qu'on ttouue prés du cuir, & celle-cy eſt proprement, la graiſſe; l'autre eſt interne proche du ventre & des reins qu'on nomme de l'oincture.

Vous trouvés la chair ſous la graiſſe, il y en a de trois ſortes, à ſçauoir la chair pure & ſimple laquelle eſt en tres-petite quantité, & ne ſe trouue qu'au balanus & aux genciues; il y a vne chair glanduleuſe & nouée comme celle des teſticules, des mamelles, des emonctoires; la troiſiéme eſt la chait muſculuſe, il y en à beaucoup dans tout le corps, car ou vous verrés des mouvemens volontaires & manifeſtes, là vous trouverés des muſcles parce qu'ils en ſont les veritables organes, & les inſttumens propres ſelon Galien aux liures de l'vſage des parties & des mouvemens manifeſtes; & quoy que les muſcles paroiſſent à la premiere veuë comme des parties ſimples, pourtant à les examiner de prés ils ſont des patties compoſées de nerfs, de ligamens, de chair qui remplit & s'entrelaſſe auec les fibres, & d'vne membrane qui les enuelope ſelon Auicenne au liure premier de ſon canon.

Les parties que les Latins nomment muſculus, & lacertus ne ſont point differantes, ces noms que quelques chairs du corps portét, leur ont eſté donnés par la reſſemblance qu'elles ont auec la figure des rats, & des leſars que les Latins appellent mus & lacertus, car comme ces animaux ont les deux exttemités de leuts corps longues, & dechargées auec le milieu gros & plein, de méme tous les muſcles ont leur milieu ou leur ventre fort charnu & les teſtes & leurs queuës deliées & dechargées; il me ſemble que Henry dit qu'il y à quelque differance entre muſculus & lacertus, mais ce n'eſt pas vne choſe de grande importance. Il faut bien remarquer ſelon Galien dans ſes liures

de l'vsage des parties que le muscle estant composé de plusieurs parties differantes comme nous le venons de dire, il y. a quelques ligaments ronds en forme de corde, qui sortent de chez luy, lesquels à mesme qu'ils approchent des ioinctures se dilatẽt, s'eslargissent & lient aprés auec la mẽbrane qui couure les os la ioincture tout à l'ẽtour, ils la remuent mutuellement & seruent à faire son mouuement; aprés que ces muscules ont passé au de là de la ioincture ils reprenẽt leur figure ronde, ils se reduisent en ligaments & auec la chair ils reforment vne autre muscle duquel sortent encore des ligaments qui se dilatent pour pouuoir lier la ioincture suiuante & seruir à faire son mouuement, ce qui se fait continuellement iusques aux extremités des parties, d'ou vient que tousiours le muscle precede la ioincture & la partie qu'il remuë, comme on le peut voir au bras, car les nerfs sortants de la mouelle de de l'espine du col sont portés aux bras, & prenent la forme du muscle dans le col & vers la poitrine, puis venant à la iointure de l'omoplate il se forme vn ligament rond qui se dilate, s'eslargit & embrasse toute la ioincture allant s'implanter à l'os de l'avant bras pour en faire le mouuement, & quand il sort de la ioincture de l'espaule enuiron à deux trauers de doit, il s'arrondit & se reduit comme en vne corde ou tendon & auec la chair & le ligamẽt qui sort de la teste de l'os de l'omoplate il fait les muscles qui vont aboutir au milieu de l'avantbras desquels il sort vn tẽdõ qui a trois trauers de doits proche le coude se dilate, s'estend & embrasse tout le coude faisant le mouuement du petit bras, puis encore à trois travers de doits de là il s'arrondit, & prend la figure d'vn tendon lequel s'insere auec le ligament qui sort du coude, & auec la chair il fait les muscles sur le milieu du petit bras, d'ou ressort vn tẽdon qui a trois travers de doitgs de la ioincture de la petite main se dilate, & embrasse toute sa ioincture, aprés il vient à s'arrondir, & va s'implanter dans le muscle du milieu de

la main, duquel sortent tous les tendons qui remuent les doitgs. Par tout ce que nous venons d'exposer vous pouvés bien juger que les playes qui sont faites à trois trauers de doitgs prés des ioinctures, sont tres-perilleuses, parce qu'en ces endroits là ces productions ou cordes nerueuses, sont apparentes & degarnies de chair, de sorte qu'estant piquées il suruient des conuulsions terribles capables de donner la mort au blessé selon Galien au liure du petit Art, & au quatriéme de la Methode.

Halyabbas dans la premiere partie du discours troisiéme de sa disposition Royale dit qu'il y a cinq choses qui font que les muscles sont differents les vns des autres; la figure, la quantité, la situation, la composition, & l'origine de leurs tendons.

Galien au liure sixiéme de l'vsage des parties dit que les muscles ont quatre scituations differantes, la droite, la transuerse, & deux obliques.

Auicenne au liure premier de l'Anatomie des muscles dit qu'il y a cent trente-vn muscles dans tout le corps.

CHAPITRE TROISIESME.

De l'Anatomie des nerfs, des ligamens, & des tendons.

Pvisque les muscles sont composés comme nous l'auons desja dit de nerfs, de ligamens, de tendons, & de chair, que nous auons parlé au Chapitre precedent de la chair musculeuse, il est raisonable que dans celuy-cy nous traitions de ces trois autres parties.

Le nerf est vne partie similaire destinée par la

nature à porter aux muscles & aux autres parties du corps le sentiment & le mouvement, c'est pourquoy Galien au liure quatriéme de l'vsage des parties Chapitre penultiéme dit que la nature à eu trois intentions dans la distribution des nerfs; la premiere de porter le sentiment dans les organes des sens; la seconde pour donner le mouvement aux instrumens qui sont destinés à faire les mouvemens; & la troisiéme pour laisser à toutes les autres parties le moyen de pouvoir sentir tout ce qui les peut offancer afin de s'en deffendre. Remarqués ie vous prie qu'il a dit trés-à propos que les nerfs sont distribués dãs les parties, ou dans les organes capables de sentiment, parce que dans les cartilages, ny dans beaucoup de chairs glanduleuses on ny trouve point de nerfs, mais il semble qu'ils s'inserent dans les dents. Ils prenent tous leur origine immediatement du cerueau ou de la moüelle de l'espine qui est comme vn autre petit cerueau; les Philosophes & les Medecins en demeurẽt d'accord: ceux qui sortent de la partie anterieure du cerueau sont plus mols & plus propres à causer le sentiment, la moñelle de c'est endroit estant plus molle qu'ailleurs, & ceux qui prenent leur origine de la partie posterieure sont plus durs & plus propres pour faire le mouvement. Vous voudriés peut estre sçauoir si c'est par vn mesme nerf? ou non que le mouvement & le sentiment sont portés aux parties, à quoy ie respondray que Galien au liure des maladies internes, & dans celuy des differences des symptomes semble estre d'aduis que tantost ils sont portés par vn seul nerf & tantost par deux, nostre Eschole de Montpellier est dans cette opinion, & la question est difficile a decider, mais il est encore plus malaisé de dire au vray, si c'est par vne simple irradiation, ou par vn escoulement réel d'esprirs enuoyés par le cerueau dans les parties, que le mouvement & le sentiment se font, c'est pourquoy il vaut mieux

laiffer ces queftions indecifes que de les agiter; quoy qu'il en foit il eft conftant qu'il y à fept paires de nerfs, qui fortent & qui deriuent immediatement du cerueau; qu'il y en a trente paires qui prenent leur origine de la moüelle de l'efpine, auec vn feul & vnique nerf qui fort de l'exrremité de l'os facrum comme dit Halyabbas au fecond difcours de la premiere partie de la difpofition Royale.

Les ligamens participent de la nature des nerfs, ils prenent pourtant leur orgine des os; il y en à de deux fortes, les vns lient les os en dedans, & les autres lient en dehors toute la joincture, voici ce qu'en dit Galien au liure douziéme de l'vfage des parties Chapitre fecond, l'articulation des os eft tout autour embraffée par des ligamens qui ne fe plient pas & par d'autres qui s'eftendent & fe plient.

Les cordes ou les tendons car c'eft vne mefme chofe font auffi de la nature des nerfs; ils en aprochent mefme plus que les ligamens, car de mefme que les ligamens font comme des parties moyennes enrre les nerfs & les os, les tendons auffi le font entre les ligamés & les nerfs. Ils prenent leur origine des mufcles, ils ont des nerfs le fentiment & le mouvemẽt,& c'eft par leur fecours que les parties fe remuent; & comme nous l'auons desja dit quoy qu'ils foint ronds lors qu'ils fortẽt du corps des mufcles, ils fe dilatẽt & s'eflargiffent quand ils approchent des articulations. Ils font pofés tout au tour de la partie de telle façon que les internes feruent à faire fa contraction, & les externes fon extanfion, auec pourrant cette condition que lors qu'vn tire, l'autre fe relache, d'ou vient que par l'incifion des internes la contraction eft offenfée, & par l'incifion des externes l'extanfion l'eft auffi, c'eft ainfi que Galien le fuppofe au premier & au douziéme de l'vfage des parties.

CHAPITRE QVATRIESME.

De l'Anatomie des Veines & des Arteres.

QVOY que les veines & les arteres selon Galien au Livre XVI. de l'vsage des parties soient differantes quand à leurs principes, car les veines sortent & prenent leur naissance du foye, & les arteres du cœur ; qu'en quelques endroits du corps la veine se trouve separée de l'artere comme dans le bras & dans les rets admirable, il est pourtant vray qu'on ne trouve presque point d'artere sans veine & que quasi dans toutes les parties du corps elles ont vne communication mutuelle, & vne distribution semblable. C'est pourquoy vn Chirurgien doit estre contant que nous en traitions conjoinctement.

C'est vne chose connuë de tous que la veine est le r.servoir naturel du sang destiné à la nourriture,& que l'artere est celuy du sang subtil & spiritueux; Ces vaisseaux estans sortis de leurs sources se fourchent & se divisent en deux troncs, dont l'vn descend dans les parties inferieures du corps,& l'autre monte vers les superieures, chacun d'eux encore se partagant en plusieurs branches qui sont portées jusques aux extremitez de toutes les parties du corps, afin qu'elles soient nourries & vivifiées par l'abord des humeurs & des esprits. Dans l'Anatomie des grandes parties organiques nous parlerons vn peu plus au long des veines particulieres qui s'y trouvét,& qui peuvent causer quelque grande hemorrogie lors qu'elles sont coupées, ou quand elles viennent à se rompre ou à s'entrouvrir.

CHAPITRE CINQVIESME.

De l'Anatomie des Os, des Cartilages des Ongles & des poils.

LEs os sont les dernieres parties qu'on examine dans l'Anatomie parce qu'ils sont profondement cachez sous les chairs, ce sont les plus dures parties du corps, ils servent de fondement & d'appuis à toutes les autres, mais par dessus c'est vsage il y a des os qui sont destinez pour deffendre les parties qu'ils couvrent & qu'ils renferment dans leurs vastes cavitez comme le crane, le thorax, l'espine. Selon Auicenne dans le premier Livre de son Canon il y en a dans tout le corps deux cens quarante-huict, sans compter les os sesamoides, & l'os hyoide sur lequel la langue est appuyée.

Les os different entre eux par la moüelle, par leur figure, par leur grandeur, par leur propre conformation, ou à cause de la façon dont les jointures sont faites, car quelques-vns ont de la moüelle, d'autres n'en ont point; les vns sont droits, les autres sont pliez, quelques-vns ronds & petits, d'autres sont naturellement plus gros vers la partie qui sert à l'articulation que dans leur milieu. Si vous considerez attentivement les joinctures vous trouverez quantité de differances dans les os, les vns ont des avances ou epyphises, les autres des eminances ou apophyses propres pour entrer & pour s'emboitter dans des cavitez; d'autres ont seulement des cavitez pour recevoir & loger les productions & les testes des autres os, il y en a mesme qui ont des cavitez & des avances tout ensemble, & d'autres qui n'en

ont point pour tout. Parmy ceux qui ont des cavitez & ceux qui ont des avances, vous verrez qu'ils se joignent & s'articulent de mesme façon que les clous entrent dans vne table, par exemple les dents avec la machoire & cette articulation est nommée des Grecs Gomphose ; quelques autres se joignent comme si vous appliquiez les dents de deux scies les vnes dans les autres, & c'est de la sorte que les os du crane s'emboitent & s'entreprenent, Cette espece d'articulation s'appelle Suture; quelques autres ont leurs deux bouts gros & faits en forme de nœud comme l'os du bras & de la cuisse; il y en a d'autres qui ont leurs extremitez caves & enfoncées comme les fossiles; quelques autres les ont faites en nœud & caves comme les os des doits : ceux qui n'ont ny testes, ny cavitez sont joints solidairement & par Harmonie : ceux qui ont des eminances rondes & de fosses ou cavitez sont proprement les joinctures, & c'est à eux qu'il survient des veritables dislocations, les autres se separent ou se deptenent.

Le cartilage approche beaucoup de la nature de l'os, il est pourtant plus mol, ayant esté fait. 1ò. Pour suppléer au deffaut des os, comme dans les paupieres, dans les narines, & aux oreilles. 2ò. Pour ayder à faire que les os se joignent plus commodement à d'autres os voisins comme dans le thorax, & dans les hanches, 3ò. Pour en garnir les extremitez des grandes articulations afin que les os dans leurs grands mouvemens se froissant les vns contre les autres, ne s'vsent pas par vne continuelle attrition.

Les ongles garnissent les extremitez de quelques parties afin qu'on puisse prendre & attraper les choses desquelles nous avons besoin avec plus de commodité.

Les poils ont esté donnés pour ornement au corps ils sont faits de certains excremens fuligineux desquels il est necessaire qu'il se decharge, & qu'il se purge.

DOCTRINE

DOCTRINE SECONDE.

De la nature des parties composées ou organiques.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Anatomie de la Teste.

AYANT achevé de traiter de l'Anatomie des parties similaires & communes à tout le corps, il faut passer à celle des parties propres, composées ou organiques, & quoy qu'il y en ait de grandes & de petites nous renfermerons pourtant dans huict Chapitres leur Anatomie suivant la division des plus grandes, comme estant les plus apparantes, & parce que la maniere de les bien traiter & d'y appliquer les remedes, est differante à cause de la diversité qui se trouve entre elles. Nous commancerons par la Teste, principalement par le cerveau lequel est renfermé dans le crane comme dans vn pot qui l'environne de tous costez, & luy sert de deffanse, ce qui a esté prudamment fait par la nature puisque le cerveau est le veritable thrône de l'ame raisonnable dit Galien en plusieurs lieux de ses œuvres.

Il y à neuf choses à observer sur la Teste aussi bien que sur toutes les autres parties du corps, à sçavoir l'vsage, la situation, la liaison, la quan-

cité, la figure, la substance, le temperament, le nombre, & les maladies. La partie exterieure qui ressemble à vn pot est appellée par Aristote la partie cheveluë, dans laquelle sont renfermez les ressorts secrets, & les principes de tous les mouvemens animaux; ces paroles vous font assez connoistre l'vsage de cette partie.

Sa situation est dans l'endroit de tout le corps le plus esleVé, mais si la Teste a esté placée si haut ou pour les yeux, ou pour quelque autre raison, c'est vne recherche curieuse de laquelle vn Chirurgien se peut bien passer.

Il est manifeste qu'elle à vne grãde liaison avec le col, & avec le visage, en effet c'est de la Teste que procedent toutes les parries du visage, & que tous les muscles qui servent à son mouvemens implatent & s'inserent dans le col, ce qui a fait dire à Halyabbas qu'il y avoit deux sortes de muscles destinez à faire tous les diuers mouvements de cette partie, les vns sont ceux qui servent proprement & seulement à remuer la Teste sans servir aux autres parties, & ceux-cy prenent leur origine du derriere des oreilles & vont aboutir aux clavicules; les autres muscles sont communs à la Teste & au col desquels nous parlerons quand nous en serons à l'Anatomie du col.

Par la quantité de la teste il faut entendre sa grandeur, laquelle sans doute est trés-cõsiderable, puisque le cerveau dans l'homme est beaucoup plus grand & plus abondant que dans tous les autres animaux à proportion de sa grandeur.

Sa forme ou sa figure exterieure ressemble à vne boule qui seroit legeremẽt comprimée & aplatie sur les deux costez, ce qui fait que la teste est comme bossuë, & avancée dans sa partie anterieure & posterieure selon que Galien la remarqué au Livre du petit Art; ce mesme Autheur donne au Livre VIII. de l'vsage des parties Chapitre penultiéme, la raison de cette figure ronde, & dit que parmy toutes les figures qui ont vne

égale circonferance, il n'y en a point qui soit moins exposée aux attaques qui viennent du dehors que la ronde, ny qui soit plus propre, ny plus commode à renfermer beaucoup de matiere dans vn petit espace.

Sa substance est fort differante, car elle est en partie ossée, en partie membraneuse, & en partie mouëlleuse.

Son temperament est froid par le nombre des parties qui la composent.

Selon Auicenne, dans son Canon Livre troisiéme Chapitre premier, la teste est composée de dix parties; de cinq contenantes, & de cinq contenuës. Parmy les contenantes les cheveux sont les premiers qui se presentent à nos yeux, & qui meritent qu'on en fasse mention, aprés vient la peau, la chair des muscles, le pericrane, & le crane. Les contenuës sont la dure-mere, la pie-mere, la substance du cerveau que ces deux membranes envelopent entierement dessus & dessous, le Rets admirable, & l'os qui sert de base à tout le cerveau, toutes les productions ou les sept paires de nerfs. Nous examinerons presentement toutes ces parties par ordre.

Desja nous avons traité des cheveux, de la peau, & de la chair des muscles, passons au pericrane, c'est vne membrane nerveuse qui couvre tout le crane, prenant son origine de la dure-mere à laquelle il est attaché par des petits ligamés, par des nerfs deliés, & par des venules qui sortent & qui entrent à travers les sutures du crane. Au dessous de cette membrane on trouve vn os qu'on nomme le crane, il n'est pas fait d'vne seule piece, mais de sept qui sont contiguës, ayant esté fabriqué de ceste sorte afin que s'il venoit à estre blessé ou rompu en quelque endroit, la fracture ne s'estendit pas jusques aux autres. Ces os sont ionts par des emboitures semblables à celles que fairoient les dents de deux sçies approchées & emboëtées l'vne dans l'autre, on les appelle

Tous les animaux parfaits ont le crane dur & osseux parce que le cerveau estant destiné à vn trés noble vsage, & à

de n'estre couvert & en sureté contre les atteintes trop rudes qui pouvoit venir du dehors, & de plus il faloit qu'il fut renfermé sous vn couvert épois afin ... avec la dure-mere les esprits animaux fussent retenus & qu'ils ne s'euaporassent pas facilement.

communement les Sutures, à travers lesquelles les vapeurs qui vienent du bas peuvent passer. Le premier de ces os est celuy de la partie anterieure de la teste qu'on nomme l'os coronal, ou l'os du front qui prend depuis le milieu des deux orbites jusques à la Suture qui traverse tout le crane nommée la coronale, c'est dans son corps que sont les trous des yeux, & deux autres qui servent comme de couloirs aux narines divisez & miparris par vn certain corps osseus fait en forme de creste de cocq, dans lequel s'insere vn cartilage qui fait la separation des deux narines; de plus cet os coronal se trouve traversé dãs le milieu du frõt par vne Suture, mais plus ordinairemẽt aux fẽmes.

Le second os de la teste est celuy de la partie posterieure, lequel est appellé l'os occipital, il est renfermé dans les bornes d'vne Suture faite en forme d'vn landa Grec, ou d'vn 7 en chiffre, c'est os est dur, percé par en bas, & la moüelle de l'espine descend du cerveau par ce trou, & se coule par le milieu des vertebres jusques à l'extremité du sacrum.

Vvillis dit que la cause efficiante de la dureté du crane, n'est autre que les parties salines dont abonde le sãg qui arrouse le cerveau lesquelles estant inutiles pour la fabrique des esprits animaux qui se

Le troisiéme & le quatriéme de ces os sont ceux qui sont posez au milieu des deux precedans & qui font les costez de la teste, les Arabes les nomment les Parietaux, & les Grecs les os Bregmatiques, ils sont separez par vne Suture qui coupe le crane tout de son long on l'appelle la Sagittale, & encore par deux autres Sutures nommées Escailleuses ou Squâmeuses lesquelles vont aboutir aux os des oreilles, de sorte qu'ils ont vne figure carrée.

Le cinquiéme & le sixiéme os portent le nom d'os petrus ou pierreus, parce qu'ils sont durs comme des pierres, il y a mesme des Autheurs qui disent que ces os sont des os bastards parce qu'ils sont joints & appliquez avec, en façon d'écailles les vns sur les autres, c'est dans leur corps qu'on trouve les trous des oreilles, ils ont aussi des Apophyses mamillaires qui vont vers

les emonctoires du cerveau, ils regnent tout au long des parietaux depuis la Suture lambdoide jusques au milieu des os des temples.

sont au dedans, sont poussées dehors, s'y ramassent, & deviennent dures comme des pierres, & ce sont autant d'effets de la chaleur naturelle de ceste partie.

Le septiéme s'appelle l'os Basilaire servant comme de base aux six precedans, on l'appelle aussi os Paxillaire ressemblant à vn coin pour serrer fortement & pour appuyer les autres sur le palais de la bouche; il est percé en plusieurs endroits, il est spongieux pour laisser couler beaucoup d'excremens grossiers desquels le cerveau se vuide, mais avec cela il est d'vne consistance trés-dure, afin que les excremens en passant ne l'alterent pas.

Le crane est donc composé de sept os que vous reconnoistrez facilement dans les testes des morts aprés les avoir faites bouillir long-temps dans de l'eau pour les decharner & pour les separer les vns d'avec les autres, Galien n'en à pas compté d'avantage au Livre vnziéme de l'vsage des parties Chapitre xx. ou il dit que les deux os Bregmatiques sont environez de toutes parts, & comme enchassés dans d'autres os durs & épois, par derriere de l'os occipital, pardevant de l'os du front & des deux costez par les os des temples, ayant esté separez & distinguez fort à propos par des Sutures, le septiéme est l'os Basilaire, quelques-vns soustiennent qu'il appartient à la machoire superieure, d'autres à la teste estant posé entre les deux comme vn coin pour servir d'appuy. Par tout cecy vous jugerez que Guillaume, Lanfrane, & Henry n'ont pas eu vne exacte connoissance des os de la teste, qu'ils n'en ont pas mesme bien observé l'Anatomie, car ils disent que l'os Basilaire est situé dessous l'os Lambdoide ou Occipital, & qu'il est vn des os du col, ils disent de plus que les os petrus ou pierreus ont esté posez dessus les parietaux sans toucher le cerveau, & qu'ils ne sont pas d'vne grande consideration, ce qui est fort ridicule.

Quoy qu'il y ayt donc sept os principaux qui

renferment le cerueau dans leur capacité, il y en a encores quelques autres petits qui ne restent pas d'avoir leurs vsages, comme l'os fait en creste de coq qui separe les deux couloirs des narines au dedans du coronal, les os que les Arabes nomment Ossa Paris, les Latins Ossa Iugulia, les Grecs Zygomata à cause qu'ils seruent à joindre les deux extremitez de l'os de la machoire inferieure de mesme qu'vn ioug sert à ioindre deux bœufs pour labourer, mais ces os sont bien mieux des appartenances du visage que de la teste; on trouve encores sous l'os des oreilles certains autres os dont les vns sont faits comme des aiguilles, d'autres comme des clous dans lesquels s'implantent des muscles, des tendons pour ouvrir la machoire. C'est ainsi qu'Hal y abbas en fait le conte au second discours de la premiere partie du Livre de la disposition Royale au Chapitre du nombre des os de la teste, c'est pourquoy il disoit qu'il n'y auoit que quinze os qui entroient dans la composition du crane; & lors qu'Avicenne n'en a reconnu que cinq, il n'a voulu parler seulement que des os qui sont separés par des vrayes sutures faites en forme de scie, dont il n'en a receu que trois, mais comme il y a encores deux autres os, vn de chaque costé, qui sont joints & attachez par des lutures fauces ou bastardes faites en façon d'escailles, bien loin de les avoir voulu tirer du nombre des os de la teste, qu'au contraire il les a reconnus, & mesme sur la fin du Capitre il les a avouez, lors qu'il a parlé des Os Paris ou du Zygoma. Ie crois que vous deués estre satisfaits de ce que ie viens de vous dire de l'Anatomie du crane & des parties exterieures contenantes de la teste.

Iamais vous ne sçauriés demonstrer les parties internes contenues de la teste si vous ne coupés auec vne scie le crane tout au tour, & lors en ayant enleué vne portion faite en forme de calotte, la premiere partie qui se presentera à vos

yeux sera la dure mere, & apres la pie mere; ce sont deux membranes parsemées de plusieurs veines, la premiere est voisine du crane, & l'autre touche immediatement la substance du cerveau, & toutes deux l'enuelopent entierement. Le pericrane prend son origine de la dure mere laquelle passe au trauers des sutures pour le former: & le cerueau reçoit la nourriture de la pie mere, les veines & les arteres qui arrousent ces deux mébranes vienent en partie du dedans, & passent par les petits trous des os d'enbas, & en partie du dehors rrauersant les sutures des os du haut du crane. Dessous ces membranes vous trouverés la substance du cerveau laquelle est blanche, molle, estant de figure ronde, si ce n'est en quelques endroits, ou vous verrez des auances & comme des pieces hors d'œuvre qui la luy font perdre. Si vous considerez le cerueau dans sa longueur prenant depuis le milieu iusques à la partie anterieure, vous trouverez que c'est dans cet espace que sont sçiruez les instruments des sens internes, que mesme ces organes sont doubles afin que si l'vn d'eux vienr à estre offancé l'aurre puisse suppleer à son defaut & faire les fonctions necessaires comme Galien l'a remarqué au Liure huictiéme de l'vsage des parties.

Le cerueau dans sa longueur a trois ventricules, ou cauitez; chaque ventricule est divisé en deux parties, & dans chaque partie on y loge vne faculté comme dans vn lieu qui luy est propre: Dans la premiere partie du ventricule anterieur, on asseure que le sens commun y reside; & dans la seconde on y place l'imaginarion; la faculté cogitatiue & la raisonnante habitent dans le ventricule moyen, dans le posterieur on y loge la memoire. Le plus grand de ces ventricules c'est l'anterieur, celuy du milieu est le plus petit, & le posterieur est d'vne grandeur mediocre; entre tous trois il y a vne ligne de communication par le moyen de certains perits conduits par lesquels les esprits passent & repassent: L'anterieur a des

productions & des avances mamillaires dans lesquelles la faculté qui sert à l'odorat fait proprement sa residance, & c'est de ce ventricule que naissent ordinairement sept paires de nerfs sensitis qui sont portez aux yeux, aux oreilles, à la langue, à l'estomach, & aux autres parties du corps comme nous l'expliquerons aprés; on peut mesme observer leur origine, les trous par lesquels ils passent, comment ils sont envelopez d'vne membrane & non pas degarnis & depouillez, on peut aussi remarquer aux environs du ventricule moyen la fossete appellée Lacuna, le vermiforme, les fesses, & les chairs glanduleuses qui remplissent là vn certain vuide: on trouve encore sous ces deux membranes le Rets ou le reseüil admirable tissu d'arteres seulement qui viennent du cœur, dans lesquelles se fait par ebullition l'esprit animal de l'esprit vital; on voit enfin comment la moüelle de l'espine sort de la partie posterieure du cerveau envelopée de mesme de ces deux membranes, & comment elle descend le long des vertebres jusques à l'os sacrum, que c'est de cette moüelle que les nerfs destinez au mouvement prenent principalement leur origine, car elle est semblable au cerveau estant mesme vne de ses portions, d'ou vient qu'elle est sujette aux mesmes maladies que le cerveau selon Galien au douziéme de l'vsage des parties Chapitre douziéme.

Nous n'avons plus rien à dire sur l'Anatomie de la teste & de ces parties, du moins pour ce qui depend des neuf choses qu'on y doit rechercher comme nous l'avons desja remarqué. Il reste seulement que nous examinions les maladies qui l'attaquent frequament. La teste peut estre blessée, elle peut avoir des tumeurs, & souffrir des intemperies; si on prend soigneusement garde à ce que nous venons de dire, on iugera que les playes qui penetrent jusques au crâne sont dangereuses, que celles qui vont jusques aux mem-

branes le sont encore d'avantage, & bien plus que toutes, celles qui vont & qui touchent jusques à la substance du cerveau. Il faut remarquer que toutes les operations qu'on est obligé de faire prés des Sutures sont suspectes, parce qu'on doit craindre que la dure-mere ne s'affaisse dessus la pie-mere, & ne comprime le cerveau. Toutes les incisions qu'on aura à faire sur la teste, se doivent faire en suivant la rangée des cheveux, parce que les fibres des muscles sont placées de mesme que les cheveux. La maniere de faire les bandages de la teste est particuliere à cause de sa figure ronde.

REMARQVE PREMIERE.

CE n'est pas mon dessein de reformer ce traité Anatomique de Guidon, vous trouverez chez Mrs. Dulaurens, Riolan, & Bartholin tout ce qui manque à celuy-cy, vous y verrez toutes les nouvelles descouvertes qu'ils ont fait dans le corps humain, & vous en serez aussi agreablement surprins que de celles qu'ont fait sur la surface du globe terreste, tous les celebres Pilotes du siecle par leurs grandes navigations. Quoy que ce Traité ne soit pas des plus accomplis i'ay crû que ie n'y devois rien changer, qu'il le faloit regarder comme vn de ces fameux monumens de l'antiquité que le temps & le destin ont épargnez, & qui rendent encore aujourd'huy des témoignages autentiques des siecles dans lesquels ils ont esté eleuez, donnant des marques du genie des ouvriers qui les ont travaillez; Ie vous conseille de le lire parce que vous vous formerez vne idée aisée & racourcie des parties du corps humain, & qu'il excitera en vous vne loüable curiosité pour apprendre &

rechercher toutes les merveilles qui sont renfermées dans vn si petit espace ; Ie ne doute point que nostre Autheur ne l'eût peu rendre plus parfait s'il avoit voulu : mais ne s'estant proposé que de vous donner vn leger crayon des parties du corps humain pour servir de guide à bien faire les incisions & les autres operations chirurgicales quand l'occasion se presenteroit , il s'est contenté d'en laisser vne description toute simple : mais les Modernes principalement ceux que ie viens de citer nous en ont donné dans leurs Ouvrages de trés-belles & fort estanduës suivant la Methode de Galien, & par de frequantes dissections, ils ont trouvé des parties, des ressorts, & des mouvemens dont les anciens n'avoient eu que de legeres idées, ou qui leur avoint esté absolument inconnus ; vous devez donc lire leurs Livres pour en acquerir vne parfaite connoissance , car pour moy ie ne veux qu'en quelques endroits de ce Traité vous proposer certaines matieres qui sont aujourd'huy beaucoup de bruit parmy les Phylosophes , les Medecins , & les Chirurgiens, desquelles à la verité on a composé des volumes entiers , mais dont la lecture ou longue ou obscure vous embarrasseroit ; c'est ce qui m'obligera de vous en parler clairement & succintement , ie va donc commancer en vous proposant les principales nouveautez qui viennent d'estre observées dans la teste , car c'est icy le lieu propre à vous les exposer.

Comme on a veu que les plus nobles fonctions de l'ame se faisoient dans le cerveau, & que tous les organes des sens exterieurs estoient logez dans la teste , les Anatomistes ont recherché curieusement les parties qui la composoient. Pour reüssir dans ce dessein ils ont dissequé les testes de plusieurs animaux , & des hommes mesme, afin d'acquerir vne entiere connoissance de leur conformation , de leur substance, de leur figure,

& de leurs vſages, ils ont foüillé dans le dedans des teſtes à la mode de Galien, ſuivie de tous ſes ſucceſſeurs, tantoſt ils les ont diſſequées par vn ordre tout contraire, commançant par bas & finiſſant par haut, cherchans par ces moyens differans ou de découvrir des choſes nouvelles, ou de mieux apperçevoir celles dont les Anciens avoint parlé.

Varolius eſt vn des premiers qui parmy les Modernes a fait vn Livre particulier ſur ce ſujet ayant demonſtré le cerveau en commançant par l'extremité de l'eſpine & montant juſques au ſommet.

Monſieur Riolan eſt venu aprés luy, & dans le Livre quatriéme Chapitre ſecond de ſon Manuel Anatomique, aprés avoir propoſé vne demonſtration trés-exacte des parties internes de la teſte ſelon la mode des Anciens, il en donne vne fort curieuſe faite par vn ordre contraire ſuivant la route de Varolius, laquelle vous lirez dans l'endroit que ie viens d'alleguer, & là vous trouverez qu'il aſſure que quiconque ſe donnera la peine de voir le cerveau de cette ſorte qu'il l'expoſe verra que ſa deſcription eſt encore plus belle & plus ample que celle de Varolius, & ſi on avoit eu le bon-heur de la luy voir faire vne ou deux fois, il dit qu'on en ſeroit facilement venu à bout, tantés donc de la faire ſur des teſtes de veau ou d'autres animaux, afin d'acquerir vne certaine adreſſe pour reüſſir ſur celles des hommes, d'autant mieux que Bartholin qui a écrit depuis Riolan aſſure que la Methode de Varolius eſt incomparablement plus belle que celle des Anciens,

Vvillis ce fameux Medecin Anglois qui a fait Imprimer depuis ces deux derniers Autheurs vn Traité de l'Anatomie du cerveau vous inuite à ſuivre ceſte mode, proteſtant qu'on voit de tout autre façon, & bien plus exactement toutes les parties, les replis, les ſinus, les cavités, & les

„productions des nerfs dont ce grand & impor-
„tant organe est composé, qu'en suivant la Me-
„thode vulgaire & ordinaire.
„ Monsieur Stenon ce celebre Anatomiste Da-
„nois, que nous avons veu en ceste ville travail-
„lant à la dissection de la teste d'vn veau, la fit de
„ceste maniere, & ie vous assure que si vous vous
„y appliquez vous en tirerez facilement party, &
„vous demontrerez toute la substance moüelleu-
„se sans la couper, aprés quoy vous la remettrez
„quasi dans son estat & dans sa figure naturelle,
„ce qu'il est impossible de faire en pratiquant l'an-
„cienne façon de dissequer.
„ Pour bien reüssir à demontrer le cerveau de
„ceste nouvelle façon il faut avoir les instru-
„mens propres à travailler à sa preparation; on
„doit. 1ò. Avoir vne bonne scie afin de couper en
„rond le crane proche des yeux, & vers le creux
„du derriere de la teste. 2ò. Il faut avoir vn instru-
„ment de fer fabriqué comme vn, S. long de prés
„d'vn pied, plat, large d'vn travers de doit,
„emoussé & non tranchant: on le pousse entre
„les os du crane scié & la dure-mere, on le tourne
„adroitement de costé à autre pour desprendre ce-
„ste membrane d'avec les os ausquels elle tient
„par des venules, & par des petites fibres qui
„soustiennent toute la masse du cerveau, lesquel-
„les venant à se relacher ou à se rompre quand on
„frape la teste avec violance, le cerveau tombe,
„s'affaisse & se suffoque sans qu'il soit autrement
„blessé, ny qu'il y ait fracture au crane, ny effu-
„sion de sang; par ceste adresse vous la detacherés
„sans rien dechirer. 3ò. Il faut avoir vn bon coin
„d'acier tranchant pour couper les os du crane. 4ò.
„Vn marteau pour frapper sur le coin. 5ò. Des
„tenailles pour arracher & emporter les os cou-
„pez, mais avant passez tousiours vostre instru-
„ment fait en S. entre les os & la dure-mere, au-
„trement vous la dechirerez, & les parties qui
„sont dans la substance moüelleuse qu'elle enve-

lope ; se méleront & se confondront.

Avec tous ces instrumens & agissant comme ie viens de dire, vous abattrez les os du crane de tous les costez, mais avant que d'enlever de dessus l'os sphenoide le cerveau envelopé de ses membranes, vous devez soigneusement observer sa figure ; la surfaçe exterieure de la dure-mere ; les veines & les arteres qui rampent & qui s'entrelassent dessus, & qui la perçent pour aller à la pie-mere : prenez encore garde que cette membrane separe le cerveau en deux parties jusques dans sa moitié vers vn certain corps dur & calleux ; l'endroit de ceste separation se nomme la faux ou la faucille. Aprés avoir observé ces choses vous examinerez diligament les sinus & les cavitez de la dure-mere desquelles nôtre Autheur n'a rien dit.

SECONDE REMARQVE.

Monsieur Riolan dans sõ manuel Anatomique au lieu desja allegué parle de ces sinus de ceste sorte. Il y a quatre canauxdãs ceste mẽbrane dõt deux sont lateraux qui suivent les costez de la Suture lombdoide pour recevoir le sang des veines iugulaires internes, & des ceruicales ; c'est par ceste mesme voye que ceux qui admettent la circulation veulent que le sang retorne au cœur. Le troisiéme canal appellé longitudinal se forme a l'vniõ des deux premiers, & s'estend directement aux narines ; du concours de ces trois il s'en fait vn quatriéme qui penetre dans la propre substance du cerveau, entre le cerveau & le cervelet ; il n'est point enfermé dans le redoublement de la dure-mere, mais c'est comme vne grande veine dit Galien qui descendant dans les ventricules anterieures du cerveau, fait

, ce lacis coroide de qui se disperse dans tout les
, ventricules jusques à la base du cerueau. Le ca-
, nal longitudinal merite mieux le nom de pressoir
, que le quatriéme, parce que le sang en sort de
, toutes parts par vne infinité de petites veines,
, & se distribuë par les replis du cerueau à ses par-
, ties inferieures.
, Bartholin au Livre troisiéme Chapitre second,
, rapporte presque les mesmes choses, adjoûtant
, que ces sinus venant à s'entrouvrir quelquefois,
, il en arriue des hemorragies trés-copieuses; pour
, moy i'oserois croire que dans les transports des
, humeurs qui se font de bas en haut, principale-
, ment dans les femmes nouvellement accou-
, chées, ou dans le temps de leurs regles, le sang
, remontant remplir extraordinairement ces si-
, nus, lesquels ne se pouvant pas vuider ny par
, les hemorragies, ny par les seignées, il s'échau-
, fe, s'enflame, se precipite dans le quatriéme
, canal, & causant vne chaleur trop grande dans
, la propre substance du cerueau, s'y répendant
, mesme en trés-grande abondance, excite des ré-
, veries, des assoupissemens, & des suffocations
, mortelles; qu'on tante donc d'apliquer des san-
, sues au bout des narines internes, où d'ou-
, vrir hardiment dans ces occasions les jugulai-
, raires, & qu'on laisse couler vne assez bonne
, quantité de sang pour decharger ces canaux,
, autrement la mort suruiendra infailliblement.
, Le mesme autheur adionte encore que le qua-
, triéme sinus ne touche point le crane comme
, les autres, qu'il est petit, & qu'il se coule au
, dedans entre le cerueau & le cerueler allant
, iusques à la glande pineale Ce sinus icy prẽd sa
, naissance du confiant ou rencontre des trois
, premiers, & quelques vns nomment apres he-
, rophile cette naissance le pressoir, laquelle ve-
, nant à se boucher, est cause de l'apoplexie;
, il y en a mesme qui disent que c'est d'elle que
, deriuent les vaisseaux qui vont porter la nou-
, riture au cerueau.

Vvillis parlant des ces sinus remarque. 1ò. Que la dure mere à quatre grands vaisseaux dans lesquels toutes les arteres qui servent à arrouser le cerueau se viennent decharger, & qu'ils sõt disposez en diuers lieux comme des reseruoirs pour reçeuoir le sang qui doit estre remeué de tous les endroits de cette partie, car le troisieme sinus appellé longitudinal sert à la partie anterieure du cerueau; le quatriéme a son milieu; le premier & le second reçoiuent le sang du ceruelet & de la partie posterieure. 2ò. Il remarque que de ces sinus le troisiéme & quatriéme se dechargent dans le premier & dans le second, & ceux-cy dans les veines iugulaires. 3ò. Que ces sinus sont faits en serpentant, & qu'en beaucoup d'endroits ils ont comme des cellules, afin que par ces de-tours le mouuement trop rapide du sang soit rompu & retardé. 4ò. Il remarque que ces sinus de la dure Mere ont des petites cordes ou des fibres qui les trauerçent, lesquelles ont esté incognuës à tous les anatomistes ses predecesseurs, estant le premier qui les a d'escouuertes, par le moyen desquelles il rend vne raison tres sensible de la rougeur & de la pasleur subite qu'on voit sur le visage, car selon que ces fibres resserrent ou dilatent ces sinus le sang y vient abondament, ou s'en retire, ce qui fait rougir ou pallir. 5ò. Il tient que les esprits animaux se font par la distillatiõ du plus subtil du sang qui descend des arteres dãs la partie exterieure & corticale du cerueau, & il enseigne que le sang qui est renfermé dans les sinus de la dure mere sert a cette distillation de la mesme maniere que le feu dans les distilations chymiques qui se font par descente, estant mis au dessus de la matiere sert à en faire descendre ce qu'il y a de plus subtil. VIò. Il remarque que cette membrane est pourueuë de sentiment & de mouuement. Pour le sentiment ie ne crois pas qu'on le luy puisse contester, parce que tous demeurent d'acord

„que les membranes sont fort sensibles, & si „la sensibilité leur vient du cerueau par l'influance des esprits animaux, on auouera bien „que la dure mere estant tres-proche de la source d'où ils partent, & que prestant vne couverture de sa propre substance a quantité de „nerfs qui sortent du crane, elle aura par consequent le sentiment tres-exquis, outre que „les grandes douleurs de teste procedent souvant de la solution de continuité que cette „membrane endure en quelq'une de ses parties. „On pourroit plus a propos luy disputer le „mouuement parce qu'elle est fortement attachée en plusieurs endroits au crane, & qu'elle „enuelope bien iustement la substance moüelleuse du cerueau; il est pourtant probable que „pour le moins elle peut s'estandre; & se reseruer, car dans l'esternuement le cerueau se „serre & se relache; quand il est offencé il en „arriue des vomissements, & des mouvements „conuulsifs, qui ne peuvent proceder que de la „contraction & de la dilatation de cette membrane, c'est par ses divers mouuements que „le sang est agité dans les sinus qu'il coule „viste ou lentement selon les differantes passions de l'ame, allant tantost d'vne vitesse incroyable mais sensible vers le cœur comme „dans la crainte & dans la tristesse, d'autrefois „estant retenu plus long temps qu'à son ordinaire vers le cerueau, comme dans la pudeur, „& dans le depit ou indignation.

TROISIE'ME REMARQVE.

„APres auoir bien consideré la surface exterieure de la dure mere, il faut tanter de „la destacher d'avec l'os auquel elle tient fortement.

ment. Vvillis la coupe en rond tout autour de « la partie du crane qui a esté abbatuë, laissant « vne portion qu'on ne peût gueres bien de- « prendre d'avec l'os; par ce moyen venant à des- « poüiller toute la substance moüelleuse du cer- « ueau on l'enleue tout entier auec vne partie de « la moüelle de l'espine, reuestu pourtant en- « cores de la pie-mere, laquelle l'enuelopant en- « tierement se glisse dans ses replis & labyrintes en « fractueux, c'est pour cela qu'elle est trois fois « plus longue que la dure mere, & si vous de- « sirez auoir le plaisir de la separer & de voir la « distribution des vaisseaux respandus par tous « ces destours, ouvrez la teste d'vn homme ou d'vne « beste morte d'hydropisie, car cette membrane « se separe facilement des cerueaux fort humi- « des, de sorte qu'on la peut leuer quasi toute en- « tiere & voir tous les vaisseaux entortillez qui « rempent sur elle, autrement si le cerueau est « sain & sec vous ne l'enleuerés pas mesme auec « la pointe de l'escapelle. Vvillis au Liure desia « allegué remarque que les veines & les arteres « qui se respendent par cette mẽbrane s'anastomo- « sent tout autrement qu'elles ne font dans au- « cune partie du corps, car elles ne se ioignent pas « seulemẽt ny parce qu'elles sont voisines, ny parce « qu'elles marchent de cõpagnie, mais encores elles « s'entrebaissẽt quoy qu'elles partent de diuers en- « droits opposés les vns aux autres, car les arteres « qui montent dela base du crane & qui enuoyent « plusieurs rameaux rẽpants en haut, se vont ioin- « dre à des conduits des sinus de la dure mere « qui de haut descendent en bas. Peutestre vou- « drés-vous sçauoir pourquoy cela se fait de la « sorte, ie vous diray que c'est afin que le sang « qui doit couler dans toutes les regions du cer- « ueau ayt plusieurs voyes & canaux pour y pas- « ser plus commodement, de sorte que si quel- « qu'vn d'eux se bouche & se ferme, il puisse « passer par les autres; l'experience vous rendra «

„certains de cette verité, si vous poussés quelque liqueur noire dans vne des carotides, vous verrés que d'abord ses rameaux des deux costés auec ceux des arteres vertebrales seront colorés, mesmes les vaisseaux qui arrousent les recoins du cerueau, & les endroits les plus reculés du cerueIet si vous reiterés quelquefois l'injection. C'est par cette mutuelle communication que tous les vaisseaux renfermés sous le crane ont ensemble, qu'on peut à mon advis conceuoir facilement la maniere dont l'incube se fait, car les vapeurs grossieres de l'aliment venant à s'emparer & a remplir vne grande partie de ces vaisseaux & eux les laçhant dans la substance du cerueau au lieu d'esprits lumineux &subtils, il s'y fait comme vn eclypse dans la teste, & les esprits tant qu'elle dure n'estant pas portés dans les muscles qui seruēt à la respiratiō, il semble qu'on est oppressé & suffoqué; j'ose encore croire que les vapeurs estant fort grossieres, ou que les humeurs qui doiuent estre fort subtiles s'espoississant, que le commerce des esprits est interompu & coupé, d'ou viennent les apoplexies ou legeres ou fortes.

„C'et autheur remarque encore de quelle maniere les quatre arteres à sçauoir deux carotides & deux vertebrales sont portées par tout le cerueau, & il dit que ces deux premieres perçent & passent à trauers l'os cuneiforme, & des qu'elles cōmencent à se pousser hors de luy, elles se plient & se courbent d'vne façon propre à rompre ou à retarder la rapidité du sang qui tout boüillonant & plein d'esprits monteroit auec trop de vitesse sans cela; il est vray qu'il avoue que c'et appareil ou reply d'arteres n'est pas le mesme dans tous les animaux, car quoy que dans tous elle se replie en montāt vers le cerueau, pourtant dans l'homme & dans le cheual, elle est repliée plus apparament & auec vn certain appareil tout differant des autres,

& de plus se poussant vers le cerueau elle ne partage pas d'abord son tronc en plusieurs rameaux, elle se conserue tout entiere, quoy qu'en beaucoup de quadrupedes sans paroistre si sensiblement courbée, elle passe à trauers le crane, & se cachant sous la dure mere elle se diuise en plusieurs rameaux desquels se forme le reté mirabile.

Dans l'hôme encore la Carotide passe vn peu plus vers le derriere du crane qu'en tout autre animal, & y est conduite par vn detour beaucoup plus long, allant aboutir à la base du cerueau enuiron vers l'endroit ou est la fosse faite par l'entrée du sinus lateral, ou se repliant & entrant dans vn trou fait exprés pour elle dans l'os sphænoide, elle emprunte vne tunique de la dure mere pour ne se rompre pas, qu'elle quitte aprés estre eschappée de ce rude passage, se contantant de la sienne propre pour se pousser sous la dure mere par vn chemin assés long proche le costé de la selle turcique, au milieu du chemin vous la voyés toute plate mais se rehausant aprés elle marche iusques à ce qu'elle arriue au sômet de la selle turcique, où s'estant pliée, elle remonte toute droite & ayant percé la dure mere elle va iusques dans le cerueau. Voila la naturelle conformation de cette artere dans l'homme à laquelle ie vous prie de bien prendre garde, car si elle arriue a estre changée, il en peut arriuer de tres-grands inconueniants & au corps & à l'esprit, & souuant on est en peine de rendre raison de plusieurs accidants qui arriuent à la teste, qui dependent de cette conformation mal ordonée, a laquelle nous ne pouvons en façon du monde pouruoir. Si vous me demandes pourquoy elle est particuliere dans l'homme, ie vous respondray que l'homme estant destiné par dessus tous les animaux pour des grandes choses, pour des meditations sublimes, estant sujet à des grandes & for-

,tes passions, deuant executer des actions nobles ,& genereuses, il faloit que le sang & les es- ,prits passassent plus abondament dans son cer- ,ueau, que dans celuy des autres animaux, en ,qui la carotide se partage en mille petits ra- ,meaux dont se forme le reté mirabilé, lequel est ,cause que le sang coule doucement & lentement, ,ce qui me fait iuger que les animaux coura- ,geux & genereux comme le cheual & le lion ,n'ont point de reté mirabilé non plus que l'hom- ,me, & quand il s'en trouve chez quelqu'vn, ,i'oseray dire qu'il aura esté lourd pesant & ,estourdy, sujet aux apoplexies & à d'autres ,semblables maladies de la teste.

, La pie-mere à vn sentiment tres-exquis, & ,ie crois que ces effroyables migraines qui tor- ,mentent si cruellement quelques personnes, ,se forment chez elle : l'opinion commune est ,qu'elles vienent des vapeurs des entrailles, mais ,sans les faire venir de si loing, nous pouvons ,dire, que d'vn sang bouillonant & acre, qui est ,porté au cerueau, il s'en engendre des vapeurs ,lesquelles estant retenuës sous cette membrane ,y causent vne distansiõ tres-doulureuse, & mes- , me plus veritablement ce sang acre, acide, pic- ,quant, infecté de quelque venin dans ses ela- ,boratoires venant à la picoter, comme elle est ,tres-sensible, cause ces grands mouvements con- ,vulsifs, de sorte que ie crois que l'epylepsie ,procede de ce que la pie-mere estant picotée ,se resserre fortement pour chasser loing d'elle ,ce qui l'offance, & les nerfs par droit de voi- ,sinage, & par simpathie ne manquent pas de se ,mettre de la partie & de ioüer leur ieu dans ,cette terrible maladie.

QVATRIE'ME REMARQVE.

TOus les anatomistes tant anciens que mo- «
dernes presque tous ont recognu sept paires «
de nerfs qui prenent leur origine du cerueau, «
on les a rangés dans ces deux vers latins. «
«

Optica prima, oculós moue altera, tertia gustat
Quartaque; quinta audit, vaga sexta, septima
Linguæ.

Les voicy traduits en vers François tirés du Manuel anatomique de Monsieur Riolan.

Des sept paires de nerfs, dont la teste est
pouruеuë.
La premiere conduit les esprits pour la veuë,
La seconde aux deux yeux dōne le mouvement;
La langue auec la trois gouste parfaitement:
Reçeuant de la quatre vne vertu pareille.
La cinq nous fait oüir, allant droit à l'oreille.
La six en differants endroits du corps prend
cours.
Ses rameaux y faisants diuers tours & retours.
Et la derniere enfin qui peut estre apperçeuë.
Se respand dans la bouche & la langue remuë.
«

Monsieur Vvillis pourtant dans son Liure «
que i'ay desja allegué nous donne dix paires «
de nerfs, lès rangeant d'vne autre maniere. Auant «
les particulariser il remarque 1o. qu'on doit di- «
viser les nerfs en mols & en durs. 2o. en ceux «
qui seruent seulement à porter le sentiment, 3o. «
en ceux qui portent seulement le mouvement, «
& en ceux qui seruent au sentiment & au mou- «
vement tout ensemble. Mais par-dessus cette «

„diuision il en donne vne toute nouvelle, disant
„qu'il les faut diuiser en ceux qui sont destinés
„pour seruir à tous les mouvements volontaires,
„& en ceux qui seruent aux mouvements inuo-
„lontaires. 2o. Il remarque que les actions du
„cerueau & du cervelet font distinctes, que
„le premier, dans lequel se font les plus nobles
„fonctions de l'ame à sçavoir l'imagination, la
„memoire, & le raisonnement est le principe des
„nerfs seruants aux mouvemẽts volõtaires:& que
„le ceruelet est le principe des nerfs qui seruent
„à tous les mouvements inuolontaires, tels que
„sont le battement du cœur, la respiration la co-
„ction des aliments, le mouvement, du chile, &
„plusieurs autres qui se font malgré nous & sans
„que nous nous en apperçeuions.
„ La premiere paire sert selon luy à l'odorat
„dont les productions se nomment mamillaires,
„& il obserue qu'il n'y a que ces nerfs qui
„ayent des cauités; il dit de plus qu'ils sont
„pleins d'eau pour empescher qu'ils ne soint
„blessés par vne odeur trop forte & trop violante,
„comme on voit que la nature par la mesme raison
„a mis vne humeur dans les yeux, de crainte que
„les nerfs optiques ne soint blessez par la rencon-
„tre d'vn objet trop ignée. Il remarque encores
„que les animaux qui viuent de pascage ont ces
„nerfs beaucoup plus gros que ceux qui viuent
„de carnage, en voicy la raison, il faut que ceux la
„ayent l'odorat fort exquis pour discerner les
„bõnes herbes d'avec les mauvaises, aussi bien que
„leurs qualitez; & que les autres se seruent plu-
„tost du goust & de la veuë pour connoistre leur
„nourriture que de l'odorat. Dãs les oyseaux & les
„poissons ces nerfs sont assez apparents car les
„vns & les autres se seruent de l'odorat pour la-
„queste d'vne nouriture conuenable.
„ La seconde paire qui est la premiere des an-
„ciens est l'optique ou visuelle qu'on nomme
„ainsi parce qu'elle porte aux yeux les esprits vi-

suels, ils sont les plus grands, les plus gros, & les plus mols des dix paires; on cherchera leur origine vers le derriere de la teste, car ils prenent leur naissance du principe des premiers troncs de la moüelle prolongée, mais quand ils ont vn peu auancé, ils s'vnissent presque au milieu du chemin sur la selle de l'os sphænoide, non pas par vn simple attouchement, mais par vne entiere confusion de substance, & apres ils se separent & se vont implanter dans les yeux.

La troisiéme paire qui selon les anciens est la seconde, c'est la motrice des yeux voisine de la precedante; elle prend sa naissance de la base de la moüelle prolongée proche l'entounoir, mais quand elle vient à s'approcher des yeux elle se diuise en plusieurs rameaux qui se vont inserer dans tous les muscles qui seruent à leurs mouvements volontaires & dans ceux des paupieres quelque fois mesme mesme il y a vn rameau qui va au muscle de la temple d'ou vient qu'estant offensé, l'oeil l'est aussi, & au contraire. Vvillis remarque que les yeux sont agités de quantité de mouuements inuolontaires comme dans la tristesse, dans la pudeur, dans la colere, dans la crainte & dans quantité de maladies de la teste & du cœur, ce qui luy fait croire que ces mouvements pathetiques des yeux qui se font sans deliberer, s'executent par d'autres nerfs, comme par ceux qui partent de la quatriéme, cinquiéme & sixiéme paire.

La quatriéme paire (laquelle selon Fallope est la huictiéme & la derniere) a vne origine differante des autres nerfs, car la plus grande part des autres nerfs sortent de la basse, ou des costez de la moüelle prolongée, & ceux-cy ont leur racine dans son sommet prés de ces tuberosites rondes qu'on appelle les fesses & les testicules; & parce que les nerfs de cette paire seruent aux mouvements que les passions de l'ame causent dans les yeux, car ils s'implantent singulierement dans le muscle de la poulie, ils doiuent

, estre nommez principalement & par priuilege
, les nerfs pathetiques.
, La cinquiéme paire se porte à plusieurs parties,
, & si pourtant ce n'est pas la vague ou errante des
, anciens ; elle va aux yeux, aux narines, dans
, le palais de la bouche, & mesme elle envoye
, des rameaux vers les parties vitales, & vers
, celles de la generation, ce qui fait que vous
, pouvez rendre des raisons manifestes des sym-
, pathies & des alliances qui se rencontrent entre
, ces parties quoy que fort eloignées; c'est par
, ces nerfs qu'il arriue qu'en regardant ou flairant
, quelque chose, la saliue vient à la bouche, &
, qu'on en a cõme vn avãt goust:quelques rameaux
, encores de cette cinquiéme paire se respendants
, dans les leures, dans les ioües & dans les genci-
, ues, sont cause que ces parties ont vn senti-
, ment tres-fin,& qu'elles prenent diuerses figures
, & couleurs selon l'agitation des esprits, car en
, pleurant ou en riant le visage change de forme &
, se demonte, par le moyen de ces nerfs, lesquels
, en s'entortillant au tour des vénules & des arte-
, rioles qui coulent par les ioües & le reste du vi-
, sage, font qu'en les comprimant & serrant, le
, sang subtil qu'elles contienẽt est poussé dans les
, chairs ou il demeure iusques a ce que cette com-
, pressiõ causée par les esprits cesse,soit qu'ils ren-
, trent ou qu'ils se dissipent. C'est encores a cause
, des rameaux de cette paire dont les vns sont in-
, ferés dans les leures & d'autres dans les yeux, &
, d'autres dans les parties de la generation que l'a-
, mour s'exprime si naturellement par les yeux &
, s'augmente si sensiblement par les baisers.
, La sixiéme paire sortant immediatement de la
, base de l'eminance annulaire se porte encores
, vers l'orbite, & vn de ses rameaux s'ensere dans
, le muscle abducteur ou dedeigneux, & vn autre
, chez les brutes dans le septiéme muscle de l'œil,
, de sorte qu'il semble estre destiné singuliere-
, ment pour faire les mouuements qui partent de

l'instinct & de l'appetit. Ceste paire encores enuoye quelques rameaux vers la poitrine & le cœur, ce qui fait qu'on remarque dans les yeux des effets des differants mouvements qui se passent chez luy.

La septiéme paire qui est la cinquiéme des anciens sert seulement à l'ouye.

La huictiéme paire qui est la sixiémé des anciens est la vague ou errante, on luy dône ce nom à cause qu'elle va dans plusieurs parties de nostre corps & Mr. Vvillis pretend, que de cette paire il s'en respend beaucoup de rameaux dans les poulmons, ce qui est assez surprenant apres ce qu'en ont dit au contraire tant de celebres anatomistes.

La neufiéme paire est entierement pour la langue.

La dixiéme ne sert qu'à faire tous les mouvements du col, comme pour le racourcir, pour l'alonger, pour le serrer, pour l'eslargir, pour le retirer, pour l'estendre, & pour beaucoup d'autres ausquels cette partie est subiette.

CHAPITRE SECOND.

De l'Anatomie du visage, & de ses parties.

LE visage est formé de plusieurs parties que la nature assemble, comme du front, des yeux, du nez, des oreilles, des temples, des ioues, de la bouche, & des machoires garnies des dents.

Dans le front on ne peut qu'obseruer la peau & la chair musculeuse: car l'os qui est au dessous apartient au coronal; il est dans sa premiere table

releué en bosse, il s'espaissit, & il paroist double dans l'endroit ou il est espongieux pour former la place des sourcils lesquels contribuent beaucoup à la beauté du visage & à la defance des yeux, c'est pourquoy la nature les a ornés & garnis de poil, quand on sera obligé de faire des incisions dans ces parties, prenés garde a les faire en suiuant la longueur du corps des muscles qui les remuent, & non pas en suiuant les plis des rides parce que leurs fibres sont rangées en long & non pas en trauers.

Les yeux sont les organes de la veuë, ils sont placez dans l'orbite, qui est vne cauité creusée en partie dans l'os coronal, & en partie dans l'os des temples; les nerfs optiques y abboutissent; Galien en a descrit la naissance au Liure x. de l'vsage des parties de cette façon. Les nerfs optiques sont percez afin que les esprits passent & repassent comme par des canaux; de chaque costé il en sort vn pour chaque œil; ils s'vnissent pourtant aprés dans vn certain endroit du dedans de la teste, & se quittent & se separét encores pour s'aller implanter dans l'œil: qu'on ne s'imagine pas que dans le lieu ou ils se ioignent & d'où ils se separent, qu'ils se croisent de telle sorte que celuy qui dans son origine part du costé gauche, vienne aboutir à l'œil droit, ny que celuy qui prend sa naissance du costé droit aille à l'œil gauche comme quelques vns l'ont creu.

Les yeux sont encore composés de sept tuniques ou membranes, & de trois ou quatre sorte d'humeurs. La premiere membrane exterieure qu'on apperçoit est la conionctiue, elle est blanche, & espoisse, enuelopant tout l'œil, excepté ce qui est apparent de la cornée; elle prend son origine du pericrane: il y a encore trois autres tuniques qui enuironent tout l'œil, si on ne les considere que grossierement & materiellement, mais si on les recherche exactement, on en trouuera six, dont il y en a trois qui sont tournées vers

le cerueau & les trois autres sont vers le dehors. La premiere prend son origine de la dure mere & sa partie interne qui regarde le cerueau porte le nom de tunique sclyrotique; & la partie externe est appellée la cornée. La seconde tunique vient de la pie-mere & sa partie interieure se nomme secondine, & l'exterieure l'uvée, dans le corps de laquelle est le trou de la prunelle. La troisiéme tunique prend sa naissance du nerf optique, on nomme sa partie interieure la retine, & l'exterieure qui s'estend sur le cristallin se nomme l'aranée, de sorte qu'à conter de cette maniere vous trouverez sept tuniques formelement dans l'œil, mais à n'obseruer que leur continuité materielle, vous n'y en trouverez que trois.

La plus considerable des trois humeurs qui entrent dans la composition de l'œil c'est le crystallin, ou se forme principalement la vision; elle est posée dans le milieu, sa figure est ronde comme vn grain de gresle; au dessous tirant vers le cerueau vous trouerés l'humeur vitrée, qui soustient & embrasse le crystallin par derriere, & ces deux humeurs sont enuelopées d'vne tunique qui prend son origine du nerf optique. Au deuant de l'humeur crystallin la nature a placé l'humeur albugineuse ou aqueuse enuelopée & par la tunique qui deriue du nerf optique, & par celle qui vient de la pie mere. Galien veut qu'il y ait encore vne quatriéme humeur qu'il appelle celeste ou etherée, lumineuse & brillante, laquelle il place dans l'endroit de la prunelle; c'est ce qu'il prouve au Livre sus allegué Chapitre quatriéme.

Vous auez la veritable composition de l'œil dans la description des parties que ie viens de faire, lequel encore pour tous ses divers mouvements a des nerfs qui descendent de la seconde paire, & six muscles, auec des veines & des arteres pour sa nourriture, & des chairs spongieuses pour remplir les espaces vuides qui sont dans ses coins.

Les yeux de plus, sont couverts de paupieres cartilagineuses, garnies d'vn certain nombre de poils, celles d'enhaut se ferment par vn muscle & s'ouvrent par deux qui sont posez en trauers. Iesu dans son Livre des yeux, Alcoatin & beaucoup d'autres ont composé des traittez particuliers sur les maladies des yeux, vous y trouverez les remedes propres à leurs maux, & le moyen de les traitter auec methode.

Le nez est composé de parties charnuës, osseuses, & cartilagineuses. La partie charnuë a sa peau, & deux muscles vers le bout. La partie osseuse a deux os triangulaires, dont l'angle fait le dessus du nez, & les bases se ioignent d'vn costé par le milieu de sa longueur, & de l'autre prés des ioües. La partie cartilagineuse est double, l'vne est externe, & forme le bout du nez, l'autre est interne faisant la separation des deux narines, qui sont deux canaux montants iusques a l'os cribreux auquel aboutissent les productions mamillaires du cerueau dans lesquelles reside le sens de l'odorat; ces mesme canaux descendẽt iusques au palais de la bouche vers le derriere de la luette: toutes les exhalaisons & vapeurs sont portées par ces conduits aux organes de l'odorat; c'est par eux aussi que les poulmons attirent l'air & le repoussent, & que mesme le cerueau se purge de ses excrements & les chasse au dehors.

Les oreilles sont cartilagineuses, cauées en limaçõ avanr beaucoup de de tours, elles sont placées sur l'os pierreux, & destinées à oüir les sons; c'et os est percé de petits rrous torteux & finueux qui s'embouchenr auec elles; les nerfs qu'elles reçoiuent sortanr du cerueau vienent de la cinquiéme paire, & c'est par leur moyen que se fait le sens de l'ouye. Au dessus des oreilles on trouve des chairs glanduleuses qui seruent d'emonctoire au cerueau, & tout au pres passent, dit Lanfranc, certaines veines qui portent aux testicules vne portion de la matiere spermatique; de sorte que si

on vient a les ouvrir la faculté d'engendrer s'affoiblit & se perd.; Galien pourtant n'est pas de c'est aduis, à ce que dit Auicenne au traitté de la saignée.

Les temples, les ioües, & les machoires sont des parties dont se forment les deux costez du visage; vous trouuerez chez elles vne chair musculeuse, des veines, des arteres, & des os. il y a plusieurs muscles, dont sept sont destinés aux mouvements des ioües, & de la leure superieure, prenant leur origine selon Auicenne des clauicules & des parties inferieures; & il y en a huict suiuant Halyabas qui seruent aux mouvements de la machoire inferieure, dont les vns sont pour l'ouvrir, & prenent leur origine des clauicules & de prés des oreilles, & les autres sont pour la fermer qui vienent de haut, passant sous l'ance des os des temples qu'on nomme muscles temporaux ou crotaphites, ils sont tres-considerables & ont vn sentiment fort exquis, d'où vient que leurs blessures sont des plus dangereuses, c'est pourquoy la nature a tres-prudâment pourveu a leur seureté formant vne ance dans les temples, pour les deffendre contre les coups qui vienent du dehors : il y a encores d'autres muscles destinés pour faire la mastication qui prenent leur origine des pomettes de la machoire superieure, ils reçoiuent tous des nerfs de la troisiéme paire qui descend du cerueau; ils sont aussi arrousez de quantité de veines & d'arteres, principalement dans la region des temples, vers les coins des yeux, & pres des deux leures. Il y a aussi plusieurs os qui entrent dans la composition de ces parties; premierement les os des ioües dont en apparence il n'y en a que deux lesquels se ioignent sous le nez, mais en effet il y en a neuf à ce que dit Galien; il y a encore les deux os paris ou du zigoma, lesquels en faisant vne partie de l'orbite, & de la pomette releuée des ioües, forment vne certaine auance qui vient s'emboitter

avec l'apophyse de l'os pierreux, d'où se fait l'anse sous laquelle passent les muscles des temples, qui les met à couvert des iniures exterieures; de plus il y a les os de la machoire inferieure desquels Galien au Liure x. De l'vsage des parties, Chapitre penultiéme dit cecy. L'os de la machoire inferieure dans tout son corps n'a qu'vne seule separation, encore n'est-elle pas trop apparante, on la voit enuiron dans l'endroit ou naist la pointe de la barbe, cette diuision n'ayant esté marquée, que pour faire cognoistre, que la nature tache autant qu'elle peut de rendre les parties de nostre corps doubles; dans ses deux extremitez elle est munie & enuironnée par le zigoma, ou l'os fait en forme de ioug, elle est attachée avec vn tendon tres-fort du muscle de la temple & par les apophyses mamillaires.

L'ordre que la nature garde a placer les parties qui suiuēt celles dont nous venons de faire le portrait, demande que nous examinions les parties de la bouche, qui sont cinq, à sçavoir les leures desquelles nous avons desja parlé, les dents, la langue, le palais, & la luette.

On met les dents au rang des os quoy que selon Galien dans ses Liures de l'vsage des parties on die qu'elles ont vn sentiment exquis, mais elles le tiennent, & le reçoiuent de certains nerfs, qui sortant de la troisiéme paire se vienent implanter dans leurs racines. Il y a ordinairement trente deux dents, seize dans chaque machoire, quoy que dans quelques personnes on n'en trouve que vingt & huict: il y en a deux qu'on nomme duales, deux autres quadruples, autres deux canines, huict molaires ou machelieres, & deux qu'on appelle iumelles; leur racines sont fichées dans les machoires, quelques vnes n'ayant qu'vne racine, d'autres deux, d'autres trois, & iusques à quatre. Les vsages de ces parties sont assez cōnus.

La langue est vne partie charnuë, molle, spongieuse; composée de plusieurs nerfs, de ligaments de veines, d'arteres, elle a esté faite principale-

ment pour l'organe du gouſt, & enſuitte pour ſeruir à former la parole, & comme d'vn gouvernail aux aliments qui paſſent par la bouche. Les nerfs qui ſont deſtinés au gouſt, & à faire toutes ſes diuerſes inflexions, & mouvements, vienent de la quatriéme & cinquiéme paire ; elle a neuf muſcles, qui prenent leur origine, tant de l'os hyoide, lequel eſt fait comme le lambda des Grecs, que de l'apophyſe ſtiloide de l'os de la temple : au deſſous de la langue il y a des chairs glanduleuſes, qui ont deux orifices, à travers leſquels la ſaliue coule, elles luy ſervent cõme d'vn coiſſinet pour l'appuyer, & comme d'vn arrouſoir pour l'humecter. On trouve derriere la lãgue le goſier, les amygdales, & la luette pendante, qui ſert par ſon attouchement à preparer l'air qui deſcend dans les poulmons.

On appelle le palais de la bouche toute ſa partie ſuperieure faite en forme de voute ; il eſt reueſtu auec toutes les parties qui le compoſent d'vne membrane, qui vient de la tunique interieure du ventricule & de l'æſophague.

C'eſt aſſez parlé des parties du viſage leſquelles ſont ſubiettes à beaucoup de maladies, la deſcription que nous venons d'en faire peut fournir beaucoup de lumieres à vn chyurgien tant pour faire de iuſtes prognoſtics que pour les biẽ traiter quand elles ſeront malades.

dents que Guidon nõme duales ſont les premieres quï naiſſent au milieu de la machoire d'enhaut, & d'enbas ; les Latins les apellent primores : les deux qui ſuivẽt Guy les nomme quadruples parce qu'elles ſõt le nombre de quatre, les Grecs les appellent tomis, les Latins inciſores, c'eſt à dire coupentes & inciſives. apres elles, vienent les canines, vne de chaque coſté que les Grecs noment chinodentes, elles ſont rondes & pointuës comme des dents de chien ; les deux d'enhaut ſont appellées par le vlgaire les dents de l'œil, non pas qu'elles touchent l'œil, mais parce qu'ayant des racines plus longues que les quatre premieres, quand on vient à les arracher, il faut faire vn plus grand effort ce qui cauſe vne fluxion ſur les yeux. Les molatres prenent ce nom de leur vſage, ſeruant à rompre les choſes dures, les Gres les nomment gomphies, les autres clauales, parce qu'elles ſont fichées dans les machoires comme les gons des porte dans la muraille. Les deux dernieres ſont nommées par Guidon Caiſſaux & par les Grecs Sophoniſtros, c'eſt à dire dents de ſageſſe, parce qu'elles viennẽt dans vn âge auancé. Les Latins les appellent Genuinos, & nous iumelles.

CHAPITRE TROISIESME.

De l'Anatomie du col, & des parties du dos.

PErsonne n'ignore qu'elle est cette partie du corps humain qu'on appelle le col, ny qu'elle est sa sciruarion, non plus que les correspondances qu'elle a avec beaucoup d'autres parties. Galien au Livre huictiéme de l'vsage des parties a suffisamenr demonstré que le col estoit fait principalement pour la Trachée arrere, & en suitte pour toutes les autres parties qui montent & qui descendenr par le col.

Dans le col il y a deux sortes de parties; les continentes qui sonr celles qui font tout le corps du col, & les conrenües qui passent au travers des precedétes. Les parties continanres sont la peau, les chairs, les muscles, les ligamenrs, & les os. Les conrenües sont la Trachée artere, l'æsophague, le pharinx ou le gosier, les nerfs, les veines, les arteres, & vne portion de la moüelle de l'espine, Nous alons parler par ordre de l'anatomie de ces parries, commençant par la Trache artere comme la plus considerable.

Si vous voulez voir la trachée artere il faut que vous ouvriez la partie anterieure du col par vne incisiõ que vous fairés en long, & sans doute vous la rrouverez, elle sert comme d'vn canal propre à porrer dans les poulmons l'air que nous respirons, ; c'est chez eux qu'elle prend sa naissance venant aprés se terminer au gosier, & a l'epyglotte; elle est faire de plusieurs rameaux carrilagineux qui sont à la veriré imparfaits du costé qu'ils touchenr à l'æsophague, estant rangés les vns apres les aurres & attachés par vne membrane bien forre & polie. Vous

Vous trouverez au derriere d'elle l'œsophague, que les Arabes nomment Meri, il est couché sur les vertebres ; c'est le passage par lequel les alimens sont portez de la bouche dans l'estomach ; il descend depuis le haut du gosier au travers du diaphragme, jusques à l'orifice superieur du ventricule ; il est fait de deux membranes tissuës de fibres, dont l'interieure répond à celle du palais de la bouche, & l'exterieure est charnuë, toutes deux pourtant estant continuës aux membranes qui font le corps du ventricule.

Sur les deux passages ou les ouvertures de ces deux parties tirant du costé de la bouche, que ie viens de décrire, la nature a placé le larinx, il est cartilagineux, ayant esté fait pour servir d'instrument à former la voix, & de clef au pharinx dans le temps qu'on auale les alimens ; vous trouverez qu'il est couvert d'vn petit cartilage qu'on nomme Epyglotte fait en forme de languette, ayant la base large & la pointe menuë. De plus le larinx est composé de trois cartilages, autour desquels il y a vingt muscles rangez, qui remuent tout son cotps & les parties qui le composent, en les haussant, ou baissant, ou par d'autres mouvemens, comme Galien l'a remarqué au Livre de la voix & des mouvemens manifestes.

Vous observerez encore dans le col deux nerfs, qui descendent dans l'estomach, & dans les visceres pour y porter le sentiment, il y a aussi les nerfs recurrants qui sont plantez dans le larinx pour servir à former la voix.

Vous remarquerez aussi les grandes veines, & les arteres, qui se diuisant en plusieurs rameaux proche la clauicule montent par les costez du col vers les parties superieures. Nous nommons ces veines les iugulaires, & les Arabes les appellent Guideguy. Les Arteres sont nommées apoplectiques ou profondes, ou subetales dont l'incision est tres-perilleuse.

En faveur des parties continantes desquelles le

col est formé, il faut voir l'Anatomie generale de toutes les vertebres, quoy qu'il n'y en ait que sept qui entrent dans sa composition, & par consequent celle des autres qui descendent tout le long du col.

Les os desquels le dos est basti portent le nom de vertebres, les Grecs les appellent Spondyles, elles sont percées par le milieu de leur corps, pour reçevoir la moüelle qui descend du cerveau; dans leurs costez elles ont des trous, par lesquels passent les nerfs qui sortent de la moüelle de l'espine; elles ont diverses apophyses, les vnes sont obliques, les autres droites & pointues, & les autres transuerses: parmy les obliques, quelques-vnes portent en bas, & on les nomme descendantes, les autres montent & on les appelle ascendantes; les transuerses feryent pour la conservation, insertion & origine des muscles; les droites & pointues sont dans le milieu de la vertebre, sortant de la partie exterieure, ayant la pointe en dehors, & c'est à leur consideration qu'on a imposé ce nom d'espine à ceste partie, & a celles qui proprement forment le dos, lequel est fait de plusieurs vertebres posées les vnes sur les autres, servant comme d'vne haye à la moüelle qui passe au travers, & estant dans le corps de l'homme ce qu'est la carene ou la quille à vn navire; le dos commance immediatement au derriere de la teste & va finir à l'anus.

Galien au Livre douziéme & treiziéme de l'vsage des parties dit que dans le dos il y a quatre parties tres-considerables; à sçavoir le col, le metaphrene, les lombes, & l'os sacrum ou l'os large. Le col est composé de sept vertebres; le metaphrene de douze, les lombes de cinq, & l'os sacrum de quatre, de sorte qu'il à vingt-quatre vertebres legitimes ou vrayes, outre les quatre du sacrum & les trois de l'os de la queuë ou du coccis, lesquelles on ne compte pas parmy les vertebres legitimes, quoy qu'elles en emprun-

rent le nom à cause de leur ressemblance, car les trois premieres du sacrum sont grosses & épaisses, sans pourtant avoir d'apophyses, & sans estre percées dans leurs costez, mais seulement dans leur partie anterieure; elles sont de plus cartilagineuses du moins les dernieres qui vont en s'appetissant, se faisant minces & deliées en forme de queuë, de sorte qu'il a trente vertebres en tout: que si à travers de chacune d'elles il sort vne paire de nerfs, de ceux qui prenent leur origine de la moüelle de l'espine, il y en aura trente paires, & vn nerf tout seul sortant de son extremité; que s'il en vient sept autres paires du cerveau comme il n'en faut pas douter, il y aura trente-sept paires & vn nerf en tout, comme nous l'avons auparavant exposé en parlant des nerfs au Chapitre de la nature de la moüelle de l'espine.

Il y a encore tout du long des costez des vertebres, certaines chairs musculeuses, tres-épaisses, qui semblent n'avoir esté mises là, que pour servir aux nerfs de coissinets, le vulgaire les nomme des longes, ou bien le rable: il y a de plus vne membrane forte & épaisse de mesme que sur les crane & les autres os, laquelle lie, assemble & couvre toutes les vertebres.

Il y a donc dans le col sept vertebres lesquelles sont percées dans leurs costez, & au travers de ses trous il sort de la moüelle de l'espine sept paires de nerfs, qui portent le mouvement & le sentiment aux épaules, aux bras, à quelques parties de la teste & au col mesme, dans lequel vous trouverez trois sortes de chairs; premierement celles qu'on appelle longes qui sont proprement les chairs du col nommées cervices, couchées sur les vertebres; secondement les chairs musculeuses d'ou naissent les tendons destinez à remuer la teste & le col, il y en a vingt selon Galien; troisiémement les chairs destinées à remplir les espaces vuides qui sont entre les vertebres.

Il y a encore plusieurs ligamens communs pour,

attacher la teste au col, & aux vertebres. Dans la partie anterieure il y en a deux gros descendans du derriere des oreilles jusques à la clauicule; & dans la partie posterieure vous en avez d'autres beaucoup plus grands qui lient les vertebres par costé; & d'autres qui descendent aux épaules beaucoup plus grands que les precedans, de sorte que le col est tout environé de muscles, de tendons, de ligamens faisant dans les mouvemens vne espece de danse en rond, en fleschissant, en relevant, & en contornant la teste & le col, n'estant pas possible sans leur ayde de faire aucune sorte d'articulation selon Galien aux Livres alleguez.

Ces observations estant bien faites vous verrez clairement toutes les choses qu'on doit rechercher dans chaque partie. Il ne nous reste qu'à parler des maladies ausquelles le col est sujet: il en peut souffrir beaucoup en soy, & dans les parties qui le composent, comme des playes, des dislocations, des aposthemes, qui sont toutes perilleuses.

Lors que vous serez obligez de faire des incisions dans ceste partie, prenez bien garde de les faire en long, à cause que la nature & la situation des parties requierent qu'on les fasse de ceste façon. Il y a vne maniere particuliere de faire les bandages sur ceste partie, de laquelle nous parlerons vn peu plus bas.

CHAPITRE QVATRIESME.

De l'Anatomie de l'omoplate, des bras, & des grandes mains.

LE Thorax ou pour mieux dire le Foyer de la nature est placé au dessous du col, mais parce que les bras & les épaules sont posées entre les

deux, il est iuste que nous en parlions auparavant.

Omoplate, Espaule, Spatule signifient vne mesme chose dans le discours que nous en allons faire, & on sçait desja par son propre nom ce que c'est, on en connoit mesme la situation, & la liaison. Galien dans les Livres de l'vsage des parties declare que ce sont des organes destinez pour attraper & retenir les choses necessaires à la vie, & pour nous servir de defenses; car l'Autheur de nostre estre a donné à l'homme les mains & la raison au lieu d'armes, & Galien loüe Aristote d'avoir dit fort à propos, que la main estoit le premier de tous les instrumens, & que la raison avoit precedé la naissance de tous les Arts.

Les épaules & les bras sont composez de peau, de chair, de veines, d'arteres, de nerfs, de muscles, de tendons, de ligamens, de membranes, de cartilages, & d'os, desquels il nous faut dire par ordre quelque chose. Premierement parlons de l'omoplate, ayant desja precedamment assez parlé de la peau & de la chair qui la couvrent. Pour les muscles & les tendons destinez à faire les mouvemens du bras, en descendant du col, & venant de la poitrine ils passent par l'omoplate, & embrassant & envelopant la jointure ils vont s'inserer à l'os de l'avant-bras; Les nerfs prenent leur origine dè la moüelle de l'espine du col; Les veines & les arteres sont des branches ou des rameaux de quelques plus gros vaisseaux qui vienent des parties inferieures, comme nous le dirons bien-tost; mais parce que toutes ces choses ne sont pas trop apparantes dans les épaules, cela fait que nous n'en parlons qu'en passant. Pour les os vous devez sçavoir qu'il y en a deux, le premier est l'os de l'omoplate qu'on nomme autrement l'os spatulaire lequel est couché à plat sur le dos; le second est l'os de la clavicule qu'on appelle la fourchette, lequel est placé dans la partie anterieure du thorax.

L'os spatulaire ressemble presque à vne pele parce qu'il est large & mince du costé du dos, estant traversé par le milieu d'vne *eminance déliée, & du costé de la ioincture il est vn peu plus long, & rond comme vn manche de coûteau, ayant trois apophyses dans l'extremité. *La premiere est celle qui a vne fosse ou cavité au milieu pour reçevoir la teste de l'os de l'avant-bras; *La seconde est la superieure, courbée & pointuë cõme vn bec de courbeau; *La troisiéme est dans la partie externe, elle est plus courbée & ressemble à vn ancre de navire.

Ceste eminance est appellée espine.

Les Grecs la nomment αὐχήν idest ceruix, sa cauité est appellée glenoïde.

La seconde est nommée Acromion Mucro.

La troisiéme est appellée Carocoïde ou Anchyroïde.

L'os de la clavicule ou de la fourchette est rond, & fortement appuyé dans vne certaine concavité de la partie superieure des os du thorax: il a deux branches chacune desquelles va aboutir à chaque espaule; il y lie & affermit les deux apophyses rostriales, afin que celle qui est creusée en fossette située au milieu retiene plus fortement la teste de l'os de l'avant bras dans sa ioincture.

Ces apophyses ne sont pas des os separés de l'omoplate comme l'ont creu Lanfranc & Henry, elles sont des portions de son propre corps comme chacun le peut voir & selon que Galien l'assure au Livre XIII. de l'vsage des parties. Voicy »comment il en parle au Chapitre X. en couvrant »les omoplates & l'acromion, c'est a dire l'extre»mité du bout de l'espaule, & en ioignant a la cla»vicule, la nature a fait par ce moyen vne couver»ture, & donné vne garde assurée à l'articulation de »l'humerus, & en mesme temps elle a pourveu a ce »que la teste de l'os de l'avant bras ne sortit pas fa»cilement par haut de sa ioincture, & aprés elle a »mis ordre à ce que l'omoplate ne s'esloignat »pas du thorax. Vers la fin du Chapitre douziéme »voycv ce qu'il en dit c'est donc de cette façon »que l'articulation de l'humerus est munie de liga»ments, encore est-elle resserrée de tous costez par »les apophyses de l'omoplate, par celle d'enhaut »qui est prés l'acromion, laquelle quelques vns

nomment caracoide par la ressemblance qu'elle a" avecle bec d'vn corbeau ; & par l'interne laquelle" est appellée anchyroide & sigmoide à cause quelle" est figurée en bec d'ancre de navire, ou faite com-" me le sigma des Gres ; estant encores envelopée" tout autour de fort grands muscles & de tandons" qui remuent toute l'articulation. "

La partie du dessous cette articulation s'appelle l'aisselle, laquelle est remplie de chairs glanduleuses qui servent d'emonctoire au cœur.

En suivant l'ordre que ces parties tienent entre elles, il faut parler du bras qu'on appelle la grande main. Galien au Livre second de l'vsage des parties Chapitre second le divise en trois, la premiere est l'vant bras, ou laune qui commance depuis l'articulation de l'espaule & finist au coude; la seconde prend depuis l'articulation du coude & va finir a celle du carpe, cette partie s'appelle le petit bras ; la troisiéme prend depuis le carpe iusques à l'extremité des ongles & les Grecs nomment ceste partie Acrochyrion, c'est à dire petite main, laquelle est composée de plusieurs pieces. On connoit assez la peau & la chair dont elles sont revestuës, car estant de mesme nature que celles des autres parties, il me semble que nous en avons desja suffisamment parlé.

Traitons maintenant tout ensemble des arteres & des veines les plus apparantes du bras, & disons qu'aprés s'estre divisées en plusieurs branches dés la sortie de leurs troncs, & qu'elles ont monté jusques aux aisselles, elles se partagent encore en deux rameaux, vn desquels se coule dans la partie exterieure du bras, & l'autre dans l'interieure ; celuy qui va dans l'exterieure se divise en d'autres rameaux, vn desquels monte au derriere de l'omoplate & vers la teste, l'autre en descendant se divise en deux, dont l'vn se partage par le bras externe en plusieurs autres, & on appelle ce rameau la corde du bras; l'autre rameau descend par la partie superieure du bras, & se manifeste au

ply du coude prenant là le nom de veine cephalique ; de là il descend vers la main & se fait voir entre le poulce & l'index, & là on le nomme cephalique oculaire : quand à cest autre rameau qui s'estoit fait dessous l'aissellé & qui se coule vers la partie interieure du bras, en descendant il se rend apparant au ply du coude, & on le nomme la basilique, & de ce lieu descendant vers la main il se rend apparât entre le doigt medical, & l'auriculaire, & là on l'appelle la salvatelle; de la cephalique & de la basilique qui sont au ply du bras, il se forme vn rameau commun à tous les deux, lequel on trouve au milieu d'elles qu'on nomme la mediane ; il y a donc au bras quatre ou cinq grandes veines avec tout autant d'arteres dont l'incision est tres-perilleuse à cause des abondantes hemorrogies qui en peuvent arriver, il y a aussi plusieurs autres rameaux lesquels vn Chirurgien ne doit pas fort rechercher parce qu'ils sont tres-petits.

Il sort quatre nerfs fort considerables de la mouelle de l'espine, qui passent par les vertebres du col, pour venir s'inserer dans les bras, l'vn d'eux va au derriere, & l'autre au devant, le troisiéme va dans la partie haute, & le quatriéme vers la basse, puis se divisant en plusieurs filamens, & se répendant dans le profond du corps du bras, s'entrelassant dans les muscles, dans les ligamens & dans les tendons, ils portent le sentiment & le mouvement par tous les bras.

Il se forme quatre grand muscles principaux des nerfs, de la chair, & des membranes dont nous venons de parler (à sçavoir dans l'avant-bras ceux qui font le mouvement du petit bras ; dans le petit bras quatre qui remuent la petite main, & cinq dans la main qui remuent les doigts) dôt tous les tendons nerveux sont de la sorte que nous l'avons desja dit, & sont degarnis de chair environ à trois travers de doitgs prés de la joincture, ce qui fait voir que leurs blessures sont tres-dangereuses.

Il y a encore dans les bras plusieurs ligamens qui descendent des os,& passent par les joinctures qu'ils lient par le moyen des tendons élargis, & leurs incisions sont fort perilleuses.

Enfin il faut parler des os suivant la division que nous avons fait du bras ou de la grande main. Dans la premiere partie qu'on nomme l'avant-bras ou l'aulne, il n'y a qu'vn seul os, moüelleux, & rond par les deux bouts; celuy de haut par lequel il s'emboite dans la cauité glenoïde de l'omoplate, n'a qu'vne seule teste ronde, ce qui fait la joincture de l'espaule, mais celuy de bas par lequel il s'emboite aux deux fossiles, à deux testes rondes, au milieu desquelles il y a vn certain rehaussement fait en échelon, ressemblant à vne poulie par laquelle on tire l'eau des puits avec vne corde; c'est os dans sa partie interne vers le bout de bas a vne certaine eminance ou rebordure qui est comme hors d'œuvre, & derriere ses deux testes rondes il a vne cauité sygmatoïde, dãs laquelle s'emboite la teste ou l'apophise rostrale du grand fossile quand on vient à élever le bras; de sorte que ses deux testes rondes entrent dans les concauitez des fossiles, & s'y contornent quand on estend, ou quand on plie le bras, & font la joincture du coude, ou commance le petit bras (qui est la seconde partie de la grande main) dans lequel il y a deux os qu'on nomme les fossiles; l'vn est le grand qu'on appelle l'os du coude, lequel tient le dessous, & se trouve plus long que l'autre, à cause de son apophise rostrale que les Grecs nomment Olecrané, qui s'emboite dans la cauité sigmatoïde de l'os de l'avant-bras; Ce fossile icy descend jusques au prés du petit doigt de la main, ayant dans son extremité vne apophise stiloïde par laquelle il s'emboite avec ce doigt, & fait exterieurement vne eminance qui ressemble à vne cheuille. L'autre fossile est le petit qu'on nomme vulgairement le Rayon, il est placé au dessus du grand, descendant depuis le ply du coude jusques

à la main tout prés du poulce comme s'il se vouloit joindre à luy. Ces deux os dans leur deux bouts ont des cauitez ou des fosses destinées à receuoir les testes rondes de quelques autres os qui s'emboitent ensemble, car vers le ply du coude, ils reçoivent les testes rondes faites en échelons de l'os de l'avant-bras ou de laune, avec l'apophise rostrale du coude mesme; & vers la main le petit fossile à vne cauité glenoïde pour s'articuler avec deux os du carpe qui sont ronds: les fossiles sont assez gros par leurs bouts, le grand, par le bout qu'on nomme Olecrane, & le petit par celuy qui aboutit au poignet, ils ne se touchent que dans l'endroit de la joincture, ils sont notablement separez l'vn de l'autre durant tout l'espace qui est entre l'articulation superieure & inferieure, ils sont gresles & minces dãs le milieu de leur corps, ayant esté fabriquez de ceste sorte par la nature, afin de faire place à des nerfs, & à des muscles qui les couvrent de tous costez, & là ou ces deux fossiles sont contigus aux os de la main; c'est en ce lieu mesme que se forme l'articulation de la main, & ou elle prend son commancement. On remarque trois rangées d'os dans la main, ceux d'en-bas qui sont ronds s'articulent dans les fossetes de ceux d'enhaut. Dans la premiere rangée il n'y a que trois os, parce que l'apophise du fossile tient lieu d'vn quatriéme; dans la seconde rangée il y a quatre os, & dans l'vn de ces quatre qui est situé plus haut que les autres, on y trouve vne petite cauité dans laquelle se loge & s'appuye le premier os du poulce: les os de ces deux premieres rangées sont fort courts, mais les quatre de la troisiéme rangée sont plus longs. La premiere partie de la premiere rangée se nomme Rascete ou le Carpe, & la seconde partie s'appelle Pecten ou le Metacarpe.

Les doitgs viennent aprés la main, chacune en à cinq, & chacun d'eux à trois os, de sorte qu'il y en a quinze, & dans la main onze, deux dans le

petit bras, & vn dans l'avant-bras, & de ceste façon il y a vingt-neuf os dans toute la grande main, & c'est au vray le nombre de toutes les parties differantes qui la composent.

Il ne nous reste plus qu'à parler des maladies qui leur peuvent arriver, il y en a beaucoup, comme des aposthemes, des blessures, des dislocations, des fractures, des paralisies. Par l'Anatomie de ces parties vous pouvez iuger que les incisions que vous y faires, doivent estre faites en long, parce que les fibres des muscles sont placées de ceste façon: vous pouvez encore juger qu'elles sont les articulations de ces os, qui sont les plus propres à se disloquer, & qui estant vne fois disloquées sont les plus aisées ou les plus difficilles à remettre, la dislocation du coude est la plus difficile, celle de l'espaule est la plus aisée, celle de la main tient le milieu entre les deux autres. Lors que ces parties sont attaquées de quelque paralisie vous devez appliquer les remedes sur les vertebres du col, parce que les nerfs qui sont portez aux bras sortent de chés elles.

CHAPITRE CINQVIESME.

De l'Anatomie de la Poitrine & de ses parties.

LA Poitrine ou le Thorax est le coffre dans lequel les parties vitales sont renfermées ; vous trouverez chez-luy comme dans les autres des parries communes ou contenantes, & des parries propres & contenuës. Il y en a quatre de contenantes, la peau, la chair des muscles, les mamelles, les os, & huit de contenués, le cœur, le poulmon, les membranes, les ligamens, les

veines, les arteres, l'æsophague. Nous ne dirons rien icy de la peau, ny de la chair, parce que nous en avons desja parlé.

Les Mamelles sont placées sur la chair, & composées d'vne chair glanduleuse, blanchastre, spongieuse, de veines, d'arteres, & de nerfs, c'est par leur moyen qu'elles ont correspondance avec le cœur, avec le foye, avec le cerueau, & avec les parties de la generation.

Pour les muscles à n'en parler que fort succinctement selon Auicenne, nous disons qu'il n'y en a dans la poitrine que quatre-vingts, ou quatre-vingts-dix, dont quelques-vns sont communs au col, d'autres aux épaules; quelques-vns sont pour le diaphragme, & d'autres sont les muscles propres du thorax, quelques-vns sont des costes & du dos.

Il y a de trois sortes d'os dans la poitrine; on compte sept os dans la partie anterieure, qu'on nomme le sternum ou les os du thorax, ils sont fort cartilagineux; le premier qui est situé prés du gosier à vne cauité dans laquelle s'enchasse le pied de la clavicule; & sous le dernier enuiron vers le brichet, la nature a placé l'orifice superieur du ventricule qu'on appelle l'estomach; c'est os icy a vne avance cartilagineuse faite en écusson qu'on appelle le Cartilage Xyphoïde. Dans la partie posterieure le thorax à douze vertebres par lesquelles passe la mouelle de l'espine, de laquelle naissent douze paires de nerfs qui portent le mouvement & le sentiment aux muscles desquels nous venons de parler. Dans les parties laterales il y a douze costes, sept vrayes, & cinq fauces; les sept premieres en comptant de haut en bas sont appellées vrayes à cause qu'elles sont entieres & s'attachent à l'os de la poitrine ou au sternum, & les cinq qui viennent aprés sont nommées fauces, parce qu'elles sont imparfaites, & ne sont point entieres comme les autres; vn chacun peut voir & examiner leur figure.

Si vous desirez bien faire l'Anatomie des parties contenuës, il faut ouvrir la poitrine en coupant les cartilages qui attachent les vrayes costes au sternum, par ce moyen vous enleverez ce grand os, mais prenez garde d'aller doucement en besoigne, afin de ne dechirer pas le mediastin lequel y est attaché ; l'os estant leué, vous apperçevrez d'abord les parties interieures & contenuës, dont la principale est le cœur, en effet c'est la source & le principe de la vie, aussi le voit on placé au milieu comme vn Roy dans le milieu de son Royaume, sans pancher de pas vn costé, selon Galien au Liure VI. de l'vsage des parties, ce qui se doit pourtant entendre du centre du cœur, parce que sa partie inferieure semble pancher vn peu vers le costé gauche pour contrebalancer le foye qui occupe l'hyppocondre droit ; & sa partie superieure se porte vn peu vers le costé droit pour laisser vn passage plus grand & plus dégagé pour les arteres : il ressemble à la pomme de pin, car sa pointe regarde les parties inferieures, & sa partie large qui est proprement sa base se trouve tornée vers les parties superieures ; sa substance est dure & musculeuse ; il a deux ventricules ou cauitez, l'vn dextre, l'autre senestre, & dans son milieu vne fossete, dit Galien au Liure de l'Anatomie des viuants Chapitre premier : c'est dans ses ventricules que se perfectione & que se subtilise le sang qui vient du foye, & ce sang tout boüillonant est envoyé dans tout le corps, & porté par les arteres, mais principalement vers les autres parties nobles comme dans le cerueau, ou il reçoit encore vne autre espece de coction, par laquelle il est converty en esprit animal ; il en est aussi envoyé au foye, ou il est changé en esprit naturel, il en passe aux testicules, ou il est converty en esprit generatif, enfin il en coule dans toutes les parties du corps pour les vivifier, car les esprits sont les veritables instrumens de toutes les facultez & les liens naturels de l'ame & du corps.

On trouve encore dans le cœur deux ouvertures, l'vne à droit & l'autre à gauche; vn rameau de la veine caue ascendante entre dans la droite, par lequel le sang monte du foye en haut, ce mesme rameau ressort de la mesme ouverture, dont vne partie qu'on nomme la veine arterieuse va dans le poulmon pour le nourrir, & le restant en montant se partage en plusieurs branches qui se respendent iusques aux extremitez du corps comme nous l'avons desja dit: de l'ouverture gauche il sort vne grosse artere dont vne portion qu'on appelle l'artere veineuse va dans les poulmons, elle sert de canal pour laisser sortir les vapeurs fuligineuses du cœur, & pour laisser entrer l'air qu'on respire pour son rafrechissement, l'autre portion de ceste grosse artere iette plusieurs branches dans les parties hautes & basses de mesme que font les veines. La nature à posé sur ces ouvertures trois petites valuules qui servent a ouvrir ou fermer l'entrée & la sortie, quand il faut, au sang & aux esprits; tout auprés d'elles il y a encore deux oreillettes par lesquelles l'air preparé par le poulmon entre & sort du cœur, dans lequel on trouve vn os cartilagineux qui sert pour l'appuyer & soustenir. Le cœur est renfermé comme dans vne boëtte bien forte quoy que membraneuse, appellée par Galien le pericarde, il reçoit mesme des nerfs comme font d'autres visceres internes: il est attaché au poulmon & soustenu par le mediastin. Il est évidant par tout ce que nous venons de dire de luy, qu'il influë extraordinairement dans toutes les parties du corps, & qu'elles en reçoivent vn secours si necessaire, qu'il faut mourir quand il cesse, ou qu'il est interrompu, & vous jugez bien que ceste partie est si importante, qu'elle ne peut pas supporter long-temps des maladies considerables, sans qu'on soit dans vn danger évidant d'en perdre la vie.

Du Poulmon.

SAns cesse le Poulmon voltige sur le cœur pour le rafraichir, il a vne substance molle, legere, spongieuse, & blanche par le dehors, quoy que rougastre au dedans; il y a trois sortes de vaisseaux qui s'enserent dans le poulmon, sçavoir la veine arterieuse, laquelle comme nous l'avons desja dit sort du ventricule droit du cœur, l'artere veineuse qui vient du ventricule gauche, & la trachée artere divisée en plusieurs petits canaux, par lesquels passe l'air que nous respirons, & qui le portent droit au cœur. Ces trois vaisseaux se répendent jusques aux extremitez du poulmon, lequel à cinq lobes, deux au costé gauche, & trois au droit.

L'æsophague passe derriere le poulmon environ vers la cinquiéme vertebre du metaphrene, duquel nous avons desja parlé.

La veine caue ascendante coule par la mesme, nous en parlerons vn peu plus bas, & ces deux canaux traversent le diaphragme.

La grande artere ascendante passe aussi derriere le poulmon, & tous ces canaux avec la trachée artere forment vn tronc garny de membranes, de ligamens bien forts, & d'vne chair glanduleuse jusques au gosier.

Il y a encore dans la poitrine trois membranes considerables. La premiere est la pleure de laquelle les costes sont revestuës par le dedans. La seconde est le mediastin qui divise la poitrine en partie droite & en partie gauche: La troisiéme est le diaphragme qui separe les parties vitales d'avec les nourrissieres; il est cõposé de la pleure, du peritoine & dans son milieu d'vn pannicule tendineux (qui prend son origine des nerfs sortans des

vertebres) & mesmement de quelques parties charnuës en s'approchant des costes ; de cecy il resulte que le diaphragme est vn muscle qui sert principalement à la respiration, & qui facilite la decharge des excremens superflus dit Galien.

REMARQVE.
De la circulation du sang.

C'Est icy qu'il faut parler de la circulation du sang, puisque le cœur qui est renfermé dans le thorax, en est le principal autheur, & qu'il est le maistre ressort de ce grand mouvement inconnu à Guy de Cauliac, aussi bien qu'à tous ceux qui l'ont precedé, quoy qu'en puissent dire quelques-vns des Modernes qui en ont écrit, car ie ne crois pas ny qu'Hyppocrate, ny qu'Aristote l'ayent jamais apperçeu, ny qu'on le puisse inferer de certains textes qu'ils rapportent tirés des œuvres de ces deux illustres Physiciens, parce que si on prend la peine de lire attentivement les endroits d'oú ils les ont prins, on iugera bien que ces deux grands hommes n'ont jamais eu intention de parler de la circulation du sang. Iusques icy personne de ceux qui en ont traité n'a osé dire que Galien, ny les autres Grecs l'ayent connuë non plus que les Arabes, de sorte qu'il est constant que c'est vne nouvelle découverte faite de nostre siecle par le fameux Harveus, Medecin Anglois avant, lequel personne n'en avoit parlé avant, mais puisque les plus celebres Anatomistes de ce temps aprés l'avoir tres-soigneusement examinée l'ont reçeuë & approuvée, il n'y a qu'à les suivre, & sans contester reconnoistre de bonne foy la circulation du sang.

I'avouë que la premiere fois que i'en oüis parler, ie ne sçavois ce qu'on vouloit dire, & peut-estre y a t'il quelqu'vn qui lisant ceste Remarque ne

ne comprend pas mieux que ie faisois alors ce que c'est, ie le veux donc dire nettement & succintement. La circulation du sang est vn mouuement perpetuel de la masse sanguinaire dans les mesmes vaisseaux, par lequel elle coule du ventricule gauche du cœur à trauers toutes les arteres dãs toutes les parties du corps pour les nourrir, & ce qui en reste est succé par les petites veines qui le ramenent dans le gros canal de la caue ascendante, pour reuenir prendre vne nouuelle chaleur dans le cœur, & refaire le mesme circuit, lequel dure incessament pendant que l'animal est viuant.

C'est auoir dit en gros la chose, mais il la faut specifier, voicy la description qu'en fait son inuenteur. Dans les plus parfaits animaux, les plus chauds, & qui sont desja grands (remarqués tous ces termes) comme dans l'homme le sang passe du ventricule droit du cœur, dans les poulmons par la veine arterieuse & par les rameaux qu'elle respend dans toute leur substance, lesquels s'anastomosant ou embouchant, auec ceux de l'artere veneuse, luy fournissent vn chemin pour venir à l'oreille gauche du cœur, d'où il entre à chaque dilatation ou diastole dans son ventricule gauche, qui le pousse & le chasse à chaque constriction ou sistole dans l'aorte, & de la dans les autres arteres du corps, qui le distribuent generalement à toutes les parties, lesquelles en retienent ce qui est necessaire pour leur nourriture, & le surplus est succé par les venules répenduës dans toute leur substance, qui le transportent dans d'autres vn peu plus grandes, celles-cy encore dans d'autres qui le sont dauantage, jusques à ce qu'il soit arriué dans le gros canal de la veine caue, par laquelle il remonte encore au ventricule droit du cœur pour refaire le mesme tour qu'auparauant par les mesmes voyes; & voila ce qu'on appelle aujourd'huy la circulatiõ du sang, dans laquelle l'ame est le veritable moteur se seruant du cœur cõme d'vn instrument tres-propre: le cœur est le terme d'où

part le mobile, & d'où il commance à se mouvoir; le sang est le mobile; les arteres sont comme la carriere dans laquelle il fait sa course, les parties du corps sont le terme auquel le mobile va aboutir, mais parce qu'elles ne peuvent pas convertir en leur propre substance tout le sang qui leur est envoyé, la nature leur a donné de petites veines pour succer ce reste qu'elles rapportent dans le cœur comme nous l'avons désja dit, afin d'y estre reviuifié, d'y prendre vne nouvelle chaleur, & d'y estre arrousé d'vn nouveau baume propre à leur cõserver la vie par son abord, par ses esprits & par sa propre substance; & de mesme que la terre estant moüillée, & échaufée ensuite par les divers regards du Soleil, fournit sans cesse des vapeurs, lesquelles estant montées se condansent & se convertissent en pluyes & en rosées, qui retombant sur la terre, & la penetrant jusques dans ses entrailles, sont cause de toutes ses nouvelles & reïterées generations ou productiõs, qu'elles donnent occasion à divers meteores de se former & de paroistre, qu'elles font enfin ces merveilleux changemens des saisons; de mesme dis-je, il arriue dans nos corps, que toutes les parties estant sans cesse arrousées du sang que le cœur leur envoye, elles en retienent le necessaire pour leur nourriture & pour restablir les breches que la chaleur naturelle & diverses autres causes leur font incessamment, qui sont autant de nouvelles productions, aprés quoy le residu remonte au cœur, puis revient aux parties, & si ce mouvement dure long-temps nous passons par divers âges, qui à proprement parler sont les differantes saisons de nostre vie, laquelle ne subsiste qu'autant qu'il dure.

Voila en racourcy l'opinion toute pure de Harvæus touchant la circulation du sang, voicy celle de Mr. Riolan le grand Maistre de tous les plus celebres Anatomistes de ce siecle, ie l'ay tirée mot à mot du Chapitre VIII. du Liure troisiéme de son Manuel Anatomique.

L'OPINION DE MONSIEVR Riolan touchant la Circulation du sang.

IL est important de vous faire obſeruer de quelle ſorte le cœur ſe remuë, ſon action propre eſtant le mouuement ou le poulx, par le moyen duquel il chaſſe hors de ſoy le ſang qu'il a reçeu. Il y a deux mouuemẽs à remarquer dans le cœur, l'vn par lequel il ſe dilate qu'on nomme Diaſtole, & l'autre par lequel il ſe reſſerre qu'on appelle ſiſtole, lors qu'il s'élargit il reçoit le ſang, & quand il ſe reſſerre il le chaſſe ; entre ces deux mouuemens il y a vn double repos, & l'on eſt extremement empéché à décrire de quelle ſorte tout cela ſe fait, mais ſans m'arreſter aux opinions des autres, voicy la mienne.

Le mouuement du cœur depend de la faculté motrice, qui reſide dans le cœur meſme comme en ſon organe, eſtant vn muſcle inſigne, & determiné par la nature à ce mouuement par le moyen du ſang qui s'y porte. C'eſt pourquoy le mouuement du cœur en ce qu'il depend de la faculté motrice, eſt naturel, mais en ce que l'ame le gouuerne & le rend tel, il eſt le mouuement de l'ame. Le cœur s'élargiſſant lors que ſa baſe approche de ſa pointe, les vaiſſeaux ſe dechargent de leur ſang, qu'il attire, & en ſe reſſerrant il le pouſſe hors de ſoy, & quoy que ces deux mouuemens luy vienent d'vne faculté particuliere qu'il a, ils ne pourroient pourtant pas durer long-temps ſi le ſang ny arriuoit continuellement, & ne luy donnoit la matiere neceſſaire pour faire l'eſprit vital. Que ſi le cœur à chaque fois qu'il bat, reçoit vne goute ou deux de ſang, & en chaſſe autant dedans la grande aorte, il s'enſuit que battant pour le moins deux mille fois en vne heure,

la plus grande partie du sang ou toute sa masse doit passer par le cœur dans douze ou quinze heures de temps, car la quantité du sang contenu dans les vaisseaux estant de quinze ou vingt livres, il est necessaire qu'en l'espace de vingt-quatre heures tout le sang passe deux ou trois fois par le cœur, selon que son mouvement sera plus viste ou plus tardif.

Afin que ce mouvement circulaire se puisse faire plus facilement Harué veut que le sang passe du ventricule droit au gauche par les poulmons, n'admettant point le passage à travers la cloison qui est au milieu du cœur, & de ceste façon il veut qu'en vne ou deux heures tout le sang passe par le cœur, & par tout le corps; ce que ie ne crois pas. En effet reconnoissant que le tronc de la veine caue est separé du foye, qu'il est continu depuis le col jusques à l'os sacrum, sans qu'il y ait aucune interruption à l'endroit mesme du foye, comme on le découvre à l'œil, & en passant vn baston dedans, ie n'ay peu m'empécher de croire que la veine caue prend son origine du cœur, de mesme que la veine porte prend la sienne du foye, & que ces deux veines ont en elles vn sang tout different, encore que l'vn & l'autre soit fait par le foye; l'vn estant envoyé dans la veine porte, & l'autre au cœur par vn rameau qui prend sa source du foye: celuy qui est dans la porte n'ayant point de mouvement circulaire, encore qu'il ait flux & reflux dans ses conduits, & qu'il ait communication avec les arteres celiaques qui sont jointes entr'elles par leurs anastomoses mutuelles. Le sang peut avoir vn flux & reflux alternatif dedans ces vaisseaux, mais il ne se disperse point par tout le corps, & n'a rien de commun avec le grand mouvement circulaire.

L'on peut connoistre par ces choses que le mouvement circulaire qui se fait dans le cœur tire la matiere du foye par la veine caue, & que les vaisseaux qui servent à ce mouvement, sont la veine

caue, & la grande artere, sans que leurs petits rameaux y ayent aucune part, d'autant que le sang estant épanché dans les parties de la seconde & troisiéme region, il y demeure pour leur nourriture, & ne retourne point dans ces grands vaisseaux, s'il n'y est poussé par force, ou qu'ils ayent besoin de sang, ou qu'estant échauffé il coule dans les vaisseaux qui servent à la circulation.

Il faut aussi croire que le sang qui est porté du foye au ventricule droit du cœur, passe par le Septum medium pour parvenir au ventricule gauche, ce qui n'empéche pas que quand le mouvement circulaire se fait avec violence, le sang ne puisse passer par les poulmons, pour venir à ce ventricule, & que de là il ne se jette avec impetuosité dans la grande artere pour passer ensuitte de ses extremitez dans les grandes veines qui ont communication avec les arteres par leurs anastomoses mutuelles; aprés quoy il remonte vers le cœur, & entre en son ventricule droit, & commence toûjours le mesme mouvement, le sang des veines montant toûjours naturellement, & retornant vers le cœur, & celuy des arteres descendant toûjours en sortant du cœur. On voit par tout cecy comme il est necessaire d'admettre le mouvement circulaire du sang pour faire que le mouvement du cœur puisse durer; & de quelle sorte il se fait sans confusion, sans troubler les humeurs, & sans détruire les fondemens de l'ancienne Medecine.

Les preuves de la Circulation du Sang.

JE viens de vous rapporter les opinions de deux plus celebres Autheurs qui ayent écrit de la Circulation, vous voyez que leurs sentimens sont conformes en ce qu'ils la reconnoissent tous

deux, avec ceste differance pourtant qu'Harvæus dit qu'elle est vniverselle, qu'elle se fait dans tous les grands vaisseaux, & dans tous les plus petits mesme qui aboutissent à la superficie du corps, & que Riolan soûtient qu'elle est particuliere, qu'elle ne se fait que dans les grands seulement, ne voulant point qu'elle se fasse ny dans ceux de la seconde, ny dans ceux de la troisiéme region du corps à moins d'vne tres-grande necessité, non plus que dans la veine porte. Ces deux Autheurs sont des chefs de party tres-considerables, mais il faut avouër que celuy d'Haruæus a esté beaucoup plus suivy jusques à present par ceux qui ont écrit aprés luy de la circulation, dont ie m'en vay vous proposer les preuves tirées & de la raison & de l'experiance.

Tous sçavent que le cœur bat incessamment, qu'il se dilate, & qu'il se resserre, mais il n'y a que les bons Anatomistes & les Physiciens curieux qui reconnoissent qu'à chaque dilatation ou diastole il entre du sang dans ses cauitez ou ventricules, & qu'à chaque compression ou sistole ce sang est poussé dehors; c'est par le tronc de la veine caue qu'il entre pendant la dilatation dans le ventricule droit & dans le gauche par l'artere veneuse; & c'est par la veine arterieuse qu'il est poussé dans les poulmons hors du ventricule droit durant la compression, & hors du gauche par la grande artere, d'ou par aprés il se répend dans toutes les parties du corps.

Vous demanderez comment est ce qu'on sçait ce qui vient d'estre dit, à sçavoir qu'à chaque dilatation il y entre du sang dans le cœur, & qu'à chaque compression il en sort. Ie répons que la raison le persuade, & que chacun le peut voir de ses yeux propres, qui sont des preuves convainquantes. 1o. Peut on ouïr dire qu'il y entre dans le cœur des vaisseaux remplis d'humeurs, & qu'il en sort aussi qui en sont plains, sans d'abord concevoir qu'il faut que les vns soient destinez

par la nature à porter les humeurs, & les autres pour les laisser échaper; que le cœur en s'élargissant les reçoit, & qu'il les pousse en se retressissant, autrement ce seroit en vain que la nature fairoit incessamment ces deux mouvemens, & que le cœur recevroit tout ce sang qui passe chez luy. 2ò. Si on prend exactement garde aux valuules ou porteletes qui sont dans les quatre gros vaisseaux qui entrent & qui sortent du cœur, on verra que les valuules des vaisseaux, qui portent les humeurs dans le cœur à chaque dilatation sont posées d'vne maniere à s'ouvrir pour les laisser entrer&à se fermer aprés de sorte qu'elles ne peuvēt plus repasser chez-eux par ces portelettes. 3ò. Ie répons que vos yeux vous fairont voir la verité de ce que i'ay avancé, car si on lie la veine caue qui entre dans le ventricule droit du cœur à vn demy travers de doigt ou plus prés de ceste entrée, on verra que la partie de ceste veine, qui est depuis le lien jusques au cœur se flestrira, & se vuidera, & que celle qui est au delà du lien vers son tronc s'enflera & se remplira, ce qui fait voir qu'à chaque dilatation il entre du sang lors que le canal est tout libre: qu'on defasse aprés ceste ligature, & qu'on la porte sur la veine arterieuse entre les poulmons & le ventricule droit du cœur d'ou elle sort, on verra qu'à chaque compression elle s'enflera bien fort depuis le cœur jusques au lien, mais que du lien aux poulmons elle se vuidera & se flestrira à chaque compression, ce qui fait voir que le cœur en se resserrant pousse & chasse hors de ses cauitez ce qu'il a reçeu en se dilatant; qu'on tante aprés la mesme experience sur l'artere veneuse, & on appercevra que la partie de ce vaisseau depuis les poulmons jusques au lien se remplira de sang à chaque dilatation, & que celle depuis le lien jusques au cœur se vuidera ne recevant plus de sang: qu'on defasse ce lien on verra que le sang passera au ventricule gauche du cœur lors qu'il se dilatera, mais qu'en se resserrant il le

poussera dans l'aorte, car si on la lie à deux trauers de doigts du cœur, on verra qu'elle se remplira extraordinairement depuis le ventricule gauche d'ou elle sort, jusques à la ligature, & que de la ligature en bas le tronc sera bien-tost vuide. Ces experiences seruent encore à prouver que le sang ne passe point du ventricule droit dans le gauche du cœur, par la paroy ou septum medium qui les separe, comme la creu Mr. Riolan (si vous y aués prins garde.) mais bien par les poulmons à trauers la veine arterieuse, & l'artere veineuse. Si vous ne pouvez pas faire ces quatre experiences sur vn mesme sujet, il faudra les tenter sur des differents.

Voicy vne seconde preuve de la Circulation. Prenez vn animal qui ait ieusné trois ou quatre iours. Ie dis, pendant ce temps il ne s'y fait point de sang, & pourtant durant ces trois ou quatre iours il est constant qu'il en passe toûjours du cœur dans les arteres; ouvrez l'animal vous trouverez les veines pleines, ce qui prouve qu'il faut que le sang repasse des arteres dans les veines, & par consequent qu'il s'en fait vne perpetuelle circulation.

Pour prouver encore la circulation, on tire vne troisiéme raison de ce que nous auons dit, qu'à chaque dilatation il entroit du sang dans les ventricules du cœur, & qu'à chaque compression il en sortoit, surquoy il faut tacher de découvrir combien il en sort, & combien il en entre chaque fois: Haruæus recherchant ceste quantité dit qu'on la doit mesurer à la grandeur des cauitez qui reçoiuent, & à celle des vaisseaux qui fournissent, & qu'à considerer l'vne & l'autre on iugera que c'est vne demy once pour le moins; il y a d'autres Autheurs qui n'en veulent qu'vne dragme, & d'autres encore qu'vne demy dragme; ceci supposé & reconnu, on sçait que le cœur dans vne heure fait trois mille battemens ou enuiron. (Verifiez le au iuste si vous voulez) sur le

pied d'vne dragme, il faut que par heure il passe huit ou dix liures de sang par le cœur, ce qui ne se sçauroit faire s'il ne circuloit point des veines dans les arteres, & des arteres dans les veines, lesquelles se trouveroient vuides, sur tout lors qu'il ne s'en fait point de nouveau comme quand on ieusne ou qu'on ne prend que tres-peu d'alimens, car considerez ie vous prie si dans vne heure il en passe ce que nous venons de dire, combien il en passera durant vn iour; & cependant on n'a pas plus de vingt liures de sang en tout le corps, d'ou il faut necessairement conclurre qu'il passe dans le cœur beaucoup plus de sang que les alimens n'en peuvent fournir, & par consequent il s'en fait vne circulation.

La quatriéme raison se prend de la structure, & de la conformation des valuules qu'on trouve dans les veines, lesquelles sont disposées de ceste maniere, qu'elles laissent vn chemin libre au sang pour retourner de la circõferance à son centre qui est le cœur; & qui au contraire l'empéchent de retourner du centre à la circonference par les mémes voyes qu'il y est arrivé, d'ou ie conclus qu'il faut qu'il soit dans vn mouvement perpetuel, & que les veines ne servent qu'à le ramener de toutes les parties au cœur, d'ou estant poussé dans les arteres elles le reçoivent pour le leur porter aprés, & les vivifier sans cesse.

Pour découvrir l'vsage de ces valuules, vous pourrez faire deux experiences dont ie m'en vas vous donner la description. La premiere, c'est d'ouvrir la veine crurale à vn chien, & pousser aprés dedans vn tuyau dans lequel on soufflera de bas en haut, & on verra que le vent passera sans empéchement dans la crurale, à cause de la disposition des valuules, mais si on souffle de haut en bas le vent s'arrestera à la premiere valuule, parce qu'elle est située d'vne façon à ne laisser point de passage au vent pour s'insinuer de haut en bas.

La seconde experiance se doit faire à la iugulaire y poussant dedans vn tuyau, & soufflant à trauers dans ceste veine de haut en bas, on verra que l'air passera sans aucune resistance, & si on souffle de bas en haut l'air s'arrestera par l'opposition de la premiere valuule, & n'ira pas plus loin, ce qui vous fait connoistre que le sang ne peut pas estre porté dans le cerueau par la veine iugulaire, mais qu'il est rapporté par elle du cerueau au cœur.

EXPERIENCES QVI PROVVENT la Circulation du Sang, ou bien La preuve de la Circulation du Sang par des experiences.

LEs experiences de la Circulation ne se peuuent voir que sur des animaux viuans, & quoy qu'elle paroisse en presque toutes les parties du corps tant internes qu'externes, elle est pourtant plus evidante aux grosses veines exterieures.

PREMIERE EXPERIENCE.

IL faut avoir vn animal viuant, & l'attacher par les quatre jambes sur vne table avec des petites cordes à des clous, & par la teste aussi l'ayant bridé afin qu'il ne puisse pas crier; estant attaché on prend le cuir au costé du col, on le leue autant qu'on peut avec les doitgs, & aprés l'avoir bien

tendu, on le coupe avec vn scapelle doucement & peu à peu depuis la machoire inferieure, jusques à la premiere coste, éleuant ce cuir à diverses reprises; aprés cela il faut coupper le pannicule charneux pour découvrir la veine iugulaire externe, & la separer bien doucement, prenant garde de ne couper aucun petit rameau de ceux qui sortent de ceste iugulaire, de peur que le sang qui en sortiroit n'empéche vostre operation.

Ceste veine estant bien découverte (on la voit également plaine par tout) il faut auoir vne eguille enfilée d'vn bon fil fort, qu'on passe dessous la veine pour la bien lier; la ligature estant faite, la veine paroit vuide de la ligature vers la poitrine, & pleine depuis la mesme ligature jusques à la teste. Ensuitte on coupe avec des cyseaux la veine au dessous de la ligature; du costé qu'elle regarde la poitrine, & il n'en sort pas vne goute de sang ou bien peu: on fait aprés vne ouverture à l'autre avec vne lancette au dessous de la ligature & le sang en coule abondamment, & pour en avoir tout le plaisir on tient la veine vn peu éleuée avec le fillet qui sert à faire la ligature.

SECONDE EXPERIENCE.

ON peut faire la mesme experience aux aines; on coupe le cuir enuiron quatre ou cinq trauers de doitgs en longeur, depuis l'aine vers la cuisse, entre les os des illes & les os pubis, éleuant le cuir de mesme qu'au col, & fort adroitement, de peur de couper quelque petite veine ou artere; on cherche aprés entre les muscles la veine crurale & l'artere, celle-cy se trouve assez facilement à cause de son battement, & parce qu'elle n'est gueres profonde. Les ayant découvertes on les voit également plaines par tout, on lie la

veine & l'Artere separement tout comme on a fait au col, & on apperçoit que la veine est pleine depuis la ligature jusques aux extremitez, & vuide de la ligature en haut; & si on perce la veine au dessus de la ligature il n'en sort pas vne goutte de sang, mais si on la perce de la ligature vers les extremitez il en sort quantité de sang comme dans vne saignée du bras. Liant l'artere on la voit pleine de la ligature en haut, & beaucoup plus vuide vers les extremitez.

Ce que vous venez de tenter en ces deux lieux, vous le pouvez faire encore sous les aisselles, mais prenez garde que si vous desirez faire toutes les experiences dans vn mesme sujet, il faut preparer toutes les ligatures auant d'ouvrir aucune veine. Vous pouvez de plus tenter des experiences semblables sur les parties internes, en ouvrant promptement quelque animal, & liant les veines qu'il vous plaira.

TROISIESME EXPERIENCE.

PAr les saignées qu'on fait tous les iours aux malades on prouve encore la circulation, car en quelque partie qu'on la fasse, remarquez ie vous prie que depuis la ligature jusques aux extremitez, les veines sont toûjours remplies, & depuis la ligature allant vers le cœur elles sont vuides: de plus si on fait vne ligature, ou si on met le doigt au dessus & dessous d'vne picqueure faite à vne veine avec la lancette, il ne sortira pas vne goutte de sang, ce qui fait voir que s'il estoit porté aux parties par les veines, la ligature ou le doigt posé au dessous de l'incision n'empécheroit pas le sang de sortir.

La ligature qu'on fait au dessus de l'incision prouve encore la circulation, parce qu'elle em-

péche le mouvement naturel du ſang fermant ſon paſſage, & par conſequent il faut qu'il ſorte par l'inciſion ; & quand ceſte ligature eſt defaite, le ſang reprend ſon mouvement naturel ſuivant lequel il monte par les veines & va au dedans du corps, n'y en ſortant point que tres-peu par l'inciſion.

On peut dire lors que la ligature qui eſt au deſſus de l'inciſion eſt trop ſerrée, il n'y ſort point de ſang, & par conſequant on ne peut pas dire que le ſang vient ſeulement des veines qui ſont au deſſous d'elles. Ie répons en auoüant ceſte experience laquelle bien loin de détruire la circulation la confirme, parce que la ligature en comprimant trop l'artere qui eſt au deſſous de la veine empéche que le ſang ne deſcende pas dans les parties pour paſſer en ſuitte dans la veine, d'ou vient qu'en la lâchant vn peu, le ſang ſuit ſa route laquelle eſt plus dégagée & plus libre pour aller aux extremitez, & de la remonter dans les veines pour reuenir au cœur.

QVATRIESME EXPERIENCE.

IL y a encore vne nouvelle experiance qu'on vient de faire, qui prouve manifeſtement la circulation, ie le leue chez Sachs dans ſa diſſertion ſur le rapport qu'il y a du mouvement des eaux qui ſortent de l'Occean, & qui reuienent à l'Occean, avec le mouvement du ſang qui ſort du cœur, & qui retourne au cœur, c'eſt tout à la fin de ſon Liure qu'on lit ces paroles.

Ceſte fameuſe Academie Royalle d'Angleterre par les diuerſes experiances qu'elle tante tous les iours, a trouvé vne nouvelle inuention d'adminiſtrer des purgatifs qui font toute l'opperation qu'on peut deſirer d'eux, ſans qu'il les faille pren-

dre par la bouche, & ce succez avantageux ne se peut rapporter qu'à la circulation du sang. Voicy la maniere dont on les donne. Il faut avoir vn petit tuyau ou canon (les os des cuisses des alouettes sont propres à cela) semblable à celuy qu'on attache aux vessies des bœufs desquelles on se sert pour donner des lavemens. On adjoûte ce petit canon à vne petite vessie, comme celle d'vne carpe, & on verse la liqueur purgatiue dans la vessie; tout estant prest on pique vne veine ou de la main, ou du bras, ou de la cuisse, ne faisant qu'vne petite ouverture dans laquelle on met le bout du canon, & en comprimant la vessie on pousse dans la veine la liqueur purgatiue, empéchant mesme par là, que le sang ne sorte pas, ou c'est bien peu, aprés quoy on fait vne ligature comme dans vne saignée, & dans l'espace d'vne heure cette liqueure purgatiue estant circulée avec le sang, fait heureusement l'operation qu'on en attend.

Par ce mesme moyen on enyure vn chien en luy poussant du vin d'Espagne dans les veines, ce qui se connoit par le trouble qui luy vient à la teste, par les differantes gesticulations dont il est agité, par le vomissement, par le sommeil, & les autres symptomes qui survienent aux yvrognes.

Ces deux experieces prouvent manifestement la circularion du sang, car si les liqueurs poussées dans les veines ne se circuloient pas avec le sang comment est-ce qu'elles prouduiroient les effets que nous venons de rapporter; on ne sçauroit dire raisōnablement qu'elles demeurēt dans les veines dans lesquelles on vient de les pousser, puis qu'on voit qu'vne heure aprés elles vont faire leurs operarions dans le cœur, dans le cerveau, & dans d'autres lieux, ou les purgatifs faisant vne separation des bonnes humeurs d'avec les mauvaises, il les entrenēt dās les endroits que la nature à destinés pour en faire l'euacuation, d'ou ie conclus qu'ils passent & coulent avec le sang d'vn lieu à l'autre, & par

consequent qu'il s'en fait vne circulation ; laquelle se prouve encores par l'application exterieure de l'aloës & de la coloquinte, lesquelles estant mises sur le nombril, ou estant long-temps tenuës dans les mains donnent vn flux de ventre. Les picqueures des bestes venimeuses font aussi voir la verité de ce mouvement circulaire, car quoy qu'elles soient faites dans des parties tres-reculées des sources de la vie, qu'elles soient petites & presque imperceptibles, elles ne laissent pas d'agir tres-efficacement & tres-promptement, les allant infecter du venin qu'elles ont laissé dans la partie blessée, lequel se circulant avec le sang infecte la masse sanguinaire & passant par le cœur produit des effets funestes & terribles, si on n'y met ordre de bonne heure, tant par les ligatures qui arrestent le cours des humeurs que par l'vsage des cordiaques dont les facultés portées au cœur le preservent des atteintes du poison.

CINQVIESME EXPERIENCE; Dans laquelle il est parlé de la Transfusion du Sang.

DEpuis ces deux experiences que ie viens de rapporter, le celebre Autheur du Iournal des Sçavans a parlé de la Transfusion du sang qui est vne maniere de faire passer le sang d'vn animal viuant dans vn autre. Ceste nouveauté inoüie & incognuë aux siecles passez à reueillé l'esprit de tous les curieux de l'Europe, & les a excités à rechercher les moyens pour la bien executer en attendant qu'on examine à quoy on la pourra appliquer pour l'vtilité du genre humain. Comme ce ceste nouvelle descouverte a fait grand bruit dans le monde, & qu'elle prouve admira-

blement bien la circulatiõ du sang, ie vous la veux exposer icy auec les mesmes termes de c'ét Illustre Autheur qui la cõmuniqué à la France vers la fin de Ianvier en mil six cens soixante-sept, car je ne me sçaurois iamais servir d'vn caractere si noble, si n'ét, ny si peur que le sien pour le faire conçevoir à mes lecteurs c'est pourquoy receués la de luy de ceste façon.

EXTRAIT DV IOVRNAL d'Angleterre. Contenant la maniere de faire passer le sang d'vn animal dans vn autre.

LE Docteur Louver a le premier mis en pratique cette Methode à Oxfort & en a fait part à M. Boyle qui l'a communiquée à la societé Royale en la maniere qui suit. Premierement il faut prendre l'artere carotide d'vn chien ou de quelque animal que ce soit dont vous voulez faire passer le sang dans le corps d'vn autre, & l'ayant separée du nerf de la huictiéme conjugaison, la tenir decouverte d'environ vn pouce. En suitte faites en sa partie superieure vne forte ligature qui ne se puisse denoüer, & vn pouce au dessous, à sçavoir vers le cœur, faites-y encore vne autre ligature à nœud coulant qui se puisse serrer ou lâcher selon qu'il fera besoin. Ces deux nœuds estans faits, passez deux fils par dessous l'artere entre les deux ligatures; puis ouvrez l'artere, & mettez dedans vn petit tuyau de plume, & liez avec les deux fils l'artere bien serré par dessus ce tuyau que vous boucherez auec vn petit bouchon. Aprés cela découvrez de la longueur d'vn pouce & demy la veine jugulaire de l'autre animal, & faites vn nœud coulant à chaque extremité,

mité, & entre ce deux nœuds coulants passez par dessous la veine deux fils, comme dans l'artere : puis faites vne incision dans la veine, & y fourrez deux tuyaux, l'vn dans la partie inferieure pour recevoir le sang de l'autre animal & le porter au cœur, & l'autre tuyau dans la partie superieure, qui vient de la teste, par lequel le sang du second chien puisse sortir & couler dans des plats. Ces deux tuyaux estant mis de la sorte & estant bien liez, tenez les bouchez avec vn bouchon, jusqu'à ce qu'il soit temps de les ouvrir.

Tout estant ainsi preparé, liez les chiens l'vn vers l'autre sur le costé, en sorte qu'on puisse faire passer d'autres tuyaux dans les deux premiers. Car comme on ne peut pas approcher le col des chiens assez prés l'vn de l'autre, il faut mettre deux ou trois divers tuyaux dans les deux premiers pour porter le sang de l'vn à l'autre. Aprés cela debouchez le tuyau qui descend dans la veine jugulaire du premier chien, & l'autre tuyau qui sort de l'artere de l'autre chien; & par le moyen de 2. ou 3. autres tuyaux selon qu'il en sera besoin joignez-les l'vn à l'autre, puis lâchez les nœuds coulants, & aussi-tost le sang passera avec impetuosité au travers des tuyaux comme au travers d'vne artere, & en mesme temps que le sang coule dans le chien, debouchez l'autre tuyau qui vient de la partie superieure de sa veine jugulaire (ayant auparavant fait vne ligature autour de son col, ou du moins pressant avec les doigts l'autre veine jugulaire) & laissez en mesme temps couler le sang dans des plats) non pas continuellement mais selon que vous ingerez que ses forces le pourrõt permettre) jusqu'à ce que l'autre chien commence à crier, à s'affoibir, & à tomber dans des convulsions, & à la fin meure sur ce costé.

Alors tirez les deux tuyaux de la veine jugulaire du chien, & ayant serré entierement le nœud coulant coupez la veine au dessus (ce qui se peut faire sans qu'il arriue aucun mal au chien, parce qu'vne des veines jugulaires est suffisante pour

conduire tout le sang de la teste & des parties superieures, à cause d'vne large anastomose par laquelle les deux veines s'vnissent vers le larynx.) Cela estant fait recousez la peau, & laissez aller le chien qui santera hors de la table, & se secoüera, & s'enfuira comme si on ne luy avoit rien fait.

I'en ay souvent fait l'experience devant diverses personnes dans les Vniversitez; neantmoins ie ne me suis encore servy que d'vn chien à la fois, faute de loisir ou de n'avoir pas eu plusieurs chiēs à la fois. Mais quand ie retourneray ie vous en feray sans doute vn plus ample rapport, non seulemēt en faisant passer le sang de plusieurs chiens dans vn seul, mais encore celuy de divers animaux, du corps des vns dans celuy des autres, comme vous me le proposiez devant que de partir d'Oxfort; ce qui sera bien aisé à faire, & nous pourra fournir plusieurs belles experiences qui ne seront peut-estre pas inutiles. Mais parce qu'il est necessaire d'observer plusieurs circonstances pour faire reussir cette experience, & afin que vous puissiez mieux la faire faire par quelqu'autre sans mettre en danger de mort le chien qui reçoit le sang, ie vous advertiray de deux ou trois choses.

1. Qu'il faut attacher les chiens à vne telle distance que la veine ny l'artere ne soient point tenduës; car si elles l'estoient trop, elles ne pourroient recevoir ny conduire tant de sang.

2. Qu'il faut continuellement remarquer au delà du tuyau dans la veine iugulaire du chien le battement que cause l'impetuosité du sang arteriel: Car si ce battement ne paroist plus, c'est vne marque que le tuyau est bouché par quelques grumeaux de sang, de sorte qu'il faut retirer le tuyau de l'artere de l'autre chien & les deboucher tous deux avec vne sonde, afin que le sang ait derechef son passage libre. La mesme chose arriue quand le chien dont on tire le sang est presque entierement espuisé, car alors son cœur qui n'a plus qu'vn foible battement, ne peut pousser que foi-

blement le sang qui se caille aussi plus aisément & plus promptement, de sorte qu'à la fin il faut souvent retirer le tuyau & deboucher le passage, particulierement si le chien est foible, comme plusieurs le sont, quoy qu'il y en ait d'assez vigoureux pour supporter vn entier & continuel espuisement de leur sang jusqu'à ce qu'ils tombent en convulsion & qu'ils en meurent. Pour prevenir cét accident & venir mieux à bout de l'experience, il faut faire passer le sang d'vn grand chien dans le corps d'vn petit; comme ie l'ay fait vne fois, & le petit chien versa pour le moins vne fois autant de sang qu'il en devoit avoir (le grand chien demeurant mort sur la table) & aprés qu'il fut delié il s'enfuit & se secoüa, comme si on l'avoit seulement jetté dans l'eau: Ou bien vous pouuez tenir trois ou quatre chiens preparez de la mesme maniere; & quand l'vn commencera à s'affoiblir & ne versera plus de sang, prenez-en vn autre; & ie suis asseuré qu'vn seul chien receura le sang de tous les autres (& peut-estre dauantage) tant que le sang viendra bien, & jusqu'à ce que les chiens demeurent presque morts; pourueu que vous laissiez sortir le sang du chien que vous voulez conseruer, à proportion de celuy que vous y faites entrer.

3. Ie suppose que le chien dont le sang doit couler dans les plats, y resistera mieux, si ceux dont vous luy voulez fournir le sang sont à peu prés de mesme âge, & si le iour precedent ils ont esté nourris de la mesme façon, afin que le sang de l'vn & de l'autre soit à peu prés de mesme temperament.

Il y a plusieurs choses que i'ay remarquées en tirant le sang des chiens jusqu'à ce qu'ils meurent, & que i'ay esprouuées depuis que vous estes party d'Oxfort, dont ie vous feray sçauoir les particularitez vne autre fois. Cependant vous m'obligerez de communiquer cette experience à la societé Royale, &c.

Voila ce que contient la lettre, dont les instructions ayant esté ponctuellement obseruées par ceux qui ont esté employez à faire cette experience; elle a jusqu'icy heureusement reüssi, non seulement dans des animaux de mesme espece, comme dans deux chiens ou deux moutons, mais encore dans d'autres de differente espece, comme vn mouton & vn chien, faisant passer le sang de l'vn dans le corps de l'autre.

Remarquez seulement qu'au lieu d'vn tuyau de plume il seroit plus à propos de se seruir d'vn tuyau ou canal d'argent ou de cuiure, qui soit vn peu courbé & tellement delié qu'vn bout puisse entrer dans le tuyau de plume, & qui ait à l'autre bout qui doit entrer dans la veine ou dans l'artere, vn petit rebord pour le mieux attacher auec vn fil, car il sera plus propre qu'vn tuyau droit & vny, estant bien plus facile à ajouster.

Cette experience peut seruir á diuers vsages, comme pour faire passer le sang d'vn ieune animal dans vn vieil, d'vn sain dans vn malade, d'vn froid dans vn chaud, d'vn hardy dans vn timide, d'vn animal appriuoisé dans vn sauuage, & cela non seulement dans les animaux de mesme espece mais encore de differente. C'est pourquoy afin de rendre cette experience plus parfaite, quelques personnes d'esprit ont déja proposé des experiences & des recherches curieuses dont nous parlerons peut-estre vne autre fois, pour le present nous adjousterons seulement quelques reflexions en cette experience.

1. On y peut remarquer que le sang que l'on tire d'vn animal, peut presque en vn moment, par le moyen de la circulation, se mesler & couler auec celuy de l'animal qui le reçoit. C'est pourquoy dans ces experiences afin d'estre asseuré que l'animal, dans lequel on fait passer le sang des autres, a perdu tout le sien, & n'a plus que celuy qu'il a reçeu des autres, il faut comme il est remarqué cy-dessus, preparer deux ou trois ani-

maux & faire passer tout leur sang dans cét animal.

2. Si l'on s'en peut rapporter aux conjectures, il y a apparence qne cette transfusion de sang n'alterera point la nature ny la disposition des animaux sur lesquels on fait cette experience; mais pour en estre asseuré il faut attendre qu'on en ait fait l'experience. Cette maniere de changer le sang des animaux semble differente de celle de greffer: Car les greffes conuertissent en leur nature le suc du tronc sur lequel elles sont mises, parce que leurs fibres filtrent tellement le suc que le tronc leur enuoye, qu'elles le conuertissent en la nature des greffes: au lieu que dans cette transfusion de sang il semble qu'il ne s'y fasse point vne telle filtration du sang des animaux, que le sang de l'vn puisse estre conuerty en la nature de l'autre.

3. Il semble que la plus considerable vtilité que l'on tirera de cette experience, est qu'vn animal peut viure auec le sang d'vn autre, & consequemment qu'aux animaux qui n'ont presque plus de sang ou dont le sang est corrompu, on peut substituer celuy des autres en vne quantité suffisante & telle qu'on iugera à propos, pourueu qu'on ait soin de renoueller souuent cette transfusion à cause de la prompte dissipation du sang.

Voila toute l'Histoire de cette fameuse experience qui a tant fait de bruit dans l'Europe, & qui a esté tres-souvant tentée à Paris, mais jusques icy sans aucun auantage pour la santé des hommes, à mon aduis pour en auoir voulu vn peu trop abuser, car si on s'en fut tenu à ce que son Autheur en a écrit dans son traité du cœur Chapitre quatriéme, on en auroit beaucoup plus profité qu'on n'a pas fait, & on deuoit attendre des experiences reiterées qu'il auroit faites suivant ses lumieres, qui auroient mieux reüssi que toutes celles qu'on a fait jusques asture, lesquelles

ont plus descrié cette operation qu'elles ne l'ont mise en reputation, voicy ce qu'il en dit à la fin du Chapitre allegué.

Qu'on ne s'auise pas & qu'on ne tente point de faire passer du sang pur & loüable par le moyen de la transfusion dans les corps de ceux qui ont vn sang fort pourry & depuis long-temps corrompu ou infecté de l'action de quelque poison aualé; ny dans ceux qui ont leurs entrailles & leurs visceres gastez & salis ou du scorbut, ou de la verole, ou de quelque autre maladie semblable, car il ne leur en pourroit reuenir aucun auantage, parce que le sang transmis en passant par ces parties gastées receuroit par leur contact les impressions & les qualitez mauuaises qu'elles possedent ny plus ny moins qu'vn vaisseau vinaire gasté, donne vn méchant goust à tout le vin qu'on y pourroit mettre, deslors qu'il a contracté quelque odeur ou quelque saueur étrangere & degoutente.

Mais les corps qui sont bien sains, & bien temperez si par des saignées trop frequentes, si par quelque grande playe, ou par quelque hemorrogie trop abondante ils auoient esté epuisez, & qu'il falut pour les soustenir leur faire part d'vn prompt secours, ie crois qu'on le pourroit par le moyen de la transfusion, comme aussi ie iuge qu'on la deuroit faire pour des fols emportez, & pour des gens qui commencent d'auoir la goute, dans lesquels le temperamment du cerueau n'est pas encore tout à fait renuersé ny celuy des parties nourrissieres encore changé, car puis qu'en leur ostant du sang alteré dans ses qualitez premieres ou secondes on les peut soulager, pourquoy ne le faira t'on pas en leur en fournissant de nouueau par la transfusion qui leur soit proportionné. C'est ce que i'ay creu deuoir adjoûter à ce qu'en a dit l'Autheur du Iournal des Sçauants, afin de faire voir à tout le monde ce que l'inuenteur de cette experience en pensoit, & à quoy il la destinoit.

QVELQVES OBIECTIONS contre la Circulation avec les réponses.

PREMIERE OBIECTION.

SI la Doctrine des anciens Medecins est veritable qui nous enseignent que les humeurs putrides contenuës dans les grands vaisseaux voisins du cœur sont les causes des fieures continuës pourries, il s'ensuit que le sang se circulant de la maniere qu'on vient de l'exposer, & passant par le cœur, entrene auec soy ces humeurs corrompuës, & par consequent il en arriue des symptomes ou mortels, ou du moins tres-facheux, parce que la partie est d'vne si grande excellence qu'elle ne peut souffrir l'abord de la pourriture des humeurs sans qu'il suruienne des syncopes & des langeurs tres-funestes. Or est il que cette Doctrine de la cause des fieures continuës pourries est tres-constante & tres-veritable, establie par Galien, & suiuie de tous ses successeurs; Doncques il faut que tous ces accidens terribles paroissent dans les fieures continuës, & pourtant il y en a quantité dans lesquelles ces symptomes ne suruiennent pas, il n'est donc pas vray que ces humeurs passent auec le sang par le cœur.

Pour répondre à cette objection, il faut s'arrester sur la majeure, car si vous la concediés il faudroit necessairement nier la mineure, & vous niériés la Doctrine toute pure de Galien, vous deuez donc nier toutes les suittes & illations qui sont dans la majeure ou pour le moins les bien expliquer; & dire qu'il ne s'ensuit point que le sang en circulant entreine auec soy les humeurs pourries dans le cœur parce qu'il se peut faire qu'elles

reſtent dans quelques veines inferieures ou elles demeurent retenuës & ſequeſtrées ſans que la circulation du ſang ſoit ſuſpenduë, parce qu'il y a d'autres veines dans le voiſinage par ou elle ſe fait. 2ò. Ie dis que ſuppoſé que ces humeurs pourries ſoient dans les grands vaiſſeaux il ne s'enſuit pas que le ſang circulant les entraine parce qu'il peut paſſer ſans ſe meſler, ny plus ny moins qu'on voit les eaux claires d'vn fluue rapide paſſer au trauers d'vn lac ſans ſe meſler à celles du lac qui ſont ſales & bourbeuſes. 3ò. Ie dis qu'encore que le ſang en circulant entraine les humeurs pourries il n'en arriue point d'accidans funeſtes, premierement parce que leur corruption n'eſt pas extreme, & que le bon ſang ſe meſlant parmy la corrige. 4ò. A cauſe que la force & la vigeur du cœur reſiſte puiſſamment aux alterations qu'elles luy pourroienr apporter, car la chaleur naturelle de ce viſcere eſtant puiſſante les rectifie dans les diuerſes & continuelles circulations qu'il s'en fait. Il eſt vray que ſi la pourriture eſt grande comme dans les fieures malignes, & que la quantité des mauuaiſes humeurs l'emporte par deſſus les bonnes, tous ces accidens peuuent arriuer, meſmement ſi la chaleur du cœur eſt foible & languiſſante, ce qu'on voit arriuer aſſez ſouvent.

SECONDE OBIECTION.

VVallæus la formé de cette façon. S'il eſt vray que le ſang circule ſans ceſſe & que ſon mouuement eſt fort rapide, pourquoy eſt ce que les fieures ne reuienent pas à chaque quart d'heure, puiſque le paroxiſme arriue lors que la matiere corrompuë vient au cœur, & neantmoins on voit que les vnes arriuent tous les iours, d'autres le troiſiéme, & d'autres le quatriéme.

Ie répons qu'on ne nie pas que le paroxiſme

n'arriue quand la matiere corrompuë vient au cœur, mais pour cela il ne s'ensuit pas qu'elle y aborde à chaque quart d'heure pour le faire quoy qu'elle se circule auec luy, parce qu'elle reside dans des lieux vn peu escartez desquels elle ne sort qu'à de certains temps élognez les vns des autres pour se mesler auec le sang, & y causer vne fermentation tantost chaque iour, tantost au troisiéme, & tantost au quatriéme.

C'est Autheur répondant à son objection dit que la pluspart des fieures s'engendrent de mesme façon que la fieure qui suruient par l'inflammation de quelque partie, laquelle cesse quand le pus est fait & l'apostheme ouvert; de mesme les fieures intermittantes peuvent estre causées par quelque matiere qui est dedans ou dehors les vaisseaux, qui se pourrissant en enuoye des fumées, regorge dans les vaisseaux ouverts tous les iours, ou de trois en trois iours, ou de quatre en quatre. Mais pour les fieures continuës si on dit que toute la matiere est dans les plus grands vaisseaux, i'auouë qu'il est plus difficile de dire la cause pour laquelle le paroxisme n'arriue pas tous les quart d'heures. Il me semble pourtant qu'on en peut donner la mesme raison qu'on donne communement, pourquoy les continuës ne sont pas continuellement égales, parce qu'encore que la matiere soit assez voisine du cœur elle ne cause pas toutefois le paroxisme plûtost qu'elle ait acquis vn certain degré de pourriture, lequel ne dure que tant que la matiere pourrie enuoye ses fumées, mais à mesme qu'elle ne fume plus, & que ce degré est consommé & perdu, ou qu'elle est euacuée, le paroxisme cesse & ne reuient plus, ou pour le moins de quelque temps aprés, & pour cela il faut quelle se corrompe & s'altere comme auparauant.

TROISIESME OBIECTION.

LE sang se circule de mesme maniere dans les grandes personnes qu'il fait au fœtus, or est il qu'il ne passe point dans le fœtus par les voyes que vous auez proposé, doncques il n'y passera pas aussi dans les grandes personnes.

Ie répons en niant la majeure, & ie dis que la comparaison n'est pas receuable d'vn fœtus qui se nourrit dans le corps de la mere pendant les premiers mois de toute autre maniere que ne fait par vne grande personne, il faut donc pour vous bien faire conceuoir la difference qu'il y a, vous exposer de quelle maniere la circulation du sang se fait dans le fœtus pendant les premiers mois durant lesquels les parties sont imparfaites & foibles.

Tandis que le fœtus est au ventre de la mere le sang passe des vaisseaux de la matrice dans le placenta; du placenta dans la veine vmbilicale, de cette veine il s'en va dans la racine de la veine porte, & de la dans la partie caue du foye, de la il entre dans la veine caue par les anastomoses qui sont de la veine porte, & de la veine caue dans le foye, de la caue il passe dans le ventricule dextre & senestre du cœur par vn conduit propre & particulier qui se perd aprés que le fœtus est nay, parce que la veine arterieuse, & l'artere veneuse sont employées à c'est vsage, ce qu'elles ne faisoient pas auparauant. Ce sang va du ventricule gauche dans la grande artere, & de la dans toutes les parties du corps, entrant aprés dans les veines, d'ou vne partie retourne au placenta par les arteres vmbilicales, il va du placenta derechef dans la veine vmbilicale, dans le foye, dans la veine caue & dans le cœur: L'autre partie selon quelques-vns retourne du fœtus dans les veines de la mere, autrement le petit corps regorgeroit de

sang, les arteres de la mere en poussant incessamment dans la veine vmbilicale. Le placenta est vn corps spongieux qui reçoit le sang de la matrice ou il est porté par les rameaux des arteres qui viennent des arteres hypogastriques.

Si on desire voir la circulation du fœtus il faut prendre quelque brebis par exemple, qui soit pleine & preste à faire son petit, on l'ouvrira encore viuante, aprés quoy on depouillera le petit des membranes qui l'enuelopent sans pourtant detacher les vaisseaux vmbilicaux du corion; qu'on ouvre ensuitte le petit animal, qu'on cherche la veine & les arteres vmbilicales, qu'on lie separement chacun de ces vaisseaux, on apperceura que les arteres s'enfleront de la ligature vers les arteres iliaques ou elles se vont attacher, & que la veine vmbilicale s'enflera de la ligature vers le corion, & sera vuide de la ligature vers le foye, par ou on verra que les arteres vmbilicales ne portent point le sang au fœtus.

QVATRIESME OBIECTION.

CEux qui tiennent la circulation du sang ne peuvent point expliquer nettement comment est ce que la masse du sang est purgée par les remedes purgatifs.

Ie répons que l'artere cæliaque & la mezenterique qui accompagnent la distribution de la veine porte, peuvent facilement rejetter dans les intestins toutes les impuretez que les purgatifs attirent, sur tout quand elles seront irritées par leurs vertus.

Toutes ces Objections ny beaucoup d'autres que i'ay peu lire chez diuers Autheurs ne donnent pas grand peine à mon esprit, rien ne me semble si difficile à conceuoir & à dire que la maniere dont les parties se nourrissent, & comment est ce que le sang passe chés elles; ie vois qu'il y a

des arteres répenduës dans toutes les parties du corps, ie reconnois que ce sont autant de canaux par lesquels le sang est poussé, mais ie demande comment est ce qu'il sort de chez elles pour passer dans les chairs, dans les membranes, dans les os pour les nourrir ? est ce à trauers les tuniques des arteres ? ou est ce que les arteres s'ouvrent par leurs extremitez, & qu'elles arrousent les parties qui les enuirõnent ? Cecy ne se trouve point chés les Autheurs, ou ie ne l'ay pas apperçeu, & quoy que tous disent que le sang est porté par les arteres pour nourrir tout le corps, ils n'expliquent & ne declarent point la façon dont il sort de chez elles, car s'il sort par les bouts des arteres comment est ce qu'estant incessamment poussé il ne se fait pas des tumeurs ou des ecchymoses à tout moment, puis qu'il ne peut pas estre aussi viste succé par les veines qu'il est poussé par les arteres: & s'il l'estoit, comment est ce que les parties en pourroient retenir pour leur nourriture? Cela me semble assez difficile; faut il donc conceuoir & dire que le sang sorte à trauers les pores des tuniques des arteres en forme de rosée de laquelle les parties se nourrissent & qu'elles aprés auoir pris ce qui leur est necessaire, les veines succent le residu pour estre derechef porté au cœur, & pour y estre de nouveau rechaufé, & comme reuiuifié ? Ie trouve que cecy a aussi ses difficultez, c'est pourquoy ie prie les Lecteurs de m'éclaircir la dessus. Ie sçay bien que ceux qui parmy les Modernes disent que les parties se nourrissent d'vn certain suc qui leur est porté par les nerfs qu'ils destinent à c'est vsage nouveau, pourront expliquer de quelle façon toutes les parties du corps sont nourries sans avoir besoin que le sang soit employé à c'est vsage, mais comme cette opinion n'est pas reçeuë, demeurant dans l'ancienne qui establit le sang pour la nourriture du commun, ie les prie de me declarer nettemment comment est ce que les parties sont nourries.

CHAPITRE SIXIESME.

De l'Anatomie du ventre & de ses parties.

LE ventre est vn terme equiuoque qui peut signifier deux choses ; Premierement cette partie que ceux qui ont tourné en Latin les Autheurs Arabes traittans de la Medecine ont nommé l'estomach, quoy que ceux qui ont traduit les Autheurs Grecs en Latin ayent donné le nom d'estomach à l'œsophague. Secondement ce terme signifie toute la region dans laquelle les parties nourrissieres sont placées, & c'est dans ce sens que nous parlons icy du ventre & de ses parties, c'est pourquoy suiuant Mendin nous examinerons les neuf choses que nous auons déja remarquées dans les autres parties du corps desquelles nous auons déja fait le portrait.

Premierement si nous obseruons en general sa situation, nous trouuerons que le ventre est posé precisement au dessous des parties vitales, mais si nous l'examinons de plus prés & en particulier nous verrons que son orifice, c'est a dire, sa partie haute nommée des Anciens Præcordium est située immediatement au dessous de l'extremité de l'os de la poitrine, c'est à dire, prés du cartilage Xyphoide, & de la en auant la partie estomachique s'estend jusques à trois trauers de doigts du nombril : La parties vmbilicale s'estend depuis le nombril jusques bas. Les hyppocondres sont les parties laterales & vont iusques sous les costes : Les iles ou les flancs sont enuiron au dessus des anches. On ne peut point bien sçauoir le nombre des parties du ventre, ny les bien descrire, si on ne l'ouvre par vne grande incision fai-

te en long, & en trauers en forme de Croix, quand on l'aura ouvert de cette sorte on doit considerer les parties contenantes & aprés les contenuës.

Les parties anterieures contenantes du ventre sont l'abdomen & le peritoine; les posterieures sont les cinq vertebres des lombes auec les chairs qui les couurent.

L'Abdomen est composé de quatre parties, sça. de la peau, de la graisse, du pannicule charneux, & des muscles, dont naissent plusieurs tendons & ligamens.

Le peritoine est vne membrane adherante par dedans à l'abdomen, ce qui vous fait bien iuger de la difference qu'il y a entre le peritoine & l'abdomen, l'vne & l'autre de ces parties.

Les parties continuës sont sept, sçauoir l'omentum, les intestins, l'estomach, le foye, la ratte, le mesentere, & les reins, desquelles nous parlerons par ordre, remettant de traitter de la vessie & de la matrice quand nous examinerons l'Anatomie des anches.

On connoit suffisamment la peau, la graisse, & le pannicule charneux sans qu'il soit besoin que i'en parle icy: Les muscles ont esté faits pour fortifier & seruir de rempart au ventre, & mesme pour ayder aux autres parties à pousser dehors leurs excremens. Galien au Liure IV. de l'vsage des parties, & au sixiéme de la Methode dit qu'il y a huit muscles, deux longs qui prennent leur origine depuis le cartilage Xyphoide & descendent iusques à l'os pubis, deux transuerses qui venant du dos sur le ventre entrecoupent les deux longs vers le milieu du ventre par des angles droits; Quatre obliques dont deux viennent des costes droites, & vont abboutir au costé gauche des os des anches & du pubis, les deux autres prenent leur naissance des costes gauches & abboutissent au costé droit des os des anches & du pubis s'entrecoupants sur le milieu du ventre, comme fait la lettre X.

Ces muscles estant dissequez & leuez, le peritoine paroit d'abord; Les Grecs luy ont imposé ce nom parce qu'il est aux enuirons des parties du ventre, & qu'il les enuelope toutes; c'est vne membrane nerueuse, forte, quoy que desliée, faite pour empécher que les muscles par leur poids ne compriment par trop les parties nourrissieres, & ne les empéchent pas de se dilater, & de se resserrer dans leurs besoins; elle est forte afin de ne se rompre pas, & pour ne laisser pas sortir dehors les parties qu'elle contient comme il arriue quelquefois dans les hernies; pour lier & attacher les intestins aux vertebres du dos, & méme pour ayder les parties renfermées sous elle à pousser dehors leurs excremens.

Voila au vray la disposition des parties contenantes du ventre, & vous voyez clairement que Galien a tres-bien remarqué dans le sixiéme de la Methode que les playes & les coutures qui se font au milieu du ventre sont beaucoup plus dangereuses & plus difficilles à traiter, que celles qui sont dans les costés, parce que les boyaux sortent plus facilement, & sont retenus auec plus de peine; il est mesmes euidant que les playes penetrantes du ventre, ne s'incarnent iamais bien, si on ne coud pas le peritoine auec l'abdomen.

Ayant veu les parties contenantes, vous passerez aux contenuës, & d'abord vous trouverez cette partie que les Arabes appellent Zirbus, les Latins Omentum, les Grecs Epiploon qui vient de la particule Epi signifiant dessus, & du mot Ploon qui veut dire nager, les joignant donc ensemble ils signifient vne partie qui surnage. C'est vne membrane qui couvre l'estomach & les intestins, faite de deux tuniques epaisses & pourtant deliées mises l'vne sur l'autre, parsemée de quantité d'arteres & de veines, ayant beaucoup de graisse, destinée dit Galien au quatriéme de l'vsage des parties Chapitre IX. pour fomenter la chaleur des parties qu'elle couvre, prenant sa naiss-

sance de ces portions du peritoine qui sont du costé des vertebres du dos, vous pouvés juger de ce que nous venons de dire, que dans les playes du vêtre ou ceste partie arrive à sortir dehors, qu'elle s'altere facilement, & qu'il la faut lier & non pas la couper, de crainte qu'il n'y survienne quelque grande hemorragie; c'est le sentiment de Galien au sixiéme de sa methode Capitre quatriéme.

Aprés l'omentum il faut examiner les intestins parce qu'ils couvrent les autres parties que vous ne sçauriés voir sans les avoir plutost leués. Ce sont des canaux faits d'vne double membrane, destinez par la nature pour perfectionner la premiere coction des aliments, pour porter le chile au foye par le moyen des veines mezaraiques, & pour pousser dehors la matiere fœcale, il y en a six, & quoy qu'ils soint tous d'vne piece & continus, ils ont pourtant des figures differantes & des vsages aussi qui les distinguent les vns des autres. Parmy les intestins il y en a trois gresles, & trois gros dont Galien a fait le denombrement au Livre cinquiéme de l'vsage des parties Chapitre troisiéme. Les Grecs appellent le premier des gresles ecphysis c'est à dire naissance, les Latins le nomment Duodenum; le second Ieiunum; le troisiéme Ileon; le quatriéme Cæcum; le cinquiéme Colon; & le sixiéme Rectum lequel dans son extremité est garny de deux muscles destinez à laisser sortir ou à retenir les gros excrements, comme il nous plaist. Pour bien voir leur anatomie il faut commancer par le dernier de tous nommé le Rectum ou Longano, & afin que la fiante qui se pourroit rencontrer dans son tuyeau ne ne vous empeche pas de le bien considerer, vous le lieres en deux en droits dans sa partie superieure & vous le couperez entre les deux ligatures; vous abandoneres la partie inferieure pour observer la superieure, la desgageant d'avec les os des iles, ou vous rencontrerez le commencement du colon, lequel est gros, espais, ayant des cellules

cellules

cellules dans lesquelles les excrements prenent quelque figure, il est aussi long quasi que les deux bras, penchant vers le rein gauche, puis montant vers la ratte il se replie, & se cache pardeuant sous le ventricule, & dessous le troisiéme lobe du foye duquel il prend quelque peu de bile qui luy sert comme d'eguillon pour l'expulsion des gros excrements, puis se recourbant il passe jusques auprés du rein droit, & va finir proche des anches, ou commence le Cæcum, qu'on nomme ainsi parce qu'il semble n'auoir qu'vn orifice quoy qu'il en ait deux qui sont voisins; car les gros excrements entrent par l'vn deux, & sortent par l'autre: on l'appelle aussi le sac fait comme l'estomach, aussi peut on dire qu'il est vn second estomach; il est court n'estant pas plus grand que d'vn bon epan. Comme ce boyau est fort proche des eines, & qu'il n'est pas trop bien attaché il tombe facilement dans le scrotum, c'est à dire, dans la bourse des testicules, & fait vne espece de hernie selon Auicenne au Liure troisiéme, Fen xx. de son premier traité Chapitre second.

Immediatement aprés le Cæcum vient l'Ileon, c'est vn des intestins gresles, estant sept ou huit fois aussi long que le bras, il se replie, & fait plusieurs circonuolutions dans l'espace vuide des iles & du dos.

Le iejunum vient aprés, il porte ce nom, à cause qu'on le trouve ordinairement vuide, & comme affamé, parce qu'il est trauersé de quantité de veines mesaraiques qui succent incessamment le chyle, & de plus à cause qu'entre luy & le duodenum il s'insere vn vaisseau ou canal par lequel la bile se decharge qui picotant ce boyau, excite sa faculté expulsairere à pousser hors de chés-luy des matieres qui pourroient y sejourner plus long-temps sans c'est eguillon qui l'irrite à les en chasser.

Enfin vous trouvez le duodenum qui a douze trauers de doigts en longueur, au bout duquel

vous rencontrez le pylore ou portier de l'orifice inferieur du ventricule, comme le gosier l'est du superieur.

Ce que nous venons de dire des intestins vous fait clairement voir que les clysteres sont tres-vtiles dans leurs maladies, & vous pouvez mesme iuger sur quels endroits il faut appliquer les remedes; comme dans la colique on les doit mettre sur la partie anterieure du ventre, sur son costé gauche, & sur le droit aussi: Dans la passion iliaque ou le miserere sur les costez: Vous iugerez encore que les blessures des boyaux gresles sont mortelles parce qu'ils sont membraneux; que celles des gros guerissent quelquefois, parce qu'ils sont plus charnus que les autres.

Mais afin que vous puissiez voir & examiner plus commodement le reste des parties contenuës au bas-ventre, vous lierez le duodenum tout prés du pilore, de mesme que vous auez fait le rectum, & vous le couperez aprés, & par ce moyen vous enleverez les intestins & vous verrez.

Premierement le mesentere, qui n'est qu'vn tissu de quantité de veines mesaraiques qui sortent de la veine porte, & qui viennent aboutir aux intestins par vne infinité de branches, il est couvert & garny de plusieurs membranes, & de ligaments qui attachent les intestins au dos, estant remply de graisse & d'vne chair glanduleuse que le vulgaire nomme Rodol, vous le trouverez separé des boyaux, & l'ayant enleué vous examinerez l'estomach.

L'estomach ou le ventricule est l'organe de la premiere coction, c'est luy qui conuertit les alimens en chyle, & de mesme que les mesaraiques seruent à la preparation de la coction qui se fait dans le foye, de mesme aussi les alimens reçoiuent dans la bouche par la mastication vne disposition pour la coction qui se fait dans l'estomach. L'œsophague que les Anciens Arabes nomment mery

sert à l'estomach du costé d'enhaut de passage pour porter chez-luy les alimens, & les intestins auec les mezaraiques seruent pour conduire dehors les excrements, & pour distribuer les alimens cuits & changez en chyle dans les lieux destinez à le receuoir quand il sort de chez-luy. L'estomach est comme vn grand reseruoir duquel toutes les parties puisent ce qui leur est necessaire ; il est situé au milieu du corps comme remarque Galien au Liure quatriéme de l'vsage des parties Chapitre premier ; & quoy qu'il soit placé dans le milieu sous le thorax, pourtant sa partie superieure panche vn peu du costé gauche vers la douziéme vertebre où le diaphragme aboutit, & sa partie inferieure porte vers le costé droit. Sa principale action est de cuire les alimens tant par la chaleur propre de son fonds charnu, que par celle que luy communiquent les parties de son voysinage à ce que dit Auicenne, car du costé droit il a le foye qui l'embrasse de ses lobes par dessus comme auec la main, & qui l'eschaufe, du costé gauche il à la rate couchée par trauers garnie de graisse & de veines, laquelle luy enuoye quelque peu de son humeur melancholique, dont l'acidité reueille l'appetit; le cœur est au dessus auec ses arteres qui le viuifie; le cerueau aussi enuoye à son orifice superieur des nerfs pour luy donner du sentiment; par derriere il à la veine caue, & l'aorte ascendante auec plusieurs ligaments qui l'attachent aux vertebres des lombes. Par toutes ces obseruations vous connoissez son action, sa situation, & ses alliances ; il est composé de deux membranes comme l'œsophague, l'exterieure est charnuë, & l'interieure est nerueuse, garnie de fibres longues pour attirer, de transuerses pour retenir, & d'obliques pour pousser & chasser au dehors; sa figure est ronde, oblonque, recourbée tant soit peu comme certaines citrouilles; l'estomach a deu estre ainsi recourbé afin que ses deux orifices fussent plus eleuez que son corps pour

empécher que les alimens estant vne-fois dans sa capacité n'en sortissent pas trop promptement ; sa grandeur est visible il peut contenir ordinairement autant qu'il faut d'espace à deux ou trois peintes de vin. Il est sujet à beaucoup de maladies, c'est pourquoy afin de les bien traiter il faut bien sçauoir son Anatomie, car les remedes qu'on appliquera par derriere enuiron sur la douziéme vertebre luy pourront estre profitables, & par deuant depuis le cartilage Xyphoïde jusques au nombril.

Le foye est le veritable & naturel organe de la seconde coction, destiné pour faire le sang ; il est placé dans le costé droit au dessous des fauces costes, il est fait en forme de lune, releué & comme boussu dans sa partie exterieure qu'on nomme, à cause de cette configuration, la partie gibbe, & du costé qu'il touche l'estomach il est fait en voute, & c'est pour cela qu'on appelle ce costé, la partie caue ; il embrasse l'estomach comme faisoit la main ; il a vne membrane de mesme que les autres visceres, de laquelle il est reuestu ; il a aussi vn petit nerf afin qu'il ait du sentiment ; il est attaché auec la membrane ou diaphragme, & par consequent aux parties superieures auec des ligaments assez forts, & mesme au dos, à l'estomach, & aux intestins auec lesquels il y a vne tres-grande liaison, comme aussi auec le cœur, les reins, les testicules, & enfin auec toutes les parties. Sa substance est rouge, charnuë, ressemblant à du sang pris & figé, il est arrousé de quantité de veines comme nous la dirons vn peu aprés. Mais quoy que le foye soit composé de plusieurs parties differentes, il y en a pourtant vne qui luy est toute particuliere, qui est simple & similaire, sçauoir sa chair, par laquelle il est fait le vray principe de la sanguification, & de toutes les veines qui arrousent le corps : Que si vous écoutez Galien il vous dit au Liure second des facultez naturelles Chapitre penultiéme, & au quatrié-

me de l'vsage des parties Chapitre troisiéme, que comme du moust renfermé dans vn vaisseau, il s'en separe trois substances differantes par l'ebullition ou fermentation qui se fait; de mesme il s'engendre trois diuerses substances dans le foye par la coction qui s'y fait du chyle en sang, dont il y en a deux excrementices & vne naturelle accompagnée d'vne serosite commune aux autres humeurs.

Ce que l'on appelle ordinairement dans l'eschole la masse du sang, contient en soy quatre substances naturelles tres-propres à nourrir comme Galien l'a demonstré au Liure second des Elemens; & vous deuez sçauoir que du chyle il s'engendre dans le foye deux sortes d'humeurs, les vnes sont naturelles & elles sont ainsi nommées parce qu'elles sont destinées à nourrir toutes les parties, les autres sont nonnaturelles; celles là sont portées & distribuées dans tout le corps pour l'entretenir, pour le faire croistre, & pour reparer les degats que la chaleur naturelle, ou les causes externes font incessamment dans leur substance des parties solides; les autres sont separées & renuoyées dans des reseruoirs particuliers pour des vsages necessaires, ou bien elles sont poussées hors du corps par diuerses evacuations que la nature tente; par exemple la bile qui s'engendre au temps de la sanguification est portée dans la vessie du fiel située au dessous le corps du foye, la melancholie à la ratte, le phlegme aux joinctures, & les serositez superflues sont attirées par les reins, aprés quoy elles coulent dans la vessie par les vreteres. Quelquefois il arriue que les humeurs qui deuroient estre poussées hors du corps se meslent parmy dans la masse du sang, & causent aprés des alterations considerables, elles y font des pourritures d'ou les fieures s'allument; d'autrefois ces mesmes humeurs sont portées vers la peau laquelle est l'emonctoire general de tout le corps, & quand elles sont là, ou elles sont diss

sipées & resoluës par insensible transpiration; ou elles sont conuerties en sueur, ou si elles y sont retenuës, elles causent la gale, des pustules ou quelques aposthemes; il y a donc quatre humeurs naturelles, & quatre nonnaturelles auec les serositez, les Anciens ont appellé ces humeurs là, du sang, du phlegme, de la bile, & de la melancholie, lesquelles aprés auoir esté engendrées dans le foye sont distribuées par tout le corps de cette sorte. Il sort de la partie caue du foye vne grosse veine qu'on nomme la veine porte, laquelle se diuise en vne infinité d'autres petites veines, qu'on appelle mesaraïques inserées prés de l'estomach, & dans les intestins, elles succent, attirent, & portent incessamment au foye toute la portion succulante du chyle le distribuant dans toute sa substance; il y a vn autre grande veine qu'on nomme la veine caue, & les Arabes Cæle, laquelle prend son origine de la partie gibbe du foye, & par le moyen des rameaux qu'elle a répandus par toute sa substance, & qui sont embouchez auec ceux de la veine porte, elle attire tout le sang que le foye fait, & cette veine caue venant aprés à se diuiser en plusieurs branches, les vnes montent vers les parties superieures, & les autres descendent vers les basses, portant par ce moyen vn méme sang dans tout le corps pour luy seruir de nourriture, il est vray qu'auant arriuer jusques aux parties dans lesquelles se fait la troisiéme, & la quatriéme coction qu'il passe dans diuers eloratoires ou il reçoit les preparations necessaires pour estre incorporé dans leur propre substance. Il sort encore du foye certains conduits particuliers par lesquels les humeurs nonnaturelles coulent dans leurs reseruoirs comme nous le dirons vn peu aprés.

Si vous prenez bien garde à ce que nous venons de dire du foye, vous connoistrez fort facilement qu'elle est son action, la situation, sa substance, ses alliances, & le reste de ces neuf choses qu'on

doit examiner & rechercher dans toutes les parties; de sorte qu'il ne nous reste plus qu'à parler de ses maladies, à la verité il y en a beaucoup qui peuvent offenser son action propre, c'est à dire, la sanguification laquelle estant vne fois peruertie & alterée fait la cacochymie & l'hydropysie qui sans conteste vient de la foiblesse de la faculté concoctrice du foye selon Galien au Liure second des facultez naturelles, & au troisiéme des differences des symptomes. Vous pouvez encore iuger de ce que nous auons dit de ce viscere, que les remedes exterieurs que vous voudrez appliquer, doiuent estre mis sur l'hyppocondre droit, & qu'à raison de sa substance ils doiuent auoir quelque astriction pour le fortifier.

Aprés avoir veu l'Anatomie du foye, il faut passer à celle des parties que la nature a destiné pour seruir de reseruoirs aux humeurs nonnaturelles & excrementices qui s'engendrent chez-luy comme nous l'auons déja remarqué. Vous auez donc à voir premierement le chystis fellis qui est vne certaine bourse ou vessie membraneuse placée sous la partie caue du foye enuiron au dessous du lobe du milieu, afin de reçeuoir dans sa capacité l'humeur bilieuse excrementice qui s'engendre dans le temps que se fait la sanguification: cette vessie a deux canaux ou deux cols, lesquels ayant demeuré separez pendant quelque distance se reünissent selon Mondin, l'vn de ces canaux va s'inserer vers le milieu du foye pour receuoir la bile, & la porter dans le chystis, & l'autre va s'implanter dans le fonds de l'estomach vers l'intestin duodenum pour y porter la bile, afin d'exciter la faculté expultrice à pousser dehors les gros excremens, & pour leur seruir comme d'vn clystere detersif, & propre à les nettoyer de beaucoup de superfluitez. C'est la situation, l'action, la substance, la figure, l'vsage, les alliances de cette bourse du fiel; vous pouvez encore voir sa grandeur, elle peut contenir autant qu'vne fiole

de quatre onces; vous iugerez mesme qu'elle est sujette à des obstructions, tant dans son canal commun, que dans les propres & particuliers: lors que l'obstruction se fait dans le canal commun, la bile n'est point attirée dans la vessie, ny elle n'en sort pas aussi, & lors se meslant auec le sang, elle luy donne & à l'vrine vne teinture citrine ou plûtost orangée, aussi bien qu'à toute la superficie du corps, ce qui fait la jaunisse ou l'ictere; & quand l'obstruction se forme dans les canaux propres qu'on nomme cholidoques, plusieurs parties demeurent priuées d'vn secours important qu'elles reçoiuent de l'abord de la bile, & il en arriue quantité de facheuses maladies selon que Galien l'a remarqué au Liure troisiéme des causes des symptomes, & au Liure cinquiéme des lieux malades.

La Ratte est le reseruoir de la melancholie nonnaturelle engendrée dans le foye, elle est placée dans le costé gauche embrassant l'estomach en trauers, sa substance est molle, spongieuse, plus noire que celle du foye; elle a vne figure oblonque, & presque carrée; elle est attachée par sa partie gibbe aux costes auec sa propre membrane, & a l'estomach & à l'omentum par sa partie caue; elle à deux canaux, par l'vn elle attire du foye l'humeur melancholique, & par l'autre elle en enuoye quelque portion dans l'estomach pour les vsages, & les besoins que nous auons déja remarquez. Elle est sujette à beaucoup de maladies & particulierement aux obstructions, & aux oppilations, à cause de l'humeur grossiere qu'elle contient, & si le foye ne le purge pas de cette humeur pesante & crasse à cause des obstructions qui sont chez-elle, le corps deuient maigre & perd sa couleur viue & naturelle, & si les obstructions encore empéchent que l'humeur melancholique ne soit pas portée dans l'estomach, l'appetit vient à se perdre ou à diminuer. Les solutions de continuité ne sont pas si perilleuses dans la ratte qu'au

foye, elle peut supporter des remedes plus forts, & plus vigoureux que luy;elle se purge plus commodement par le bas ventre que par ailleurs; les remedes topiques qu'on ordonne pour elle, doiuent estre appliquez sur l'hyppocondre gauche selon Galien au troisiéme de la Methode.

Les reins sont des parties desquelles la nature se sert pour purger le sang de beaucoup de serositez superflues, il y en a deux, l'vn est situé dans le costé droit prés du foye, & l'autre dans le gauche, mais vn peu plus bas que le droit: ils ont tous deux vne substance fort charnuë & dure; leur figure est presque ronde, ressemblant à vn œuf pressé par les costez; ils ont des cauitez par où passent les matieres qu'ils attirent chaque rein à deux sortes de conduits, & toutes les serosites superfluës qui sont dans la veine caue passent par l'vn, & par l'autre, ces mesmes serosites descendent dans la vessie, & on les appelle les vrines. Ils ont des veines, des arteres, & des nerfs desquels se forme leur membrane propre. Ils sont garnis tout au tour d'vne certaine graisse qui ressemble à du suif. Ils sont attachez au dos. Derriere les reins prés des vertebres vous trouvez les lombes sur lesquels ils sont couchez comme sur des coissins; la veine caue & la grande artere passant entre eux deux sur les vertebres vont arrouser & viuifier toutes les parties inferieures, c'est de ces veines assez prés des reins que naissent les vaisseaux spermatiques desquels nous parlerons plus bas. Les reins sont sujets à plusieurs maladies, principalement aux obstructions & à la pierre, & on peut iuger par leur conformation & situation que les affections des reins sont tres-difficilles à bien traiter.

Aprés auoir veu & examiné toutes ces parties vous les pouvez enlever, excepté l'estomach (si vous desirez trauailler à l'Anatomie des parties vitales) & les reins pour passer aux autres parties inferieures, & en ce cas vous obseruerez le

nombre & la grandeur des vertebres, & vous trouuerez qu'en c'est endroit il y en a cinq beaucoup plus grosses que les autres, au trauers desquelles cinq paires de nerfs passent, qui se vont répendre dans tout le ventre, dans les cuisses, & dans les iambes; ils prenent leur origine de la moüelle de l'espine.

CHAPITRE SEPTIESME.

De l'Anatomie des anches & de leurs parties.

PAr les anches nous designons toutes les parties inferieures du ventre, à prendre depuis le dessous de l'estomach & du foye, jusques aux parties de la generation; & jusques aux cuisses; dans c'est espece il y a trois sortes de parties, les vnes sont contenantes, les autres contenuës, & les autres sont pendantes au dehors. Les parties contenantes sont l'abdomen, se peritoine, l'omentum, & les os. Les parties contenuës sont la vessie, les vaisseaux spermatiques, la matrice aux femmes, le rectum, les nerfs, les veines, & les arteres descendantes. Les parties pendantes ou qui paroissent sont les dydimes * les testicules, la verge, les eines, le perinée, les fesses, les muscles qui descendent aux cuisses. Nous parlerons de toutes par ordre.

* *Ce sont les productions ou reduplicatures du pertoine.*

Il me semble que nous auons suffisamment traité des parties contenantes, lors que nous auons parlé de celles de l'abdomen, & puisque celles-icy n'ont rien de different de celles là, nous ne repeterons point ce que nous en auons déja dit, il n'y a que les os lesquels ont quelque chose de particulier qu'il faut exposer. Il y en a de deux

sortes dans les anches ; les premiers sont ceux qui se trouvent dans la partie posterieure vers le bas de l'espine du dos, ou l'on trouve trois ou quatre vertebres de l'os sacré, & deux ou trois de l'os de la queuë * lequel est cartilagineux. La premiere vertebre de l'os sacré est fort grosse & espaisse; & les autres qui vont vers l'anus le sont moins allant en diminuant; les trous, qui les percent, sont dans leur partie anterieure, & non pas dans les costez, comme aux autres vertebres du dos, c'est par ces trous que passent les nerfs. A chaque costé du sacrum il y a vn grand os, & tous deux se joignent par derriere à la grande vertebre du sacrum, & pardeuant vers l'os pubis ou ils forment l'os barré; ils sont larges du costé des iles, ce qui est cause qu'on les nomme les os des iles; au mileu de ces grands os vers le dehors il y a des cauitez qu'on appelle des boëttes dans lesquelles se logent les grandes & grosses testes des os des cuisses, & dans ce mesme endroit tirant vers l'anus, dans chacnn de ces os il y a vn grand trou duquel Galien a parlé de cette sorte au *Liuré* seiziéme de l'vsage des parties Chapirre neufiéme. Dans l'entredeux de la teste de l'os de la cuisse, & des os du pubis, il a esté necessaire qu'il y eut vn grand trou, & vn sentier par lequel les nerfs, les muscles, les veines, & les arteres descendissent de haut en bas. Ces os du costé du pubis dans l'endroit ou ils se joignenr sont estroits comme vn frein; & quoy qu'il n'y ait positiuement qu'vn seul os, on luy donne pourtant trois noms, & c'est par cette raison que quelques vns disent qu'il y a trois os, à sçavoir les os des iles vers la partie superieure; l'os pubis dans la partie anterieure & l'os de la cuisse dans le milieu.

* *Le coccix*

Parmy les parties conrenuës la vessie se presente la premiere, elle est comme vn bassin ou comme vne poche destinée à receuoir les serositez qui ont passé des reins chez-elle, qu'on nomme les vrines: sa substance est membraneuse, forte, &

composée de deux tuniques; elle est de figure ronde; sa grandeur est proportinnoée à celle d'vne pomme de pin capable de contenir vne peinte d'eau; elle est située immediatement au dessous de l'os pubis; elle est perçée dans son corps par deux longs canaux qui descendent des reins, & qu'on nomme les vreteres; ils entrent chez-elle par le costé, l'vrine tombant incessamment des reins dans sa capacité par leurs conduits; elle a aussi vn col charnu, garny de muscles qui l'ouvrent & la ferment auant & aprés qu'on a pissé; le col sortant de chez-elle trauerse le perinée, & se courbant dans les hommes, vient aboutir à la verge, mais dans les femmes il descend tout droit jusques à deux trauers de doigts de l'entrée de la matrice, c'est par luy que l'vrine est poussée ou qu'elle coule dehors.

Par toutes ces remarques vous connoistrez fort bien son action, sa substance, sa situation, & les autres choses qu'on à accoustumé d'obseruer ordinairement sur toutes les parties. Vous iugerez aussi que la vessie peut-estre facilement bouchée dans son col; qu'elle est sujette à la pierre à cause des vrines sabloneuses qu'elle reçoit & qu'elle retient; ie crois qu'ayant consideré exactement sa figure & son action, c'est de la qu'on a trouvé l'inuention de seringuer: on peut encore iuger que dans l'operation qu'on tente pour l'extraction de la pierre, l'incision doit estre faite dans le col, & a costé de la ligne qui passe au milieu du perinée comme nous le dirons vn peu plus bas en parlant de la façon de traiter ceux qui ont la pierre dans la vessie.

Les vaisseaux spermatiques sont quelques veines & arteres qui prenent prés des reins leur naissance de la veine caue descendante, & de l'aorte, portans le sang aux testicules tant de l'homme que de la femme, & la par vne coction ou alteration particuliere à ces parties il est conuerty en sperme, qui n'est autre chose qu'vn germe dans

lequel toute la nature de l'homme reside & est ramassée: Ces vaisseaux spermatiques dans l'homme sortent jusques au dehors, en effet les testicules ausquels ils aboutissent sont pendans hors du corps, mais chez les femmes ils demeurent cachez au dedans, parce que leurs testicules sont renfermez dedans comme nous le dirons bien tost. Il est donc euidant qu'à cause du lieu d'ou ces vaisseaux prenent leur naissance, la semance a reçeu quelque caractere & quelque impression du cœur, du foye, & des reins, que le cerueau mesme, & par consequent tout le corps a vne grande alliance auec eux par le moyen des nerfs qu'il leur enuoye, & qui seruent à produire ce plaisir picquant qu'on ressent dans l'acte venerien; voila comment la semance decoule de tout le corps, non pas à la verité que chaque partie y contribuë de sa substance, mais bien de sa force ou de ses esprits, comme le Conciliateur l'a remarqué.

En faueur des femmes il faut parler de la matrice, & on peut dire qu'elle est le champ naturel de la generation, & par consequent l'organe destiné à reçeuoir la semance. Cette partie est situeé entre le boyau rectum & la vessie, elle est membraneuse, faite de deux tuniques; sa figure est ronde, ayant deux cornes ou deux branches distinguées par des petites loges ou cellules; vers la partie superieure de chacune de ces cornes il y a vn petit testicule attaché, & vers la partie anterieure, elle a vn grand canal. La matrice ressemble à vn membre viril mis à l'enuers dans le corps à ce que dit Galien au Liure quatorziéme de l'vsage des parties, en effet elle a deux branches partagées en diuerses cellules, auec deux testicules, en quoy elle ressemble au scrorum des hommes dans lequel leurs testicules sont renfermez; elle a aussi vn ventre ou cauité logée au dessus du pubis, elle a vn col bien percé ressemblant à la verge, elle a vne chair nommée le clytoris

qui à la figure du balanus, auec des caruncules aux prés qui approchent fort du prepuce: son col est aussi long que le membre viril, ayant huit ou neuf trauers de doigts en longueur; & quoy qu'elle n'ait que deux sinus, ou deux cauités manifestes qui répondent aux deux mamelles, chacune pourtant de ces cauitez est partagée en trois cellules, & au milieu d'elles il y en a vne toute seule, de sorte que suiuant Mondin il y a sept petites cellules dans tout le fonds de la matrice: elle a vne trés grande correspondance auec le cœur, le foye, & l'estomach, elle est encore attachée au dos; il y a des veines qui de chez-elle vont aux mamelles, par ou le lait & le sang menstrual coulent des vns aux autres; Galien disoit qu'en leur faueur Hypocrate auoit escrit que le lait estoit frere du sang menstrual, d'ou vous pouvez inferer qu'vne femme ne peut pas en mesme temps estre bonne nourrice & auoir abondamment son flux periodique. La matrice est sujette à beaucoup d'incommoditez: l'inuention des pessaires qui seruent au traitement de ses maladies vient de l'obseruation exacte qu'on a fait de la figure du son col.

Dessous ces deux dernieres parties on trouve le rectum qu'on auoit laissé en faisant l'Anatomie des intestins, c'est le receptacle ou le dernier egout des gros excremens; il a vne substance membraneuse de mesme que les autres boyaux, il a quatre pouces de longueur, il est couché sur les os du coccis,& va monrant jusques prés des reins; on a donné à sa partie inferieure le nom d'anus, parce qu'elle est ridée comme le visage d'vne vieille,ayant deux muscles tout au tour qui l'ouvrent & ferment dans le temps de l'expulsion des gros excremens, on appelle ces muscles sphyncteres, qui dans leur circonferance ont cinq rameaux des veines qui portent le nom de veines hemorroïdales. Ce boyau a vne grande simparhie auec la vessie, & tous deux souffrent beaucoup des maladies qui les attaquent quoy

que separement; l'ayant enleué vous pourrez voir tous les rameaux des veines, des arteres, & des nerfs, qui se glissent & se portent vers les parties inferieures du corps.

L'ordre que les parties gardent entre elles nous oblige à parler de celles qui pendent & sortent au dehors, c'est pourquoy il faut premierement vous entretenir des dydimes & de l'oscheum, mais prenez garde que ces deux icy sont des parties contenantes & des parties contenuës; il y en a autant de contenantes qu'au ventre, car elles deriuent du mesme endroit, comme de l'abdomen & du peritoine, mais elles sont pendantes & passent par dessus l'os pubis, & remarquez que le commancement de cette production a mesme qu'elle sort, prend le nom de dydime parce qu'elle est redoublée, où comme iumelle, & la fin se nomme oscheum, ou scrotum, c'est à dire, la bourse des testicules. Il y en a trois de contenuës, premierement les testicules qui sont les principaux organes de la generation, le sperme se perfectionnant chez-eux, & prent toute sa force & sa vertu dans leur corps; leur substance est charnuë, glanduleuse & blanche. Secondement les vaisseaux spermatiques tant deferans qu'eiaculatoires. Les deferans ou porteurs consistent en vne veine & vne artere qui sortent de la veine caue & de l'aorte comme nous l'avons dit; les eiaculatoires en montant prés du col de la vessie poussent la semance dans le canal du membre viril. Troisiémement il y a vn nerf suspensoire, & sensitif qui descend aux testicules.

Il est donc euident que vers l'eine dans l'abdomen & au peritoine il y a vn trou par lequel trois corps descendent de haut en bas, à sçauoir vne veine, vne artere vn nerf, & proche le col de la vessie vers la racine de la verge, il y a vn autre vaisseau spermatique par lequel la semance est poussée dans le canal du membre viril, & de la il resulte que si ce trou se dilate plus qu'il ne faut

vers les eignes, les parties qui sont placées au dessus comme l'epyploon, & les intestins peuvent tomber dans le dydime & dans le scrotum; & faire diuerses especes de hernies; nous parlerons de leur traitement par aprés.

La verge ou le membre viril est le laboureur qui cultive le champ de la nature humaine, seruant aussi de canal à l'vrine qui sort de la vessie : sa substance est composée d'vne peau; de muscles, de tendons; de veines, d'arteres, de nerfs, & de ligaments bien forts : il est planté sur l'os pubis ses ligaments vienent de l'os sacré & des parties voisines, les veines les arteres, les nerfs, la peau, descendent des parties superieures : il est percé tout de son long, & vn mesme canal sert au passage de la semance & de l'vrine; son bout se nomme le balanus, son trou la mitre, & sa couverture le prepuce. Ordinairement le membre viril à huict ou neuf travers de doits en longueur, & sa grosseur doit estre proportionée à l'entrée ou au col exterieur de la matrice,

Le perinée que les Autheurs qui ont traduit les Arabes en Latin ont tres-improprement nommé le peritoine, n'est que l'espace qui se trouve entre l'anus & la bourse des testicules, il est partagé dans son milieu par vne ligne qui s'estend jusques à ceste bourse & iusques à la racine de la verge.

Les eines sont les emonctoires du foye, elles ont des chairs glanduleuses, placées dans le ply de la cuisse & de l'abdomen.

Les fesses sont des chairs epaisses, musculeuses qui couvrent les os de la cuisse.

Nous avons fait la description des anches desquelles il descend des muscles, des tendons, des ligaments qui attachent la cuisse & les iambes avec elles, & qui les remuent aussi.

CHAPITRE HVICTIESME.

De l'Anatomie des iambes ou des grands pieds.

LE grand pied s'estend depuis la iointure de l'ischium iusques à l'extremité des orteils; & parce que les parties de ce pied ont beaucoup de rapport auec celles de la grãde main cõme remarque Galien au troisiéme de L'vsage des parties, il est iuste que nous le diuisions en trois parties, de mesme que la main. La premiere s'apelle la cuisse, la seconde la petite iambe, ou tibia; & la troisiéme le petit pied, quoy qu'à dire vray ie trouve ces termes de Crus, Coxa, Tibia, confondus & mis les vns pour les autres dans les traductions qu'on a fait en Latin des autheurs Grecs & Arabes, mais il ne se faut pas trop mettre en peine des noms, pourveu que les choses soient bien entendues.

Ce grand pied avec toutes ses parties est composé de mesme que la grande main de peau, de chair, de veines, d'arteres, de nerfs, de muscles, de tendons, de ligaments, & d'os; nous en parlerons par ordre, à la reserue de la peau & de la chair desquelles nous avons dit tout ce qui s'en peut dire, pour les veines & les arteres nous en traiterons ensemble, parce qu'elles vont de compagnie presque tousiours, à mesme que leur gros tronc s'est divisé en plusieurs branches, il y en à qui descendent iusques vers la derniere vertebre, ou elles se fourchent encore, & vne des branches va dans la cuisse droite, & vne autre dans la cuisse gauche, ou elles se diuisent encore en des rameaux considerables, dont l'vne se coule vers la partie

exterieure, & l'autre dans l'interieure lesquels formant & produisant des rameaux nouveaux vont en descendant par le long de la iambe jusques aux malleoles, & mesmes jusques au bout des pieds, faisant quatre veines qu'on picque ordinairement dans des maladies particulieres, sçavoir la saphene au dessous de la malleole ou cheville interne tirant vers le talon; la sciatique au dessous de la malleole externe; la poplitique au dessous du iarret; & la renale qui se coule entre le petit doigt du pied & son voisin, de sorte qu'il y a dans les iambes quatre grandes veines fort apparantes, qui peuvent donner beaucoup de sang & causer des grandes hemorragies si on ne les fermoit pas aprés les auoir ouvertes; il y a plusieurs autres petits rameaux, desquels vn Chirurgien ne se doit gueres mettre en peine.

Les nerfs des pieds dit Auicenne sont tres differens de ceux des mains, ils sortent des dernieres vertebres des lombes, & de l'os sacré, la plus part passent par le trou de l'os du femur, & descendent dans les muscles du jarret. De ces nerfs, auec quelques muscles & tandons destinez au mouvement de la joincture, lesquels descendans des anches & estans appliquez aux os de la cuisse, se forment les grands muscles qui sont sur la cuisse pour faire le mouvement du genoüil & de la iambe; les muscles qui sont sur la iambe, servent à faire les mouvemens du pied vers la malleole, & ceux des pieds font les mouvemens des orteils. Tous se forment de mesme façon que ceux des mains; il n'y a que tres-peu de differance laquelle ne fait point changer aux Chirurgiens la mode des operations qui se peuvent faire sur eux. Nous ne devons pas oublier de vous dire que les playes de ces parties, principalement celles des joinctures sont tres-perilleuses par les raisons que nous avons remarqué ailleurs.

Les grands ligamens qui sont icy tres-forts & bien fournis descendent sur toute la cuisse, ils

sont tres-apparens sous les eines, & au dessous du genoüil, sur le talon, & dans les joinctures des orteils; & on trouve que la plante du pied est toute remplie de tendons & de ligamens.

Enfin il nous faut dire quelque chose des os. Dans la premiere partie de la iambe qu'on nomme la cuisse, il n'y a qu'vn seul os, lequel est grand, plain de mouëlle, rond par ses deux bouts, celuy de haut n'a qu'vne teste ronde (qu'on appelle vertebrum) qui panche en dedans & s'emboitte dans la cauité de l'os de la hâche laquelle est vn peu rehaussée au dehors; celuy de bas qui aboutit au genoüil a deux testes rondes qui s'enchassent & se contournent dans les deux cauitez du grand fossile de la iambe; dessus cette articulation il y a vn os rõd & large qu'on appelle la rotule du genoüil.

Dans la iambe il y a deux grands os qu'on nomme les fossiles; le plus grand est dans la partie anterieure & interne lequel fait comme vn tranchant tout le long de la iambe, car il descend depuis le genoüil iusques au pied, & forme la malleole interne; le plus petit est dans la partie exterieure, & on l'appelle l'os de l'esperon, il prend vn peu au dessous du genoüil, & va descendant iusques au pied, & se joignant avec l'autre fossile forme la moülleole externe, quoy que Guillaume de Salicet & Lanfranc son sectateur ayent creu le contraire, mais ils se sont trompez, & quiconque voudra prendre le soin de bien observer les articulations des os de la iambe avoüera que nous disons la verité. Voicy la figure à plus prés de ces deux fossiles, le grand a deux cauitez vers le genoüil, pour recevoir les deux testes rondes de l'os de la cuisse parce que le petit n'aboutit pas precisement à la joincture, mais il y est comme planté ou fiché, il est presque couché sous le genoüil dans sa partie externe, & à cause de cela on l'appelle l'aiguille, & se joignãt vers le pied au grand fossile, tous deux font vne cauité lunaire dans laquelle s'emboitte le premiere os du pied.

Le pied se diuise en trois parties comme la petite main, la premiere se nomme le tarce, ou l'arriere pied, la seconde le metatarce ou l'auant-pied, & la troisiéme le peigne qui contient les doigts ou les orteils. Dans chaque pied il y a trois rangs d'os; au premier rang il y a trois os qui se joignent en rond, le premier de ces os s'appelle en Langue Arabesque Cahab, en Grec Astragalus, il est fait comme la noix d'vne vielle arbaleste, rond des deux costez la concauité des fossiles s'appuye fortement dans sa rondeur superieure, & c'est la que le pied se remuë, & la concauité de l'os nauiculaire s'appuye dans sa rondeur inferieure. Immediatement aprés le Cahab tirant vers le talon, vient l'os nauiculaire qui est caue de chaque costé comme vn nauire; Dans sa premiere concauité s'emboitte la rondeur du Cahab ou Astragal, & dans l'autre les rondeurs des os du second rang. Le calcanée est au dessous de ces deux os, il est fait en forme d'esperon, & tout le pied s'appuye sur luy, il se forjette vn peu en derriere à cause des ligamens qui s'insetent dans son corps.

Le second rang des os des pieds vient immediatement apres le nauiculaire; il y en a quatre assez courts dans ce rang, dont l'vn d'eux est fait comme vn grain de gresle, posé en dehors prés du petit orteil, ces quatre os sont ronds du costé qu'ils touchent au nauiculaire, & caues du costé qu'ils approchent ceux du troisiéme rang dans, lequel vous en trouvez cinq assez longs qui vont aboutir aux cinq doigts des pieds; chaque doigt a trois os excepté le poulce qui n'en a que deux; de sorte que dans le petit pied il y a vingt-six os, & trente dans tout le grand.

Le Chirurgien qui considerera attentiuement ce que nous venons de dire du grand pied, connoistra comment est ce qu'il se peut disloquer, & se rompre, & verra les moyens & la façon de le remettre. Il sçaura mesme que parmi les articu-

lations de cette partie, la plus difficile à se disloquer, & la plus facheuse à remettre est celle du petit pied; que la plus aisée à restablir est celle du genouil, & que celle de la hanche tient le milieu entre les deux autres.

REMARQVE.

TOus sçavent également que pour viure, il faut se nourrir, & que pour se nourrir on prend des alimens, lesquels entrant dans le corps par la bouche, descendent aprés dans l'estomach; mais peu de gens se soucient de sçavoir ce que deviennent ces alimens lors que la faim ne les presse plus; Il n'y a que les Phylosophes, principalement les Medecins qui recherchent exactement par quelles voyes & par quels canaux aprés qu'ils ont esté cuits & digerez dans le ventricule, ils sont portez dans toutes les parties du corps pour empécher qu'elles ne se fletrissent, & ne se dessechent pas: Pour en avoir vne parfaite connoissance, il faut necessairement consulter les Maistres, examiner leurs advis, paiser leurs propositions; & si on trouve qu'il y ait quelque diversité d'opinions enrr'eux on ne doit point refuser les soins pour connoistre la verité, & si nos propres experiences peuvent decider les questions il les faut pousser à bout afin qu'en estant plainement informez on se determine à suivre le party que les sens & la raison auront demonstré, sans se laisser preoccuper par les sentimens de nos predecesseurs.

Ie ne veux point faire vne citation ennuyeuse des Anciens qui ont écrit sur cette matiere, ie me contente de vous dire qu'avant & depuis Galien iusques en ces temps icy, il n'y en a pas eu vn seul qui n'ait creu, & dit la mesme chose sur *L'opinion des Anciens sur le mouvemens du*

Chyle & des conduits par lesquels il passe pour estre conver-ty en sang.

, ce sujet que ce fameux Medecin, & s'il faut esta-, blir la bonté d'vne cause & la verité sur le nom-, bre de ceux qui ont opiné en sa faveur, on peut , asseurer que les Anciens l'emportent de mille , contre vn par dessus les Modernes; Voicy donc , les propres termes de ce Prince de la Medecine, , tirez de son Liure quatriéme de l'vsage des par-, ties, ou il a nettement exposé ses sentimens, & , traité ces matieres expressement.

10. *Les Aliments sont mis dans la bouche.*

, Puis qu'il estoit necessaire que toutes les par-, ties de l'animal fussent nourries, que la bouche , est la seule porte par laquelle les alimens entrent , dans le corps, c'est avec raison que la nature a , estably des chemins & des passages lesquels pre-, nant depuis cette ouverture, se divisent, & se , partagent en plusieurs autres, dont les vns sont , communs & destinez generalement à toutes les , parties, les autres sont des routes estroites & , detournées par lesquelles la nourriture est por-, tée iusques dans les plus petites & les plus éloi-, gnées, Le chemin battu, le plus large & tout , le premier est celuy qui conduit depuis labou-, che iusques au ventricule, lequel est situé com-, me vn grand magazin au milieu du corps, afin , que les parties puisent & prenent plus commo-, dement chez-luy ce qui est necessaire pour leur , entretien; l'entrée de ce passage qui conduit au , ventricule s'appelle proprement l'œsophague,

20. *Ils passent par l'œsophague.*

, communement l'estomach, & ce nom sied fort , bien à ce canal que la nature a placé au devant du , ventricule comme vn isthme ou detroit. Le re-, servoir qui reçoit dans sa capacité tous les ali-, mens est sans doute vn organe divin & non pas , humain, c'est par luy & dans luy qu'ils prenent

30. *Ils sont portez dans le ventricule ou ils sont convertis en Chyle.*

, les premiers traits d'vne loüable coction, sans la-, quelle ils seroient inutiles & incommodes à l'a-, nimal; & de mesme que ceux qui font mestier de , nettoyer du fromant, tirent tout ce qu'il y a de , terre, de pierres, & de semences estrangeres , nuisibles à nos corps, de mesme dis-je, la facul-

té qui reside dans le ventricule, purge & separe des alimens tout ce qui nous est contraire, & le pousse aprés par en bas, gardant ce qui est vtile à la nature pour le rendre encore plus propre à nous nourrir, aprés quoy elle le distribuë aux veines qui sont dans le voisinage & dans les intestins; & comme il y a des crocheteurs dans les villes qui portent dans vne boutique publique le fromant aprés qu'il a esté nettoyée pour y estre reduit en pain, de mesme aussi ces veines portent & charrient les alimens désja cuits & digerez par le ventricule dans vn elaboratoire public, que nous appellons le foye, & quoy qu'il n'y ait qu'vne entrée pour y arriver, elle est pourtant partagée en plusieurs petits chemins; Vn sçavant Naturaliste luy donna le nom de veine porte, qu'elle a gardé iusques en ce siecle, Hypocrate avec toute la famille des Asclepiades, le luy ayant conserué, & ayant hautement loüé la sagesse de celuy qui tout le premier invanta la comparation de la distribution des alimens qui se fait dans nos corps, avec celle qui se pratique dans vne ville bien policée pour la nourriture de ses habitans.

49. *Le Chyle descend dans les intestins où il est succé par les veines mezaraïques.*

50. *Le Chyle va des veines mezaraïques dans la veine porte, & de là au foye.*

Au reste comme Homere a imaginé que les instrumens de Vulcan se remuoient sans qu'on les touchat, & que ses soufflets donnoient le vent que ce maistre ouvrier demandoit dans les diverses occurrances de son travail, que ses illustres servantes se remuoient tout comme luy d'elles mesmes, vous deuez aussi vous persuader qu'il n'y a rien dans le corps de l'animal qui soit oysif, ny qui soit immobile, mais que toutes les differantes parties qui le composent dans vne iuste proportion, travaillent à des ouvrages tous divers par le secours de certaines facultez que leur createur a logé dans leur sein: & que les veines ne servent pas seulement à conduire la nourriture hors du ventricule, mais encore qu'elles la succent, l'attirent, & la preparent

„pour le foye d'vne façon qui approche fort de
„celle avec laquelle ce viscere la perfectionné,
„puis qu'elles deriuent de sa propre substance
„comme de leur veritable source. Aprés que le
„foye a reçeu des veines comme de ses servantes
„les alimens desja preparez, lesquels ont mesme
„prins par avance chez-elles quelque legere ebau-
60. „chedu sang, il acheue de leur dõner vne entiere
„perfection en les convertissant entierement en
„vn sang loüable ; & comme des alimens qui
„estoient renfermez dans le ventricule la nature
„en avoit separé tout ce qui avoit du rapport aux
„terres, aux pierres & aux semances des legumes
„estrangers qui se trouvent dans le fromant, elle
„tache aussi dans ce lieu d'en separer ce qui ré-
„pond à la basse & au son qui restent chez-luy
„aprés qu'il á esté reduit en farine, & comme ces
„choses en doivent estre ostées pour en faire du
„pain, de mesme le foye nettoye & purifie pour
„vne seconde fois les alimens convertis en chyle
„lesquels ont passé chez-luy : Mais afin que la
„comparaison paroisse dans vn plus beau iour, il
„la faut faire non pas avec des alimens secs &
„solides, mais avec vne liqueur desja preparée
„ayant encore besoin d'estre plus travaillée &
„portée à vne plus haute perfection ; Servons
„nous donc du vin & disons que tout ainsi que ce-
„luy qui vient de sortir des raisins qu'on a fresche-
„ment foulez & pressez, qu'on a versé par aprés
„dans des tonneaux pour y estre plus perfection-
„né par sa propre chaleur, laquelle en le faisant
„bouillir le cuit & le rend plus meur, l'espeurant
„mesme de plusieurs excremens, car ce qui est pe-
„sant & terrestre qu'on nomme la lie, dont il y a
„quantité dans les gros vins, s'abat & se precipi-
„te dans le fonds des vaisseaux, & ce qui est leger
„& aerien qu'on appelle la fleur dont les vins sub-
„tils abondent, monte en haut & surnage, de mes-
„me imaginez vous que l'aliment converty en
„chyle ayant esté porté du ventricule au foye, s'y

Le Chyle estant au foye y est converty en sang.

La cause materielle du sang.

échaufe tout de nouveau, y boüillonne, s'y cuit, & ſe change enfin en ſang par la chaleur naturelle de ce viſcere; dans cette ebullition & dans cette ſeconde preparation, il ſe fait comme dans celle du vin vne ſeparation des impuretez, car ce qui eſt groſſier, épais & craſſe s'abat & ce qui eſt ſubtil, ſpiritualiſé, leger, ſurnage & flotte au deſſus, comme fait l'eſcume ſur le ſang: en veuë de ces choſes la nature a fabriqué pluſieurs inſtrumens, les vns ſont caues pour receuoir commodement dans leur capacité ce qu'elle y voudra loger, les autres ſont longs, & a les voir on les prendroit pour tout autant de cols placez de chaque coſté des cauitez qu'ont ces parties creuſes, afin d'attiter & de reçevoir les excremens d'vn coſté, & de s'en decharger bien-toſt aprez par vn autre. les ayant encore ſituez bien à propos pour ſeruir à vn tranſport aiſé, faiſant pour cela que les emboucheures de ces canaux auec le foye répondent iuſtement aux endroits dans leſquels elle les a placez, & lors que vous prendrez le ſoin de faire vne exacte recherche de ces choſes dans le corps des animaux vous trouverez qu'elles y ſont diſpoſées en la maniere ſuiuante; La veſſie du fiel eſt logée ſur le foye, parce qu'elle eſt deſtinée à reçevoir vn excrement leger & iaune; pour la ratte qui deuoit en attirer vn qui eſt craſſe & groſſier, elle auroit bien voulu la mettre au deſſous de la veine porte, vers laquelle cet excrement melancholique auoit quelque pante par ſon propre pois, mais comme il n'y auoit point de lieu qui fut vuide dans c'eſt endroit à cauſe que le ventricule l'occupe entierement, & qu'il reſtoit vn grand eſpace à remplir dans le coſté gauche, elle luy a placée, faiſant ſortir des parties conuexes de ce viſcere vne eſpece de col qu'on appelle vaſvenoſum qui s'eſtend iuſques à la veine porte, de ſorte que le foye ſe décharge de c'eſt excrement groſſier tout comme ſi la

,rate estoit auprés de luy, & qu'il n'y-eut qu'vn ,col ou vn conduit fort racourcy entre deux. Le ,chyle ayant esté purgé dans le foye de ces deux ,sortes d'excremens, aprés qu'il y a esté conuerty ,en sang par la chaleur naturelle de ce viscere, il ,prend vne couleur rouge & vermeille, & tout ,epuré il monte dans ses parties conuexes portant ,avec soy dit Platon des liurées de ce nettoye-,ment, & de l'impression d'vne chaleur celeste; ,de là il est jetté dans vne grande veine qui en ,prend son origine, & laquelle le reçoit dans son ,sein, elle se répend dans les parties basses & hau-,tes de l'animal, vous la prendriez pour vn vaste ,canal remply de sang qui fournit plusieurs vais-,seaux tant gros que petits à toutes les parties du ,corps, mais dans cette grande veine le sang est ,encore meslé à vne serosité subtile & deliée ,qu'hyppocrate appelle le vehicule de l'alim[illegible]; ,cette appellation vous fait assez connoistre les ,vsages ausquels la nature la destine, en effet le ,chyle n'auroit pas peu passer facilement du ven-,tricule dans des petites veines, ny monter à tra-,uers le grand nombre des estroites qui vont ,aboutir au foye, si quelque substance subtile ne ,le rendoit pas fluide en se meslant auec luy, c'est ,donc l'vsage de l'eau & de la serosité dans les ali-,mens, car il n'y a point de partie qui s'en puisse ,nourrir, & ce qui estoit destiné à la nourriture ,deuant estre porté depuis l'estomach dans tout le ,corps, il ne le pouvoit estre que par le moyen ,d'vne liqueur qui luy seruit comme d'vn char-,riot; mais aprés que ces serositez se sont acquit-,tées de leurs emplois, il n'estoit pas iuste qu'el-,les fussent à charge aux veines, c'est pourquoy ,la nature a fabriqué les reins, lesquels ont des ,cauitez dans leur substance & ausquels aboutis-,sent des canaux afin que d'vn costé ils attirent ,ces serositez, & que par d'autres qui leur sont ,opposez ils les laissent echapper & couler; les ,reins sont couchez prés de la veine caue vn peu

La cause efficiente du sang.

L'vsage des serosites qui sont meslées au sang.

au dessous du foye, il y en a vn de chaque costé «
afin que le sang qu'elle contient se purge prom- «
ptement de ses serositez, & que par ce moyen il «
coule tout epuré dans tout le corps, n'en rete- «
nant que bien peu, comme n'en ayant pas alors «
grand besoin, parce que de-là estant, il est por- «
té par des larges canaux, & qu'il a esté rendu en- «
core plus coulant par vne elaboration plus ache- «
uée qu'en a fait le foye par sa propre chaleur, & «
par celle du cœur mesme, laquelle est encore plus «
vigoureuse & plus efficace, dont il va reçevoir «
l'impression chez-nous, aussi bien que chez tous «
les quadrupedes dans le ventricule droit de ce «
noble viscere, dans lequel la veine caue se va de- «
gorger, mais dans les autres animaux qui n'ont «
point ce ventricule, cette chaleur diuine ne re- «
ste pas de d'emaner de tout son corps & de se ré- «
pendre dans toutes les parties par les anastomo- «
ses des arteres avec les veines. «

C'est l'opinion de Galien, & de ses predecef- « seurs touchant le mouvement du chyle, & sur « les conduits par lesquels il a creu qu'il passoit du « ventricule au foye pour y estre côuerty en sang ; « ses successeurs l'ont vnanimement embrassée, & « ceux qui ont écrit depuis luy iusques en ce siecle « n'ont fait que redire ce qu'il vient de declarer « s'estant contantez d'examiner de quelle maniere « la chose s'executoit. Dulaurens au Liure qua- « triéme des veines, des arteres, & des nerfs dans « la question cinquiéme dit que ceux qui se sont « appliquez à faire cette recherche, se sont par- « tagez en trois bandes, dont les vns ont iugé que « les veines mezaraïques seruoient seulement à « porter le chyle au foye en luy donnant tandis « qu'il passe chez-elles quelque legere teinture de « sang, sans pourtât qu'elles rapportêt du sang aux « intestins; les autres ont imaginé que parmy les « veines mezaraïques il y en a vne partie qui porte « le chyle au foye, & vne autre partie qui por- « te le sang venant du foye aux intestins pour leur «

Ce que les Modernes ont adjouté à cette ancienne opinion.

„nourriture, de ſorte que le mouvement de ces „deux liqueurs differantes ſe fait en meſme temps „par des canaux tout diuers, enfin les derniers „ont iugé, que le mouvement du chyle au foye, & „du ſang vers les inteſtins ſe faiſoit par les meſmes „canaux, & par les meſmes veines, mais en diuers „temps, parce que la diſtribution ſe fait auſſi de „cette façon, car comme les coctions ſe ſucce„dent les vnes aux autres, il faut que la diſtribu„tion ſe faſſe de meſme. C'eſt Autheur ayant re„jetté & combatu ces trois opinions dit que tou„tes les veines du mezentere rendent vn ſeruice „égal à tout le corps, & qu'elles portent le chyle „au foye, & le ſang aux inteſtins, tantoſt à diuers „temps; & d'autrefois tout d'vn temps & toutes „enſemble dans des beſoins preſſans, ſans que les „inteſtins ny le foye attirent ces ſucs meſlez, par„ce que les appetits, ny les fins pour leſquelles „ces parties les attirent ſont fort differans; il ap„puye ſon opinion ſur ce qui eſt reçeu preſque „de tous les Medecins, à ſçauoir que quoy que les „quatre humeurs nourriſſieres qui font la maſſe „du ſang ſoiént renfermées dans vn meſme vaiſ„ſeau, elles ſont pourtant attirées toutes pures „& à part par les parties de noſtre corps, & meſ„mes pouſſées & chaſſées au dehors les vnes ſe„parées des autres, car le poulmon attire le ſang „le plus chaud & le plus ſubtil, le cerueau le plus „froid, les os le plus groſſier; on voit auſſi tous „les iours que dans les euacuations critiques la „nature ſepare ſes bons ſucs d'avec les mauvais „retenant ceux-là, & chaſſant dehors les autres, „que le lait des mamelles reflué ſouvant dans la „matrice & dans la veſſie, & qu'on n'oſeroit ce„pendant dire qu'il ne ſe fut pas ſouvant meſlé „avec le ſang; que le pus des empyiques & des „pleuretiques ſe décharge par les voyes de l'vrine „& par les dejections encore qu'il paſſe à trauers „les veines & les arteres pour arriuer dans ces en„droits là, tandis que la nature retient le ſang

qu'elles contiennent, ce qui nous oblige à con-« clurre que le chyle & le sang ne se meslent point« quoy qu'ils passent par des mesmes canaux &« tout d'vn temps, puisque la faculté secretrice« fait à tous momens de choses semblables, lesquel-« les il faut mieux admirer & croire, que non pas« s'occuper à rechercher comment est ce qu'elles« peuvent estre executées, en effet vous voyez« que sans cesse les serositez sont separées du sang« pour estre portées dans les reins, pendant que« par les mesmes veines le sang coule d'vn mouve-« ment contraire pour la nourriture des parties,« on voit encore que des humeurs absolument op-« posées entre-elles demeurent pacifiques dans vn« mesme vaisseau, & quoy qu'elles aillent & vien-« nent par des mouvemens contraires, elles ne« laissent pas de passer sans se mesler, parce que les« vsages ausquels elles sont destinées le requie-« rent de la sorte. «

Paré tres-illustre Chirurgien de Paris a donné« occasion à Dulaurens d'entrer dans cette opinion« de l'appuyer par les raisons que nous avons ex-« posées, & si vous voulez vous donner la peine« de consulter le Chapitre quarante-neufiéme du« Liure seiziéme de sa Chirurgie, vous trou-« verez qu'il rapporte l'Histoire de deux blessez« au bras, l'vn d'vn coup d'arquebuse à croc ou« de fauconeau, & l'autre d'vn coup d'espée mor-« tel, ausquels il suruint plusieurs mauvais acci-« dans, principalement des grandes inflamma-« tions, & vn flus abondant de sanie & de pus, il« arriua (dit-il) qu'vn iour contre toute espe-« rance & raison ce flus purulant & sanieux s'arre-« sta tout court, & en recherchant la cause ie pris« garde que durant tout le traitement les deje-« ctions & les vrines de mes blessez estoient toutes« pleines de cette sanie purulante, & tandis que« cela paroissoit, il n'en sortoit point du bras, & au« contraire lors qu'il en couloit du bras on n'en ap-« perçeuoit point ny dans les vrines, ny dans les«

, dejections ; Les plus celebres & experimentez
, Chirurgiens de Paris auec beaucoup d'autres qui
, nous assistoient à les traiter ne pouvoient se per-
, suader que le pus vint à descendre & à passer par
, vn si long chemin comme est celuy du bras aux
, intestins ou à la vessie, ou si cela se faisoit, ils
, soustenoient qu'il ne se pouvoit faire sans infe-
, cter & corrompre toute la masse du sang en
, passant à trauers tant de canaux ; Ils croyoient
, donc que cette quantité de pus meslée aux vri-
, nes & aux dejections venoit plûtost du foye ou
, de quelque autre viscere gasté que du bras ; pour
, moy ie demeurois ferme dans ma pensée persua-
, dé par les raisons suiuantes. 1ò, Par les choses
, qui estoient apparantes & manifestes dans ces
, malades, car tandis que les dejections & les vri-
, nes estoient exemptes de pus, ie voyois qu'il
, en sortoit abondamment du bras, & quand
, il n'en couloit pas du bras, ie les voyois dans
, ses selles, & dans les vrines. 2ò. C'est que
, comme tout nostre corps se descharge par
, vne transpiration insensible, il le fait aussi par vn
, transport ou par vne transfusion des humeurs, la-
, quelle se fait de vaisseau en vaisseau, tous ceux
, du corps estant embouchez mutuelement les vns
, dans les autres ; enfin i'estois encores persuadé
, par vne chose que ie voix tres-souvent parmy
, nous ; dans des vaisseaux qu'on nomme monte-
, vins ont met le col d'vn vaisseau de verre plein
, d'eau dans le col d'vn antre vaisseau de verre rem-
, ply de vin, de sorte que celuy qui est plein d'eau
, tient le dessus, & lors on voit que le vin monte en
, haut à travers l'eau, & que l'eau descend par le
, milieu du vin sans se mesler ensemble, tandis que
, chaque liqueur quitte son vaisseau pour s'empa-
, rer de l'autre ; si donc ces choses se font par no-
, stre industrie & par artifice, qu'est-ce que qui ne
, se faira pas dans nos corps par la presâce de l'ame
, qui est vne forme tres-noble & tres-excellante,
, puis que tous les ouvrages de la nature sont be-

Cecy peut auoir ouuert le chemin à la transfusiõ don: on a tãt parlé.

aucoup plus accomplis & plus achevez que ceux de l'art, estant dirigez par vne ouvriere si sage & si sçavante. Voyes le reste chez l'autheur.

L'OPPINION DE QVELQVES Modernes sur le mouvement du Chyle & des canaux par lesquels il passe.

Je viens de vous exposer les sentimens de tous nos anciens maistres suivis de tous ceux qui ont escrit sur cette matiere aprés eux, iusques en l'aunée 1622. qu'Asellius Medecin de Pandoute faisant l'anatomie d'vn chien vivant à qui on avoit donné bien à manger quelques heures auparavant, decouvrit vne espece de vaisseaux remplis d'vn suc qui avoit la couleur & la consistance du laict, ce qui l'obligea de leur donner le nom de veines lactées ; on doit pourtant avoüer qu'Erasistrate les avoit desja recognuës, car au rapport de Galien, il avoit apperçeu, dâs des aigneaux qui venoint de taitter, des veines subtiles deliées, aërienes templies de laict, mais ses successeurs ny avoint point eu d'egard, & Galien qui dans ses Livres s'est attaché à luy contredire & à combatre ses opinions peut avoir donné occasion à ce qu'on n'en à pas fait vne exacte recherche, & qu'on s'est attaché à suivre ses sentiments sur cette matiere & à rejetter ceux des autres qui en estoint eloignées ; ie vois bien qu'on peut excuser ces premiers anatomistes des anciens sçiecles sur ce qu'ils ne faisoint leurs demonstrations anatomiques que sur des corps morts, dans lesquels ces veines dispароissoint, mais pourtant il y à dequoy s'estonner de ce que Galiē quidit avoir dissequé iusques à trois cēs singes dont beaucoup estois vivans, ne les ayt pas apperçeues, il les a prises apparament pour des

nerfs à cause qu'elles sont deliées, tendres, polies, voicy leur histoire en abbregé suivant le rapport de leur invanteur. On les trouve dans le ventre inferieur ou elles passent obliquement des intestins par le mezantere entre ces deux tuniques, tantost separées des autres vaisseaux, & tantost ensemble aveceux, tantost en ligne droitte, tantost montant sur eux, & les croisant, puis en se respandant sur plusieurs glandes que la nature à mises dans l'endroit de leurs divisions, elles se portent au pancreas, ou s'entrelassant elles font des tortils inexpliquables, & sortant apres du pancreas leurs rameaux estant plus grãds, elles se traisnent par les costes de la veine porte, & envoyant quelque fois des reiettons vers la caue elles entrent enfin dans la cauité du foye par des rameaux tres-deliez, se distribuant de toutes parts dans sa substance, & ressemblant a des fibres si subtiles qu'elles vienent à ne paroistre plus: pourtant elles s'enserent dans tous les intestins principalement dans les grefles, mesmes iusques au duodenum, les gros n'en reçevant pas vn si grand nombre, n'y en ayant pas vne qui aille auventricule ou à la rate; & afin que le chyle qu'elles ont reçeu ne retourne pas vers les intestins, la nature leurà donné des valuvles qui sont posées de dedans en dehors, de sorte qu'elles ne laissent paint sortir le chyle encores qu'on le pousse auec effort voicy leurs vsages, 1ó. elles servent pour la distribution du chyle au foye laquelle se fait par anadoze; 2ó. pour rendre le chyle plus capable de recevoir dans le foye la forme du sang. 3ó. elles apportent de grandes lumieres dans la Medecine, car elles monstrent vn chemin reservé pour la distribution du chyle, lequel avoit esté tres-contesté (comme nous l'avons precedament remarqué) 4ó. elles enseignent que la sanguification se fait dans le foye, & non pas dans les veines comme Ioubert la cru. 5ó. elles aprenent que le suçement des veines n'est pas la cause de la faim, puis qu'aucune

cune de ces lactées ne touche ny n'abboutit au ventricule. vio. Elles servent a descouvrir les causes de quelques maladies qui estoient obscures, comme la cause du flus du chyle par les intestins, de l'atrophie, car les glandes du mezentere devenant schyrreuses, elles empechent la distribution, & le port du chile au foye; enfin elles nous aydent à recognoistre les causes de beaucoup d'autres incōmoditez lesquelles nous estoient tres-cachées, en suivant le sentiment des anciens. Voila le portrait en racourcy des veines lactées auquel il faut encore adioûter la cause de leur prompte dispatition; Asellius croit, 1o. Que c'est la nature spiritueuse & subtile du chyle qui se resoult en air. 2o. La forte attraction que le foye fait pendant les douleurs que l'animal endure en mourant; parce qu'alors les esprits se consomment, & se dissipent & ont besoin, par consequant de nouveau sang & de chile pour pouuoir estre reparés; Pour moy ie crois que durant la vie de l'animal le chile est tout plein d'esprits & de chaleur qui le font gonfler & fermenter, & par consequant les veines qui le contienent paroissent grosses & eslevées, mais à mesme qu'il est mort, du moins quelques heures aprés ces esprits & cette chaleur vivifiante se dissippent, le chyle se desenfle & s'abat, il devient sereus, il s'eschape facilement, ce qui fait que les veines se flestrissent, & disparoissent. Si vous me demandez pourquoy est ce qu'elles sont petites, ie vous diray que c'est afin que les portiōs grossieres & inutiles du chyle n'entrēt pas chez-elles avec les subtiles & deliées, & afin que la distribution ne se fasse pas subitement & confusement.

IL Y A DES AVTHEVRS QVI ne les ont pas voulues recevoir.

DEpuis qu'Asellius eut fait cette decouverte, qu'il l'eut publiée par ses escrits vous ne sçauriez croire la peine qu'ont eu les Anatomistes de son temps à les auoüer & à les recognoistre; Riolan dans son Antropographie de l'impressiō de mil six cent vingt-six n'en dit pas vn mot. Hofman dans ses inistitutions imprimées en 1645. au Chapitre des intestins, dit que les anciens Latins nomment les intestins *lactei* à cause du suc blanc & de la couleur du lait qu'ils contenoient; c'est pourquoy (adjoûte-t'il) Asellius s'est trompé & auec luy tous ceux qui ont enseigné que les veines lactées venoient d'estre descouvertes en ce temps icy: & dans son Liure second des mesmes institutions au Chapitre cent vingtiéme où il examine qu'est-ce que le chyle deuiēt en sortāt du vētricule, ou il va, & par quel chemin il passe dans les elaboratoires du sang, il ne fait aucune mention de ces veines qui sont autāt des marques cōuainquantes qu'il ne les a pas approuvées, mais ie ne m'en estōne pas, car il auroit rēdu inutile son traité des veines mezaraïques, il auroit fallu qu'il eut retracté quantité de choses tres-ingenieuses qu'il a mis dans son traité de l'vsage de la ratte, & méme desavoüé beaucoup d'autres pensées couchées dans ses autres ouvrages & fondées sur l'opinion des Anciens.

Mais ie m'estonne de ce que le grand & curieux Harueus qui avoit si souvent eu le cousteau à la main pour ouvrir les entrailles de tant d'animaux vivans, soit pour bien decouvrir & establir le mouvement circulaire du sang, soit pour nous reueler c'est ouvrage si caché & si divin de la gene-

tation, ne les ait pas voulu reconnoistre, ny les recevoir, car dans son exercitation seconde du Livre de la generation des animaux, il dit que le poulet estant acheué d'estre formé, & sur le point de sortir de la coque, se nourrit en tirant son aliment du iaune de l'œuf par les vaisseaux vmbilicaux, tout de mesme qu'il fait aprés du chyle qui passe des intestins par les mezaraïques, car dans toutes ces deux façons, les vaisseaux par lesquels l'aliment passe, aboutissent à la veine porte du foye vers laquelle ils portent l'aliment qu'ils ont attiré, de sorte qu'on n'a qu'à faire d'avoir recours aux veines lactées du mesentere lesquelles on ne trouve point dans les corps des oyseaux, & dans son exercitation cinquante-deuxiéme il dit qu'il est tout manifeste que le chyle duquel tous les animaux se nourrissent est porté des intestins par les veines mezaraïques, & qu'il n'est pas necessaire qu'on recherche ce nouveau chemin des veines lactées, ny qu'on invête quelque autre passage dans les grandes personnes que celuy qu'on a tout trouvé dans l'œuf, & dans le poulet au temps de sa generation.

Vvallæus Professeur tres-celebre en Medecine dans l'Académie de Leyden, a sans doute agy de meilleure foy, car dans ces deux belles Lettres & tres-curieuses adressées à Thomas Bartholin il approuve les veines lactées, il en fait la description, il parle de leurs vsages, & de leurs insertions, voicy ce que i'en ay ramassé.

Nous auons souvant remarqué dans des chiens viuans que la viande solide garde dans le ventricule le rang dans lequel elle a esté prise & aualée, si non que c'est ordre se change lors qu'il est rempli d'vne trop abõdante boisson, car alors les viandes nagent flotent ça & là, au lieu qu'il les embrasse manifestement de toutes parts apres les auoir receues n'y en eut-il que deux onces seulement de mesme qu'vne bourse plissée renferme &

contient vn petit globe de tous costez. L'orifice superieur & inferieur se resserẽt en mesme temps, ce que vous pouvez recognoistre en faisant vn trou tout prés par lequel vous pousserez le doit pour toucher l'vn & l'autre, il semble pourtant que l'orifice inferieur estant entierement fermé soit plutost comme affaissé que resserré, parce qu'en pressant doucement le ventricule il laisse passer le chyle, & quand il arrive que le ventricule est foible, on trouve au doit que les l'orifices sont relachez & qu'ils ne sont pas de beaucoup si serrez qu'ils le devroient estre.

La viande reçeuë est retenuë dans le ventricule, y est toute humectée par sa liqueur propre, par la boisson & par la salive; bien-tost aprés elle devient poreuse & toute spongieuse, car il est vraysemblable que cette humidité attire quelque chose de la substance de la viande & qu'elle en est impregnée; quelque temps aprés la viande tant la delicate que la grossiere est coupée & comme hachée en petits morceaux, mesmes les coques des œufs dans les chiens; *Ce qui se fait sans doute par quelque humeur acide qui à vne vertu dissoluante, laquelle vient de la rate, estant donc meslée & dissoute auec cette liqueur dans toutes ses plus petites parties, elle prend auec le temps par la coction la consistance d'vn orge mondé bien clair, & d'abord elle descend dans les intestins; il est vray que toutes les viandes ne reçoivent pas ce changement dans le ventricule egalement & aussi-tost les vnes que les autres, il se fait plutost durant le iour & lors que la viande est en petite quãtité delicate & bien maschée; & plus tard pendant la nuict quand il y à beaucoup de viande, qu'elle est grossiere, & que les morceaux sont trop gros, de sorte qu'estãt bien maschée auec les dents elle commance à se changer en cresme, tandis que celle qui a esté avalée sans estre brisée est encore solide. Le laict & les boüillons reçoivent leur perfection durant le iour dans vne heure où

*C'est l'opinion des Anciens, laquelle n'est pas cõforme à celle des modernes.

plutost, & se distribuent dans ce temps s'il n'y a rien qui l'empeche. Les herbes potageres demeurent plus long-temps à se cuire, & le pain encores davantage, on ne le voit changé que tant soit peu dans vne heure & demie, aprés ce temps il devient poreux & tout à fait semblable à vne esponge humide, apres cela il se divise en des petites particules & se meslant avec le breuvage il paroist tout liquide & ensuitte il se cuit entierement ; ce qui est cuit du pain est enfin poussé dans les intestins entre quatre & cinq heures apres le repas ; & s'il en reste il reçoit peu à peu sa perfection ; Si avec le pain on a mangé quelque viande de plus dure digestion nous avons remarqué que la coction se fait dans c'est ordre, les legumes se cuisent & se distribuent les premiers, les poissons ensuitte, les chairs aprés, à sçavoir entre six & sept heures ; celle de bœuf entre sept & huict, & ses parties membraneuses avec les coques des œufs encore plus tard, ayãt remarqué que les os demeuroiẽt trois iours dans le ventricule & que dans ce tẽps ils estoient devenus cartilagineux. On observe mesme souvant vne grãde diversité de coction dans les parties de ces mesmes viandes cõme par exẽple au pain & à la chair desquels (quoy qu'ils paroissẽt entiers dans le ventricule) il sort dans vne heure quelque petite portion qui est distribuée aux veines lactées, de sorte que ce qui est cuit n'attend pas la coction de l'autre qui ne l'est pas encore, & il n'est nullement arresté par la viande qui n'est pas cuitte, mais il tõbe incontinent, & est transporté aux intestins, mesme trouve t'on rarement le ventricule entierement vuide de viande, encores qu'vn chien ayt demeuré seize heures sans manger. Il nous a esté aisé de remarquer toutes ces particularitez aux chiens que nous avons dissequez en vie en divers temps apres leur avoir donné à manger.

Le chyle est de couleur cendrée dans les intestins, il est rarement iaune, à cause de la bille ; il

commance au duodemun mesme d'entrer dans les veines lactées d'Asellius, & quand il y est entré, il ne s'arreste en pas vn des intestins tandis qu'il y en a quelque peu. La nature à d ōné des veines lactées au rectum mesme qui paroissent assez souvent blanchastres par l'affluence du chyle; & afin que nous fussions assurez que ce suc lactée ne venoit pas d'ailleurs que des instetins, nous avons lié ces veines lactées inserées au corps des intestins, & nous avons remarqué manifestement qu'elles se remplissoient & s'enfloient depuis la cavité des intestins iusques à la ligature vers le mezentere, n'ayant iamais veu que le chile entre dans aucune veine du corps du ventricule, n'y dans aucune des mezaraïques, ny que le sang qui croist demesurement par la ligature de la veine porte (dequoy nous verons la raison par aprés dans les veines mezaraiques) entre dans les veines lactées, ce qui monstre clairemẽ que la nature à destiné les veines lactées à porter le chyle seulement, & les veines du ventricule & les mezaraiques pour charrier le sang.

Le chile monte en haut par ces veines lactées, mais il n'est pas aisé de dire en qu'elle façon. Ce que nous avons remarqué en quelques chiens de chasse grands & maigres nous semble vray semblable, à sçavoir que quelques veines l'actées vont par vn seul conduit & continu des intestins au rameau mesenterique, d'autres à la veine porte mesme, quelques vnes à la partie caue du foye, & quelque fois vn tres-petit nombre à la veine caue prés des emulgétes; Car ces animaux n'ont pas au commencement du mesentere cette grande vnique qu'Afelius a nommé le pancreas, qui rend le cehmin de ces veines obscur, mais le plus souvant, il y à dans cét endroir cinq glãdes separées par vn grand espace, par lequel elles donnent libre passage à quelques veines lactées. Or puis qu'il y à peu de rameaux de ces veines lactées, au dessus de ces glandes, dont quelques vne sont plus gran-

des qu'en bas, ie croirois que les veines lactées se divisent en rameaux prés de ces glandes, & qu'elles servent comme en d'autres endroits, du corps à la distribution de ces vaisseaux

On nous a aussi monstré quelque fois des veines lactées qui entroient dans la ratte, mais nous avons trouvé mesme en presence de ceux qui nous les demonstroient que c'estoient des nerfs.

Le chyle estant porté par ces veines lactées se mesle avec le sang dans le rameau mesenterique, dans la veine porte, & dans le foye mesme; car en quelque lieu qu'on lie les veines lactées elles enflent toûjours, parce qu'elles sont empéchées d'envoyer le chyle à ces parties, mais quand la ligature est detachée, elles l'y versent manifestement.

L'OPINION DE RIOLAN.

Riolan ce celebre Anatomiste de la Faculté de Paris fit imprimer en l'an mil six cens quarante-huict son Mãuel Anatomique & Pathologique, de sorte qu'ayant eu le tẽps depuis l'impressiõ de son Antropographie de 1626. de faire vne curieuse recherche des veines d'Asellius, ayant mesme veu ce que Vuallæus en avoit escrit dans ces Epistres à Bartholin, il y fait mention des veines lactées, & au Chapitre du Mesentere il les approuve, non pas sãs quelque regret de se voir contraint d'abandonner l'opinion des Anciens qu'il avoit suivi sur l'vsage des Mesaraïques; dans ce lieu la donc vous y pourrez lire ses propres termes. On a ajdoûté vn 4e. gẽre de vaisseaux lesquels ont esté nõmez veines lactées par Asellius qui les à tout le premier apperceuës & recogneuës, desquelles il ne faut plus douter puis qu'elles sont presẽtemẽt cognuës & receuës de tout le mõde; il y à vne seule chose qui fait de la peine à beaucoup de personnes, c'est de sçavoir de quelle façon elles

sont respenduës & conduites en ce lieu, dautant que nous remarquons,apres avoir fait l'ouverture d'vn animal vivant qui s'est remply l'estomach de beaucoup de nouriture, vne grande quantité de veines qui sont de couleur de lait & qui sont separées en differants endroits du Mesentere, mais les vnes aboutissent au pancreas,les autres au foye, les autres à la veine caue, n'y en ayant point qui aillét à la rate; & l'on ne void point que ces veines s'assemblent en vn gros tronc comme fait la veine porte; on n'en peut rien coniecturer si non qu'elles prenent leur origine du pancreas & que de là elles se respendent en divers endroits.

La rencontre que l'on a fait de ces veines lactées couppe le pied à quantité de difficultez que l'on avoit autres fois sur le passage du sang & du chyle par vn méme canal, puisque ces veines lactées sôt faites pour porter le chile au foie,& que le sãg qui doit seruir de noutriture aux boyaux est porté par les veines mesaraïques que nous avons cy-dessus décrit; ainsi les vnes peuvent estre bouchées sans que les autres le soient, & la nourriture peut estre empéchée d'aller aux boyaux sans que pour cela le cours du chyle ou de l'humeur qui va des boyaux au foye en soit interrompu, ce qui est assez considerable pour n'estre pas trompé dans la guerison que l'on entreprend des maladies qui arrivent dans le ventre.

Cét Autheur encore ayant fait imprimer en mil six cent quarante-neuf sa grande Anatomie, il revoque tout ce qu'il peut auoir auancé dans toutes les autres impressions precedentes, declare que celle-cy est son veritable testamẽt, voulant qu'on n'ayt d'égard qu'à ce qui se trouvera chez elle, excepté ce qu'il peut auoir dit dans son Manuel de l'année passée; voicy comme il y parle des veines lactées. C'est vne tres-grande question parmy les Anatomistes de sçavoir par quel chemin le chyle passe au foye, si c'est par des veines propres du mesentere & destinées à cela seulement, ou si

c'est par toutes les veines, lesquelles à certains temps servent à c'est vsage, & en d'autres servent à porter le sang aux intestins pour leur nourriture. Il y à tres-peu que le tres-Docte & tres-expert Asellius à terminé tous ces differans par la decouverte qu'il a fait des veines lactées prouvant dans vn Livre qu'il a composé que ce sõt des vaisseaux separez & distints des veines mesaraiques, qui ne sont que des rameaux de la porte destinées, à nourrir les intestins comme les veines lactées le font pour porter le chyle au foye. C'est pourquoy il asseure que ce sont des vaisseaux singuliers lesquels sont respãdus par le mesentere,& qu'ils võt aboutir aux intestins pour succer le chyle qu'ils conduisent dans la partie caue du foye tout prés de la veine porte. Herophyle sembloit auoir desja apperceu ces veines quand il disoit qu'il y en à qui vienent du foye aux intestins, & d'autres qui partent des intestins pour aller au foye; Erasistrate mesme dans des chevreaux qui tetoient encore, auoit veu des arteres dans le ventre inferieur remplies de lait suivant le témoignage de Galien au Livre VIII. des administrations Anatomiques, & dans le Liure où il agite si le sang est contenu dans les arteres. Il faut faire la recherche de ces vaisseaux dans des chiens, des chats, des aigneaux, des veaux, des brebis, des cochons pourveu qu'on les ayt fait bien manger trois heures auant les ouvrir tous viuans; aprés auoit ouvert l'abdomen vous trouverés d'abord & à la premiere veuë vn amas de veines lactées dans le mesentere proche les intestins, ou dans le pancreas pourveu que l'abdomé ne soit pas trop remply de graisse. Il y à cecy de merueilleux en elles, c'est qu'on les trouve toutes entrecoupées de plusieurs valvules, non seulement dans l'endroit precisement auquel elles aboutissent aux intestins, mais encore par tous leurs conduits, lesquelles empeschent que le chyle estant vne fois entré ne puisse pas rebrousser vers les intestins dit Asellius. Il n'y à pas vne de ces veines qui s'insere au ven-

tricule, mais il y en à quantité qui font dans le ieiunium, & dans l'ileon, & tres-peu dans les autres intestins, elles succent le chyle comme si c'estoient des sansuës dont les testes spongieuses leur fussent appliquées se coulant entre deux tuniques du mesentere marchant tantost à part, & tantost auec les mesenteriques de la porte, le pancreas sert à toutes d'appuy & de coissin, d'où elles montent par costé de la porte jusques dans la partie caue du foye par sa fisseure, ou elles se respendent dans toute sa substance en forme de petites fibres.

Ces veines d'Asellius pourroient estre contestées, parce que si leur conflant & assemblage se faisoit dans le pancreas lequel sert à mesme vsage que dans le fœtus le placenta qui embrasse les vaisseaux vmbilicaux, il faudroit qu'il fut fort gros & enflé dans les corps pleins & bien nourris, & pourtãt on voit toûjours qu'il n'est pas si grand que la sixiéme partie du foye; de plus ou voulez vous que les impuretez du chyle se dechargent? sont elles retenuës la pour la nourriture du pancreas? ou vont elles? par qu'elles voyes coulent elles? outre qu'il est constant que le pancreas est destiné pour appuyer le tronc de la veine porte, & pour conduire le rameau splenique vers la ratte, enfin si on reçoit ces veines lactées ceste fameuse Anastomose des racines de la porte auec les racines de la caue dans le foye est tout à plat destruite, parce que le chyle estant distribué dans la substãce du foye par ces veines, il reçeura la rougeur par l'attouchement de ce viscere, & sera succé separement par les racines de la porte & de la caue, doncques il ne sera pas transmis de la porte dans la caue par ceste Anastomose comme tous les Modernes le croyent.

Pour peu qu'on lise attentivement ce discours on iugera bien que Riolan ne peut souffrir qu'on reçoiue ces veines lactées, il tache de faire naistre des doutes dans l'esprit de son lecteur sur leur vsage, sur les lieux par ou elles passent, auquels

elles vont aboutir : il veut diminuer la gloire d'Asellius, & tout cela pour ramener les gens dans l'opinion des anciens, & faire quitter ce nouveau chemin; mais il se faut pocher les yeux pour nier leur existance & pour ne voir pas tout ce qu'on peut desirer pour estre pleinemẽt convaincu de tout ce que leur invanteur propose; il n'y a riẽ de si facile qu'à destruire, toutes les raisõs que c'est Autheur rappotte, ie ne m'y attache pas, parce que vous le fairez de vous mesme lors que vous vous ferés rendus sçavants du fait par vos propres sens.

C'est tout ce que ces deux celebres Medecins & grands Anatomistes en ont dit depuis Asellius, mais il me semble qu'ils n'ont gueres poussé leurs connoissances plus loin que luy, ils se font contentez seulement de marcher sur ses pas, & s'il y a rien qui les ayt arrestez en si beau chemin c'est l'opinion sans doute que tous les anciens & leurs successeurs ont euë que le sang se faisoit dans le foye, de laquelle ils estoient si persuadez qu'ils croyoient que tout le chyle estant porté par les lactées dans sa substance, il estoit inutile de faire d'auttes recherches sur ces vaisseaux puis qu'ils ne pouvoint apparament aller verser aill'urs la substance blanchastre & laiteuse dont ils sont pleins quelques heures aprés que la digestion des aliments est faite dans le ventricule,

L'OPINION DE BARTOLIN, le Fils sur les veines Lactées.

C'Est Autheur prevenu de la mesme pensée que tous les auttes, c'est à sçavoir que le sang se fait dans le foye, n'eut iamais esté plus loing quelque effort qu'il fasse de les surpasser dans son Anatomie reformée de l'impressiõ de 1663. Livre premier des veines, qui repond au Livre premier du bas ventre; voicy ce qu'il en dit. Nostre Siecle plus esclaité incomparablement que tous les pas-

fez a decouvert par dessus les mesaraïques vne quatriéme espece de vaisseaux qui portent le chyle au foye ; ce sont certaines veines dans le mesentere lesquelles à cause de leur couleur blâche on appelle lactées, dont Erasistrate auoit eu quelque legere cognoissance, mais qu'Asellius a decouvert à plein les faisât voir à l'œil aussi bien que tous les autres Anatomistes qui l'ont suiuy (du moins ceux qui se sõt voulus doner la peine de les chercher & de les voir, & qui aprés agissants de bonne foy en ont voulu faire vn rapport fidele) qu'elles sont tout à fait distinctes des veines mesaraïques, car dans les animaux viuans elles sont toûjours apparentes si on prend soin de les ouvrir quatre heures aprés qu'ils ont mangé, en effet c'est enuiron le temps auquel la distribution du chyle se fait, apres laquelle ces veines s'evanoüissent & ne paroissent pas, mais quoy qu'elles soient vuides, elles ressemblent tousiours à des petites fibres, ce qui a trompé quelques gens qui ont pris ces vaisseaux pour des nerfs, mais ils se sont mespris, parce que les nerfs ne contienent point vne substance blanche, coulante, & laiteuse, ils n'ont point aussi de valvules n'y de cauitez, sans conter que le mesentere & les intestins ne sont pas assez sensibles (quoy qu'ils reçoiuent quelques nerfs de la sixiéme coniugaison) pour leur deuoir persuader que ce soient des nerfs ; d'autres ont creu que les lactées estoient des arteres, mais ils ont demeuré conuaincus du contraire, parce que ces veines n'ont qu'vne simple tunique, & sont sans battement ou pulsation. Plusieurs sçauants personages les auroient receuës & approuvées mais ils sont encore flottans parce que leur origine est incognuë, & qu'elles n'ont point vne tige d'ou elles sortent, car si on pouvoit decouvrir asseurement qu'elles vienent du foye, tous les approuveroient vnanimement ; mais quoy qu'on ne recognoisse pas la tige d'ou elles partent & qu'on ne sçache pas precisemẽt le lieu de leur ori-

gine; personne ne doit douter de l'existance de ces vaisseaux, non plus que de celle du Nil quoy que ses habitans en ignorent la source, & il y a eu quelques Autheurs qui ont creu qu'il n'estoit pas impossible que sans auoir de trõc elles s'insérassent dans le foye par diuers petits rameaux; de sorte que Kyperus & Regius deux grãds Anatomistes õt méme jugé probable que les veines lactées pesle mesle auec les meseraïques dans le pancreas, dechargoient le chyle dans la veine porte, lequel estoit aprés cõduit par cette mesme veine au foye, afin qu'il se meslat auec vn certain fermẽt qui viẽt de la ratte, pour reçeuoir par auance quelque traits legers de sang. Vn peu aprés il adioûte, jusques à present personne n'a determiné en qu'elle partie du foye s'inserent les rameaux ou le tronc de ces veines à cause que le chyle ne s'arreste point chez elles, pour moy dans l'Anatomie du poisson nommé orbis que Gesner appelle le lieure marin en presence de Vvormius, de Sperlinger, & de beaucoup d'autres spectateurs, i'ay trouvé & demonstré non seulement plusieurs iours aprés la mort de ce poisson quantité de veines lactées pleines d'vne humeur laicteuse, mais encore le veritable endroit de leur insertion; c'estoit le troisiéme lobe du foye qui est le plus petit & le plus mollet, duquel Spigel a fait la description, dãs lequel entroit vn assez gros rameau plein de chyle lequel venoit de la grande glande qui n'en est gueres éloignée, à laquelle aboutissoiẽt plusieurs veines lactées venant du mesentere & du voysinage du ventricule; & on ne doit pas douter qu'on ne trouve la mesme chose dans les hommes & dans tous les autres animaux, la nature en ayant voulu faire ainsi le partage, & ayant voulu que chaque lobe eut vn tronc; depuis ce troisiéme lobe, elles se poussent plus avant auec les rameaux de la porte dans tous les autres lobes & dans tout le paranchyme de ce viscere, & on doit remarquer que tout pres de ce troisiéme lobe la vessie du fiely a esté placée,

soit pour ayder à la coction du sang, soit pour receuoir l'excrement bilieux separé dans la coction qui se fait du chyle en sang.

NOVVELLE OPINION de Pecquet.

DEpuis qu'Asellius a ramené dans le monde les veines lactées qu'Erasistrate avoit apperçeu, ausquelles on n'avoit eu nul égard, parce qu'elles avoient esté rejettées par Galien, depuis qu'il les a hautement publiées par ses escrits, tous ceux qui ont trauaillé dans les plus celebres theatres Anatomiques de l'Europe les ont recherchées dãs les animaux viuants & dans les hõmes morts, ou les ayãt trouvées ils les ont recognuës, mais ils ont creu, & voulu qu'elles portassent le chyle au foye pour y estre conuerty en sang, en quoy ils se sont trompez, & sans doute que la bonne opinion & la grande reputation que les anciens s'estoient acquis lesquels auoient jugé que le foye estoit l'autheur de la sanguification chez les animaux parfaits, ont esté cause de cette erreur, dont il estoit presque impossible que leurs successeurs se guarantissent ayant le consentement vniuersel de tous les Medecins Grecs, Arabes & Latins; toutes les apparances contribuoient à faire croire que la chose estoit veritable, ce viscere se trouvant renfermé dans la capacité du ventre inferieur, scitué dans le voisinage du ventricule dans lequel se fait la premiere coction des aliments, posé au dessus des intestins dans les replis desquels le chyle est espuré des gros excrements, pour estre aprés succé par les veines lactées, ayant vne couleur rouge & sanguine, estant d'vn temperament chaud & humide, ayant vne grande communication auec le cœur par le moyen de la veine caue, enfin tous les anciens & modernes Anatomistes l'ayant ainsi determiné comme s'ils s'estoient assemblez pour en faire vne decision canonique, iusques à

ce qu'en l'année 1651. l'Illustre & le clairuoyant Monsieur Pecquet Medecin de Diepe estant à Paris occupé (à ce qu'il dit dans ces essais Anatomiques) à rechercher & à contempler le mouuement du cœur dans les animaux viuants, par vn coup de la prouidance rencontra des canaux incognus à tous les siecles passez, & a tout autre qu'à luy : ce fut dit-il, vn present que la fortune me procura plutost que mon adresse, & qu'avec le respect que ie dois à mes deuāciers, ie puis dire qu'il n'y à personne d'entre-eux qui ayt decouvert les canaux chyliferes qui sont dans le thorax, mais il faut raporter plutost à leur malheur qu'à leur negligence, s'ils n'ont pas cognu que le chyle n'alloit ny au foye, n'y à la veine porte, ny à la veine caue prés des emulgeantes comme rous l'avoient creu, mais bien des intestins dans vn reseruoit assez grand scitué pour le moins chez les brutes dans l'entredeux des muscles psoas, estant couché sur les vertebres des lombes receuant le chyle de toutes les veines lactées qui sont dans le mesentere pour l'espancher dans deux canaux cachez dans le thorax, lesquels montent tout d'vne suitte iusques aux rameaux des veines sousclauieres d'ou se iettant aprés dans le tronc de la veine caue ascendante prés des iugulaires externes, il se mesle auec le sang, & lors coulanr de compagnie dans vn mesme lit, il entre dans vn des orifices du cœur pour y estre changé en sang, afin de seruir d'aliment commun à toutes les parties du corps. On voit par là auec combien de raison Aristote disoit que le cœur estoit le principe des veines, & le veritable elaboratoire du sang.

Les Anatomistes du siecle ne furent pas plutost aduertis par les ecrits que Mr. Pecquet mit au iour dans lesquels il enseignoit ouvertement la maniere de trouver ces nouveaux canaux destinez à recevoir & à porter le chyle, que les plus curieux d'entre eux, se presserenr à les rechercher non seulement dans les quadrupedes mais encore

dans les hommes: parmy nos François vn des plus diligents fut Iean Martet Maistre Chirurgien iuré, & dissecteur Anatomiste Royal dans la faculté de Montpellier, car ie trouve qu'il fit imprimer à Tholose le 28. Iuin 1652. vn an aprés Mr. Pecquet vn petit Livre intitulé Abbregé des nouvelles experiences Anatomiques dans lequel il parle de ces canaux de cette sorte au Chapitre second.

OPINION DE MARTET.

IL est certain qu'au dessous du mesentere entre les reins, & les tendons du diaphragme, il se trouve deux reseruoirs du chyle, qui sont assez grands, selon la grandeur de l'animal, & qui n'ont iamais esté descrits n'y decouverts par personne que par Mr. Pecquet de Diepe Docteur en la faculté de Medecine de Montpellier & grand Anatomiste, lequel par des frequentes dissections des animaux vivants les à decouverts & en a escrit vn petit Livre en Latin qu'il a fait imprimer. De ces reservoirs, dont il y en à vn de chaque costé, sortent deux conduits qui sont comme deux petits tuyaux couchez sous la grosse artere, qui montent iusques aux veines sous clauieres ou ils degorgent le chyle.

Lors que ie voulus sçavoir par experience la verité de ces reservoirs & de ces cõduits qui vont aboutir aux soubsclauieres, ie ne les pouvois trouver qu'à des chienes, ce qui me mettoit en doute, & ie croyois que ce fussent quelque conduits qui portassent le lait aux mamelles, mais par la dissection que i'ay faite de plusieurs animaux viuants, i'ay trouvé ces reservoirs auec leurs conduits iusques aux sousclauieres, aussi bien dans les masles que dans les femmelles; ce qui me fait croire que le sang se fait veritablement dans le cœur, & non pas dans le foye puisque le chyle qui est la matie-
re

re dont il est fait, & porté au cœur & non pas au foye.

Voicy comment cela se fait; les veines lactées qui sont respanduës par tout le mesantere succent le chyle des intestins, & l'apportent aux fonds du mesentere, & dans sa racine, ou toutes ces veines sont meslées comme des estoupes; c'est d'elles que le chyle coule dans les reseruoirs où vous le trouvez en grande quantité; quand ces reservoirs sont plains ils sont grands comme des noix, ou des petits œufs, & vn peu longuets suivant la grandeur de l'animal.

Le chyle estant en assez grande quãtité dans ces reservoirs, il est porté par ces deux cõduits blãcs dans les veines soubsclauieres, de la dans la veine caue ascendante, par aprés dans le ventricule dextre du cœur. A l'endroit que ces deux vaisseaux blancs se joignent auec les soubsclauieres il y à des valuvles pour empecher que le chyle qui est entré dans les soubsclauieres ne puisse repasser dans ces deux conduits blancs; il y à aussi des valvules à l'entrée des veines iugulaires & aux rameaux qui sortent des soubsclavieres pour empecher que le chyle n'aille point dans ces petits vaisseaux ny dans les veines iugulaires, mais afin qu'il soit poussé dans la veine caue ascendante, & dans le ventricule dextre du cœur ou il s'arreste, ne pouuant pas descendre plus bas, parce qu'il y a des valvules dans la caue ascendante pour empecher que rien ne puisse descendre du cœur en bas ce qui fait que le chyle s'y arreste; nous parlerons plus particulierement de ces valvules quand nous traitterons de la circulation du sang.

Tout ce que ie viens de dire des veines lactées, des reservoirs & des conduits blancs sẽbleroit fort embarassé si ie ne l'eclaircissois davantage, ce que ie prettends faire en decrivant vne si bonne & si exacte methode pour les trouver que personne ny pourra mãquer s'il veut prendre la peine de les rechercher.

Il faut pour cela donner à manger à vn chien

iusques à ce qu'il soit saoul; quatre heures aprés estendez le viuant sur vne table, mais avant, liez luy bien le museau auec vne corde qui soit vn peu longue laquelle vous mettrez sur le milieu & si haut que vous pourrez conduisant les deux bouts au dessous de la machoire inferieure la passant à deux fois comme si vous la vouliez noüer & l'ayant bien serrée vous conduirez les deux bouts par derriere les oreilles vers l'os occipital ou vous fairez deux nœus bien serrez, auec cette ligature l'animal pourra bien respirer, mais non pas mordre ny crier. Par cette corde vous attacheres la teste du chien à vn clou qui sera fiché dans la table, & les quatre iambes à quatre autres cloux auec des cordes aussi. l'ayant attaché vous luy ouvrirez le ventre auec vne scalpelle depuis le cartilage xiphoïde iusques aux os pubis, & auec vn bon rasoir ou cousteau vous couperez les cartilages qui ioignent les costes au sternum de tous les deux costez, si prés des costes que vous pourrez pour auoir plus d'espace : vous leuerez le sternum & vous passerez vne aiguille courbe vn peu grosse enfilée d'vn fil double au dessous de la premiere coste ou si haut que vous pourrez en rasclant le corps des vertebres, afin de prendre l'æsophague la trachée artere, l'aorte, la veine caue ascendante, & le mediastin, & auec vostre fil double liez bien fortement toutes ces choses ensemble faisant deux ou trois nœuds.

Aprés quoy vous viendrez au mesentere ou vous trouverez les veines lactées ou blanches au costé des mesaraïques & auec vne aiguille enfilée vous percerez le mesentere dans sa racine à l'endroit ou vous verrez ces veines blanches prenant vne grande portion du mesentere auec ces veines, & vous le repercerez encores faisant tourner l'aiguille au costé que vous l'auiez passée la premiere fois; par ce tour de fil les veines lactées & le mesentere se trouvent enfermées; vous les noüerez & vous les serrerez bien fort, faisāt ainsi plusieurs ligatures en diuers endroits du mesentere, par le

moyen desquelles vous arresterez le mouvement du chyle, de telle façon que celuy qui est dans les veines lactées ne sçauroit aller dans le reservoir & de ses conduits entrer dans le reservoir, ny celuy du reseruoir, & de ses conduits entrer dans les veines soubsclauieres, à cause de la ligature qui est dans la partie superieure de la poitrine; tandis que ces ligatures subsistent, ces vaisseaux blancs demurent tousiours pleins.

Ces ligatures estant bien faites vous viendrez à la recherche de vos reservoirs & de vos conduits; pour les trouver il faut couper du costé droit tout le cercle charneux du diaphragme le separant d'auec l'exrremité des fausses costes, & s'il est besoin vous en fairez autant de l'autre costé : quand vous serez au tendon du diaphrame lequel est attaché à la premiere où seconde vertebre des lombes, il faut aller doucement en besogne afin de ne couper que le seul rendon : quelque fois entre deux tendons il se sencontre de perits vaisseaux blans qui ne sont rien qu'vne contiuuité des veines lactées du mesâterere qui vont aux reseruoirs, & si vous venez à couper ces petits vaisseaux le chyle se perd, & on ne peut aprés rrouver les reseruoirs ny leurs conduits, mais coupant adroittement les tendons, les reseruoirs se mostrent tres apparents, & ce sont deux corps blancs & assez gros, comme des noix par exemple, où des petits œufs vn peu longuets, allant depuis la quatriéme vertebre des lombes iusques à la douziéme inferieure du dos.

Pour trouver les conduits qui vont depuis les reseruoirs iusques aux soubsclauieres, il faut auec le gros bout d'vne grosse aiguille dechirer doucement les membranes qui sont le long du corps des vertebres du dos, de la grosse artere, & de l'æsophague iusques à la ligature superieure, separant la grosse artere & coupant tous ses rameaux intercostaux, & vous trouverez tout le long de la grosse artere d'où sortent ces rameaux intercostaux,

vous trouverez dis-je ces deux conduicts couchez qui vont des reseruoirs aux soubsclauieres ; quand ils sont vuides vous ne voyez que des membranes sans cognoistre qu'il y ayt eu aucun vaisseau.

Ayant preparé ce conduit d'vn costé seulement, vous le lierez tout seul si prés de vostre premiere ligature qu'il se pourra, afin d'empecher que le chyle ne sorte ; vous couperez aprés la premiere ligature qui lioit l'æsophague, la trachée artere, la veine caue, la grosse artere auec le mediastin: cette ligature coupée ; vous fairez vne incision assez grande à la veine caue ascendante dans l'endroit qu'elle se ioint au cœur, par ceste incisiō vous viderés tout le sang qui est cōtenu dans le vētricule dextre du cœur, dans la veine caue ascendante & dans les soubclauieres, deforte qu'il n'y en demeurera pas vne seule goutte ; & de peur que le sang ne monte toûjours du costé du foye, vous lierés la veine caue ascendante proche du diaphragme, & quand vous aurez vuidé le ventricule dextre du cœur, la veine caue ascendante, & les veines soubsclauieres, vous epuiserez le sang qui aura versé dans la cauité de la poitrine & des parties voisines auec vne esponge laquelle vous lauerez souvant afin que tout soit bien net,

Aprés avoir bien essuyé est nettoyé toutes ces parties, vous defairez la ligature que vous auez faite sur le conduit blanc qui va des reservoirs aux soubsclauieres, & la ligature estant defaite pressez les reseruoirs auec la main comme si vous pressiez vne orange pour en tirer le suc, & par ceste compression le chyle entrera dans les soubsclauieres, des soubsclauieres dans la veine caue ascendante, & vous le verrez entrer dans le ventricule dextre du cœur par le moyen de l'incision que vous auez faite dans ceste grande veine à l'endroit ou elle se ioint auec le cœur.

Si vous voulez sçavoir l'endroit ou les conduits se ioignent aux soubsclauieres, il faut ouvrir, ces soubsclauieres, & epuiser tout le sang pressant

bien les referuoirs, s'ils n'on pas esté vuidez, & vous verrez sortir le chyle dans les soubsclauieres dans l'endroit ou se ioignent ces vaisseaux blancs.

Pour monstrer que le chyle qui est aux referuoirs vient des veines lactées qui sont dans le mesentere, les referuoirs estant vuidez il faut defaire les ligatures que vous aviez faites au mesentere & aux veines lactées, aprés en auoir ouvert quelques vnes pour voir le chyle qui est au dedans; & & si vous auez lié beaucoup de veines lactées, en les pressant, les ligatures estant defaites, vous verrez que le chyle contenu dans ces veines ira dans les referuoirs.

Pour bien voir toutes ces choses ie vous conseille d'auoir plusieurs sujets tout prests, afin d'obseruer chacune d'elles dans vn sujet tout particulier, ce n'est pas que vous ne les puissiez obseruer dans vn seul si vous estes vn peu diligent & exercé. Vous aduertissant quand vous voudrez faire ces experiances de ne laisser pas vos chiens ou autres animaux long-temps enfermez parce qu'ils se rendent tristes, & on ne peut pas bien voir ce qu'on desire.

L'OPINION DE BARTHOLIN sur les veines lactées Thorachiques.

APrés Martet nostre Chirurgien François, ie trouve que Thomas Bartholin Medecin Danois, ayant veu & leu la dissertation de l'illustre Monsieur Pecquet sur les veines lactées, sur leurs referuoirs, & sur leurs canaux thorachiques, à esté fort soigneux de les rechercher, qu'il en à mesme fait vn Traité qu'il a inseré à la fin de son Anatomie reformée, laquelle il auoit desja faite imprimer auant qu'il eut receu ny leu les ouvrages de Monsieur Pecquet, par le secours duquel il s'est tiré de l'embarras dans lequel il s'estoit mis en voulant marcher sur les pas d'Asellius, de

Vallæus, & de Riolan, comme vous le pouvez iuger en lisant ce que nous avons vn peu auparavant rapporté icy de son Anatomie reformée, ou ayant voulu paroistre plus diligent & plus entendu qu'eux dans les exercices Anatomiques, il s'estoit grossierement trompé, en conduisant les lactées mezaraïques au troisiéme & petit lobe du foye, où il n'en va pas vne seule comme il le confesse luy mesme dans ce traité particulier au Chapitre cinquiéme, dans lequel il dit qu'ayant veu ce que Monsieur Pecquet disoit il rechercha & trouva non seulement dans les corps des brutes, mais encore dans ceux des hommes qui furent portez dans son Traité Anatomique par le commendement du Roy de Danemarc pour l'vtilité publique, & pour l'instruction des Estudians en Medecine, tout ce qu'il pouvoit souhaiter pour voir à l'œil, ce qu'il ne sçavoit encore que par lecture; c'est en ce lieu qu'il se donne la gloire d'avoir le premier recherché dans les hommes ce que les autres n'auoient encore obserué que dans les animaux, mais avec le respect que ie luy dois il se trompe, car bien-tost aprés que Mr. Pecquet eut fait cette decouverte des ces vaisseaux thorachiques, ils furent demonstrez dans l'Eschole de Paris, & si souvant qu'on n'en peut iamais plus douter. Voicy donc les propres termes de ce fameux Anatomiste.

On auoit eu soin de presenter à manger à deux criminels,& tous deux condamnez qu'ils estoient ils mangerent tres-bien; cinq heures aprés ils furent pendus, & immediatement aprés ie les ouvris; ie trouvé dans le premier les veines lactées mesenteriques remplies de chyle; dans l'autre ie n'en trouvay pas vne goute, ny apparence qu'il y en eut eu, quoy que par l'adresse que ie m'estois acquise desja à trouver ces vaisseaux dans les brutes, ie les trouvay aussi dans ces miserables, ie demõtray publiquement dans le premier trois glandes lombaires qui occupoient la place que le re-

feruoir de Pecquet occupe dans les brutes, avec l'infertion exterieure des lactées thorachiques dans la veine axillaire gauche faite par trois rameaux. Ie m'apliquay dans le fecond avec beaucoup de foin aprés avoir veu les glandes lombaires à découvrir & à demontrer l'infertion interne des lactées thorachiques avec l'axillaire, laquelle ie vis à plein & fa valvule, l'ayant foufflée & ouverte avec la pointe du biftory. Et ie puis dire que la fabrique ou contexture de ces nouveaux vaiffeaux eft differante dans les brutes, de la fabrique de ceux qui font dans les hommes, qu'elle l'eft mefme dans les animaux felon qu'ils font differans d'efpece, & encore d'indiuidu à indiuidu; ce que ie vous exhorte de remarquer, afin que quand vous trauaillerez à cette recherche, vous ne vous jettiez pas à l'efcart lors que vous trouuerez quelque differance des vaiffeaux des animaux à ceux des hommes.

Continuant dans tout le Chapitre fixiéme à faire l'hiftoire de ces nouueaux vaiffeaux il parle de leur fituation, de leur nombre, de leur fubftance, de leur grandeur, de leur figure, de leur couleur, & de leur connexion, en quoy il fuit le chemin des autres qui ont écrit auant luy, remarquant feulement en particulier fur les glandes lombaires ou referuoirs du chyle des hommes qu'il en a trouvé trois; les deux plus groffes & grandes qui font l'vne fur l'autre, mais qui font jointes mutuellement par des rameaux des veines lactées font couchées entre la veine caue & l'aorte, dans l'angle que les emulgentes font avec la caue; La troifiéme eft logée plus haut, elle eft plus proche du diaphragme feparée des autres deux, il l'appelle ailleurs vne nouvelle glande laquelle eft cachée & comme plongée fous le principe nerveux du diaphragme. Il croit pourtant que le nombre de ces glandes n'eft pas égal dans tous les hommes, car dans quelqu'vn il en a trouvé beaucoup plus que dans d'autres,

& mesmes y en auoit il plusieurs qui alloient de compagnie auec l'aorte jusques aux iles.

Dans les brutes cest Autheur dit que d'ordinaire il n'y a qu'vn reseruoir, & que pourtant il en à rencotré deux dans quelque chien, vn de chaque costé. Dans les hommes ces glandes ont trois trauers de doigts en longueur, elles sont rondes & vn peu ouales.

Au Chapitre neufiéme il rapporte les avantages qu'on tire dans la Medecine de la connoissance de ces nouveaux vaisseaux, entre lesquels il rapporte celuy de pouvoir assigner vne route & vn chemin fort court & assuré, par lequel ces grands beveurs rendent promptement & copieusement la boisson qu'ils ont aualé dans leurs grandes debauches : & cet autre qu'on connoit presentement d'ou vient qu'on rend par les voyes de l'vrine du lait ou du chyle, ce que ie voudrois bien qu'on obseruat dans la pratique, & dans les maladies, principalement dans les femmes qui vienent d'acoucher, lesquelles souvant ne rendent point leur lait ny par le canal de la matrice, ny par les mamellons, mais par les voyes de l'vrine; ce qu'on prend pour du pus, d'ou vient qu'on les seigne & qu'on les fatigue par beaucoup de remedes sans conter qu'on leur fait des peurs estranges d'vn abscez interne; & ce qui ayde encore nos Praticiens vulgaires à se tromper, c'est que la nature par quelque erreur, venant à pousser dans ces voyes qui ne sont pas les ordinaires le chyle ou le lait, ces humeurs s'eschaufent & causent quelque petite fieure fascheuse & inquietante; i'oserois mesmes croire que le lait ou le chyle estant porté des reseruoirs ou des lactées thorachiques aux mamelles, s'il s'escarte & qu'il y a quelqu'vn de leurs rameaux qui verse dans la poitrine dont il s'y fait vn amas de chyle qu'on prend pour vn empieme, & qu'on doit traiter à la verité de mesme. Peut estre trouvera t'on assez estrange ce que i'avance icy, mais si on

prend soin de bien obseruer les matieres qui sortent tant par les vrines, que par l'ouverture qu'on fait à la poitrine, i'espere qu'on entrera dans ma pensée, & on jugera que la chose n'est pas à rejetter, surtout dans les femmes nouvellement accouchées, puisque c'est Autheur au Chapitre IX. croit que le lait n'est autre chose que du chyle, ne pouvant pas l'imaginer non plus que ce celebre Commentateur d'Hyppocrate Prosper Martianus qu'il faille que pour le lait, le sang coure aux mamelles afin d'y estre reblanchy de nouveau, estant plus aisé & plus commode que le chyle y soit porté qui n'a pas besoin ny d'vn grand detour pour y aborder, ny d'vn grand temps pour y estre trauaillé & conuerty en lait, car ie vous prie de prendre garde qu'vne nourrisse peu de temps aprés auoir mangé, à ses tetons qui sont remplis de lait, ce qui n'arriueroit pas, s'il falloit que le chyle allat au foye, qu'il y fut conuerty en sang & de la porté aux mamelles, il y a cent inconueniens à remarquer sur le passage du sang aux mamelles que ie ne veux point obseruer icy, n'estant desja que trop long sur cette matiere. Dans ce méme Chapitre il prouve par plusieurs remarques tirées de divers Autheurs qu'il faut necessairement que les lactées mesenteriques ayent vne grande communication avec la matrice, entr'autres il rapporte vne obseruation de Mr. Descartes, lequel ouvrant vne vache qui estoit morte en mettant bas son petit veau, trouva qu'il auoit au tour de son col quelque brin d'herbe lõgue d'vn doigt; il en rapporte encore deux autres, l'vne est prise de Hurnius au Liure second de la Methode Chapitre quatorziéme, ou il dit qu'ayant fait prendre vn peu de safran à vne femme qui estoit dans les douleurs d'vn acouchement laborieux & difficile l'enfant vint au monde tout teint de la couleur du safran. L'autre est tirée des obseruations d'Henric Abheer, ou il raconte que la femme d'vn soldat estant en mal d'enfant, & ne pouvant acou-

cher, elle print par son conseil vn peu de safran auec quelques autres remedes propres pour faciliter l'acouchement, & qu'en moins d'vn demy cart d'heure, l'enfant vint au monde coloré de safran, de telle sorte qu'il garda plusieurs mois aprés sa naissance cette couleur; ce qui prouve euidamment ce passage des lactées à la matrice, lequel est fort court & tres-aisé.

Au Chapitre XI. parlant de ces canaux thorachiques. Il dit que dans quelques chiens on voit sortir de la partie superieure du reseruoir immediatement sous le diaphragme deux canaux enflez, mais le plus souvant, sur tout dans les brebis, il n'y en a qu'vn seul qui est assez gros. Dans l'homme il sort autant de canaux qu'on trouve de glandes lactées, lesquels se coulant tout le long de l'espine percent le diaphragme, & vers la premiere vertebre des lombes il y en a deux qui se joignent ensemble; vers la douziéme il y a vn autre canal qui sort de la seconde glande, lequel s'embouche vn peu plus haut que ces deux autres, & proche la vnziéme on en voit vn troisiéme qui sort de la troisiéme glande, lequel marchant seul par le milieu du dos monte à costé de l'aorte, & à costé de la veine azygos sous l'æsophague avec lequel il est assez fortement attaché par ses membranes. Ces canaux thorachiques depuis la troisiéme vertebre du dos, ou depuis la cinquiéme en s'éloignant tant soit peu de l'espine, par le milieu de laquelle ils montent, se iettent vn peu vers le costé gauche, puis rempent en haut sous l'æsophague & sous l'aorte, d'ou passant sous l'artere sousclauiere, & les glandes de la fagouë ils vont aboutir à la clauicule gauche. C'est icy que Pecquet & moy ne tombons pas d'accord de la méme chose, car il veut que depuis la troisiéme vertebre du dos le canal se diuise en deux, dont l'vn aille à la clauicule gauche & l'autre à la droite; pour moy i'asseure que ie n'ay jamais trouvé ny recõnu que ce canal se partageat en deux, ny dans

les brutes, ny dans les hommes, à moins que les choses se passent autrement en France qu'en Dannemarc, mais ie bien veu qu'il se iettoit toûjours vers le costé gauche, & ayant appliqué vn soufflet en bas pour faire enfler la production d'enhaut, ie n'ay jamais remarqué qu'il parut rien du costé droit, i'estime mesme que la chose ne se peut faire dans l'homme que comme ie la décris ayant esté tres-soigneux auec beaucoup d'autres personnes que i'ay appellé à mon secours d'en faire vne tres-exacte recherche, en voicy la raison; Vers le commencement de l'espine proche le gosier du costé droit, on trouve que la veine axillaire sort immediatement de la caue, laquelle est voisine de la base du cœur, mais du costé gauche il y a bien plus d'espace, car vous diriez à la voir que la nature à trauaillé expressement pour donner ou rendre vn lieu fort commode à cette mutuelle insertion. Il n'y a donc qu'vn canal du costé gauche lequel passe soubs l'æsophague, la fagouë, l'artere thorachique, & la clauicule gauche pour aller aboutir à la veine axillaire gauche par trois petits rameaux quelquefois, ou par beaucoup plus, faisant chacun vn trou, ou d'autrefois n'en faisant qu'vn seul immediatement ou la iugulaire s'embouche auec l'axillaire quand il n'y a qu'vne insertion.

Ces vaisseaux estant reconnus auec leur situation, il sera facile de donner des raisons solides de quelques cas surprenans, comme de voir couler du lait des veines du bras, ce qui m'est arriué, car faisant seigner vne fille qui auant la seignée auoit beu du lait qu'elle aymoit beaucoup, au lieu de sang il en sortit vne humeur blanche ressemblant à du lait, lequel ie prins d'abord pour du sang pourry, mais ie m'en dedis aprés ayant veu guerir la malade sans auoir eu aucun fâcheus accidant, car cette couleur blanche qui rend le sang semblable à du pus est vne marque de l'extinction de la chaleur naturelle, & qu'on n'est pas fort elo-

gné de la mort. De mesme quand on voit sortir vn bouillon ou vn ruisseau de lait meslé à du sang d'vne teste emportée de dessus les epaules, il ne faut pas crier au miracle, par ce qu'on donne vne raison fort naturelle de ce cas, car ces vaisseaux lactées thorachiques estant naturellement montez & poussez vn peu plus haut qu'à l'ordinaire, leur insertion dans l'axillaire estant fort haut, & la teste venant à estre coupée fort ras des epaules, il n'y a pas dequoy s'estonner qu'il en sorte vne humeur blanche & semblable à du lait.

Si vous demandez ou est ce que va le chyle quād il est arriué aux soubsclauieres, les Autheurs qui reçoiuent les thorachiques respondent qu'il va droit dans l'orifice dextre du cœur pour y estre cōuerti en sang conformemēt à l'opiniō d'Aristote qu'on auoit abandonnée parce que Galien & tous ses successeurs l'auoient reiettée; mais direz vous, s'il estoit vray que le sang se fit dans le cœur, qu'est ce que le foye deuienderoit? Bartholin pour appaiser la rumeur des amis du foye repond au Chapitre. xv. de ce traitté que la portion la plus tenuë du chyle monte au cœur par ces canaux thorachiques, & que la plus grossiere va au foye pour y estre changée en sang de sorte que ces deux visceres trauaillent ensemble à ce grand ouvrage de la sanguification. Ceste opinion moyene est ingenieuse, car elle contante tous les deux partis, mais ie ne la crois pas veritable; il la prouve 1o. par l'authorité des Anciens qui ont tous creu que le foye estoit vn viscere destiné à faire le sang; & en second lieu par le consentement vniuersel de tous leurs successeurs qui l'ont ainsi iugé, & troisiémement par l'adueu de ceux qui ont trouvé & receu les veines lactées mesenteriques, lesquels ont creu qu'elles portoint le chyle au foye; & mesme (dit cest Autheur) ayant ouvert sur mon Theatre Anatomique plusieurs animaux viuātsie veu qu'elles entroient dans le foye, pourtant Mr. Pecquet nie jusques à la possibilité du fait ce que mes yeux ont veu, quoy que i'aye souvant apper-

eu vne infinité de petites fibres blanchaftres qui pêchât vers la porte s'alloiét inserer au foye dãs la maniere qu'Asellius &Highmorus les ont depeintes,quelquefois groffes &enflées d'vne liqueur sereuse qui paroiffoit à trauers leurs tuniques, & quand on les ouvroit, il en fortoit vn chyle fereus. Dans tout ce Chapitre & jufques à la fin du traité, il fait tous fes efforts pour maintenir le foye dans la poffeffion de faire le fang, laquelle il auoit conferuée pendant dix-neuf fiecles ou dauantage, mais nonobftant toutes les authoritez & raifons qu'il allegue, vous verrez qu'il ne foûtiendra plus ce party, i'ose croire pourtant qu'il feroit encore dans cette croyance ou opinion moyene, s'il n'en auoit efté guery par Mr. l'Abbé Bourdelot lequel allant en Suede & paffant par Coppenhaguen voulut affifter à vne de fes demonftratiõs anatomiques, & demõftrant certains petits vaiffeaux qui s'inferoiét dans le foye,pour des veines lactées, noftre IlluftreMedecin François luy fit voir premierement que ces vaiffeaux eftoient autres que les lactées, en fecond lieu qu'ils ne contenoient point du chyle, & que la liqueur contenuë eftoit bien differante ; ces aduis, & ces inftructions obligerent le Medecin Danois à examiner enfuitte ces vaiffeaux & cette liqueur de plus prés, & il print la penfée d'eftablir vne cinquiéme efpece de vaiffeaux aufquels il a donné le nom de lymphatiques, plus incognus à tous les Anciens que les veines lactées, de forte qu'il en a fait vn traitté tres-curieux, mais imediatement auant il entre dans l'opinion de Pecquet, & il confeffe qu'eftant conuaincu par vne infinité d'experiences il eft forcé de defpoüiller le foye de cefte pourpre eclatante que toute l'Antiquité luy auoit conferuée & que Galien auec tous fes defcendants luy auoit affeurée mefme contre les entreprifes du grand Ariftote. Que de bruits & que de cris n'entens ie pas fortir de la bouche de cefte grande foule de vieux Chyrurgiens, & de Mede-

cins qui sont respendus dans le monde, lesquels preocupez de l'opinion de Galien ne goufteront iamais la nouvelle; combien de doutes se vont souflever dans l'esprit de ceux qui ne sonr pas opignastres & qui veulent peser les choses auant se determiner, combien de peine aurõt les nouveaux venus dans la profession à s'assujetrir à cette croyance, eux dis-je qui naturellement ont apprins que le sang se fait dans le foye? n'importe il se rendront à la veriré routes les fois qu'il la voudrònt cognoistre, car pouvant vòir que tout le chyle monre au cœur pour y estre changé en sang, il faut necessairement qu'ils auouent que le foye n'a iamais esté destiné à c'est vsage que par l'opinion des hommes qui se trompenr assez souvant, & non pas par la nature qui a des ordres reglés & constants quand elle agit d'elle mesme.

Mais vous m'allez tout d'abord demander, à quoy sert le foye dans nostre corps, s'il ne fait pas le sang? Pecquet repond qu'il serr à trois choses. 1ò. pour purger le sang de toute la bile, & de mesme que les reins sont faits pour purger les serositez, que la rate est destinée pour esboire toute l'acidité dont il se charge, le foye est fait pour luy oster toute sa bile, le sang passant à rrauers luy comme à rrauers d'vn sas ou couloir. 2ò. il sert comme d'vn pressoir ou d'vn battoir pour faire sortir le chyle hors du venrricule, & le pousser dans toutes les lactées. 3ò. il sert pour ayder à cuire par sa chaleur les aliments que le ventricule reçoit & a les conuertir en chyle.

Vous me demanderez encores quel auantage reuient il a la Medecine de cette nouvelle découverte faite par Pecquet des canaux thorachiques. Bartholin respõd qu'on cognoit asture beaucoup mieux qu'auparauanr par ou passent les vertus & les qualitezdes remedes qui ont la force de dõner vne nouvelle vigueur au cœur, & de le guerir de ses foiblesses & de ses sincopes, car il les reçoit ou par les lactées thorachiques, ou par l'æsophague

mesme, qui est fort prés de ces lactées, & celles-cy tres-voisines du cœur, on voit encores que les potions vulneraires & pectorales penetrent asseurement & par vn chemin bien court iusques aux poulmons portant auec soy des qualitez qui n'ont point esté trop emoussées dans la longueur du chemin par lequel elles ont a passer.

On cognoit beaucoup mieux qu'auant, la simpathie du cœur auec le ventricule, & on n'a plus besoin d'auoir recours aux nerfs & à d'autres choses assés cachées puis que nous en auons de toutes euidentes.

On sçait pourquoy les palpitations du cœur arriuent ordinairement aprés qu'on à beaucoup mangé, & on à des raisons euidentes du changement qui arriue au pous aprés qu'on a mangé; mesme peut-on sçauoir d'où procede la cessation entiere du pous, car s'il arriue que ces canaux thorachiques se bouchent, le sang se coagule parce qu'il n'est pas dissoult par le chyle; & beaucoup de Medecins ont obserué que cette coagulation auoit esté cause des morts precepitées & subites à plusieurs personnes.

On voit clairement pourquoy dans toutes les especes de bosse qui suruienẽt par la dislocatiõ des vertebres, les personnes qui en sont atteintes deuienent maigres & seches, car la situation naturelle de ces vaisseaux thorachiques estant changée le chyle ne va pas de droit fil au cœur, & aussi promptement qu'il faudroit, il est comme arresté en chemin d'ou, vient que les autres parties ne se nourissent pas.

L'OPINION DE RIOLAN sur ces lactées Thorachiques.

C'Est Illustre Anatomiste de l'eschole de Paris, n'eut pas plutost veu ce que Mr. Pecquet voit par ces escrits publié à toutes les Acade-

mies de Medecine de l'Europe que le chile mõtoit au cœur par ces canaux thorachiques, qu'il entreprit de le refuter par vne differtation tres-ingenieuse mais picquante, dans laquelle il temoigne à la verité qu'il a veu & recongu ces vaiffeaux, qu'ils gàrdent la fçituation que Mr. Pecquet leur affigne auec leur Anatomofes auec les foubfclauieres, car comme ce font des parties reelemẽt exiftãtes qui tõbent fous les fens, il ne les à pas peu nier ni deftruire, mais on apperçoit bien que s'ily avoit trouvé quelque iour, qu'il ny auroit pas manqué, puis qu'il tache de renuerfer leur veritable vfage, & qu'il rapporte quantité de raifons pour diffuader les Lecteurs de l'opiniõ de Mr. Pecquet. Il cõfeffe qu'il y a du chyle qui monte par ces canaux au cœur, mais il nie que ce foit pour y eftre conuerti en fang; voicy deux des principales raifons de ce tranfport. Premierement, dit-il, ce chyle eft porté au cœur pour feruir de matiere à la generation des fibres dans le fang, afin de ralentir fon cours qui feroit trop rapide fans elles. 2ò. Afin que le chyle eftant tranfuafé dans le tronc de la caue, vne portion du fang foit renduë plus groffiere & que par ce moyen il demeure dans le cœur pour y feruir de leuain vn peu plus chaud & plus acre, & par confequent plus propre à faire la fermentation du fang arteriel; voila en peu de paroles tout le fort de fa differtation, dans laquelle il pretend encores par fon authorité & par fon approbation qui eft fans doute tres-cõfiderable guarantir le foye de l'iniure qu'on eft fur le point de luy faire, en luy oftant la faculté fanguifiante, & ne luy laiffant que que quelques fonctions bien moins nobles que celle là.

Mais à mefme que vous aurez fait les belles & curieufes experiences que Richard Louver vous propofe dans fon traité du cœur, du mouvement du fang, & de celuy du chyle dans le fang, il ne fera plus poffible que vous vous deffendiez de croire que le fang ne fe faffe tout dans le cœur

quoy

quoy qu'en ayāt dit tous les ſectateurs de Galien qui va ſut cette matiere perdre ſa cauſe contre le grād Ariſtote. Voicy ce que dit c'eſt Autheur dans ſon beau traité imprimé à Ambſtredam en 1669. au Chapitre cinquiéme, page deux cens dix-neufiéme.

Mais parce qu'en ces temps pluſieurs ſoûtiennent encore opignaſtrement l'opinion des Anciens, auec leſquels ils aſſurent que le chyle paſſe des inteſtins dans les veines mezataïques, i'ay voulu pour me rendre certain de ce paſſage m'occuper tout entier à decouvrir la verité de ce fait, & enfin par beaucoup d'experiances i'ay veu & touché, que tout le chyle ne pouvoit pas ſe meſler auec le ſang, qu'en paſſant des veines lactées par les vaiſſeaux thorachiques chyliferes; car ſi on empeſche qu'il ne coule pas à trauers ces canaux, on verra que l'animal mourra de faim en tres-peu de iours, quoy qu'il ſe ſaoule d'alimens juſques à creuer; c'eſt ce que i'ay veu en deux diuers chiens ſur leſquels ie fis deux differantes experiances. I'ouvris dans l'vn d'eux le thorax du coſté droit entre les deux coſtes inferieures, & ie pouſſé mon doigt dans cette ouverture, ayant coupé & taillé mon ongle en façon de ſcie, auec laquelle ie rompis ou déchiré le reſervoir du chyle, duquel il eſtoit tout plein encore, trois heures aprés que le chien auoit mangé; & par là i'empeſché que le chyle ne paſſat dans les vaiſſeaux chyliferes; cela fait ie couſus la playe que i'auois faite au coſté droit, & ie luy dõnay à manger tant qu'il en voulut, mais nonobſtant cela il mourut en tres-peu de iours; ie l'ouvris immediatemēt aprés, & ie trouvay le ventricule, les inteſtins, & les veines lactées remplies de chyle, ſans que i'en trouvaſſe vne ſeule goute dans tout le cõduit thorachique, mais i'en trouvay deux liures dans ce coſté de la poitrine dans lequel i'auois rompu & dechiré auec mon ongle le reſeruoir. Ce qui fait tres-aſſurement voir que

ce chien ne mourut de faim que parce que i'auois empéché que le chyle ne paſſat du reſeruoir dans les canaux thorachiques, l'ayant rompu auec mon ongle.

Deſirant encore mieux prendre mes ſeuretez, i'eux vn autre chien auquel ie perçay le thorax dans le coſté gauche entre la troiſiéme & la quatriéme des coſtes ſuperieures (car c'eſt l'endroit où le plus ſouvant les vaiſſeaux chyliferes s'aſſemblent en vne ſeule tige, laquelle par aprés du coſté inferieur de l'œſophague, ou elle eſt couchée ſur le muſcle comme ſur vn coiſſin, ſe gliſſe & ſe pouſſe ſous la membrane commune de la poitrine vers la veine ſouſclauiere) & ayant introduit mon doigt par l'orifice de la playe du coſté, ie rompis ce conduit comme i'auois fait le reſeruoir dans l'autre chien, ce qui fut cauſe que le chyle verſa tout dans la capacité gauche de la poitrine, ſans pouvoir jamais plus monter par ce conduit, & ayant couſu la playe comme auparauant, ie luy donnay à manger autant qu'il en voulut durant quelques iours, pendant leſquels il commança de s'affoiblir, dont il mourut bien-toſt aprés, & lors luy ayant ouvert le thorax, ie vis cette cauité de la poitrine dans laquelle le canal auoit eſté rompu toute pleine de chyle; & pour me rendre bien certain de ce que le canal eſtoit abſolument rompu, & qu'il n'y pouvoit point paſſer de chyle au delà de la rupture, ie pouſſay auec vne ſeringue de l'eau par le bas de ce conduit, laquelle ne peut jamais paſſer audela, de ſorte qu'elle verſa toute dans la capacité de la poitrine; ce qui fait voir que le chyle n'entre point dans les mezaraïques, & qu'il n'y a aucune autre voye par laquelle il ſe puiſſe meſler auec le ſang, puiſque l'animal meurt immanquablement quand on empeſche que le chyle ne paſſe point par les canaux thorachiques; & de meſme façon que i'ay reconnu que le chyle ſe verſoit dans la poitrine lors que ces canaux eſtoient rompus, auſſi ay i'ay

veu qu'en les compriment auec le doigt pendant vne heure, les lactées & le reseruoir s'enfloient & se remplissoient de chyle, de sorte que par c'est ordre on peut reconnoistre à l'aise tous ces vaisseaux, obseruer leur fabrique, leurs valuules, leurs anastomoses, leurs labyrintes, & remarquer le chemin des lactées pour porter le chyle dans le reseruoir; de cette maniere vous en apprendrez plus par vne seule experiance que par la lecture de tous les Autheurs qui en ont escrit iusques à presẽt, & si aprés vous estre dõnez ce plaisir, vous leuez le doigt auec lequel vous faites la compression du canal thorachique, vous sentirez que le chyle monte & qu'il se va mesler auec le sang pour estre circulé comme luy, & pour estre fait sang afin de seruir aux vsages ausquels la nature la destiné dans les corps viuants.

DES VAISSEAVX Lymphatiques.

VOicy vne espece de vaisseaux bien plus inconnus à tous les Anciens, & aux Modernes méme que non pas les veines lactées dont ie viens de parler; pas vn seul de nos premiers Maistres n'en à fait mention, ny depuis qui que ce soit n'en à rien écrit auant Thomas Bartholin, lequel dans vn traité qu'il en a fait se donne la gloire de les auoir trouvez tout le premier, quoy qu'Olaus RudbecK Medecin Suedois luy conteste c'est auantage dans le traité qu'il à composé des conduits hepatiques aqueux, & des vaisseaux sereux

des glandes, mais si on peut tirer des preuves de ce que ces Autheurs disent sur le temps auquel ils firent cette nouvelle decouverte dans les corps des brutes & des hommes, ie leur fairay auoüer qu'ils doiuent tous cette connoissance à Monsieur l'Abbé Bourdelot Medecin de la faculté de Paris, lequel allant en Suede, & passant par Coppenhaguen voulut assister à quelque disection Anatomique de Bartholin, qui desirant en sa presence demonstrer que les lactées alloient aboutir au foye, & y decharger le chyle dont elles sont pleines, fut aduerty par cest illustre & tres-sçauant Medecin François qu'il se trompoit, parce que les vaisseaux qu'il prenoit pour des veines chyliferes n'en estoient point, & que le suc qu'ils renfermoient chez eux estoit bien differant du chyle, mais il ne gousta pas alors ce que ce grand homme luy disoit, estant preoccupé de son opinion que c'estoit des lactées qui s'alloiẽt decharger dãs le foye, mais depuis en fouillant souuant dans les entrailles des animaux, il obserua des conduits remplis de serositez qu'il prenoient toûjours pour des lactées, jusques à ce qu'ouvrant vn chien viuant qui auoit encore le ventricule plein d'alimans, il vit dans le mesentere les veines lactées remplies de chyle, & plusieurs vaisseaux qui s'inseroient auec la porte dans le foye lesquels estoiẽt gonflez, non pas de chyle, mais d'vne liqueur aqueuse & transparante à trauers mesme les tuniques: Ie voyois (dit Bartholin) plusieurs autres vaisseaux sereus qui passoient par dessus la veine porte en forme d'anneaux, & qui par en-bas embrassoient le tronc descendant de la caue se coulant sur les emulgentes vers la capsule atrabilaire, & plus bas encores accompagnant la caue iusques aux rameaux iliaques, & iusques au bassin dãs lequel la vessie est couchée. Mais ce qui me surprint le plus (continuë t'il) c'est qu'en liant l'axillaire que i'auois degagée de ces teguments tout prés des jambes de deuant, ie decouuris des vaisseaux lymphatiques dans cette partie tous

semblables à ceux que i'auois desja trouvez dans l'abdomen, gonflez, reluissants, & transparants comme des petites vescies lesquels estoient couchez sur la veine axillaire; les ayant liez ils demeurerent remplis dans la partie qui aboutit à la iambe, & les ayant aprés picquez il en sortit vne eau tres-claire laquelle couloit vers la partie anterieure de la poitrine; le cas me parut merueilleux, mais ayant fait la mesme recherche dans plusieurs autres animaux, grands, petits, masles, femelles dont les vnes auoient des petits dans leurs corps, les autres n'en ayant point, i'ay trouvé esgalement dans tous, ces vaisseaux lymphatiques lesquels prenent leur naissance dans les ars, & dans l'abdomen. Si vous me demandez (dit-il) de qu'elle partie est ce qu'ils sorrent dans les Ars, de l'extremité de leurs veines, ou des muscles, ie vous diray franchement que mes yeux iusques icy ne l'ont peu descouvrir, mais toutes les apparances sont qu'ils doiuent sortir des parties qui ont reçeu leur nourrirure, à cause de l'vsage que nous leur assignerons aprés, quoy qu'il soit fort faisable qu'ils sortent des veines capillaires, & ceux qui soûtienent qu'il se fait vne circulation dans les nerfs ne peuvent point troûver vn chemin plus commode que celuy-cy, car nous voyõs tous les iours que les esprits les plus subtils se conuertissent dans nos alambics en vne eau claire, & en ce cas on pourroit dire que ces vaisseaux vienent de l'extremité des nerfs.

Ils ont vne double insertion, l'vne est des vaisseaux inferieurs, & l'autre des superieurs; ceux qui prenent leur naissance au dessous du diaphragme s'inserent dans le receptacle du chyle dans lequel comme dans vn bassin ils se dechargent d'vne serosité claire, laquelle est conduite dans le cœur par les lactées thorachiques; ceux qui sont au dessus du diaphragme & qui prenent leur naissance dans les ars s'inserent dans la iugulaire externe, ou pour mieux dire dans le con-

couts de l'axillaire, & ceux-cy n'ont aucun tronc duquel ils sortent, mais ce sont comme autant de petits iets d'eau qui vienent d'vn costé & d'autre reiallissant de diuerses sources pour s'aller rendre en deux lieux, à sçauoir dans la grande glande lactée, & dans la veine axillaire, pour se ietter dans le cœur comme dans vn vaste reseruoir.

La substance de ces vaisseaux est membraneuse, tres-deliée, reluisante, ressemblant aux toiles d'araignée, de sorte qu'ils se peuvent rompre facilement & l'eau qu'ils contienent estant vne fois espanchée ils disparoissent.

Leur couleur est d'vn cristal transparant tandis qu'ils sont pleins, mais quand ils sont vuides ils ne paroissẽt plus, ce qui est cause sans doute qu'ils ont demeuré si long-temps cachez aux yeux des Anatomistes.

Leur figure interne est caue semblable à celle des autres veines; l'exterieure est changeante, car tantost ils enuironent les autres veines comme des anneaux, tantost ils les embrassent en forme de lierre; quelquefois ils sont droits.

Ils ont des valuules qui empechent que les serositez ne refoulent pas vers les parties dont elles coulent.

On ne peut gueres depeindre leur grandeur, car suiuant la differance des animaux ils sont grands ou petits; il y en a vn tres grand nombre dans le ventre inferieur & en bien d'autres endroits, car dans les bras il y en à par costé de la veine, qui montent en haut & se vont emboucher dans l'axillaire; dans les cuisses aussi qui montent auec la crurale & vont aboutir au mesentere.

Enfin cét Autheur auouë tout franc au Chapitre. VI. de son traitté, qu'il a fait vne exacte recherche de ces vaisseaux dans les corps des hommes morts, mais qu'il n'a pas esté assez hureux pour les trouver comme dans les brutes qu'il dissequoit estant encores viuaantes, esperant que le temps & l'application de ceux qui le suiuront les y descouvrita sans doute.

L'OPINION D'OLAVS RVDBECK, sur les vaisseaux Lymphatiques.

C'est Autheur a fait vn traité embelly de tailles-douces intitulé des conduits hepatiques Aqueux & des vaisseaux sereux des glandes. Il les decouvrit en cinquante-vn & les demonstra dans le Theâtre Anatomique de Stokolm en presence de la Grande Christine Reyne de Suede, & de toute sa Cour.

Il estoit occupé à rechercher l'origine des lactées & leur insertion; pour les descouvrir il auoit lié la veine porte auec les vaisseaux cholidoques, ce qui fit qu'il vit des cōduits qui s'enfloient & qui grossissoient depuis le foye iusques à la ligature; il ne les print pas comme auoit fait Bartholin pour des lactées, car ils contenoient vne humeur aqueuse laquelle se iettant promtement vers le pancreas à mesme qu'on lachoit la ligature, estoit cause que ces vaisseaux disparoissoient, comme aussi se gonfloient ils au derriere de la ligature quand on la serroit, ce qu'ayant fait & refait plusieurs fois, il s'imagina que la liqueur contenuë chez eux ne seruant point à la nourriture du corps estoit poussée dãs le pancreas, & que la nature s'en dechargeoit par le canal de Virsongue, de sorte que faisant souuant la mesme experience, liant les lactées du mesentere qui sont entre le pancreas glanduleux & le reseruoir du chyle, afin de mieux obseruer le suc lactée qu'elles contienent; il recogneut enfin l'origine & l'insertiō de ces nouveaux vaisseaux qui luy auoit esté auparauant obscure & douteuse; il les appelle conduits hepatiques aqueux, parce qu'ils portēt & conduisent vne liqueur sereuse laquelle ils reçoiuent du foye, duquel ils prenent leur origine, nosant pourtant pas asseurer s'ils se respendent dans son paranchyme ou s'ils s'vnissent hors de luy vers

le tronc de la porte.

Leur substance est membraneuse, tres-deliée ; n'estant gueres differente de celle des veines lactées.

Leur temperament est froid & sec.

Ils sont sçituez dessus & dessous la veine porte, & depuis le foye iusques à la vessie du chyle ils se coulent entre la duplicature du mesentere qui attache le foye & les intestins au dos.

On ne peut pas precisement dire combien il y en a, car en certains subiets vous en trouvez, plus & dans d'autres moins.

Quand ils sont en petit nombre ils paroissent plus gros.

Leur longueur n'est pas egale chez tous les animaux car à proportion de l'espece ces canaux sont cours ou longs,

Leur figure est ronde, fistuleuse, & tres nouée à cause de la quantité de valuules qu'ils ont.

Leur couleur depend de celle de l'humeur qu'ils contiennent.

Il n'est pas facile encore de vous dire à quoy ces canaux seruent, ny à quoy l'humeur qu'ils contienēt est employée, il faut du tẽps, & plusieurs meditations pour faire ces descouvertes. Cét Autheur dit que ces conduits sont tousiours pleins d'vne humeur sereuse, laquelle dans les animaux viuants ou immediatement aprés leur mort est de couleur d'eau, mais vne heure aprés elle deuient roussatre, elle coule incessament du foye vers le reseruoir du chyle, ou elle cause vne nouvelle fermentation; ou bien (dit-il) ceste humeur est de sa nature bilieuse, claire, limpide, se meslant auec le chyle pour ayder à son mouvement, puis que la bile est employée par la nature pour haster & auancer l'expulsion de tous les gros excremens, ou bien cette humeur estant simplement aqueuse sert a detremper le chyle afin qu'il ne s'espaississe.

Glissonius, dans son Liure de l'Anatomie du foye, se demande a luy mesme d'ou est ce que vient

ceſte ſeroſité qui remplit les vaiſſeaux limphatiques, & qui eſt ce qui la leur porte; il répond qu'on peut dire qu'elle vient indirectement des arteres, & qu'elles la leur portent par accidant, eſtant tout apparant que leur ſang boüillant de chaleur, ſe reſpend dans les parties vers leſquelles il eſt pouſſé tout plein d'exhalaiſons chaudes & ſubtiles, leſquelles ſont retenuës & ramaſſées, & par aprés condanſées en liqueurs, ny plus ny moins qu'il arriue dans les diſtilations ordinaires, & ces vapeurs condanſées font vne grande partie de ceſte liqueur qui eſt dans les lymphatiques; & ce qui luy perſuade que la choſe eſt ainſi, c'eſt la pureté, la tenuité, la diaphaneite, & la limpidité de la liqueur; mais auec tout cela il recognoit qu'il s'y meſle parmy quelque autre ſubſtance liquide qui epaiſſit la premiere, & luy donne tantoſt vne teinture rouſſe & tantoſt vne blanche, ce qui a fait croire à pluſieurs que ces lymphatiques eſtoient des veines lactées, en quoy ils ſe ſont trompez, & c'eſt ce que Monſieur Bourdelot releua fort à propos & en maiſtre dãs ceſte demonſtration anatomique des lactées, que Bartholin ſouſtenoit aller au foye, comme il l'auouë au Chapitre quinziéme de ſon traitté des lactées thorachiques.

Barbatus Profeſſeur de Padoüe dans ſa diſſertation du ſang & de la ſeroſité, parlant de l'vſage des ſeroſitez, leur en aſſigne vn qui eſt beaucoup plus noble que celuy que tous nos Anciens maiſtres luy auoient donné, car ils ont tous creu & dit qu'elles ſeruoient de vehicule au ſang n'eſtant pas capable de nourrir, c'eſt pourquoy la nature s'ẽ dechargeoit par les veines par les ſueurs, mais cét Autheur croit que comme le ſang eſt deſtiné à nourrir les parties rouges de nôtre corps, la ſeroſité eſt auſſi pour nourrir les parties blãches & ſpermatiques; ce qui l'oblige à croire cela, eſt que ſi vous l'expoſez ſur vn feu doux, elle s'epaiſſira, ſe prendra & deviendra membraneuſe, dequoy il a

fait cent fois l'experience, & de cette façon il ne faudra ny tant de temps, ny tant de changements dans vne seule humeur, pour la rendre propre à nourrir toutes les parties differantes desquelles nos corps sont composez.

En dernier lieu Rudbec sur la fin de son traitté dõne les tailles-douces de diuers vaisseaux limphatiques qui sortent de plusieurs parties du corps.

Dans la premiere figure il depeint vne glande scituée entre les oreillettes du cœur, & de cette glande il assure qu'il en sort des vaisseaux limphatiques assez gros qui vont s'inserer dans le canal du chyle, encore fait il voir dans cette figure plusieurs de ces vaisseaux respendus dans la superficie du poulmon.

Dans la secõde il depeint beaucoup de vaisseaux lymphatiques dont les poulmons sont garnis, lesquels attirent les serositez qui s'espanchent entre les espaces vuides des veines & de arteres, & les vont porter aprés dans les ventricules du cœur.

Dans la troisiéme il fait voir que le diaphragme & le mediastin sont remplis de ces vaisseaux limphatiques qui seruent à succer les serositez qui sont entre le sternum, le mediastin, & sa reduplicature, les portant aprés dans le conduit du chyle.

Dans la quatriéme il depeint les limphatiques qui sortent d'entre les fissures du foye, lesquels passant par dessus son ligament suspensoire portent les serositez de ce viscere montant en haut sous le cartilage xiphoïde, dans le conduit thorachique du chyle.

Dans la cinquiéme on voit vne infinité de limphatiques qui enuironnent le ventricule de tous costez, lesquels suççants ses serositez, les vont porter dans le reseruoir du chyle.

Dans la sixiéme il depeint les limphatiques de la ratte qui suççant ses serositez les vont porter dans la vessie du chyle.

Dans la septiéme il trace les limphatiques qui sortent des testicules, qui suççent les serosites qui s'amassent dans leur voisinage, & les vont porter

dans la vefcie du chyle.

Dans la huictiéme on voit les limphatiques de la matrice qui vont porter les ferositez de cette partie dans le referuoir du chyle.

Dans la neufiéme il depeint les limphatiques qui paffent par les mufcles des lombes, & ceux qui paffent par les glandes qui fouftienent les veines & les arteres des cuiffes portant les ferofitez de toutes ces parties dans la vefcie du chyle.

Dans la dixiéme il fait voir le pourtrait du referuoir du chyle dans l'homme, auec les veines lactées qui vont du pancreas à ce referuoir, & les vaiffeaux limphatiques qui fortent des glandes pofées vers la bifurcation de la veine caue & de l'aorte.

Vous me demãderez fans doute quel profit reuient-il à la Medecine de la defcouuerte de ces nouueaux vaiffeaux & de cette humeur. Ie répons 1o. Qu'il eft tres-auantageux de cognoiftre tous les vaiffeaux, & toutes les liqueurs qui font dans le corps humain, à faute dequoy on ignore fouvãt les caufes des maladies, les parties malades, leurs fympathies & mutels raports, les tranfports & les mouvemẽts des humeurs, auffi bien que leurs proprietez & leurs vfages. Ie répons 2o. Qu'eftãt certain que le foye eft fujet à quantité de maladies il eft neceffaire d'en cognoiftre les caufes, & comme l'hydropifie afcite eft vne de ces plus fameufes indifpofitions, laquelle Hyppocrate & Galien auec tous ceux qui font venus aprés eux luy ont affignée en propre, il eft bon d'en bien cognoiftre les caufes; ils ont creu qu'elle s'engendre affez fouvant de ce que le foye eft fujet à amaffer beaucoup d'eaux entre fa fubftance & fa tunique exterieure, d'ou il fe forme quantité de petites vefcies que les Grecs nomment hydatides, qu'ils ont tous recognuës, mais faute d'auoir cognu ces vaiffeaux lymphatiques refpendus dans fa fuperficie, ils ont ignoré cõment eft ce qu'elles s'engẽdroiẽt, à prefent qu'ils font cognus, on peut affurer que

quand ils arriuent à estre bouchez, & qu'ils ne se peuvent pas décharger des serositez qu'ils contienent dans la vessie du chyle, elles refoulent & se vont ramasser au dessous de la membrane exterieure de ce viscere, dont se forment ces vescies lesquelles font cette espece d'hydropisie qu'on appelle ascite, soit qu'il s'en fasse vne grande quantité pour faire vne eleuation considerable, ou que venant à se rompre l'eau se respande dans cette partie du peritoine qui est dans l'Hyppogastre conformement au sentiment de Galien sur l'aphorisme cinquante-cinquiéme du Livre VI. de sorte que les vaisseaux lymphatiques se trouvant presqué dans toutes les parties du corps s'ils vienẽt à estre bouchez & fermez, l'humeur sereuse qui passe chez-eux n'ayant pas vn cours libre, se peut ietter dans les cauitez des parties, d'ou vient que nous en voyons frequament des espanchements dans l'abdomen & dans le thorax, i'oserois mesme croire que l'apoplexie s'engẽdre de certe sorte dans le cerueau dont la substãce qui naturelement à de la fermeté venãt à estre imbuë, se rend molle &comme liquide,& si la serosité a de l'acrimonie, elle la guãgrene & fait ces sortes de grãdes & fortes apoplexies qui sont incurables; les catharres suffocatifs aussi en vienent, les rheumatismes, les goutes, & les schiatiques car il se fait vn debordement pareil à celuy qui arriue par les canaux publics lors qu'ils se trouvent bouchez par des ordures qui coupent le courant des eaux qui passent à trauers d'eux quand ils sont libres.



TRAITE' II.

DES APOSTHEMES, *Exitures & Pustules.*

NOvs diviſerons ce Traité en deux Doctrines, dans la premiere nous parlerons des Apoſthemes, des Exitures & des Puſtules comme occupant les parties ſimilaires; & dans la ſeconde nous en traiterons en particulier, comme attaquant les parties compoſées ou organiques.

CHAPITRE PREMIER.

Diſcours general des Apoſthemes, Puſtules & Exitures.

GAlien au Livre premier des maladies & Symptomes, & Auicenne au Canon du Livre premier, ont donné vne definition eſſentielle de l'apoſtheme diſant, *que c'eſt vne maladie compoſée de trois genres de maladies aſſemblées & reduites ſous vne certaine grandeur.*

Le Conciliateur & Albert de Boulogne qui suiuent ces deux Princes de la Medecine, font voir que cette definition est parfaite puis qu'elle establit l'estre essentiel du defini, & qu'elle luy imprime en mesme temps vn caractere qui le distingue de tout autre: *Le terme de maladie* y tient la place du genre, & les autres mots suiuans marquent la difference qu'il y a de la tumeur d'auec les autres maladies composées dont Galien fait le denombrement au mesme Livre. Il tache encores dans son Livre des tumeurs contre nature de faire cognoistre l'aposthеme beaucoup mieux aux sens exterieurs qu'à la raison, en luy donnant vne definition accidentaire, lors qu'il a dit, *vne des choses qui arriuent au corps est celle qu'on designe par le mot de tumeur non pas à la verité qu'on entende parler de toute sorte de tumeurs, mais seulement de celle qui est grande qui blesse manifestement les actions des parties.* Dans le Livre XIII. de la Methode il raporte cette mesme description sous ces termes. *Il est euident que dans la tumeur les parties sont eloignées de ceste iuste grandeur qui leur est naturelle, du moins en apparance, parce qu'il se peut faire par rencontre, que dans quelque tumeur l'intemperie sera la premiere qui offence le plus la partie, à laquelle la solution de continuité succedera, & enfin la conformation vicieuse,* comme croit le Conciliateur. Ce n'est donc pas la seule tumeur qui oste & qui change à la partie ses prerogatiues naturelles suiuant la version Arabique du XIII. de la Methode, si ce n'est qu'on voulut appeller toutes sortes de dispositions des qualitez comme Galien a fait en plusieurs endroits.

Halyabbas dans le huictiéme discours de la premiere partie de son Livre de la disposition Royale, a donné vn fort beau iour à cette definition, disant que *l'Aposthеme est vne tumeur contre nature dans laquelle il y a vne matiere superfluë assemblée, qui cause vne extraordinaire repletion & distention dans la partie.* Le terme de *tumeur* y est mis pour genre quand l'aposthеme est grand, & quand il est petit

il n'y eſt que comme vn accidant ſelon Galien au Livre premier des differences des maladies. Peut eſtre voudriez vous ſçauoir pourquoy eſt ce qu'vne meſme maladie eſt appellée tantoſt compoſée ou organique, tantoſt ſimple ou ſimilaire, & d'autres fois elle eſt priſe pour cauſe, pour effet pour genre, pour eſpece, pour accidant & pour differance ſous diuerſes conſiderations ? mais parce que ces recherches appartienent beaucoup mieux à Meſſieurs les Medecins qu'aux Chirurgiens, ie n'en parleray point icy, il ſuffit qu'on ſçache preſentement que ces termes. *De tumeur, d'apoſtheme, d'enfleure, d'eminence, d'eleuation, d'excroiſſance*, Sont ſinonimes, & qu'ils ne ſignifient qu'vne meſme choſe, comme Henry a fort bien remarqué. On a mis encore dans la definition precedente le terme de *contre nature*, pour faire voir la difference qu'il y à entre l'apoſtheme & les tumeurs naturelles de la teſte, du vêtre, des iointures; on adjoute de plus ces paroles, *dans laquelle il y a vne matiere ſuperfluë*, pour faire cõnoiſtre que c'eſt quelque humeur ou quelque matiere qu'õ peut mettre au rãg des humeurs. On ioint encore aux autres ce mot, *aſſemblée*, pour marquer la difference qu'il y a entre les tumeurs qui sõt faites par les diſlocatiõs & par les fractures des os, dans leſquelles il n'y a point d'humeurs aſſemblées, mais des os qui ſont hors de leur place naturelle & qui font des éleuations irreguliaires dans la partie. Enfin les termes, *Cauſant vne repletion & diſtention extraordinaire* y ſont adjouſtez, pour faire iuger que l'imtemperie, la ſolution de continuité auec la conformation vitieuſe, ſont enſemble dans les apoſthemes. De ce que nous venons de dire vous tirerez ceſte conſequence, que les modernes comme Brun, Theodoric, Lanfranc & Henry ne nous ont donné qu'vne legere notion de l'apoſtheme quand ils ont dit que c'eſtoit vne enfleure ou vne groſſeur qui ſurvient à la partie au dela de ſa figure naturelle.

DES DIFFERENCES DES Apoſthemes.

IL y a pluſieurs differences d'apoſthemes, dont quelques-vnes ſe prenent de leur propre eſſence, d'autres de la matiere, quelques autres des accidents, d'autres des parties qu'elles occupent, & enfin il y en a qui ſe prenẽt des cauſes efficiẽtes.

Par la conſideration de leur propre eſſence dont on tire la premiere difference, Auicenne dit que tous les apoſthemes ſont ou grands ou petits. Les grands ſelon Galien au Livre des tumeurs contre nature ſont les groſſes tumeurs phlegmoneuſes qui occupent les parties charnües; les petits ſont des puſtules mediocres qu'Auicenne nomme bothorales qui ne paroiſſent que ſur la peau.

On prend auſſi pluſieurs differences de la matiere, premierement en general ſuiuant la diuiſion qu'en a fait Galien auec Auicenne ſont ſectateur. On dit que tout apſtoheme eſt chaud ou non chaud, à parler proprement & eſſentiellement, & non pas improprement & largement comme quand il procede de quelque pourriture diſoit Auicenne. l'Apoſtheme chaud eſt le ſanguin & le bilieux; le non chaud eſt le phlegmatique, & melancholique ſous leſquels ont comprend les aqueux & les venteux.

Pour particulariſer encores mieux ces differences tirées de la matiere conformement aux ſentiments de ces deux grands Medecins preallegues, nous diſons qu'il y a des apoſthemes faits d'humeurs naturelles, & quelques autres d'humeurs non naturelles, ſimples ou compoſez, comme nous le remarquerons encore dans la ſuite de ce traité. Mais il faut bien entendre ce que nous diſons ſur ce ſujet; parce que les Medecins

ne

ne traitent pas leurs questions dans toute la rigueur de l'Escole, ils cherchent à les rendre intelligibles & sensibles, se servant pour cela de termes & d'expressions communes & aisées, par lesquelles (si on les examine seuerement) il semble qu'ils assignent les causes efficientes d'vn apostheme, quoy qu'ils ne pretendent donner que leurs causes materielles, comme quand ils disent que les tumeurs sont faites par des humeurs naturelles, ou nonnaturelles, ils n'entendent assigner que les causes materielles, encore bien que de la force des termes on en puisse inferer des causes efficientes.

Les Apósthemes qui sont faits d'humeurs naturelles, sont les vrais, les propres & vniformes, parce que l'eminence qui en est la condition la plus essentielle y est tres-apparente;ceux qui sont engendrez des humeurs nonnaturelles sont bastards, incertains & faux, parce que la malignité & quelques conditions bizarres sont plus manifestes en eux que non pas la tumeur, & par ces considerations on les pourroit appeller plus proprement des pustules, ou des exitures vlcerées que des aposthemes.

Ceux qui sont faits d'vne seule humeur, laquelle domine sur les autres, sont appellez des Aposthemes simples, mais s'ils sont faits de plusieurs humeurs meslées ensemble ce sont des Aposthemes composez, à chacun desquels on donne des noms de mesme, à l'exemple d'Auerroës, qui dans son troisiéme recueil en à vsé de la sorte pour quelques fievres.

Ces differences prises de la matiere, principalement de la conjointe, sont suiuies de celles qu'on tire de la quantité, & de la qualité qui sont de ses appartenances, & font des differences tres-considerables selon Galien au Liure premier des differences des fieures. Mais nous avons accoustumé dans nostre Escole de Montpelier d'enoncer ces choses de cette maniere; il y a des Aposthe-

mes qui sont faits d'vne matiere qui n'est ny bruslée ny pourrie, & il y en a d'autres faits d'vne matiere brulée & pourrie, les vns sont sanguins, les autres bilieux, les autres pituiteux, quelques autres melancholiques, quelques-vns sont aqueux & d'autres sont venteux, tantost simples, & tantost composez. Iean Iacques mon contemporain appelloit ordinairement ceux qui sont faits d'vne matiere qui n'est ny brulée ny pourrie, des Aposthemes mauvais, sans leur donner d'autre epithete, mais ceux qui estoient faits d'vne matiere brulée ou pourrie, il les nommoit des Aposthemes malins & trompeurs. Ie crois que c'est ainsi qu'Auicenne l'a entendu au Liure iv. ou il dit que les Aposthemes chauds, & ceux de cét ordre sont faits d'vn sang & d'vne bile loüables, ou de ces mesmes humeurs alterées & pourries; poursuiuant aprés son discours il dit que les Aposthemes sanguins se font d'vn sang loüable, subtil, ou espais, comme le vray phlegmon & l'eresipele legitime auquel il a donné le nom d'espine selon l'interpretation qu'à fait Dyn sur Galien au Liure second à Glaucon; aprés quoy Auicenne ne continuë point à parler des Aposthemes bilieux engendrez de bile naturelle, parce qu'ils sont placez au rang des sanguins, mais il traite seulement de ceux qui sont faits d'vne bile acre & picquante, ausquels il a donné le nom de fourmis & non pas celuy d'eresipele: Ce qu'il remarque encore en parlant du traitement des Aposthemes chauds, & de ceux qui ne le sont pas, autrement on ne sçauroit pas nettement expliquer les differences prises de la diuersité des humeurs.

On tire encore quelques differences des accidens comme de la douleur, de la malignité & de l'amas de beaucoup de choses facheuses qui les accompagnent. Selon Galien dans son Liure à Glaucon on tire des differences d'Aposthemes des parties dans lesquelles ils se font, par exemple ceux qui viennent aux yeux, on les nomme des

ophtalmies, ceux du col on les appelle des angines, ou des esquinancies; ceux qui paroissent aux eignes on leur donne le nom de Bubons, de plus il y a des Aposthemes externes ou internes, occupant les parties nobles ou les innobles; d'autres qui sont dans des parties tres-sensibles, & d'autres dans des parties qui ont le sentiment emoussé & obscur, tous lesquels se trouvent tantost dans des corps plethoriques & tantost dans des corps maigres & déchargez de cuisine.

Enfin il y a des differences tirées des causes efficientes selon Halyabbas, car il y en a qui sont faits par fluxion, & d'autres par congestion: il y en a d'autres qui sont critiques & d'autres simptomatiques; quelques-vns faits par des causes internes & quelques autres par des causes externes. Il faut donc que vous ayez égard à toutes ces differences parce que chacune d'elles fournit des indications tres-importantes pour leurs traitemens, sans quoy vous n'agirez jamais bien.

Des causes des Aposthemes.

Les causes des Aposthemes, Exitures & Pustules sont generales ou particulieres: Il y en a deux generales, sçavoir le Rheume & la congestion, & quoy que Galien en ait traité bien amplement au Liure des maladies & simptomes, il les faut pourtant reduire toutes à cinq selon Halyabbas. 1o. A la force de la partie qui pousse loin de soy les humeurs qui l'incommodent. 2o. A la foiblesse de la partie qui les reçoit. 3o. A l'abondance des humeurs. 4o. A la largeur des canaux par lesquels elles coulent. 5o. Au retraississement des parties qui se déchargent. 6o. A la situation basse ou panchante de la partie malade.

Rheume ou fluxion est vn propre transport ou vn mouuement d'humeur d'vn lieu à l'autre.

Congestion est vn amas lent & imperceptible d'humeurs dans vne partie.

Il y a deux causes de la congestion, la foiblesse de la concoctrice & celle de l'expultrice.

Voicy les causes de la congestion, quand la faculté concoctrice de quelques parties est affoiblie ou tellement empéchée qu'elle ne peut pas digerer pleinement, & convertir en sa propre substance tout l'aliment qui luy est porté pour sa nourriture, il faut necessairement qu'il s'y forme vn amas de beaucoup de superfluitez, qui s'augmentant peu à peu causent vne repletion & extésion chez-elle, dont il se fait vne tumeur; suivant cecy les humeurs chaudes & petillantes sont tres-propres à faire des Aposthemes par voye de rheume, ou de fluxion, & les froides & pesentes par celle de congestion: De plus vous pouvez tirer cette consequence, qu'il faut que dans les Aposthemes faits par fluxion, il y ait quelque chose de fait, & quelque chose qui se fait, dont Galien au Liure XIV. de la Methode tire des indications tres-importantes pour leur traitement. On dit que quelque chose se fait, quand la matiere antecedante (c'est à dire les humeurs) est en mouvement, & coule actuellement des veines sur la partie, mais quand cette mesme matiere s'est fixée, arrestée, ramassée dans la partie, elle est considerée comme la cause conjointe de la tumeur, & lors on dit qu'il y a quelque chose de fait, ce qui ne se trouve pas dans les aposthemes faits par congestion, car comme dans ceux-cy les humeurs s'amassent peu à peu, & insensiblement, on s'apercoit plûtost qu'ils sont faits que non pas qu'ils se font, ce qui est enseigné par Galien au Liure de „l'Intemperie inegale en ces termes. A mesme „que le rheume chaud sera descendu dans vn mus„cle, aussi-tost les grandes veines & les arteres se „remplissent & se gonflent, les mediocres aprés „en font autant, & ensuite les plus petites, jus„ques aux capillaires, qui se dégorgent dans les „espaces vuides des chairs, & dans les entredeux „des membranes ou des autres parties, d'ou se for„ment les Aposthemes; & voila comment ce qui „se fait depend de la matiere antecedante qui est

encore dans les veines ; & ce qui est fait, de la „ matiere conjointe, laquelle est arrestée & ramas- „ sée dans la partie. Ce sont donc les causes generales des Aposthemes qui à mon advis sont fort apparentes : pour les particulieres il y en a trois, les primitiues, les antecedantes & les conjointes.

Les causes primitiues sont les grandes cheutes, les coups rudes & violens, & mesme ce que nous appellons les choses nonnaturelles avec leurs annexes, parmy lesquelles on conte les passions de l'ame.

Les causes antecedantes sont les quatre humeurs naturelles & nonnaturelles aussi, car vous sçavez qu'il y en a des vnes & des autres dans nos corps, comme nous l'avons desja dit dans le traité de nostre Anatomie ; les naturelles, sont celles qu'on enonce par le seul mot de sang, ou qui du moins en approchent, ayant aptitude à nourrir les parties, car afin d'oster toute sorte de doute & d'equivoque ie declare vne fois pour toutes que i'entends par les humeurs naturelles, celles qui principalement, proprement, & naturellement, par vne vertu singuliere, & par vne proprieté de substance peuvent nourrir, sans avoir égard ny a leur quantité, ny aux vsages, quoy qu'ils soient naturels, ausquels elles sont destinées ; or il n'y a que le sang pur, le sang bilieux, le pituiteux & le melancholique qui ayent cette faculté & cette aptitude, & quoy qu'on les enonce par des noms differents, pourtant Galien au Liure de l'Atrabile ne se sert pour les designer que d'vn seul terme connu de tout le monde, il les appelle indifferamment tous de l'vnique nom de sang. Rabby Moises au IV. Liure de son interpretation sur le second des Epidemies les nomme la masse ; Halyabbas au second de l'Art, leur donne le nom de masse sanguinaire, en effet cette seule sorte de sang est la veritable & l'vnique matiere propre, & destinée à la nourriture du corps, & non pas

celuy qui est formellement separé des autres humeurs comme le croyoit Saint Flour qui depuis peu demeuroit à Paris, & qui a augmenté & embelly les concordances de Iean de Saint Amand.

Les humeurs nonnaturelles sont celles qui sont separées de la Masse du sang, elles sont tout à fait ineptes à la nourriture à cause de quelques qualitez estrangeres qu'elles possedent, c'est pourquoy la nature les a renfermées dans des vases particulieres, pour s'en servir aprés à certains vsages qui vous sont connus, ou bien si elles arrivent a estre poussées hors de chez-eux, il s'en fait des aposthemes, des exitures, des pustules, des excroissances, des teintures fort vilaines sur la peau, & des sueurs tres-fâcheuses, quelquefois elles sont dissipées par vne insensible transpiration; d'autrefois elles se pourrissent, dont il s'engendre plusieurs sortes de fievres; avec tout cela elles empruntent les noms des humeurs naturelles, & on les enonce par les termes de sang, de bile, de pituité & de melancholie, quoy qu'elles ne leur ressemblent point, dit Galien au Livre de l'Atrabile, car les naturelles se coagulent & sont propres à nourrir; elles sont aussi de couleur rouge & viue, tantost plus & tantost moins; mais les nonnaturelles ne se figent point, elles demeurent coulátes & liquides, ayant diverses couleurs, ou jaunes, ou blanches ou noires, comme on le peut voir vers le commencement des aposthemes, si on vient à les ouvrir, ou bien a les repercuter. Tout cecy est amplement declaré par Galien au Livre second des Elements, & nous en parlerons plus au long dans les Chapitres suivants. Il resulte donc de ce que nous venons de dire qu'il se fait quatre especes de vrais & legitimes aposthemes des humeurs naturelles, lesquels sont appellez des phlegmons par Galien au Liure second à Glaucon; mais si on veut dõner vn nom particulier à chacun d'eux, voicy comment on le peut faire sans confusion: quand le sang doux &

benin de sa nature, viendra à boüillir, ou à abonder de telle force qu'il sorte des vaisseaux & s'épanche sur quelque partie, il faira vne tumeur qu'on appellera vn phlegmon; lors que le sang sera bilieux, extraordinairement échauffé, & qu'il se debordera avec fougue & impetuosité sur les parties, les élevant & grossissant il faira l'eresipele; quand l'humeur melancholique se tourmentera, & se iettera hors de son lit ordinaire, ou s'essembleta sans melange ny alteration en quelque partie, il y formera le schyrre; de mesme si le sang pituiteux pur & naturel abonde & s'épanche, il produira l'œdeme. On peut encore ajoûter à ces quatre especes vrayes & legitimes, celles que causent les vents & les serositez, parce que ces matieres ont quelque chose de naturel & d'exempt du mélange des impuretez ordinaires qui se trouvent dans le corps, de sorte qu'elles sont deux autres especes de tumeurs qu'on appelle, venteuses & aqueuses.

Il y a aussi quatre especes d'aposthemes faux & bastardes, qui s'engendrent des humeurs nonnaturelles, qu'on peut ranger sous les pustules & les exitures, lesquels portent les noms des legitimes, de sorte qu'il y a six noms pour designer toutes les tumeurs simples, & vne infinité pour les composées, ausquelles on fait porter les noms des vrayes, quoy qu'ils ne leur appartienent pas de droit naturel, mais seulement de grace, & par emprunt, les tumeurs bastardes n'estant à proprement parler que des pustules ou des exitures.

Les pustules sont de petits aposthemes & des exitures jointes ou separées, comme les glandes, les boutons de petite verole & autres semblables bourgeons, le nom pourtant de pustule convient beaucoup mieux aux tumeurs malignes (selon Henry) qu'à toutes les autres; elles occupent la peau & la chair, mais les vessies ne passent pas plus avant que la peau nous en traiterons aprés.

Les exitures selon Galien au Livre des Tu-

meurs contre nature, & dans le second à Glaucon, sont des indispositions dans lesquelles les parties qui le touchent interieurement s'éloignent les vnes des autres, & sont separées par des humeurs qui coulent dans leurs entre-deux, de sorte qu'il faut necessairement que dans leur milieu il s'amasse quelque substance humorale & escumante, laquelle par succession de temps se convertit en d'autres substances qui sont tout à fait éloignées de la premiere, comme en pus, en matiere ressemblant à du miel, ou à de la lie de vin, ou à des pierres, ou à des filamens, ainsi qu'on en a trouvé assez souvent dans des loupes ou dans d'autres especes de glandes nonnaturelles; ordinairement ces substances bizarres & estranges s'engendrent de quelque humeur nonnaturelle qui a coulé dans la partie, ou de quelque phlegmon qui a suppuré, mais dont le pus c'estoit ramassé, & avoit fait vn sinus en quelque endroit.

Les causes conjointes des Aposthemes & des Pustules sont les humeurs assemblées & ramassées dans les parties.

Des signes des Aposthemes.

LEs signes des Aposthemes exterieurs lesquels sont principalement sous la direction de la Chirurgie, se font assez connoistre à nos sens, il suffit qu'vne tumeur paroisse à nos yeux, ou qu'on la puisse toucher pour ne laisser aucun doute à l'esprit ny de son existence, ny de sa condition: car en quelque endroit qu'on trouve vne enfleure contre-nature, causée par vne matiere humorale, ou qui en approche, c'est là sans doute qu'il y aura vn Apostheme, dont il vous sera facile de reconnoistre la nature.

Les signes des Aposthemes legitimes sont, la tu-

meur, la douleur & la chaleur: ces signes ont entr'eux du plus ou du moins, ne se trouvans mesme jamais en des degrez egaux dans les parties malades.

Ceux des Aposthemes bastards sont, la tumeur, la malignité & vne sequestration d'humeurs; ces signes comme les precedents ont du plus & du moins, de mesme qu'il s'en trouve entre les parties chaudes, dont quelques-vnes n'ayant que peu de chaleur sont censées froides par comparaison à d'autres qui sont tres chaudes. Surquoy ie vous advertiray de prendre garde que les choses medicinales sont relatiues pour la plus part, & ont divers rapports entre-elles, suivant Galien au Liure second du petit Art, & au troisiéme des Medicamens simples. Quand aux signes de chaque Aposthème simple en particulier, & a ceux des humeurs ou des matieres qui les font, nous en parlerons aprés, & par eux vous apprendrez à connoistre les composez, n'estant point de la Methode reguliere de faire des traitez particuliers, sans avoir plûtost exposé les generalitez qui les regardent; comme l'enseigne Galien au septiéme & neufiéme de la Methode; & vous devez sçavoir que selon Auicenne il y a tres-peu d'Aposthemes particuliers qui soient purement simples, la plus part sont composez, principalement les vrays, c'est pourquoy il faut les examiner de prés, car les bastards ressemblent souvent aux legitimes, & de telle maniere qu'on ne les distingue pas souvent les vns d'avec les autres: on donne pourtant la Methode de bien traiter les simples afin qu'on apprenne celle qui convient aux composez & aux bastards.

DES TEMPS DES APOSTHEMES & des manieres differantes dont ils se terminent.

LEs Aposthemes dans leurs periodes, dans leurs paroxismes, & dans leurs cryses suivent l'analogie des humeurs qui dominent en eux, comme Galien le remarque au second Liure des differences des fievres.

Ils ont quatre temps, sçavoir le commencement, l'augment ou accroissement, l'estat ou consistance, & le declin ou la fin.

Le signe du commencement est quand on voit que l'humeur, ou quelque autre matiere est en mouvement, qu'elle coule sur la partie, & y cause vne tension incommode; celuy de l'augment quand la tumeur grossit apparemment & s'esleue visiblement en pointe. Celuy de l'estat ou de la consistence, lors que toutes les choses furvenuës dans le commencement & dans l'augment demeurent dans toute leur force & vigueur. Celuy du declin quand l'Apostheme vient à diminuër sensiblement, & à se changer en mieux.

Cette distinction de divers temps se prend de leur propre essence, quoy qu'on les peut aussi tirer des accidents qui les accompagnent, & mesmes des alterations qui surviennent aux matieres dont ils sont faits. On les doit observer parce que ces considerations nous engagent à changer d'indications pendant leur traitement, nous pourrions bien vous faire voir icy comment est ce que les temps des tumeurs pris de ces trois chefs que nous venons de rapporter, peuvent se rencontrer tous ensemble, par exemple le commencement pris de l'essence avec le commencement pris des accidents, & de l'alteration des

humeurs, & comment aussi ils ne se rencontrent pas ordinairement; mais de crainte d'ennuyer le Lecteur ie m'arreste & n'en dis pas davantage.

Si les Aposthemes ne rentrent point au dedans, il faut qu'ils se terminent par insensible transpiration, ou par suppuration, ou par gangrene, ou par schyrre; c'est le sentiment de Galien au Liure de l'Intemperie inegale. La meilleure issuë qu'vn apostheme puisse avoir, c'est celle de la resolution qui se fait par insensible transpiration; celle qui vient par suppuratiõ est beaucoup plus loüable que celle qui se fait par chyrre, mais celle qui tend à quelque pourriture degenerant en gangrene, est absolument pernicieuse.

Les signes qu'vn Aposthemе se terminera par resolution, sont la legereté ou le degagement de la partie, & la cessation de la pulsation.

Les signes qu'il se terminera par suppuration sont la douleur, la pulsation, l'augmentation de la chaleur & la rougeur.

Les signes qu'il degenerera en gangrene sont la noirceur, la liuidité & la froideur de la partie.

Les signes que les matieres refluent au dedans sont quand la tumeur diminuë sensiblement, soit pour les avoir repoussées par des remedes trop froids, soit qu'elles sont malignes & veneneuses, & cela fait que la fievre survient accompagnée d'accidents tres-dangereux.

Les signes des pustules seront exposez dans des chapitres particuliers que nous leur destinons.

Les signes des Exitures sont quand vous verrez (dit Auicenne) vne grande & forte pulsation avec dureté qui continuë long-temps, quand la chaleur & la douleur augmenteront, lors que vous appercevrez en suite que la partie malade devient vn peu luisante, & comme polie, que la chaleur & la douleur auront baissé, que la tumeur s'éleue en pointe, qu'en la pressant doucement avec les doigts vous trouverez quelque mollesse, & comme si la matiere estoit flotante sous eux,

que vous connoiſtrez que la couleur exterieure de la peau eſt devenuë blanchâtre, alors dis je ſçachez que le pus eſt fait & qu'il eſt renfermé dans la tumeur, car quand il ſe forme, les douleurs & les fievres ſont plus fortes que quand il eſt fait; ſelon Hyppocrate au Livre ſecond des Aphoriſmes. Appliquez donc tous vos ſoins à connoiſtre s'il y a du pus ou non dans vne tumeur, parce qu'Hyppocrate vous advertit au cinquiéme des aphoriſmes que le pus ne ſe manifeſte pas toujours, & que le Chirurgien peut ſe tromper, ſoit à cauſe qu'il eſt dans vn lieu profond, ou dans vn chyſte eſpais, ou parce qu'il eſt fort groſſier.

Selon Auicenne l'exiture qui eſt dans le voiſinage des parties nobles, proche des iointures, dans les lieux parſemez de nerfs, arrouſez de beaucoup de veines, dans des parties foibles & priuées de chaleur naturelle, qui a pour cauſe conioincte des humeurs groſſieres qui coulent lentement, laquelle eſt plate & non pas releuée en pointe, eſt tres-mauvaiſe, & ne vient iamais à vne loüable ſuppuration, par conſequent il la faut ayder par des remedes propres, aprés quoy il faut l'ouvrir promptement: celle qui luy ſera toute oppoſée, aura auſſi les conditions requiſes à vne iſſuë fauorable, & n'aura pas beſoin d'vn grand ſecours pour arriuer à vne bonne ſuppuration & ſouvent elle s'ouvrrira d'elle meſme.

Quelquefois les exitures ſe terminent par reſolution mais le plus ſouvant il les faut ouvrir, quand la nature fait elle meſme l'ouverture, elle eſt beaucoup plus à eſtimer, que celle que l'art tente, celle qu'on fait auec le fer eſt meilleure que celle qu'on fait auec le cautere potentiel: car ſelon Auicenne l'ouverture faite de ceſte ſorte cauſe ſouvent quelque corruption ou quelque fiſtule. Pourtant ſi on ne s'en peut pas paſſer il y faut venir & la faire.

Hyppocrate au premier des prognoſtics nous propoſe les ſignes pour cōnoiſtre ſi le pus eſt bon

il dit en ce lieu là que le pus qui est blanc, egal en toutes ses parties, poli & sans mauvaise odeur est absolument loüable, mais s'il a des conditions contraires, qu'il est tout a fait mauvais.

Nous parlerons dans les Chapitres particuliers des signes qui seruent à cognoistre les autres matieres qu'on trouue dans les exitures.

DU TRAITEMENT DES *Apothemes.*

IL semble que Galien ait voulu porter le traittement des aposthemes dans toute sa perfection, puis qu'il prend ses indications des dispositions mesmes, & de la nature des parties; & selon l'indication generale il semble encore, qu'en donnant la façon de bien traiter le phlegmon, il ait enseigné au XIII. de la Methode, les moyens de trauailler regulierement pour le traitement de tous les vrays & legitimes aposthemes engendrez d'humeurs naturelles; & que dans le XIIII. du mesme Liure il ait montré la façon de bien traiter les faux & bastards faits des humeurs nonnaturelles. A son imitation nous exposerons en ce lieu la maniere de bien penser les apostemes legitimes qui n'ont rien de mauuais, & qui võt vn train ordinaire, lesquels de leur propre nature se terminét frequemment par resolution : aprés quoy sous les noms des pustules, & des exitures nous enseignerons la methode de traiter les faux & les bastards, ceux qui se terminent par suppuration, ceux qui degenerent en gangrene, ceux dans lesquels il s'engendre des matieres estrangeres, prenant les indications de la disposition mesme, & de la nature des parties; vous deuez sçauoir que par la disposition i'entends qu'il faut considerer la quantité, ou la grandeur de la tumeur, la qualité, & la ma-

tiere renfermée dans le volume de la partie : car on traite d'autre façon vn grand aposthemе qu'vn petit ; d'vne autre maniere celuy qui se fait & qui vient par parfluxiõ, & d'vne autre sorte celuy qui est desja fait, & qui s'est formé par congestion autrement celuy qui est chaud tout differamẽt celuy qui est froid. Selõ la nature des parties on agit aussi diuersement, car les aposthemes des parties charnuës ne se traitent pas comme ceux du col, ny ceux des emonctoires comme ceux des autres parties, mais pourtãt vous deuez toujours commencer à rechercher soigneusement suiuant Galien, les ocasions de la maladie, affin de retrencher toutes les choses qui la font, ou qui la fomentent, & que ce qui est desja fait soit bien traité selõ le mesme Autheur au XIII. de la Methode, où il dit. Puis „ donc qu'ordinairement tous les phlegmons s'en„ gendrent d'vne portion superfluë de la masse du „ sang, lequel coule sur vne partie en plus grande „ abondance qu'il ne faut pas, ou parce qu'il est „ poussé & chassé par la faculté expultrice de quel„ que partie, laquelle par ceste raison on nomme „ partie mandante ; ou bien à cause qu'il est attiré „ par la partie malade, sur laquelle il est mesme „ renuoye, où par ce qu'il est acre picquant & cau„ sant de la douleur, souuent par toutes ces raisons „ iointes ensemble ; qu'il est encores attiré par la „ partie comme pressée & forcée par vne chaleur „ immoderée, ou par vne douleur violente, ay„ dée mesme par sa propre foiblesse, ayant des „ canaux fort larges, & la mandante les ayant „ estroits; celle qui reçoit estant dans vne situation „ basse, Il faut conclurre qu'on doit prendre de toutes ces choses trois indications ; la premiere est d'oster le superflu, qui est trãsporté d'vne partie à l'autre, la seconde d'appaiser la douleur, & mesme d'emporter sa cause, la troisiéme est d'oster & de guerir tout ce qui est fait.

Galien au Liure troisiéme de la Methode Chapitre six, nous enseigne de satisfaire à la premie„ re indicatiõ disant; Quand les humeurs loüables

font également abondantes, & qu'elles font vne« grande plethore, ou mesmes sans qu'elles en fas-« sent, la douleur viue & pressante de la partie af-« fligée d'vn phlegmon, & la chaleur excessiue exci-« tant la fluxion, il faut pour le traitement de la tu-« meur se servir de seignées, de fomentations,« des exercices, & des frictions faites sur la partie« opposée, pourveu que quelque fievre considera-« ble n'y soit pas mélée, ou quelque autre incom-« modité de consequence; on y doit encore reme-« dier par l'application des resolutifs, par l'absti-« nance, & enfin par vn regime de vie convenable;« mais si le corps se trouve plain de bile jaune ou« noire, de phlegme ou d'humeurs sereuses, pro-« duisant vne grande cacochimie, il faut se servir« des purgations propres à évacuer ces humeurs« peccantes, comme nous l'exposerons dans les« Chapitres particuliers & principalement dans« nostre antidotaire.

Pour ce qui regarde l'antispase, c'est à dire la reuulsion qu'on doit faire dans la partie opposée, il est constant qu'elle est tres-necessaire & qu'on la doit executer dans le commencement, & pendant l'augment des aposthemes : mais quand ils sont dans leur estat, ou dans leur declin, on peut auec raison tenter des euacuations par la partie malade, quoy que les modernes fassent toutes ces choses sans tant de precautions dit Auerroes au Liure septiéme, & comme nous le dirons dans nostre traité de la seignée.

Seconde indication, est d'apaiser la douleur & en oster la cause.

La seconde intention s'accomplit par l'vsage des remedes anodins, & par ceux qui corrigent les qualitez dereglées & intenses qui sont dans les humeurs, ou dans la partie, ce qu'on execute, & par des astringents qu'on applique sur les parties d'où les humeurs coulent avec rapidité, & par des émolliens qu'on met sur celles par ou la partie malade à accoustumé de se décharger des superfluitez qui l'incommodent.

Troisiéme

On satisfait à la troisiéme indication par des re-

Indication, oster & guerir tout ce qui est fait.

La repercussion est vn renuoy du courant & de l'assemblée des humeurs vers leur source.

medes qui vuident la matiere du lieu dans lequel elle est ramassée, ce qui se fait non seulement par les diaphoretiques, mais encore par les repercussifs, & lors que les phlegmons sont dans leur commencement, on doit plûtost se servir de repercussifs que de resolutifs, excepté en quelques rencontres que Galien raporte. 1ò. Quand vn apostheme se trouve dans les emonctoires. 2ò. Lors qu'il est fait d'vne matiere veneneuse. 3ò. Quand la matiere est fort épaisse & grossiere. 4ò. Lors qu'elle est impacte & profondement engagée; Auicenne n'excepte que les tumeurs des emonctoires, ou bien, si on apprehende que les humeurs rentrent au dedans, & qu'elles se iettent sur les parties nobles à cause du voisinage; Roger excepte seulement quand la matiere est maligne & veneneuse; les Commentateurs des quatre Maistres ajoûtent si la matiere est assemblée par congestion, si elle est froide, si elle est poussée critiquement, si elle est voisine des parties nobles, & quand elle à passé avec vne rapidité impetueuse: Brun en cecy suit l'opinion d'Auicenne, & Theoderic celle des quatre Maistres. Lanfranc raporte dix exceptions, Henry dix-neuf; Maistre Dyn de Florence sur le quatriéme Canon d'Auicenne en reconnoit vingt-trois: pour moy aprés avoir distingué les repercussifs en propres & impropres, mettant au rang des propres l'oxicrat, le plantein, le solanum, le bol armenien, l'absinthe, le cinamome & quelques autres qui poussent les matieres qu'ils trouvent jusques dans le plus profond des parties; & logeant au rang des impropres les blancs d'œufs, les mauves, l'huyle rosat, l'huyle de camomille, le mastich, les collyres blancs & quelques autres qui par leurs qualitez empéchent que les parties ne recoivent pas si facilement les humeurs superfluës, ie pose deux maximes importantes que ie vous prie de bien observer: La premiere est que dans tout apostheme phlegmoneux on doit se servir de repercussifs

propres

propres, excepté en dix cas. 1ò. Quand la matiere est veneneuse. 2ò. Quand l'aposthemeest dans l'emonctoire. 3ò. Si la matiere est grossiere. 4ò. Si elle est desja fixe & enfiltrée dans la partie. 5ò. Si l'aposthemeest critique. 6ò. S'il est fait par des causes primitives. 7ò. Quand il est dans vn corps plethorique. 8ò. Si le corps est debile. 9ò. S'il est voisin d'vne partie noble. 1ò. S'il est accompagné d'vne grande & forte douleur.

La seconde maxime que ie pose, est que dans le commencemēt de tous les Aposthemes phlegmoneus, les repercussifs impropres & communs doivent estre mis en partique excepté en trois cas seulement. 1ò. Quand l'Apostheme est dans les emonctoires. 2ò. Quand il est critique. 3ò. Lors que la matiere est veneneuse: Dans tous ces cas, principalement si les humeurs ont desja coulé, que la tumeur soit faite, & que la matiere ait demeuré dans quelque partie, Il faut s'attacher à la resoudre & dissiper par insensible transpiration avec les diaphoretiques doux & benins, non pas avec les acres & picquanrs, lesquels doivent estre mediocrement chauds & humides, sur tout dans les trois derniers cas, parce qu'en ceux-là il faut attirer la matiere au dehors, faire grossir la tumeur, & empécher que les humeurs n'entrent au dedans: on execute ces intentions par des emplastres: attractifs ou par des ventouses dit Auicenne que ce soit donc vne regle generale & constante: d'appliquer les repercussifs au commencement de tous les Aposthemes phlegmoneux, sinon dans les cas exceptez: que pendant l'augment on méle avec eux peu à peu des resolutifs; durant l'estat & mesme vn peu avant, qu'on méle des resolutifs & des repercussifs, mais avec cette precaution que les premiers prevaudront sur les derniers: dans le declin, mesme sur la fin de l'estat, on ne se servira que des remedes propres à resoudre, & à ramollir, c'est presque vous dire, pendant que la fluxion dure il faut repercuter,

Q

quand elle à cessé il faut resoudre, & dans l'entre-deux de ces mouvemens, il faut se servir des remedes qui ayent des qualitez moyennes, Mais propres à satisfaire à ces deux intentions, principalement si l'Apostheme marque qu'il doive se terminer par resolution; Nous parlerons dans les Chapitres particuliers, & dans l'antidotaire des matieres propres pour ces indications, & pour les diverses humeurs qui font les tumeurs que si elles font mine de vouloir suppurer, Galien enseigne au second Livre à Glaucon la maniere de les traiter; dans le commencement on se servira d'anodins & de ramollissans, en mélant parmy des resolutifs doux & benins, comme du Tetrapharmacum qui soit vn peu mollet, auquel on adjoûtera vn peu de miel suivant le conseil qu'il donne au XIII. de la Methode. Quand les tumeurs seront vn peu plus avancées on se servira de digestifs & de suppuratifs, pour procurer la suppuration de la matiere renfermée : que s'il arriue que les tumeurs degenerent en gangrene, on en viendra à l'amputation de la partie, & de l'advis du mesme autheur vn Chirurgien operant doit toûjours choisir le meilleur chemin pour arriver à la fin la plus advantageuse, & la plus asseurée: c'est pourquoy il doit operer promptement, sans faire douleur s'il se peut, & avec seureté. Pour travailler avec seureté au traitement d'vn Apostheme il faut avoir trois intentions; La premiere, c'est de s'efforcer par toute sorte de moyens d'obtenir la fin qu'on se propose; La seconde, que si on ne peut pas l'obtenir entierement, du moins qu'on diminuë la maladie, & qu'on ne nuise point au malade; La troisiéme, que la maladie ne revienne pas facilement. Suivant cecy on trouve dans les exitures, c'est à dire, dans les Aposthemes qui se terminent par suppuration, que tantost il est plus à propos d'en venir aux operations de Chirurgie, & d'autresfois qu'il vaut mieux se servir des remedes de la Pharmacie: Les opera-

tions de la Chirurgie sont necessaires, lors que dans les tumeurs il y a quelque chose qui est extrement éloigné de la nature, & qui doit estre absolument emporté pour procurer la guerison; & on se sert de la pharmacie quand on veut par premiere intention resoudre & dissipiser les matieres; ou si on ne le peut pas quand par vne seconde intention on tache d'avancer la suppuration, aprés quoy on ouvre les tumeurs, on les mondifie, on les incarne, on les consolide, & on les traite comme des vlceres; Car comme dit Galien au Livre IV. de la Methode, dans la cure des Aposthemes, La premiere intention n'est pas de les mener à suppuration, ny d'appliquer des cataplâmes qui ayent la vertu de l'avancer, mais d'appaiser les simptomes, principalement la douleur (adjoûtant en suite) le plus court chemin pour bien traiter les phlegmons, c'est de se servir de remedes resolutifs & dessechanrs, lesquels guerissent entierement la maladie, ou en laissent bien peu, ce qu'il faut suppurer aprés, & le vuider par l'application de quelque remede acre & corrosif: que si la peau qui est aux environs est deliée, & que vous desiriez promptement tirer d'affaires le malade, il faudra ouvrir la tumeur par vne incision; Et c'est ce qu'Auicenne disoit en ces termes, le traitement legitime d'vn aposthème en tant qu'aposthème, consiste à vuider la matiere estrangere qui se fait. Nous parlerons des remedes suppuratifs dans les Chapitres particuliers, & dans l'antidotaire.

Lors que l'aposthème sera meur, ou que la matiere dont il est fait, sera changée en quelque autre substance que du pus, ou bien qu'elle sera enfiltrée ou encuirassée, si on ne peut point resoudre le pus, ou les autres matieres, s'il ne vient pas à s'ouvrir de luy mesme pendant vn temps raisonnable, principalement si on apprehende que le pus fasse quelque erosion ou d'autres rava-

ges, il faudra faire vne contr'ouverture pour le vuider entierement, & sans doute on l'ouvrira plus commodement & plus asseurement avec le fer que de tout autre façon ; selon la methode d'Albucasis on faira l'ouverture d'vne grandeur proportionée à la quantité de la matiere contenuë, & au volume de la partie, elle sera faite en forme de feuille de Myrthe ou d'Olivier ; en l'ouvrant il faut avoir égard à sept conditions. 1ò. Que l'ouverture soit faite dans le lieu qui contient la matiere. 2ò. Qu'elle soit faite dans vn lieu decliue & penchant. 3ò. Qu'elle soit faite suivant la rectitude des fibres des muscles. 4ò. Qu'on évite de couper les nerfs, les veines, les arteres, s'il est possible. 5ò. Qu'on ne vuide pas tout d'vn coup le pus, principalement dans les grandes tumeurs de crainte que le malade ne tombe en syncope. 6ò. Qu'on fasse le moins souffrir le malade qu'on pourra. 7ò. Qu'aprés l'ouverture faite on raporte tous ses soins à bien nettoyer & mondifier l'vlcere, qu'on l'incarne & qu'on le cicatrise. Les remedes propres à mondifier l'vlcere sont, les plumaceaux, les emplastres, les onguents desquels nous parlerons dans les Chapitres particuliers, & dans nostre antidotaire: pendant les premiers iours les jaunes d'œufs suffiront, ou les blancs battus & espaissis avec l'alun comme faisoit Guillaume de Salicet ; on vient en suite au miel rosat, & au mondificatif de Apio, enfin on se sert de l'onguent des Apostres, & de l'ægyptiac, par dessus on applique le basilicon, ou le diachylon, ou le diapalma & d'autres remedes propres aux vlceres, parce que tous les aposthemes, toutes les exitures & pustules aprés avoir esté ouvertes doivent estre traitées à la mode des vlceres. Si le malade ne veut pas qu'on luy perce la tumeur avec le fer, on tachera de l'ouvrir par l'application de quelques remedes: Auicenne recommande la graine de lin, le levein, la fiente de pigeonnaux, & si on les incorpore avec vn peu

de ſavon doux, & avec du mucilage de mouſtrade on rendra le remede plus efficace ; mais parmy ceux qu'on deſtine à procurer l'ouverture, qu'on nomme vulgairement ruptoires, le plus puiſſant de tous eſt celuy qui eſt fait de chaux viue & de ſavon.

PREMIERE REMARQVE.

NOSTRE Autheur dans ce Chapitre general parlant des cauſes efficientes internes des tumeurs humorales, en donne deux, à ſçavoir le rheume, c'eſt à dire la fluxion, & la congeſtion. Mais pour moy ie ſouſtiens qu'à proprement parler ce ne ſont que deux ſortes de mouvement, par lequel les humeurs coulent ſur les parties, dont l'vn eſt prompt & rapide, l'autre eſt lent & pareſſeux, par conſequent il faut neceſſairement aſſigner quelque principe duquel ils partent tous deux, ſi on veut ſçavoir la cauſe immediate efficiente de ces tumeurs. Pour cela il faut avec tous nos anciens Maiſtres reconnoiſtre qu'il y a vne certaine vertu, force, ou energie repanduë dans tout noſtre corps, laquelle eſt la cauſe principale de toutes les alterations qui ſe font chez luy, que chaque partie deſirant ſa conſervation attire l'aliment qui luy eſt propre, qu'elle le retient, le cuit & chaſſe loin d'elle ce qui luy eſt eſtranger ou ſuperflu ; ils ont de plus voulu & eſtably, que chacune de ces actions que nous venons de rapporter fut produite par autant de facultez differentes, à ſçavoir par l'attractrice, la retetrice, la concoctrice & l'expultrice ; parmy leſquelles il y en a deux qui preſident à tous les mouvemens locaux qui ſe font chez-nous, ſçavoir l'attractrice & l'expultrice ; de ſorte que ces maximes eſtant receuës generalement de tous, ie ne vois pas qu'on

puiſſe legitimement reconnoiſtre que ce deux facultez, pour cauſes efficienres internes de la fluxion & de la congeſtion, ſoit qu'elles ſe joignent toures deux enſemble, ſoit qu'elles agiſſent ſeparement, n'eſtant pas neceſſaire qu'elles concourent de concerr pout ebranler les humeurs & les faire couler dans les parties par ces deux eſpeces de mouvement d'ou procedent toutes les tumeurs humorales. Le reſte des cauſes efficientes que nos autheurs rapportent, & qu'ils nomment cauſes ſpecialles, ie ne les reçois que pour des cauſes auxiliaires & occaſionnelles, ne faiſant rien que par le ſecours de nos deux grandes & maiſtreſſes cauſes que ie viens d'aſſigner.

C'eſt la pure Doctrine de rous nos Maiſtres, c'eſt le langage qu'on a parlé dans toutes les Eſcholes depuis Hypprocrate juſques en ce ſiecle icy, qu'on a decouvert la circulation du ſang; ceux qui l'approuvent n'ont pas recours à toutes les facultez reconnuës des Anciens pour eſtre les directeurs des actions des patties de noſtre corps, ils n'ont ſeulemẽt qu'égard au ſang & aux eſprits qui circulent inceſſamment, & qui reçoivent leur mouvement de l'impulſion que le cœur en fait par ſa contraction ou ſiſtole, de ſorte que s'ils les pouſſent vigoureuſement, ſi les canaux, par leſquels les vns & les autres vont & viennent ſont libres, ſans eſtre bouchez, ſerrez ou fleſtris, ſi les humeurs ſont bien temperées & dans vne iuſte proportion, ſi elles ne ſe coagulent point en quelque endroit, ſi elles ne dorment pas, ſi elles ne debordent point hors de leur lit avec fougue, ou par quelque cauſe externe, il ne s'y faira jamais aucune tumeur contre nature dans le corps; mais ſi quelqu'vn de ces cas ſurvient, il s'en engendrera neceſſairement, & elles ſeront rapportantes aux humeurs qui en ſont les cauſes materielles conjointes, & à la nature quelquefois des parties qui les altere en diverſes façons ſelon les beſoins.

N'estes vous point surpris de ce qu'en traitant des causes efficientes des tumeurs, ie ne vous ay pas encore dit vn mot, ny de la chaleur, ny de la douleur, quoy que tous les content pour des causes efficientes de la fluxion, & qu'elles attirent les humeurs sur les parties qui en sont affligées. Ie veux satisfaire vostre curiosité, & vous dire aussi clairement que ie le pourray de quelle maniere elles sont des causes d'attraction.

SECONDE REMARQVE,

Comment est ce que la chaleur & la douleur attirent.

EN reçevant & approuvant les maximes canoniques de nos Maistres, il est permis d'en rechercher les raisons; en voicy vne tres-commune, alleguée de tous les Mecedins & Chirurgiens dans les consultations qu'ils font pour les tumeurs, & pour les playes, car on n'entend rien dire plus frequammenr que cecy; la chaleur & la douleur attirent. Mais ie ne sçay si en le disant, ils sçavent bien comment cette premiere qualité, ie veux dire la chaleur, & c'est excellent symptome de l'attouchement, i'entends la douleur, causent vne attraction plus grande, & qui frappe plus les sens, puis qu'elle ne leur est point naturelle, mais seulemenr estrangere & accidentaire, mesme si on considere attentivement comment est ce qu'elles attirent on reconnoistra que c'est d'vne façon tres-differente l'vne de l'autre.

Tous les Phisiciens expliquants de qu'elle maniere la chaleur attire disent, que ce ne peut estre qu'en trois sortes. Premierement en rendant l'action de la faculté attractrice plus vigoureuse,

car afin que vous le ſçachiez vne fois pour toutes, l'ame exerce ſes facultez par le moyen de la chaleur naturelle temperée, comme par vn inſtrument qui luy eſt tres-propre; quand cette chaleur devient intenſe, qu'elle eſt augmentée par quelque cauſe interne ou externe, alors la faculté attractrice fait auſſi vne attraction d'humeurs plus grande qu'il ne faudroit pas pour la nourriture des parties, d'ou il ſe forme vn amas de ſuperfluitez qui font des eminences & des tumeurs.

Secondement la chaleur attire pour éviter le vuide que la nature fuit entierement, juſques à cauſer des bouleverſemens eſtranges, lors qu'elle court riſque de tomber dans cét inconvenient; & voicy ce qui arriue à noſtre égard dans ce rencontre. C'eſt le propre de la chaleur de produire immediatement & de ſoy la calefaction, laquelle eſchauffe & diſſipe les humeurs enſuite, & ſi aprés leur diſſipation les parties qui les contenoient ne ſe rapprochent pas de telle maniere, qu'il n'y reſte point de vuide conſiderable entr'elles, des humeurs nouvelles y coulent de tous les coſtez pour remplir ce vuide, & parce qu'il y en aborde en plus grande quantité qu'il ne le faut, elles font des tumeurs dans la partie qui les a reçeuës.

Troiſiémément la chaleur peut cauſer attraction en ſubtiliſant les humeurs & introduiſant chez-elles la legereté, qui leur donne vn principe de mouvement local, qui les porte en haut ou vers quelque autre lieu, ou elles ſont comme appellées ou determinées par d'autres cauſes, ſi ce n'eſt qu'en chemin elles rencontrent des obſtacles qui les font verſer ſur d'autres parties.

Mais la douleur n'attire de pas-vne de ces façons, elle en à vne toute particuliere, la voicy. Lors que la faculté expultrice de quelque partie du corps eſt irritée ou picotée par vn objet triſte, facheux, & picquant, elle tâche à le chaſſer loin de ſoy, pour cela elle fait divers efforts qui

se suivent les vns les autres, ne cessant iamais de secoüer ce qui la picque, iusques à ce qu'elle soit delivrée; ou qu'estant lasse elle se repose pour revenir encore à la charge, aprés auoir repris de nouvelles forces, ou qu'elle succombe sous le fardeau; dans cét estat comme desireuse de secourir la partie affligée de la douleur, elle luy envoye des esprits pour la fortifier, & avec eux les humeurs les plus subtilisées y accourent aussi, & cherchant à la degager par cét ordre, elle la remplit d'avantage, & par vne trop grande affluence d'esprits & d'humeurs il se fait vne tumeur; que si par mal-heur cette partie est foible, il se fait sur elle vn debordement d'humeurs si grand qu'il faut se servir de tout le secours de l'Art pour la pouvoir soulager, ou vuider.

Iugez presentement s'il n'y a pas vne tres-grande difference entre la façon dont la chaleur attire, & celle par laquelle la douleur agit pour faire couler les humeurs sur quelque partie.

On peut à mon advis former vne difficulté tres-considerable, si nous recevons en quelque maniere que se soit, la chaleur & la douleur pour des causes d'attraction; supposé qu'elles attirent, il s'ensuit que la ou elles se trouvent plus fortes, l'attraction y est plus grande: or est il que cela est faux, doncques elles n'attirent pas.

Ie réponds en expliquant cette majeure, & ie dis que si on ne regarde precisement que ce que la chaleur & la douleur ont accoustumé de faire d'elles-mesmes, qu'on argumente fort juste, & que cette proportion est veritable; mais parce qu'il faut qu'il y ait des humeurs dans leur voisinage prestes à couler dans la partie affligée, qu'il faut vne abondance d'esprits dans le cœur & dans le corps pour y envoyer avec des humeurs subtiles pour les y accompagner, ie dis que ces choses venant à manquer, par tout où il y aura plus de douleur & de chaleur il n'y aura pas pour cela vne plus grande attraction materielle, parce

que l'abondance des humeurs peut avoir esté vuidée par les saignées & par les purgations, les subtiles peuvent avoir esté incrassées, & les esprits espuisez, comme il arriue dans l'estat de plusieurs tumeurs humorables, pendant lequel les douleurs & la chaleur sont à la verité plus grandes, quoy qu'il ne s'y fasse poinr alors de fluxion, ce qui pourtant devroit arriver, puisque le pus se fait en ce temps, & que les fievres augmentent. Vous me demanderez pourquoy donc ne se fait il point de fluxion en ce temps-là, où la chaleur est plus grande, & la fievre plus forte, & les douleurs plus picquantes. Ie réponds que c'est à cause qu'il n'y a pas d'humeurs dans le voisinage, qu'elles ont esté vuidées ou diverties, ou incrassées, & que les esprits sont espuisez ou engourdis par les remedes ou par la maladie.

Peut estre voudrez vous sçauoir pourquoy est ce que la fieure s'augmente ou se réueille dans l'estat des tumeurs humorales & pourquoy les douleurs sont plus violentes & tous les autres simptomes plus grands. Ie reponds que cela n'arriue ordinairement que dans les tumeurs humorales qui se terminent par suppuration, laquelle se fait par l'action de la chaleur naturelle victorieuse, qui n'eschaufe pas tout d'vn temps ny esgalement les humeurs qui servét de cause conioincte à la tumeur; elle ne les enrreprend que peu a peu, agissant sur les parties qui sont les plus voisines, & aprés sur les éloignées iusques à ce que toutes le sont vniformemét & lors on dit que la tumeur est dans son estat: voyez ie vous prie ce qui arriue à vn fer espais qu'on iette dans vn brasier, ses parties ne sonr pas eschauffées toutes à la fois, mais successiuement les vnes aprés les autres, iusques à ce qu'elles paroissent enfin toutes enflammées, les humeurs sont eschauffées de mesme façon dans leurs foyers, & lors il s'en éleue des vapeurs chaudes en plus grande abondance qui font ou que la fievre se reueille ou qu'elle s'augmente, il se fait

aussi vne plus grande distention des petites fibres nerveuses, d'ou vienneut les douleurs picquantes : enfin les humeurs sont plus fermentées & les autres accidents se renforcent : mais en mesme temps la nature desirant sa conseruation ramasse toutes les forces pour se deliurer, & pousse dehors ces humeurs, ou l'art vient à son secours qui ouvrant les tumeurs donne vne issuë aux matieres contenües & desgage la partie,& lors tous les accidents cessent & la guerison suit heureusement,

Ceux qui tiennent la circulation ne s'appliquent point à rendre raison de ces deux questions, ils les mettent au rang des belles visions, & soutiennent que la douleur ny la chaleur n'attirent en aucune façon, mais que le mouvement circulaire des humeurs venant à estre interompu ou diminué dans quelque partie par quelque cause interne ou externe, comme elles y sont toûjours poussées par les canaux qui y abboutissent, elles s'y amassent en plus grande abondance, la chaleur s'y renforce de plus en plus par leur abord, & enfin il s'y fait des tumeurs de diuerses especes, lesquelles s'augmenteroient merueilleusement si les tumeurs n'estoient poussées dans d'autres canaux, ou vuidées ou diuerties par industrie. Mais comme cela ne se peut faire si promtement qu'il faudroit. tandis qu'elles cherchent à se faire vn nouveau passage pour circuler, celles qui sont rependuës hors des vaisseaux, se dissipent par vne insensible transpiration,ou vienent à suppurer,ou s'endurcissent dans les parties ou enfin degenerent en quelque corruption gangreneuse,

CHAPITRE SECOND

Du Phlegmon & des Apostemes sanguins.

Le Phlegmon est vne tumeur contre nature accompagnée de douleur, chaleur, rougeur, tension & pulsation causée par l'amas d'vn sang, pur & naturel qui a debordé hors de son lict.

LE mot de Phlegmon se prend en deux façons selon Galien au Liure premier des maladies, & symptomes. 10. On appelle ordinairement toutes les inflãmations des phlegmons 20. à proprement parler on ne dõne ce nom qu'au seul apostheme engendré d'vn sang pur & loüable, mais l'vsage a fait que ce nom general à demeuré à cette sorte de tumeur dit le mesme Autheur au Liure second à Glaucon.

Il y a deux especes de phlegmõs; les vrais ou legitimes; & les faux ou bastards, ceux la sont faits d'vn sang loüable, lequel abõde dãs quelque partie, dans laquelle il y en a plus qu'il n'en faut pour sa nourriture; ceux-cy sont engẽdrez d'vn sãg mauvais & non-naturel: vous deuez dont remarquer qu'il y a deux sortes de sang, à sçauoir le naturel, & le nõ-naturel; le sang naturel est vne humeur chaude & humide, engendrée de la plus temperée portion du chyle ayant vne consistence moyẽne, vne couleur rouge, l'odeur & la saueur agreables; le sang non-naturel est esloigné de toutes les bonnes qualitez du naturel, à faute desquelles il n'est plus sang, mais bien quelque autre humeur tres-mauvaise, le sang peut s'alliener de sa nature, en deux manieres, ou de soy mesme, ou par le mélange de quelque chose qui l'altere, & qui le gaste; il se peut corrompre de soy mesme en deux façons, premierement si sa substance deuient plus grossiere, ou plus deliée ou sereuse qu'il ne faut pas; secondement s'il arriue à se brusler, & que la plus subtile portion se conuertisse en bile, & la grossiere en melancholie, sans qu'il se fasse pour-

tant aucune separation de ces humeurs; il deuient encore non-naturel par le meslange de quelque autre chose comme par celuy des humeurs excrementices, ce qui peut arriuer fort diuersement, parce qu'il y a plusieurs especes de pituite, de bile, & de melancholie; de tout ce que nous venons de dire, on peut conclure qu'il s'engendre quatre sortes d'aposthemes de l'humeur sanguine; 1o. le vray & legitime phlegmon se fait du sang pur & naturel, & de celuy qui degenere & qui n'est pas tout à fait naturel, gardant pourtant en partie les conditions du sang loüable il s'en fait des tumeurs composées, qu'on nomme selon les humeurs qui predominent en luy, car si ce sang deuient bilieux il s'en fait vn phlegmon eresipelateux, s'il deuient pituiteux, il s'en forme vn phlegmon ædemateux, & s'il est melancholique, il s'en fait vn phlegmon schyrreux. Lors que le sang n'est pas loüable, qu'il s'esloigne de sa substance naturelle par adustion, suiuant qu'il sera grossier, ou subtil, il fournira de matiere à toute sorte de pustules crouftées, depuis le charbon iusques à l'esthyomene, & faira le charbon, la braise, le feu persique ou volage, l'antigrax, & non pas les formis comme disoit nostre Collegue Saint Flour dans ses concordances.

Les causes du phlegmon sont primitiues, antecedantes, & coniointes.

Les primitiues sont les cheutes, & les coups rudes & violents, auec le mauvais regime de viure.

La cause antecedente du phlegmon c'est le sang naturel pechant en quantité, à raison de laquelle il coulera sur vne partie foible, où il sera attiré par vne chaleur intense, ou par vne excessiue douleur, il se fixera, & coagulera comme nous l'auons dit au Chapitre general, auquel ie vous renuoye pour bien connoistre & sçavoir tout ce qui appartient aux tumeurs en particulier.

La cause coniointe c'est le sang mesme fixé, ra-

massé ou coagulé dans la partie malade.

Voicy les signes du phlegmon, vne tumeur eleuée, vne chaleur brulante, vne rougeur vermeille, vne douleur accompagnée de pulsation, auec vne grande tansion dans la partie.

Le phlegmon à ses quatre temps, à sçauoir le commencement, l'augment ou progres, l'estat, le declin. Le commencement se connoist par la propre presence des causes; l'augment ou le progres par vne grandeur extraordinaire, & par vne tansion excessiue; l'estat par l'amas de la matiere; le declin par le desgagemēt de la partie, laquelle se trouvoit auparauāt tres-pesāte & fort embarassée.

Le phlegmon se termine par resolution, ou par suppuration, ou par putrefaction, ou par induration: si vous vous souvenez des choses que nous auons dittes au Chapitre general. Vous cognoistrez qu'vn apostheme se terminera par re solution lors que la tumeur viēdra à diminuer sensiblemēt, & que le battement des arteres cessera peu à peu. Vous iugerez qu'il suppurera quand la chaleur, la douleur, la pulsation iront en augmentāt. Vous predirez qu'il degenerera en gangrene, quand vous apperceurez que la couleur de la partie sera liuide, ou tirant sur le noir. Enfin vous cognoistrez qu'il passera dans vn schyrre si la dureté est extraordinaire & qu'elle ne se ramolisse point par l'application des remedes methodiques.

Il y a plusieurs accidents qui suruiennent quelquefois au phlegmon, & mesme tres-facheux, lesquels s'opposent à la Methode de le bien traiter, & qui la renuerse, comme par exemple vne douleur violente laquelle provient de la sensibilité de la partie qu'elle occupe, le reflux des matieres au dedās aprés auoir fait mine de se ietter dans les emōctoires, vne corruption gangreneuse pour auoir esté trop rafroidi; les humeurs encuirassées dans la partie, vne dureté schirreuse qui suruiendra pour n'avoir pas bien agi en voulant resoudre, c'est pourquoy il faut attentiuement considerer

tous les changements qui suruiennent & peser meurement qu'elle pante ou qu'elle fin peut prendre le phlegmon, afin de tourner tous ses soins vers ce qui se manifeste le plus selon Galien dans ses Liures à Glaucon.

Il y a deux chemins à garder, pour arriver à la cure methodique d'vn phlegmon; le premier est le grand, & l'autre est le particulier. Les maximes generales establies dãs le chapitre general des tumeurs vous mennent dans le grand chemin battu, & vous avez quatre intentions qui vous conduisent dans le particulier. La premiere ordonne vn regime de viure convenable à la maladie, & au malade. La seconde met ordre aux causes antecedantes. La troisiéme evacue la matiere conjoincte. Et la quattriéme corrige les accidents.

La premiere intãtion est d'ordonner vn regime de vivre.

Cette premier intention s'accomplit par vn juste vsage des six choses naturelles, & de leurs annexes, lesquelles doivent toutes pancher vers des qualités rafraischissantes, & dessechantes; En effet la temperature de l'air, les boissons, les aliments, le sommeil & les veilles, les exercices & le repos; les Euacuarions des excrements & leurs rerantions, auec vne grande moderation des passions doivent tendre là; Il faut donc choisit vn air pur & clair, qui ne soit point humide, ny chargé de brouillars. Les aliments seront faciles à digerer, sans estre trop nourrissans, on ne mangera point des viandes grasses, ny d'autres mests qui soient fort doux & sucrés, on ne se servira point de potages, ny de legumes, ny de laitages; on bannira les episseries, les ails, les oignons & les vins puissants & fumeux; on pourra manger des laitues, des epinars, des boutraches, & si le malade ne peut pas absolument quitter le vin, il le temperera fort; s'il a de la fieure, il ne boira que de l'eau, du laict d'amande, & des orges clairs; il viura sobrement, chastement, il ne soupera point, il tâ

chera d'avoir le ventre libre, il gardera le repos; pour le moins il ne remuera point la partie malade; il dormira peu sur le iour.

La seconde intantion est de mettre ordre aux causes antecedentes.

On satisfait à la seconde intantion par la seignée si le corps est pletorique, on la fera dans la partie opposée pendant le commencement de la tumeur,& du costé de la partie malade lors qu'elle sera dans l'estat ou dans le declin ; mesme selon Galien au XIII. de la Methode on fait des euacuations par les seignées, quoy qu'il n'y ait pas de plenitude, mais seulement à cause de la grandeur de la maladie, & de la violence de la douleur, gardant toûjours les preceptes generaux, en travaillant à temperer & à reduire les humeurs dans vn estat naturel ; vous verrez assez souvent en pratiquant que la douleur & la chaleur qui se trouvent dans la partie affligée d'vn phlegmon, sont des causes de fluxion,qui obligent à faire des seignées, quoy qu'il n'y ait point d'humeurs surabondantes dans le corps.

La troisiéme intantion est d'euacuer la matiere conjoincte.

On execute la troisiéme intantion en appliquant sur la tumeur des repercussifs dans son commencement, si ce n'est dans les cas exceptez au Chapitre general, il est vray qu'on mesle parmy des resolutifs avec quelque inegalité pendant l'augment, mais dans l'estat & resolutifs & repercussifs doivent estre meslez par égales portiõs; encore faut il que sur la fin de l'estat & durant tout le declin, on n'y aplique que les seuls resolutifs, si l'apostheme fait mine de se terminer par resolution; mais s'il doit finir par exiture, c'est à dire par suppuration, il faudra se servir de suppuratifs, & aprés d'aperitifs, puis de mondificatifs, & tout à la fin du traitement de dessechants, soit qu'on tante ou la resolution ou la suppuration. On vous va ptoposer dans quatre formules ou descriptiõs,les repercussifs ordinaires avec lesquels on tâche d'arrester ou de repousser les humeurs pendant le commencement.

La premiere est tirée de Galien au Livre second à Glaucon,

à Glaucon, c'est l'oxicrat qu'on fait d'eau & de vinaigre meslez en telle proportion qu'on les puisse boire, il s'appliquè avec des esponges ou des linges.

La seconde est d'Auicenne, c'est vn certain liniment fait d'vne liure de suc de semperuiuum, autremenr de ioubarbe, de demi liure de gros vin couvert, d'vn carteron de farine d'orge, d'escorce de grenades, de sumac mis en poudre de châcun demi once, on les met cuire ensemble pour en faire vn liniment.

La troisiéme est prise de Halyabbas. Il faut avoir du sandal blanc & du rouge, de châcun trois dragmes, de l'absinthe deux dragmes, de la rerre cimolée, du bol armenien, de châcun vne dragme & demi, reduisez tout en poudre, passez la par vn ramis de soye, & detrempez la par aprés dans vne suffisante quantité de suc de ioubarbe, de pourpié, ou de laitues pour en faire vn liniment.

La quarriéme est de l'vsage ordinaire des Maîtres Chirurgiens qui s'en servent communement pour repercurer, & pour rafraichir, tant dans les playes que dans les contusions. p. p. des blancs d'œufs, autant que vous voudrez; de l'eau rose, de l'huile rosat autant qu'il vous plaira, dont vous ferez vn liniment pour appliquer avec des esponges ou des linges vsez, les changeant assez souvent.

Nous vous allons ranger sous trois formules, les remedes topiques desquels on se sert pour satisfaire à l'intention requise pendant l'augment.

C'est à dire quand on veut repercuter & resoudre.

Par la premiere on n'ordõne que de l'huile rosat, c'est vn remede selon Galien au III. Livre des Medicaments simples qui repercure à cause des roses & euapore, & resout par l'huile.

La seconde est d'Auicenne, p. p. des fueilles de Mauues, vne poignée, de l'absinthe & des roses rouges, de châcun demi once, de la farine d'orge vn once, de l'huile de cãomille demi carterõ

faites les cuire ensemble, battez les bien dans le pucesson avec vn bistortié, & faites en vn cataplasme.

La troisiéme est du mesme Autheur p.p. Vn carteron de vin cuit, de l'eau rose & du vinaigre, de châcun demi carteron, du saffran deux dragmes, faites les boüillir vn peu, passez les aprés dans vn couloir, & vous en ferez vn epitheme avec des estoupes ou des linges vsez; Ces sortes de remedes ne se doivent pas si souvent changer que ceux dont nous avons fait mention pour servir durant le commencement.

Nous rangeons de mesme sous trois formules, les topiques destinées à satisfaire à l'intention qu'on a pendant l'estat.

Quand on travaille pour resoudre. La premiere est titée de chés Dyn, p. p. de la Parietaire, des fueilles de Mauves de châcun vne poignée, du son bien passé vne pinsée, de l'anet & du fenugrc, de châcun demi once, de l'huile de camomille demi carteron: faites les cuire ensemble dans du vin en les remuant dans le vaisseau, & faites en vn cataplasme.

La seconde est de Galien au XIII. de sa Methode p. p. De la mie de pain de fromant vne liure, faites la tremper dans de l'eau boüillante pendant vne demi heure, exprimés la par aprés; ayez vn carteron de miel, meslez tout ensemble, & faites en vn cataplasme.

Auicenne vous donne pour la troisiéme le diachylon & le basilicon, on vous enseignera la Methode de les faire dans l'antidotaire que nous reservons de mettre à la fin de tous nos Traitez. Remarquez que ces remedes ici doivent demeurer plus long-temps appliquez sur la tumeur que ceux dont on se sert durant l'augment. Sur le declin on desseche par l'application de la laine grasse, des estoupes, des esponges, d'vn feutre qu'on trempe dans du gros vin chaud, & qu'on exprime avant les mettre sur la partie.

Sur la fin de la resolution.

Mais si vous reconnoissez que la tumeur prene

le chemin de la suppuration, voicy trois sortes de remedes desquels vous vous servirez en pareille rencontre.

Premierement du Triapharmacum de Galien, qui se fait de farine de fromant, d'eau & d'huile cuits en forme de cataplasme, on le pourra colorer avec vn peu de saffran.

Secondement d'vn autre remede tiré de Galien & approuvé de Halyabbas, en voicy la description.

P.P. Des mucilages de figues & descorces de racines de guimauues vne liure, de la farine de fromant demi liure, faites les cuire ensemble jusques à ce qu'ils prennent la consistance d'vn cataplasme.

Troisiémément d'vn remede qui est de l'vsage ordinaire de la Communanté des Chirurgiens.

P. P. Des feüilles de mauuës, de feneçon aquatic, des racines de lys, de l'escorce de guimauuës, de chacun vne poignée, de la farine de fromant vn carteron, de la farine de graine de lin vne once, de l'oing de pourceau demi liure: on fera cuire les herbes & racines dans l'eau, on les pilera dans vn mortier, & on les incorporera avec le reste dont on fera vn espece de cataplasme; & ces sortes de remedes doivent demeurer long-temps appliquez sur la partie.

Lors que le pus sera fait, & bien ramassé, si l'aposteme ne s'ouvre pas de soy-mesme, il faudra l'ouvrir avec la lancette, ou avec vn medicament qui ait la vertu de percer ou de rompre la peau, aprés quoy on s'estudiera à mondifier l'vlcere, à l'incarner, à le consolider comme nous l'avons dit au Chapitre general, & le repeterons encore au Traité des vlceres, car les aposthemes qui suppurent aprés qu'on les a ouverts, doivent estre mis au rang des vlceres.

La 4. intention est de corriger les accidents.

La quatriéme intantion qui consiste dans l'amandement des accidents, s'il en survient, s'accomplit par l'vsage des remedes proportionnez

à leur nature, & à leurs qualitez, par exemple, s'il y a quelque grande douleur on tâchera de l'appaiser à quelque prix que ce soit; tandis qu'elle sera pressante on se servira d'anodins, de lenitifs, d'emolliants comme sont l'huile rosat battu avec deux jaunes d'œufs; la mie de pain trempée dans l'eau boüillante, exprimée & meslée avec l'huile rosat ou violat, y adjoûtant vn peu de saffran, lequel au rapport d'Auicenne est fort anodin, & s'il est necessaire de se servir du iusquiame, faites le hardiment, car ses feüilles cuites sous les cendres chaudes, & meslées avec de l'oing frais appaisent la douleur & font meurir les aposthemes à ce que dit Theoderic: prenez pourtant garde à n'humecter pas trop la partie, parce que dans le commancement s'il en faut croire Auicenne, il y a dequoy apprehender vne trop grande humectation, on previendra, mesme on garantira avec quelque asseurance le malade du reflux & du transport des humeurs vers les parties internes par les évacuations & les attractions qu'on peut faire du moins avec les vantouses, si on ne peut pas tenter d'autres moyens.

Si vous soubçonnez que l'apostheme degenere en schirre, il faudra faire cuire dans l'eau des racines de concombre sauvage ou de coluurée vulgairement appellée brionie, ou de celles d'asarum autrement cabaret, desquelles on se peut servir seulement, ou quelquefois on y peut adjoûter des figues grasses de Marseille; dans la decoction de ces racines vous y mettrez de la farine, de la graisse d'oye ou de poule, & vous reduirez tout en forme de cataplasme.

S'il arriue que l'apostheme degenere en gangrene scarifiez hardiment la partie, lavez la avec de l'eau salée, couvrez l'aprés d'vn cataplasme fait de farines de feves, d'ers cuites dans l'oximel, & pour le reste vous agirez comme dans le traitement de l'esthiomene.

CHAPITRE AVXILIAIRE,

DANS LEQVEL ON TRAITE DV *Charbon, de l'Anthrax, de l'Esthiomene & des autres Pustules malignes & sanguines.*

LEs Pustules sanguines, malignes, accompagnées de pourriture & de corruption venant à creuer & à s'ouvrir font vne escarre par ou vous jugerez bien qu'encore que le froncle soit vn petit phlegmon, il n'est pourtant pas de l'ordre des Pustules malignes parce qu'aprés avoir esté ouvert il ne laisse point d'escarre. On le guerit par les seignées, & on le mene à suppuration en appliquant dessus du fromant masché & du diachylon, on le mondifie avec du miel cuit & de la sarcacolle dit Rhasis, qui l'appelle vn petit charbon.

Si nous en croyons Galien au quatriéme de la Methode, toutes les pustules qui font escarre sont engendrées d'vn sang grossier, boüillant & pourry, lequel au commancement de son ebullition, fait le charbon, le brasier, le feu persique ou sacré, & si l'alteration de cette humeur passe plus avant, qu'elle acquiere quelque qualité maligne & venimeuse, il s'en fera vn anthrax; si elle passe encore plus outre, de sorte que la pourriture aille jusques à l'extreme, sans doute la gangrene, & l'esthiomene surviendront, car ces deux maladies & les charbons aussi sont proprement des phlegmons selon Galien au Livre des Tumeurs contre nature, & par consequent ce ne sont point des pustules qui proviennent du mélange

& de l'alliage de humeurs naturelles, comme disoient Lanfranc & Henry, quoy que celuy-cy en ait douté dans ses remarques, mais elles sont toutes faites d'vn sang grossier & bouillant, dans lequel les portions subtiles & grossieres qui se convertissent en bile & en melancholie sont encore ensemble; C'est pour cela qu'Auicenne disoit que ces pustules estoient engendrées de bile citrine & de melancholie meslées ensemble, n'estant differantes les vnes des autres que du plus au moins.

Du Charbon.

LE Charbon, ou le brasier, ou le feu persique ou sacré qui sont vne mesme chose au rapport d'Auicenne, est vne pustule phlegmonique, maligne, s'eslevant en vessies, & bruslant la partie qu'elle occupe, elle est de couleur noircendré, & d'vn rouge enfoncé, accompagné d'vne douleur excessiue & trompeuse, avec vne chaleur ardante, ayant tout autour des vessies, laquelle venant à perçer laisse vne escarre comme fait vn cautere ou vne brûlure.

La cause materielle est vn sang grossier à demy boüillant & pourry, dans lequel la portion subtile n'est point encore separée de la grossiere.

Les signes d'vn charbon qui commance à paroistre sont vne rougeur brune, & vne couleur citrine tout autour, avec grande dureté, douleur considerable, chaleur brûlante, & vn eminence pointuë, petite comme vn poix, croissant & grandissant fort promptement, estant enuironné de vessies, & lors qu'il vient à suppurer la chair paroit comme morte, croustée, de couleur verte & livide, rendant des matieres & des ordures epaisses & visqueuses ressemblant à des racines. Quelquefois il s'ouvre en plusieurs endroits, mais bien tost aprés toutes les ouvertures se mettent en vne.

Les charbons ne doivent point estre negligez, par ce qu'ils ne sont point exempts de maligniré & de venin, quoy que dans le commancement ils ne soient pas vlcerez, ils en deviennent ordinairement; c'est pourquoy en les traitant il faut suivre en quelque chose la Methode du traitement des vlceres; ils paroissent frequamment en temps de peste.

Dans le traitement du charbon on a trois intentions. La premiere ordonne vn bon regime de vivre. La seconde veut qu'on ait égard à la matiere antecedante. Et la troisiéme s'attache à la cause conjoincte, la corrige, & la reduit dans vn estat loüable pour estre evacuée.

La premiere intantion est d'ordonner vn regime de vivre.

On accomplit la premiere par le bon vsage des six choses nonnaturelles, & celuy de leurs annexes. Nous en avons desja parlé dans le traitement du phlegmon, il faut seulement que dans cette rencontre on garde vn regime de vivre plus sobre, que les alimants ne soient pas si noürrissans, qu'ils soient plus raffraischissans & plus humectans parce que la fievre suit ordinairement les charbons, c'est pourquoy le malade ne boira point de vin, & ne se servira pas de viandes solides, les laitues, le pourpié & tous les acides luy seront propres, & si on le iuge necessaire, on luy preparera vn boüillon de poulet assaisoné avec des laitues & du verius.

La seconde intantion est d'égaliser les matieres antecedētes.

On satisfait à la seconde intantion par les seignées qu'on fera. Premierement par la partie opposée à la malade, & quand celle-cy commancera de paroistre noiraftre on pourra seigner du costé mesme du charbon.

La troisiéme intantiō est d'avoir égard à la cause conjointe.

La troisiéme intantion s'execute avant qu'il n'y survienne pas d'vlcere, en appliquant dessus la partie des deffensifs, avec lesquels on mesle quelque resolutif, afin que les humeurs ne refluent pas au dedans, & qu'elles ne se mettent pas en fougue; pour ces égards Galien estime fort le cataplasme de plantein qu'Avicenne approuve aussi dont voicy la description.

P. P. du plantein, des lentilles, du gros pain de ménage, de châcun parties égales, faites les cuire dans l'eau commune jusques à ce que tout prene vne consistance de boüillie, & on l'appliquera sur la partie malade & aux environs, Auicenne y adjoûte les gales, & ie croy que si le sang est plus subtil que grossier, qu'on les y peut mettre: le cataplasme des deux sortes de grenades cuites dans le vinaigre ou dans l'eau d'ozeille y est tres-bon; quand la fougue du mal est vn peu rabatuë le cataplasme d'Auicenne feroit fort propre, tant pour avancer la suppuration que pour faire percer le charbon : Il se fait de figues grasses, de raisins cuits, de noix & de farine d'orge qu'on met cuire avec le vin; Aprés qu'il se sera ouvert de luy mesme, ou qu'il l'aura esté avec industrie, il le faudra mondifier avec le suc d'ache, le miel & la farine dont on fera vn cataplasme en les mettant cuire ensemble; on le consolidera avec le diachylon, de mesme que les autres vlceres, appliquant pourtãt aux environs l'onguent fait de bol, d'huile & de vinaigre; si la partie fait mine de se corrompre & de se gangrener vous la scarifierez tout aux environs, vous la lauerez avec de l'eau salée, vous dessescherez l'vlcere avec les trochisques de calidicon dissous dans le vin, & vous mondifirez l'escarre avec l'onguent d'apio, ou avec le beurre, enfin vous agirez comme pour vn anthrax, ou comme on traite les vlceres putrides.

De l'Anthrax.

SELON Guillaume de Salicet l'Anthrax n'est qu'vn charbon malin & envenimé, car sa matiere est vn sang grossier & boüillant, qui par l'ebullition acquiert vne qualité veneneuse; on dit communement mais c'est par contre - sens que l'anthrax est vn fort bon bubon, c'est à dire tres-mauvais & fort dangereux: peut-estre tire il ce

nom du terme Anthra qui signifie le cœur, parce que cette partie princesse est toûjours attaquée, & qu'on s'en plaint dans cette maladie.

Selon Henry les signes de l'Anthrax sont les mesmes que ceux du Charbon; mais veritablement plus violants & plus grands, ayant encore vne certaine bigareure de couleurs d'arc-en-ciel tout au tour, on sent vne tres-grande pesanteur dans la partie malade, & comme si elle estoit serrée fortement avec des bandes, on a des inquietudes extremes & des chaleurs insuportables avec vne perte d'appetit considerable suivie de nausée, de palpitation de cœur, & d'vne deffaillance qui approche de la syncope.

L'Anthrax de sa propre nature est vne maladie aiguë & dangereuse, par ce qu'il est fait d'vne matiere veneneuse, contagieuse & pestilentielle, celuy qui vient aux emonctoires & dans le voisinage des parties princesses est le plus terrible & le plus dangereux, par ce qu'il y a dequoy craindre vn reflux des humeurs au dedans, & que toute pustule maligne & veneneuse qui aprés avoir paru rentre au dedans, est mortelle, principalement si elle est accompagnée de mauvais signes, quand les accidents sont grands le peril l'est aussi, & lors qu'ils se calment, & qu'ils diminuent, c'est vne tres-bonne marque pour le salut du malade. Parmy les Anthrax mortels le rouge est moins funeste dit Auicenne, aprés le rouge c'est le citrin, mais celuy qui est presque noir ne le pardonne à personne, il en faut mourir. Durant la peste les Anthrax sont tres-frequents.

Il y a quatre intantions pour le traitement de l'Anthrax: La premiere ordonne vn regime de vivre: La seconde fortifie le cœur: La troisiéme vuide & égalise la cause antecedente: La quatriéme emporte & enleue la cause conjointe.

La premiere intantion est le regime de vivre.

On satisfait à la premiere intantion par l'vsage methodique des six choses nonnaturelles; on logera le malade dás vne chambre bien claire, on luy

parlera à haute voix, afin qu'il ne dorme pas, & on agira pour le reste de mesme façon que dans le regime de vivre ordonné pour le charbon, encore faut il que dans cette maladie l'abstinance soit plus grande, que les aliments soiént moins nourrissans & semblables à ceux qu'on donne aux malades d'vne fieure pestilentielle. Pour boisson ordinaire on prendra de l'eau dans laquelle on aura fait fondre du sucre rosat; ou bien de la ptisane, ou on se servira de la teinture de roses, ou du lait d'amandes, ou d'orge mondé. On gardera ce regime durant les quatre ou cinq premiers iours, les oranges, les grenades, les citrons & toutes sortes d'acides sont tres-propres dans cette occasion, & si on le juge necessaire on pourra permettre au malade de prendre des boüillons de poulet assaisonnez avec des laitues & du verius.

La seconde intantion est de fortifier le cœur.

La seconde intention s'execute en faisant prendre de la theriaque éprouvée enuiron de la grosseur d'vne febue, laquelle on dissoudra ou dans l'eau ou dans la decoction de scabieuse, & si la fieure est violente, il la faudra dissoudre dans l'eau rose ou de buglosse. Il ne la faut prendre que six heures aprés les aliments, & aprés l'avoir prise il faut demeurer autant sans prendre des nourriture s'il est possible, parce que dans la necessité qu'il y a de donner des aliments à vn malade, on ne doit pas si regulierement observer ce temps, car le besoin qu'il y a de faire prendre de la theriaque rompt toutes ces mesures compassées dit Auenzoar au commancement du Thesir, quoy qu'il soit bon de les garder s'il se peut, parce qu'il faut bien six à sept heures pour faire la premiere coction des aliments dans le ventricule, d'ou vient que cét autheur ordonne qu'on ne la prenne que sept heures aprés avoir aualé des aliments. & Auerroes ne la fait prendre que neuf heures aprés, mais cette conteste sur ce temps de l'exhibitiō de la theriaque doit estre decidée par le tēps qu'il faut pour la digestion generale des aliments

qui va ordinairement à seize heures, de sorte qu'à partager ce temps & à donner la theriaque dans le milieu, il faut attendre huit heures aprés avoir pris de la nourriture: cette regle establie pour la digestion se tire de l'vsage ancien, par lequel en deux iours on ne prenoit que trois fois des aliments; pourtant Auicenne dit qu'ils ne demeurent dans le ventricule que depuis douze heures jusques à vingt & deux, ce qu'il faut entendre tant dans l'estomach que dans les intestins selon Albert de Bologne: La raison de cette façon d'agir se prend de ce qu'on ne doit point mesler les medicamens avec les aliments, parce qu'ils font peine à l'estomach, qu'ils causent des inquietudes & des douleurs fatiguantes selon Auenzoar au lieu desja allegué; & vous devez remarquer que la theriaque n'est pas simplement vn medicament, mais qu'elle tient vn milieu entre la nature des corps malades, & celle des remedes qui leur peuvent estre nuisibles dit Galien au Livre premier des medicaments simples, ce qu'il faut entendre nos pas absolument parlant, mais par comparaison. Reprenant donc le fil de nostre discours ie vous conseille d'appliquer au malade sur la region du cœur vn epitheme fait de roses, de violettes, de fleurs de buglosse, de tous les sandaux, d'escorce de citron; & si la fieure le permet on y adjoûtera vn peu de melisse & de marjolaine avec du saffran, il faut enveloper le tout dans vn drap teinct en escarlatte. Arnauld de Villeneufve au lieu de la theriaque approuve extremément la tormentille & l'herbe nommée Tunix.

La troisiéme intantion est de vuider la cause antecedente.

On satisfait à la troisiéme intantion par des seignées faites du costé de la partie malade, ou si l'âge ne le permettoit pas on se servira de ventouses scarifiées.

La quatriéme intantion pourvoit à la cause conjointe.

On remplit la quatriéme intantion en appliquant aux environs de la partie malade, & non pas sur elle méme, des rafraischissans & des repercussifs, de crainte de repousser les humeurs au de-

dans; l'onguent de Bol armenien,d'huile rosat,ou myrtin avec le vinaigre sera bon pour cela; sur la partie malade on appliquera des remedes qui ayét la vertu d'attirer au dehors, & si on ne se peut pas servir de tous ceux qu'on voudroit bien, il faut pour le moins se servir des vantouses, faire fuççer frequãmēt la partie malade par quelqu'vn, & ne rien negliger, car cette maladie va fort viste, & ne donne point de relache, & vous sçauez qu'aux maladies extremes il faut des remedes de mesme nature; pour moy i'ay esté contraint d'extirper l'Anthrax avec vn cautere actuel, & mesme i'ay aprins qu'on l'emportoit en le faisant mordre fortement à vn valet. Il le faudra scarifier tout au tour, & l'arrouser aprés avec de l'eau salée, afin que le sang coule & ne se caille pas, ou bien on appliquera dessus vn corrosif: Parmy les remedes de cét ordre l'arsenic tient le premier rang; si la tumeur n'est pas trop maligne on pourra travailler à la suppurer & à l'ouvrir aprés, en appliquant dessus le cataplasme de figues, de levain & de sel meslez ensemble, comme dit Auicenne; Aprés la seconde ou troisiéme appliquation de ce remede, la partie devient ordinairement toute noire & fendue, deslors vous passerez à la mondifier avec le mondificatif d'Apio, comme nous l'avons enseigné dans le traitement du charbon, & on achevera sa guerison avec le diachylon. Theodore dit qu'appliquant souvent sur l'Anthrax vn jaune d'œuf avec du sel, il le meurit & le fait ouvrir. Iamier se sert à mesme fin de ce cataplasme.

P. P. Des racines d'ache, de scabieuse, de geranion, de marrube, de la farine de froment, de la graine de lin, du miel, de l'huile & du vieux oing, faites les cuire dans du vin pour vn cataplasme. La petite consolde briſée entre deux cailloux guerit, esteint & perce entierement l'Anthrax comme par miracle dans vn iour, de sorte qu'aprés il n'a besoin d'estre traité que comme les au-

tres vlceres à ce que dit Roget; Ce qui est confirmé par Theodoric, & approuvé des quatre Maistres, tous rapportant generalement vne chose tres-considerable de la scabieuse, laquelle estant prise en boisson avec du vin blanc, ou estant mangée fait sortir au dehors les apostemes internes, & les resout insensiblement. Henry dit que pour sçavoir si vn Anthrax est gueriffable ou non, qu'on le peut éprouver par le moyen du fiel de pourceau, mais pour moy ie crois que c'est vn conte de Theodoric. Dans le traitement de l'Anthrax suivés les preceptes & la methode que nous avons donné dans celuy du charbon, & ce que nous dirons pour l'Esthiomene, car l'Anthrax participe de la nature de ces deux maladies comme nous l'avons desja remarqué.

Voicy l'épreuve qu'ô fa t, on prêd vn fiel de pourceau on le fait secher au four, on le coupe par pieces & on en couvre tout l'Anthrax s'il s'atache à la pustule il s'attirera au dehors & ne s'en deprendra jusques à ce qu'il ait operé ces effet & c'est la marque qu'il guerira, mais s'il ne s'attache point c'est vn signe mortel.

De l'Esthiomene.

Quoy que l'Esthiomene ne soit pas proprement vne pustule, c'est pourtant vn effet des pustules, & l'on doit agir pour le traiter d'vne maniere fort approchante de celle avec laquelle on travaille pour elles. On definit l'Esthiomene vne mortification & corruption de quelque partie, (& c'est de la qu'il tire son nom qui veut dire ennemy de l'homme) accompagnée de pourriture & de mollesse, ce qui le rend different du loup & du cancer qui corrompent la partie avec erosion, & avec vne dureté considerable, d'ou vous jugerez bien que ces trois maladies ne sont pas semblables, & qu'on ne les doit pas tenir dans vn mesme rang, comme ont dit Theodoric, Lanfranc & Henry.

Les parties s'alterent, se fletrissent & perdent la vie par trois causes qui font aprés l'Esthiomene. 1o. Lors qu'elles n'ont pas l'aptitude requise pour recevoir les avantages qui reviennent des douces influences de la chaleur vitale que le cœur leur

envoye inceſſammenr, ce qui provient de ce que leur remperamment eſt changé, & rout à fait deſtruit, ou par le froid extreme d'vn hyver fort rude, ou pour avoir appliqué ſur elles des remedes extremément froids, ou bien leur chaleur viuifique eſt diſſipée & eſteinte par vne chaleur contre-nature tres-intanſe & exorbitante, & par la malignité des humeurs qui ont verſé deſſus.

Secondement la vie s'eſteinr dans les parties parce qu'encore qu'elles recoivenr du cœur ſa chaleur viuifiante, elle y eſt eſtouffée, comme il arriue dans les grandes tumeurs, dans leſquelles les pores de la peau & les veines meſmes s'y bouchenr ſi érrangement que la chaleur ne pouvant pas ny ſe tependre, ny eſtre évantée, elle demeure étouffée.

Troiſiémemẽt elles ceſſent de vivre dautant que cette chaleur viuifiante encore qu'elle ſorte du cœur, elle ne paſſe pas juſques à la partie, parce qu'il y a quelque ligature ſerrée qui ferme les canaux par leſquels elle y peut arriuer, ou parce qu'il y a quelque grande contuſion qui bouche les conduits.

Les ſignes diagnoſtics & pronoſtics de l'Eſthiomene ſont ceux-cy ſelon Galien. 1ò. La couleur vermeille qui accompagne les phlegmons ſe ternit, & meſme s'eſteint. 2ò. La douleur & la pulſation ceſſent quoy que la mauvaiſe diſpoſition ſubſiſte toûjours, mais le ſentimenr perit, la noirceur s'empare de la partie, elle devient molle & pourrie, contractanr vne odeur puante & cadavereuſe, de ſorre que ſi on la comprime avec les doigts les marques demeurenr imprimées bien avanr dans la chair, laquelle reſte enfoncée ſans ſe relever lors qu'on les oſte, il ſemble meſme que la peau ſoit ſeparée de la chair.

L'Eſthiomene eſt ſi feroce & ſi meſchant que ſi vous n'y remediez pas promptement la partie qui en eſt affligée meurt en tres-peu de temps, & la corruprion paſſanr dans les parties voiſines tue le malade inmanquablement.

Pour bien traiter l'Esthiomene il faut avoir trois intantions : La premiere veut qu'on ordonne vn regime de viure : La seconde regarde la matiere antecedente : Et la troisiéme exige qu'on s'applique à gouverner methodiquement la partie pourrie & mortifiée.

La premiere intantion est d'ordöner vn regime de viure.

La premiere intantion s'execute par le bon ordre qu'on garde dans l'vsage de six choses nonnaturelles qui doivent toutes estre propres à raffraischir le malade, il se contiendra dans vne grande abstinance ; pour aliments il prendra de la mie de pain trempée dans de l'eau, des orges mondés, de l'auenat, du lait d'amendes, du bouillon de poulet assaisonné avec des laitues, s'il à la fievre ; le pourpié, les grenades & les acides luy seront propres ; & pour le defendre des vapeurs malignes qui s'élevant de la partie corrompuë, luy pourroient infecter le cœur, & luy causer la mort, on luy donnera de la theriaque & d'autres cordiaques comme nous l'avons desja dit vn peu auparavant.

Seconde intantion c'est de pourvoir a la matiere Antecedente.

On satisfait à la seconde intantion par les seignées & par les purgations qu'on fera avec le catholicon fin, avec la casse & les tamarins, l'oubelon, la fumetterre, le polipode, & avec les autres remedes propres à purifier le sang, parce que dans les corruptions & pourritures il y a toûjours quelque chaleur extraordinaire, quelque mouvement de bile irregulier, & quelque infection dans le sang.

La troisiéme intantion est de s'appliquer a bien traiter la partie mortefiée.

La troisiéme intantion s'accomplit comme l'enseigne Auicenne. Lors qu'on reconnoit que la chaleur naturelle de la partie se ternit, & il faut appliquer dessus le liniment fait de Bol armenien, de terre sigillée & de vinaigre ; si par ce moyen on n'avance rien, on ne peut point s'empécher de faire plusieurs scarifications profondes en beaucoup d'endroits, ou d'y appliquer des sansues, & d'ouvrir quelques petites veines des plus voisines, on lauera soudain aprés la partie avec de l'eau

salée, afin que le sang grossier coule, & ne se caille pas, & on mettra sur les parties scarifiées des remedes propres à resister à la poutriture & à la consommer, comme le cataplasme de farine de febves, d'ers, avec le syrop aceteux les lavant deux fois par iour avec du vinaigre chaud. Quand la chaleur sera calmée, que la furie du mal sera passée, on se servita d'ægiptiac, lequel est composé d'egales parties de verdet, d'alun, de miel, & de vinaigre, car il resiste puissamment à la pourriture, mesme il la consomme, fait separer & tomber ce qui est mortifié & conserue ce qui est en elle de sain & de viuant; que si la mauvaise disposition est plus avancée que la partie commance à devenir mollasse & pourrie, il faut employer le fer & le feu pour separer le mort d'avec le vif, ou bien se servir des cauteres potentiels, comme des trochisques de calidicon ou d'aldaton, ou d'asphodeles., parmy les remedes de cette espece Henry & Theodoric assurent qu'il n'y en a point de meilleur qne l'arsenic sublimé tout put, ou corrigé, mis en poudre ou dissout dans du vin; on l'applique avec de la charpie ou du cotton entre la partie saine & la mortifiée, separant vn peu l'vne de l'autre avec la pointe du bistory s'il est besoin, car d'abord il arreste le progrés de la maladie sans faire de la douleur. I'enseigneray vn peu plus bas au Chapitre des Glandes, du Cancer & de la Rupture ou Hernie, la façon de se servir du cautere actuel; aprés quoy il faut travailler à faire tombet l'escarre avec du beurre frais, ou avec quelque autre remede gras & onctueux, quand elle sera tombée, on mondifiera la partie, la lavant toûjours avec le vinaigre, & de l'advis de Guillaume de Salicet on mettta dessus ce cataplasme.

P. P. Demy livre de miel, ttois ou quatre iaunes d'œufs cruds, de la farine d'orge demy livre meslez tout ensemble pour vn cataplasme, aprés qu'on s'en sera seruy durant deux ou rrois iours, on

on y adjoûtera dix dragmes de mirrhe bien choisie afin de mieux nettoyer & de mondifier l'vlcere.

Quand il faudra necessairement faire l'amputation de la partie, pour s'opposer aux progrez de corruption qui gaigne peu à peu dans le voisinage, on fera l'incision dans les chairs, & on sçiera l'os de la maniere que nous dirons vn peu plus bas, aprés l'avoir sçié on appliquera vn cautere actuel à la partie qui reste, car c'est vn des plus asseurez moyens pour l'arrester, & quand ie vous enseigneray la façon de conserver les corps morts, vous apprendrez celle d'empescher qu'vne partie morte ne sente pas mauvais. Voila ce qu'on peut dire sur ce sujet au rapport d'Auicenne : vous trouverez dans le discours general des vlceres pourris tout ce qui doit estre adjoûté à ce Chapitre.

PREMIERE REMARQVE.

IE ne vois pas que ceux qui ont imprimé des Traitez des Tumeurs depuis Guidon ayent suiuy d'autre methode generale ny particuliere pour les panser, que celle qu'il vient d'enseigner; pas vn seul des Modernes n'a rien rabatu du regime de viure, ny du bon vsage des seignées & des purgations qui sont des remedes capitaux, tant pour preuenir les fluxions & les amas, que pour épuiser la plethore, & la cacochymie, deux sources fecondes qui fournissent à l'entretien des causes materielles de toutes les tumeurs humorales; pour l'vsage des autres remedes, s'ils ne l'ont pas obserué en tous points, du moins l'ont ils gardé dans les plus importans, & c'est presque toute la difference qu'il y a d'eux à Guidon, lequel veut qu'on se serve de repercussifs dans tous les commancemens des tumeurs phlegmoneuses excepté en dix cas, mais Paré vn de nos plus illustres Chi-

rurgiens François ne les a exceptez qu'en six, ne voulant pas qu'on cesse de s'en servir encore que la matiere soit grossiere & infiltrée, non plus que lors que les tumeurs seront faites par des causes primitiues, ny quand elles se formeront dans vn corps plethorique, ny quand il le trouvera debile, Theuenin dãs son Traité des Tumeurs qui ne fait presque que sortir des mains de son ouvrier, les excepte en sept cas, & ne reçoit point non plus que Paré celuy des causes primitiues, ny celuy des humeurs grossieres, visqueuses & enracinées, parce que, dit-il, que ces circonstances ne sont nullement à considerer quand les humeurs sont en mouvement; dautant que leur reuolution n'est pas plus difficile que leur premier cours. Adjoûtant ensuite qu'on peut obliger les deffensifs aux mesmes loixs quoy qu'vn peu moins rigoureusement.

Saporta Medecin de la faculté de Montpelier au Traité des Tumeurs, sans toutes ces façons n'excepte ces repercussifs qu'en trois cas. 1o. Quand la fluxion se fait dans les emonctoires. 2o. Quand les humeurs sont pestilentes & venimeuses. 3o. Quand les tumeurs sont critiques.

Pour moy ie vous conseille dans vostre pratique ordinaire de demeurer fermes & determinés, à ne jamais appliquer de repercussifs dans ces trois derniers cas, lesquels vous ont estez indiquez par Galien, mais dans tous les autres, il faut que vostre bon jugement vous conduise ou pour vous en servir, ou pour les laisser.

Ne vous persuadés pas ie vous prie, que ce renvoy d'humeurs qui suit aprés l'application des repercussifs se fasse immediatement par leurs vertus & qualitez; c'est la seule faculté expultrice de la partie recevante & de ses voisines, laquelle s'estant fortifiée par l'application de ces remedes fait son devoir en travaillant à ce renvoy, & c'est elle seule qui est la cause immediate de ce mouvement, par lequel les humeurs sont portées ail-

leurs, ou renvoyées par les mesmes canaux qu'elles avoient coulé; Vous me demanderez que ie vous explique comment cela se fait. Ie répons que tous les repercussifs desquels on se sert dans les tumeurs phlegmoneuses sont froids & astringents, par consequent raffroidissans & reserrans les parties, lesquelles n'estant plus si laches ny si ouvertes qu'avant cette application sont moins propres à recevoir ce qui leur est ou porté ou poussé d'ailleurs; de sorte que les humeurs ne pouvant pas s'insinuer chés-elles, il faut necessairement qu'elles rebroussent chemin, ou qu'elles s'ouvrent des nouvelles voyes, ou que les vaisseaux crevent; Nos Anciens se servent des facultez pour faire tous ces mouvemens: & nos Modernes disent que les humeurs trouvant vn obstacle retournent sur leurs pas, par vn impulsion qui se fait de mesme qu'vne bale de jeu de paulme, laquelle estant poussée d'vn des bouts va frapper la muraille opposite qui la fait bondir & revenir vers le lieu d'ou elle est partie, ou la jette aux costez.

Fabrice d'Aquapendente au Liure des Tumeurs Chapitre premier, parlãt du traitement du phlegmon tandis qu'il est encore dans son principe, dit que les repercussifs repoussent les humeurs en deux façons. 1ò. D'eux-mesme, c'est à dire, par leurs qualitez froides; car comme c'est le propre de la chaleur d'attirer à soy, aussi c'est la nature du froid de repousser loin de soy. 2ò. Par accidãt dautant que lors qu'vn remede froid est appliqué sur quelque partie, la chaleur qui est chés elle fuyant son cõtraire, entraine aussi avec soy le sang, & par ainsi les medicaméns repercussifs repoussent par accidant. Avec tout le respect que ie dois à vn si grand personnage, ie dis qu'il nous en conte, que ces raisons ont plus d'éclat que de solidité, & que si on les pese à vne iuste balance de bonne Phylosophie on trouvera qu'elles éblouissent, mais qu'elles ne persuadent pas vn esprit qui les

examine; Car il faut demeurer d'accord prealablement que la chaleur attire pour pouvoir tirer cette consequence, doncques le froid repousse, sans quoy vous ne tenez rien, & quand on aura estably que la chaleur cause l'attraction, il faudra voir comment est ce que le froid repousse ce qui n'est pas trop aisé à determiner; aprés quoy il faudra rechercher s'il est vray que la chaleur fuit aux approches du froid, & qu'en fuyant elle emmene avec soy les humeurs; Il me semble que ce sont des paroles & non pas des raisons, & qu'on donne de l'esprit à la chaleur pour luy faire connoistre qu'elle va estre destruite, si elle ne se retire proptement de mesme qu'vn poltron fuit la rencontre d'vn vaillant; cela est impertinant, les contraires se destruisent les vns les autres, le fort l'emporte sur le foible sans qu'ils fuyent l'vn devant l'autre.

Quand à la Methode particuliere de traiter ces tumeurs desquelles Guidon vient de parler, ie ne vois pas que nos Modernes en ayent suiuy d'autre que la sienne, soit pour les resoudre, soit pour les mener à vne loüable suppuration; ils se sont servis de ses mesmes remedes, ou s'ils en ont proposez d'autres ils ont des vertus pareilles, car comme les sources desquelles on les tire sont abondantes, qu'elles en fournissent beaucoup de differants en noms & en especes, mais egaux en vertus, il ne faut pas s'estonner si quelques Autheurs en composent d'vne façon, & les autres d'vne autre, ce qui ne vous doit pas donner de l'embarras dans vostre pratique, dans laquelle vous deuez meurement considerer ce que vous deuez faire, & quand suivant vos preceptes vous jugerez par exemple qu'vne tumeur phlegmoneuse tend à suppuration: prenez des remedes que nostre Autheur vous propose ou ceux de quelque autre; examinez ensuite s'il y a des accidents à corriger, comme si vous trouvez quelque disposition gangreneuse, & lors joignez

à vos suppuratifs des remedes qui s'opposent à la gangrene, & ainsi des autres accidents; car rarement trouverez vous vne tumeur toute simple à traiter, il faut agir de la teste, c'est à dire peser iudicieusement toutes choses pour rapporter des soins necessaires; & si vous ne vous sentez pas assez versez pour y bien remedier prenez conseil de vos anciens, & vous eviterez le blâme & le reproche qu'on vous pourroit faire, outre que vous acquerrez par ces voyes des lumieres dans vostre profession, qui vous donneront de tres-grands avantages par dessus vos Collegues.

SECONDE REMARQVE,

De la suppuration.

TOvs les Chirurgiens pour novices qu'ils soient dans leurs profession, n'entendent parler que de suppuration sans sçavoir que grossierement ce que c'est, & les plus avancez ne s'expliquent pas assez clairement sur sa cause efficiente, ce qui vient à mon advis de ce qu'ils n'ont pas leu ce que Galien en dit, ou s'ils l'ont leu, ils n'ont pas consideré attentivemét l'opinion que ce prince des Medecins a nettement proposée au Livre 5. des facultez des medicaments simples Chapitre 6. ou parlant des suppuratifs il dit qu'il y a trois sortes d'alterations qui se font dans les animaux, dont l'vne est absolument naturelle comme celle qui se fait lors que les aliments se cuisent dans leur ventricule, ou que les sucs destinez à la nourriture des parties se perfectionnent dans leurs visceres & dans leurs vaisseaux; La seconde est opposée à celle-cy estant contre nature comme est la pourriture; La troisiéme est mixte qui participe de la premiere & de la seconde, ayant par celle-la quelque chose de naturel, & par celle-cy quelque chose de contre-nature, estant necessaire que

dans l'alteration naturelle il s'y trouve deux caracteres qui la distinguent de l'alteration contre-nature, l'vn qu'il faut qu'elle se fasse sur vne matiere qui ait du rapport & de la conformité avec les parties vivantes, & l'autre que cette matiere soit travaillée par la seule chaleur naturelle, tout au contraire dans l'alteration contre nature c'est vne chaleur estrangere qui agist sur vne matiere laquelle n'est vtile à quoy que ce soit, mais dans l'alteration mixte comme est celle qui accompagne la suppuration, la chaleur naturelle y tient bien sa partie, mais elle n'y est pas seule, ny mesme l'alteration ne se fait pas dans vne matiere qui soit absolument loüable, ny qui soit entierement maligne.

Voicy encore comment il s'explique sur ce sujet au commentaire du second des aposthemes, le pus s'engendre du sang qui a reçeu vne alteration qu'on peut dire estre meslée de bon & de mauvais, car vne alteration simplement mauvaise est accompagnée de pourriture & de puanteur, & l'alteration purement bonne est proprement celle par laquelle le corps vivant est nourry, mais l'alteration par laquelle le pus se forme tient vn certain milieu entre ces deux autres, comme n'estant pas faite seulement par la chaleur contre-nature, car celle qui se trouve dans vn phlegmon est en partie naturelle & en partie contre-nature.

Il me semble que Galien s'est expliqué bien clairement dans ces endroits sur la cause efficiente de la suppuration, ce qui fait que ie m'estonne qu'il y ait des Autheurs dont les vns soûtiennent que la chaleur naturelle en est la seule cause, & d'autres au contraire que c'est la chaleur contre-nature, alleguant des authoritez du mesme Galien pour appuyer leurs sentiments, mais sans m'amuser à les refuter puisque c'est vne speculation toute physique, ie dis que dans le commencement de toutes les inflammations on voit & on sent qu'vne chaleur extraordinaire s'éleve dans la

partie, que la fievre furvient, que les douleurs s'augmentent, qu'vne pulſation forte & piquante ſe fait ſentir; cette chaleur agiſſant ſur les humeurs qui ont coulé ſur la partie imprime chés elle des qualitez qui ne luy ſont pas proportionnées, de ſorte qu'il faut qu'elles ſoient corrigées & rectifiées autant qu'il eſt poſſible, ce qui ne peut eſtre fait que par la chaleur naturelle, de maniere qu'vne meſme matiere ou les meſmes humeurs ſouffrant ces deux alterations ſucceſſivement, il en reſulte vne action mixte que nous appellons ſuppuration.

Sans doute vous demanderez ſi la chaleur naturelle & la chaleur contre-nature ſont deux qualitez differentes. Ie répons qu'à les conſiderer comme qualitez, elles ſont d'vne meſme eſpece, mais qu'à les regarder par leurs effets, ont peut dire que ce ſont deux ennemies cruelles. Voicy comment à mon advis il faut que vous en parliez ſur ce ſujet; tout ce qui vit exerce ſes fonctions par le moyen d'vne chaleur qui luy eſt conforme & proportionnée, tandis qu'elle demeure dans cette proportion ajuſtée, on la nomme chaleur naturelle, parce qu'elle eſt l'inſtrument propre de toutes les actions neceſſaires à la vie: mais à meſme que cette chaleur s'augmente & devient plus forte qu'il n'eſt pas requiſe pour faire les fonctions de la vie, elle acquiert le nom de chaleur contre-nature, par ce qu'elle produit des effets capables de deſtruire le ſujet qu'elle échauffe au lieu de le conſerver. Dans vne apoſtheme qui commence à ſe faire, la chaleur naturelle des parties eſt renduë plus intenſe qu'il ne le faut par l'abord extraordinaire des humeurs & des eſprits qui y accourent, d'ou il arriue que ce qui doit eſtre employé pour la nourriture de la partie eſt travaillé d'vne maniere toute contraire à celle qui eſt requiſe, & que les matieres deſtinées à cette fin reçoivent des impreſſions capables de ruiner le ſujet, ſi on ne diminuë pas l'augmentation de cette chaleur

estrangere, & si on ne la rammene pas à sa proportion naturelle, par laquelle la faculté coctrice tache autant qu'elle peut de corriger les mauvaises impressions qui ont esté desja introduites, & comme elle n'en peut pas en venir precisement à bout suivant ses premieres intantions, elle y introduit au moins des dispositions moins nuisibles, dont il resulte vne alteration mixte qu'on appelle suppuration, dans laquelle la faculté coctrice a preparé les humeurs, afin qu'elles soient plus obeïssantes à la faculté expultrice, qui en fait sa décharge avec moins de trouble & d'incommodité, puis qu'elles n'ont peu estre reduites sous son empire. Suivant cecy nous deffinissons la suppuration, vne alteration mixte faite en partie par la chaleur contre-nature, & en partie par la chaleur naturelle dans laquelle le sang extrauasé ou les chairs contuses sont converties en pus.

TROISIESME REMARQVE.

Des conditions & des differences du pus.

L'Article 38. du premier Livre des Pronostics d'Hypocrate nous fournit l'occasion de vous parler des conditions qu'vn pus loüable doit avoir & celle de passer à rechercher ses differences. Il dit au texte allegué que le bon pus doit estre blác, poli, égal & fort peu puant; que celuy qui aura des qualitez contraires sera tres-mauvais, en effet ces quatre conditions sont des signes infaillibles de la force & de la vigueur des parties, de la bonté des humeurs & de l'empire de la chaleur naturelle sur elles, car la blancheur du pus ne vient que de l'alteration que fait la faculté coctrice des parties spermatiques, laquelle travaille incessamment à rendre les humeurs ou poussées ou attirées, séblables à leur propre substance afin qu'ayát receu des dispositions convenables elles puissent

leur seruir de nourriture, mais parce que dans ces occasions, ie veux dire, dans les aposthemes la chaleur contre-nature leur a imprimé vn caractere estranger, cette faculté tache de l'enleuer & de l'effacer autant qu'elle peut, dequoy ne pouvant pas precisement venir à bout, elle leur communique des marques de son rravail en les blanchissant & approchant de la substance, & de la nature des parties, lesquelles estant blanches, le pus qui en sort est blanc aussi, de mesme que la semence est blanchie pour avoir esté travaillée par des parties blanches, & que le sang est rouge pour avoir esté cuit par des visceres rouges. Galien pourtant ne veut pas que le pus soit absolument blanc comme la neige, car il n'appartient qu'aux humeurs tout à fait loüables & raffinées par la seule chaleur naturelle, mais il veut qu'il ait vne blancheur vn peu rabatuë, & qu'il soit gris-blanc; & quoy que cét Autheur dans son Commentaire sur ce texte n'ait point parlé des deux autres conditions suivantes, il ne faut pas que nous les oublions, car elles sont tres-considerables. Hyppocrate dit que le pus loüable doit estre égal & poli, on nomme poli ce qui à vne superficie bien applanie, par vne assiette & figure vniforme des parties, de sorte que la veuë & l'attouchement ny trouvent aucune eminence ny élevation; & on appelle égal ce qui a vne mesme consistance, & vne mesme couleur en toutes ses parties, ce qui procede d'vne chaleur vivifique qui s'est renduë maistresse des humeurs qui les a penetrées & travaillées sans interruption, leur ayant osté en partie & presque toute la puanteur qu'elles avoient receuës de la chaleur contre-nature, de sorte que le pus qui à les qualitez dont nous venons de parler est loüable, & donne des marques de la santé selon Hyppocrate dans la trentiéme coaque, où il dit que ceux qui sont malades d'vne inflammation de poitrine, laquelle se doit terminer par suppuration, l'abscés estant creué, si la fievre les

quirte & que le pus qui en sort soit blanc, égal, poli, peu puant & peu écumeux, rendant des excrements bien liez, sont promptement gueris; comme au cõtraire si la fievre se renouvelle, qu'elle soit accompagnée de soif & de degoust, rendant le pus liuide, verd, écumeux & puant avec des dejections détrampées ils meurent promptement.

Suivant cecy nous pouvons dire qu'il y a. 1ò. Vn pus liuide lequel est toûjours mauvais, car cette couleur est terrible, & dans les humeurs & dans les parties, puisque la liuidité est vne marque assurée de la mortification ou de la prochaine extinction de la chaleur naturelle. 2ò. Qu'il y a vn pus verd lequel à la verité ne témoigne pas encore que la chaleur soit esteinte, mais bien qu'il y a vn ardeur extreme dans les parties, & vne bile brûlée & rostie, mélée dans les humeurs, ce qui est tres-pernicieux, car tout ce qui est erugineux dit Hyppocrate au premier des pronostics marque vne grande alienation dans les humeurs, & vne ardeur extreme de la partie de laquelle il sort. 3ò. Qu'il y a vn pus noir, lequel est tres-mauvais, ce qui est confirmé par Hyppocrate au Livre cinquiéme des Epidemies, ou il rapporte l'Histoire d'vn certain Malliensis qui ayant esté renversé par terre eut les costes rompuës par vn chariot chargé qui luy passa sur le corps, le pus s'estant ramassé au dessous, & sortant noir, puant & pourry il en mourut; Vallés dans le Commentaire dit qu'vn pus ou suc noir signifie qu'il est accompagné d'vne pourriture maligne. 4ò. Je trouve encore chez Hyppocrate dans la 7. Coaque vne espece de pus qu'il nomme Amurcosum, c'est à dire ressemblant à de la lie d'huile, lequel vient sans doute de la corruption de la partie, de l'extinction de la chaleur & du vice des humeurs tout ensemble, & i'oseray croire que c'est de ces especes de pus qu'Hyppocrate parle dans la 8. Coaque, ou il dit que ceux qui rendent du pus qui colore vne sonde, comme si on l'avoit mise dans le feu,

meurent ordinairement; en effet il faut que les humeurs soient bien malignes, venimeuses & brûlantes pour pouvoir communiquer promptement à vn metal solide vne couleur semblable à celle que luy donne vn agent aussi violant, & penetrant que le feu. 50. Il y a vn pus rouge duquel Hyppocrate a parlé dans le septiéme des Apothemes au 4. ou il dit que les empiyques qui rendent du pus blanc se sauvent, & que s'il est sanguinolent qu'ils meurent, la raison est que cette couleur marque qu'il n'est pas cuit, & que la chaleur est trop foible pour la changer en couleur blanche. Ie prends d'icy occasion de demander si le pus rouge & le pus noir sont toûjours mauvais, & s'ils doivent estre toûjours condamnez: Ie répons qu'il y a quelque modification à porter sur la question proposée, car s'il est vray que les humeurs qui sont élabotées par les parties, doivent rapporter quelques marques des parties dans lesquelles elles sont épanchées & contenuës, ie dis qu'on ne condamnera pas toûjours vn pus qui conservera vn peu de noirceur, ou vn peu de rougeur, par exemple si la rate vient à souffrir quelque tumeur qui se termine par suppuration, il faut que le pus qui en sort, rapporte quelque noirceur en soy, aussi bien que celuy qui vient du foye quelque rougeur, & par consequent il faut considerer attentivement la nature des parties qui le fournissent, afin de ne condamer pas d'abord vne couleur qui luy doit estre quelquefois naturelle.

QVATRIESME REMARQVE.

IL faut vous advertir que les remedes destinez à procurer la suppuration doivent fomenter, conserver, augmenter & fortifier la chaleur naturelle des parties par des qualitez semblables à leurs temperaments, & de plus qu'ils doivent estre visqueux, pour s'attacher à la peau afin d'en

boucher les pores, de peur que le froid exterieur n'affoiblisse la chaleur naturelle des parties, & afin qu'en retenant la continuelle transpiration qui s'en fait à travers les pores, elle en demeure renforcée pour cuire les humeurs, & enlever les impressions que la chaleur contre-nature a introduit chez-elles. Vous avez dans tous les Autheurs des descriptions des remedes suppuratifs, il seroit donc inutile de vous en donner icy. Prenez garde à rencontrer l'endroit precisement dans lequel le pus reside; nostre Autheur vous a desja enseigné les raisons pourquoy on ne le peut pas toûjours connoistre, mais si vous considerez bien attentivement l'action ou la grimace que fait le malade tandis que vous palpés la partie, vous le decouvrirez asseurement, car quand vous venez à presser le lieu dans lequel le pus est renfermé, le malade crie, & sent la plus de douleur qu'en tout autre endroit, & c'est où vous devez appliquer des remedes avec toute vostre industrie pour l'en tirer & luy donner vne issuë libre. Vous la procurrez par resolution selon Galien au 13. Livre de la Methode Chapitre 5. ou en attendant que la partie s'ouvre d'elle mesme, mais ie ne vous conseille point de tanter celle-la, ny d'attendre l'autre, parce qu'il y a également du peril par ces deux voyes, car on doit craindre que le pus en demeurant trop longtemps retenu ne fasse des sinus dans les parties voisines, & que les resolutifs estant tous chauds ne fassent vne nouvelle attraction d'humeurs sur la partie, on peut pourtant s'en servir si le pus est fort superficiel, s'il y est en petite qualité, s'il est liquide, & si le cuir est fort delié & poreux; à moins de cela appliquez dessus des remedes qui aydent la partie à s'ouvrir ou bien ouvrez la avec la lancette, ou avec le cautere, les remedes propres pour entamer la peau, sont la semance & les fleurs d'ortie pilées avec du sel, la racine de narcisse avec la farine d'orobe, & vn peu de miel ou ce cataplasme.

Deux ou trois goutes de cét eau, prenés du vitriol romain deux onces, de l'Arsenic deux onces,

P. P. Du levain aigre demy once, des oignons cuits sous la braise vne once, de la fiãte de pigeons vne dragme, vn peu de sauon noir & de graisse de poule.

L'emplastre diachylon meslé avec les graines de moutarde, les figues grasses, & le sel est propre à cela; i'ay leu dans quelque Autheur d'y mesler du verre pulverisé & appliquez dessus. Ne vous servez que rarement de ces deux manieres d'euacuer le pus, ouvrez hardiment vostre tumeur avec la lancette, ou avec le cautere potentiel. Si vous vous seruez de la lancette, faites vne incision qui ne soit ny trop petite ny trop grande, car la petite ne laisseroit pas sortir le pus à moins de faire vne compression douleureuse sur la partie, & la grande laisseroit vne difformité fâcheuse par la cicatrice, laquelle feroit que la partie deviendroit dure, & calleuse, que la peau s'atracheroit aux muscles qui sont dessous elles, & qu'ils n'auroient pas leur mouvements si libres qu'auparavant, outre que par vne incision trop grande la chaleur s'euapore, le froid y entre en plus grande quantité, & la partie en devient plus froide, compassez la donc de telle façon que les levres de l'incision venant à s'ouvrir representent vne feuille de myrtre, mais gardez en la faisant la rectitude des fibres, évitez de couper les nerfs qui sont vn peu grands, les veines & les arteres considerables, & faites la dans la partie decliue de la tumeur, afin que le pus sorte plus commodement.

du sublimé demy once, du suc de coleurée six onces, faites tout distiller dans vn alãbic & il y en sortira vne liqueur bruileuse de laquelle vous mettrés deux ou trois goutes sur la tumeur que vous voudrés ouvrir.

Quand vous aurez affaire à des personnes qui craignent les incisions seruez-vous du cautere, & aussi quand le pus est profond, on en applique vn grain, deux, trois selon la grandeur de la tumeur, on le laisse agir jusques à ce qu'il ait brûlé la peau, & que le sentiment de la partie soit emoussé, aprés quoy on pousse la lancette dedans la partie cauterisée, & on l'enfonce jusques à l'endroit qui contient le pus, qu'on vuide tout à la fois s'il y en a peu, ou s'il y en a beaucoup on le vuide à diver-

ses reprises, pour éviter que le malade ne tombe eu syncope, autrement vuidez le tout d'vn coup dit Fabrice, & pour faire tomber l'escarre servez-vous de bèure frais, ou de basilicon, ou de ce digestif, qui est bon pour cuire le reste des humeurs, & pour appaiser la douleur, il faut en oindre les tentes que vous pousserez dans l'ouverture, & parce moyen vous tiendrez encore les levres de la tumeur ouvertes pour laisser sortir les matieres.

P, P. Demy once de therebantine avec demy once d'huile rosat, vn jaune d'œuf, incorporez les pour vn digestif.

Aprés que le pus est vuidé on mondifie la partie, & en suitte on l'incarne avec des remedes que vous trouverez chez tous vos Autheurs, ce qui fait que ie ne vous en parle point. Mais quand vous en viendrez-là, prenez bien garde que le pus par son sejour n'ait pas fait quelques sinus ou cavitez dans les parties de son voisinage, car s'il vous arriuoit d'incarner sans avoir obserué cela, il faudroit dans peu de iours faire vne ouverture pour donner vne issuë au pus retenu, & pour remedier au rauage qu'il auroit fait; si vous en trouviez mondifiez les avec ce linement pendant les premiers iours.

P. P. Du miel rosat vne once, de la therebantine vne once & demy, du suc d'ache & d'absinthe de chacun demy once, adjoûtant vne suffisante quantité de farine d'orge & de febves.

S'il faut passer à des plus vigoureux mondificatifs vous prendrez celuy d'Apio, ou bien vous mélerez également l'apostolorum & l'egiptiac: si on n'y peut pas porter les onguents à cause de leur profondeur & qu'ils serpentent beaucoup, on fera vn mondificatif liquide qu'on poussera avec vne seringue.

P. P. Deux poignées d'orge, des feuilles d'absinthe de petite centaurée, & de scordion, de chacun vne poignée faites en vne decoction dans de

l'eau miellée & sur quatre onces dissolués trois dragmes d'egiptiac.

Dans l'vsage des mondificatifs souvenez-vous de l'advertissement important que Paré donne au Traité des Vlceres Chap. IX. ou il remarque que le long & frequant vsage de ces remedes mine & sape de iour en iour les parties vlcerées, par la vertu qu'ils ont de fondre & ronger leur propre substance, laquelle est encore trop tendre, & méme de dissiper les humeurs qui viennent pour les nourrir, ce qui trompe souvent vn Chirurgien imprudent, lequel se sert encore des remede plus vigoureux au lieu de quitter ceux-cy, & en mettre de plus doux & benings; observez donc les matieres qui en sortent, & si elles sont cuites, en petite quantité, & sans douleur, ce sont de tres-bonnes marques.

Mais afin de voir clair dans des occasions de cette importance, découvrez hardiment les parties, faites vne ou plusieurs incisions qui passent d'vn sinus à l'autre, ou du moins faites vne controuverture afin de les mondifier & de les incarner, ne vous persuadez pas que ce soit les remedes qui engendrent immediatement la chair, c'est vn ouvrage de la nature secouruë par les remedes qui ostent les empeschemens & les impuretez par des qualitez dessechantes qu'ils possedent, on les nomme vulgairement des sarcotiques, donc vous trouverez par tout des descriptions tant en forme solide que liquide, c'est pourquoy ie ne vous en donne point icy.

Ce n'est pas tout que d'appliquer des remedes pour incarner les sinus il y a des parties que vous n'incarneriez pas de long-temps si vous ne joigniez aux remedes des bandages particuliers & faits avec industrie; dans ces occasions on commence de faire le bandage vers le fond du sinus montant vers l'orifice de l'apostheme, & sur le fonds on le fait vn peu serré afin d'approcher par ce moyen les costez ou les parois du sinus, & ve-

nant à monter on serre tousiours moins, iusques à ce qu'on soit arrivé à l'ouverture par laquelle on donne issuë aux matieres qui en sortent.

Aprés l'vsage de ces remedes on passe à cicatriser l'aposthème par des medicamens propres comme est le charpi sec, l'emplâtre diacalchiteos, celuy de minio, & beaucoup d'autres que vous trouuerez chez tous les Autheurs.

CINQVIESME REMARQVE.

Pourquoy dans vne petite euacuation de pus on s'euanouit facilement.

I'ay leu ceste question dans le Tome premier des Conseils de Ballonius ce grand Mecedin de la Faculté de Paris, laquelle y est si bien traitée que ie l'ay traduite pour la mettre en ce lieu.

Dans l'exercice ordinaire de nostre profession nous n'espargnons pas de tirer du sang à nos malades quand leurs indispositions le requierent, nous leur en tirons huit & neuf onces à la fois, & pourtant s'ils avoient quelque grande tumeur qui se terminat par suppuration, nous ne vuiderions le pus qu'à diverses reprises & en petite quantité de crainte que le malade ne tombat dans quelque sincope; l'experiance & la raison ayant obligé Hyppocrate & tous nos Maistres de faire vne regle Canonique, par laquelle ils ont defandu vnanimément de vuider le pus des grandes aposthemes tout à la fois, & cependant les mesmes ordonnent & font des seignées copieuses jusques à la deffaillance; peut on voir rien de plus opposé que ces deux façons d'agir. Chaque iour des qu'on vous appelle au secours d'vne personne qui à vne grande tumeur phlegmoneuse, sans

sans hesiter vous la seignez deux & trois fois ; à chaque fois vous luy tirez huit onces de sang pour le moins ; pourtant vous n'oseriez vuider du pus à proportion, parce que vous craindriez que le malade ne tombat en foiblesse, & par ceste raison vous en partages l'euacuation, mais dans la seignée vous n'auez pas ceste mesme consideration : ne doit on pas craindre qu'en tirant à vn pleuretique deux à trois paletes de sang purulant on ne le jette dans quelque sincope, puisque ce sang est presque du pus, & qu'vne euacuation non seulement abondante de pus mais petite est ordinairement suiuie de deffaillance, cependant bien loin de celà vn malade se trouve soulagé & plus vigoureux aprés les seignées ; aussi voit on que ceux qui brûlent d'vne fieure continuë quand on leur tire du sang gasté se sentent beaucoup plus soulagez, que quand on ne leur en tire que du bon. D'ou vient donc que l'euacuation du sang purulant sortant des veines n'est pas suiuie de sincope comme celle du pus qui est vne matiere tout à fait hors des veines ? Pourquoy aprés de grands vomissemens, & aprés des hemorragies assez extraordinaires ne tombe-t'on pas en deffaillance, & que pour moins d'vne demy once de pus on y tombe ? Galien dans le Commentaire premier de l'Aphorisme VIII. de la section septiéme donne la raison pourquoy, lors qu'vne tumeur interne se creue & rend du pus, le malade sincopise, & dit que c'est à cause de la dissipation de l'esprit vital ; & moy ie demande, dans la seignée ne se fait il pas vne dissipation de ce mesme esprit ? C'est esprit n'accompagne t'il pas également le pus & le sang ? N'est'il pas plus croyable que dans le sang, que la nature garde comme vn precieux thresor, il y a plus d'esprits, mesme qu'ils y sont plus purs, que dans le pus qui est vne matiere estrangere qu'il faut necessairement ou vuider ou resoudre. On remarque de plus que dans l'arteriotomie il n'y suruient point de sincope, & pour-

tant selon toutes les apparances il s'y fait vne grande perte d'esprits vitaux, & beaucoup plus abondante que dans le vuidange du pus.

Pour resoudre ceste question il y en a qui répondent que la douleur qu'on ressent dans l'ouverture d'vne aposthеme est cause de la deffaillance, ny plus ny moins que la douleur qu'on souffre dans la seignée du pied, la fait tres-souvant; & ceste douleur provient de la picqueure de quelques membranes, de quelques petits nerfs, & atteres, de la peau. Mais quoy, les mesmes parties ne sont elles pas blessées dans vne seignée? Du moins on ne doit pas nier que dans l'amputation d'vn membre du corps humain viuant, toutes les diuerses parties sensibles qui entrent dans sa composition ne soient coupées & diuisées; plus fortement encore le sont elles & auec plus de violence dans ceux qui sont rompus tous vifs sur vne roue, lesquels ne tombent point en sincope par la douleur qu'ils endurent: c'est donc mal à propos qu'on allegue la douleur pour vne cause efficace de c'est accidant.

Quelques autres disent que la nature soigneuse de la conseruation des parties quand elle apperçoit que quelque cause estrangere les attaque, envoye des esprits & des humeurs à leur secours en abondance pour les fortifier, & pour combattre cét ennemy; & que si on ouvre la partie pour donner issuë au pus, les esprits & la chaleur s'euaporent & se dissippent, Galien adjoûte qu'ils sortent en foule & subitement, & qu'vn changement si prompt ne peut suruenir sans que tout le corps s'en sente: mais n'y a t'il pas apparance que la mesme chose arriue dans la seignée.

Ie crois donc que pour rendre vne raison suffisante d'vn effet si considerable qu'il ne se faut pas contenter d'en rapporter vne seule, mais qu'il en faut ramasser plusieurs & les faire toutes concourir à la fois pour produire vn cas assez merueilleux. C'est pour cela que ie dis que la douleur

causée par le fer ou par le cautere dans l'ouverture mesme d'vn petit aposthème, l'imagination du malade qui craint & qui fremit, la picqueure des membranes causée par l'acrimonie du pus, la perte des esprits renfermez dans la partie, l'incision des petits nerfs, des arteres & de la peau; la douleur de la partie causée par la fermentation du pus par la tention & la divulsion des fibres; les vapeurs malignes qui s'eleuent du pus, sont les veritables causes de la sincope qui suruient dans son euacuation quoy que petite, laquelle n'arriue pas dans la seignée parce que ces choses ne s'y rencontrent pas. Vous direz qu'elles se trouvent dans l'amputation des parties viuantes, & dans les tourmens de la roue; Ie répons que dans ces deux cas il ne suruient point de sincope, parce qu'il s'y fait vne tres-violante agitation d'esprits, la nature les vnissant & les ramassant pour s'opposer à vn effort trop puissant qui la veut détruire, mais dans l'euacuation du pus elle est languissante, & ne se soûtient pas, estant fort abbatuë.

Adjoûtons encore à toutes ces raisons celles de l'Aristote qui dans la section huitiéme au probleme quatorziéme demandant pourquoy on frissone lors qu'on acheue de pisser, répond, à cause que l'air froid s'insinuë & passe dans la vessie laquelle en est picquée & comme morduë, ce qu'il a tiré de l'Hyppocrate qui bien long-temps auant luy auoit dit que le froid estoit l'ennemy capital de toutes les parties spermatiques, lesquelles dans l'euacuation du pus venant à perdre vne substance chaude & pleine d'esprits ne peuvent souffrir l'abord de l'air froid sans qu'elles se resserrent, frissonent & communiquent vn certain trouble aux esprits & à la chaleur influante, laquelle se retirant auec precipitation & desordre vers son principe, les parties exterieures en demeurant priuées, fait qu'on tombe dans vne defaillance pareille à celle qui arriue dans les terreurs paniques.

Par dessus c'est amas de raisons nous pouvons encore dire que bien que le pus soit vne matiere qui demande d'estre vuidée, pourtant c'est vn ouvrage de la chaleur naturelle victorieuse qui la trauaillée pour la joindre à la substauce des parties solides, ce qui peut auoir fait dire à Hyppocrate que le pus estoit l'aliment des veines & des arteres; & veritablement on doit auouër que pour former du pus il faut bien vn plus grand trauail que pour engendrer du sang, car il est naturel que des bons alimens cuits & digerez dans le ventricule il en vienne vn chyle bon & loüable, que de ce chyle il s'en fasse du sang pur & net, si les elaboratoires que la nature a estably pour cela ne sont pas gastez de quelque intemperie, ou de quelque autre maladie; Mais pour faire d'vn sang extrauasé du pus, il faut faire de tres-grands efforts, afin de corriger des humeurs qui se sont tirées de dessous son empire, & qui luy sont deuenuës contraires & capables de la détruire, car il faut qu'elle les approche de ces humeurs secondes qu'on appelle Ros, Combium, Gluten, & & qu'elle tante de leur donner tous les caracteres & toutes les dispositions necessaires à passer & estre transformées dans la propre substance des parties spermatiques qui leur communiquent la blancheur, la polisseure, l'égalité; & comme les parties spermatiques sont les veritables appuys de la nature, c'est à dire de l'âme & de toutes ses facultez, si on vient à leur enleuer quoy que ce soit de leurs appartenances, elles ne le souffrent point sans emotion, & sans quelque éclat considerable: Pourrions nous donc dire qu'il y a beaucoup de rapport du pus à la semance, dont vne petite perte apporte des grandes foiblesses; ie ne doute point qu'en veuë de cela Hyppocrate n'ait dit que la semance est la plus forte partie de l'homme; Ozerions nous dire la mesme chose du pus, puisque toute la force & toute la vigueur des parties solides s'est epuisée & employée pour le

trauailler & pour se l'approprier. On ne peut pas dire rien de pareil pour le sang lequel est bien plus reculé de la nature des parties solides tandis qu'il coule dans les veines & dans les arteres, c'est pourquoy elles ne le trouvent pas tant à dire, il se repare facilement & en grande quantité, tandis que le pus se fait assez lentement & auec tout l'effort dont les parties solides sont capables, dans lesquelles reside cette vertu, energie, force qu'on nomme ordinairement nature, à laquelle si vous faites violance il n'en peut arriuer que des accidans terribles.

CHAPITRE TROISIESME.

DE L'ERESIPELE ET DES AVTRES Aposthemes bilieux.

QVOY que le phlegme tienne la premiere place parmy les humeurs aprés le sang, & qu'il y en ait mesme dans nos corps plus que des autres, si est ce que nous traitterons des Aposthemes bilieux immediatement aprés les sanguins & le phlegmon, parce que nous trouvons qu'il y a vn tres-grand rapport entr'eux. Les Grecs donnent ordinairement aux tumeurs bilieuses le nom d'eresipeles d'autant qu'elles s'attachent aux poils & à la peau ; en effet l'eresipele est vne maladie propre de la peau, comme le phlegmon l'est de la chair, quoy qu'aprés il s'estende & se pousse plus avant dit Galien au 14. de la Methode.

Il y en a de deux sortes ; l'vn vray, & l'autre bastard ; le vray se fait d'vne bile naturelle qui peche en quantité comme nous avons dit, (laquelle est proprement la portion la plus subtile &

la plus chaude du sang) Auicenne luy donne le nom d'espine. Le bastard est engendré d'vne bile nonnaturelle qu'Auicenne nomme fourmy, d'ou vient que Galien dit au 14. de la Methode qu'il y a deux sortes d'eresipele, l'vlceré, & le non vlceré. Le premier est vniforme & porte le nom de phlegmon, & l'autre s'appelle la fourmy, ou herpes. Il disoit la méme chose au liure des Tumeurs contre-nature ou vous trouverez ces paroles. „Lors qu'il se sera fait vne veritable fluxion bi- „lieuse, ie veux dire lors que la bile toute pure & „sequestrée des autres humeurs aura esté portée „sur la peau, elle l'vlcerera sans doute, mais si ce „qui est de plus subtil dans le sang demeure meslé „auec luy, & ne s'en separe point il causera plû- „tost vne tumeur qu'vn vlcere, & l'vne de ces ma- „ladies prend le nom d'eresipele, & l'autre celuy „de herpes ou de darte. Dans le second Liure à glaucon il fait aussi deux Chapitres differans sur cette matiere; dans l'vn il traite positiuement de la fourmy, ou de l'herpes, & dans l'autre du vray eresipele engendré d'vn sang subtil; c'est donc vne tumeur bilieuse ayant deux differances que nous auons desja rapportées, mais le vray ou le legitime, merite par preciput le nom d'eresipele, & le bastard ne le porte que par emprunt & de grace.

La bile est vne humeur chaude & seche engendrée de la plus subtile portion du chyle; il y en a de deux sortes, la naturelle & la nonnaturelle, la naturelle est chaude, seche, d'vne consistance fort deliée & subtile, d'vne couleur rouge, mais tirant vn peu sur la couleur de citron, ou sur l'orangé ayant l'odeur & la saveur tres-piquantes. La nonnaturelle s'éloigne tant soit peu de celle-cy, en se contenant pourtant dans des certaines bornes, desquelles si elle vient à sortir ce ne sera plus proprement de la bile, mais quelque autre sorte d'humeur extraordinaire, ce qui se peut faire en deux façons, ou de soy-mesme, & en soy-mé-

me, ou par quelque meslange ; encore devez-vous sçavoir qu'elle degenere de soy-mesme & en soy-mesme de deux manieres. 1ò. Lors que la bile naturelle, se pourrit & se brusle, & on la nomme bile bruslée ou aduste par pourriture. 2ò. Quand la bile nonnaturelle qu'on appelle vitelline se brusle, ou dans le ventricule, ou dans le foye, ou dans les veines, & qu'elle se rend verte, porracée, ou erugineuse, qui certainement sont des especes de bile tres-mauvaises, elle devient encore nonnaturelle par vn meslange d'autres humeurs, lequel se fait contre l'ordre estably de la nature, ce qui peut arriuer en plusieurs façons : comme si le phlegme salé se mesle avec elle, il s'en engédrera vne bile citrine, s'il est crasse il s'en fera de la bile vitelline, si la melancholie bruslée si mesle, il en viendra vn autre espece de bile aduste, de sorte que par ces voyes selon Auicenne il y aura six especes de bile nonnaturelle ; mais suivant Halyabbas il n'y en a que quatre, parce qu'il n'a fait aucune mention des deux especes de bile aduste : pour Galien au Livre second des facultez naturelles, il ne parle d'aucune sorte de bile nonnaturelle, que de la vitelline, parce qu'il croit que la porracée & l'erugineuse s'engendrent dans l'estomach de meschants legumes ou d'autres herbages qu'on a mangé, ou de quelque mauvaise disposition que les veines ont contracté à ce qu'il dit sur le Livre second des pronostics.

De ce que nous venons de dire, on peut juger que de la bile il s'engendre quatre sortes d'apostheмes. Premierement de la bile naturelle & loüable qui n'est qu'vn sang subtil, il s'en fait l'eresipele vray ou legitime selon Galien au Liure second à glaucon. 2ò. De la bile nonnaturelle par mélange il s'en fait trois, sçavoir l'eresipele phlegmoneux, l'eresipele œdemateux, & l'eresipele schyrreux. 3ò. De la bile nonnaturelle par adustion suivant qu'elle est subtille ou grossiere toutes les pustules corrosiues en viennent, depuis le

herpes jusques au cancer dit Galien au 14. de sa Methode.

Il y a trois causes du vray & legitime eresipele de mesme que du phlegmon, sçavoir les primitiues, les antecedenres & les conjointes.

Les signes diagnostics & pronostics de l'eresipele ont beaucoup de rapport à ceux du phlegmon selon l'advis de Galien au quatorziéme de la Methode, & au second à glaucon, dequoy vous devez inferer que le vray eresipele est vne espece de phlegmon. Voicy ses veritables signes, 1ò. Vne couleur rouge tirant sur l'orangé. 2ò. Vne rougeur qui s'evanouit à mesme qu'on presse la partie avec les doigts, & qui revient aussi-tost qu'on les a leuez. 3ò. La peau ne paroit enflée ny éleuée. 4ò. Vne chaleur violenre qui excite vne fievre plus grande que dans le phlegmon. 5ò. Vne pulsation mediocre & legere. 6ò. Vne douleur picquante & non pas tensiue comme dans le phlegmon; & enfin tous les autres signes par lesquels on connoit que la bile domine par dessus les autres humeurs.

L'eresipele vient ordinairement au visage, il commence à prendre au bout du nez, d'ou il se répend par tout, à cause que l'humeur bilieuse est tres-subtile, & que la peau du visage est fort delicate.

L'eresipele qui survient à vn os decouvert est tres-mauvais, aussi-bien que celuy qui est accompagné de pourriture, & qui suppure; rarement arriue t'il que le vray vienne à suppuration: il se termine plûtost par insensible transpiration. Il a ses quatre temps comme les aurres aposthemes, si vous desirez les sçavoir, voyez ce que nous avōs dit des quatre temps du phlegmon, & de leurs signes, & rapportez icy tout cela, remarquez seulement que dans l'eresipele il survient des accidents si grands qu'ils surpassent leur cause, & nous obligent dans le traitement de quitter la Methode reguliere pour aller à leurs secours tout premiere-

ment, de mesme que dans le traitement du phlegmon

L'eresipele à des mouvemens semblables à ceux de la fievre tierce, à cause du rapport de leur matiere.

Dans le traitement du legitime eresipele aussi bien que dans celuy du vray phlegmon par dessus la Methode generale qu'il faut tousiours observer on a quatre intantions.

La premiere ordonne vn regime de viure. La seconde regle & égalisé la matiere antecedente. La troisiéme combat & enleue la matiere conjoincte. La quatriéme corrige les accidents.

La premier intantion ordonne vn regime de viure.

On satisfait à la premiere intantion faisant garder au malade vn regime de viure raffraischissant & humectant comme dans la fievre tierce : on luy doit faire respirer vn air frais, & habiter vn lieu ou vne temperature égale regne tousiours, d'eut-on y rapporter de l'artifice comme en iettant sur le paué ou sur le planché de la chambre des feuilles de saule, de vigne, des joncs de canne, des roses, & des violettes : il s'abstiendra de toutes sortes d'alimens chauds, gras, onctueux, doux acres ou picquants il ne boira point de vin ; Il n'vsera poinr de laitages ; on luy seruira des laitues, du pourpié, de la citroüille, des orges mondés, duris & des autres choses qui raffraischissent & qui peuvent tendre les humeurs epaisses, il aura le ventre libre, il dormira & veillera raisonnablement, viuant chastement.

La seconde intantion est de regler la matiere antecedente.

On accomplist la deuxiéme intantion par les purgations, & par les seignées, pour celles cy si on les juge necessaires on les faira de mesme façon, que nous les auons ordonnées pour le phlegmon, mais pour des purgations on choisira des remedes specifiques pour vuider les humeurs bilieuses comme par exemple, l'electuaire de succorosarum, ou bien l'eau de tamarinds de Rhasis, laquelle se fait de cette sorte.

P.P. vingt pruneaux de damas : dix dragmes

de tamarins recents ; deux onces de succre violat, ou de syrop, mettez les infuser doucement ensemble, & faites en prendre la colature le matin, si vous desires rendre ce remede plus purgatif, adjoustés y vne dragme de Succo rosarum.

Ie n'aprouve pas cette pratique & ie craindroi de m'en servir, de peur de repousser les humeurs au dedans, ce qui est tres pernicieux.

La troisiéme intantion s'execute par l'administration des remedes raffraischissants, & par des repercussifs appliqués des le commencement, excepté dans les cas reserués, & rapportés au chapitre general de ce traitté, & par des resolvants qui poussent au dehors les humeurs, & les euaporët par insensible transpiration mais ; parceque l'eresypele n'incommode pas tant par sa grosseur, comme par sa qualité qui cause vne inflammation considerable, il faut aussi se servir des raffraischissants plus puissants que pour le phelgmon, on cognoistra qu'on aura assés raffraischi quand on apperceura que la couleur de l'eresipele se baisse, & c'est vn signe assuré qu'il tend à sa fin: Auicenne approuve qu'on verse dessus de l'eau fraiche ; Galien vante fort le suc de morelle, de joubarbe, de pourpié, de pshyllium, de iusquiame, & des autres dont nous auons fait mention au chapitre du phlegmon ; aprés il ueut qu'on tante la resolution par l'usage du cataplasme de farine, d'orge, de febues, auec les autres remedes proposez pour le traitement du phlegmon, par ce qu'il y a vn tres-grand rapport des vns aux autres, aussi bien qu'entre les signes de ces deux tumeurs.

Forestus recommande les fueilles de lierre cuittes dans l'eau de pluye & il assure qu'elles font merueilles aux visages couperosés, les fueilles de boüillō blāc sont tres-bōnes pour les erisipeles phlegmoneux aussi biē que celle de tussilage.

On satisfait à la quatriéme intantion de mesme que dans le traitement du phlegmon, tant pour ce qui regarde ce qu'on doit faire pour empécher le reflux des humeurs au dedans, que pour preuenir le schyrre & la gangrene: pour la douleur & pour l'inflammation on fait vn excellant lenitif auec les feuilles, & les racines de iusquiame enuelopées dans des estoupes, & cuittes sous les cendres, on les passe aprés au tamis, & on mesle parmy, vn peu de populeon & de graisse douce: si

La 4. intātiō est de corriger les accidants.

l'erefipele vient à s'ulcerer, on applique deffus l'onguent blanc, ou celuy de litharge, fi on mefle parmy defcoria plumbi on en fait de tres-bons remedes.

CHAPITRE AVXILAIRE.

DES FOVRMIS, DES DARTES, ET des Puftules Bilieufes Malignes.

Toutes les Puftules bilieufes qui dans leurs eruptions, c'eft à dire qui en s'ouvrant laiffent dans la partie des marques de quelque erofion, & de quelque virulance font tres-malignes, à conter depuis l'herpes jufques au cancer; & quoy qu'il y en ait plufieurs qui n'ont point encore de nom propre, fi eft ce qu'il y en a deux entr'autres qui ont des noms fameux; celle que les Grecs nomment herpes, & celle que les Arabes appellent la fourmy. Toutes s'engendrent d'vne bile nonnaturelle, ou groffiere ou fubtile, il eft bien vray que fi elle devient vn peu plus groffiere qu'il ne le faut pas pour produire la fourmy, il s'en forme vne puftule que les Grecs appellent herpes efthiomene, c'eft à dire mangeant, & les Latins cancer. Ce font les fentimens de Galien au Liure des Tumeurs contre-nature, au quatorziéme de la Methode, & au fecond à glaucon. Pour Auicenne, il donne le nom de fourmy à toutes les puftules bilieufes & mauvaifes faites d'vne bile nonnaturelle feparée des autres humeurs, car de la bile naturelle & propre à nourrir, ie veux dire de la plus fubtile portion du Sang, c'eft l'efpine qui en vient, & ce n'eft proprement qu'vn legitime erefipele comme nous avons desja remarqué: meflons donc le Grec avec l'Arabe, & pour mieux

Les François pour les defigner toutes fe feruent du terme de darte.

faire entendre les choses, disons qu'il y a deux especes de pustules bilieuses, malignes, sous lesquelles les autres sont comprises, dont l'vne porte le nom de herpes, qui est faite d'vne bile fort subtile, & l'autre prend celuy de fourmy, qui est engendrée d'vne bile grossiere, & pourueu que nous expliquions clairement ces matieres, ne nous souçions pas des termes ny dès noms dont nous nous servons pour les enoncer.

L'herpes est vne pustule, ou pour mieux dire plusieurs pustules bilieuses mauvaises, eresipelateuses, remplies de vessies enflammées, accompagnées de prurit, & de rougeur qui tire sur l'orangé. Enfin ce n'est qu'vn eresipele vlceré & remply de vessies, d'où vient que Galien au quatorziéme de la Methode dit, la bile dont l'herpes s'engendre est si subtile qu'elle penetre & passe non seulement au travers de toutes les parties internes & charnuës, mais encore au travers de la peau jusqu'à l'epiderme, qu'elle ronge seulement, parce qu'il la retient en quelque façon, car si elle passoit outre comme la sueur, elle ne l'vlcereroit pas.

Les causes & les signes sont assez connus par les choses que nous venons de dire, il est mesme euidant que l'herpés se resout & se dissipe plus facilement que la fourmy, & que ces deux tumeurs sont comme des voyes & des passages pour aller de l'eresipele au cancer.

Il y a trois intantions dans le traitement du herpes, comme dans celuy de l'eresipele; La premiere ordonne vn regime de vivre; La seconde égalise la cause antecedante; La troisiéme regle & gouverne la cause conjoincte.

La premiere & la seconde de ces trois intantions s'accomplissent de mesme maniere que nous l'avons dit pour l'eresipele, excepté qu'on ne reçoit pas vn si grand soulagement de la seignée pour l'herpes que pour l'eresipele. Il n'en va pas de mesme pour la troisiéme intantion selon Ga-

lien au Livre second à glaucon, car l'eresipele à besoin d'estre rafraischi & humetté parce qu'il n'est pas vlceré, mais pour l'herpes il faut joindre des dessechants aux raffraischissants ; on ne se seruira donc pas de Laictuës, ny de pourpier, ny d'eau fraische, mais defendrons de Vigne, de feüilles de Ronces, de Plantein, de lentilles, de farine d'orge, & de quelques autres choses proposées pour les Phlegmons, meslant parmy quelque peu de miel, s'il faut s'attacher à mondifier. Lors que L'herpes viendra à degenerer en plusieurs petits vlceres, s'ils ne sont pas malins, les onguents blancs & metalliques desquels nous avons parlé suffiront, & ceux desquels nous ferons mention au traitté des vlceres virulents.

Le Sol de Saturne meslé parmi les remedes. ib. Pipus est tres bō pour detacher & pour rafraichir.

La fourmy est vne pustule ou plusieurs pustules Bilieuses, & mauvaises, sans estre larges, accompagnées d'jnflammation, & de démangeson rempantes sur la peau avec vlcere, Erosion & virulance, & en vn mot la fourmy n'est qu'vn herpes malin ; Car ces deux maladies sont d'vn mesme genre comme nous l'avons désja dit.

Il y en a de deux sortes, l'vne a des démarches fort vistes, parce qu'elle est faite d'vne Bile subtile & acre, l'autre les a lentes estant engendrée d'vne Bile grossiere, de telle sorte qu'il y a des Autheurs qui ont crû qu'elle estoit detrempée de quelque Phlegme, & ont nommé cette espece vn herpes à grain de millet, la matiere pourtant se peut tellement époissir que cette sorte d'herpes ressemblera à des Pustules ficales & Bothorales, parce qu'elle sera faite comme vn fic ou comme vn Bourgeon.

Les causes & les Signes Diagnostics sont assez connus par les choses que nous venons de dire. Voici les signes pronostics, la fourmy se resout plustôt que l'herpes ; Elle ne fait point de crouste ny de scarre, quoy qu'elle puisse avoir de la pourriture & de la virulance, dans toute sorte de fourmy on sent comme de picqueures que font

les fourmys dit Avicenne. La verruë resséble dans sa naissance à la fourmy & non pas en sa matiere outre qu'elle paroît quelque temps aprés faite comme la teste d'vn clou, Galien trouva l'invention de la guerir avec vn tuyau dit-il au 14. de la methode. La fourmy & les pustules Bilieuses quoy que pandant leurs commancemens elles ne soient pas vlcerées, elles degenerent ordinairement en vlceres, & par cette consideration nous aurions peu remettre d'en parler dans ce traitté là.

On doit avoir trois intentions dans ce traittement de la fourmy, aussi-bien que pour celuy de l'herpes' La premiere ordonne vn regime de vivre. La seconde pourvoit à la matiere Antecedente: Et la troisiéme s'attache à emporter la cause conjointe, & à guerir les parties incommodées de ces pustules.

La poudre cornache est bonne & agreable pour purger les serositesb'lieuses, on en donne vn scrupula dans du boüillon & d'autres façons, ce remede est nouvellemét trouvè.

La premiere & seconde intention sont accomplies de mesme que dans l'Eresipele, & l'herpes, il est vray que dans le traittemēt de la fourmy que Galien fit en faveur d'vne Dame Romaine, il se servit du petit Lait dans lequel il mesloit vn peu de Scammonée; Avicenne ueut qu'on se serve du Turbt, & de L'epithime, & que sur la partie avant quelle vienne à s'ulcerer on y applique des remedes à demy repercussifs, & à demy diaphoretiques, c'est à dire résolutifs; C'est pourquoy le cataplasme de Plantein y est tres bon, duquel nous avons dé-ja parlé au Chapitre du Charbon. Pour moy j'ay souvent experimenté que celuy des deux Grenades estoit merveilleux avant que la partie ne s'ulcerast, & aprés mesme Avicenne estime beaucoup l'eau qui sort du bois de la vigne quand on le fait brusler, asseurant qu'elle est tres-bonne pour la fourmy ficale & bothorale, dans laquelle si on fait brusler des testes de poisson sallées on la rendra plus efficace. Theodoric asseure que le mille-feüille, & la Parietaire pilées ensemble avec vn peu de sel sont tres propres pour ces deux sortes de fourmy que nous ve-

nons de dire. Avicenne encores louë principalement pour l'herpes à grain de millet vn liniment composé de verdet, de souffre, & d'eau du bois de vigne, disant qu'il desseiche puissament la pourriture. Haliabbas fait grand cas & moy aussi de l'onguent de Bol-armenien, de terre sigillée, de vinaigre, d'eau rose qu'il fait appliquer aux environs du mal, & je vous conseille d'en continuer l'usage pendant quelque temps. Lors que la corruption & l'vlcere paroissent visiblement dit ce mesme Autheur, il faut y appliquer les trochisques d'aldaron ou de calidicon dissoults dans de gros vin, ou dans le vinaigre, ou dans l'eau rose en forme de liniment, sans oublier de mettre au tour de la pustule vlcerée des raffraischissants. Que si ces remedes ne sont pas assez puissans pour dompter cette maladie, passez à d'autres plus vigoureux, comme à l'arsenic, & au cautere actuel selon Galien au second Liure à glaucon, car ces deux derniers en consomment la matiere conjointe corrosiue guerissent l'vlcere & l'erosion. Aprés l'action de ces remedes vous travaillerez à faire tomber l'escarre auec du beurre ou avec quelque onguët gras & onctueux; s'il est necessaire d'en venir à des incisions vous en ferez; s'il faut y porter le feu, vous les brusserez, ou vous les emporterez avec vn lien, & les ayant enleuées vous acheverez de les traitter comme d'autres vlceres.

REMARQVE.

IL y a des Dartes qui sont assez fascheuses à enlever, & i'ay veu des personnes qui perdoient tout leur credit à les guerir, ce qui m'oblige icy de vous proposer quelques autres remedes topiques que i'ay prins de divers Autheurs.

1o. Fabrice d'Aquapendente dans son traité des tumeurs parlant de l'herpes rongeant, dit qu'il se sert fort heureusement pour le guerir des

eaux naturelles des bains de Padouë ou de Saint Pierre ; en ce Pays nous pourrions nous seruir des eaux de Carensac qui sont vn peu alumineuses & nitreuses, ou des eaux de vic qui sont vitriollées & ferrées ; puis ce mesme Autheur applique dessus ce cerat qui luy a tousiours bien reüssi.

P. P. Des feüilles de tabac encore vertes, tirez en le suc, enuiron trois onces, de la cire jaune neuue deux onces, de la raisine de pin vne once & demy, de la therebantine vne once, de l'huile myrtin autant qu'il en faut pour former vn cerat.

2ò. Paré au traité des tumeurs chap. 2. dit qu'il a trouvé vn remede tres-assuré contre l'herpes milliaire dans *Lunguentum enulatum cum mercurio*, car il desseche les pustules & l'humeur contenuë dans la partie, & si l'vlcere ne se guerit pas & qu'il rempe tous les iours d'auantage, il dit qu'il faut toucher ses bords ou auec de l'eau forte ou auec de l'huile de vitriol, & que par ce moyen il a guery tres-souvant des vlceres corrosifs qui sembloient estre absolument incurables.

Forestus applique dessus des feüilles de Tussilage & Borel dans la 88. obseruation de la quatriéme Centurie dit qu'il faut avoir de la racine de Parelle à laquelle vous osterez la corde qui est dans son milieu, vous couperez cette racine à petits mourceaux, & vous les fairés infuser pendant vingt-quatre heures dans du Vinaigre, & vous en laverez & frotterez L'herpes assez souvent Dioscoride l'avoit remarqué avant luy.

Pour moy ie me suis fort bien trouvé du cerat fait avec vne once de Cire neuve, que ie fais fondre avec vne suffisante quantité d'huile d'amandes, & quand ils sont bien fondus incorporés parmy vne dragme de sel de Saturne.

Mon Pere mettoit de l'Arsenic sublimé avec peu de Pomade blanche, & en froittoit la Dartre, laquelle mouroit immanquablement & l'on voyoit sortir de la peau comme des racines, mais

mais les douleurs estoient grandes pendant l'action du remede, & faisoit crier le malade, il en estoit quitte pour vn iour ou pour vne nuit de souffrance.

CHAPITRE QVATRIESME.

DE L'OEDEME ET DES AVTRES *Aposthemes & Phlegmatics.*

COmme l'eresipele s'engendre par vne fluxion de l'humeur bilieuse, l'œdeme aussi qui est vne tumeur phlegmatique se fait selon Galien au chap. 1. de la Methode, d'vne fluxion de l'humeur pituituse: il y en a de deux sortes, le legitime & le bastard; l'œdeme legitime se forme d'vne pituite naturelle ou d'vn sang crud & demy cuit, qui se trouve dans la masse du sang destiné à la nourriture des parties froides & phlegmatiques; le bastard se fait de pituite nonnaturelle.

Le phlegme ou la pituite naturelle est vne humeur froide & humide engendrée de la plus crue portion du chyle; il y en a de deux especes, l'vne est naturelle & l'autre nonnaturelle; la pituite naturelle est vne humeur froide & humide de substance crue, de couleur blanchastre, & qui a peu ou point de saueur & d'odeur; la pituite nonnaturelle s'éloigne des bornes & des qualitez de la naturelle, & si elle les outrepasse & s'en recule de beaucoup, elle ne sera plus pituite, mais quelqu'autre sorte d'humeur. Cét éloignement se fait en deux façons. 1º. S'alterant en soy-mesme. 2º. Par le meslange de quelqu'autre humeur. Elle s'altere en soy-mesme, si sa substance deuient acqueuse, venteuse ou fort subtile, & lors la pitui-

te participe de toutes ses qualitez; ou si elle s'espessit vn peu plus qu'il ne faut, elle deuient visqueuse, grossiere, mucilagineuse, & si elle prend plus de corps, & qu'elle s'endurcisse il en vient vne pituite ou gipsée ou vitrée; que si elle se pourrit, il s'en engendre vne salée nitreuse & corrosiue. Elle s'altere par le meslange des autres humeurs comme par le sang, & lors il se fait vne pituite douce, si c'est par la bile elle deuient salée, & si c'est par la melancholie il en vient vne acide, & vne qui est acerbe ou seure.

Il y a donc huit especes de pituite nonnaturelle selon Auicenne, mais Halyabbas n'en reconnoit que quatre, Galien semble n'approuver que la salée & l'acide; pourtant au Liure second des differances des fieures, au second des lieux malades, & en beaucoup d'autres endroits il parle de la pituité vitrée, qu'il confond souuent avec l'acide à cause de quelque ressemblance qu'elles ont. De cecy il resulte qu'il y a huit especes d'apostemes phlegmatics ou pituiteux. 1°. Vous auez l'œdeme legitime, qui se forme de la pituite naturelle. 2°. Il s'en forme trois sortes de la nonnaturelle par le meslange des autres humeurs qui prennent le nom de l'humeur qui se mesle auec elle, comme si c'est le sang, on dit que c'est vn l'œdeme phlegmoneux, si c'est la bile c'est vn œdeme eresipelateux, & si c'est la melancholie c'est vn œdeme schirreux. 3°. De la pituite nonnaturelle par l'alteration de sa substance, il s'en engendre quatre autres apostemes, car de la pituite venteuse il s'en fait vn aposteme venteux, de l'aqueuse l'aqueux, de la grossiere & mucilagineuse s'engendrent tous les nodus & les exitures phlegmatiques, depuis la loupe jusques à la nacte comme les glandes, les nœuds mollets, les dubellets, & les tortures, les fistules, les écrouelles & les vlceres viennent de la pituite pourrie; l'œdeme donc des Grecs est lozymie des Arabes, & c'est vne aposteme mol & indolant, pour le moins

il ne fait pas vne grande douleur, si nous la comparons à celle du phlegmon ou de l'eresipele.

Il y a trois causes generalles de l'œdeme aussi bien que de toutes les autres tumeurs, les primitiues commes les cheutes, les coups ou hurts, le mauvais regime de viure : les antecedantes qui sont les humeurs phlegmatiques surabondantes dans les corps : & les conjoinctes qui sont ces mesmes humeurs fixées & ramassées dans quelque partie.

Les signes de l'œdeme sont vne tumeur molle qui cede & s'abbat sous les doigts, & aprés les auoir leuez, l'impression reste dedans, il est indolant, ou du moins la douleur est fort legere, la chaleur est rabbatuë & foible, la couleur est blanchastre, & dans le corps du malade vous y obserüerez toutes les marques d'vne pituite predominante; il a ses quatre temps de mesme que les autres tumeurs, commencement, accroissement, estat & declin.

Il se termine ordinairement par resolution; & rarement par suppuration; souuant il se change en nodus & en d'autres excroissances, mais nous auons desja exposé dans le chapitre general les moyens de connoistre de bonne heure toutes les differantes issuës de l'œdeme sans qu'il soit necessaire de les repeter. Les vieillards & ceux qui ayment la crapule sont sujets à ces tumeurs froides, ordinairement elles paroissent plus l'hiver que dans les autres saisons de l'année.

Dans le traitement de l'œdeme legitime pardessus les regles generalles qu'il faut toûjours auoir presentes à l'esprit, on doit auoir quatre intantions particulieres. La premiere ordonne vn regime de viure. La seconde regle & met ordre à la matiere antecedante. La troisiéme pourvoit à la cause conjoincte. La quatriéme regarde les accidants.

On satisfait à la premiere intantion par l'vsage methodique de six choses nonnaturelles, & de

leurs annexes, lesquelles doivent pancher à eschauffer & à desseccher, mesme à subtiliser l'humeur phlegmatique; l'air qu'on respirera sera sec & subtil, le pain sera bien cuit & assaisonné, le vin sera bon, net, clair, puissant, on ne le tempe-rera guere. Pour aliments, les solides sont les meilleurs, comme les oyseaux champestres, & la chair de Mouton; on ne se servira pas de bouillons, de potages, ny de salades: on s'abstiendra de tout ce qui s'appreste avec la paste sans levain, & des aliments cruds & aqueux, on bannira les legumes, le fromage, toutes sortes de fruits grossiers, les poissons, si ce n'est ceux qu'on pesche dans les eaux viues dont le fonds est pierreux, lesquels on fera cuire dans du vin, les viandes seront rosties plustost que bouillies, les pastisseries ne valent rien, on viura sobrement, on mangera peu, & on boira encore moins, le ventre sera libre, on pourra l'entretenir dans cet estat par des figues grasses dans lesquelles on aura mis quelque graine de carthame, on les prendra le matin à l'entrée de table, on fera des exercices moderés, & point du tout trois heures devant & apres midy, les bains d'eau douce ne valent rien dans cette occasion, ny tout ce qui humecte.

La premiere intantion ordonnée vn regime deviure conuenable.

La tisane de racine deschines & de salse pareille est tres propre.

On accomplit la seconde intantion en preparant & digerant les humeurs pituiteuses avec l'oximel, & par d'autres remedes propres à cela, aprés quoy on les euacue par des phlegmagogues comme avec les pilules cochets, avec la benedicte ou le diaturbith, s'il y avoit quelque plethore on pourroit se seruir de la seignée sans crainte „d'estre blasmé, on doit incorporer à ces pilules „douze ou quinze grains de mercure dulcifié, si le „malade se veut purger en bolus, on luy en pre-„parera vn de demy once de catholicon fin, & d'au-„tant de diaphœnic avec douze grains de mercure „doux, s'il ayme mieux vne porion on fera infu-„ser deux dragmes de bon senné, & trois dragmes „de diaphœnic dans vne decoction d'agrimoine,

La seconde intantion est d'auoir esgard à la matiere antecedante,

,de betoine, de stœchas, de fleurs de geneſt, & ,dans la colature on diſſoudra vne once de manne ,'& autant de ſirop de roſes pasles.

La troiſiéme intantion eſt de pouruoir à la cauſe conjointe.

La troiſiéme intantion s'execute par l'vſage des repercuſſifs dans le commancement, leſquels ne doivent pas eſtre rafraiſchiſſans, mais deſſechans & reſoluans tout à la fois; dans l'augment il faut que les reſolutifs ſoient aſſez vigoureux; dans l'eſtat ils doivent eſtre plus puiſſans, mais il faut les appliquer tous ſeuls, & dans le declin il faut ſe ſervir de remedes propres à conſommer l'œdeme s'il fait mine de ſe terminer par reſolution, ou s'il prend le train de finir par ſuppuration il faudra ſe ſervir des maturatifs deſquels nous avons deſja parlé dans les Chapitres precedans.

Voicy trois deſcriptions des remedes repercuſſifs, reſolutifs, & deſſechants tout enſemble, deſquels il ſe faut ſervir dans le commencement de l'œdeme; La premiere eſt tirée du 14. de la Methode de Galien, & du Liure ſecond à Glaucon, ou vous pourrez lire ces propres termes. Pour ,vne humeur phlegmatique c'eſt aſſez quelque- ,fois d'appliquer vn eſponge trampée dans l'oxi- ,crat qu'on aura fait chauffer, & quelquefois dit Auicenne au lieu d'eſponge on ſe ſert de drap mis en double, ou d'autres choſes ſemblables: il eſt bon d'en faire ſouvant l'application, de la renouveller & de la continuer, il faut que l'eſponge ou le drap couvre entierement la tumeur, aprés quoy on fait vn bandage qui prend du bas de la partie montant en haut, qu'on ſerre moderement; La ſeconde eſt tirée dAuicenne.

P. P. De l'eau vne ſuffiſante quantité, du Borax, des cendres & du vinaigre de chacun parties eſgalles, & autant qu'il en faudra; La troiſiéme appartient à Rhaſis approuvée d'Auicenne.

P. P. De l'aloés, de la myrrhe, du lycion, de l'acacie, du ſuc durci de memithe, du ſouchet, du ſaffran, du bolarmenien de chacun parties eſgales, reduiſez tout en poudre & l'incorporez avec du

suc de choux & du vinaigre en forme de cataplasme.

Pendant l'augment de cette tumeur on se seruira de ces mêmes remedes adjoûtant parmy vn peu plus de vinaigre.

Voicy encore sous trois descriptinns les remedes desquels on se doit seruir pendant l'estat & le declin de l'œdeme s'il doit se guerir par resolution ; la premiere est tirée de chés Auicenne.

P. P. Vne esponge trempez la dans vne lesciue faite avec les cendres de sermants, de bois de figuier & de chesne, appliquez la sur la tumeur; La seconde appartient à Brun, & Theodoric l'approuve.

P. P. De l'alun, du souffre, de la myrrhe; du sel, de chacun parties esgalles, meslez tout ensemble avec l'huile rosat & du vinaigre pour en faire vn liniment; La troisiéme est encore d'Auicenne.

P. P. De la fiante de vache demy liure, de l'oliban, du storax, de la mousse, du calamus aromaticus, de l'aspic, de l'absinthe de chacun demy once, meslez tout avec du vinaigre & de l'eau de choux pour en faire vn cataplasme.

Roger loüe beaucoup vn diachylon qui luy est particulier pour faire suppurer les tumeurs phlegmatiques, & le mesme Autheur se sert de ce remede.

P. P. Des mauues, de la branche vrsine, des racines de guimauues & de lis, des oignõs cuits sous la braise, des limaçons, du levain, des semances de lin, faites les cuire, battez les bien dans vn mortier, adjoûtez de la graisse & du bure frais autant qu'il en faut pour vn cataplasme.

Theodoric tire les sucs des hyebles, de la parelle, du sureau, de la liuesche & du fenoüil, il les fait cuire auec l'onguent dialthea, avec le miel, l'huile & le burre en forme d'onguent.

Quand l'apostheme est meur n'attendez pas qu'il s'ouvre de luy mesme, car il ne le feroit que

tard, peut-estre point dit Henry, ouvrez le donc avec le fer ou auec le cautere comme nous l'avons desja dit, vous le mondifirés aprés avec l'onguent des Apostres, ou avec le mondificatif d'apio, & le suc d'absynthe, ou avec le remede suivant lequel au rapport de Dyn attire & mondifie la saniegrossiere & espaisse.

P. P. Du galbamum, de l'ammoniac, de la raisine de pin, de la therebantine, de la poix, du suif de vache, de la vieille huile, de chacun parties esgales, faites dissoudre les gommes dans le vinaigre, mettez les fondre aprés avec les autres drogues pour en faire vn onguent, & vous acheuerez le traitement de cette tumeur ouverte de mesme maniere que celuy des autres vlceres.

On vient à bout de la quatriéme intantion si on examine soigneusement la nature des accidants, par exemple s'il survient quelque douleur considerable on tachera de l'appaiser incontinant selon le conseil d'Auicenne auec de l'œsyppé, & du vin cuit; ou par des cerats faits avec l'huile de camomille, d'absynte, d'aspic, & vn peu de cire.

La quatriéme intãtion est de mettre ordre aux accidants.

S'il y a quelque dureté on la ramollira, & on la resoudra avec la moëlle de bœuf, ou de cerf, & avec d'autres semblables dont nous ferons mention par aprés.

REMARQVE.

IL n'y a presque point d'Autheur moderne qui aprés Galien n'ayst remarqué qu'Hyppocrate se servoit du mot d'œdeme pour designer toutes fortes de tumeurs, mais depuis l'vsage à fait que ce nom general à resté en propre à cette tumeur froide qui est molle, lâche, sans douleur cedant à la compression des doits, laquelle est engendrée d'vn sang crud & pituiteux.

Nostre Autheur vous propose des remedes differens selon les divers tẽps de l'œdeme, mais par-

ce qu'il y en a que vous auriez bien de la peine de faire presentement, parce que vous ne trouveriez pas dans les Boutiques les drogues qu'il y fait entrer, ou que vous n'entendriez pas mesme ce qu'il demande si on ne vous l'expliquoit nettement, ie veux icy vous donner quelque description des remedes dont on se sert à present, & vous dire aprés qu'elles sont ces drogues que vous ne trouverez pas.

Premierement vous devez remarquer qu'il faut que l'esponge donr vous vous servirez soit neuve, parce qu'estant seiche elle peut boire toutes les humiditez qui sont en la partie, & mesme dit Fabrice d'Aquapendente qu'estant douée d'vne qualité nitreuse elle est chaude, detersive & resolutive: que si elle n'est pas neuve lavez-là avec vne lescive faite de Nitre, ou avec l'eau salée & laissez la seicher, & aprés vous la tremperez dans l'oxicrat.

Si par l'application de ce remede L'œdeme ne se resout pas, il faut mêler dans l'oxicrat vn peu d'Alun, que s'il est encore opinastre trempez vostre Esponge dans l'eau de chaux & couvrez en toute la tumeur comme l Autheur vous l'ordonne. Serapion asseure que le cataplasme fait de Concombre sauvage, & de farine d'orge est merveilleux dans l'augment & dans l'estat de L'œdeme. Fabrice dit que la chaux viue mise en poudre & incorporée dans de la graisse de pourceau est vn excellent remede pour les œdemes longs & croniques

Paré au Traitté des tumeurs Chap. 16. se sert dans le commancement & dans l'augment de cette lescive. P. P. des Cendres de serment & de choux, de chacun quatre onces, du Tartre & de l'alum, de chacun demy once, du Vinaigre deux onces, trempez y vostre Esponge & l'appliquez dans l'estat dans le Declin il ordonne vne fomentation encore plus astringente & plus discussive, adjoûtant à la precedente des noix de Cy-

prés, des balaustes, du Sumach, de chacun vne once, des feuilles de Sauge, d'origan, de calament, d'hysope, de melisse, d'Absynthe, de Plantein, de chacun vne poignée. Aprés cette fomentation il applique ce cataplasme.

P. H. Des racines de couluvrée deux onces, des feuilles d'Absynthe, de Plantein, de renoüée, des fleurs de Camomille, melilot, pouliot de chacun une poignée, faites les cuire dans de l'hydromel, battez-les dans vn Mortier, passez-les à travers vn tamis, adjoûtez-y aprés des poudres de rozes rouges, de Camomille, & de melilot, de chacun vne once.

Thevenin dans son traitté des tumeurs au Chap. de L'œdeme aprés avoir bassiné la partie avec de l'eau tiede ou avec la decoction de mauves, de violier, & de branche vrsine y applique l'Esponge espreinte dans l'eau de chaux, ou dans l'eau minerale, souffrée, nitreuse & bitumineuse, que si la tumeur ne cede pas à ces remedes il se sert d'vn parfum qu'il fait en jettant du plus fort vinaigre qu'il peut trouver sur des cailloux ardens ou des marcasires enflammées, qu'il couvre d'vn entonnoir afin de porter directemẽt la vapeur sur la tumeur; Aprés ce parfum il applique l'emplastre divin ou le evigo cummercurio, ou celuy de Galbanum, d'ammoniac auquel il mesle vn peu de Mercure doux disant que le vieux fromage est tres propre pour consommer ces humeurs froides.

Vous prendrez garde que dans le 5. remede que nostre Autheur propose pour le commancement de L'œdeme, qu'il a tiré de Rhasis il y fait enrrer le Lycion, l'acacie, & le fiel de memyrhe; je dis que, si vous alliez demander à nos Apotiquaires ces drogues que peu d'eux entendroient ce que vous demanderies, & vous ne le trouveriez pas, soit qu'on ne s'en serve point, soit qu'on n'en porte point aujourd'huy comme peut estre du temps de nostre Autheur.

Lycion est le suc d'vn arbre Espineux qui croist en Cappadoce, & en Lycie, les marques du bon & non sophistiqué, sont qu'il s'allume au feu, qu'estant esteint il monstre vne escume rouge, il est noir au dehors, rouge au dedans estant rompu, sans aucune mauuaise odeur, astringeant, amer, de couleur de saffran, comme celuy d'Indie meilleur que tout autre : Voila ce qu'en dit Dioscoride que Galien confirme au Liure troisiéme des medicaments simples.

L'acacia est la goumme d'vn arbre qui porte ce nom, ou bien c'est vn suc tiré des gousses de cét arbre, lesquelles on fait tremper dans de l'eau de pluye, puis estant pilées on les met au pressoir, on seiche le suc au Soleil, & on le reduit en trochisques nommez Acacia, du nom de l'arbre.

La memythe est le jus ou suc d'vne herbe appellée par Dioscoride Glaussium : ce terme de memythe est des Arabes aussi bien que celuy de sief, qui selon Ioubert veut autant dire que trochisque pyramidal, c'est à dire qui d'vne basetarge va en pointe comme vn pain de sucre, de sorte que sief de memythe signifie les trochisques de memythe, ou de suc de Glaussium, c'est ce que i'ay creu estre obligé de vous dire pour la parfaite intelligence de nostre Autheur.

CHAPITRE AVXILAIRE.

DE L'APOSTHEME VENTEVX.

IL est temps de parler des Aposthemes venteux, qui selon Galien au quatorziéme de la Methode ne se traitent pas de la mesme façon que les oedemes, lesquels se font comme i'ay dit d'vne humeur phlegmatique, d'ou vient qu'en les conpriment, ils s'abbatent, & ils cedent

aux doigts qu'on y enfonce bien avant, mais les tumeurs flatueuſes le fôt d'vn air ou d'vn vent ramaſſé ſous la peau ; il eſt meſme quelquefois renfermé ſous les membranes internes & profondes dans le corps ; d'autrefois ce vent occupe vne ſeule partie, quelquefois il court par tout le corps, tantoſt avec douleur, & tantoſt ſans douleur.

La cauſe des vents ſelon Galin au Liure VI. des maladies & des ſymptomes eſt vne chaleur foible qui agit ſur vne matiere phlegmatique diſpoſée à ſe convertir en flatuoſitez ; Car à ce qu'il dit ,les vents ne s'engendrent que d'humeurs froides ,ou de certains aliments qui ſont convertis en va- ,peurs par vne chaleur languiſſante, le froid ex- ,ceſſif ne pouvant en aucune façon produire des ,vapeurs, parce qu'il ne ſubtiliſe point, ny ne ,cuit pas, ny ne reſout point les humeurs, ny les ,aliments, leſquels ſont ſurmontez & digerez ,ſeulement par vne chaleur vigoureuſe & puiſſan- ,te laquelle n'engendre point de flatuoſitez, à ,moins que les aliments ſoient venteux d'eux mé- ,me, & pour lors s'il s'en fait, c'eſt en petite quan- ,tité, & ils ſont troubles, épais & comme tene- ,breus, qu'on pouſſe dehors en rottant vne fois ,ſeulement. Auicenne adjouſte que les vents demeurent renfermez dans quelque partie, ou parce qu'elle eſt fort épaiſſe, ou parce qu'ils ſont extremément groſſiers.

Les ſignes diagnoſtics de la tumeur venteuſe ſont vne grãde enfleure qui reſiſte à l'attouchemẽt, tranſparante, reſonante comme ſi on frappoit vne peau de bouc bien tenduë ; on ſent aſſez ſouvant les vents qui courent par tout le corps, & qui cauſent des douleurs exceſſiues comme ſi on deſchiroit & tirailloit les parties.

Vn eſprit vaporeux renfermé dans quelque endroit cauſe beaucoup d'incommoditez, celuy qui court par tout le corps avec douleur & inquietude eſt à craindre, car il ſemble qu'il s'éleue de quelque matiere venimeuſe.

Pour le traitement de la tumeur venteuse on a trois intantions. La premiere ordonne vn regime de viure. La seconde prend garde que la coction & digestion des aliments se fasse bien dans le ventricule. La troisiéme s'attache à la matiere conjointe.

La premiere intantion ordonne le regime de viure.

Il faut donc suiuant la premiere s'abstenir de toutes sortes d'aliments grossiers & propres à faire des cruditez, des visqueux, des phlegmatiques, des venteux, comme sont tous les mets doux, les salades, les fruits cruds, les raues, les chataignes; on se seruira de ce qui peut échauffer, dessecher, subtiliser les humeurs, & dissiper les vents, comme du pain d'orge assaisonné de sel & de cumin; on boira de bon vin blanc ou clairet, du vin grec, de l'hyppocras; Les purées de poixs cuits avec l'oignon, le persil, le calament, la rue & le cumin seront tres-propres; Le gibié & les oyseaux champestres n'engendrent point de vents & beaucoup d'autres dont nous avons parlé dans le Chapitre precedant.

On accomplit la seconde intantion en s'attachant à fortifier la faculté concoctrice de l'estomach par l'vsage de quelques episseries fines, par celuy des confections & des opiates aromatiques, comme par le dyacyminum, le diacalamentum, & de quelques dragées dont voicy la composition.

P. P. De l'anis, du fenouil, du carui, du dauci, du cumin, des graines de laurier, de chacun vne once, mettez les en poudre; de la reguelisse, du gingembre blanc, du galanga de chacun demy once; du gerofle, des cubebes, du poiure long, de la semance de rue de chacun deux dragmes, de l'anis couvert vn carteron, demy liure de sucre fin, dont vous ferez des dragées ou vne poudre digestiue. On pourra appliquer exterieurement sur l'estomach des remedes propres à le fortifier, & l'oindre des huiles d'aspic, de rue, ou de costus.

On execute la troisiéme intantion par l'vsage des remedes qui possedent des qualitez propres à subtiliser, & faire evaporer les matieres contenuës dans la tumeur, & qui tout ensemble soient vn peu astringents, & qui n'augmentent point la douleur: pour donc satisfaire à tout cecy ie vous propose trois descriptions de remedes tirés de Galien au quatorziéme de la Methode.

La troisiéme intantion est de dissiper les vents.

La premiere est vne éponge trempée dans de la lesciue chaude ; & si la douleur est forte il faut oindre la tumeur avec quelque huile propre à resoudre ; ou si elle n'est pas violante avec vne huile calastique, c'est à dire qui relache la partie & la ramolisse.

La lesciue est faite de cêdre de serments.

La seconde est la laine grasse trempée dans la lesciue, le vin & l'huile mélez ensemble, y adjoûtant du vinaigre & du gros vin principalement dans le commencement. La force de ce remede reside dans la lesciue & dans le vinaigre, & non gueres dans le vin; quand on voudra appaiser la douleur on mettra plus de vin, de vinaigre & d'huile que de lesciue, lors qu'on tantera de fortifier on y mettra plus de vin que de tous les autres, mais il faut qu'il soit noir & gros ; & quand on voudra resoudre & dissiper, on y mettra plus de lesciue que des autres, le vinaigre estant propre pour l'vn & l'autre, parce qu'il est pourveu d'vne double faculté capable d'operer ces deux effets comme nous l'auons montré.

La troisiéme est vn Liniment composé d'vne terre grasse & tenante, & de chaux qu'on fait bouillir dans esgalles parties d'eau & de vin.

Cette terre tenante est vne certaine paste ou pour mieux dire des ordures ramassées dãs les bains des anciens. Nous n'en auons point en ce temps.

Que si ce vent, cette vapeur ou cét esprit est fumeux, malin, esleué d'vne matiere venimeuse courant de partie en partie, causant vne douleur & vne chaleur intolerable, il n'y a point de meilleur party à prendre dit Guillaume de Salicet, que de lier la partie dessus & dessous dans laquelle il sera renfermé, & de la percer auec vne lancette,

ou auec vn cautere actuel afin de le faire sortir. On remplira aprés l'endroit ouvert d'aloés & de bold'armenie dissouts dans l'huile rosat & le vinaigre; trois ou quatre iours aprés on incarnera & on cicatrisera l'vlcere, & dans cette occasion on fera garder vn regime de viure fort sobre au malade; on le purgera avec quelque remede specifique pour vuider les humeurs vitieuses qui abonderont en luy, & on luy fera prendre de la theriaque.

CHAPITRE AVXILIAIRE.

DE L'APOSTHEME AQVEVX.

DV phlegme fort detrempé & sereux, il s'y forme vn Apostheme aqueux, mol, lache, tout à fait indolent, ce qui fait dire à Galien au Livre 6. des Maladies & Symptomes que L'hydropisie vient des serosités superfluës, & abondantes dans tout le corps, mais de celles qui le font dans les parties il s'en forme des Vessies & des Tumeurs, dont les causes sont, ou la foiblesse de la faculté concoctrice, ou de la chaleur naturelle, qui luy sert d'instrument, ou les mauvais aliments remplis des serosites, c'est pour cela que le mesme dit au 14. de la Methode, que ce phlegme est semblable à celuy des Hydropiques, & cachectiques, lequel est absolument aqueux, ne demandant point d'autre traitement que celuy dont on se sert pour L'œdeme legitime excepté qu'il faut icy beaucoup plus dessecher.

Les signes Diagnostres & pronogstics sont presque les mesmes que ceux du franc L'œdeme, il est vray que ces sortes de Tumeurs sont plus lâches, plus molles, qu'elles ne resistent pas tant au toucher & qu'elles rendent vn son, non pas comme

fait le vent, mais comme l'eau; Et si on les expose à la lumiere, elles sont vn peu transparantes. L'apostheme aqueux vient d'vne chaleur plus foible que le flatueux selon Galien au Commentaire onziéme sur le quatriéme des Aphorismes les aqueux viennent plustost aux pieds, aux Testicules, à la teste, & aux jointures qu'aux autres parties, parce que dit Galien au second des prognostics les serosites tombent & descendent plus facilement sur ces parties, & que leur chaleur s'affoiblit plus promptement, & de mesme qu'on trouve rarement des vents sans de l'eau, aussi ne voit-on guere de serosités renfermées dans quelque partie sans qu'il y ayt des vents meslez parmy.

Il y a cinq intentions dans le traitement de L'apostheme aqueux. La premiere est d'ordonner vn regime de vivre. La seconde qui est tres-importante est de rétablir vne bonne coction, & digestion des aliments. Le troisiéme est d'ordonner des purgatifs qui operent par les *déjections*. La quatriéme ordonne des diurtiques pour vuider les eaux par les voyes de l'vrine. La cinquiéme veut qu'on s'applique à resoudre & cõsommer les humiditez qui servent de cause conjointe.

La façon d'accomplir les deux premieres intentions à esté descrite dit Galien au Livre de la diete Attenuante & celle des trois autres se trouve dans le second livre à Glaucon, & dans le Commentaire du septiéme des Aphorismes sur cette Sentence qui commance par ces termes, tous ceux à qui le foye, &c.

Le regime de vivre doit estre semblable à celuy que nous avons ordonné dans les deux Chapitres precedents, encores doit-il estre plus échauffant & desséchant, Il faut donc que le malade renonce à l'usage de tout ce qui est humide & sereux, comme à l'eau, aux herbes tendres, qu'on met en salades, aux fruits, au fromage, au lait, aux poissons, aux legumes, à la chair

de pourceau, qu'il ne se serve pas de bouillons, ny de potages, qu'il mange sobrement, & qu'il ne boive guere; son pain sera fait d'orge, avec vn peu d'anis, il se servira de bons vins, mais avec moderation; Le vins Grecs, & L'hypocras luy seront propres, Comme aussi la decoction de poix chiches; la Sauge, L'hyssop, le Calament, les ails, les oignons cuits, le Sel, & les espisses; Il pourra manger des Civets de Lapins, des petits oyseaux, du Gibier, de la Volaille & du mouton, enfin de tout ce qui pourra dessecher, qu'il fasse quelque excercice, qu'il travaille, qu'il veille, qu'il jeusne, qu'il se presente souvent à la Garderobe pour vuider son ventre, & sa vessie de leurs excrements.

La seconde intantion fortifie la faculté concoctrice.

On satisfait à la seconde intention par l'usage de bonnes poudres digestives; par des fomentations, par des linimens, par des emplastres propres à fortifier la faculté Concoctrice.

La troisiéme Intantiō purge les serositez.

On accomplit la troisiéme intention par l'usage des purgations propres à vuider les Serositez; Le pain d'orge paistry avec le lait de tithimale est propre à cela, ou la poudre D'esula, de graines d'espurge, & de Tarrre, avec vn peu de Spicanard, ou bien les pilules faites de suc de concombre sauvage, des poudres Aromatiques proposées par Mesué entre les simples Medecines.

La quatriéme intētion est d'ordonner des Diuretiques

On remplit la quatriéme intention en se servant des dragées precedament ordōnées ausquelles on adjoûtera la semence d'ache, de persil, les graines d'Alcachange ou vn peu de Spicanard.

La cinquiéme intentiō c'est de cōsōmer les humiditez par l'applicatiō des remedes extrieurx.

On execure la cinquiéme par l'usage des resolvans & des dessechans, que i'ay rangé dans trois Ordonnances.

La premiere est de Galien & c'est vn oxirrhodin avec du Sel.

La seconde est du mesme Autheur, c'est l'Esponge trempée dans la lescive; & tous les autres remedes proposez pour le traitement de L'œdeme legitime

legitime, fortifiées d'Aphronitre d'alun, & de souffre.

La troisiéme est vn certain emplastre qu'Avicenne ordonne pour les Escroüelles tiré de Galien, qui en a donné la description aux Livres de la composition des Medicamens selon les Genres, lequel à la vertu de resoudre & de fondre toute sorte de durettez, dit-il, en moins d'vne semaine, souvent dans trois iours ; Et quoy que je ne l'aye pas trouvé dans le lieu allegué, j'ay pourtant choisi celuy-cy pour resoudre les duretez aqueuses & flatueuses.

P. P. De la graine de moustarde, d'orthie, du souffre, de la pierre-Ponce de chacun vne once, de l'aristoloche ronde, du bdelion, de L'ammonjac, de chacun deux onces, de la vieille huile, & de la Cire neufve autant qu'il en faut pour composer vn Emplastre : si par ce moyen la dureté ne se dissipe point, on ne peut pas mieux faire que de l'ouvrir avec le fer, la deterger aprés, & enfin la traiter comme les autres vlceres.

REMARQVE PREMIERE.

JE suis surpris de ce que Guidon qui est si soigneux par tout de pourvoir aux causes antecedentes qui fomentent les maladies, n'y a pas eu égard dans le Chapitre de la Tumeur venteuse, & qu'il n'a pas fait cas des matieres dont les vents s'eslevent, n'ayant pas dit vn seul mot des purgatifs propres à les vuider ; peut-estre qu'ayant posé pour fondement que la foiblesse de la chaleur naturelle est la cause de ce que ces matieres crues & froides s'engendrent dans le corps, il n'a pas voulu ordonner des purgatifs pour ne l'affoiblir pas encore d'avantage, ou qu'il à voulu laisser regler cela par la prudence des medecins, estant de leur connoissance particuliere d'examiner si ces matieres sont pituiteuses ou melancholiques, ou si

elles font meslées de toutes les deux, si c'est par l'intemperie du foye ou de la Rate, ou de quelques autres visceres destinez à la nourriture de l'homme, qu'elles s'amassent chez luy, afin d'ordonner à propos des purgatifs convenables, consultez-les donc dans ces occasions pour ne vous tromper pas, mais si vous estiez éloignez & que vous fussiez pressez de purger vos malades, servez-vous premierement de l'infusion de deux dragmes de Senné, d'vne dragme d'agaric, & d'vne dragme de canele dans quatre ou cinq onces de la decoction de racines de chicorée sauvage de Tharaxacon, de chacun vne demie once, de feuilles d'agrimoine, chicorée, de betoine, de Scolopâdre de chacun vne demy poignée de fleurs bourraches, & de genest, de chacun vne pinsée & dans la colature dissolvez y deux onces de syrop de rozes pasles, ou bien ordonnez ce Bolus qui est plus vigoureux que la potion precedente.

P. P. Demy once d'electuaire lenitif, deux dragmes de confection hamec, & autant de diaphoenic, dix grains de mercure dulcifié, demy dragme de cresme de tartre; ou bien si le malade ayme mieux des pillules, & qu'il abondat en humeurs bruslées & melancoliques, vous luy pourrez ordonner les suivantes.

P. P. Demy dragme de pillules cochées, & autant de celle d'agaric, du mercure dulcifié & de l'antimoine diaphoretic de chacun vne demy scrupule, du suc de regueliffe purgatif, ou de la scamonée preparée pour la poudre cornachine quatre grains dont on formera des pillules pour prendre sur la minuit, sans avoir avant souppé, ou bien le matin ayant legerement soupé le soir auparauant.

Si les matieres qui fournissent les vents sont grossieres qu'elles ayent besoin d'estre preparées, que vous n'vsiez point peu les emporter par les purgatifs precedâts, voicy la description de quelques apozemes pour les rendre plus obeïssantes &

propres à sortir. Premierement faites que le malade se serue dans sa boisson ordinaire de ptisanne, de racine de fraisier avec vn peu d'anis, Secondement de ces Apozemes reiterés par plusieurs iours consecutifs.

P. P. Des racines de cichorée sauvage, de fraisier & de bourrache; de chacun vne once, du polipode de chesne vne once & demy, des feüilles de cichorée, d'agrimoine; de pimpinelle, de melisse, de scolopandre, de capilliueneris de chacun vne poignée, des graines de citron & de coriandre de chacun vne dragme; des fleurs de bourrache, buglosse, geneſt; de chacun vne pinsée, faites en vne decoction dans suffisante quantité d'eau pour trois prises, dans la colature vous y dissoudrés, pour chaque prise vne once de syrop de capillaire auec dix grains de cristal de tartre vitriolé.

Aprés auoir preparé & vuidé le corps par les remedes proposez, & pendant leur vsage, vous vous seruirez pour topiques de ceux que nostre Autheur propose ou des suivants.

1o. Les fomentations & les doulches d'eaux tiedes, l'eau marine, la decoction emolliante les lavements y sont propres, mesme on peut mettre dessus des vessies de porceau remplies des decoctions precedentes, dans lesquelles vous aurez fait boüillir des fleurs de camomille ou de melilot ou vous les remplirez de cét autre.

P. P. Du calament, des hyebles, de l'origan, du pouliot, du fenoüil, de chacun vne poignée faites les boüillir dans de la lescive de cendre de chesne; sur la fin adjoustés y deux ou trois onces d'huile de rue, ou si vous estes prés & en commodité d'avoir des boües qui sont proches des bains d'eau chaude comme sont celles de Barbotan dans cette Province ou celles du Baignot de d'Ax, servez vous en, car elles feront des merveilles, ou bassinés la tumeur auec de l'huile de cire ou de therebantine, ou avec de bon esprit de vin, ou auec de l'eau de chaux. X 4

REMARQUE SECONDE.

LEs remedes purgatifs proposez par noſtre Autheur dans ſon Chapitre de la tumeur aqueuſe, ſont violents & acres, plus propres pour des gens de campagne, & pour des corps endurcis au travail, que pour des gens nourris dans les villes & dans le repos ; Ie craindrois de m'en ſervir indifferamment pour tous, il vaut donc mieux tenter ces autres dans le commencement pour vuider les ſeroſitez ramaſſées, ou dans les petites veines du foye, ou dans le mezentere, ou dans les vaiſſeaux lymphatiques. 1ò. I'infuſerois deux dragmes de ſenné avec vn peu d'anis dans quatre ou cinq onces de decoction de chiendan, de fraiſier, d'agrimoine, de pimpinelle, de capilliuene-ris, dans la colature ie diſſoudrois vne once de manne, vne once de ſyrop de roſes paſles & trois grains de trochiſques d'alendal. 2ò. Si le malade ayme mieux ſe purger en prenant vn peu de boüillon i'y diſſoudrois dedans vne demy once de tablettes de diachartami. 3ò. Ie le purgerois auec deux onces de ſyrop, de noir prun, aualé avant le repas.

Pour diuretiques ie luy ordonnerois cét apozeme. P. P. Des racines de chiendan, de nenufar, de fraiſier, de reforts de chacun vne once; des feüilles d'agrimoine, de turquette, de calcitrapa, d'argentine de chacun vne poignée, des graines d'alcachange, de gremil, de lin, de chacun vne dragme, des fleurs de geneſt, de foucy, de bourrache, de chacun vne pinſée, faites vne decoction dans vne ſuffiſante quantité d'eau pour trois priſes, dans la colatere diſſolués par priſe vne once de ſyrop de capillaires avec vne dragme de criſtal mineral.

CHAPITRE AVXILIAIRE.

DES NODVS, DES GLANDES, DES *Escroüelles & des autres excroissances Phlegmatiques.*

EN quelque endroit du corps que puissent naistre les escroüelles, les glandes, les nodus, les loupes, les tortues, les nactes, les dartres, les hernies & les bubons fugilix, ils semblent tous venir & s'engendrer d'vne matiere phlegmatique comme à fort bien dit Roger à mon advis; Car encore bien que quelques-vnes de ces tumeurs degenerent en duretez melancoliques & schirreuses, pourtant selon Auicenne leurs racines, ou leurs premieres origines viennēt de phlégme, ou pour le moins la plus grande partie d'elles, s'y pouvant mesler parmy d'autres humeurs. Mais nous parlerons tousiours. 10. Des plus simples afin qu'elles servent d'exemples pour les composées, comme nous avons desja fait ailleurs. Toutes ces tumeurs que ie viens d'exposer doiuent estre mises au rang des exitures & des excroissances phlegmatiques, quoy qu'il y ait quelques differances particulieres entre elles.

La glande porte ce nom à cause qu'elle est faite en forme d'vn gland de chesne, c'est vne tumeur assez molle, vnique, mobile & separée qui croit ordinairement dans les émonctoires.

L'escroüelle est vne glande qui se multiplie beaucoup, & de mesme qu'vne truye porte d'vne ventrée quantité de cochons qui la suivent, cette tumeur aussi est tousiours en compagnie de beaucoup d'autres, & parce que les Latins appellent la truye Scrofa, faisant vn diminutif qui est scro-

fula, les Medecins ont retenu le terme & s'en servent pour designer cette tumeur, que les François nomment escroüelle, laquelle est dure, entassée comme si c'estoit plusieurs grains de chapellet joints ensemble, rangés les vns prés des autres, elle vient ordinairement au col.

La loupe est faite comme vne fleur d'houblon, elle est molle, ronde, venant ordinairement aux iointures & dans les parties seches.

Le nodus est fait comme le nœud d'vne corde, il est rond, dur & fixe, il croit sur les parties nerveuses.

La tortue est vne grande exiture humorale, molle, large, representant la figure d'vne tortue, lors qu'elle se trouve sur la teste on l'appelle taupiere, ou taupiniaire; dans le col c'est le goitre, aux testicules vne espece de hernie, quelquefois on y trouve du pus, ou des écailles, & d'autresfois il s'y fait des fistules.

La nacte est vne grande excroissance charnuë comme les fesses ou des hanches, dont la forme & la grandeur sont bien differantes, car tantost elle ressemble vn melon, tantost elle est grosse & faite comme vne citroüille, aussi donne t'on à ces sortes d'excroissances divers noms prins de leur grandeur, de leur figure, & des parties qu'elles occupent, mais il ne se faut mettre en peine de ces diverses appellations, pourveu qu'on connoisse bien leurs differences particulieres selon lesquelles on les traite diversement.

Quelques vnes d'elles sont renfermées & enveloppées d'vne poche ou d'vn Chyst, les autres sont infiltrées dans la chair, les vnes peuvent estre resoluës & dissipées, il y en a d'autres qui ne le sçauroient estre en aucune maniere; Les vnes ont leur base ou racine deliée & menuë, les autres l'ont large & grosse, grande ou petite; quelques vnes suppurent, d'autres non; les unes sont couvertes d'écailles, les autres sont fistuleuses, les autres chancreu-

ses, il y en a aussi qui ne le sont point du tout.

Il y a trois causes de ces excroissances. Les primitiues comme les grands coups, les cheutes L'yvrognerie, le mauvais regime de vivre. Les Antecedantes comme les humeurs non naturelles principalement les phlegmatiques, & quelques fois des Tumeurs phlegmoneuses, qui ont degeneré de leur nature ainsi que nous l'avons precedammẽt remarqué : Les conjointes qui sont les matieres ramassées & renfermées dans les parties, & vous trouverez que se sont tantost des humeurs sereuses, pourries, corrompues, Bourbeuses, ressemblant à du miel, à de la boüillie, où à de la graisse, tantost que se sont des matieres qui ressemblent à des chairs baveuses, Spongieuses, & glanduleuses, quelque fois mesme à des pierres & à beaucoup d'autres choses bizarres & extraordinaires.

Les signes diagnostics & prognostics se tirent des descriptions & des portraits que nous avons faits de ces excroissances, de leurs differences, & des matieres dont elles sont engendrées : vne marque qu'elles sont enveloppées d'vne poche que les Grecs appellent vn Chyst, est qu'elles sont mouvantes, & separées du cuir ; Mais quand elles sont adherantes à la chair apparament elles sont sans Chyst. Celles qui sont nouvellement formées, & qui sont molles peuvent estre consommées, fondues & resolues, sans qu'on doive se promettre ny esperer le mesme des dures & des vielles. La rougeur, la douleur, & l'augmentation de chaleur chés elles nous font juger qu'elles suppureront, ou qu'elles passeront en fistules, ou en cancer : Quand les Escroüelles se multiplient, qu'elles paroissent exterieurement en diverses parties du corps, qu'elles s'echauffent extraordinairement, ce sont autant de germes ou de rejettons des Escroüelles internes, d'où vient qu'Arnaud de Ville Neufve dit que la multitude des Escroüelles externes fait assez connoistre la

quantité des internes, lesquelles selon Avicenne sont encore multipliées par les cheutes & par les coups qui viennent du dehors, c'est pource-là, qu'Arnaud dit en suitte qu'on n'avance pas beaucoup à les guerir en appliquant exterieurement des remedes sur elles, par consequant vous devez juger que les purgatifs, les Diuretiques, les electuaires propres à dessecher & que le changement d'eage sont tres avantageux à ceux qui en sont infectez. Les enfans sont sujets aux Escroüelles, tant à cause qu'ils sont gourmands mangeant à toute heure, que par ce qu'ils ont le corps tres delicat, & flouet; Les vieillards par des raisons contraires n'y sont pas si sujets, ceux qui ont le front court & coupé, les temples abbatus, & enfoncez, les machoires larges, sont disposez à estre atteints des Escroüelles, parce que selon Henry la matiere dont elles s'engendrent, tombe & coule facilement sur le col de ceux qui ont cette conformation des parties. Il y a beaucoup à craindre de traitter les Escroüelles qui sont prés du ventre, du col des sutures de la teste, par des incisions, ou par des corrosifs, à cause du voisinage des grandes veines, Arteres, nerfs, & des parties interieures. Prenez bien garde quand vous ferez des incisions à des grandes glandes, de ne couper pas la veine qui aboutit à leurs racines, & qui les nourrit, de peur qu'il ne survienne quelque Hemorragies, cōsiderable qui ietteroit le malade dans vn danger extreme, si on ne s'estoit pas preparé pour l'arrester. Dans le traitement de ces glandes, il y a deux chemins à tenir. Le premier est vn chemin connu & battu; L'autre est particulier & reservé. Suivant le grand chemin on doit ordonner vn regime de vivre qui soit propre à la maladie, & aux humeurs qui dominent dans le malade, on doit prendre garde qu'il ne s'y engendre point de nouvelles matieres, il faut pourvoir à la cause Antecedente, afin que la conjointe ne l'augmente pas.

On satisfera à la premiere intention faisant garder au malade vn regime de vivre pareil à celuy que nous avons proposé dans les chapitres precedants, encore faut-il que dans cette rencõtre, il soit plus propre à inciser, & a subtiliser les humeurs, c'est pourquoy suivant Avicenne il faut éviter l'vsage des Aliments grossiers, on ne doit iamais se souler iusques à regorger, ny charger trop son estomach de viandes, estant beaucoup mieux, & plus sain de supporter vn peu la faim, que de se rassasier entierement afin que la chaleur naturelle s'occupe à cuire, & à dissiper les causes morbifiques: on ne doit point boire d'eau froide, ny à la glace: les bons vins, les eaux alumineuses & soufrées seront tres-profitables, car selon Arnauld les eaux minerales principalement celles qui ont vn goust de tartre sont tres-efficaces pour dissiper & consommer les gœtres interieurs, & mesme les externes: il faut n'habiter pas les lieux humides, situez dans des vallées, ou dans les palus, ou il y a des eaux croupissantes; sur tout qu'on prenne de bonne nourriture & des aliments faciles à cuire & à digerer.

On satisfait à la seconde intention en trois façons. 1º. En purgeant les humeurs par bas, & les vuidant mesme quelque fois par des seignées. 2º. En se servant de Diuretiques pour les mener dans les voyes de l'vrine. 3º. Par des remedes resolutifs qui subtilisent les humeurs & qui les consomment. Pour purger par bas la poudre de Turbith est approuvée de tous, & selon Auicenne on la compose d'égales portions de Turbith, de gingembre & de sucre; il en donne deux dragmes protestant qu'elle purge le phlegme grossier, qu'elle n'échauffe point, & ne racle point les boyeaux; mais Rhasis qui a esté plus hardy à donner des purgatifs dans le Chapitre des douleurs de ventre au neufiéme Liure à Almansor, fait cette poudre de vingt parties de Turbith, de dix de gingembre & de trois de sucre, en donnant jus-

qu'à trois dragmes; la benedicte, la hiere, les pillules d'agaric & de grandes hermodactes sont aussi propres pour le mesme effet.

Pour vuider les humeurs par la voye des vrines selon l'advis de plusieurs Medecins, i'ay accoûtumé de me servir de la decoction suivante.

P. P. Trois poignées de scrofularia, deux poignées de filipendula, vne poignée de pimpinelle, de pilofelle, de tannesies, de choux rouges, de la rubie, autrement de la garance, de l'aristoloche ronde, de la racine de glayeul puant, de refort de chacun demy poignée; concassez le tout, mettez les bouillir dans du vin blanc & du miel, jusqu'à la diminution de la moitié, coulez la decoction de laquelle vous donnerez à prendre de trois en trois iours cinq ou six onces, la faisant plûtost tiedir.

Pour resoudre & consommer les glandes internes qui sont les causes des externes, Galien au 14. de la Methode conseille qu'on se serve de la theriaque, de l'athanasie, de l'ambroisie, & d'vn remede de son invention fait de nepite de crete qu'on appelle autrement calament aquatic; nos predecesseurs font mention de plusieurs autres breuvages, de beaucoup d'electuaires, & d'huiles qu'ils mettoient dans les oreilles, & de quantité de remedes Empyriques que i'ay absolument banny de mes ouvrages, ie reconnois pourtant que le Serenissime Roy de France guerit les escroüelles en les touchant par vne particuliere vertu que le Ciel luy communique.

C'est ce qu'on peut raisonnablement faire en gardant le chemin battu, & l'ordre general pour le traitement de ces tumeurs: mais quand on viendra à se jetter dans le particulier il faudra agir tantost d'vne façon & tantost d'vne autre selon la grandeur de la tumeur, la substance des matieres, la nature de la partie, mesme de tout le corps; & quoy que dans les maladies on ne prenne point d'indications de la longueur pour leur traitement,

si est ce pourtant qu'elle indique la nature ou l'essence de la disposition dit Galien au 14. de la Methode, & de plus quoy qu'on puisse prendre plusieurs indications de ce que ie viens de dire, qu'il s'offre plusieurs intentions, ie les retrancheray presentement, & les reduiray toutes à six. Les molles & les petites glandes qu'on appelle des loupes quand elles sont dans des parties dures, fermes & qu'on presume n'estre enveloppées que d'vne membrane tendre & deliée à cause qu'elles ne paroissent que depuis peu, on les serrera fortement par quelque bandage, & on les dessechera. 2o. Les grandes qui ne sont gueres dures, ny enviellies, en les ramollissant on les resoudra, & on les consommera de mesme façon que les tumeurs pituiteuses. 3o. Celles qui font mine de suppurer on leur aydera, aprés quoy on les ouvrira, & enfin on les mondifiera. 4o. Celles qu'on ne pourra point traiter par quelqu'vne de ces manieres differentes que ie viens d'exposer, on les coupera & on les arrachera. 5o. Celles qui sont immobiles, infiltrées dans les parties, & larges, on y appliquera dessus des corrosifs, & on les mondifiera par aprés. 6o. Celles qui auront vne tige, ou vne racine menuë on les liera & on les arrachera.

Il y a six intentions dans le traitement particulier des tumeurs glanduleuses.

Pour satisfaire à la premiere intention selon Auicenne, il faut briser les petites glandes molles entre les doigts, puis les comprimer, mettre aprés sur elles vne lame de plomb qu'on y tiendra par le moyen d'vn bandage qui soit serré, car ce metail, dit-il, à la vertu de resoudre. Avant toutes choses on frottera la loupe avec la main jusqu'à ce qu'elle en soit vn peu échauffée & ramollie, puis tenant fortement d'vne main la partie, on frappera de l'autre dessus la loupe ou la glande avec le fond d'vne escuelle, ou avec vne piece de bois solide tant, & si long-temps, qu'enfin elle se dissipe, que son chysle soit mis en pieces, & la matiere répanduë, incontinent aprés on appli-

La premiere intention pour emporter les glandes est de les battre, rompre & serrer par vn bandage.

quera dessus vne lame de plomb proportionnée à sa grandeur, aprés quoy on la liera bien serré avec vne bande à deux chefs, sans leuer cét appareil qu'au bout de neuf iours; auparavant Roger applique dessus l'onguent fait de plomb bruslé, de suye de fureau, ou de figuier, avec l'huile & le vinaigre. Pour Brun qui l'a prins de Theodoric il se sert. 10. D'vn emplastre fait de myrrhe d'aloes, d'acacie, d'oliban & de sarcacolle avec le vinaigre & vn blanc d'œuf : Henry aussi l'applique avant tout le reste, & encore par dessus la lame de plomb il met quelques estoupades trempées dans des blancs d'œufs battus avec le sel & l'alum succrin.

I'oserois croire que c'est le charbõ de sureau & de figuier plûtost que la suye, car il faudroit bien de ces bois pour en faire de la suye.

La seconde intention est de resoudre & de cõsommer les glandes.

On satisfait à la seconde intention en se servant (outre tous les remedes que nous avons precedamment ordonnez pour les tumeurs phlegmatiques, lesquels sont tres-propres aussi bien que les suivants pour toutes les excroissances & pour les hernies) de l'emplastre de Galien qu'on trouve au sixiéme Liure de la composition des medicamens selon les genres, lequel à la vertu de resoudre toutes les tumeurs faites d'vne matiere crasse & grossiere, il est mesme souverain pour les escrouelles, & il est tres-propre pour ceux qui ont des tumeurs prés de la racine des oreilles, & pour ceux qui ont la goutte, estant admirable encore pour beaucoup d'autres incommoditez. Voicy la description.

P. P. De la vieille huile douze onces, poix seche six onces, du ladanum trois onces, de la litharge douze dragmes, du verdet quatorze dragmes, du galbanum trois onces, broyez la litharge auec l'huile, faites les cuire ensemble, & quand ils seront bien épaissis, adjoûtez y la poix, le verdet, le galbanum, & enfin le ladanum; battez les bien dans vn mortier & reservez l'emplastre pour vous en servir.

Selon Rhasis & plusieurs autres pour la mesme intention on peut se servir du diachylon com-

mun, ou de celuy auquel on adjoûte la poudre d'iris (sur vne liure d'emplastre on met vne once d'iris en poudre) ou bien on se seruira du grand diachylon de Mesué duquel ie donneray la description dans nostre Antidotaire; ce mesme Autheur qui estoit vn personnage fort experimenté conseille qu'on se serve de la vielle fiante de cheure incorporée avec le miel, & le vinaigre, qu'on reduira en forme de cataplasme en les mettant vn peu sur le feu, ou bien on se seruira d'vn cataplasme de farine de graines de lin & de chous, qu'on incorporera avec les mucilages de guimauves, il est suppuratif. Halyabbas recommande celuy-cy.

P. P. De la farine de febues, d'orge, de chacun dix dragmes, de la reguelisse, des racines de guimauves, de la poix de chacun cinq dragmes, de la cire blanche, de la graisse d'oye de chacun dix dragmes, battez les ensemble & les incorporez avec de la vieille huile & de l'vrine d'vn enfant vierge, les mettant sur vn feu doux & lent, & on en fera vn emplastre. Parmy les remedes d'Auicenne i'ay choisi celuy-cy.

P. P. De la fiante de vache deux onces, des racines de chous, de caprier, d'oignons de mer, c'est à dire d'esquilles, des figues grasses de chacun demy once, des lupins, du bdelion de chacun deux dragmes, du miel, du vinaigre, de la graisse de pourceau, de la crasse de vieille huile de chacun autant qu'il en faudra, dont vous ferez vn onguẽt.

Brun a esprouvé celuy-cy dont nous allons donner la description pour toutes sortes de tumeurs dures, & Theodoric l'a prins de chés luy.

P. P. De l'ammoniac, du bdelion, du galbanum de chacun parties esgalles, faites les tremper durant trois iours dans du vinaigre, & quand ces gommes seront sur le feu, adjoûtez y du son bien passé & fort menu, pour en faire vn emplastre. Roger propose celuy-cy pour les escroüelles.

P. P. Des racines de feaugere & d'asphodelés

& si on y adjoûte celles de hyebles on fera tres-bien, faites les cuire dans d'excellent vin, adjoûtez y vn peu de souffre vif en les pilant, faites en vn cataplasme.

Mon Maistre de Montpelier loüoit extremément le cataplasme fait d'vne douzaine de limaçons cuits dans du vin; ou dans la lessiue de cendres clauelées, mesme il faisoit prendre par la bouche aux malades vn limaçon desseché ou confit, ce qui agissoit bien plus puissamment.

La troisiéme intention ayde à la suppuration des glandes.

La troisiéme intention s'accomplit ordinairement par l'vsage des choses que nous auons desja proposées; car tous les resolutifs & emolliants quand ils rencontrent vne matiere qui resiste à la resolution ils la font suppurer, principalement si elle est loüable & s'il y a vn peu de sang meslé parmy; pourtant Halyabbas pour les ayder à suppurer se seruoit d'vn cataplasme fait de farine d'orge, d'oliban, ou d'encens, de poix incorporez auec l'vrine d'vn enfant, & Auicenne pour rabatre les fougues de la chaleur se seruoit de la mesme farine meslée ou cuitte auec de l'eau de cumin, on fera encore vn remede plus efficace, si on prend de la Myrrhe autant qu'il en faut & deux fois plus de Lycion, & de cette eau du Cumin. Quand les glandes viendront à suppurer ce que vous connoistrez par les signes qui marquent le pus, on les ouvrira, ou on passera au trauers vn seton, & on les mondifiera auec l'onguent des Apostres, dont on croit que les Chrestiens soient les inventeurs, lequel est tres-bon pour les escroüelles malignes ou vlcerées, ou bien on le seruira de l'onguët ægiptiac de Rhasis, duquel nous donnerons la description dans l'Antidotaire mettant par dessus le diachylon ou le diapalma.

Si ces glandes se rencontrent dans vn endroit, ou les os soient gastez & corrompus (comme sur des jointures dequoy nous parlerons aprés) ou alterez par quelque rencontre impreveuë, on

les traitera de mesme que les vlceres qui ont le plus de rapport avec elles.

On execute la quatriéme intention suivant la methode d'Albucasis que tous suivent, si ce n'est qu'on ne va pas fouiller dedans avec vne sonde, ce qu'il pratiquoit peut estre parce qu'il ouvroit ces glandes en long, & qu'il mondifioit celles qui estoient remplies d'humeurs pourries ; & pour celles dans lesquelles il y avoit des corps ou des matieres dures, il faisoit vne incision en croix & les écorchoit, mais quoy qu'il en soit cét Autheur veut qu'on prenne avec les doigts ces glandes ou les écrouelles, ou toute autre sorte d'excroissances qui peuvent estre legitimement traitées, qu'on fasse aprés vne incisiō en lōg, qu'on les degage d'avec la peau auec vne spatule emoussée, & non pas aiguë, puis en ouvrant les bords auec des petits crochets, qu'on les tire toutes entieres auec leur Chyst, parce que si on en laissoit quelque portion, elles reviendroient bien-tost, on coudra la playe aprés s'il est besoin, & on agira dans tout le reste du traitement comme dans celuy des vlceres. *La quatriéme intention est de couper & d'arracher les glandes.*

Pour moy afin de les tirer plus commodement dehors, ie prens la peau, ie la souleve vn peu, & avec de bons Ciseaux, ie la coupe, en forme de feuilles de Myrtre selon la grandeur de l'excroissance. & i'agis aprés comme ie viens de dire; si en operant il survient quelque hémorragie qui fasse de la peine, il faut arrester le sang auec des remedes propres, puis reprendre l'operation.

I'arreste vne petite hemorragie auec l'esponge ou auec des estoupes, ou auec du cotton trempez dans l'oxcicrat, i'essuye & desseche de cette façon la partie, que s'il y a quelques veines considerables qui abbrevent & qui s'implantent dans la racine de la glande, il la faudra lier, la laisser liée jusqu'à ce quelle tombe; parce moyen s'il reste quelque portion de Chyst,

ou bien quelqu'autre matiere Estrangere, il faudra pendant les premiers iours la consommer, en remplissant la playe de cotton ou de quelqu'autre semblable trempé dans l'eau salée; pour moy ie le charge d'vn blanc d'œuf battu auec l'alun, & i'acheve de les emporter auec l'onguent Ægiptiac ou auec quelqu'autre corrosif. Dans toutes ces operations Albucasis recommande qu'on se serve de remedes Anodins pour appaiser la douleur; c'est pourquoy j'applique sur toute la partie, des estoupes trempées dans vn blanc d'œuf battu avec l'huile rozat.

La cinquiéme intention est d'appliquer sur les glandes des corrosifs & de les mondifier aprés.

La cinquiéme Intention s'execute de cette sorte conformement à ce que dit Brun & ses Sectateurs : il faut appliquer vn Cautere potentiel sur la glande, lequel doit respondre à sa grandeur, prenant garde qu'en se fondant il ne se repande pas sur les parties du voisinage. Le cautere fait de chaux viue & de savon est tres-bon à cette operation, & vous n'y serez pas trompez; Il produit son effet pour le moins en douze heures, il n'y a aucun danger de le laisser plus long temps, on enfonce aprés par le milieu de l'escarre presque iusques au vif vne lancette, & dans l'incision on pousse vn cotton saupoudré de quelque corrosif, ou de quelqu'autre puissant remede à commancer par la poudre des Alphodeles, venant aprés à se servir pied à pied d'autres medicamens plus vigoureux, & quoy que plusieurs en proposent beaucovp, & que dans nostre Antidotaire nous en donnerons diverses descriptions, ie vous asseure pourtant que si on se sert bien de l'arcenic artistement preparé, on se pourra venter d'avoir vn remede qui merite d'estre estimé & preferé à tous les autres, comme estant merveilleux dans son operation, & vn des plus efficaces qu'on puisse immaginer comme nous le dirons vn peu plus bas en parlant de la rupture ou hernie. Galien dit au Chap. 3. de la Methode qu'on ne peut point certainement prescrire la

façon

façon de se seruir de ces sortes de remedes ; car l'arsenic est vn medicament tres-violent qui peut exciter la fiévre, & produire de tres-pernitieux accidents faisant vne grande operation encore qu'on ne s'en serue qu'en petite quantité ; ordinairement le pois d'vn demy grain de bled suffit, quoy que pour des corps robustes, & sur des parties éloignées de celles qui seruent immediatement à la vie on en puisse vser dans vne dose plus haute ; mais dans des corps foibles, & proche des parties princesses on en doit mettre moins estant plus asseuré d'en reiterer l'vsage que d'en appliquer trop pour la premiere fois : son operation dure pendant trois iours, c'est pourquoy il faudra obliger les malades pour lesquels on s'en servira, de garder vn regime de viure comme s'ils avoient vne fievre continuë ; cependant sur la partie malade, & sur celles du voisinage on y appliquera vn deffensif fait avec le populeon, la morelle, le vinaigre, & mesme avec d'autres raffraischissants si on le iuge necessaire. Quand on sera certain tant par la dureté que par l'enfleure de l'escarre ; que le corrosif a plainement agy sur la glande ; qu'il la bruslée, on doit travailler à faire tomber cette escarre, en mettant dessus du burre laué & épaissi avec vn peu de farine de fromant, ou avec de la graisse, ou avec quelque autre remede gras & onctueux qui ne soit pas salé ; aprés qu'elle sera tombée s'il reste encore quelque chose à emporter, on se seruira de la poudre des aphodeles, ou de l'ægiptiac, & si tout est consommé on cicatrisera l'vlcere comme on fait les autres.

On remplit la sixiéme intention par vn lien fait d'vn fil de soye, ou d'vn poil de cheval, avec lequel on lie l'excroissance, & on la serre tous les iours vn peu plus, continuant iusqu'à ce qu'elle soit tombée, soit qu'on change le lien ou qu'on se serue du mesme, lequel on peut froter de quelque corrosif, tachant d'appaiser la douleur qu'il pourroit causer ; le blanc d'œuf battu avec l'huile

rosat y est tres-bon, ou le populeon; ou quelqu'autre Anodin; quand l'excroissance sera coupée vous agirez pour le reste du traitement comme vous feriez pour celuy des autres vlceres que vous voudriez incarner & cicatriser.

REMARQVE.

ON voit assez souvent quantité d'enfans & des gens plus auancez en âge, de tout sexe qui sont malades des escroüelles, lesquels appellent ordinairement à leur secours des Chirurgiens qui ne doiuent pas entreprendre de les enleuer par des operations de la main, ny par des corrosifs, sans plûtost avoir tenté de les resoudre & de les consommer par vn prudent vsage de quelques remedes propres à ce dessein; & quoy qu'on puisse tirer de belles lumieres de ce que nostre Autheur dit sur ce sujet dans le Chapitre precedant; Ie crains pourtant que les nouueaux venus dans la profession se trouveront assez embarrassez pour bien traiter les escrouelles, s'ils n'ont point d'autre lecture que celles de Guidon: i'ay donc creu que pour leur rendre la chose aisée, ie devois estendre vn peu au long ce qu'il a dit en peu de mots dans ce Chapitre, & les aduertir qu'il faut premierement qu'ils s'occupent à rendre le corps du malade le plus pur & le plus déchargé qu'il se pourra de ces humeurs grossieres, pituiteuses & melancholiques qui fournissent sans cesse à la generation & à l'entretien de ces tumeurs. Ils prendront aussi garde si les seignées ne seront pas propres aux malades, si leur âge, leur temperament, la saison ne les demandent point, mesmement le sexe; car sans doute aux filles qui sont en âge d'avoir leurs purgations ou à celles qui les ont desja eües, & en qui elles sont arrestées, ce sera vne tres-grande avance pour les guerir des escroüelles, si on les leurs prouoque, ou si on vui-

de ces humeurs croupissantes par des seignées.

Les remedes purgatifs viendront aprés ; nostre Autheur ne propose en ce Chapitre que la poudre de Turbith ; & peut-estre serez vous bien aise d'en avoir quelques autres, c'est pourquoy ie vous dis que tous ceux desquels nous avons fait mention dans les remarques destinées à la tumeur aqueuse & venteuse sont tres-propres dans cette occasion ; aussi bien que les alteratifs ; il seroit donc superflus de les repeter icy ; tirez les de là ; & servez vous en ; il est vray que ie dois vous advertir que les doses sont pour des grandes personnes, & que pour des enfans vous les deuez diminuer d'vne iuste moitié.

Il faut encore que vous tâchiez de detourner les humeurs qui sont portées sur les lieux infectez des escroüelles en vous servant pour cela de cauteres, de setons & de vesicatoires appliqués sur les parties opposées ou éloignées des malades, afin de vous rendre plus facilement maistres des humeurs qui font ces tumeurs, sur lesquelles n'estant point vlcerées vous mettrez des remedes propres à subtiliser, resoudre & fondre les matieres dont elles sont engendrées ; dans des corps durs & solides, on se pourra seruir des crottes de chevre detrempées auec vn peu de miel & de vinaigre ; c'est le remede d'Almansor ; ou bien on prendra de la fiante de vache meslée auec le mucilage de guimauuës & le vinaigre. C'est le remede de Serapion.

Fabrice d'Aquapendente se servoit pour des escroüelles qui n'estoient pas rebelles d'vn cerat tiré de Galien ; il se fait de deux onces de vieille huile, de deux onces de vinaigre fort & picquant, & d'vne once de litharge cuits en forme de cerat.

Rulland se seruoit de l'huile de souffre auec vn merveilleux succez.

Paré au 22. Chapitre de son traité des tumeurs dit que pour guerir les escroüelles il a donné la friction de l'onguent mercurial comme on fait

aux verolez, & qu'en prouoquant le flux de bouche & les tenant en diette de même façon, il auoit reussi tres-heureusement. Ie crois que c'est la voye la plus assurée pour guerir les escroüelles à fonds.

Riuiere dans l'obseruation 4. de la seconde centurie dit que s'estant seruy sans effet de l'emplastre de Vigo auec le quadruple de mercure, il en composa vn d'esgales parties du même emplastre, & de vitriol romain, de goumme ammoniac dissoulte dans le vinaigre & épaissie auec vn peu de therebantine, auec lequel il guerit les escroüelles qu'vne fille de dix-huit ans auoit au col: Ce même Autheur dans ses observations communiquées rapporte la methode dont se seruoit dans l'Hospital de la Charité pour traiter les escroüelles Mr. Ardouin de Saint Iacques ce fameux Medecin de la faculté de Paris, lequel durant quinze iours faisoit prendre aux malades des escroüelles d'vne opiate dont nous allons donner la description.

P. P. Du turbith, des hermodactes de chacun deux dragmes, des racines des deux scrofulaires vne once, de la racine de grande Angelique deux dragmes, du senné demy once, de la scamonée crue, quatre scrupules, faites en vne poudre, incorporez la auec vne suffisante quantité de syrop de roses pasles pour en faire vne opiate, dont la dose sera de deux dragmes, adjoûtant à chaque prise vingt grains de mercure doux. Pendant qu'il purgeoit le malade de la sorte, & qu'il le tenoit dans vn regime de viure sobre & dessechant, il faisoit appliquer sur les escroüelles le cataplasme de feüilles de concombre sauvage legerement brisées. Par ce moyen il les emportoit, & les guerissoit.

Theuenin dans son traité des tumeurs dit que pour resoudre les escroüelles on donne beaucoup de reputation aux emplastres de Vigo cum mercurio, au divin, de charpie, de ceruse bruslée, de cigue, de petum, à leur deffaut on y peut employer celuy-cy.

P. P. Des racines de coluvrée, d'aron, de concombre sauvage de chacun deux onces, cuisez les dans de l'oximel jusqu'à ce qu'elles soient en boüillie, passez les par le tamis, puis y adjoûtez du suc d'hyebles & des mucilages de semence de lin tirez dans le boüillon de ces racines de chacun vne once & demy; des cendres de figuier demy once, de l'ammoniac dissoult en vinaigre trois onces, de la cire neufve suffisante quantité pour cuire & former vne emplastre de bonne consistance.

Si on ne peut point atteindre à la resolution des escroüelles il faut tacher de les suppurer; Theuenin dit auec les racines de guimauves cuites en boüillie, & reduites en consistance d'onguent dans de vieille huile; auec le cataplasme de farine de fromant, dans vne decoction emolliente, & l'huile de lis, ou auec le diachylon simple.

Fabrice d'Aquapendente se sert de ces mesmes remedes pour les reduire à suppuration.

Paré au Liure que ie viens d'alleguer propose vn cataplasme fait auec les racines de guimauues & de lys de chacun trois onces, on les met cuire dans l'eau, on les pile aprés, on les passe au tamis, & on y adjoûte trois onces de testes d'aulx cuits sous la braise, de l'huile de lys, de la graisse d'oye & de canard de chacun vne once & demy, de la farine de semence de lin autant qu'il en faut pour vn cataplasme. Mais remarquez ie vous prie que les escroüelles estant faites d'vne matiere grossiere suppurent auec beaucoup de difficulté, & quand elles suppurent il faut que ce soit par le meslange du sang, ou de la bile, encore ne suppurent elles pas dans tout leurs corps, mais seulement en quelque partie; & Paré vous advertit qu'à la premiere decouverte du pus, vous n'ouvriez pas la tumeur pour en vuider la matiere, mais que vous attendiez qu'elle soit toute convertie en pus, autrement quand vous aurez vuidé cette petite portion, le reste ne suppurera peut-estre iamais; parce que ce peu de pus estant retenu auan-

ce merveilleusement la suppuration de la matiere restante : en voicy vn exemple ; Prenez garde quand vn fruit commence à se gaster en quelque endroit, dans combien peu de temps il est pourry & perdu, si on n'enleue pas cette premiere pourriture laquelle gagne bien-tost & altere tout le reste; De plus on demeure d'accord que la chaleur naturelle est la cause efficiente de la suppuration loüable, pour cét ouvrage il faut qu'elle soit vigoureuse & bien renfermée & ramassée dans la partie, si on vient à l'ouvrir avant que toute la matiere soit convertie en pus, cette chaleur s'exhale, elle s'affoiblit par l'abord de l'air froid, & par la dissipation des esprits, par consequent la suppuration ne se fait aprés que dans vn long temps, & souvant point du tout: pourtant si la partie est naturellement sujette à pourriture comme par exemple l'anus, si la matiere est venimeuse, il vaut mieux ouvrir d'abord la tumeur que d'y laisser croupir le pus parce qu'il arriueroit bien pis encore.

Quand l'escroüelle sera bien suppurée on l'ouvrira auec la lancette ou avec le cautere, mais ie prefererois toûjours l'ouverture faite par le fer à celle du cautere, car i'avoüe que l'vsage des corrosifs m'est tres-suspect par la crainte que i'ay qu'il ne se fasse quelque vlcere carcinomateux. Fabrice d'Aquapendenre dit que les escroüelles bien meures s'ouvrent en appliquant dessus du nasirort blanc pilé & incorporé auec de la poix, ce qu'il a pris de Dioscoride qui assure qu'il fait meurir & ouvrir les charbons.

Aprés avoir vuidé la matiere purulente, il faut mondifier la partie auec l'onguent des Apostres, ou auec la poudre d'asphodeles, ou auec le basilicon, & le verd de gris, la fleur d'airain, si vous voulez avoir vn remede plus actif que les autres.

Rulland dans ses centuriers ne parle que des merveilleux effets de son emplastre de diasulphur, qui meurit, qui fait crever, qui netoye &

qui incarne les plus rebelles vlceres duquel vous pouvez vous seruir dans ces occasions & dont voicy la description.

P. P. De l'huile de souffre trois onces, de la cire demie once. De la colophonie deux dragmes, autant pezant de Mirrhe reduitte en poudre que de de tout le reste, laquelle vous mettrez peu à peu sur les autres estant fondus à vn feu doux & lent; quand elle sera bien meslée, tirez tout de dessus le feu, & remuez sans cesse avec vne spatule jusqu'à ce qu'il soit rafroidy, & vous aurez vn emplastre merveilleux & qui ne vous trompera jamais dans ses effets, ce sont les propres termes de cét Autheur.

Borel dans l'observation 38. de la quatriéme Centurie propose vne façon de guerir les écrouelles qu'il n'a iamais esprouvée à mon advis, La voicy, il veut qu'on prenne trois Crapeauxqu'on les mette bouillir auec de l'huile d'oliue dans vn pot de terre bien lutté afin que les fumées ne sortent pas, qui pourroient incommoder beaucoup ceux qui les receuroient, il veut qu'on entame l'escroüelle auec l'arsenic, qu'on la consomme auec le sublimé, enfin qu'on se serve de l'huile des Crapaux, qu'on rend beaucoup meilleure si on l'impregne du sel de ces mesmes animaux.

Aprés avoir bien nettoyé les escroüelles suppurées, il les faut incarner auec l'onguent de Betonica, ou de Tutbie. Aquapendente vous exhorte de faire vn tres-grand estat du remede suivant pour des escrouelles ouvertes.

P. P. De l'huile de laurier vne once, de la ceruse pulverisée & broyée auec de l'eau de vie sur vn Marbre vne once, de l'alun de Roche demie once, du sel commun deux dragmes, faites en vn onguent.

Les Autheurs font mētion de quelques remedes, qui par des proprietez occultes font fletrir les escrouelles & les consoment, comme les racines d'ozeille & de Plantain portées au col. La graine

de nasitort, l'ongle d'vn Asne bruslée, les cendres d'vne Bellette meslées auec du miel, la despouille d'vn serpent, & beaucoup d'autres que vous ne deuez pas negliger, quoy qu'à vous dire le vray, ie n'aye pas vne grande foy pour eux.

Il peut arriuer qu'on ne reüssira point à gueir les escrouelles ny par la voye de la resolution, ny par celle de la suppuration (ie parle des externes) il faudra lors prendre le party que Galien nous enseigné; & les consommer par des corrosifs, ou les extirper auec le fer, ce n'est pas vne entreprise d'vn jeune Chirurgien, qu'il prenne conseil des Anciens & de Messieurs les Medecins, & pourueu qu'elles ne succedent pas à des vlceres internes, qu'elles ne soient pas entrelassées dans les vaisseaux, ny vlcerées, ny chancreuses on les peut entreprendre; & mesme quand elles auroient quelque malignité, pourueu qu'on ayt epuisé leurs sources par les remedes generaux, & que par les particuliers comme par l'huile d'œuf battu dans vn mortier de plomb, par le Nutritum de suc de ioubarbe, la créme de lait, & vn jaune d'œuf on les ayt adoucies, il ny a point de difficulté qu'on ne les puisse extirper auec succez.

CHAPITRE CINQVIESME.

DV SCHYRRE ET DES AVTRES *Tumeurs melancholiques.*

IL est temps que nous parlions des Tumeurs qui sont engendrées de l'humeur melancholique; Il y en a de deux sortes, des Legitimes, & des Bastardes, celles-là sont faites de melancholie naturelle ou d'vn sang grossier & terrestre qui fait vne des portions de la masse du sang, de-

ſtiné à nourrir les parties melancholiques, & les autres ſont faites d'vne melancholie nonnaturelle.

La melancholie naturelle eſt vne humeur froide & ſeiche engendrée de la plus groſſiere portion du Chyle. Il y en a de deux ſortes, la naturelle & la nonnaturelle; La naturelle eſt comme la lie & la plus trouble partie du bon ſang, elle eſt d'vne conſiſtance épaiſſe, d'vne couleur approchant du noir, d'vn gouſt acide & picquant: La nonnaturelle s'éloigne des cōditions de la naturelle gardant neantmoins encore quelqu'vn de ſes Caracteres & de ſes proprietez deſquelles ſi elle s'éloinge ce n'eſt plus propremēt melancholie, mais quelque autre humeur; Elle peut donc degenerer en quatre façons. 1ò Quand l'humeur melancholique vient à ſe bruſler & à ſe pourrir de ſoy meſme, & que par ces alterations elle eſt changée en humeur noire, acre & picquante, laquelle eſtant rependuë ſur la terre bouillonne, & ſe fermente comme fait le vinaigre, & de laquelle les Mouches n'approchent pas. 2ò. Il ſe fait vne melancholie par aduſtion des autres humeurs, comme d'vne bile fort bruſlee, & celle-cy eſt plus maligne que la precedente, elle bouillonne & fermente comme l'autre, les mouches en fuyent eſtrangemēt, & c'eſt celle qu'on nomme atrabile, il arrive meſme que le ſang & la bile ſe bruſlēt quelques fois, dont il s'engēdre de melancholies nonnaturelles par Aduſtion, mais ces deux eſpeces ne ſont pas ſi mauvaiſes que les autres dit Auicenne, pourtant Galien & Halyabbas ne parlent que de deux premieres ſortes. 3ò. Il ſe fait vne melancholie nonnaturelle par congelation, & par endurciſſement, cōme quand vn phelgmon exterieur, ou quelqu'autre Apoſtheme engendré d'humeurs naturelles eſt trop rafroidy ou par quelque accident, ou par la mauvaiſe conduitte du Chirurgien qui ſe ſervant de remedes trop reſolutifs, diſſipe les parties de l'humeur les plus ſubtiles, & fait que la portion la

plus terrestre qui demeure, se convertit en melancholie, s'endurcit & mesme se petrefie. 4ò. Elle devient nonnaturelle par le meslange des autres humeurs qui contre l'ordre regulier se meslent auec elle; il est bien vray qu'elles la bonnent, a moins qu'elles soient adustes & bruslées.

De tout cecy vous pouvez iuger qu'il y a quatre sortes d'aposthemes faits de melancholie. 1ò. Le legitime schyrre s'engendre de la naturelle, il a quelque sentiment obscur, il ne fait que peu ou point de douleur. Et en second lieu de la melancholie nonnaturelle par le meslange des autres humeurs il se forme le schyrre phlegmoneux, l'eresypelateux & l'oedemateux. Troisiémément de la melancholie par congelation ou induration il s'en engendre vn vray schyrre, dur & indolent. Quatriémément toutes les especes de cancer s'engendrent de la melancholie naturelle faite par adustion. Le schyrre donc que les Arabes appellent Zephyrus, est vne tumeur dure, immobile & sans douleur, qui a des bornes & des limites dans lesquelles elle se contient sans s'estendre sur les parties voisines comme fait le cancer.

Il a ses trois causes de mesme que les autres tumeurs. Les primitives, parmy lesquelles le mauvais regime de viure est vne des plus importantes, car il fait abonder l'humeur melancholique & le sang grossier dans tout le corps. Les antecedentes dont l'humeur melancholique est la principale, laquelle n'est pas attirée par la ratte, ny poussée hors du corps comme il seroit necessaire pour vne parfaite santé. Les conjoinctes, & c'est cette mesme humeur ramassée & fixée dans quelque partie y causant le schyrre.

Voicy les signes diagnosties, c'est vne tumeur dure avec vne resistance considerable, ayant vne couleur entre la rouge & la noire comme de la lie de vin, plusieurs Medecins l'appellent Liuide, & si la partie se trouve arrousée de veines qui soient tant soit peu grandes, elles paroissent remplies

d'vn sang grossier & noiraſtre semblable à celuy que quelques hepatiques rendent par les dejections; vous pourrez lire ces choses dans Galien au 14. de la Methode; vous avec encore toutes les autres marques qui font connoiſtre que l'humeur melancholique abonde dans tout le corps.

Voicy des pronoſtics. Les tumeurs melancholiques dans leur naiſſance sont petites, mais elles deviennent grandes. Dans la ſuite du temps quelquefois elles ſe fixent dans vne ſeule partie, & d'autrefois elles paſſent de l'vne à l'autre, celles de cette eſpece s'appellent Ferinos dit Avicenne. La plus part des tumeurs melancholiques ſe terminent par reſolution, elles reſtent neantmoins ſouvant dures, & quelquefois elles degenerent en cancers.

Dans le traitement du ſchyrre on a trois intentions. La premiere ordonne le regime de viure. La ſeconde regarde la cauſe antecedente. Et la troiſme pourvoir à la cauſe conjoincte.

La premiere intention c'eſt d'ordonner vn regime de viure.

Suivant la premiere vous reglerez les ſix choſes nonnaturelles deſquelles nous avons deſja ſi ſouvant parlé; vous ferez connoiſtre au malade qu'il ne doit ny trop manger, ny demeurer auſſi dans vne trop grande abſtinence, il y a vn certain milieu à garder qui eſt toûjours fort loüable; il faut prẽdre garde que tout ce dont il ſe ſervira penche plus vers le chaud & vers l'humide que vers les autres qualitez. Les viandes ſeront faciles à digerer, & capables de fournir à faire vn ſang loüable & bien conditionné. Le pain ſera de pur froment, le vin ſera du plus excellent; les gelinotes, les cheureaux, les cochons de lait, les bouillons de volaille qui reſtabliſſent & refont admirablement bien toute l'habitude du corps ſont tres-propres. Les eſpinards, les laituës, l'houblon, les bourraches & autres ſemblables qui épurent le ſang ſont tres-profitables; il faut abandonner tous les aliments qui contribuent à rendre le ſang groſſier & melancholique dont vous trouverez vn

exacte denombrement chés Galien au Liure troisiéme des lieux malades, parmy lesquels vous avez les chairs de bœuf, de cheure, d'asne, de chameau, de renard, de lievres, de sangliers; tous les grands poissons qui approchent de la nature des balenes & toutes sortes de coquillages; parmy les legumes, les lentilles, & les chouxs fournissent la plus mauvaise nourriture; entre toutes les sortes de pain celuy d'orge est le plus meschant, & parmy tous les vins le noir, le grossier & l'espais doit estre le moins en vsage, les vieux fromages ne valent rien. Il faut s'abstenir des grillades, des fritures, des ragouts salez & picquants, des choses acres, aigres, comme des aulx, des oignons, du poiure, de la moustarde, du vinaigre, & de tout ce qui peut brûler le sang. On ne s'abandonnera point aux grandes & fortes passions de l'ame, comme à la cholere, au chagrin, à la tristesse; Les exercices violents & les veilles sont tres-nuisibles; on aura le ventre libre, l'esprit gay & tranquille.

C'est la seconde intention. Afin de pourvoir à la cause antecedente Auicenne veut qu'on purge tout le corps, & qu'on se serve mesme de quelque seignée. Mesué approuue fort le senné, l'epithime, le polipode, la fumettre, l'houbelon, le liseron, la casse, les myrobolans indiens, & la pierre d'azur; On peut aussi ordonner le diasenna, le catholicon de Nicolas, la hiere de Rufus & beaucoup d'autres.

C'est la troisiéme intention. Quand à la cause conjoincte ie suis d'avis avec Auicenne qu'on aille bride en main pour la combattre, & pour la consommer; car elle est si maligne & si dangereuse que si vous entreprenez de la refoudre à la legere, elle s'endurcira comme vne pierre, si vous la ramollissez plus qu'il ne faut elle se corrompra, & il s'en fera vn cancer; C'est pourquoy cét illustre Medecin conseille de faire deux tentatiues, l'vne avec des emolliants, & l'autre aprés avec des resolutifs: mais parce qu'il seroit difficile d'ordonner à propos & separement

des remedes qui puissent seruir à ces deux intentions, sans tomber dans quelque deffaut tres-considerable, il y a plus de seureté d'en ordonner qui participent de ces deux qualitez, meslant parmy quelques repercussifs pendant le commencement du schyrre. Auicenne en a donné plusieurs descriptions, mais comme ils sont plus propres pour le schyrre qui a succedé au phlegmon ou à l'eresypele, ainsi que nous le fairons voir au Chapitre suivant, ie me sers du remede que Rhasis à descript dans son septiéme à Almansor, aprés pourtant avoir mis en vsage dans le commencement de ces tumeurs quelques repercussifs vulgaires & familiers. Le voicy.

P. P. Du bdelion, de l'ammoniac, du galbanum, parties esgales: broyez-les ensemble dans vn mortier, les ayant ramollys avec l'huile de Ben ou de Lys, prenant aprés des mucilages de fœnugrec, de graine de Lin, & de figues, autant pezant que de gommes, vous les pilerez ensemble, afin que tout s'incorpore bien, & vous en ferez vn espece d'emplâtre ou de caraplasme. Pour le mesme effet Galien au 14. de la Methode recommande singulierement les escorces de guimauves cuitres, pilées & incorporées auec de la graisse de poule; mais s'il arrive que la matiere vienne à suppuration, allez sagement en besoigne de peur qu'en l'echauffant, & en l'irritãt par trop, il s'y en fasse vn Cancer. Si la tumeur suppure on se servira du Diachylum; si elle s'endurcit, & se petrifie vous aurez recours au Chapitre suiuant.

CHAPITRE AVXILIAIRE,

DV SCHYRRE; DE L'APOSTHEME Melancholic, fait par congelation ou par l'endurcissement du phlegmon.

IL arrive quelque fois comme nous avons déja dit, qu'ayant rafroidy vn phelgmon, sa matiere se congele & s'endurcit, ou qu'en taschant de la resoudre on à dissipé & fait évaporer la plus subtile portion, qu'il n'est resté que la grossiere & la visqueuse qui s'endurcissant produit le schyrre duquel ie veux traitter dans ce Chap. aprés vous avoir advertis qu'vne partie peut devenir dure en trois façons. 1ò. Par vne grande tansion, que des vents peuvent causer, ou quelque humidité renfermée; C'est de quoy nous avons parlé aux Chapitres de la tumeur aqueuse, & de la venteuse. 2ò, Par vne privation d'humidité à laquelle succede vne tres-grande secheresse; C'est de quoy nous traitterons en examinant les causes des durettez qui viennent aux jointures. 3ò. Par vn excez de froidure qui resserre les humeurs & les congele leur donnant vne dureté approchante de celle des pierres.

Les signes diagnostics des Tumeurs faites par vne congelation ou resserrement d'humeurs, sont la dureté, l'insensibilité, l'indolance, la couleur de la partie qui ne paroist point changée en aucune façon.

Les signes pronostics sont ceux-cy, lors que la tumeur est absolument insensible, soit qu'on la presse fortement, soit qu'on la picque, elle est incurable; quand elle a vn sentiment obscur & émoussé on peut en esperer la gueriső, mais il n'est pas facile de la procurer dit Galien au Livre secőd

à Glaucon. Si la tumeur est dure à cause d'vne secheresse approchante du marasme, elle ne pût pas estre guerie, & ce sera beaucoup faire d'empescher que le dessechemët n'arrive pas promptement dequoy nous dirons quelque chose en parlant de la maigreur ; s'il arrive à croistre du poil sur vn Schyrre, il n'en faut pas esperer la guerison dit Avicenne. Celuy qui est grand & dur, qui conserue la couleur de toute l'habitude du corps est incurable, & ne change iamais.

La commune intention qu'on a dans le traittement du schyrre selon Galien au 14. de la methode, c'est de vuider tout ce qui est renfermé & contenu dans la partie malade, mais le moyen pour arriver à cette fin, & pour procurer cette évacuation, est propre & particulier ; car il faut oster tout ce qui est adherant & difficille à resoudre, si vous entreprenez donc de faire cela proprement par des attractifs & par des resolutifs meslez ensemble, il vous semblera pendant quelques iours que le mal va prendre vn bon train, mais il ne sera pas vray au fonds, parce que la portion restante aprés qu'on a dissipé le plus subtil le rend incurable & l'endurcit comme vne pierre, c'est pourquoy dans le traittement des Tumeurs schyrreuses, ne vous servez iamais de remedes qui echauffent & qui dessechent beaucoup & c'est vous dire qu'ils n'y valent rien, ceux la sont seulement propres qui peuvent resoudre en ramolissant, comme la moüelle de Cerf, celle de veau, la graisse de chevre, avec lesquelles vous meslerez la goumme ammoniac, le galbanum, le bdelion, le Storax liquide, les racines d'Althea, les feuilles de mauves sauvages, qu'on fera cuire & piler aprés, avec de la graisse d'oye & de poule. Avicenne ne veut point qu'on se serve de graisse salée, & il adjoûte aux remedes precedents le mastic, le Ladanum l'æsippe, l'ordure des bains, la fiante d'Asne, les fæces de l'huile de Lys, D'alcana & de cherva, & quand

L'emplastre de mucilages est propre à cela.

la tumeur est extraordinairement grosse, on ne peut point s'empescher de se servir du vinaigre, mais il y a quelque precaution à garder dans son vsage, parce qu'il penetre fort avant, qu'il est incisif, qu'il offence & piccotte les nerfs, c'est pour cela que Galien traittant la cuisse schyrreuse de ce garçon duquel il parle au Liure second à Glaucon Chapitre 5. faisoit vne fomentation. 10. Avec l'huile sabine, & l'appliquoit aprés dessus l'ammoniac dissoult avec le vinaigre, il bassinoit ou estuvoit les tendons avec vn parfum, jettant du vinaigre sur des marchasites ou sur des cailloux embrasez, ce qui reüssissoit si avantageusement qu'il y avoit des gens qui prenoient cela pour vn effet magique, mais avant toutes choses il fomentoit la partie avec de l'huile, & mettoit aprés sur elle quelque bon emplastre. Nous expliquerons cecy plus au long en parlant des duretez qui restent aprés les fractures, & de celles qui surviennent aux gouteux, ce que nous ferons au Chapitre destiné à la goute que nous avons reserué pour nostre sixiéme Traité.

REMARQVE.

VOvs devez prendre garde que Guidon ne parle icy que du traitement des schyrres externes, laissant celuy des internes à Messieurs les Medecins, lesquels vous deuez mesme consulter pour purger à propos les humeurs melancholiques & pituiteuses qui fournissent à l'entretien de ces tumeurs.

Fabrice d'Aquapendente au Traité des Tumeurs Chapitre 19. vous avertit d'avoir esgard à la cause qui produit & qui fomente le schyrre, car il dit, si la melancholie le fait il doit estre traité plus doucement & avec plus d'industrie que quād l'humeur pituiteuse la engendré de peur qu'il ne degenere en cancer. Il faut aussi considerer s'il est

venu de soy-mesme ou s'il à succedé à quelque inflammation ou eresypele, car s'il est venu de soy-mesme il faut sçavoir qu'il est dur par rafroidissement; c'est pourquoy il faut se seruir de remedes emollients qui soient chauds & resolutifs, comme tous ceux que Guidon propose tirez de Rhasis, mais avant que de les appliquer fomentez la partie avec la decoction D'althea, de mauves, de camomille & de melilot, que si le schyrre vient d'vne inflamation ou d'vn Eresipele par le mauvais vsage des repercusifs, ou des diaphoretiques vous vous seruirez du cerat suivant.

P. P. De la cire jaune & neuve, de la graisse de canard, de chacun vne once, de l'huile de Lys deux onces, auec autant de moüelle de veau: enfin s'il est devenu dur par l'vsage des remedes qui dessechent puissamment, il faudra necessairement ramollir par des topiques humectans, comme avec la decoction de mauues, à laquelle vous adjoûterez de la graisse d'oye, de pourceau, ou de poule, ou bien avec le boüillon gras de tripes, ou avec l'æsyppe & des boues bitumineuses comme sont celles de Barbotan où de d'Acqs en cette Province.

Fabricius Hildanus dans la troisiéme Centurie de ses obseruations propose la description d'vn emplastre que de tres-celebres Medecins & Chirurgiens qui viuoient de son temps luy avoient communiqué, & qu'il dit avoir experimenté pour ramollir, resoudre & dissiper toute sorte de tumeurs schyrreuses, mesmes les escroüelles. La voicy.

P. P. Des racines de Brioine, autrement coluvrée, de cyclamen, d'aunée & de concombre sauvage de chacun vne once, faites les cuire dans des parties esgalles de vin blanc, & de vinaigre, pilez & passez les au travers d'vn tamis; adjoûtez à cette pulpe des poudres d'iris, de myrrhe, d'oliban, de mastic, de safran, d'aristoloche ronde, de chacun vne dragme & demie; des fleurs de ca-

momille, de melilot, de sureau, de chacun vne pinsée; de l'opoponax, du sagapenum, de l'ammoniac, du bdellium, du galbanum dissouts en eau de vie de chacun demy once, de la gomme de lierre & du storax calamite de chacun trois dragmes; de l'euphorbe cinq dragmes; de la graine de staphysagria deux dragmes & demy; de l'argent vif esteint avec la saliue deux onces; des huiles de Lys, de jaune d'œuf, avec de l'æsyppe, de chacun cinq dragmes; de la graisse d'oye, de canard, de pourceau, de la moüelle de veau de chacun vne once; des mucilages de graine de lin, de fœnugrec & de racines d'althea, de chacun vne once, de la cire & de la therebantine autant qu'il en faut pour vn emplastre.

Vous trouverez dans les boutiques les emplastres de mucilages & de vigo cum mercurio qui sont tres-propres pour ramollir ces tumeurs; comme aussi le divin & celuy de ceruse dans lesquels on meslera la poudre de la grande serpentaire.

Thevenin au Traité de Tumeurs dit qu'on peut estre surpris de ce que Guidon n'a point parlé de l'extirpation du schyrre par la voye de la Chirurgie, ou par celle des remedes caustiques, veu qu'il est certain que lors que cette tumeur à vne circóscription bien marquée, on peut avec seureté se seruir de l'vn & de l'autre, pourveu qu'elle ne soit pas dans le voisinage des grands vaisseaux, nerfs, ou tendons, que l'on pourroit offencer; hors ces circonstances on peut agir comme on voudra; l'vsage pourtant authorise plus les cathéretics, mais par ce qu'ils operent difficilement sur la peau, on leur fait premierement vne ouverture avec les cauteres, puis dans l'escarre scarifiée on met les poudres d'alun brûlé, de vitriol calciné, des trochisques de minio, de præcipité, de sublimé, & peu à peu on consomme & on suppure le schyrre; que si ces remedes ne promettent pas vne guerison entiere, on peut faire l'extirpation avec

le fer en gardant toutes les mesures proposées.

Pour moy ie n'oserois entreprendre le traitement du schyrre par la voye des catheretics, principalement s'il succede à l'eresypele ou au phlegmon, car ie crains toûjours l'usage de ces remedes, j'aymerois mieux tenter la voye de la resolution, en meslant parmy les resolutifs des emolliants; nostre Autheur en propose suffisamment, & par dessus voicy encore le cataplasme tiré de Thevenin.

P.P. Des figues coupées par mourceaux, vne demy douzaine, deux oignons de Lys concassez, vne poignée de graine de lin, faites boüillir tout dans vne peinte d'eau commune jusqu'à ce que tout soit ramolly, puis ayant passé & exprimé la decoction adjoûtez y de la poudre de racines d'aron deux dragmes, des farines d'orge & de segle suffisante quantité pour former vn cataplasme qu'il faudra appliquer sur le schyrre aprés l'avoir frotté & oint de ce liniment.

P. P. De la graisse d'oye purgée de ses membranes, de la cire jaune & neufue de chacun vne once, de l'huile de Lys, & de la mouëlle de veau, de chacun deux onces pour vn onguent.

CHAPITRE AUXILIAIRE.

DE L'APOSTHEME CHANCREUX.

CE terme ou ce nom de Chancre ou de Cancer est équiuoque, on s'en sert pour signifier deux sortes de maladies. 1ò. Pour vne tumeur qui n'est pas vlcerée, de laquelle ie veux traiter dans ce Chapitre. 2ò. Pour vn vlcere duquel ie parleray en son lieu.

Le Cancer qui n'est pas vlceré est vne tumeur ronde, dure, parsemée de veines, d'vne couleur

brune, croissant en peu de temps, fatiguant sans cesse le malade, soit par des chaleurs picquantes, ou par des douleurs continuelles; d'ou vient que Galien au Liure des tumeurs contre nature dit; La bile noire qui aborde & qui se jette dans les chairs, si elle est acre & mordicante, elle ronge la peau & excite l'vlcere, mais si elle est vn peu plus radoucie & qu'elle ne soit pas si mauvaise, elle produira vn cancer non vlceré, lequel dans son commencement est assez obscur, estant de la grandeur d'vn pois, ou d'vne febve, de sorte qu'on ne le peut gueres connoistre d'abord, & de mesme qu'il n'appartient pas à tous de sçavoir distinguer les plantes nouvelles & naissantes, mais aprés qu'elles sont grandes & auancées, il n'y a personne qui ne les connoisse fort bien dit Galien au 14. de la Methode, aussi n'y a t'il personne qui ne connoisse vn cancer quand il est d'vne grandeur considerable.

Voicy ses signes diagnostics. C'est vne tumeur d'vne consistance dure, de couleur liuide & plombée, entourée de veines enflées qui ressemblent aux pieds d'vn chancre, accompagnée d'vne grande douleur, & d'vne chaleur extraordinaire.

Voicy les pronostics. Le cancer en toutes façons est vne maladie tres-pernicieuse, il attaque le plus souvant les mamelles & les parties glanduleuses, principalement aux femmes, quand elles n'ont pas leurs ordinaires, & aux hommes quand aprés avoir esté sujets au flux des hemorroïdes, elles ont cessé de couler; Le cancer est vne ladrerie ou lepre particuliere, car la melancholie brûlée fixe & ramassée dans quelque partie fait le cancer ou les varices, & venant à se répandre par tout le corps, elle engendre la ladrerie suivant Galien au Liure second à Glaucon. Vn cancer formé ne peut pas estre guery qu'en l'extirpant avec toutes ses racines, & par le traitement d'vn cancer non vlceré, il s'en fait vn vlceré lequel est pire, & plus mauvais suivant l'aphorisme 35. du

Liure sixiéme d'Hyppocrate, ou il est dit expressement, lors que des cancers occultes & cachez suruiennent à quelqu'vn ; il est plus auantageux de ne les traiter point, que de les traiter ; car si vous entreprenez de les guerir, le malade mourra, & si vous n'y touchez point il viura longtemps.

Pour le traitement du cancer qui n'est pas vlceré, il faut auoir trois intentions. La premiere ordonne vn regime de viure. La seconde pouruoit à la cause antecedente. La troisiéme regarde la partie malade, & la façon particuliere de le traiter.

On satisfait à la premiere en ordonnant au malade vn regime de viure semblable à celuy du schyrre, il est bien à remarquer qu'en cette occasion il faut que toutes les choses qui en dépendent soient raffraischissantes & humectantes, propres à engendrer des humeurs loüables : L'eau d'orge sera bonne, les poissons qu'on peschera dans les eaux coulantes, dont les fonds sont pierreux, les œufs frais & autres semblables. Si les personnes affligées d'vn cancer ont des chaleurs d'entrailles qui les incommodent, vous les mettrez à l'vsage du lait de vache deburré, & vous leurs pourrez permettre celuy de quelques herbes raffraischissantes jusqu'à la citrouille.

La 1. intention est d'ordonner vn regime de viure.

Celuy de lait d'asnesse est tres-bon.

La seconde intention s'a[...]
des purgatifs desquels [...]
tre tous l'epithime [...]
lien en fait pre[...]
du petit lait [...]
Auicenne [...]
point [...]
la [...]

La 2. inten[...] de

tout autant qu'on pourra les humeurs qui servent à fomenter cette tumeur.

du senné, & en continuãt la confection Amech. ou vn Bolus de vidragmes catholicõ fin de deux de confection Amech. & de 15. grains de mercure doux.

On satisfait à la troisiéme intention par l'vsage de quelques remedes familiers & domestiques qui ne soient point acres & picquants, mais qui ayent des facultez pour repercuter & resoudre tout à la fois, parce que la matiere est grossiere, opinastre, & mesme maligne; c'est par cette raison que si le cancer ne peut pas estre guery on doit se contenter d'empescher qu'il ne s'augmente, & qu'il ne s'vlcere comme dit Auicenne; dans cette veuë Galien louë extremément dans son second Liure à Glaucon, le suc de morelle ou de solanum y adjoustant vn peu de pompholix; d'ou vient que Theodoric ordonne l'onguent d'apompholigos, dont voicy la description.

P. P. De l'huile rosat & de la cire blanche, de chacun cinq onces, de la ceruse lauée deux onces, du plomb brûlé & laué, du pompholix de chacun vne once, de l'encens demy once faites en vn onguent.

Galien au Liure premier de la composition des medicaments selon les genres ordonne celuy-cy.

P. P. De la Lytharge reduite en poudre, & de la ceruse parties égalles, battez les avec l'huile rozat dans [illegible] mortier de plomb avec vn pilon du [illegible] res, cela dans vn endroit sur [illegible] ctement ses rayons, & [illegible] le tout ayt acquis [illegible] vn onguent. [illegible] ou connoi- [illegible] illeux ef- [illegible] stions [illegible] il

dómie, ce mesme Autheur recommande d'extirper les petits Cancers auec leurs racines dans les parties qui permettent qu'on les puisse prendre & de les arracher, ensuite aprés quoy il faut bien exprimer le sang des veines qui sont aux environs, & y appliquer enfin vn Cautere actuel, mais quoy que Galien propose le mesme traittement comme ie crains qu'il ne survienne quelque hemoragie, & que le cancer qui estoit caché & non vlceré ne s'ouvre & ne s'vlcere, mesmes à cause des grands scandalles & des malheurs que i'en ay veu arriver, ie me contenteray d'orsen-avant des les traitter par l'ordre & la Methode que i'ay proposée, remettant à parler du traittement complet de cette mesme tumeur vlcerée, lors que ie parleray du cancer vlceré.

REMARQVE.

SI quelqu'vn est appellé pour traitter vn cancer non vlceré ie l'exhorte de se souvenir du 38. Aphorisme de la Section 6. d'Hyppocrate cité par nostre Autheur entre les signes pronostics de cette tumeur; ou l'on lit qu'il vaut mieux ne traiter point les cancers occultes que de les traitter, parce que les personnes qui en sont affligées meurent plutost si on les traitte que si on ne les traite pas, & quand il aura fait les reflexions necessaires sur cét important precepte, cherchant les moyens de contenter & de soulager son malade, ie desire qu'avant d'appliquer aucune sorte de remedes il se propose de suivre l'advertissement que Galien nous a laissé au Livre 6. des facultez des simples medicamens, ou il dit que les tumeurs endurcies qui sont faites d'vn suc atrabilaire sont toutes chancreuses & qu'elles s'effarouschent & s'irritent par l'application des medicamens émolliants, ce qui est confirmé par l'experience & par quantité d'obseruations rapor-

tées par divers Autheurs : ayant alors pour guide de deux si bons Maistres il ira prudamment en besogne & n'appliquera iamais dessus des remedes ny pour les eschauffer, ny pour des ramollir, de crainte de les faire venir à suppuration, & de les vlcerer, ce qui est pernicieux; mais bien pour les rafroidir & pour éteindre vn venin picquant & acre, qui les fait ordinairement ouvrir, qu'on se garde donc d'évoquer cette tumeur au dehors par des attractifs, au contraire qu'on se serue de repercussifs mediocres, doux & qui soient sans acrimonie selon le conseil de Galien au 14. de la Methode, comme sont les remedes proposez par nostre Autheur & quelques autres tirez des plus celebres praticiens.

Voicy ce que Fabrice d'Aquapendente propose au Chap. du cancer, le suc de solanum & de consolde, la tuthie lavée, meslée auec l'huile rozat ou Keirin; & cét vn remede d'Avicenne. On y applique aussi les eaux de morelle, de Plantain & de fray de grenoüille auec du sel de Saturne battus ensemble dans vn mortier de plomb auec les vers de terre & la créme de lait. Galien approuve grandement l'vsage du plomb, parce qu'il est repercussif & resolutif; Nous nous seruons à present vulgairement d'vn mortier de plomb & d'vn pilon de mesme matiere, avec lequel on agite tous les medicaments dont on se veut servir dans cette rencontre jusqu'à ce qu'ils acquierent vne couleur de plomb.

Paul Æginete estime beaucoup l'ortie pilée & appliquée, mais les Chirurgiens se servent ordinairement d'vn medicament fait de grenouilles vertes, qui est beaucoup plus salutaire par proprieté de substance qu'autrement, on le prepare de cette façon

Il faut faire vn creux profond dans la terre de la grandeur qu'il vous plaira, dans lequel on mettra vn pot de terre verny, & sur son embouscheure on logera le fond d'vn autre pot de terre verni-

ſé de meſme, mais percé de diuers trous, on remplit le pot d'en-haut de grenouilles vertes peſchées dans des eaux claires, on leur met dans la bouche du beure frais, on couvre ce pot aprés, on le lutte bien, on les garnit tous deux de terre aux enuirons, enſuite on allume du charbon ſur le pot d'en-haut, & on fait cuire ſes grenouilles, prenant garde que le feu ſoit aſſez doux pour ne les pas brûler; quand on juge qu'elles ſont cuites on des-enſeuelit ces deux pots, & dans celuy d'en-bas on trouue vne graiſſe qui a coulé, qu'on méle, & qu'on agite dans vn mortier auec le corps des grenouilles cuites, dont on fait vn excellent onguent pour les cancers; on prepare auſſi la poudre des grenouilles de cette ſorte. On remplit vn pot de terre de grenouilles viues, on le lutte, on le met au four, on les laiſſe juſqu'à ce qu'elles ſoient calcinées, on les tire, on les reduit en poudre, laquelle on garde dans vne boëtte de plomb pour en poudrer le cancer.

On prepare de meſme la poudre de limaçons, & des eſcreuiſſes qui ſont dans les ruiſſeaux.

Il y en a qui diſent que la ſeule farine de ſegle miſe ſur le cancer le guerit aſſeurement.

Dioſcoride & Serapion loüent fort les racines de dracontium, c'eſt à dire, de ſerpentine, ou le ſuc qu'on en tire.

Pour moy ie me ſers ordinairement du Cerat Oxeleum lequel ie fais agiter ſoigneuſement dans vn mortier de plomb auec vn pilon de meſme, & s'il arriue que l'inflammation ſoit grande ie prends l'onguent de ceruſe battu dans le meſme morrier.

C'eſt la maniere de traiter les petits cancers qui ne ſont pas vlcerez, & quand on en eſt venu à bout, il faut fortifier la partie pour empeſcher qu'ils ne reuiennent; ce qui arriue aſſez ſouuent. Pour vous bien acquitter de cette partie du traitement conſultez Mrs. les Medecins afin qu'ils ordonnent vn regime de viure conuenable, les ſei-

gnées & les purgations necessaires qu'il faut reïterer frequamment, ou vous n'auencerez rien; quand aux topiques destinez à la mesme intention il faut qu'ils ayent vne vertu astringente & repercussiue. Auicene approuue fort vn liniment fait auec la poudre de pierre de moulin, ou bien auec la bouë qui s'amasse dessous ces pierres qui seruent pour affiler des couteaux ou d'autres instruments de fer; on l'applique seule, on en mesle parmy vn peu d'huile myrthin, ou le suc de semperuiuum, ou de solanum, ou de plantain, ou le verius, ou bien on en fait vn auec le bol armenien, le sang de dragon & l'huile omphacine, ou les mucilages de psyllium.

Paré approuue pour les cancers non vlcerez l'emplastre diacalcitheos dissout auec le suc de solanum & l'huile rosat.

Chapuis qui a fait vn Traité des Cancers propose vne partie des remedes d'Aquapendente, & par dessus il adjoûte ceux-cy: L'eau distillée du sperme de grenouilles, il appelle sperme de grenouilles vne certaine matiere visqueuse qui paroit dans les marais enuiron l'æquinoxe de Mars; comme aussi l'eau de pauots rouges, dans laquelle il fait dissoudre quelques grains de camphre, i'y mettrois le sel de Saturne, ou bien il se sert de l'onguent suiuant duquel il faut oindre la tumeur deux ou trois fois par iour, car il empesche qu'elle n'augmente.

P. P. De l'esperme de grenouilles, du suc de solanum, du suc de l'herbe nommée Paris, ou raisin de renard de chacun vne once; de l'huile de lytharge chimiquement preparée cinq dragmes, agitez tout dans vn mortier de plomb jusqu'à ce qu'il prenne la consistance de cerat.

Albert & Arnauld de Villeneuue disent que l'ametiste, l'esmeraude & le saphyr portées resistent à la generation du cancer, & que ces pierres precieuses empeschêt qu'il ne croisse quand il est déja fait, ce qui peut-estre; mais bien mieux

si on les applique dessus parce qu'elles sont tres-froides, ou bien si on les reduit en quinte-essence, dont on peut oindre la tumeur, & en prendre par la bouche auec quelque conserue ou quelque liqueur specifique.

Theuenin dans son Traité des tumeurs propose pour appliquer sur le cancer le fromage frais fait tout seul, ou battu dans le mortier de plomb auec la poudre de vers de terre, & de la raclure de racine de serpentaire; ou bien prenez de la farine de seigle ce que vous voudrez, faites la cuire en bouillie dans le suc de ciguë, y adjoûtant sur la fin de la raclure de serpentaire, & de la poudre d'escreuisses brûlées à proportion de la quantité du cataplasme; I'y meslerois deux dragmes de mercure doux, prenez garde de n'appliquer jamais sur les cancers des remedes gras, car il n'y a point de tumeur dans laquelle on doiue plus fuir l'vsage des graisses que dans celle cy.

Si le cancer ne guerit point par cette voye, il se faudra resoudre à l'extirper de bonne-heure afin qu'il n'estende pas ses racines plus loing; lors que vous entreprendrez cette operation consultez Mrs. les Medecins afin de preparer le malade par les remedes generaux; Comme par le regime de viure, les seignées, la prouocation des hemorroïdes, ou des ordinaires aux femmes; & si vous auez le temps & la saison propre pour leur faire prendre de l'eau de veau marin & soir, ou des eaux minerales chargées de fer, de nitre ou de vitriol, faites leur en vser, ou si la chose presse passez à l'operation, & reseruez l'vsage de ces deux derniers remedes pour nettoyer autant qu'il vous sera possible les sources des humeurs, afin d'empescher qu'il n'en reuienne point vn nouveau, Il faut donc obseruer l'estenduë de la tumeur & des racines, parce qu'il faut tout couper s'il se peut, & si l'estenduë en est trop grande il faut extirper ce qu'on pourra, & afin qu'il n'y demeure rien de suspect, laisser couler du sang suffisamment pour

vuider tout ce qu'il y a de venimeux & de malin dans les parties voisines qui fournissent à l'entretien ; Cela fait on ne laissera pas d'y mettre encore le feu, tant pour arrester l'hemorragie, que pour dompter & pour tarir les restes de la malignité. Aprés on traitera la playe à l'ordinaire, & on aura soin de rectifier la source des humeurs avec tous les remedes que nous avons proposez; parmy lesquels il ne faut pas oublier l'vsage du demy bain d'eau douce, ny celuy du petit lait, dans lequel on aura fait infuser durant la nuit la fumetterre. Voila ce me semble vn projet de la veritable Methode de traiter premierement les cancers non vlcerez, & quelque chose de celle qu'on doit tenir pour traiter ceux qui sont vlcerez depuis peu, laquelle est sans doute plus reguliere, & plus seure que tous les secrets des Empyriques qu'on doit extremement fuir, ayant veu en cette ville vn ignorant de Moine qui a vn cancer non vlceré se méla d'appliquer des cathertics auec lesquels il l'vlcera, & la tumeur s'effaroucha si cruellement que la femme en mourut en moins de trente iours auec des douleurs trescruelles.

Pour conclusion ie vous advertiray qu'il faut en tout temps combattre l'humeur qui fait cette tumeur, c'est pourquoy le malade boira toûjours à son ordinaire de la ptisane faite auec la racine de scosonere, mesme auec le vin, & prendra de temps en temps de cette opiate.

P. P. De la conserue de racines de scorsonere, & de fleurs de buglosse de chacune vne once; de la racine de petite serpentaire, & de la poudre de cloportes étouffez dans le vin blanc de chacun vne dragme ; de l'acier preparé & du diaphoretic mineral, de chacun demy dragme ; de la poudre des yeux d'escreuisses, ou du sel tiré des escreuisses entiers deux scrupules ; incorporez tout auec le syrop de pommes simple pour vn opiate, dont on prendra de la grosseur d'vne noisette

en beuant par dessus vn verre d'eau de pimpinelle, ou de cerfeuil durant quinze iours matin & soir.

DOCTRINE II.

DES APOSTHEMES, DES Exitures, & des Pustules qui occupent les parties organiques.

CHAPITRE PREMIER.

Des Aposthemes de la Teste.



N traitte en general les maladies desquelles nous auons parlé dans la Doctrine premiere de la maniere que nous l'auons enseigné, mais quand on vient à les traitter en particulier il y a quelque changement à faire à cause de la nature des parties organiques qui nous fournissent quatre indications ausquelles il faut auoir égard, sçavoir à leur temperament ou à leur complexion; à leur composition, à leurs facultez, & à leur situation. Par la consideration de leur complexion, on obseruera si elles sont chaudes ou seches, parce que les chaudes demandent des remedes chauds, les seches des secs, & les autres à proportion;

Suiuant cette regle les parties les plus charnuës doivent estre le moins dessechées, & c'est assez que les moins charnuës soiét conservées dans leur propre nature, car de mesme que la maladie indique pour sa guerison l'vsage de son contraire, la partie indique aussi pour sa conservation l'vsage de son semblable. C'est la Doctrine toute pure de Galien au cinquiéme de la Methode. La composition des parties organiques nous fait connoistre qu'il faut traitter les corps qui sont poreux & ouverts autrement que ceux qui sont grossiers & serrez. Les facultez qui resident dans les parties montrent de quels remedes on se doit servir, s'ils doivent estre doux, acres & familiers, car les parties qui ont vn sentiment fin comme l'œil, ne peuvent point supporter des remedes acres, picquants, ny qui soient fort pesans, & celles qui n'ont point de sentiment comme le crane, ne sont point offencées par leur application. La situation profonde ou superficielle veut aussi qu'on se serue des remedes differants, elle montre mesme par quelles voyes il faut vuider les humeurs, & de qu'elle maniere. Par toutes ces considerations il vous est aisé de connoistre que selon la diversité des parties organiques le traitement de leurs maladies doit estre aussi different ; Il ne l'est pas moins par leurs qualitez, & par leurs proprietez : comme dans la teste les tortuës, aux yeux les ophtalmies, dans le col les esquinancies & plusieurs autres qui demandent d'estre traitées diversement selon les parties qu'elles occupent, comme nous dirons en son lieu vn peu plus bas ; Presentement nous ne traiterons icy que des tumeurs propres à certaines parties.

Voicy les signes pronostics des Tumeurs de la teste. Elles sont à craindre à cause des sutures, & du Voisinage du cerveau;on fera beaucoup mieux selon Roger, de ne toucher du tout point à vne tortuë, n'y à vne glande, ny à vne taupe qui sont attachées au Crane, & qui l'ont déja gasté que de

les traiter par l'application des trépans, comme il l'enseigne; car i'ay veu aussi bien que Lanfranc un homme qui avoit vne taupe vlcerée sur le devant de la teste avec vne corruption de los si grãde qu'on pouvoit voir le mouvement du cerveau & des membranes qui l'envelopent, comme si cette partie eût paru à découvert, auquel il n'ordonna qu'vne cure palliative & se retirera sans vouloir rien tenter davantage.

Le Traitement particulier des Tumeurs chaudes & froides qui surviennent aux parties qui renferment le cerveau, n'est point different du traitement general de ces mesmes tumeurs, duquel nous avons déja parlé, si ce n'est en trois choses. 1ò. Pour les tumeurs exterieures de la teste il faut ordonner vn regime de vivre qui empesche qu'il n'y monte point de vapeurs ny de fumées. 2ò. Pour l'évacuation de la matiere Antecedente, mesmement pour celle qui est chaude on se sert principalement de l'électuaire de suc de rozes, de pillules de myrobolans & de fumeterre, & pour celle qui est froide, de la hyere, des pillules cochées, des dorées. 3ò. Dans les maladies de ces partes il y a trois preceptes à garder à cause du lieu, & de la matiere conjointe. Le premier c'est que dans leur commancement, il ne faut iamais appliquer de percussifs propres & qui soient vigoureux, à raison du Voisinage du cerveau, il se faut contenter de l'huile rozat, & d'autres semblables qui sont du rang des impropres, qu'on appelle repercussifs à ne parler pas exactement. Le second est qu'en cas que ces tumeurs viennent à suppurer, il ne faut pas attendre long temps à les ouvrir de peur que le pus ne gaste le crane. Le troisiéme lors que la tumeur est grande afin qu'elle soit mieux mondifiée & nettoyée, il faut faire vne ouverture en façon de triangle, ou en forme d'vn 7 de Chiffre. Dont l'angle aille vers la partie superieure pour les neuds & les glandes on les traittera cõme nous l'avons déja dit.

L'eau qui s'amasse dans des parties exterieures de la teste des enfans, selon Guillaume de Salicet, & selon Lanfranc son sectateur, doit estre desséchée par resolution avec l'huile de camomile, & d'anet, & vn peu de souffre; s'il est mesme necessaire on appliquera deux ou trois petits Cauteres depuis le front iusqu'au derriere de la teste, & par ce moyen on donnera des issuës à l'eau qui se vuidera insensiblement & peu à peu, & on mettra dessus par l'avis d'Avicenne de la laine ou des estoupes trempées dans de l'huile ou du vin tiede.

REMARQVE.

NOSTRE Autheur a donné vn traittement bien succint des eaux qui se ramassent dans la teste lesquelles venant à y faire vne tumeur nos Maistres luy ont imposé le nom d'hydrocephale qui n'est à proprement parler qu'vn amas de serosites ou de sang bourbeux causant vne tumeur à la teste. Paul dit que c'est vn mal des petits enfans nouveau nés, il y en a mesme qui estiment que cette tumeur leur vient par quelque compression imprudente ou par quelque contusion, que les sage-femmes font à l'enfant dans les temps de l'accouchement : mais ie crois que ces tumeurs viennent d'autres causes que de celle là comme on le peut voir par les observations de Guillaume Fabrice, & par celles de Forestus, Pour moy i'ay veu quelques vnes de ces tumeurs. La premiere fur vn enfant de deux mois, elle occupoit le derriere de la teste, & on auroit dit que c'estoit vne vessie de la grosseur du poin qui y estoit attachée pleine d'vn sang bourbeux, dont la peau estoit si deliée que la couleur de l'humeur paroissoit au travers, quand il vint au monde, il n'y avoit aucune apparance de tumeur: mais elle se forma peu à peu suivant le raport de ses

parents

parents i'en ay aussi veu vn autre au milieu de la teste dans la rencontre des sutures sagittale & coronale, lesquelles estoient entr'ouvertes si étrangement qu'il y avoient bien prés de trois grands travers de doigts de separation entre l'vne & l'autre, i'en tante la resolution par l'applicatiõ des remedes externes mais inutilement, i'appellé de nos Maistres Chirurgiens les plus experts pour les faire traiter par l'operation de la main, mais ils n'y voulurent point toucher,ils se contẽterent de travailler encore à la resolution & appliquerẽt ensuitte quelques petits grains de cautere derriere les oreilles, ce qui ne reüssit pas, car il mourût aussi-bien que le premier. Ce dernier enfant estoit âgé de trois ans, les eaux paroissoient claires à travers la peau, Elles flottoient soûs les doitgs, il estoit fort endormy.

Fabrice d'Aquapendante dit qu'il y a deux especes d'hydrocephale, l'vne en laquelle est contenuë seulement vne humeur aqueuse & sereuse qui vient d'vne cause interne, à sçavoir d'vne grande abondance de serosité amassée dans le corps; L'autre espece ne contient pas vne pure serosité, mais il y a du sang bourbeux meslé, qui apparament sort de quelque veine rompuë par quelque cause externe: si vous prenez garde à ces deux malades dont nous venons de faire l'histoire vous y remarquerez ces deux especes de tumeur.

L'hydrocephale qui vient d'vne humidité sereuse seulement se distingue encore en quatre especes suivant les endroits de la teste qu'il occupe; car 1ò. Elle peut s'amasser exterieurement entre le cuir & la pericrane. 2ò. Entre la pericrane & le crane. 3ò. entre le crane & la dure mere. 4ò. Entre la dure mere & la pie mere ou le cerveau, ces deux dernieres especes sont incurables, & les deux autres sont tres-dangereuses; La seconde vn peu plus que la premiere,

L'hydrocephale que ie vis à ce second enfant

estoit entre la dure mere & le crane, ie voulois l'ouvrir, mais nos Maistres n'oserent pas l'entreprendre, ie sçavois bien qu'il y avoit du peril, mais quand on voit qu'vn malade mourra immanquablement, ne faut-il pas estre vn peu hardy pour experimentet vn remede quoy que douteux. Ie sçay que Guillaume Frbrice dans l'observation 17. de sa 3. Centurie dit que l'ouverture du crane, & l'evacuation des eaux est perilleuse dans les hydrocephales; qu'il en rpaporte des Histoires, & qu'il en a donné les raisons dont voicy les principales. La premiere c'est qu'il à observé dans les dessections qu'il à fait des testes des enfans morts de cette maladie, que les eaux estoient repanduës iusques dans les ventricules du cerveau, de sorte que si vous les voulez vuider, il faut necessairement percer les deux membranes, & la substance mesme du cerveau, ce qui ne se fait pas sans peril. La 2. est qu'on ne peut point nier que ce ne soit vne tres-grande maladie & par cõsequent qu'on a besoin de tres-grands remedes, cõme d'incision, de cauterisation, de purgations violentes, de remedes Topiques vigoureux, qu'on ne peut point ordonner à des enfans tendrelets. La 3. que le cerveau est debile, sa substance est alterée & à demy corrompuë, de sorte qu'on ne se doit rien promettre d'avantageux & qu'il y a de l'imprudence d'ouvrir ces tumeurs.

Fabrice d'Aquapendante avouë qu'il redoute l'incision que se fait à la teste, & l'evacuation sensible de toute l'eau, ce qui est cause qu'il prefere le traitement fait à ces tumeurs par les remedes, à celuy de l'operation de la main. Il veut qu'on purge les enfans avec des pillules s'ils sont grandelets comme de trois ans, qu'on les fasse suer auec la decoction, de Gayac, de salsepareille & de saxafras, & si l'enfant peut supporter la chaleur de l'estuve pour suer qu'on l'y mette, s'il ne le peut pas à cause de son âge, il faudra faire tous ces remedes à sa nourrice, prenant garde que son

laict ne soit pas froid ny sereux, aprés quoy il veut qu'on fomente la tumeur auec vne Esponge abbrevée & exprimée en la decoction de mauves, de melilot, & d'aneth, ou dans vne lescive douce faite auec les racines de guimauves & de concombres sauvages; aprés quoy il veut qu'on lie estroitement dessus vne esponge neufve exprimée dans quelque eau minerale souffrée, comme seroit icy celle d'Encause, ou bien dans celle ou on auroit fait bouillir du sel, du souffre & de l'alun, y adjoûtant vn peu de sel ammoniac. Si la tumeur est fort grosse il applique vne esponge trempée dans l'eau de chaux exprimée, ou bien dans l'eau de vie & de scabieuse.

Forestus au Liure troisiéme des obseruations Chyrurgicales daus la cinquiéme rapporte l'Histoire de deux enfans gueris par l'operation de la main: mais j'y remarque que les tumeurs n'estoient pas grandes, & qu'elles estoient fort exterieures, & de plus qu'il deuint aprés plus circonspect pour les traitter de cette maniere. Il ayma mieux se servir de topiques, & dans l'obseruation sixiéme, il dit qu'en faisant vne continuelle onction d'huile d'hypericon, dans laquelle il auoit mis la poudre de myrtilles, il auoit guery vn enfant. Il rapporte encore vn remede prins d'Amatus Lusitanus qui en trois iours auoit resolu vne de ces tumeurs.

P. P. De la poudre d'absynthe, de camomille, & de melilot de chacun deux onces; du burre frais, de l'huile de camomille de chacun demy once auec vn peu de cire pour vn onguent moller. En voicy encore vne autre experimenté par cét Autheur.

P. Demy liure de miel, du sel demy once; de la poudre d'origan trois onces, meslez tout ensemble, & les ayant faits tiedir vous en oindrez la tumeur.

Je ne dois pas vous celer qu'il y a des hydrocephales feints, afin que vous ne soyez pas trom-

pez dans les visites que les Magistrats vous obligent de faire quelquefois ; Vous en auez vne Histoire memorable rapportée par Guillaume Fabrice dans la centurie troisiéme de ses obseruations, ou vous lirez qu'en l'an 1593. on vit à Paris vn enfant âgé de quinze ou de dix-huit mois dont la teste estoit prodigieusement grosse, les parens le promenoient dans les villes du Royaume pour le faire voir comme vn monstre, & pour en gagner de l'argent ; On y accoureut de tous les quartiers de cette grande ville pour le voir, il ne sçait par qu'elle inspiration quelqu'vn des Magistrats de la Police soubçonna de la fraude & de la fourberie, on mit les parens en prison lesquels estant interrogez se couperent en leurs réponses ; on les appliqua à la question où ils auouërent vne chose cruelle & impie ; ils auoient fait vne incision dans la peau de la teste de leur enfant vers le sommet, penetrant jusqu'aux muscles, & par cette incision ils fourroient vne canule entre la peau & les muscles, & peu à peu en soufflant tous les iours pendant quelques mois, ils auoient causé vne dilatation tres-grande, & l'enfleure estoit si esleuée & si enorme qu'elle donnoit de l'admiration à tout le monde : Ils retiroient la canule & bouchoient le trou auec de la cire. Ils expierent leur crime par leur mort.

Vous ne deuez pas douter que la teste des enfans ne puisse deuenir prodigieusement grosse par la dilatation de ses pellicules & membranes, puisque le mesme Autheur vous asseure dans la premiere Centurie, obseruation dixiéme, auoir veu souuant & visité prés de Cologne vn enfant dont les parens estoient tres-robustes, à qui la teste estoit deuenuë si grosse qu'elle auoit cinq quartiers d'aune de tour de quelque sens qu'on la mesurat ; il l'ouvrit estant mort, & il pesa l'eau qui en sortit qui monta jusqu'à dix-huit liures. Il en vit encore vn autre dit-il dans l'obseruation dix-neuviéme de la troisiéme Centurie dont la

teste auoit en rondeur deux pieds geometriques, & deux poulces, le reste du corps estoit maigre, mangeanr auidamment; il ne dit point qu'il entreprit de les traiter ny par les remedes ny par l'operation de la main. Mais y pouvoit on remedier que par elle, ie crois qne non, car ces grandes tumeurs ne peuvent point se vuider d'autre façon; quand vous serez donc obligé de le faire; voicy la façon d'operer: Il faut proportionner l'incision à la grandeur de la tumeur, & en faire deux si elle est grande, qui s'entrecoupent dans leur milieu, mesme si elle est exrraordinairement grosse, on en fait trois en forme d'vne grande H & quand on a vuidé les eaux on y met de la charpie & des plumaceaux secs, faisant vne embrocation d'huile rosat, & couvrant toute la partie de l'emplastre diapalma; Il y en a qui font des petites incisions auec la lancette afin que les eaux se vuident peu à peu, & que l'air froid n'entre pas tout d'vn coup dedans.

Quand cette tumeur est sous les muscles de la temple, il faut y apporter beaucoup plus de consideration qu'en tout autre endroit de la teste, car il ne les faut pas couper étourdiment: on doit laisser croistre la tumeur & faire obliquement l'incision de châque costé du muscle, aprés quoy on separe la peau peu à peu des autres parties, & ayant fait sortir l'eau on panse le malade comme nous l'avons dit.

Si l'amas est entre le crane & la dure mere, il faut attendre que les sutures s'enrrouvrent, & que la tumeur paroisse, & lors on fait l'incision dans le lieu le plus commode, & on met dedans vne canule d'argent vn peu longue & recourbée pour faire sortir l'eau tout à l'aise.

De l'Ophtalmie.

L'Ophtalmie est proprement vne tumeur, qui appartient aux yeux, d'ou vient que Galien au Liure premier des maladies & des simptomes dit qu'elle est vn phlegmon de la conjonctiue, en effet c'est vne maladie propre à cette membrane, & par accidant de tout l'œil comme parle le texte dixiéme de cét Autheur. De sorte qu'on demeure d'accord que l'ophtalmie est vne tumeur de la conjonctiue, & pour ce qui est des Pustules, des vessies, des bourgons, & du pus qui s'amasse au derriere de la cornée, on en peut estre instruit par les choses dont nous auons déja fait mention dans la Doctrine precedente.

Les causes des ophtalmies ne sont point differantes des causes generales, ny des causes particulieres des autres Aposthemes, sinon que dans l'ophtalmie la fluxion des humeurs vient plus asseurement de la teste qu'elle ne vient dans les aposthemes des autres parties. Parmy les causes primitiues, la fumée, la poussiere, le vent, le soleil, l'acrimonie des choses qui picottent l'œil contribuent beaucoup à cette maladie, principalement si le corps est plein d'humeurs, car alors selon Auicenne il se fait tres-proprement vne tumeur euidente, de mesme façon qu'on voit que des fiévres ephemeres il vient d'autres sortes de fiévres.

Il y a deux sortes d'ophtalmies, l'vne grande & l'autre petite, celle-cy est legere & n'est qu'vne simple rougeur accompagnée de quelque humidité; l'autre est plus considerable, & on apperçoit que le blanc de l'œil couvre la prunelle, Iesu en fait vne troisiéme espece disant qu'il y en a vne moyenne entra la petite & la grande, dans laquelle les causes externes qui l'ont faite ont assez de force pour ébranler les internes qui contribuent aprés à l'entretenir.

Selon Iesu les signes communs des ophtalmies suivent les accidants des tumeurs des autres parties, comme l'enfleure, la dureté, la rougeur, la chaleur, la plenitude des veines & vn debordement d'humeurs; mais pour les signes propres à faire connoistre les matieres differantes qui les causent, il les faut tirer d'Alcoatim, d'Azaram, de Galaf, ou d'Albucasis.

Vous connoistrez que le sang est la cause de l'ophtalmie par la rougeur, & par la chaleur de l'œil, des temples & des parties voisines; par l'enfleure des veines de la conjonctiue, par la chassie qui s'amasse au tour des paupieres, par l'abondance des larmes, par vne certaine lassitude & pesanteur de tout le corps, pincipalement de la teste, & enfin par tous les autres signes qui montrent que le sang abonde dans toute la personne malade.

Si c'est le sang bilieux qui fasse l'ophtalmie, on sent vne douleur & vne chaleur tres picquante, la rougeur est vermeille & brillante dans l'œil, & dans les parties voisines, les larmes sont abondantes auec accrimonie, & tres peu de chassie; on sent au dedans de l'œil des picqueures comme si on y auoit des grains de sable, & on a des marques qu'vn sang bilieux domine dans tout le corps.

Si la pituite fait l'ophtalmie, l'enfleure sera grande, la rougeur rabattuë, la chaleur & la douleur mediocres, les larmes couleront abondamment sans estre acres, ny picquantes, le corps sera pesant, & on aura des marques euidantes d'vne pituite dominante.

Si la melancholie cause l'ophtalmie, la rougeur sera petite, la tumeur mediocre, il y aura bien peu de larmes, & vous aurez des signes qui feront iuger que le sang melancholique abonde dans les grands vaisseaux.

L'ophtalmie a ses quatre temps comme les autres tumeurs. Le signes du commencement sont

si les accidents dont nous auons parlé sont encore dans leur naissance, & s'ils sont legers & supportables; mais s'ils croissent, que les larmes refluent des yeux aux narines, & que des narines il passe sur les yeux des humeurs cruës, Iesu dit que ce sont des marques de l'augment: quand toutes choses sont en fougue, que les accidents sont dans leur grand éclat, c'est l'estat: quand ils viennent à se relâcher c'est la fin de l'estat, & la maladie va vers son declin, & lors la fluxion cesse, il y a tres-peu de chassie, encore est elle épaisse, les paupieres sont colées ensemble, & ce colement est vn des principaux signes de la coction des humeurs qui sont l'ophtalmie.

Voicy les signes pronostics: La chassie qui vient promptement, qui est grosse, bien cuitte, blanche, égale qui s'enleue facilement, & qui se resout de mesme, est fort loüable, au contraire la petite & menuë qui paroit tard, faite à grains, est mauuaise.

L'ophtalmie qui vient d'vn grand debordement d'humeurs de la teste se connoit par vne pesanteur & vne douleur cõsiderable de cette partie princesse & s'il y a rougeur, chaleur, pulsation aux enuirons du front, & des temples auec tension, plenitude & enfleure des veines, on doit croire que la maladie vient du pericrane, mais si ces accidents ne paroissent pas qu'il y ait vn continuel flux de larmes, auec esternuement & auec demangeson du nez du palais, de la bouche, il est à presumer que la fluxion vient des membranes internes de la teste: Si l'ophtalmie vient par simpathie de l'estomach, elle sera accompagnée de nausée, de vomissemens & de quelques autres grands troubles dans les fonctions de cette partie. Les douleurs aiguës & picquantes des yeux sont tres-fâcheuses, car comme dit Galien au quatriéme des lieux malades il n'y a point de symptomes qui fatiguent si cruellement les malades que la douleur, il y en a qui aymeroient mieux mourir qu'en

eſtre toutmentez pendant vn iour de quelqu'vne qui fut extremément violante; C'eſt pourquoy il faut appaiſet celles qui accompagnent les inflammations des yeux, comme la cephalalgie qui veut dite douleur de teſte: Les qualitez & la nature des douleuts montrent aſſez dit Galien au 14. de la Methode, ſi c'eſt vne matiere acre, ou la multitude des humeurs ou quelques vapeurs qui en ſoient les cauſes. Quand la fievre augmente dans vne ophtalmie, c'eſt vn ſigne que la fluxion croiſtra, lors qu'on reconnoit que les remedes ne profitent pas, que l'inflammation continuë dans l'œil, on doit croite que la fluxion ſe fait encore, que la matiere eſt retenuë entre les tuniques, ou qu'il y a quelque gale qui occupe la paupiete, laquelle entretient la maladie; elle a ſes paroxi-mes & ſes periodes qui ſuivent les mouvemens des humeuts qui la font.

Ieſu dit que le plus long periode de l'ophtalmie eſt celuy qui va juſqu'à ſept iours, cette maladie eſt contagieuſe, elle paſſe ordinairement d'vn œil à l'autre. Si la diarrhée ſurvient à l'ophtalmie, elle luy eſt auantageuſe par l'aphoriſme douziéme du Liure VI. Gordon aſſeure qu'on ne doit point negliget l'ophtalmie, parce que ſi elle eſt maltraitée elle laiſſe des reſtes mauvais comme vne rupture, de la cornée, des taches, des toiles fâcheuſes qui ne s'abbatent qu'avec beaucoup d'induſtrie & de peine.

Pour le traitement de la grande & de la petite ophtalmie il n'y a point de diffetance que du plus au moins, & tout ce que nous avons generalement propoſé pour les autres tumeurs convient icy; Il eſt vray qu'il y a quatre choſes qui ſont particulieres à celle-cy. La ptemiere conſiſte à ordonner vn bon regime de viure. La ſeconde pourvoit à la matiere antecedente. La troiſiéme regarde la cauſe conjoincte. La quatriéme demande qu'on corrige les accidents.

Pour ſatisfaire à la ptemiere il faut que le ma-

La premiere ordonne le regime de viure. lade soit sobre dans sa boisson, & dans ses autres alimens, sur tout à souper, évitant ce qui est vaporeux, choisissant des viandes qui ne soient pas beaucoup nourrissantes, mais qui puissent engendrer des humeurs loüables. Il quittera pour quelque temps les aliments solides, & le vin, principalement durant le commencement, & si les humeurs qui tombent sur l'œil sont chaudes, & si la douleur est violente, soudain aprés le repas il prẽdra vn peu de coriandre ou quelque tranche de cotignac pour abbatre les vapeurs qui montent à la teste, il doit demeurer dans des chambres obscures, & tenir devant les yeux des draps, ou des taffetas verts ou noirs, qu'il évite la fumée, la poussiere, le vent, la grande lumiere, la colere; qu'il soit chaste, qu'il ne couche point sur le visage, mais bien la teste haute, le ventre doit estre libre, il gardera vn grand repos & ne se lassera point les yeux en regardant long-temps & attentivement des objets, il ne se les frottara point.

La seconde intention est de pourvoir aux causes antecedentes On satisfait à la seconde chose ayant égard aux humeurs ou aux matieres differentes, qui abondent dans tout le corps lesquelles on évacuë, ou on detourne, ou on leur coupe chemin, ou enfin on soulage & arreste la douleur de teste, & la fluxion par des seignées & par des purgatiõs faites avec des remedes specifiques, semblables à ceux que nous avons déja ordonnez pour les autres maladies de la teste. On se sert mesme de clysteres acres, de frictions, de ligatures douleureuses faites aux extremitez, de ventouses, de setons, de cauteres appliquez sur les épaules & derriere le col, d'emplastres dessechants les humeurs qui coulent, qu'on met sur la teste; de sachets de millet, de sel, de fiante de pigonneaux avec la camomille & l'anis, ou de quelques autres qui ont des vertus égales. On pourra mesme se servir de cauteres ponctuels appliquez sur le sommet de la teste vers la rencontre de la suture coronale & sagitalle; Pour mieux encore couper chemin aux

humeurs qui coulent, si elles sont chaudes, Galien au 14. de la Methode ordonne d'ouvrir les veines des temples, les ferment aprés avec quelque grein de fromant ou d'encens brûlé, ou avec quelque corrosif, ou bien il ordonne de lier les arteres comme les varices en deux endroits, & faire vne incision dans le milieu, d'incarner aprés la playe, appliquant sur le fronc & sur les temples vn cataplasme astringant fait de bol d'armenie, de farine de lentilles, de gales, d'escorce de grenades, d'acacie, d'aloes, d'encens & d'autres semblables qu'on incorporera avec des blancs d'œufs faisant vn bandage propre à l'y contenir, & on reïterera les remedes jusqu'à ce qu'on soit venu about de ces intentions.

La troisiéme requiert par l'advis de Mesuë vne alteration & concoction des humeurs portées ou transmises à la partie malade, ce qui se fair par des repercussifs ordinaires dans le commencement ausquels on adjoûtera des resolutifs, mais en petite quantité tandis que l'ophtalmie est dans son accroissement, dans l'estat on les mélera également, dans le declin on ne se servira que des resolutifs tous purs & des dessechants. Si la matiere est chaude on ne doit appliquer dans le commencement que des remedes qui ayent la vertu de rabbattre son acrimonie, & de calmer l'inflammation, comme sont l'eau rose avec les blancs d'œufs, le pourpie pilé & appliqué dessus, l'endiuie, la morelle, le mucilage de psyllium, & le collyre blanc, dans lequel il ne faut pas mettre d'opium selon Halybbas, parce que dit Galien au 3. de la Methode, il affoiblit la veuë, & la rend trouble; qu'on ne s'en serue donc point à moins que la douleur soit tres-violente. Voicy la description de ce collyre tirée des Liures de Damascene, à ce que dit Galaf.

P. P. Vne once de cerusse bien lauée, & demy once d'amidon, de la gomme Arabic, & tragagant de chacun deux dragmes, de l'eau rose autant qu'il

en faut pour faire vn collyre, dans lequel vous ferez tremper du cotton, que vous mettrez au tour de l'œil, & aux enuirons des autres parties voisines sans leur faire de douleur.

Dans l'augment de l'ophtalmie le lait de femme est vn souverain remede, les mucilages de coins & de fœnugrec tirez dans l'eau rose, le collyre blanc y est propre, dans lequel on adjoûte la arcacolle, voicy comment Rhasis l'ordonne.

P. P. Vne once de ceruse lauée, demy once d'amidon, de la sarcacolle nourrie dans le lait d'anesse, de la gomme Arabic & tragagant de chacun deux dragmes; de l'opium demy dragme, faites en vn collyre auec de l'eau de pluye. Il est mesme bon de faire vn cataplasme de toutes ces drogues avec vn jaune d'œuf, & l'appliquer dessus. Ie m'estonne que Gordon ait dit que tous les sçauants d'vn commun accord rejettoient la sarcacolle, si ce n'est dans le declin de l'ophtalmie, & pourtant elle a vne legere faculté de resoudre sans acrimonie, ce qui est tres-propre & necessaire dans l'augment; c'est pour cela que Rhasis, Alcoatim, Mesuë & Azaram recommandent l'vsage d'icelle reduite en poudre, pendant l'augment; peut-estre à t'il creu que Iesu l'ayant rejettée dans le commencement ne vouloit pas aussi qu'on s'en seruir dans les autres temps.

Pendant l'estat on appliquera le mucilage de Fœnugrec tiré dans l'eau de melilot ou bien le collyre blanc, dans lequel entre la cadmie, il est pris du grand Antidotaire de Galaf.

P. P. De la ceruse lauée vne once, de l'amidon quatre dragmes, de la cadmie deux dragmes, de la gomme Arabic, de l'oliban de chacun vne dragme, faites en vn collyre avec l'eau de fœnugrec.

On ordonne à mesme intention le collyre citrin & celuy de Rhasis, il est mesme bon de les appliquer en forme de cataplasme avec la mie de pain blanc, ou avec la pulpe de pomes cuittes dans l'eau rose. Iesu au Chapitre de la Liuidité &

du Pus qui eſt derriere veut qu'on y applique le collyre roſat qu'on prepare de cette ſorte.

P. P. Des roſes rouges fraiſchement tirées de leurs boutons, & bien mondées trois dragmes, du verd gris de chacun deux dragmes, de l'aſpic deux dragmes, de la myrrhe demy once, de la gomme Arabic, de la cadmie brûlée & lauée de chacun trois onces, du ſafran ſix dragmes, de l'opium trois dragmes; il faut bien pulueriſer le tout, le diſſoudre & le broyer avec de l'eau de pluye pour en faire vn collyre. Voicy la deſcription du collyre citrin ſelon Alexandre.

P P. Deux onces & demy d'amidõ des trochiſques de ſuc de glaucium vne once, de la ſarcacolle, de la gomme Arabic, de tragagant de chacun trois dragmes, du ſaffran deux dragmes & demy, de la myrrhe vne dragme, de l'opium deux dragmes avec de l'eau de pluye faites en vn collyre.

Dans le declin de l'ophtalmie le bein ſera tres-bon, on ſe ſeruira de quelque fomentation propre à refoudre, & à faire éuaporer la cauſe conjoincte. La decoction de roſes rouges, de camomille, de melilot, de fœnugrec, ſera tres-vtile à cela, on peut ſe ſervir des collyres de tuthie, & des poudres; En voicy trois deſcription. La premiere eſt de Montpellier.

P. P. De la tuthie preparée demy once, de la pierre calaminaire preparée deux dragmes; cinq cloux de gerofle, d'vn rayon de miel vne once; du vin blanc deux onces; de l'eau roſe vn carteron; du camphre vne dragme, faites en vn collyre.

La ſeconde deſcription eſt du collyre qu'on nomme de Domo, parce qu'on en doit avoir toûjours dans ſa maiſon.

P.P. De la tuthie preparée vne once; de l'antimoine preparé demy once, du camphre vne dragme, de l'eau roſe vne liure; du ſuc de grenades trois onces.

La troiſiéme deſcription eſt celle de la poudre que Maiſtre Arnauld compoſa en faveur du Pape Iean, contre la rougeur, & l'humidité des yeux

P. P. De la tuthie preparée vne once, de l'antimoine preparé demy once; des perles deux dragmes; des fleurs de corail rouge vne dragme & demy, reduisez tout en poudre impalpable & gardez la dans vne boëtte d'airein; & on en mettra dans l'œil avec vne petite touche. La poudre citrine est encore fort bonne dans la fin de l'ophtalmie. Elle se fait de cette façon selon Rhasis.

P. P. De la sarcacolle nourrie dix dragmes; du collyre de memythe trois dragmes; du lycion, de l'aloés de chacun deux dragmes, du saffran vne dragme, de la myrrhe demy dragme, faites en vne poudre.

Si la matiere de l'ophtalmie est froide on se pourra servir dans le commencement du collyre d'aspic, dont voicy la description selon Mesué.

P. P. De la sarcacolle cinq dragmes; de l'aspic deux dragmes, des roses & du saffran du chacun deux dragmes, de l'amidon, de l'aloés, de la gomme Arabique, de tragagant, de chacun vne dragme, de l'opium vne demy dragme, faites en vn collyre avec de l'eau de pluye; on peut aussi appliquer sur l'œil en forme de cataplasme des feuilles de mauues & d'anet cuittes dans du vin.

Lors que les signes de la coction des humeurs pituiteuses paroistront, vous fomenterez l'œil avec la decoction de fenugrec & de melilot; vous vous seruirez de la poudre citrine, & vous appliquerez dessus vn cataplasme fait avec de la mie de pain trempée dans du vin, & exprimée aprés; on donnera du vin pur à boire au malade, & par cette methode on mettra en vsage les remedes qu'Hyppocrate propose dans ces Aphorismes où il dit que le vin pur, le bein, les fomentations, la seignée, les purgations guerissent les ophtalmies.

La quatriéme chose s'accomplit par des remedes propres à corriger les accidents qui suruiennent à l'ophtalmie desquels nous allons parler.

De la Douleur des yeux.

POur appaiser la douleur des yeux, on se servira des mesmes remedes dont on se sert pour la cuisson, les picquotements & les demangesons. Il faut encores qu'ils ayent quelque vertu narcotique, qu'ils soient Anodins, leuitifs & prepres à rabatrre les qualitez des causes que font la douleur, soit qu'il n'y ayt que des humeurs acres, ou des vants, ou de la plenitude. Selon Mesuë les blancs d'œufs battus avec l'eau de pavot, les mucilages de psyllium tirez dans la mesme eau, & avec le suc de pomes de mandragore, ou de laituës sont propres à cela, & quand le besoin sera pressant on y adjoûtera l'opium, autremēt ne vous en servez point, parce q're le Narcotiques retardēt la coction des humeurs, empeschent que la maladie n'arrive pas si promptement à son estat, & nuisent à la veue comme nous auons déja dit, on vante fort pour ce mesme effet le collyre blanc duquel nous avons donné la desciiption, y adjoustant vne dragme d'opium. Azaram ordonne pour la mesme chose cette fomentation.

P.P. Du pavot & du plantein de chacun vne poignée, du saffran, de la myrrhe, de l'aloes, de la goumme Arabique, de l'accacie, de chacun vne demie dragmē, faites les bouillir dans de l'eau commune, & qu'on en fomente l'œil; on peut encores se servir d'vn cataplasme tiré de la 21. partie du grand Antidotaire d'Azaram, dont voicy sa description.

P. P. Du Saffran, de la memythe, du Lycium de l'aloes, de l'accacie, de chacun parties égales reduisez les en poudre & faites en vn liniment auec du suc de l'herbe nommé oreille de rat, & avec du lait d'vne nourrisse qui allaitte vne fille.

Pour mettre ordre aux dommages qui les narcotiques pourroient avoir causé, il se faudra ser-

vir d'vne fomentation de decoction de camomile de melilot, & de fœnugrec. Les poudres d'Azaram faites de coques d'œufs de poule preparées, desquelles Iesu se sert pour assoupir le malade, non plus que celles de tuthie, de Sarcacolle, & de sucre que Rienueau approuve dans tous les téps de l'ophtalmie ne me plaisent point, parce que toutes les poudres dans le commancement de cette maladie & dans vne douleur violente, irritent & picottent l'œil, & sont pesentes comme Iesu l'avoue.

On provoque le someil par l'vsage de tous les narcotiques, desquels nous avons parlé; principalement si on y adjoûte le pavot, les violettes, le Nenufar, les Sandaux qu'on incorpore avec du lait, & du suc de Iusquiame, pour les appliquer commodement sur le devant de la teste.

La chassie s'enleve en humectant les paupieres avec de l'eau tiede, & les nettoyant aprés bien doucement avec du cotton fin attaché au bout d'vne sonde, enfin pour le traitement general de l'ophtalmie, on gardera les mesmes preceptes que nous donnerons au traité des maladies des yeux.

DV PVS CONTENV AV DERriere de la Cornée

Les Grecs appellét cette maladie hypopion ou pyosis.

SI l'ophtalmie à duré long temps, qu'il se soit fait & ramassé du pus au derriere de la cornée on y remediera avec le collyte d'Encés lequel est tres bon aux vlceres & pour deterger la sanie & le pus grossier. Iesu en donne la description au Chapitre du Dubellet de cette matiere.

P. P. De la ceruse huit dragmes, de l'opium, de la sarcacolle nourrie, de chacun vne dragme; de la gomme Arabique & tragagant de chacun quatre dragmes, de l'encens vne dragme, on y adjoûte par advis de Messuë de l'ammoniac, & du saffran,

saffran, de chacun vne dragme; dont on fait vn collyre avec de l'eau de pluye, ou avec les mucilages de fœnugrec.

Si par ces remedes on ne peut point resoudre ny dissiper le pus, il faudra passer aux diaphoretiques & resolutifs avec les fomentations, infusions, & Collyres déja ordonnés pour le declin de l'ophtalmie, principalement avec ceux dont on se sert dãs celle qui est faite par des humeurs froides & pituiteuses. Le collyre de myrrhe est tres-recommandé au 14. de la methode; & les autres remedes qui sont propres aux fluxions qui tombent sur les yeux; comme l'opoponax, l'euphorbe, & autres semblables, pardessus tout le baumey est necessaire.

Si on ne peut point resoudre en aucune façon le pus, Alcoatim & Iesu conseillent qu'on ouvre la Cornée avec la pointe d'vne Lancete entre le blanc de l'œil & la prunelle, afin de luy donner issuë. Galien au 14. de la methode rapporte que de son temps vn certain Medecin Occuliste traittoit ceux qui avoient du pus ramassé derriere la cornée de cette sorte. Il faisoit assoir le malade, & luy prennant la teste avec les deux mains par les costés, il la luy secouoit rudement jusqu'à ce qu'il vit que le pus fut descendu en bas.

Des Boutons & des Vessies.

Il les faut resoudre, ou les faire suppurer avec les remedes que nous avons deja proposé, & si on n'en peut pas venir à bout, ny les emporter par des incisions industrieuses; pour ne laisser rien de difforme dans l'œil, on les liera avec vn fil, & aprés les avoir coupées & enlevées, on les traitera comme les autres vlceres. Nous parlerons encore plus particulierement de cecy lors que nous traiterons de l'eminance qui survient aux vlceres des yeux, & dans nostre sizième Traité nous parlerons de la tasche, & du vestige

qui reste aprés qu'on a emporté les boutons ou les vessies, & au Traitté des Vlceres nous n'oublirons pas de vous dire ce qui sera necessaire pour le traittement de la tumeur qui vient à la glande lachrimable.

Des Aposthemes des Oreilles.

Parmy les tumeurs des oreilles chaudes ou froides, qui suppurent ou qui ne suppurent pas, il y en a quelques-vnes qui viennent dans le profond de ces parties, d'autres dans la superficie, & quelques-vnes vers la racine, c'est à dire derriere; & quoy que toutes ayent leurs causes, & leurs signes semblables à ces autres desquelles nous avons parlé dans nostre Traitté general; Celles-cy pourtant ont des pronostics qui leur sont propres, & particuliers : Elles sont en effet accompagnées de plus grandes douleurs que les autres, principalement les tumeurs chaudes qui sont dans le profond du conduit de l'oreille : Les violentes douleurs de ces parties sont dangereuses, car souvent elles sont suivies de fiévre, de resverie, de syncope, & enfin de la mort mesme. Les jeunes gens sont plus dangereusement malades que les vieux, à cause de l'extrême douleur dont les jeunes meurent en sept jours, ne pouvant point subsister jusques à ce que la suppuration se fasse, parce qu'ils ont à souffrir extraordinairemet, au lieu que les vieillards se maintiennent en attendant la suppuration, laquelle venant à se faire ils guerissent; ce qui arrive comme on le lit au troisiéme des Prognostics, parce que les jeunes sont plus sensibles que les vieux, dont le sentiment est dur, & émoussé.

Si l'on considere ces tumeurs en general, leur traitement n'est point differant du general des autres, mais si l'on a égard à la nature de la

partie malade, & de la douleur, il y a quelque differance, car quoy que les profondes & les superficielles se traitent pendant leur commencement par des repercussifs vulgaires & ordinaires propres à ces parties, & capables de calmer la fougue des humeurs, celles qui viennent pourtant au derriere & vers la racine ne doivent point en aucune façon estre repercutées au dedans, mais au contraire on doit les attirer au dehors, comme nous l'exposerons vn peu plus bas, quand nous parlerons des tumeurs des aisselles & des eignes, quoy qu'il semble qu'Henry ayt douté de cette exception; la douleur qui les accompagne surmonte quelquefois la cause qui la fait; & trouble l'ordre du traitement regulier, & nous force d'avoir recours aux narcotiques.

Dans le traitement des tumeurs profondes & superficielles des oreilles; il y a quatre intentions. La premiere ordonne vn regime de viure. La seconde regarde la matiere antecedente. La troisiéme la cause conjoincte. Et la quatriéme les accidents.

La premiere & la seconde de ces intentions s'accomplissent par la pratique & l'vsage des remedes generaux desquels nous auons déja parlé dans nostre traité general, desquels encore nous avons plus precisement parlé au Chapitre des Tumeurs particulieres de la teste; & dans celuy de l'ophtalmie.

La premiere ordonne vn regime de vivre.

La seconde pourvoit à la matiere antecedente.

On satisfait à la troisiéme intention prenant bien garde à la diversité des matieres & des humeurs, pour lesquelles il faut ordōner les remedes necessaires, car à vne tumeur faite d'vne humeur chaude, il faut appliquer des raffraischissants ordinaires & propres durant le commencement, par exemple suivant Galien au Liure second des Medicaments selon les lieux l'huile rosat boüillie avec du vinaigre jusqu'à consomption, les trochisques de memythe ou glaucium ausquels on adjoûte vne douziéme partie de gomme Arabique

La troisiéme regarde la matiere conjointe.

nourrie dans l'eau de pluye, & dissoute dans du vin.

Halyabbas approuve les collyres blancs dissouts dans du lait; Auic. le lait de femme qu'il veut qu'on fasse couler à diverses reprises dans l'oreille jusqu'au troisiéme iour. Aprés le commencement il veut qu'on se serve des mucilages de graine de lin & de fœnugrec, & de l'eau de lyset, laquelle est tres propre dans l'augment; il ordonne dans l'estat des parfums qui sont portez dans l'oreille par vn entounoir qu'on pose sur vne decoction fumante de melilot, de roses, & de camomille; on fait mesme des injections de quelques huiles temperées comme de celle d'amandes douces, aprés qu'on s'est seruy de ces remedes Galien veut qu'on passe au Basilicon dissout dans l'huile rosat, ou s'il y a de la chaleur, & si elle est appaisée, dans l'huile nardine; Auicenne en cette rencontre ordonne qu'on fasse distiller à diverses reprises avec vn cotton attaché au bout d'vne sonde de la graisse de renard fonduë, ou de celle de lezard, ou d'oye, ou du burre, ou de la moüelle de la cuisse d'vn veau laquelle est vn remede approuué dit Mesué: Si la tumeur n'est pas chaude il ordonne qu'on se serue d'vn onguent fait de graisse de bouc, de miel, de sapa, & d'æsippe; L'huile de laurier y est bonne, celle de lys aussi & de rue, le baume & l'huile nardine. On pourroit aussi se seruir alors d'vn parfum fait avec la decoction d'hyssope, de sureau, de betoine, de fœnoüil, de rue, & si les tumeurs suppurent vous y appliquerez ce remede que Mesué approuve fort.

P. P. De la farine de febues & d'orge parties égales; de la camomille, du melilot, du violier, de l'althea de chacun vne poignée, faites les cuire avec du sapa & de l'huile de camomille pour en faire vn cataplasme.

Si la tumeur est dans la partie externe de l'oreille comme elle ne fera pas à craindre beaucoup, il n'y faudra aussi qu'appliquer les remedes desquels on a déja parlé.

Pour les Pustules qui se font aux oreilles, la seule decoction de figues & de fromant suffit pour les guerir, & si elles suppurent vous les detergerez avec du vin & du miel de mesme que ces autres vlceres.

La quatriéme intention est de pourvoir aux accidẽs.

On satisfait à la quatriéme intention selon la nature & la qualité des accidents, car la douleur qui est le propre symptome des Aposthemes doit estre appaisée, & pour en venir à bout il faut auoir égard à la cause qui la fait, car si elle depend d'vne humeur, Galien estime beaucoup les trochisques d'opium, de castor & de sapa, qu'on dissout dans le sapa mesme, & on les faira couler goute à goute dans l'oreille aprés qu'on les aura fait tiedir; quand vous aurez durant quelque temps fomenté la partie auec ce remede, vous cesserez & vous appliquerez par dehors sur l'entrée de l'oreille & aux enuirons de la laine chaude, & s'il est necessaire aprés de reiterer la mesme fomentation vous le fairez, prenant garde de ne toucher pas rudement au nerf destiné à l'organe de l'ouye, car la douleur s'augmenteroit; pour l'appaiser Auicenne se sert de l'huile rosat, ou du violat ou bien d'vn blanc d'œuf battu avec le camphre, disant que le violat est plus anodin que le rosat, à cause qu'il est plus doux; le lait de femme auec de l'eau de solanum y est tres-bon, mesme l'huile rosat ou d'amandes, dans lesquelles on aura fait boüillir des vers de terre ou des clo-portes; l'huile de graine de citrouille de nenuphar, de pauot & de saule; on les fait distiller goute à goute dans l'oreille, ou on les applique exterieurement auec de la laine; le fameux Auenzoar ordonne qu'on applique dessus de l'huile de jaunes d'œufs, car il dit que tout à l'instant il oste la douleur & haste ou prouoque le pus à sortir.

Si quelque vent ou quelque vapeur subtile ou quelque humeur renfermée causent la douleur, on meslera des remedes aperitifs à ceux que nous venons de proposer, comme selon Ga-

lien du nitre, de l'escume de nitre, de l'aphronitre, de l'vn & de l'autre ellebore, des deux Aristoloches, de la rue, de la petite centaurée, de la racine de concombre sauvage, de celle de brionie, d'aron, de dragontée, du costus, de la canele, des cubebes: c'est Autheur dit que c'est auec dessein qu'il a proposé plusieurs sortes de remedes, parce qu'il sçait bien qu'en beaucoup d'endroits on n'en trouve pas de tous, car il y en a dans certaines Contrées qui ne se rencontrent point dans d'autres. Auicenne est d'avis qu'on échauffe la partie par le moyen d'vne ventouse pleine d'eau chaude, auec du millet & du sel fricassé dans vne poêle, ou auec des draps & des linges bien chauds. Mesué approuve les parfums, qu'on doit faire recevoir auec vn entounoir posé sur vne decoction chaude & fumante de camomille, de melilot, d'anet, de fœnugrec, de choux rouges, de sureau, de parietaire, sans y méler des narcotiques, principalement si la douleur est faite par des humeurs froides dit Auicenne, desquels il ne se faut point servir à moins qu'on juge que le malade par la vehemence de la douleur va tomber en syncope; Que si par l'usage forcé de ces sortes de remedes, il arrive quelque succés fâcheux, on y mettra ordre avec le castor seul.

Les glandes, & les écroüelles qui viennent assez souvent au prés des oreilles, se traittent de mesme maniere que nous l'avons dit ailleurs, & pour les Aposthemes qui viénent aux emonctoires du cerveau, & dessous les oreilles, il les faut traitter de mesme façon que ceux qui viennent aux emonctoires du cœur dont nous parlerons vn peu plus bas. Remarquez pourtât que lorsqu'il faudra faire des incisions dans ces parties vous ne coupiez pas les veines, & les arteres qui les arrousent, car elles sont assez considerables, & il en pourroit arriver des accidens fâcheux; De plus, prenez garde de ne pas couper le nerf recurrant qui passe bien prés à costé, car le malade en perdroit la voix.

Nous traitterons ailleurs des autres maladies qui viennent au visage, car quoy que le polype qui est vne maladie du nez, le nolimetangere, & les aphtes dans leur commencement soient mis au rang des Aposthemes ou des Pustules, comme ils degenerent en Vlceres, nous n'en parlerons que dans vn Traité que nous leur destinons.

Les Aposthemes du gosier se traittent comme les Esquinancies desquelles nous vous allons entretenir.

CHAPITRE TROISIESME.

DES APOSTHEMES DV COL, & du Dos.

IL y a deux sortes d'Aposthemes qui viennent au col, les uns occupent les parties contenantes, & les autres les parties contenuës; Les premiers n'ont point de noms propres, ils gardent le nom general, & on les nomme simplement des Aposthemes, ou des Goitres, ou des Glandes, ou des Pustules qui sont des appellations communes, & on les traitte de mesme façon que les autres dont nous avons déja parlé; Mais les seconds, c'est à dire quelques-vns de ceux qui occupent les parties contenuës, ont des noms propres & particuliers, car il y en a qu'on appelle des Esquinancies, ou des Angines, qu'on doit traiter d'vne maniere toute particuliere.

De l'Angine ou des Esquinancies.

L'Angine est vne Aposthéme du gosier, & des parties qui entrent dans sa composition, lequel bouche le conduit de l'air, & des alimens: Avicenne qui dans cette rencontre suit les sentimens de Galien au quatriéme Livre des lieux ma-

Les Grecs appellent cette espece d'Angine Parasynanche.

lades, rapporte quatre differentes especes d'angines, lesquelles se prennent des endroits qu'elles occupent, car lorsque l'aposthemе se fait dans les muscles exterieurs du gosier, de sorte qu'il paroist visiblement au dehors occupant les parties contenantes, c'est la premiere difference. La seconde lorsque la tumeur occupe plus la partie interne de ces mesmes muscles, & qu'elle va vers les vertebres, de telle façon qu'elle est plus apparente au dedans du gosier, & proche les amygdales, & qu'il faut pour la mieux appercevoir abbatre la langue avec addresse. La troisiéme espece se fait dans les muscles internes de l'œsophage, & lors elle ne paroist pas aux sens exterieurs, mais à la raison, offençant plus la deglutition que de la respiration. La quatriéme espece est celle dans laquelle la tumeur, & l'inflammation occupent les muscles internes de la grande canne du poulmon, & qu'on ne la peut voir ny découvrir en aucune façon par le moyen des sens exterieurs, mais par la raison seule, & dans celle-cy la respiration est beaucoup plus empeschée que la deglutition; Galien au Livre des lieux malades en donne encores vne autre espece que nos Praticiens modernes appellent écrouelleuse, laquelle se fait par vne dislocation de la premiere ou de la seconde vertebre du col, de laquelle nous parlerons au Traité des Dislocations.

Les Grecs la nomment Synanche.

Les Grecs l'appellent Parachinanche.

La quatriesme les Grecs la nōment Chinanche.

Les Angines ont comme les autres aposthemes leurs causes generales, & particulieres.

Les Angines se font ordinairement par fluxion, & ont pour leurs causes conjointes des matieres, ou des humeurs chaudes ou froides comme nous l'avons déja dit dans la Doctrine Generale des Aposthemes.

Les signes diagnostics, & pronostics qui se prennent des causes qui font l'angine, sont semblables à ceux des autres aposthemes, mais ceux qui se tirent de la partie malade sont particuliers, & tres-considerables.

Voicy les premiers. Galien dit au Livre des lieux malades, qu'il n'y a aucune espece d'angine qui ne soit fâcheuse, & qui n'empesche la respiration, & la deglutition : que les malades sont obligez de se tenir levez, ou d'estre pour le moins assis pour respirer commodement ; de tirer la langue hors la bouche, & que la boisson leur monte tres-souvent par les narines ; Avicenne adjoûte, que les yeux sortent presque de la teste, qu'on a vne grande difficulté à parler, & mesme qu'on parle du nez.

Les pernicieux & redoutables signes de l'angine sont, vne difficulté de respirer tres-grande, aussi bien que d'avaler, vne contraction du col ; Si on tire la langue hors la bouche, & s'il en sort de l'écume comme de celle d'vn cheval fort travaillé ; S'il paroist vne mauvaise couleur dans la langue, aux levres, & dans les yeux ; Si les extremitez sont froides ; Si vne petite sueur froide occupe la poitrine, & enfin si le malade tombe souuent en des petites syncopes.

Les bons signes sont le repos du corps, le sommeil doux, & tranquille, vne diminution de la douleur, vne facilité considerable dans la respiration, & mesmes d'avaler, enfin l'absence des méchans signes.

Voicy les pronostics. L'Angine est vne maladie aiguë, & perilleuse, qui ne peut pas durer longtemps. Selon Hyppocrate au troisiéme des pronostics, celle qui ne paroist, ny au dedans, ny au dehors du gosier, qui est accompagnée d'vne douleur tres violente, & d'vne grande difficulté de respirer, est pernicieuse, & tuë plus promptement, car ou dans le premier jour, ou au second, ou au troisiéme, ou au quatriéme, elle suffoque, & étrangle le malade. L'autre espece dans laquelle l'inflammation, & la tumeur paroissent au dedans du gosier, & non pas au dehors, est aussi tres-méchante, mais elle ne tuë pas si promptement que la premiere ; Celle qu'on peut voir dé-

hors, & dedans, dure plus long-temps; que les precedentes; & la quatriéme qui se montre toute au dehors n'est pas si perilleuse de beaucoup que les autres. Toutes sortes d'angines qui ne reçoivent point de changement, où dans lesquelles il ne se fait point de coction des humeurs qui les font; dans lesquelles le malade ne crache pas la pourriture qui s'y engendre, à qui la douleur semble donner quelque relâche, qui s'évanoüit, & disparoist tout à coup, elles annoncent la mort, ou vn retour de douleurs & de souffrances tres-violentes. On lit au Livre cinquiéme des Aphorismes, que tous ceux à qui l'angine tombe sur les poulmons, meurent dans sept iours, & s'ils vont au delà de ce terme qu'ils deviennent empyiques. Par l'Aphorisme XXXVII. du livre sixiéme, il est avantageux que dans l'angine l'aposthème sorte au dehors, & qu'elle quitte les parties interieures. Selon Avicenne, toute tumeur qui semble suffoquer, & étrangler le malade, ou elle se resout, ou elle est transportée ailleurs, ou elle fait vn abscés, ou elle tuë. Les signes de la resolution sont ceux-là mesmes desquels nous avons fait mention dans nostre discours general. Les signes du transport sont vne soudaine, & trop prompte désenfleure avec quelque incommodité subite dans vne autre partie. Les signes d'vn abscés sont vn certain soulagement trompeur, & passager, la durée du mal au de là de quatre jours. Les signes de mort sont ces cruels & pernicieux symptomes dont nous avons parlé. L'angine qui vient par voye de cryse est tres-suspecte, car selon Avicenne la cryse qui se fait par des aposthemes est tres-pernicieuse.

Le traitement de l'angine en general, a bien du rapport à celuy des autres aposthemes pour le regime de vivre, pour l'évacuation des matieres, pour l'application des repercussifs dans le commancement, des resolutifs & suppuratifs dans la fin, & des remedes qui ont des qualitez mixtes

c'est à dire qui sont en partie repercussifs, & resolutifs pendant l'augment, & l'estat, mais ce traitement est different en ce qu'on ne se sert point de repercussifs exterieurement, mais interieurement, & que les evacuations, les revulsions, & les derivations se doivent faire sans delay; mais venant dans la maniere particuliere, & propre à ces tumeurs, pour les bien traiter, il faut avoir quatre intentions; La premiere ordonne vn regime de vivre; La seconde regarde la matiere antecedente; La troisiéme prend soin de la cause conjointe; Et la quatriéme pourvoit aux accidens.

La premiere intention est d'ordõner vn bon regime de vivre.

On satisfait à la premiere intention, si par dessus le regime de vivre commun à toutes les tumeurs faites par des humeurs chaudes, duquel nous avons déja parlé, on ordonne conformément avec Mesué, que le malade se servira dans le commencement d'hydromel ou d'eau sucrée, qu'aprés il prendra de la ptisane d'orge & de lentilles mondées de leurs écorces, qu'ensuite il viendra aux panades ou boüillies de farines de febves, & d'amydon, & à la decoction de son avec laquelle on meslera vn peu de miel; enfin il passera à se servir des iaunes d'œufs, du boüillon de volaille, &d'autres alimens semblables, gardant vne grande sobrieté dans leur vsage; il aura le ventre libre, le sommeil sera reglé, car s'il estoit trop long, il seroit à craindre qu'il n'y survint quelque étouffement, c'est pourquoy le malade dormira peu, & on l'éveillera de temps en temps.

La seconde regarde la matiere antecedente.

On accomplira la seconde intention avec des évacuations, & des diversions ordinaires qu'on fait par des seignées, & par des purgations propres à vuider les humeurs vitieuses par des chlysteres acres, par des frictions rudes, & on executera ponctuellement ces choses, parce que la maladie va d'vn pas viste, & hasté, sans donner aucun relâche, & à cause de la necessité des fonctions de la partie. Dés que le malade aura rendu son clystere, on luy fera premierement des fri-

La seignée faite par la veine ingulaire est merveilleuse.

ctions, & des ligatures aux extremitez, & bientost aprés on luy tirera du sang par les pieds, ensuite des bras si ses forces le permettent, & le mesme iour des veines qui sont sous la langue: Si les humeurs qui font la tumeur sont chaudes, & qu'il puisse avaler en quelque maniere, on luy fera prendre du Diaprunum, ou du Catholicon fortifié de l'électuaire de succo rosarum, qu si elles sont froides on les purgera avec la Hyere, ou avec les pilules cochées, ou d'Agaric: On coupera chemin à la fluxion, en appliquant sur le haut de la teste du millet, & du sel passez dans vne poële, ou de la fiente de pigeonneaux; On pourra luy ordonner vn looch de diapapaver, ou il tiendra sous la langue des pilules de storax.

La troisiéme regarde la matiere conjointe.

On satisfera à la troisiéme intention suivant Galien au livre sixiéme des Medicamens selon les lieux, lequel veut que le malade se serve des repercussifs durant le commencement pris par la bouche, & des lenitifs appliquez au dehors, afin que les humeurs ne se fixent pas, & qu'elles ne s'amassent point dans le gosier; Dans le declin les resolutifs seront de saison, mais pendant l'augment & l'estat, les remedes en partie resolutifs & repercussifs seront tres-propres; Il est vray qu'il ne faut pas se servir indifferemment de tous, par exemple du vitriol, car il seroit tres-nuisible, s'il penetroit iusques aux parties situées sous le gosier; Il faut donc choisir ceux qui sont propres, & specifiques à la partie malade, comme dans le commencement le Dianucum ou Diacaryon par l'advis de Galien, & c'est vn remede composé de noix, & impregné des vertus des roses, des balaustes, des myrtilles, des lentilles, des ronces, des gales, du sumac, de la memythe, & d'autres semblables astringeants. Pendant l'accroissement Galien ordonne le Dyamoron impregné des vertus de la myrrhe, du saffran, & d'autres pareils, sur le declin le Diahyrudinum impregné de figues grasses, & seches, du calament, de l'origan, de

l'hyssop, de la sariette, & s'il est necessaire de celles du souffre, du nitre, & d'autres qui ont des vertus specifiques comme est la fiante d'arondelle, de chien, de loup, de petits enfans nourris de lupins; Parmy ces specifiques on conte les testes de harans, des poissons salez, l'herbe appellée morsus diaboli, & quelques autres.

Le Dianucum se fait de cette sorte.

P. P. Du suc des écorces de noix vertes cinq onces, vne once de miel, faites les cuire iusques à ce qu'il s'épaisisse comme du miel, le Diamoron se fait de mesme selon Galien au livre allegué.

P. P. Du suc des deux sortes de meures cinq onces, vne once de miel, faites-les cuire iusques à ce qu'il s'épaississe comme du miel.

Ce sont les composions simples de ces deux remedes, lesquels sont bons pour les femmes, les enfans, & pour ceux qui sont foibles, & delicats; Pour moy, dit Galien, me gouvernant par raison, i'ay inventé vn meilleur Dianucum, lequel ie compose avec quelqu'vn des astringeants precedens, afin qu'on s'en serve dans le commencement de ces sortes d'inflammations, mais quand elles sont dans leur accroissement, ie le fais avec la myrrhe, & le saffran, dans l'estat avec les diaphoretiques desquels nous avons fait mention. Le diahyridinum se fait de cette maniere

P. P. Des cendres d'arondelles quatre dragmes; du saffran, du nard Indien de chacun vne dragme; incorporez-les avec du miel, & faites-en vne composte. Ce sont les remedes que Galien ordonne de mettre dans la bouche, & d'estre portez sur les parties malades, soit qu'on en fasse des gargarismes, soit qu'on les reduise en looch, soit qu'on en prepare des liniments, ou qu'estans reduits en poudre, on les porte en quelque maniere la plus commode sur les parties affligées de l'Angine.

Pour Remedes externes, Avicenne ordonne que dans le commencement on enveloppe douce

ment le col avec de la laine grasse trempée dans l'huile de camomille, & d'olives, & sur la fin, qu'on adjoûte parmy des remedes qui ayent la verru d'attirer au dehors, comme sont le borax, le souffre, le costus, la moûtarde, le castor, & tous ceux qui peuvent faire devenir la partie rouge, & y exciter des vessies, mais prenez garde de ne vous servir point de ces derniers, que quand vous jugerez que la tumeur se veut resoudre, car si elle marquoit quelque suppuration, voicy vn cataplâme que Mesué ordonne.

P. P. De la farine d'orge, de graine de lin, de châcun vne once, de la pulpe de dactils, des figues grasses de châcun vne once & demie; de la mie de pain deux onces; faites les cuire avec du sapa, pour vn cataplâme; auquel si vous adjoûtez vn peu de beurre frais, vous le rendrez encore meilleur. Roger se sert de celuy-cy.

P. P. Des racines d'hyebles, du seneçon, ou du chardon benit, de la rue, de châcun vne poignée; de la farine d'orge, de gr ine de lin, de châcun vne once, & demie, du miel deux onces; de la graisse de pourceau trois onces; faites cuire le tout, battez-le dans vn mortier pour vn cataplâme. Lanfranc ordonne celuy-cy.

P. P. Vn nid d'arondelles, faites-le boüillir longtemps dans l'eau; passez-le aprés au travers d'vn crible, & dans la colature faites cuire des racines de lys, de guimauves, & de Brionie, de chacun vne once, des fueilles de mauves, de violier, de parietaire, de châcun vne poignée; aprés quoy vous les pilerez dans vn mortier, & les meslerez auec du levain qui soit aigre, avec de la farine de graine de lin, de châcun autant qu'il en faut; faites-les encore cuire, & adjoûtez y vn peu de vieille huile, & vn peu de graisse de pourceau pour vn cataplâme, lequel resout, & fait suppurer toutes sortes d'Angines.

Vous pouvez encore faire vn gargarisme propre à faire meurir la tumeur; il est composé d'eau,

de sapa, de miel avec vne decoction de racines de guimauues, de figues grasses, de graines de lin, de fœnugrec, & semblables.

Lorsque l'Apostheme sera meur, qu'il sera bien apparent, il faudra l'ouvrir auec vne lancette; on le mondifiera par aprés auec l'onguent de Apio, ou avec quelqu'vn de ceux que nous avons proposez pour les Exitures ordinaires. S'il est au dedans qu'il ne paroisse point, il faut le percer avec les ongles, ou en le frottant auec quelque chose s'il est possible; ou par des gargarismes apetitifs, & maturatifs, comme est celuy qu'on prepare auec la dedoction de figues, de datils, de fœnugrec, y ajoûtant vn peu de leuain: Vous le rendrez plus fort si vous y meslez, dit Avicenne, du borax, du nytre, de la myrrhe, du poivre, de la fiante d'arondelle, de loup, de la graine de moûtarde, & de Ruë sauuage. Roger nous conseille de prendre vn morceau de chair de bœuf à demy rostie, de l'attacher à vn long fil qui soit fort, de dire au malade de l'aualer, & dans le temps qu'elle passera par le gosier pour descendre en bas, on tirera à soy le fil promptement, & rudement, par ce moyen on creuera l'Apostheme; On peut faire cela mesme auec vne éponge: Quand il sera ouvert, on le nettoyera auec des gargarismes detersifs faits de miel, & de vin, ou de quelques autres choses qui ayent des qualitez semblables.

Si la matiere qui fait la tumeur est froide, pendant son commencement on fera vn gargarisme d'oximel, on passera ensuite à l'vsage de la canelle, du sapa, du pyretre, de l'assa-fœtida, & par dehors on appliquera des huiles, & des cataplâmes conuenables. Si la tumeur vient à s'endurcir, on la ramollira auec le diachilon fondu auec vn peu de graisse de poule, ou auec quelqu'autre émolliant de ceux qu'on a proposez au Chapitre du Schyrre, ou auec quelques autres de ceux que nous rapporterons vn peu aprés.

On satisfait à la quatriéme intention en tâchant d'appaiser les accidents, par exemple si la douleur est violente, vous ferez vn gargarisme de lait tiede, lequel est generalement approuvé de tous : Le syrop violat, celuy de pavot, les penides, les mucilages de graine de lin, de phsyllium, de coin, dissouts dans quelque eau astringeante, comme dans celle de plantain, ou de solanum y feront tres-propres. Halyabbas pour cette mesme intention recommende la casse dissoute dans de l'eau de reguelisse. Si le passage estoit si fermé & si retraissi que le malade ne peut rien aualer, il faudroit appliquer des ventouses au tour du col afin de faire dilater par ce moyen le canal, & de l'eslargir, dans cette rencontre Auicenne vous conseille d'introduire vne canule d'or ou d'argent, ou de quelque autre metail afin de respirer plus commodement, & quelquefois soit pour aualer, soit pour respirer plus facilement on fait vne puissante compression d'espaules par laquelle on vient à élargir les passages.

Lors que les esquinancies estranglent, que les remedes proposez ne degagent pas le malade, qu'il suffoque & que la mort est inevitable; Auicenne dit qu'on peut esperer qu'il en eschappera si on fait ouvrir la trachée artere entre-deux de ses anneaux, & par ce moyen il respirera à son aise, & on laissera cette partie ouverte pendant trois iours seulement, dequoy nous vous donnerons la raison vn peu aprés, car durant ce temps la malice & le peril de cette maladie cesseront; on fera par aprés vne cousture à cette incision, & on la consolidera. Albucasis approuve cette operation dans le recit qu'il fait de cette servante qui s'ouvrit avec vn cousteau vne partie de la trachée artere : Auenzoar tanta cette operation sur vne chevre.

REMARQVE.

REMARQVE.

NOstre Autheur dit bien comment on doit agir lors que les esquinancies sont fort pressantes & suffoquantes, mais il n'enseigne pas la façon de faire l'operation qu'il indique à laquelle on a donné le nom de Laryngotomie, ou de Bronchotomie, qui signifie ouverture de la trachée artere, il s'est contenté de rapporter comme en passant ce que les Anciens en ont dit : mais voicy la maniere dont on la doit executer.

Il faut faire assoir le malade sur vne chaire qui soit vn peu renversée, de sorte que la teste passe par-dessus l'appuy de derriere ; vn serviteur la luy tiendra, & l'appuyera mesme ; le Chirurgien operant sondera de la main la situation du larynx, il luy fera lever le menton autant qu'il se pourra afin que la peau bande bien sur le gosier, puis il prendra des mesures justes pour faire vne incision qui réponde precisement à l'entre-deux du troisiéme & du quatriéme anneau de la trachée artere; & pour cela il faut marquer avec de l'ancre l'endroit qui se rencontrera à vn travers de pouce au dessous du larinx : Ce qui estant bien observé, vn serviteur prendra avec les deux mains la peau du gosier pour en former vn ply en travers, sur lequel le Chirurgien operant fera vne incision transversale, longue de prés d'vn pouce, laquelle il dilatera avec les doigts afin de voir en quel lieu il faut ouvrir les muscles qui couvrent la trachée artere, Fabrice d'Aquapendente l'advertissant de ne les couper pas étourdiment, mais luy designant expressement de trouver la ligne blanche qui les joint ensemble, afin que sans les couper il les separe & recule l'vn de l'autre avec le manche de l'escalpel, & parce moyen il découvrira l'artere, & lors entre son troisiéme & quatriéme anneau cartilagineux il poussera vne lancette

ou vn instrument fait en forme de perce lettre, & fera l'ouverture de la membrane qui lie ces anneaux entre-eux, l'air ou le souffle qui sortira fera assez connoistre que cette artere est ouverte, mais il faut qu'il prene garde que de la pointe de son instrument il n'aille pas picquer l'autre paroy de l'artere, car il en surviendroit vne toux tres-fatiguante, & avant retirer sa lancette il doit pousser sur son plat vne canule d'argent qui sera plate par le bout qu'il introduira dedans, vn peu courbée & courte, ayant vers le bout du dehors deux petits anneaux pour y attacher des rubans qu'on liera au derriere du col afin d'empécher qu'elle ne tombe pas dans l'artere; C'est par cette canule que le malade respirera, on la tient là jusqu'à ce que les accidents soient passez, & cela va jusqu'à quatre ou cinq jours, aprés quoy il faut retirer la canule, rapprocher les cartilages & coudre la playe à points continus ayant raffraischy ses bords premierement s'il est besoin.

DV BRONCHOEELE OV DV *Goitre.*

LE Goitre est vne tumeur ou vne excroissance qui vient au col faite d'vne matiere humorale, qui se change aprés en quelque autre substance assez bizarre.

Les causes du Goitre sont semblables aussi bien que les signes à ceux des autres tumeurs qui sont comprises sous le nom d'exiture, mais il y a quelques pronostics qui luy sont propres & particulieres. On ne doit point entreprendre de traiter à fonds vn Goitre qui est naturel; celuy qui est embarrassé dans vn tissu de nerfs & d'arteres ne souffre point d'operations Chirurgicales : on ne touche point à celuy qui occupe les deux costes. Il y a beaucoup à craindre dit Arnauld de quelque maniere qu'on tente de l'extirper ou de le consom-

mer par des corrosifs, ou de l'oster par quelque incision. Le Goitre est naturel aux habitans de certaines Contrées, il est mesme hereditaire dans quelques familles.

On ne traite point d'autre maniere le Goitre du col que celuy qui vient aux autres parties, ny que les glandes, si ce n'est en ce que (s'il ne peut pas estre guery par les resolutifs ou par les suppuratifs desquels nous avons déja parlé, ny par des desechans, ny par des consomptifs propres desquels nous parlerons tout à l'heure) Par l'avis de Roger on fera deux setons avec vn fer chaud, l'vn par la longueur de la tumeur, & l'autre en travers; tous les matins & les soirs on les tirera en dehors jusqu'à ce que la chair & la matiere soient absolument consommées, & s'il en reste quelque chose on l'emportera avec la poudre d'asphodeles ou avec des semblables, en achevant de les traiter comme les autres playes.

S'il n'est point entrelassé de veines ny d'arteres on fera vne incision dans la peau laquelle on separera de la chair pour le tirer tout entier avec son chyste, & on achevra de le traiter comme nous l'avons déja dit, ou si on le trouve à propos on le consommera avec des corrosifs comme on fait les escroüelles. Voicy des remedes propres & experimentez par nos Maistres: Premierement parmy ceux qu'on prend par la bouche Roger ordonne cét électuaire.

P. P. De la racine de coluvrée blanche, de celle de concombre sauvage, d'asperges, d'aristoloche ronde, d'aron, de bouillon blanc, de l'esponge marine, & de la bale marine de chacun parties égales, brûlez l'esponge & la bale, reduisez en poudre tout, & avec du miel faites en vn électuaire, duquel il veut qu'on mette sous la langue en s'allant coucher: le matin on doit prendre vn verre plein de la decoction, de racines d'aristoloche de boüillon blanc, de polipode & de feüilles de betoine, & de branches vrsines, faire

dans du vin; & continuer dans l'vsage de cette boisson pendant dix ou douze iours; Il ordonne encore d'y adjoûter du lait d'vne truye qui alaite ses premiers cochons, mais ie croy que cét article est purement Empyrique, c'est pourquoy ie n'y adjoûte güere de foy, non plus qu'à la decoction precedente, si ce n'est par ce qu'elle est diuretique, & que nous avons auparavant approuvé les évacuations qui se font par les voyes de l'urine pour ces sortes de maladies. Le mesme Autheur avec ses Maistres enseigne quelques cataplasmes propres à resoudre, il les fait avec les racines de parelle, de reforts, de concombre sauvage & de saxifrage cuites & meslées avec vn peu de graisse; Nous avons proposé plusieurs sortes d'emplastres & de cataplasmes au Chapitre des Escroüelles tres-propres à resoudre, & à faire suppurer, vous les irez prendre là quand vous en aurez besoin dans de semblables occasions.

Lanfranc ordonne vne boisson faire avec du vin dans lequel on aura meslé de la decoction d'vn petit noyer naissant tout entier avec ses racines & du poiure.

Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge brûlée, d'os de seche, de sel gemme. de sel commun, de racines de chelidoine, de souchet, de suc de cyclamen, de gingembre, d'espine blanche, de bedegar, de noixs de cyprez, de bales marines, i'y adjoûte la racine de serofularia & de philipendula de laquelle on se sert comme nous l'avons déja dit: On promet des merveilles de tous ces remedes, mais pour moy ie n'en vois point sortir de bons ny de grands effets.

Des Apoſthemes du Dos.

Parce que sous l'Anatomie du Col nous avons comprins celle du Dos, nous dirons icy en passant quelque chose des Aposthemes qui luy

surviennent, lesquels tant en leurs causes qu'en leurs signes, & mesme pour leur traitement sont semblables aux autres Aposthemes ordinaires. Il est bien vray pourtant que ceux du Dos sont plus dangereux à raison du voisinage de la moüelle de l'espine laquelle approche fort de la noblesse de celle du cerveau; d'ou vient que Galien dit au Livre douziéme de l'vsage des parties que les symptomes de la moüelle de l'espine ressemblent à ceux du cerveau, c'est pourquoy on ne doit pas employer des repercussifs aussi vigoureux que sont ceux dont on se sert pour les Aposthemes communs. Dans le commencement on doit se contenter de quelques alteratifs & repercussifs familiers, comme de l'huile rosat, & si ces Aposthemes demeuroient long-temps à suppurer, n'attendez pas à les ouvrir jusqu'à vne entiere suppuration: quand vous les ouvrirez penetrez jusques dans leurs fonds, mais prenez garde à l'origine des nerfs, car leur picqueure & leur incision est tres-dangereuse.

La Bosse est proprement vne maladie du Dos, mais parce qu'à la rigueur elle n'est pas vn Apostheme quoy qu'elle puisse bien proceder d'vn Apostheme, & qu'elle n'est à proprement parler qu'vne dislocation, Nous en traiterons ailleurs.

CHAPITRE QVATRIESME.

DES APOSTHEMES, DES Omoplates & des Bras.

Les Aposthemes des Omoplates & des Bras ne se traittent point d'autre façon que les communs, si ce n'est quand ils se rencontrent dans leurs jointures, & lors il les faut ou-

vrir au plûtost de crainte que le pus par son sejour ne ronge & ne gaste les nerfs & les ligaments, par consequent qu'il ne descende jusqu'au plus profond de la ioincture, & n'y fasse vne fistule, sur tout dans le coude, ou il y a vne grande quantité de nerfs & d'os entrelassez les vns parmy les autres. Prenez bien garde de ne faire point l'ouverture vers la teste de la ioincture, faites la sur les costez, parce que le mouvement, & le depouillement de l'os empéchent la consolidation ou du moins la retardent.

DE L'APOSTHEME QVI VIENT *aprés la seignée.*

QVelquefois il survient des Aposthemes aux bras aprés la seignée,& dans cette rencontre il faut suiure le cõseil d'Avicenne qui veut qu'on tire du sang par le bras qui n'est pas malade, & qu'on applique sur le malade l'emplâstre de ceruse,& aux environs des épythemes rafraischissans; pour moy i'y applique le bol battu avec des blancs d'œufs, & la fomentation emolliante & rafraischissante que Iamier propose, laquelle on fait avec des estoupes, & par dessus vn bandage convenable duquel il se faut servir tandis que le mal dure.

de l'Aneurisme.

EMboryfme ou Aneurisme est vne tumeur molle, pleine de sang,& d'esprits dit Auicenne au Canon quatriéme du Chapitre du flux de sang: & Galien dit au Liure des tumeurs contre-nature, que l'artere estant ouverte l'indisposition qui survient s'appelle vn Aneurisme,lequel se fait quand l'artere estant ouverte, la peau qui est au dedans

vient à se cicatriser sans que l'artere se reprene n'y se cicatrise, ce qui arriue ordinairement aux endroits dans lesquels il y a des parties qui se flechissent comme au col, aux eignes, eux bras: quelquefois cette tumeur vient d'vne cause interne, d'autrefois d'vne seignée, & parce que cét accident suruient plûtost aux bras qu'ailleurs, c'est pour cela que nous en avons parlé dans ce Chapitre. Cette maladie se fait connoistre disent nos Maistres par vn battement, & qu'en comprimant la tumeur avec les doigts elle cède & s'abbat, mais elle revient aussi-tost qu'on les leue comme font les hernies.

Il y a deux façons de traiter l'Aneurisme, l'vne par compression, mettant dessus vn astringeant, faisant par dessus vne forte ligature qu'on serre beaucoup, comme on le pratique dans la rompeure ou hernie; L'autre se fait en découvrant l'artere des deux costez de la tumeur, & la liant avec vn fil de chaque costé, coupant aprés ce qui est enfermé entre les deux ligatures, puis on traite la playe de mesme que les autres playes communes. Albucasis propose vne autre façon d'operer en liant l'artere avec des aiguilles; Nous en parlerons en traitant de l'eminance du nombril.

REMARQVE.

Les ligatures & compressions fort serrées qui sont dans cette rencontre tres-necessaires pour tenir l'artere suiette, & pour empécher son battement, afin qu'elle se puisse plus commodement reprendre, & pour prevenir sa trop grande dilatation qui fait la tumeur & l'Aneurisme, servent d'obstacles aux esprits & aux humeurs, elles leur bouchent leur passage, & coupent leur flux & reflux, ce qui peut causer vne mortification & la gangrene à la partie comme l'ont fort

bien remarqué nos Autheurs, & comme ie l'ay obſervé moy meſme dans vn Aneuriſme cauſé par vne ſeignée faite au bras droit d'vne Dame des plus illuſtres de cette ville, & de la premiere qualité, agée de quatre-vingt ans, qui eſt vne circonſtance qui rendoit encore ſon Aneuriſme plus difficile à guerir, il eſtoit déja gros comme vne noiſette, lors que ie le vis y ayant prés de vingt iours qu'elle avoit eſté picquée, on s'eſtoit ſeruy des compreſſes ordinaires & de la ligature ſerrée avec vn bon aſtringeant durant tout ce temps, & on le luy continuoit lors qu'vne nuit il luy ſurvint vne ſi grande demangaiſon au deſſous de l'appareil qu'elle en fut à demy eueillée, qu'elle s'y gratta par-deſſus, aprés quoy elle ſe rendormit; mais ayant reculé comme il eſt à preſumer les compreſſes ſans le vouloir faire de deſſus l'orifice de la bleſſeure, l'artere ayant vne eſpace plus libre pour faire ſon battement, elle s'ouvrit & fit ouvrir l'inciſion par laquelle il coula pour le moins ſeize à dix-huit onces de ſang; elle s'eveilla heureuſement & porta d'abord elle meſme les doigts ſur la picqueure, & appella les filles deſtinées à ſon ſervice qui d'abord envoyerent chez moy, & chez ſon Chirurgien, nous la trouvâmes toute flottante dans vn ſang vermeil comme du corail faiſant tenir les doigts à vne fille de ſervice ſur ſon artere ouverte, ayant vn courage admirable & ſans paroiſtre eſtonnée; les forces eſtant vn peu abbatuës de la perte du ſang, on refit la ligature ayant appliqué vn bon aſtringeant, & par deſſus les compreſſes avec vn denier dedans la premiere: mais le iour ſuivant ayant eſté viſiter la malade ou toutes les perſonnes de la premiere condition venoient, i'apperceus que le bras & la main au deſſous de la ligature eſtoient livides, ayant meſme quelque froideur ie craignis attendu ſon âge de quatre vingt ans, & la grande hemorragie du iour precedant, qu'il n'y ſurvint quelque mortification à la partie, &

par consequent la mort à cette illustre malade, c'est pourquoy ie luy fis oster la ligature, & pour travailler vtilement & asseurement à sa guerison, i'ordonay que des serviteurs Chirurgiens des plus entendus dans leur Art tiendroient iour & nuit les doigts sur l'ouverture de l'artere en la compriment aussi fort qu'ils pourroient, & se relevant les vns & les autres quand celuy qui estoit en faction se trouvoit lassé; Ce qui fut continué durant vingt iours, pendant lesquels son artere commenca à se reprendre & la tumeur s'abbatit, & lors luy faisant refaire des ligatures vn peu moins serrées par dessus l'astringeant,& les compresses, elle fut mise à l'abry des accidents, elle guerit entierement & se porte aujourd'huy que i'escris cecy parfaitement bien quoy que dans vn âge des plus auancez.

De la Chyragre.

IL survient quelquefois aux mains vne enfleure comme phlegmatique, qui fait paroistre les chairs bouffies & enflées; nos Chirurgiens la nomment Chyragre, dont nous avons donné les causes & les signes en parlant des Aposthemes phlegmatiques, il est vray que quand elle est naturelle, ancienne & confirmée, elle est incurable, le traitement de celle qui est curable à vn grand rapport avec celuy dont on se sert ordinairement pour les tumeurs phlegmatiques, excepté qu'elle a besoin de quelques remedes propres, & du cautere cultellere qu'il faut appliquer tout le long des os du poignet, afin que la maladie ne reuienne plus : Voicy quelques remedes qui luy sont particulierement destinez; Mon Maistre de Montpelier se seruoit du suiuant.

P, P. Des choux rouges cinq poignées, des hyebles & du triboulet marin de chacun deux poignées, faites les cuire dans vne lescive de cen

dres grauelées auec vn peu de vinaigre, & de sel, qu'on en face vn cataplâme.

Mon Maistre de Tholose se seruoit de celuy-cy. Il faut faire vn gand, ou vne bourse de cuir qui soit épais, on le remplit d'vne lescive de cendres de figuier, de sarment, de fougere, de sel & de vinaigre, on pousse la main dans ce gand qu'on ferme, & qu'on lie de telle façon que la lescive n'en puisse pas sortir, on l'échauffe frequemment, en mettant la main, & le gand dans l'eau chaude, continuant iusques à ce que la main soit desenflée.

Quelques-vns là font tremper 10. dans vne decoction de schenant, ou de quelque autre drogue qui ayt la vertu de resoudre, & d'attenuer, appliquant apres par dessus de la poix, & de la cire, qu'on enleue rudement, & de cette façon on ramollit la main; on l'étuve apres auec la vapeur du vinaigre qu'on verse sur vne marcassite embrasée, & enfin on applique dessus l'emplâtre de galbanum, d'ammoniac, & d'autres de mesme nature, i'advouë pourtant que ie me suis serui dans ma pratique ordinaire plûtost des deux premieres façons de traitter cette maladie, que des autres, & que i'ayme beaucoup mieux dans ces occasions me seruir d'éponges trempées dans vne lescive forte & chaude, faite auec l'alun, le souffre, & le sel, faisant apres vn bandage plus serré que dans pas vn autre sorte d'apostheme: Il faut de plus dans cette maladie tâcher de diuertir les humeurs sur la main opposée par des frictions, & en faisant porter des poids, & des fardeaux pesans, on pourroit mesme se seruir des cauteres déja proposez.

Des Apostemes fistuleux des Doigts.

AVx enuirons des iointures des doigts, il suruient quelquesfois des Aposthemes, qui sont durs, d'vne couleur liuide, & brune, autour

desquels on voit des veines gonflées, ils vlcerent & rongent les os, & leurs ligamens, dit Guillaume de Salicet, ils vont, & sautent d'vne partie à l'autre, de mesme que cette espece de tumeur appellée par les Arabes Sechiros, & par Auicenne Fermos.

Ces maux dans leurs causes, & dans leurs signes ressemblent aux écroüeles faites en écaille, aussi leurs traittemens sont conformes, & dans le commencement on les doit oindre d'huile d'aspic, & de lys, mettant par dessus le diachilon, & si ces tumeurs viennent à s'vlcerer, il faudra les mondifier auec l'onguent des Apostres, & auec la poudre d'asphodeles, on peut mesme se seruir de l'arsenic comme pour les écroüelles, & si l'os se trouue gasté il faudra cauteriser & emporter pour ce qui sera carié; car le cautere enleue toute la corruption, & on poussera à bout le traitement de mesme façon que celuy des vlceres.

Du Panaris.

C'Est vn Apostheme chaud qui tient de la nature des Exitures, naissant prés de la racine des ongles, on tirera ces causes & ces signes des Chapitres precedens, dans lesquels nous auons parlé des tumeurs chaudes.

Il y a quelques signes pronostics qui luy sont propres; Selon Auicenne le Panaris est difficile à guerir, & il est accompagné d'vne si violente douleur que quelquesfois il donne la fiévre, qui est suiuie de réuerie, & de syncope, & par consequent de la mort. Il degenere quelquefois en vlcere corrosif qui cause vne corruption dans les os, laquelle se termine en esthyomene ou mortification de tout le doigt, ietant vn pus sereux detrempé & tres-puant.

On le traite presque de mesme que tous les autres Aposthemes ordinaires, excepté qu'il faut dans celluy-cy beaucoup plus rafraichir & repercuter dans le commecement, & mesme prendre

vn tres-grand ſoin d'appaiſer la douleur. Apres donc que le malade aura eſté ſeigné, qu'on aura évacué, & fait diuerſion des humeurs, qu'on aura ordonné vn regime de viure pareil à celuy, que nous auons propoſé pour temperer les humeurs chaudes, & boüillantes, on appliquera deſſus dans le commencement des remedes rafraichiſſants, du vinaigre pur, ou le meſler auec les mucilages de pſyllium, ou auec des galles, & l'écorce de grenades, ce qui faiſoit dire à Halyabbas que le ſage Hyppocrate au quatriéme des Epydemies traittoit le Dehafen auec les galles vertes & le vinaigre. Auicenne eſtime fort le camphre. Dans l'augment & dans l'eſtat on ſe ſeruira du vinaigre auec la farine d'orge, ou auec le ſon; dans le declin l'huile y eſt bonne auec l'encens, & la nielle, pour reſoudre les matieres; S'il s'y fait vn amas il faudra l'aider à ſuppurer par l'application du mucilage de pſyllium meſlé auec de la graiſſe, ou auec ce cataplâme de Guillaume de Salicet.

Dehafen eſt vn terme Arabe qui ſignifinie [illegible]

P. P. Trois où quatre iaunes d'œuf cuits; de la farine de fœnugrec, & de graine de lin; du mucilage de guimauues de chacun vn once, du beurre frais vne once & demie, meſlez tout enſemble pour vn cataplâme.

Lorſque l'apoſtheme ſera meur, on l'ouurira; prenez garde que l'ouuerture ſoit petite, & qu'on vuide bien le pus, qu'on le deterge, qu'on mondifie l'vlcere auec le miel, la farine de lentille, & de lupins; Enfin pour l'incarner il n'y a rien qui approche de l'aloës: ſi l'ongle entre dans la chair, qu'elle la picque, il la faudra coupeŕ.

Si le Panaris degenere en vlcere, on le deſſechera auec les trochiques d'aſphodeles ou de calidicon, ou auec l'arſenic; Par hazard ſi l'os ſe trouuoit carié, il le faudra découurir, & le cauteriſer auec vn fer chaud, car le cautere dans cette occaſion fait des merueilles, dit Albucaſis. Si le Panaris paſſe en Eſtiomene, il faut le ſcarifier, & trait

ter comme vne partie gangrenée, & si la corruption se glisse vers le profond du doigt, de sorte qu'il y ait à craindre qu'elle ne s'étende dans les parties voisines, il le faudra couper & cauteriser; Enfin quelque pante que le Panaris prenne, pour aller au deuant de la fluxion des humeurs, on fera vn liniment au tour du doigt, & de la main avec l'huile rosat, ou auec l'onguent de bol armenien. Auicenne appaise la douleur auec l'opium, & y adjoûtant le mucilage de psyllium, on aura vn remede tres-propre pour cela; Guillaume se sert de l'onguent suiuant lequel est approuué par Halyabbas.

P. P. De l'huile rosat vn once; de l'opium, de la graine de iusquiame, de chacun vn scrupule, des graines d'ache vn demy scrupule, du vinaigre deux dragmes, pilez tout ensemble, & faites-en vn onguent.

Vous appliquerez tous les remedes le plus doucement qu'il vous sera possible auec vn linge mollet, prenant bien garde de n'exciter point la douleur, laquelle est d'vne tres-grande consideration, & à laquelle il faut avoir autant ou plus d'égard qu'à tout le reste.

REMARQVE.

LE Panaris est vne tumeur tres-fâcheuse, à cause de l'humeur maligne qui la fait, laquelle picotant les nerfs, excite des douleurs violantes, des conuulsions, des syncopes, des caries dans les os, & quelquefois la gangrene dans la partie, qui oblige le Chirurgien d'en venir à l'amputation du doigt. Paré vous conseille de prendre l'aduis de quelque habille Medecin pour ordonner le regime de viure, les seignées, & les purgations, & que cependant le Chirurgien donne vne issuë à l'humeur virulante que fait cette tumeur par vne incision qui penetre iusques au fonds du doigt, &

aille en long iusques à la seconde articulation: Vigo & Fabricius Hyldanus suiuent cette methode, & ie m'en suis tres-bien trouvé, l'ayant aussi suiuie sans attendre la supputation. Ce dernier Autheur dans ses Obseruations de la derniere Centurie, dit qu'il faisoit tremper le doigt malade durant quelque temps dans du lait chaud, & apres auec vn Bistory tranchant, il coupoit la peau, & la chair iusques à ce qu'il rencontrat vne petite vessie de la grosseur d'vn pois remplie d'vne eau rousse, laquelle estant vuidée, les douleurs cessoient; apres quoy il faisoit tremper ce mesme doigt dans du vinaigre chaud, dans lequel il auoit fait dissoudre vn peu de theriaque pour appeller au dehors la virulance, & pour la corriger; Paré en vsoit aussi de la façon, & il nous auertit qu'il s'engendre souuant apres que l'escarte est tombée vne chair supefluë qui a vn sentiment tres-vif qu'il faut emporter auec la pointe du ciseau, ou des pincettes coupantes. I'ay leu dans Vanhelmont que si on peut avoir vne taupe vivante il faut luy percer le flanc, & y plonger le doigt malade du Panaris pour l'y laisser pendant que les douleurs durent, & que sans incision ny autres remedes elles s'appaisent, il recommande mesme d'enuelopper le doigt auec la peau de cet animal, moyennant quoy il asseure qu'on est tres-promptement gueri.

Riuiere dans sa quatriéme Centurie Obseruation soixante-troisiéme dit, qu'en l'an 1652. vne fille du Baron d'Aumelas, auoit vn Panaris au doigt index de la main gauche, qui l'auoit tourmentée durant 4. iours auec vne douleur si violente qu'elle ne pouuoit dormir, il ordonna qu'on luy mist le doigt dans l'oreille d'vn chat, en moins de deux heures elle fut sans douleur, sentant par fois que son doigt estoit attiré dans la cauité de l'oreille, & qu'incontinant la douleur se repandoit par tout le corps, iusques à l'épaule, & qu'en ce mesme temps le chat crioit bien fort;

Ce qui venoit à son aduis du venin qu'il attiroit. Toute la main enfla, mais elle desenfla bien-tost apres, excepté le doigt qui resta enflé, mais sans douleur, elle le retira pour lors, & la suppuration parut faite, & guerit apres par la seule application de l'emplâtre diapalma.

CHAPITRE CINQVIESME.

DES APOSTHEMES de la Poitrine.

IL vient plusieurs sortes d'Aposthemes dans les parties externes de la Poitrine, ou du Thorax, comme sous les aisselles des bubons, aux mamelles, & vers les costes quelques autres tumeurs, desquelles nous parlerons regulierement, & par ordre en commençant par les Bubons.

DES BVBONS.

CE terme de Bubon se prend en trois façons, 1°. Il signifie proprement ce seul Apostheme qui vient dessous les aisselles, & qui s'y cache de mesme que l'oyseau que les Latins nomment Bubo, se niche derriere les murailles durant le iour. 2°. Il a vne signification plus étenduë, & on le prend pour les Aposthemes qui viennent dans les trois émonctoires des trois parties princesses du corps, comme aux aisselles qui seruent d'émonctoire au cœur; derrieres les oreilles qui sont les émonctoires du cerueau; & dans les eignes qui le sont du foye. 3°. Le mot de Bubon est encore pris plus largement, & dans ce sens il comprend tous les Apostemes qui naissent dans les

parties glanduleuses, tant dans celles que nous venons de dire, que dans les mamelles, & aux testicules, lesquels quoy qu'on les mette au rang des parties nobles, & principales, ne sont pourtant pas necessaires pour l'existence de l'indiuidu, mais seulement pour la conseruation de l'espece, c'est pourquoy on peut appliquer sur eux quelques repercussifs, au lieu que sur les parties vrayement nobles, on n'y en doit point mettre en aucune façon; C'est ainsi qu'Auicenne la voulu dire dans son Canon quatriéme. Dans ce lieu le Bubon se prend, selon la premiere & seconde signification, pour vn Aposthemedes émonctoires principalement du cœur, comme de la plus noble, & de la plus importante partie du corps humain.

Vous remarquerez que ces sortes d'Aposthemes sont chauds ou froids, & durs (Auicenne les nomme fugilics) suiuant les humeurs desquelles ils sõt faits; & quoy que'le plus souvent ils se fassent par fluxion & par vne décharge que la nature tente de faire comme nous auons déja dit, ils peuuent pourtant quelquesfois venir de certaines tumeurs ou vlceres qui suruenant aux extremitez du corps, attirent les humeurs sur les émonctoires.

Il faut prendre du discours general que nous auons fait des Aposthemes, les causes, & les signes des Bubons; il est vray qu'on doit auoüer qu'ils ont quelques choses qui leurs sont propres, comme la fiévre qui les accompagne ordinairement, & selon Hyppocrate au quatriéme des Aphorismes, toutes les fiévres qui procedent d'vn Bubon sont mauuaises, excepté les ephemeres, parce qu'elles montrent que les Bubons sont des germes, & des effets des Aposthemes internes, dit Galien dans le Commenraire, lors il est constant que tous les Aposthemes internes principalemenr ceux qui sont voisins des parties nobles, sont tres-dangereux; ce que nous auons mani-

manifestement reconnu pendant cette grande peste qui parut en Avignon l'an 1348. sous le Pontificat de Clemens VI. durant la sixiéme année de son regne, estant alors attaché à son service; j'espere que vous agreerez que ie vous raconte l'Histoire de cette furieuse & inouie peste, afin que si pendant vostre vie il en survient quelqu'vne qui luy soit semblable vous sçachiez de qu'elle nature elle est, qu'elles sont ses conditions, & enfin que vous soyez en estat d'y remedier plus avantageusement.

La peste commença chés nous en Ianvier, elle dura sept mois entiers, pendant lesquels elle parut sous deux visages. 1ò. Durant les deux premiers mois, elle fut accompagnée d'vne fiévre continuë, & d'vn crachement de sang; tous ceux qui en estoient frappez mouroient en trois iours. 2ò. pendant les autres mois elle estoit bien suivie de la fiévre continuë, mais outre cela elle estoit accompagnée de tumeurs & d'anthrax qui paroissent dans les parties exterieures du corps, principalement sous les aisselles & aux eignes, ceux qui en estoient frappez mouroiẽt dans cinq iours. La maladie fut si grande, & si contagieuse, sur tout dans celle qui estoit suivie du crachement de sang, qu'on prenoit le mal non-seulement en se visitant, & demeurant ensemble; mais encore en se regardant, de sorte qu'on mouroit sans service, sans valets; les hommes estoient ensevelis sans Prestres, & sans les secours de nostre Religion, le pere abandonnoit le fils, & le fils n'approchoit pas son pere; la charité estoit morte, & toute sorte d'esperance perduë. Ie la dois appeller grande parce qu'elle parcourut presque tout le monde, elle commença dans l'Oriant, d'ou répendant sa malignité & son venin dans les autres parties de la Terre; elle passa dans l'Occident, & fut si furieuse qu'à peine la quatriéme partie des hommes en eschappa. Ie dis de plus que jamais il n'y en eut qui luy fut égale, car ny celle qui ravagea

autrefois la ville de Cranon, ny celle de la Palestine, ny c'est autre dont Hyppocrate parle dans ses Epydemies qui parut de son temps, ny celle qui fut si terrible à ces peuples sujets à l'Empire Romain, dont Galien fait mention au Livre du bon suc; ny celle qui survint à Rome pendant le Pontificat de Gregoire, ne luy sont du tout point comparables, parce que toutes ces pestes n'affligerent qu'vne seule Contrée, ou qu'vne seule Province, & celle-cy occupa tout le monde; dans celles-là on y apportoit quelques remedes, dans celle-cy pas vn seul; elle fut terrible aux Medecins qui n'osoient visiter les malades, par la crainte qu'ils auoient de s'infecter, & quand ils les alloient visiter, quoy qu'ils leur ordonnassent, rien ne leur profitoit, tous en mouroient, si ce n'est sur la fin que quelques-vns en eschappoint, lors que leur Boubons venoient à suppuration.

Plusieurs ont douté de la cause de cette peste; on creut dans quelques endroits que les Iuifs avoient empoisonné le monde, ce qui fut cause qu'on les tuoit; On chassoit en quelques autres lieux tous les pauvres aprés leurs avoir couppé les oreilles, on n'espargnoit pas mesme les gens de condition, ce qui faisoit qu'on n'osoit se mettre en voyage, on en vint là qu'on posoit des gardes aux portes des villes, & à l'entrée des villages, qui ne permetroient pas que qui que ce fut entrat ou passat s'il n'estoit bien connu, & si on trouvoit que quelqu'vn eut des poudres ou des onguants on l'obligeoit à les avaler pour faire voir que ce n'estoit point des poisons: mais quoy qu'en peut dire le commun du peuple, il est constant qu'il y eut deux causes de cette peste; l'vne fut vn ageant vniversel, & l'autre vn pariant ou vn sujet particulier. L'ageant vniversel fut vne disposition causée par vne certaine grande conjonction de trois corps superieurs de Saturne, de Iuppiter, & de Mars, laquelle avoit precedé en

l'an 1345. le 14. du mois de Mars dans le quatorziéme degré de l'Aquarius, car les grãdes conjonctions Aſtrales comme i'ay dit dans mon Traité d'Aſtrologie, annoncent des choſes admirables, étonnantes & conſiderables, comme les changemens de Monarchies, la venuë des Prophetes, les peſtes mortelles, ces choſes eſtant diſpoſées ſelon la nature des ſignes & de leurs aſpects: Il n'eſt donc pas étrange ſi cette épouvantable peſte fut deſignée par cette grande conjonction Aſtrale, laquelle n'eſtoit pas ſeulement de l'ordre des grandes, mais encore des tres-grandes, & parce qu'elle ſe fit dans vn ſigne humain, tout ſon grand ravage fondit ſur les hommes, & d'autant que le ſigne eſtoit fixe, il marquoit qu'elle dureroit long-temps: Elle commença donc dans l'Oriant bien-toſt aprés cette conjonction, & dura iuſques en l'an 50. elle imprima vne malignité indicible dans l'Air, & dans les autres Elemens, laquelle de meſme que l'Aymant donne au Fer le mouvement, remuoit les humeurs groſſieres, brûlées, & venimeuſes, les repouſſoit au dedans, & faiſoit des apoſthemes accompagnés de fiévres continuës, & de crachement de ſang dans le commencement: tandis que cette malignité fut dans ſa force, elle cauſa vn trouble étrange dans toute la nature, mais s'eſtant vn peu diminuée, noſtre pauvre nature n'eſtoit plus dans vn ſi grand deſordre; elle pouſſoit comme elle pouvoit les humeurs vers les parties exterieures, & principalement vers les aiſſelles, & vers les eignes, & c'eſtoit la cauſe des Bubons, & des autres tumeurs, de ſorte que les externes eſtoient des effets des internes.

Le Patiant ou la cauſe particuliere de cette peſte fut la mauvaiſe diſpoſition de nos corps, la cacochymie, vne foibleſſe & des obſtructions; C'eſt pour cela que le commun peuple de la campagne mouroit, & ceux qui vivoient pauvrement & ſalement.

Pour le traitement de cette peste, on travailla pour la precaution avant qu'on en fut atteint, & pour la guerison quand on en fut frappé.

Pour se preserver il n'y avoit rien de plus asseuré que de quitter le lieu ou estoit la peste, avant d'en estre infecté, que de se purger avec les pilules d'aloes; de diminuer l'abondance du sang par des seignées, de purifier l'air par le feu, & par des parfums, de fortifier le cœur avec la Theriaque, & par des pommes de senteur, d'arrester la fougue des humeurs par l'usage du bol d'Armenie, & enfin de resister à la pourriture en se servant des Acides.

Pour guerir on se servoit des seignées, de purgations, de syrops, & d'electuaires cordiaux; on tâchoit de faire suppurer les tumeurs exterieures par des cataplâmes de figues, d'oignons cuits & pilez, y mélant du levein & du burre; aprés quoy on les ouvroit, & on les traitoit comme on fait les ulceres; Sur les anthrax on appliquoit des ventouses, on les sçarifioit, on les cauterisoit. Pour moy ie n'osé jamais m'éloigner, ny quitter mon logis, de crainte de me decrediter, j'estois dans des continuelles frayeurs, & ie me preservois de tout mon mieux, en me servant des remedes dont ie vous ay déja parlé: mais nonobstant tous mes soins sur la fin de cette pestilance, ie fus atteint d'vne fiévre continuë avec vn Bubon dans l'eigne; durant six sepmaines ie fus malade, & dans vn si grand danger que tous mes amis me crurent mort: mais ma tumeur estant venuë à suppuration, i'en eschappé par la grace du Ciel, l'année 1360. qui fut la huitiéme du Pontificat d'Innocent VI. Cette peste retrograda d'Allemagne, & des Regions Septentrionales pour revenir chez-nous, Elle commença vers la Feste de Saint Michel avec des Bubons, des fiévres, des charbons, des anthrax, s'augmentant peu à peu, faisant quelques poses de temps en temps, & des trefuës iusques en l'an 1361. environ vers son mi-

lieu; mais aprés elle se raluma, & dura avec tant de furie pendant trois mois, qu'elle ne laissa pas la moitié des personnes en beaucoup d'endroits: elle estoit differante de la premiere, en ce que dans celle-cy plusieurs du bas peuple moururent, & dãs l'autre beaucoup plus des riches & des gens de qualité perirent, avec vne infinité d'enfans, & tres-peu de femmes: Dans cette seconde reprise par l'avis de Maistre Arnauld de Villeneufve, des Docteurs de Montpellier, & de Paris ie composé cét Electuaire Theriacal.

P. P. Des greines de geneurier, deux dragmes & demy, du gerofle, de la fleur de muscade, des noix muscades, du gingembre, & la zedoaria, de chacun deux dragmes, des deux aristoloches, de la racine de gentiane, de la tormentille, de la racine d'angelique, du diactame, de la racine d'aunée, de chacun vne dragme & demy, de la sauge, de la rue, du baume crespé, du polemenon, qui selon Arnaud est le poulior coruin, & suivant Mondin c'est la chelydoine, de chacun vne dragme, des greines de laurier, du doronic, du saffran, de la greine d'ozeille, de celle de cirron, & de basilic, du mastic, de l'encens, du bol Armenien, de la terre sigillée, du spodium, de l'os du cœur d'vn Cerf, des raclures d'yvoire, des perles, des fragmenrs de saphyrs, d'esmeraude, de corail rouge, du bois d'aloes, du sandal rouge & citrin, de chacun demy dragme; de la conserve de rose, de buglosse, de nenufar, & d'excellante Theriaque, de chacun vne once, du sucre fin trois livres, faites en vn Electuaire avec de l'eau de scabieuse & de roses, & tant soy-peu de camphre, i'en prenois comme de la Theriaque, & ie me guarantis par la grace de Dieu.

La façon de traiter les Bubons est differante de celle de rraiter les autres Aposthemes, soit par les euacuations, soit dans l'usage des repercussifs, parce que si le Bubon se fait par voye de cryse, ou par vne expulsion que quelques-vnes des parties

tentent pour se dégager, il ne faut pas commencer par des euacuations, mais d'abord il faut venir aux topiques, & au lieu de repercussis on doit se servir des remedes qui attirent puissamment les humeurs sur le lieu de l'apostheme, mesme avec des ventouses, comme nous l'avons dit dans nostre Doctrine premiere. Si le Bubon ne vient point à se former par ces deux voyes, mais que quelque ulcere occupant les extremitez du corps en fut la cause, ou bien s'il procedoit de de quelque cacochymie, ou d'vne douleur violante, comme dit Galien au 13. de la Methode, ou de quelque autre cause primitiue, alors il faudroit commencer à le traiter par des euacuations, par le regime de vivre, qui doit estre sobre selon Avicenne, & dans cette occasion pour s'opposer à la fluxion des humeurs, dés le commencement on doit appliquer quelques legers repercussifs qui ayent encore la vertu de fortifier comme sont l'huile rosat, & de camomille; mais dans le premier cas prenez garde de vous servir de repercussifs, au lieu desquels vous vous seruirez d'emoliants, encore bien que Henry enseigne d'appliquer indifferamment des repercussifs dans le commencement aprés avoir fait des euacuations generales. Quand aux emolliants on n'en applique pas de toutes les façons, on se contente des ordinaires, si ce n'est dans quelque pressente necessité qui requiet des vertus plus efficaces que celles qu'ils possedent, car selon Auicenne de mesme que par l'usage des repercussifs on doit craindre le reflux des humeurs au dedans, aussi doit on apptehender vne trop grande attraction par celuy des emolliants: mais pour preuenir ces inconueniens il faut faire des euacuations vniuerselles auparauant; c'est ce que disoit Galien au Liure troisiéme des lieux malades, en ces termes.

Les parotydes, c'est à dire les tumeurs qui viennent derriere des oreilles, quoy qu'elles soient de l'ordre des phlegmons, pourtant en les traitant on

ne se sert point de la premiere intention qu'on a pour le traitemẽt des parties malades d'vn phlegmon, mais bien d'vne intention toute opposée en appliquant des remedes qui attirent, & s'ils ne font pas vne assez prompte attraction, il faudra appliquer des ventouses, prenant bien garde de ne rien faire, mais de laisser agir la nature, si les humeurs coulent auec rapidité de peur d'exciter, quelque grande douleur par vne trop grande attraction, Ce qui causeroit des veilles importunes, la fiéure abbateroit les forces, & ietteroit le malade dans quelque grand peril, plûtost donc que d'irriter cette fluxion impetueuse des humeurs, il vaut mieux appliquer ses soins à appaiser la douleur par des cataplâmes anodins, lesquels outre cette chaleur humide qui addoucit, & émousse les pointes de la douleur, ont aussi la faculté de cuire les humeurs, & de les faire suppurer comme il faut. Le mesme Autheur a encore redit la mesme chose au treisiéme de la Methode. Il faut échauffer, & humecter mediocrement l'extremité de la partie, & l'emonctoire mesme, afin de luy oster la douleur, appliquant le premier iour de la leine trempée dans de l'huile chaude, & non pas du sel comme font quelques-vns, parce qu'on y vient apres en le faisant dissoudre auec l'eau pour en fomenter la partie, mettant par dessus vn cataplâme pour resoudre ce qui est déja ramassé chez elle, apres auoir appaisé la douleur. Si on ne peut pas resoudre l'amas, il faudra le faire suppurer auec des cataplâmes propres à cela, le triapharmacum fait d'eau, de farine, & d'huile, y est bon, ou quelqu'autre de ceux que nous auons mis dans le Traité General, & on continuera le traitement de la façon que nous l'auons dit en cet endroit là.

REMARQVE.

NOs anciens Maistres n'ont recônu que deux especes de Bubons, à sçavoir le simple, & le pestilentiel, mais depuis vn peu plus d'vn siecle nous en connoissons vne 3. que nous nommons Bubon venerien vulgairement vn Poulain, lequel on est obligé de connoistre, & mesme de le sçauoir distinguer des deux autres, tant pour le bien traiter que pour éuiter des inconueniens tres-considerables dont le public, & le particulier souffriroient beaucoup, car comme on donneroit occasion à des maux irreparables, si en temps de peste on prenoit vn Bubon pestilentiel pour vn poulain, parce qu'on permettroit au malade la frequentation du monde, qui s'infecteroit indubitablement, aussi ruineroit-on celuy qui n'ayant qu'vn poulain seroit iugé par vn Chirurgien estre atteint d'vn Bubon pestilentiel; prenez-y bien garde ie vous prie dans l'occasion.

Les François appellent les Bubons veneriens des Poulains, ie ne sçay pourquoy, peut-estre parce qu'ils viennent d'ordinaire aux ieunes gens qui sont folâtres ou lascifs comme des ieunes poulains, ou parce qu'ils s'attachent toûjours aux aignes, qui sont des endroits qui touchent au cheual quant on le monte, ou cela viendroit-il de l'abus, & de l'ignorance de quelqu'vn qui ayant ouï dire que les Grecs appelloient la fluxion qui se fait aux aignes, & aux parties genitales pour auoir esté trop à cheual du terme de Ippouris par corruption, auroit dit poulain; Quoy qu'il en soit nous le deffinissons vne tumeur impure, maligne, contagieuse, venant seulement aux aignes par la communication d'vn virus dont on s'infecte dans vn congres salé, & viculent.

Pour bien connoistre cette tumeur, il faut à mesme qu'on en verra quelqu'vne située dans

ces endroits, s'informer si le malade a esté au congrés auec quelque personne suspecte, ou manifestement attaquée de quelque mal venerien, car si cela est, on à vn puissant indice pour dire que c'est vn poulain; de plus on doit obseruer soigneusement si cette tumeur n'occupe pas directement le corps de la glande de l'aigne, mais le dessus, car par cette circonstance du lieu, on aura vn signe conuaincant que c'est vn Bubon venerien, lequel mesme par là est different du pestilentiel, qui occupe ordinairement le bas, & ce signe est d'vne si grande force qu'il n'en faut point produire d'autre à moins qu'en ce mesme temps le malade souffrist quelques autres maux veneriens comme chancres, chaudes-pisses, pourreaux &c. La raison de la situation de cette tumeur est le voisinage des vaisseaux eiaculatoires, des gardouches, & des prostates qui sont placez au haut de l'aigne, & sont les premiers infectez du virus dont on se salit dans le congres.

Riolan dans son Anotomie au liure 2. chapitre 9. dit qu'en obseruant les aignes, il faut rechercher la cause pour laquelle les Bubons veneriens naissent au dessus de l'aigne, & vers le haut de son ply, les pestilentiels sortent au bas, & les simples vn peu plus haut que les pestilents; & ensuite il ajoûte que contre le membre viril il y a quatre glandules, qui sont les veritables emonctoires du foye, lesquelles enuironnent la veine crurale, & c'est la le vray siege, & la place naturelle des Bubons simples; qu'vn peu au dessous il y a vn autre glande oblongue, laquelle reçoit la matiere du Bubon pestilent par l'artere crurale, dont la matiere est plus chaude & plus subtile, de maniere que ceux-là se trompent qui pensent que le Bubon pestilent sort à la teste du muscle appellé fassialata, mais le Bubon venerien paroit éloigné du membre viril de trois trauers de doigts dans ces glandules au dessus de l'aigne qui en tirant vers l'espine inferieure de l'os ilium ser-

uent d'appuy à vn certain progres ou auance des vaisseaux spermatics renfermez dans vne production du peritoine, car il y a là deux ou trois glandules qui l'embrassent, lesquelles s'enflent dans le corps de ceux qui sont infectez de la verole, comme ie l'ay peu obserué dans des cadaures dissequez qui estoient verolez.

Le Poulain ou Bubon venerien, ne doit pas estre traité ny auec des repercussifs, ny auec des resolutifs, il est à craindre par les premiers de repousser le virus venerien au dedans, & par les seconds qu'en dissipant la plus subtile portion des humeurs, les grossieres ne demeurent au dedans renfermées, lesquelles estant venimeuses peuuent infecter les parties, & donner la verole; c'est pourquoy il faut d'abord s'appliquer à attirer autant qu'on peut au dehors le virus, & à suppurer la tumeur, afin que comme par vn égout la cause de la verole se vuide, car à dire le vray la plus grande partie des gens infectez de cette maladie sont gastez par le peu de soin, ou par l'ignorance de ceux qui les ont traitez d'vn poulain, d'vne chaude-pisse ou d'vn chancre, lesquels s'attachent principalement à l'vsage de quelques topiques, & subsidiairement à quelque seignée & purgation, sans songer à s'opposer par des remedes specifiques à combattre & destruire le virus venerien, lequel peu à peu infecte la masse du sang, & aprés tout le corps. Ie ne vous donneray point icy la methode de traiter cette tumeur, ny celle de preserver de la verole les malades qui s'en trouveront incommodez; Ie remettray cela au traité particulier des maladies veneriennes que i'ay dessein de mettre à la fin des œuvres de Guidon.

DE L'APOSTHEME FVGILIC ou endurcy dans l'Emonctoire.

LEs Aposthemes durs que Galien nomme Schyrreux, & qu'Auicenne appelle Fugilics qui viennent aux Emonctoires, sont difficiles à traiter & à guerir. Galien au quatorziéme de la Methode les traite comme les escroüelles, Auicenne fait pour eux vn cataplâme specifique de limaçons, & de graisse, mais Galien recommande qu'on le fasse cuire auec du miel, alleguant pour cela l'authorité d'Archigene.

Plusieurs font des incisions, & arrachent les glandes naturelles, ce que ie ne pratique point, parce que la playe venant à se cicatriser, les parties deuiennent dures contre l'intension de la nature qui les a faites molles, afin de receuoir plus commodement les humeurs superfluës que les parties nobles poussent dessus; Pourtant si vous faites jamais des incisions sous les aisselles & aux eignes, vous les faires en croissant dit Albucasis, & celles de derriere les oreilles en long.

DES APOSTHEMES QVI viennent aux Mamelles.

PArmy les Aposthemes qui viennent aux Mamelles, il y en a quelquesvns qui leurs sõt propres, & il y a d'autres tumeurs qui ne sont appelées aposthemes que par raport ou resséblance, cõme le caillemét du lait, & leur grosseur extraordinaire, dequoy nous parlerons par aprés. Que les premiers soient chauds ou froids, ils ont des causes & des signes séblables aux autres Aposthemes cõmuns desquels nous auons deja traité. Il est bien vray qu'il faut obseruer que chés les fémes la reté-

tion de leurs ordinaires contribuë à la generation des Aposthemes qui occupent ces parties, comme aussi leur retour naturel, & celuy qui est excité par la seignée des saphenes auance beaucoup la guerison: Ils ont encore quelques signes qui leurs sont particuliers, car quoy qu'en tous les autres Aposthemes il y ait toûjours de la chaleur, de la douleur, & mesme vne eminence, pourtant dans le caillement de lait, ces trois marques ne si rencontrent point, ou elles y sont si legeres qu'on ne les apperçoit presque pas, parce que le lait se répend égallement dans tout le corps de la mamelle auant qu'il se caille, mais dans vn vray Apostheme il se fait toûjours dans quelque endroit vne eminence ou vn bout, principalement quand il va vers son augment; De plus le lait ne vient gueres qu'aux femmes qui sont grosses, ou aprés qu'elles ont accouché, & vn Apostheme se fait en tout temps. On doit apprehender que la manie ne suruienne aux Aposthemes des Mamelles selon l'Aphorisme 4. du Liure 5. où nous lisons que quand le sang est porté dans les Mamelles des femmes, & qu'il s'y échauffe, c'est vn signe qu'elles tomberont dans la manie; la verité de cét Aphorisme est suspecte à Galien, & dans son Commentaire il l'explique, & dit que le sang ne pouvant pas estre conuerty en lait, ou à cause de sa trop grande abondance, ou de son acrimonie, il s'y enflamme & enuoye des vapeurs chaudes au cerueau qui font la manie. Lanfranc témoigne qu'il a veu arriuer le cas qu'Hyppocrate annoncé dans son Aphorisme, mais Galien auoüe franchement dans son Commentaire qu'il ne la jamais veu, pour moy i'en dis le mesme. Auicenne dit que souuant les Aposthemes de la Poitrine (qu'on appelle Byrsen en langue Arabique) se changent en des Aposthemes des Mamelles, & que lors il y a lieu de craindre quelque pluresie.

On ne traite point d'vne maniere differente les Aposthemes des Mamelles, il ne faut rien obser-

ter de plus particulier pour eux, que pour les autres, si non qu'on applique des repercussifs doux & benins à cause de la proximité du cœur: Pour les chauds on applique ordinairement de l'huile rosat auec vn peu de vinaigre, ou biẽ de l'eau auec du vinaigre dans le commencement, prenant garde qu'ils soient chauds, & tiedes, & non pas froids. Quand le cõmencement aura passé on fera vn cataplâme de farine de febues, de fueilles de morelle, & de melilot, cuits dans l'oximel, ou dans l'huile sesamine, ou dans celle d'amãdes douces. Si l'Apostheme fait mine de venir à suppuration, on l'aidera auec les cataplâmes, ou auec les emplâtres dont nous auons déja parlé, ou auec ceux que nous proposerons encores, principalement auec celui-cy qui est approuué d'Avicenne.

P. P. De la mie de pain trois onces, de la farine de febues, des racines de guimauues, de châcun vne once & demie, de la farine de fœnugrec vne once, trois iaunes d'œufs bien cuits, auec vn peu de saffran, de myrrhe, & d'assa-fœtida, dont on fera vn cataplâme.

Quand le pus sera fait, on ouurira l'Apostheme dans la partie la plus decliue, & on fera l'incision en croissant comme Albucasis l'enseigne, on n'y mettra point vne grande tante, de crainte d'exciter de la douleur, enfin on le mondifiera comme les autres.

Si l'Apostheme est froid, on l'oindra auec l'huile de lys, & d'aspic, ou auec quelque autre qui ayt des vertus égales; s'il s'endurcit, Auicenne applique vn cataplâme de ris cuit auec du vin doux, l'huile violat & vn iaune d'œuf; si la dureté degenere en cancer, il n'y a point d'autre conseil a prendre que de faire l'ampuration de toute la mamelle, ce qui est bien à craindre, comme nous l'auons desia remarqué; Il vaut dont mieux dans ces occasions pallier la maladie, que d'entreprendre de la guerir, car on s'expose à mille fâcheux reproches.

DV CAILLEMENT DV LAIT.

LE froid est ordinairement cause que le Lait se caille dans les mamelles, on doit trauailler à le resoudre auec les mesmes remedes desquels on se sert pour les Aposthemes froids qui viennent à ces parties; on peut encore faire vne embrocation de la decoction de blettes blanches, d'ache, de menthe, & de calament, Lanfranc approuve fort ce cataplâme.

P. P. De la mie de pain blanc, de la farine d'orge, de fœnugrec, de graine de lin de chacun vne once, des racines de guimauues, des fueilles de roquette, de chacun vne poignée, on fera cuire les racines, & les herbes, apres quoy on les battera dans vn mortier, & on meslera peu à peu les farines, auec vn peu d'huile sur le tout, dont on fera vn cataplâme.

DES APOSTHEMES QVI *viennent aux costez de la Poitrine.*

CEs sortes d'Apostemes icy n'ont rien de particulier pardessus les autres, si n'est qu'on ne doit point dans leur traittement se seruir de repercussifs qu'auec beaucoup de prudence, par les raisons desia assez frequemment repetées. Il les faut ouurir tout le long des costes, sans attendre vne suppuration qui feroit tardiue, parce que le pus coulant, & passant au dedans feroit quelque fistule penetrante, ce qui feroit fâcheux, puisque selon Hyppocrate dans ses Pronostics, les Aposthemes qui s'ouurent en dedans, & en dehors sont tres-mauuais, Galien en donne la raison dans son Commentaire, disant que la nature ne trouue point de lieu sur lequel comme sur vn bon

fondement, elle puisse engendrer de la chair, & s'appuyer pour trauailler à sa consolidation; Vn peu plus bas nous parlerons de la maniere de traiter les fistules penetrantes de la Poitrine.

Lorsque les Aposthemes internes viennent à suppurer, il les faut ouurir, ou auec les cauteres, ou par vne incision: si le pus qui en sort est loüable & bien conditioné, les malades en peuuent guerir, mais s'il est mauuais ils en meurent selon l'Aphorisme vingt-quatriéme du liure septiéme, nous dirons vn peu apres en quel endroit il faut faire l'ouuerture.

CHAPITRE SIXIESME.

DES APOSTHEMES du Ventre.

LES Aposthemes ordinaires qui viennent à la partie exterieure du Ventre, n'ont rien de plus particulier que ce qu'ont ceux de la Poitrine, on n'y peut rien adjoûter au de-là, si ce n'est qu'on doit mesler des remedes astringeans, & fortifians aux resolutifs, & suppuratifs, à cause du voisinage des parties nourrissieres, de qui les actions necessaires à tout le corps, pourroient estre affoiblies par l'application des seuls resolutifs, & suppuratifs; On meslera donc parmy de l'huile nardine, de coins, ou de myrrhe, ou de mastic, ou d'absynthe, ou d'aspic qui sont destinées par Galien au quatorziéme de la Methode, pour fortifier les visceres, principalement le foye: Au commencement on y appliquera l'huile rosat; auec celle de coins ou de myrthe, dans l'accroissement celle de camomille auec celle d'absynthe, ou auec la nardine, si les Aposthemes sont mine

de ſuppuret, on y appliquera l'artomel, c'eſt à dire du pain auec du miel, non pas ſeul, comme faiſoit Attale Diſciple de Soran, mais meſlé auec vn peu d'huile de maſtic, & d'abſynrhe.

De la dureté de l'Eſtomach.

SI les tumeurs qui ſuruiennent à l'Eſtomach font mine de deuenir dures, prenez y bien garde d'abord, parce qu'elles s'endurciſſent facilement, & qu'elles ſont tres-difficiles à ramollir; ſans conter qu'elles cauſent ordinairement l'hydropyſie, dit Lanfranc; Le dyachylon eſt tres-propre à celles qui occupent l'orifice de l'Eſtomach; i'ay accoûtumé de meſler parmy vn peu de poudre de hyere malaxée auec de l'huile d'abſynthe.

De la dureté du Foye.

POur la dureté du Foye Guillaume de Salicet ordonne vn emplâtre, lequel eſt propre à ramollir toutes ſortes de duretez.

P. P. Du Galbanum, du ſagapenum, de l'opoponax, de chacun vne once, de la farine de fœnugrec, & de graine de lin de chacun deux onces; de la terebentine demie liure, de l'huile de camomille quatre onces, de la farine de froment autant qu'il en faut pour donner corps à la compoſition; on mettra les gommes coupées à morceaux dans de l'huile de camomille, on les fera diſſoudre apres ſur le feu, en y adjoûtant en ſuite la therebentine, on les coulera, & on y meſlera, les farines dont on fera vn cataplame qu'on rendra plus efficace pour conſeruer la vigueur du Foye, ſi on y adjoûte l'huile roſat, ou de coins, ou d'abſynthe.

De la dureté de la Ratte.

POur la dureté de la Ratte, prenez de l'ammoniac, du sagapenum, de l'opoponax, de chacun vne once, de l'huile d'aspic cinq onces, de la therebentine deux onces, de la farine de fœnugrec, de graine de lin de chacun vne once, de celle de lupins autant qu'il en faut pour reduire tout en consistance.

Albucasis conseille d'appliquer sur la region de le Ratte trois ou quatre cauteres punctuels, selon la grandeur de la tumeur, ne penetrant pas plus auant que la peau; reseruant pourtant cette application, lorsque quelque froideure, ou quelque humidité considerable occupent ces parties, & que les autres remedes pratiquez à propos ont esté inutiles.

DE L'HYDROPISIE.

BRun veut que le nom d'Hydropisie derive des termes Grecs hydros, qui signifie de l'eau & de pisis qui veut dire passion ou maladie, de sorte que c'est a proprement parler vne maladie aqueuse engendrée dans le bas ventre; Vn Chirurgien ne la doit considerer que comme vne de ces tumeurs ou enfleures faites d'vne matiere sereuse, & venteuse, renfermée dans sa capacité inferieure. Elle procede de la foiblesse de la faculté concoctrice du foye, d'où vient qu'on lit au liure cinquiéme des lieux malades, qu'on ne voit point d'Hydropisie sans que le foye soit indisposé, ou de soy-mesme, ou par sympathie; Ce qu'Hyppocrate a insinué au second des Pronostics, quand il a dit que cette maladie procedoit du foye, & des iles: Cette indisposition dans ce viscere est vn defaut, ou vn rafroidissement, ou vne diminution

de la chaleur naturelle causée proprement, & vniuoquement par le froid mesme, & accidentairement, & équiuoquement par la chaleur laquelle dissipe, & consomme celle qui est propre, & naturelle à cette partie princesse; C'est pour cela que Gordon dit, qu'il n'est pas étrange que dans l'Hydropisie faite par vne cause chaude, on rencontre dans vn mesme endroit du foye de la froideur, & de la chaleur ensemble, dont l'vne de ces qualitez est comme formée, fixe, & seruant de cause conjointe, l'autre est formante, agissante, & seruant comme de cause antecedente; l'vne naturelle, l'autre contre nature; l'vne materielle, l'autre formelle; l'vne apparente, l'autre cachée. De ce rafroidissement du foye il s'engendre quelquefois vn amas d'eaux qui forme cette espece d'Hydropisie qu'on appelle Ascites, d'autre-fois il s'en engendre des vents qui font cette autre espece qn'on nomme Tympanites; & enfin quelquesfois il s'y amasse vne abondance extraordinaire d'heumeurs froides, & sereuses qui se repandent dans tout le corps, & font cette troisiéme espece que nos Autheurs appellent Anasarque, ou Leucophlegmatie, c'est le sentiment de Galien au liure des tumeurs contre nature, & au sixiéme des maladies, & des symptomes: vn Chirurgien ne doit pas exactement rechercher les causes de l'Hydropisie, il peut se contenter de ce que nous auons dit des causes des tumeurs aqueuses, & c'est de Messieurs les Medecins qu'il doit apprendre tout ce qui regarde la parfaite connoissance de ces trois especes, dont les signes communs sont l'enfleure, la mauuaise couleur du visage, & de toute la surface du corps, iointe à vne foiblesse de la faculté expultrice, qui ne peut point se degager des humeurs superfluës qui l'accablent; & qui s'amassent assez promptement.

Les propres signes de l'Hydropisie Ascites, sont la maigreur des parties superieures du corps, vne enfleure des parties inferieures, quand on palpe

vn peu fortement les flancs, on entend vn bruit comme celuy que fait vne peau de bouc à demy remplie d'eau, & on a tous les autres signes qui conuiennent aux tumeurs aqueuses.

Les signes de l'Hydropisie Tympanites sont les mesmes, que ceux de l'Ascites, & par dessus si on frappe sur le ventre, il en sort vn bruit comme d'vn tambour, ce qui est propre à cette espece, & de plus on a tous les autres signes de la tumeur venteuse.

Les signes de l'Anasarque sont vne tumeur vniuerselle de tout le corps; si on presse la chair auec les doigts, elle retient l'enfonceure, & on a tous les autres signes des tumeurs pituiteuses, le ventre mesme n'est pas si enflé dans cette espece comme dans les autres deux. C'est de Messieurs les Medecins que vous deuez apprendre les autres signes qui se tirent du poux, des vrines, des gros excremens, & des autres parties du corps.

Hyppocrate au second des Pronostics dit, que l'Hydropisie qui suruient à vne fiévre aiguë, est tres-mauuaise, parce qu'on ne la guerit iamais, ou qu'on ne le peut faire qu'auec beaucoup de soins, & de peine, encore n'en vient-on point à bout. Celle qui suruient à des personnes qui sont d'vne complexion chaude, & seiche, est tres-pernicieuse, parce qu'elle est absolument opposee à leur temperament, & à celuy des parties de leur corps. Celle qui vient du foye est plus dangereuse que celle qui vient de la ratte, ou des autres parties; Parmy toutes les especes d'Hydropisie, l'Ascites est la plus méchante, l'Anasarque est la plus guerissable. La Tympanite tient le milieu entre les deux autres; quoy qu'il en soit c'est vne maladie tres-difficile à guerir, c'est pourquoy il ne faut iamais promettre aux malades, & aux assistans qu'on les tirera heureusement d'vn si mauuais pas.

Dans la seule Ascites on peut tenter de la guerir par l'operation de la main. Laissez à Messieurs les

Medecins tout le soin de traiter ces trois sortes d'Hydropisie, mais quand vous voudrez vous en mesler, repassez dans vostre esprit tout ce qui a esté proposé pour le traitement des Aposthemes phlematics, & seruez-vous-en dans cette occasion, & de plus prenez garde 1ò. que le regime de viure soit encore icy plus sobre, & plus desseichant. 2ò. Que l'intemperie du foye soit corrigée, & emportée s'il se peut, & qu'en suite on fortifie ce viscere. 3ò. Il faut mettre plus frequemment en vsage les purgatifs, & les diuretiques. 4ò. Il faut s'appliquer auec plus de soin à subtiliser, & à resoudre les tumeurs par des remedes externes qu'à les faire suppurer. C'est vn des preceptes de Galien qu'on trouue dans le Liure second à Glaucon, & dans son Commentaire sur vn des Aphorismes de la Section septiéme, qui dit, *ceux à qui il arriue que le foye se remplist d'eaux, & qui s'en décharge dans l'omentum, lorsque le bas ventre en est plein, ils meurent*: C'est pourquoy dans le traitement de l'Ascites de laquelle nous parlons particulierement, on purgera les humeurs auec les pilules de rubarbe dont voicy la description selon Rhasis.

P. P. De la Rubarbe, du suc d'eupatoire, & de la graine de scariole, de chacun trois dragmes, de l'agaric cinq dragmes, du mesereon, c'est à dire de la laureole dix dragmes, faites-en des Pilules; la dose est de deux dragmes & demie.

Poudre Hydrotique.

P. Du senné, du turbith, des hermodates, de la graine d'hiebles, du ialap du mechoacan de chacun vne dragme, du creme de tartre deux dragmes, de la gomme gutte demi dragme, du mercure doux quatre scrupules, des poudres diambra, & diarrhodon, de fenoüil de chacun vn scrupule, du sucre candi trois dragmes, la dose est de deux dragmes, en infusion dans du vin blanc pour prendre poudre, & vin tout ensemble.

On vuidera aussi par les vrines les serositez superflues par le moyen des Apozemes faits auec quelques racines aperitiues. Le mesme Autheur en donne cette description.

P. P. Des écorces de racines d'ache, & de fænouil de chacun dix dragmes, des semences d'ache, de fenoüil, d'ammy, de schinant, de chacun trois dragmes, des roses rouges, du spica, de chacun trois dragmes, faites-les boüillir dans vne liure d'eau, iusques à la consomption d'vn tiers pour vn Apozeme.

Selon Galien au liure troisiéme des temperammens, on fait vn excellent remede pour l'Hydropisie, auec des cantarides qu'on corrige en les faisant bruler, on mesle parmy vn peu de goumme de cerisier, & l'on en donne auec du vin enuiron de la grosseur d'vn grain de froment. Ce remede est fort diuretique: On fortifie apres le foye par des remedes internes, comme auec les trochiques de Berberis qui se font de cette maniere selon Rhasis.

P. P. Du suc de berberis dix dragmes, de la graine de scariole, de citroüille, de pourpié, de chacun trois dragmes, des roses rouges deux dragmes, de la rubarbe vne dragme, du spicanard demy dragme, faites-en des trochisques du poids d'vn écu d'or, on en prendra vn, auec du syrop aceteux.

On appliquera exterieurement sur la region du foye des épithemes faits de sandaux, de canelle, de roses rouges, qu'on fera bouillir dans du gros vin; S'il y a quelque chaleur contre nature dans ce viscere, on adjoûtera aux remedes precedens de l'endiuie, de la cichorée, de la scariole, & de l'hepatique.

On tâchera de resoudre les serositez en appliquant sur le ventre vn cataplâme de farine d'orge, de fiante de brebis, de cyperus, de souphre, de nitre, de bol armenien, de terre cimolée, de maçons brûlez auec leurs coques; on meslera

tout ensemble auec du vinaigre, & de la lescive, & on frottera de ce remede le ventre du malade, le tenant exposé au Soleil, car la chaleur de cet Astre fait des merueilles dans cette rencontre, mais prenez garde qu'il n'échauffe pas trop la teste ny le foye.

Si les remedes que nous venons de proposer ne profitent pas, ou qu'on ne les puisse pas auoir, on purgera fort bien ou par haut ou par bas les eaux des Hydropiques auec deux cuëillerées de suc de racines d'iris qu'on fera prendre par la bouche le matin à ieün. L'eau distilée des écorces du milieu de sureau, de ses racines, & de ses fleurs est excellente, dit Gordon, & si on mesle parmy ces remedes de la propre vrine du malade, ils seront encores plus efficaces.

Si la guerison de cette maladie ne s'auance point par l'vsage de ces remedes, Albucasis veut qu'on applique plusieurs cauteres clauals qui ne profondent gueres au delà de la peau; on en mettra quatre autour du nombril, trois sur le foye, autant sur la ratte, & sur l'estomach, & deux au dos auec le cultellaire, on tiendra les ulceres ouuerts pendant quelque temps, afin que les eaux se puissent vuider, & si on appliquoit vn seton au scrotum, ce seroit vn remede tres-profitable.

Si vous estes pressé par les prieres du malade, ou de ses parens, que vous ne vous en puissiez pas deffendre, ayant fait, & tiré vostre pronostic selon le grand danger auquel le malade est exposé s'il est robuste, & ieune, s'il n'est ny trop vieux ny enfant; s'il n'a pas la toux, ny de flux de ventre, ny d'autres accidens qui empeschent l'operation qu'on fait auec le fer, par l'authorité d'Albucasis, d'Haliabbas, d'Avicenne, il faudra faire vne incision dans la partie anterieure du ventre, enuiron trois trauers de doigts au dessous du nombril, si l'Hydropisie prouient de l'intemperie des boyaux gresles, mais si elle procede de celle du foye, vous ferez l'incision dans la partie gauche

du ventre, comme si elle vient de celle de la ratte, vous la ferez du costé droit, afin que le malade se puisse tenir couché sur le costé le moins affligé, & non pas sur celuy de l'ouuerture, de crainte que les eaux ne se vuidassent sans qu'on y prinr garde. Voicy la maniere de bien faire certe operation.

Le malade doit estre debout, ou assis s'il ne se peut pas tenir leué, il y aura des seruiteurs qui le soûtiendronr par derriere, & qui auec les mains rameneront les eaux vers l'endroit sur lequel on pretend faire l'Incision. Celuy qui doir faire l'operation se postera deuant luy, & pinsera de la main gauche la peau du ventre, la rirera en haut, la faisant éloigner des chairs des muscles d'vn trauers de doigt ou enuiron, & auec le bistory ou la lancette, il percera & enfoncera iusques dans le lieu, qui contient les eaux, auanr qu'il en sorte vne notable quantité, on lachera la peau afin qu'elle ferme le trou, & l'ouuertuie que l'on aura faite au peritoine,& par ce moyen on empéchera que les eaux ne sortent iusques à ce qu'on aie fortifié le malade auec vne rostie de pain trempée dans du vin, ou par quelqu'autre remede; apres quoy on releuera la peau en haut, & on logera dans l'ouuerrure vne canulle d'argent ou de quelque aurre metail arristement trauaillée, par laquelle on lairra sortir des eaux, autant que les forces du malade le permetrront; car il vaut mieux, dit Auicenne, les vuider peu à peu, & à diuerses reprises en conseruanr les forces, que de les euacuer d'vn coup entierement, parce que le malade tomberoit en syncope, & peut-estre qu'il en mouroit, car toute sorte d'euacuation si elle est copieuse affoiblit extremement: Lors qu'on en aura tiré quelque portion, on retirera la canulle, & on lairra abbarre la peau du ventre, afin qu'elle bouche l'incision, & on fera vn bandage conuenable, on ne bougera rien iusques au lendemain; Pendant tout ce temps on fortifiera le ma-

de auec des alimens nourrissans, qui soient de bon suc, faciles à digerer, & assaisonnez auec des espisses fines, dont l'odeur soit agreable : Le iour suiuant on reuiendra encores pour vuider les eaux de la mesme maniere qu'auparauant, & on continuera iusques à ce que la plus grande partie soit éuacuée, apres quoy on consolidera la playe, & s'il en reste quelque peu, on les desseichera par des remedes propres à cela, desquels nous auons déja parlé.

Quelques-vns font la premiere incision en la menageant de telle sorte qu'elle n'aille que proche du peritoine sans le percer, & apres en écorchant, ils descendent vn peu plus auant, & lors ils percent le peritoine, agissant ensuite comme nous avons dit, pourtant tout reuient à vne mesme chose.

On traittera l'Hydropisie Tympanite en vuidant les serositez, & les vents par les deiections, & par les voyes de l'vrine, de mesme que dans l'Ascites : les clysteres d'huile de ruë, de cumin, & de borax seront propres à cela. Pour dissiper les vents on se seruira de remedes internes, & externes ; le diacumin, & l'electuaire de graines de laurier sont bons à prendre par la bouche, & on pourra exterieurement frotter souuent le ventre auec de l'ail, le fomenter auec du millet, & du souphre, & mesme on appliquera dessus des ventouses.

Dans l'Anasarque pour purger les serositez on se seruira des pilules d'agaric, en voicy la description.

P. P. De l'agaric trois dragmes, du suc d'eupatoire ; de la rhubarbe, de l'aristoloche ronde, de chacun deux dragmes, formez-en des pilules auec l'oximel squillitis, on en donnera deux dragmes par prise.

On fortifiera interieurement le foye auec les trochiques de lacca qui se font de cette façon.

P. P. De la lacque, & de la rhubarbe de chacun

ois dragmes, de la semence d'ache, d'ammy, & des graines de geneurier du spicanard, des amandes ameres, du mastic, du schinant, du costus, du cabaret de la garance, de l'aristoloche, de la gentiane, du suc d'eupatoire, de chacun vne dragme & demie, faites-en des trochiques du poids d'vne dragme, que vous donnerez au malade, luy faisant prendre par dessus vn Apozeme des racines aperitiues, duquel nous auons déja donné la description.

Exterieurement on appliquera des epithemes sur le foye qu'on fera auec l'aspic, le mastic, le souchet, le schinant, la canelle, le calamus aromaticus, le saffran, la myrrhe, les faisant tous tremper dans du gros vin pour vn epitheme.

On pourra mesme enfoncer le malade dans le sable échauffé au Soleil, on le fera mesme suer dans le four apres en auoir tiré le pain; enfin on reduira en pratique tout ce qui peut contribuer à resoudre, & à euaporer les humeurs.

CHAPITRE SEPTIESME.

DES APOSTHEMES DES Anches, & de leurs parties.

Par les Hanches Guidon entéd toutes les parties depuis le nōbril iusques aux aignes, c'est à dire qui sōnt dās l'épigastre iusques aux parties honteuses, tant par deuant que par derriere que par les costez.

PARMY les Apostheme qui occupent les Hanches, & les differentes parties qui les composent, il y en a qui viennent aux parties contenentes, lesquelles tant pour leurs causes, que pour leurs signes, & mesme pour leur traittement n'ont rien de particulier, & on les traitte comme les autres Aposthemes communs; Il y en a d'autres qui occupent les parties contenuës, desquelles nous ne parlerons point icy; Il y en a encore qui s'en prennent aux parties pendantes, &

qui sont comme hors des Hanches, par exemple aux testicules, à la verge, à la matrice, à l'anus, & aux Aignes; Nous auons desja parlé de ceux des Aignes en traittant des tumeurs des Aisselles, mais n'ayant encore rien dit de tous les autres, il est juste que nous en parlions icy, & 1ò. nous traiterons de la Hernie, & des tumeurs de la Bourse, des Testicules, on les nomme vulgairement des Hernies ou Descentes, il y en a qui sont dans la bourse des testicules, ou pour mieux dire qui se forment dans le corps des testicules, lesquelles proprement parlant, sont des vrayes tumeurs, & il y en a d'autres qui ne le sont que par ressemblance; Parmy les vrayes Hernies on en conte cinq especes, à sçauoir la Hernie humorale, l'aqueuse, la venteuse, la charnuë, & la variqueuse: Entre celles qui ne le sont que par ressemblance, on conte l'Epiplocele, & l'Entroecele; nous traiterons icy des premieres, & des autres dans le sixiéme Liure de cet Ouurage.

De la Hernie Humorale.

LA Hernie Humorale est vne tumeur tantost froide, tantost chaude, qui peut suppurer, & ne suppure pas, engendrée par des humeurs qui ne sont gueres éloignées des naturelles: Ses signes, ses causes, & son traitement sont pareils, si ce n'est que cette espece de tumeur est plus fascheuse à traiter, & à guerir, par la raison de la sensibilité, & de la situation basse, & panchante des parties qui sont quasi de la nature des Emonctoires, cachées & sujettes à pourriture, & qu'on a honte de montrer facilement; Elle souffre encore cette exception d'auec les autres, qu'elle a quelques remedes qui luy sont propres, par exemple, pour vuider, & purger les Humeurs: Auicenne dit, que les suppositoires font des merueilles en attirant les matieres vers l'Anus, la terre cimolée

est tres-propre pour repercuter, & quoy que les testicules soient des parties princesses, pourtant ils ne sont pas necessaires pour le soûtien de l'indiuidu, mais pour la conseruation de l'espece, comme nous l'auons desja dit.

Pour resoudre on ordonne le cataplâme de farine de febues auec l'eau de choux, pour appaiser la douleur; les fueilles de iusquiame sont admirables, & on vse de ces remedes lorsque la matiere de la Hernie est chaude, mais quand elle est froide on mesle à la farine de febues le fœnugrec, & le cumin; Si cette tumeur fait semblant de suppurer, on l'aidera, apres quoy on l'ouurira comme les autres, obseruant de faire en celles-cy l'ouuerture aussi loing de l'Anus qu'on le pourra, de crainte qu'il n'y suruienne quelque fistule, car elle se fait tres-facilement dans cette partie; Si la tumeur deuient dure, on la ramollira comme les autres: Auicenne pour ramollir la dureté des testicules applique dessus du son bien passé, & pulue-risé, meslé auec de l'oximel, dans lequel on a dissout de l'ammoniac, on le met vn peu chaud sur la partie, & on renouuelle souuent l'application; Ce remede est tres-propre pour ramollir toutes les duretez: Dans l'vsage des topiques il faut se seruir d'vn suspensoire fait en coëffe pour soutenir les testicules, afin que par leurs poids ils ne donnent pas occasion aux humeurs de se porter sur eux.

De la Hernie Aqueuse & Venteuse.

LA Hernie Aqueuse est vne tumeur remplie d'eau, elle se forme dans la bourse des Testicules, & la ventueuse en est vne autre pleine de vents: Il y a deux sortes de Hernie Aqueuse, l'vne est repanduë dans toute la bourse, & l'autre est renfermée dans vne poche où dans vn chyste, elle ressemble à vn œuf comme le remarque Albuca-

Didime proprement signifie en Grec ce que les Latins nõment geminus, les François jumeaux, les Anatomistes ont donné le nom de didime à la prolongation du peritoine, par laquelle passent les vaisseaux spermatiques.

fis, & on la peut conduire, & mener par le didime iusques à l'Aigne, comme si c'estoit le testicule mesme entrant quelque fois dans le trou du peritoine, ce qui a fait que plusieurs se sont trompez ayant pris cette espece de Hernie pour vne rompeure.

La cause de ces Hernies est vne foiblesse de la faculté concoctrice du foye principalement, auec le mauuais regime de viure, aussi bien que dans l'Hydropisie, & dans les tumeurs aqueuses, & ventueuses, au Chapitre desquelles ie vous renuoye pour y voir la bonne methode de bien traiter celles-cy.

Les signes de la Hernie Aqueuse sont l'enfleure, la pesanteur, vne mollesse, & vne certaine transparence, ou diaphaneite, s'il est permis de se seruir de ce terme.

Les signes de la Hernie Ventueuse sont l'enfleure, vne polisseure auec quelque resistance, & vne transparence tout à fait diaphane. La Hernie Aqueuse se forme peu à peu, & la ventueuse subitement, dit Guillaume de Salicet; & de mesme que les tumeurs communes ne se trouuent gueres simples, celles-cy sont aussi souuent composées, prenant le nom des matieres qui dominent chez elles.

Dans toutes les Hernies qui approchent des vrayes tumeurs, il faut auoir soin des testicules, car si des matieres étrangeres font vn long sejour chez eux, ou dans leur voisinage, elles les gastent disent nos Autheurs.

Lorsque vous entreprendrez de traiter ces sortes de tumeurs (supposé que vous vous soyez serui de la methode generale proposée pour l'Hydropisie, pour les tumeurs aqueuses, & ventueuses.) Selon Galien au quatorziéme de la Methode, vous commencerez par l'éuacuation des serositez, laquelle vous ferez ou par l'vsage des medicamens, ou par les operations de la Chirurgie. Dans la Hernie aqueuse, & dans la ventueuse, ser-

uez-vous des cataplâmes, des emplâtres, & des autres ropiques proposez dans le Chapitre de l'Hydropisie, & dans ceux des tumeurs aqueuses, & ventueuses. Auicenne asseure que cét emplâtre fait des merueilles pour la Hernie aqueuse.

P. P. Du nitre dix dragmes, de la cire deux dragmes, & demie, de la vieille huile deux onces, du poiure, des graines de laurier de chacun vingt & cinq grains; faites-en vn emplâtre.

Pour la ventueuse on se sert du cumin, de la ruë, du calament, de l'huile costine, & nardine.

La Chirurgie traitte en plusieurs façons la Hernie aqueuse, pour la ventueuse Albucasis dit qu'il n'a veu personne qui ait osé entreprendre de se seruir du fer pour la troitter, quoy qu'Halyabbas die qu'il fait l'operation pour elle comme pour l'aneurisme.

Pour l'Aqueuse Galien au quatorziéme de la Methode ordonne, premierement de vuider les eaux, ou auec vne seringue, ou par le moyen d'vn seton qu'on fait de cette sorte: On prend le scrotum iusques au vuide, vn peu à costé de la ligne qui est dans son milieu auec des tenailles plattes, & percées au bout, on passe dans ce trou vne longue éguille ardente qui treine vn seton, & en ostant les tenailles, & l'éguille, on le laisse qui trauerse la peau; on applique dessus pendant les premiers iours de l'huile auec vn blanc d'œuf, les iours suiuans on met dessus vne fueïlle de choux, apres quoy on remuë frequemment le seton, & l'on l'y laisse iusques à ce que l'eau soit vuidée.

Voicy vne autre façon d'operation Chirurgicale dont Auicenne se sert, lequel Guillaume suit dans cette rencontre: on retrousse bien les testicules, & auec vne lancette large on fait vne ponction dãs le mesme endroit que l'on applique le seton, la poussant iusques au lieu qui contient les eaux, lesquelles estant vuidées on ferme l'ouuerture, & pour empescher qu'elles ne s'y ramassent plus; cet Au-

theur veut qu'on applique sur l'aigne vn emplâtre astringeant auec vn bandage, & si les eaux y reviennent (comme elles ont âccoûtumé de faire en six mois) il faudra refaire l'operation, parce moyen le malade passera le reste de ses iours auec assez de santé.

Halyabbas & Albucasis font vne ouuerture depuis le milieu du scrotum, iusques auprés de l'aigne, & ayant vuidé les eaux, ils consolident de telle façon le dydime qu'elles n'y peuuent plus descendre.

Voicy ma methode; lors que ie trouue les eaux renfermées dans vne poche, ou dans vn chyste, ie conduis l'œuf ou la poche par le didime, iusques à l'os pubis, & afin qu'il n'entre point dans la capacité du ventre, il y a vn seruiteur qui fait dessus vne forte compression, & moy tenant de la main gauche fortement le scrotum, afin qu'il ne tombe pas, ayant dans la droite vne lancette, ie fais vne ouverture, par laquelle les eaux se vuident; & pour consommet le chyste qui les renfermoit; i'applique vn peu d'arsenic auec du cotton, & quand l'escarre est tombée, ie cicatrise, & ferme l'vlcere.

Quelques-vns comme Maistre Pierre d'Orliac font l'ouuerture sur l'os pubis, auec vn cautere, ou auec vn corrosif, & penetrent iusques au vuide du dydime, perçant apres, & conduisant la queuë de leur spatule iusques au lieu qui contient les eaux, qu'ils tirent, en laissant apres tomber l'escarre, puis ils consolident, & cicatrisent l'ouuerture.

Quelques autres font cette operation auec vn cautere actuel, mais de quelque façon qu'on la fasse, pourueu qu'on vuide bien les eaux, & qu'elles ne s'y ramassent plus, il n'importe pas.

Si le testicule est gasté, & corrompu, ce qui se connoist par la puanteur, & par la mauuaise couleur; suivant l'aduis d'Albucasis on doit faire vne ligature vn peu au dessus, pour le couper, &

l'ayant tiré, pour plus grande asseurance, dit Roger, on y applique vn cautere, & on traite apres la partie malade tout comme les autres parties.

De la Hernie Charnuë, & Variqueuse.

LA Hernie Charnuë selon Galien au Liure des tumeurs contre nature, est vn schyrre des testicules, ou comme dit Halyabbas, c'est vn endurcissement d'vne chair qui leur est contiguë.

La Hernie variqueuse est vne naissance extraordinaire de plusieurs veines, dans leur voysinage.

Elles ont pour leurs causes des humeurs grossieres qui coulent abondamment sur ces parties qui sont foibles, & pandantes.

Les signes de la Hernie charnuë sont la dureté, l'enfleure, elle dure long-temps sans sans se diminuer en aucune façon, ou du moins cela paroist tres-peu, quand on la manie, on apperçoit que tout ce qui est entre le testicule est mouuant.

Les signes de la variqueuse sont vn entortillement de veines comme vous en voyez dans quelques branches de vignes, & ces veines sont pleines d'humeurs, & les testicules sont tres-mols.

Voicy les pronostics tirez d'Albucasis de ces deux sortes d'Hernies, elles sont tres fâcheuses à traiter, soit auec les remedes Pharmaceutiques, soit par l'operation de la main, laquelle est mesme dangereuse, c'est pourquoy cet Autheur dit, qu'il vaut mieux n'y toucher point du tout, que d'entreprendre de les extirper. Il faut pourtant vous exposer la façon dont nos premiers Maistres ont fait l'operation.

Supposé qu'on se soit serui de tous les remedes generaux, on entreprendra de les traiter par l'application des émollians,& resoluans,desquel nous auons desja parlé dans les Chap. des glandes, & du schyrre. Si on ne reüssit point par cette voye, qu'on soit sollicité,& pressé de passer outre,ayant annon-

cé le peril, on fera par l'advis d'Albucasis vne incision sur la peau du testicule, & si on en peut facilement separer la chair superfluë qui l'enuironne on la coupera, & on la tirera : Si on ne le peut pas faire, que le testicule soit schyrreux, ou gasté, on liera au dessus de son corps le dydime, & on le coupera ; apres quoy on le cauterisera, & on emportera entierement toute cette masse; quoy fait on coudra la playe, & on l'incarnera comme les autres.

Si la Hernie est variqueuse, on la liera par haut & par bas, ce qui se trouuera entre les deux ligatures sera absolument coupé, & extirpé; on coudra la playe, & on la traitera comme les autres, ou bien on se seruira d'vn cautere corrosif, comme faisoit Maistre Pierre, de mesme façon que nous l'auons exposé pour consommer les glandes.

DES APOSTHEMES DE LA Verge, & de la Matrice.

LA façon de traiter les Aposthemes de ces parties est fort approchante de celle dont on se sert pour le traitement des tumeurs des testicules; il y a cecy de particulier; que comme la verge, & la matrice sont plus chaudes, & plus sujettes à inflammation que ne sont pas les testicules, elles s'accommodent aussi beaucoup mieux dãs le commencemẽt de l'vsage des astringeans, quoy qu'elles soient comme des émonctoires, & des parties princesses destinées à la conseruation de l'espece, & non pas de l'indiuidu. Pendant leur accroissement, il faut tourner tous ses soins pour appaiser la douleur, car ces parties ont vn sentiment tres-vif, & mesme ont besoin d'vne plus grande transpiration, laquelle estant empeschée ou supprimée, pourroit causer leur alteration ou pourriture; C'est par cette raison qu'Auicenne dans les

Aposthemes

Aposthemes de ces parties, veut qu'on applique dessus des lantilles, des écorces de grenade, des roses rouges cuittes dans l'eau, & l'huile. On se sert aussi tres-vtilement, du populeum, & de la morelle, & pour appaiser la douleur on fait vne fomentation de mauves, & de iusquiame. L'huile violat, & les blancs d'œufs battus ensemble y sont bons, comme aussi le cataplâme fait de mie de pain blanc, de lait, de iaunes d'œufs à demy cuits, auec tant soit peu d'opium, de saffran, & d'huile de pauot.

Pour procurer la transpiration, & pour trauailler à la mondification, il ne faut que renouueller souuent l'application des remedes, ayant soin de tenir le canal de la verge ouuert par le moyen de quelque petite tente de linge ou de cire, soulevant la partie par des bandages suspensoires seulement, sans qu'ils fassent de douleur.

Nous parlerons apres d'vne certaine extention statueuse qui vient à la verge qu'on nomme vn priapisme.

DES APOSTHEMES DE L'ANVS *ou du Fondement*

LEs Aposthemes du fondement ont vn grand rapport auec ceux desquels nous venons de parler, mais ils ont cecy de particulier, qu'il faut mesler, & adjoûter le boüillon blanc aux remedes qui sont propres à les faire suppurer pour appaiser la douleur, qu'il ne faut pas laisser croupir le pus dans ces endroits, il faut donc ouurir ces tumeurs, & faire des incisions en forme de demy croissant, afin de vuider plus commodement les matieres, & qu'elles ne s'amassent pas en grande quantité dans ces parties, de crainte qu'il ne s'y fasse des fistules.

Nous parlerons vn peu plus bas de la maniere de traitter les hemorroides, & les fistules.

REMARQVE.

IL suruient dans le voisinage de ces parties des Aposthemes tres-fâcheux, & mesmes tres-perilleux, comme vous l'allez apprendre par le recit de deux histoires que i'ay creu vous deuoir rapporter icy, afin qu'elles vous seruissent de guides dans des semblables rencontres.

I'ay veu dans cette ville Monsieur de Gasq Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & grand' Chambrie, malade d'vne tumeur phlegmoneuse, petite en apparence, mais en effet tres-grande, on croyoit qu'elle procedoit d'vne décharge faite par les hemorroides ausquelles il estoit sujet, qui tātost couloiēt,& tantost ne couloiēt pas; elle parut tout auprés de l'Anus du costé de la fesse gauche accompagnée de tous les signes d'vn phlegmon qui tend à suppuration; il auoit pour Chirurgien vn des plus habilles hommes du Royaume, c'estoit Monsieur Emery, lequel auec tous ses soins, auec toute son industrie, & auec cette grande capacité dont il estoit pourueu, iointe à vne experience acquise par le trauail de soixante ans, ne peut iamais empescher que la tumeur en suppurant ne fit des sinus dans le voisinage de l'Anus, lesquels il fut obligé de rechercher, de sonder & d'ouurir pied à pied, de sorte qu'en diuers iours, & par la multiplicé des sinus qui se découuroient les vns apres les autres, il fut contraint de donner dix-sept coups de ciseaux dans les chairs voisines de l'extremité de l'Anus, auant qu'il peust épuiser toutes ces sources du pus, & venir à la derniere cauité qui le contenoit, le malade estoit fort charnu, d'vn grand embonpoint dans tout son corps, & d'vn temperamment sanguin & bilieux qui par l'âge commançoit à degenerer dans l'atrabilaire.

Il souffrit auec vn courage admirable toutes

ces incisions, desquelles il vouloit estre aduerti le iour d'auparauant qu'on ne les luy fit; autrement il protestoit qu'il n'y consentiroit iamais; & on ne devoit pas craindre de luy annoncer ces sortes de choses, car comme il a l'ame belle & grande, capable de plus fortes resolutions pour executer toutes choses pour difficilles & facheuses qu'elles soient, il s'animoit & faisant toutes les reflexions necessaires pour se soûmettre aux operations, il les enduroit avec vne cōstance merveilleuse, mais voicy ce qui arriuoit, la fiévre le prenoit vne demie heure auant le moment de l'operation, & demie heure apres qu'elle étoit faite; son pouls reprenoit vne cadance reglée, tant il est vray que nostre imagination, & les passions de l'ame remuent extraordinairement les humeurs, & les esprits, & causent des troubles qu'on ne peut conçevoir à moins d'en auoir fait l'épreuue; Il garda le lit prés de trois mois, & quoy que la partie soit aujourd'huy tres-bien cicatrisée, il y reste vne sensibilité si fine, qu'il n'ose encore 10. & 12. ans apres la gueriső s'asseoir sans garder beaucoup de precaution, autrement il ressentiroit des douleurs si pressantes qu'il commenceroit à les faire connoistre par les hauts cris; & finiroit par quelque syncope effrayante, dans laquelle ie l'ay veu quelquefois: De là vous iugerez qu'encore qu'Hyppocrate ayt dit dans les Aphorismes qu'on pouuoit brûler, couper, dessecher le boyau cullier; pourtant il y a quelque mesure à garder, afin de ne mettre pas les malades dans de tourmens insupportables; qui ne sont que trop souuent experimentez par ceux qui sont sujets aux hemorroides, lesquelles ne coulant pas regorgent dans leur voisinage, & font ces sortes de tumeurs qui sont tres-considerables, & d'elles-mesmes, & par les grandes douleurs dont elles sont suivies, lesquelles veritablement se calment quand la suppuration est faite, mais qui sont renouvellées tous les iours par les tantes qu'il faut introduire dans

les finus, & par des fluxions nouvelles qui se font tres-frequamment tant par les efforts qu'on est obligé de faire en rendant les excremens que par la nature, & la situation des parties humides & plus sujettes à se pourrir que ne sont les autres du reste de nostre corps; c'est pourquoy vous devez toûjours advertir doucement les malades qui auront des tumeurs, ou des vlceres dans ces endroits de la longueur du traitement, afin qu'ils prenent des resolutions fortes pour en supporter les fatigues, & pour ne se persuader pas comme font quelques foibles que les Chirurgiens les entretiennent longuement dans c'est éstat pour en auoir, de recompenses plus grandes, ce qui ne peut point tomber dans la pensée d'vn habille Artiste, ny d'vn homme d'honneur.

Dans le temps que ie trauaillois à cette nouvelle traduction on m'appella pour aller au secours de Monsieur de Lalane Baron de Roüaillan âgé soixante-neuf ans, lequel estoit malade d'vn abscez que ie iugois estre logé entre le boyau rectum, & le col de la vessie; il n'y paroissoit dans la partie externe du perinée, ny tumeur, ny rougeur, ny tension, ny fluctation, il n'auoit qu'vne douleur fixe dans le costé gauche du perinée, encores falloit-il appuyer, & presser vn peu fort dessus. Nous avions pour marques euidentes de l'abscez vn pus tres-puant que le malade rendoit par la verge; souuent sans estre meslé auec l'vrine, & sortant auant l'vrine, & quelquefois estant meslé auec beaucoup de phlegme visqueux, qui s'attachoit au fond de l'vrinal, rendant auec plus de facilité ce pus quand il étoit debout, qu'estant couché dans le lit, mais toûjours auec des douleurs tres-grandes au bout de la verge, & auec des frissons, & concussions de tout le corps; nous disant qu'il auoit ressenti que quelque poche s'estoit ouuerte auec éclat lorsqu'il rendit la premiere fois du pus ayant toûjours esté incommodé d'vne fiévre lente qui s'augmentoit tres-sensi-

blement lorsque la nuit approchoit, & laquelle baissoit aux approches du iour. Il faut remarquer que huit mois auparauant, il auoit esté attaqué d'vne colique nephretique tres-violante, & qui dura long-temps dont il n'auoit iamais eu precedamment aucune atteinte, elle se termina par quelques seignées, par des legetes purgations, par des clysteres frequants & par l'vsage des demi bains d'eau douce sans rendre ny sable, ny pierre ny phlegmes, ce qui me faisoit soubçonner qu'il estoit descendu quelque corps dur dans la capacité de la vessie; il monta cependant à cheval & agit à sa maniere ordinaire durant vn mois, au bout duquel il rendit vne pierre de la grosseur d'vn pignon qui est encore dans son noyau; Il me la fit porter & me fit dire qu'il sentoit vne pesenteur dans la vessie auec des enuies frequentes de pisser, ne pissant que quelques gouttes avec des cuisons insupportables au bout de la verge, ce qui me fit croire qu'il y auoit resté quelque autre pierre plus grosse dans la vessie, le malade le creut aussi il appella vn fort habille Lithotomiste pour le sonder qui ne luy trouva point de pierre, il consulta nos plus experts Medecins & Chirurgiens qui tous auec moy dirent qu'il y auoit vne pierre, quoy que le Lithotomiste assurat le contraire, il écouta les advis de plusieurs particuliers dont quelqu'vn luy ayant conseillé d'aller boire des eaux de camares en Languedoc qui sont ferrées & vitriolées, il print ce patty quoy que ie fis tous mes efforts pour l'en diffuader luy disant qu'elles estoient plus propres à luy faire grossir sa pierre qu'à luy faire sortir; il se satisfit, il fut en ce lieu, il y beut des eaux durant cinq ou six iours, pēdant lesquels il fut plus tourmanté, & comme il y auoit beaucoup de gens du Païs à cette fontaine ils luy conseillerent de se faire transporter à des bains chauds qui sont à quatre lieuës de-là, ce qu'il fit, & la seconde fois qu'il se mit dedans il sentit que quelque chose s'ouvrit auec éclat dans

son corps, il en tomba en syncope, ce qui fut cause que craignant d'estre là sans secours, il reprint le chemin de sa maison, où il demeura plus de 20. iours sans appeller de Medecins, mais les douleurs & les cuissons continuant, il m'envoya chercher, ie vis d'abord des vrines toutes purulantes & fatides, ie le trouvé auec fiévre, les cuissons le persecutoiét, ce qui me fit croire qu'il pourroit avoir besoin de tous les grands remedes de la Medecine, cela m'obligeà à le faire porter dans la ville, où c'est illustre malade voulut auoir les aduis des plus habilles Chirurgiens que nous eussions, & des plus employez de nos Messieurs les Medecins, les vns opinerent à mettre quelque emplâtre sur le perinée pour faire vne attraction au dehors, afin d'auoir vne plus parfaite connoissance du lieu dans lequel le pus croupissoit; les autres dirent que puis qu'il le vuidoit il falloit laisser faire la nature, pour moy ie dis qu'il falloit aller au pus ou par l'application des cauteres potentiels, ou par vne incision qu'on devoit faire comme si on l'eust voulu tailler. On s'opposa à cet aduis, par la crainte qu'on eut de la gangrene, de sorte que le malade mourut, on l'ouvrit, & iustement dans l'endroit remarqué, entre le rectum, & le col de la vessie on y trouua vne cauité remplie d'vn pus si puant qu'on ne pouuoit demeurer dans le lieu ou on ouvrit le cadaure, elle estoit grande à pouvoir contenir vn œuf de poulle, & l'ouuerture par laquelle le pus sortoit pour entrer dans l'extremité du col de la vessie estoit si petite qu'il falut la chercher auec quelque soin pour la trouver. Iamais maladie cachée aux sens externes & ensevelie dans le profond du corps ne fut mieux connuë, & il n'en fut iamais vne, si peu secouruë par les remedes propres, car que pouvoit-on, ou que deuoit-on faire que d'aller au pus, & de penetrer iusques à l'abscez: on craignoit l'operation, & les suittes; Mais que peut on dans des rencontres semblables, il n'y a rien à fai-

re qu'à annoncer le peril, preuoir ce que peut arriuer, & s'y oppoſer ſelon les regles de l'Art, & agir auec methode pour garantir le malade d'vne mort qu'il ne peut euiter qu'en operant regulierement.

CHAPITRE HVICTIESME.

DES APOSTHEMES DES *Cuiſſes, des Iambes, & des grands pieds.*

CES Apoſthemes ſont tous ſemblables à ceux qui ſuruiennent ordinairement aux autres parties de noſtre corps, ſi ce n'eſt qu'à ceux qui viennent au deuant de la Rotule, on ne doit point faire d'ouuertures profondes, parce qu'il en peut arriuer des accidens funeſtes, deſquels on ne retient point, dit Auicenne, outre que les experiences que Henry a veu, confirment aſſez la verité de la choſe.

De l'Elephantie, des Varices, & de la Veine Meden.

IL ſuruient ordinairement aux Iambes des enfleures contre nature, commes des varices, l'Elephantie, & la veine Meden.

Les Varices ſont des Veines dilatées, & entortillées, ou noüées comme des branches de vigne, diuiſées en plusieurs rameaux, paroiſſant ſouuent aux cuiſſes, & aux pieds, il s'y en rencontre meſme dans les autres parties.

La Veine Meden (Auicenne luy a donné ce nom, Albucaſis l'appelle la Veine de la Cuiſſe, & Halyabbas la Veine fameuſe) eſt vne veine allon-

gée comme vne varice, ou comme vn vers de terre, lequel se remuë comme il veut: dans son comencement elle est accompagnée d'inflammation, de douleur, & de quelques vessies.

L'Elephantie est vne augmentation, ou vne enfleure extraordinaire de la chair des pieds, & des iambes, telle qu'on la voit aux iambes des Elephants.

Les causes de ces maladies sont presque semblables, car elles sont faites d'vn sang grossier, melancholique, brûlé, mesme quelquefois d'vn sang phlegmatique, lequel coule sur ces parties, parce qu'il abonde dans tout le corps, ou parce que des exercices violans donnent occasion au transport des humeurs. Ordinairement ces maladies s'en prenent à ceux qui gardent vn regime de viure propre à engendrer des humeurs melancholiques, à ceux qui portent des fardeaux lourds, & pesans, à ceux qui ont échapé de certaines maladies aiguës, dans lesquelles la nature a fait vne décharge des humeurs grossieres sur ces parties.

Les signes diagnostics de ces maladies sont manifestes, car chacune d'elles se distingue, & par la couleur, & par le regime de viure que le malade aura suiui pendant sa vie.

Voicy les signes prognostics: Ces maladies sont fâcheuses, & difficiles à traiter, elles sont mesme à craindre principalement quand elles sont inueterées, parce qu'alors que des humeurs qui ont accoûtumé de couler sur des parties ignobles, & basses, sont retenuës, & portées vers les parties hautes, elles fôt des maladies beaucoup plus mauuaises, & plus dangereuses, dit Auicenne; ce qui est confirmé par Hyppocrate qui dans l'Aphorisme douziéme du Liure sixiéme, dit expressement, *que quiconque aura esté gueri des vieilles hemorroides, si on ne luy en laisse pas vne pour le moins, on doit craindre qu'il ne deuienne hydropique ou phtisique; de sorte qu'il vaut mieux ne guerir pas entierement ces gens-là, parce qu'estant gueris ils mouront promptement, & si on*

s'on ne les guerist pas, ils subsistent, & viuent long-temps. C'est ce que i'ay veu souuent, & Lanfranc aussi. Ces maladies se suiuent les vnes les autres, & ordinairement il s'en fait de tres-méchans vlceres, difficiles à guerir. Les incisions sont à craindre dans le traitement de ces maladies, à cause des hemorragies qui peuuent suruenir, outre que ces maux degenerent en des cancers. Ces incommoditez sont comme naturelles dans de certaines contrées, mesme elles sont hereditaires, principalement la veine Meden, laquelle estoit tres-frequente dans la Prouince d'Auicenne, par consequent dans toutes les autres qui sont sous vne mesme temperature. Albucasis fait l'extraction de cette veine par le moyen d'vn plomb pesant, & long de vingt épans ou enuiron; Pour moy ie n'ay iamais veu cette maladie, & Auicenne asseure qu'elle a esté inconnuë à Galien.

Pour leur traitement il faut auoir trois intentions, la premiere ordonne le regime de viure, afin qu'il ne s'y engendre point d'humeurs grossieres, & melancholiques. La seconde regarde la matiere antecedente, afin de la pouuoir éuacuer. La troisiéme considere la cause conjointe, afin de la consommer par des remedes dessechans, ou par des plus vigoureux attractifs.

La premiere intention ordonne vn regime de viure.

On satisfait à la premiere intention si on peut obliger les malades à s'abstenir de toutes sortes d'alimens grossiers, & melancholiques, comme des chairs de vache, & des grosses venaisons, des confitures faites auec le miel, des lentilles, des choux, du bled boüilli, du pain sans leuein, du vin doux, & grossier, & enfin des autres choses exposées dans le regime de viure pour les Aposthemes melancholiques. Il faut mesme ne se promener pas longuement, ny frequemment, ne demeurer pas trop long-temps planté sur les pieds. On se seruira d'alimens propres à engendrer des humeurs loüables, qui ayent vne substance aeriene, qui nourrissent peu, qui fassent le sang sub-

cil, comme de poulets, de pigonceaux, de chevreaux, d'œufs mollets, de salades tendres & choisies, & de bon pain leué & bien pestri, d'excellent vin blanc, qui ne soit ny trop fumeux ny trop puissant.

Le seconde intension pourvoit aux causes antecedantes

La seconde intension s'accomplit par les seignées, par les purgations faites auec les grandes pilules d'hermodactes, ou auec la hiere de Rufus, ou auec l'epitheme, le polipode, & la pierre d'azur. On pourra mesme procurer le vomissement vne fois la semaine, & se servir de la petite Tryphera.

On satisfait à la troisiéme, en appliquant sur tout le pied, & sur toute la iambe des remedes astringeants & resoluants, en portant vne bande qui prenne depuis le bas jusques au haut, de mesme façon que nous l'avons déja exposé pour les tumeurs phlegmatiques, & pour la chyragre; Vous aurez donc recours aux Chapitres destinez à ces maladies, afin de vous en seruir dans ces occasions. Par dessus les remedes que vous trouverez dans ces endroits là, en voicy encore trois ou quatre autres.

Le premier est vne espece de lotion ou de bain particulier duquel tous nos Chirurgiens se seruent, on prend de l'eau de la forge, de la terre cimolée & du vinaigre.

Le second est vn epytheme de Rhasis qu'on fait auec la lesciue, auec des graines de choux, auec du stæchas arabic, des lupins, du fœnugrec, du nitre & de la fiante de chevre.

Le troisiéme est du mesme Autheur. On prend de la myrrhe, de l'aloes, de lacacie, de l'hyppochiste, de l'alun qu'on fait dissoudre dans du vinaigre.

Le quatriéme appartient à Theoderic, & ce remede est propre pour vne matiere plus phlegmatique, & plus venteuse. Il est composé de racines d'asphodeles, de hyebles, de fœnugrec, de faugere, de feuilles de sureau, de parietaire, de

choux rouges,on les fait bouillir dans du vin & de l'eau salée, & si apres on les pile, & qu'on les mesle auec de la lie de vin, ce remede sera plus efficace. Si mesme vous en faisiez vne estuue vaporeuse pour en parfumer les parties malades, Ie croy que vous auriez vn remede qui preuaudroit pardessus les autres.

S'il y auoit de l'inflammation, des vessies, & de la douleur comme il en arriue à la veine meden: Auic. ordonne d'appliquer vn cataplâme fait auec les sucs des herbes rafraîschissantes, desquelles on se sert pour appaiser les inflammations, mélant parmy les sandaux, le psyllium, l'aloës, la myrrhe & le camphre. Si ces remedes ne profitoient pas, que vous fussiez sollicité & pressé par le malade & par les parens, vous ferez vne incision dans le chair proche le ply du genouil, vers ou paroit le tronc & la racine de toutes les varices ou bien sans faire d'incision vous prendriez la veine en deux endroits, vous les lieriez bië serré auec vn cordonet de soye, & rehaussant parce moyen la veine,&la degageät de la chair,vous feriez vne incision dans le milieu, & soudain aprés vous lâcherez la ligature qui auroit esté faite dans la partie inferieure de la varice, & en exprimant le sang vers la partie superieure auec la main,vous en vuideriez autant que vous pourriez, aprés quoy vous cauteriseriez la teste ou le bout de la veine d'en-haut, mesme toute la playe auec vn fer ardant, ou auec de l'arsenic, & en mondifiant vous la consolideriez tout de vostre mieux; s'il demeuroit quelque reste de ce sang vous le consommeriez,& vous le desseccheriez auec les remedes qu'on à déja proposez.

Quelques-vns à la verité comme Albucasis font l'operation auec le fer en deux manieres; dans l'vne en faisant l'incision on vuide le sang, & dans l'autre on emporte la veine en vuidant le sang. Voicy la façon de faire l'incision. Aprés qu'on à bandé & lié la cuisse iusques au genouil auec vne

bõne bande,on coupe& on ouvre la veine en deux endroits, & aprés en exprimant le sang iusques aux ouvertures, on le vuide autant qu'on peut, & on ordonne vn regime de viure au malade afin d'empécher que ces mesmes incommoditez ne reuiennent plus. On enleue & on emporte toute la veine, en incisant la peau vis à vis des varices en tant & tant d'endroits, qu'on puisse prendre la veine auec de petits crochets, sans qu'elle s'ouure, on la tire à soy iusques à ce qu'on l'ait desprise depuis le haut iusques au bas; On traite ensuite la playe, en y appliquant de la laine trempée dans de l'eau & du vin iusques à vne parfaite guerison.

La premiere façon d'emporter les varices par le moyen de la Chirurgie me semble plus assurée; Galien ordonne de la faire, aux temples pour le rheume chaud qui tombe sur les yeux, au 14. de la methode, ou il dit, nous guerissons & nous traitons ainsi les varices, mettant premierement aux temples vn lien comme nous l'auons déja declaré, & couppant ce qui est au milieu. Halyabbas dans le discours neufiéme de la seconde partie de la disposition Royale, l'approuve & en descrit la façon.

Nous parlerons de la Podagre & de la douleur des joinctures au Liure sixiéme, dans lequel nous traiterons des maladies qui ne sont proprement ny des Aposthemes, ny des Playes, ny des affections des os.



Fin du Second Traité.



TRAITE' VII.

DE L'ANTIDOTAIRE.

Nous le diviſerons en deux Doctrines ; Dans la premiere nous parlerons des remedes generaux deſquels on ſe ſert dans toutes ſortes de maladies, & qui leur ſont tres-propres ; Elle ſera compoſée de douze Chapitres.

Dans la ſeconde nous propoſerons les remedes particuliers qui conviennent aux maladies deſquelles nous avons fait mention dans les Traitez precedants.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA SAIGNEE, DES VENTOUSES & des Sanſues.



L me feroit facile de rendre ce Traité fort long & fort étandu, ſi i'écrivois exactement de tous les remedes deſquels la Chirurgie ſe ſert, pour arriver à la fin des intentions qui ſe preſentent, pour rémettre dans vn eſtat naturel les parties offencées du ſujet ſur lequel elle trauaille ;

Ie me trouverois mesme necessairement obligé de le faire si déja les choses n'estoient pas bien auancées, & si ie n'en auois pas inseré plusieurs en divers endroits des precedants Traitez, lors que i'ay parlé des moyens que cet Art se propose pour parvenir à sa fin en satisfaisant aux intētions curatiues. Quiconque ne sera pas contant de ce que nous en avons déja dit, & de ce que nous exposerons encore dans ce traité, quiconque en voudra sçavoir davantage, il aura dequoy se contenter pleinement s'il prend la peine de lire le continent & le grand Antidotaire d'Azaran, car dans ces Liures il trouvera vne infinité de remedes desquels les Anciens se servoient. Ie n'ay iamais estimé les remedes Empyriques, & ie ne me suis point serui ny des charmes, ny des enchantemens, dont vous trouverez vn grand nombre dans la Gilbertine, & dans le Thresor des Pauvres. Mais afin qu'on ne die point que ie quitte le chemin battu, & celuy que mes contemporains ont suivi; Ie vous proposeray les remedes qui m'ont esté familiers, & que i'ay souvāt mis en pratique, dont la repetition que i'en feray ne vous doit pas estre ennuyeuse, s'il est vray que les choses vtiles quoy que souvent redites ne causent iamais de dégoust; Outre qu'en les remettant sur le tapis, on les peut corriger, & les rendre meilleures.

Parmy les remedes de la Chirurgie il n'y en a point de plus commun, de plus considerable, ny qui opere si puissamment que la saignée; Galien pour nous en faire cōnoistre les grandes vtilitez, dit au IX. de la Methode que si on à negligé ou oublié de s'en servir dans les maladies qui ont leur siege dans le sang, tous les autres au prix d'elle ne font presque rien que blāchir, il est dōc iuste à mon advis que par preference nous en parlions icy.

La saignée est vne incision faite dans la veine, par laquelle le sang & les autres humeurs qui coulent par les veines sont euacuées; C'est la definition qu'en a donné Arnaud de Villeneufve dans

son Liure de l'œuvre particuliere, dans lequel il propose la Saignée comme vn remede d'vne tres-grande consideration, c'est pourquoy Auicenne dans la quatriéme partie de son premier Liure, disoit que la Saignée est vne euacuation vniverselle, qui vuide la multitude & l'abondance des humeurs; Et dans la premiere partie du troisiéme il l'appelle vne euacuation commune des humeurs. Galien au Commentaire VI. des Aphorismes qui commance par ces termes; *Quiconque à besoin de la Saignée, &c.* Dit qu'elle est vn remede commun à toutes les maladies de plenitude. Rhasis au IV. de ses Liures à Almansor, dit qu'elle est vn remede souverain & propre pour conseruer la santé lors qu'elle est faite à propos, mais si on la fait à contre-temps, qu'elle diminuë les forces du corps, est cause de l'hydropisie & de quantité d'autres incommoditez, même elle auance la vieillesse. Galien dans vn Liure intitulé de la Saignée, montre qu'elle produit des effets merveilleux en parlant de ce Romain qui auoit mal aux yeux, & là il dit encore qu'il y eut vn sectateur d'Erasistra, te qui fut nommé Hemaphobe, c'est à dire sanguifuge, parce qu'il deffendoit la saignée; Ce remede pourtant est beaucoup plus asseuré que la purgation, & que tous les autres de la Pharmacie, dautant qu'on peut estre le maistre de l'euacuation qu'elle fait comme il le remarque, qu'on la peut arrester quand il nous plaist; mais lors qu'on à vne fois aualé vn purgatif ou quelqu'autre sorte de remede il faut le laisser agir sans que nous puissions regler son action.

En faveur de cet important remede Galien au Liure de la Saignée agite cinq questions. Dans la premiere il recherche qui sont ceux qui ont besoin d'estre vuidez; Dans la seconde qui sont ceux qui ont besoin de la Saignée; Dans la troisiéme il demande qu'elles personnes la peuvent supporter; Dans la quatiéme par quelles veines il faut saigner; Et dans la cinquiéme quelle quan-

tité de sang il faut tirer. Aprés il determine le temps auquel il la faut faire; & les autres Docteurs ont adjoûté à ces recherches la maniere auec laquelle on doit agir & se gouverner pour bien faire cette operation.

Qui sont ceux qui ont besoin d'estre euacués.

La decision de la premiere question depend de la presence ou de l'existance positiue de l'vne & l'autre plenitude; Galien au Liure de la Plenitude, & au 4. de la façon de conserver la santé, a dit qu'il y en auoit de deux sortes, l'vne s'appelle la plenitude des vaisseaux dans laquelle les veines & les arteres creuent de sang; L'autre se nomme plenitude de forces, dans laquelle non seulement les vaisseaux sont plains, mais encore toutes les parties, de sorte que les forces & les facultez de tout le corps sont comme accablées sous vn trop grand fardeau d'humeurs. Tout ce donc qui se trouve trop plain doit estre vuidé dit Hyppocrate fort hautement dans ses aphorismes, soit pour guerir, soit pour preseruer quelqu'vn d'vne maladie; Galien asseurant dans le Commentaire de cette aphorisme qu'Hyppocrate n'a couché par escrit cette maxime qu'afin que ses successeurs ne foulassent pas aux pieds l'advis qu'il leur donnoit sur vne matiere de si grande consequence pour la santé des hommes.

Dans la seconde question on demandoit qui sont ceux qui ont besoin d'estre saignez; La decision se tire, selon Galien dans le Commentaire de l'aphorisme qui commance par ces termes, *Les douleurs des yeux*, & dans le Liure 4. de l'Art de conseruer la santé de la repletion ou plenitude des veines, laquelle doit estre vuidée par les Saignées, soit que toutes les humeurs également abondantes la fassent, ou que ce soit le sang seul, car les veines sont les reseruoirs destinez par la nature pour contenir le sang, & les autres humeurs nourrissieres comme nous l'avons déja dit dans nostre Traité Anatomique. C'est icy où ie vous dois faire obseruer que la Saignée est vtile,

& qu'on l'ordonne pour six considerations ou intentions tres-importantes. 1ò. On l'ordonne pour vuider. 2ò. Pour diuertir & detourner. 3ò. Pour attirer. 4ò. Pour alterer. 5ò. Pour preseruer. 6ò. Pour soulager. Lors que les Medecins Methodiques, & plusieurs autres comme on le peut apprendre au 14 de la Methode, ont parlé de cette premiere intention, en veuë de laquelle la saignée se fait, ils ont dit qu'elle se faisoit seulement pour euacuer l'abondance plethorique, mais Galien les reprend fortement dans son Liure de la Saignée, & il leur fait bien voir qu'elle ne se fait pas seulement à cause de la multitude ou grande quantité des humeurs, mais encore lors qu'il y a quelque grande & violente maladie sans aucune plenitude, comme dans le commancement d'vn phlegmon, ou sur le point qu'il se va former, par vn coup rude & violent, ou par vne forte & picquante douleur, ou à raison de la foiblesse de la partie, car toutes ces causes les peuvent produire sans qu'il y ait de plenitude dans le corps ; & aprés auoir exposé bien nettement ces choses il examine en combien de façons vne maladie peut estre nommée grande & violente ; il dit que c'est en trois. 1ò. Parce qu'elle occupera vne partie noble. 2ò. A cause de sa propre essence. 3ò. Par ce qu'elle sera maligne & accompagnée de symptomes tres-grands & terribles.

Sur la seconde vtilité que la Saignée cause, ou sur la seconde intention pour laquelle on la fait laquelle est pour diuertir & detourner les humeurs ; Galien au mesme Liure de la Saignée dit qu'on s'en sert ou comme d'vn remede euacuatif, ou comme d'vn remede reuulsif, par exemple quand on la fait pour des fluxions ; nous enseignant cela mesme au 5. de la Methode, ou il dit que lorsque l'hemorragie se fait par la narine gauche, il faut saigner par le bras droit, & tout au contraire ; c'est aussi la Doctrine d'Hyppocrate au 5. des Aphorismes ou il nous dit que quand on a

vne grande douleur au derriere de la teste il est bon de saigner par le front; Galien dans le commentaire nous advertit que le dessein d'Hyppocrate n'est pas seulement de vuider par le moyen de la saignée, mais encore de faire reuulsion.

Galien au mesme Liure pour nous faire voir la troisiéme vtilité ou intention qui consiste à attirer les humeurs, dit que quand on veut prouoquer & faire venir aux femmes leurs ordinaires, il faut ouvrir les veines des parties inferieures, & appliquer des ventouses sur les gras des iambes sur le temps que le flux doit arriuer.

La quatriéme vtilité de la Saignée est d'alterer, surquoy Galien au IX. de la Methode, & au XXIII. Commentaire des Aphorismes, expliquant ces termes, *Il ne faut pas iuger des dejections par leur qualité ny par l'abondance des matieres*, dit qu'vne Saignée copieuse, iusques à mettre le malade en syncope, rafroidit incontinant tout le corps, & esteint la fiévre comme si on luy couppoit la gorge; Dans le Commentaire du 7. des Aphorismes sur celuy qui commence, *Quiconque a besoin d'estre saigné, &c.* Il dit, parlant de la cinquiéme intention laquelle est pour preserver, que la Saignée guarantit plusieurs personnes prestes à tomber dans des grandes maladies, & qu'elle empesche, & les preserue d'en estre attaquées, ce qu'il explique apres de tous ceux qui ont disposition à cracher le sang, à estre attaquez de quelque inflammation du poulmon, d'epylepsie, d'apoplexie, qui par le moyen de la Saignée sont guarantis, & mis à l'abry de toutes ces maladies. Dans les grandes cheutes, pour des coups rudes & pesants, dans les playes considerables auant presque tous les autres remedes on se sert de la Saignée afin de couper chemin aux inflammations phlegmoneuses, car comme nous l'auons déja dit, il vaut mieux aller au deuant des symptomes par des Saignées, que d'attendre qu'ils viennent par vne trop grande plenitude.

Galien dans le Liure IX. de la Methode vers le milieu du Chapitre XV. parlant de la sixiéme intention pour laquelle on ordonne la Saignée ; (Nous disions que c'est pour soulager, & pour oster vne partie du fardeau des humeurs) dit en ces termes ; il est tres auantageux & tres - vtile d'ouvrir la veine non seulement dans les fiévres synoches, mais encore dans toutes les autres qui dependent de la pourriture des humeurs, quand la consideration ny de l'âge du malade, ny celle de ses forces ne vous persuaderont pas le contraire, & ne le deffendront pas ; car cette faculté ou cette vertu qui est répenduë dans nostre corps, qui le regit, & qui est l'authrice de toutes ses fonctions, se trouvant soulagée par le moyen de la Saignée, & estant degagée du fardeau sous lequel elle estoit accablée, portera plus facilement le reste, & s'en rendra la maistresse absoluë, de sorte qu'elle cuira & digerera tout ce qui pourra l'estre, & se remettant dans tous ses droits elle reprendra l'exercice de toutes ses fonctions, poussera & chassera dehors tout ce qui doit estre vuidé, & qui luy fait quelque empeschement.

La decision de la troisiéme question dans laquelle on demandoit qui sont ceux qui peuvent supporter la saignée, se tire de Galien au mesme Liure, ou il conclud que ceux qui ont les facultez vigoureuses & fortes, les veines grosses & grandes, qui ne sont pas extremement maigres, qui n'ont pas la couleur blanchastre, ny les chairs molles, peuvent tous supporter commodement & sans conteste la saignée ; mais ceux qui ont des dispositions contraires à celles que nous venons d'exposer, ils ne peuvent pas sans vn notable prejudice estre saignez, parce qu'ils ont tres-peu de sang, & que leurs chairs se fiestrissent & se diminuent tres-facilement. Par ces raisons vous iugez bien qu'on ne doit pas saigner les enfans auãt l'âge de quatorze ans, ny les vieillards qui sont au delà de soixante-dix ans, à moins de quelque

necessité tres-pressante, encore le faut il faire auec prudence & vne meure deliberation. De plus selon Galien au rapport de Rabby-Mosès dans le Commentaire sur le premier Liure à Glauçon, ceux qui ne sont point accoustmez à estre saignez, ne peuvent gueres souffrir la saignée, ni ceux qui ont l'estomach foible, ni ceux qui sont trauaillez du flux de ventre, ni ceux qui ont l'estomach plain de crapule, & qui ont des aliments cruds dans le ventre suivant ce que nous lisons dans l'onziéme de la Methode; Hyppocrate excepte encore les femmes grosses, pour le moins dans les derniers mois de leur grossesse; mais quoy qu'il en soit parmy toutes les indications qui deffendent la Saignée, il n'y en a pas-vne si puissante que celle des forces, & de la vigueur du corps, en effet Galien au IX. de la Methode dit qu'elle l'emporte par dessus toutes les autres. Plusieurs, dit-il, estant morts par des saignées à cause de la foiblesse de leurs forces; D'icy il s'ensuit que tout ce qui peut affoiblir deffend aussi la saignée comme le flux de ventre, vne purgation qui vuide beaucoup, vne grande colique, les sueurs copieuses, les conuulsions, les tremblements, les longues maladies, l'exercice frequent de l'acte venerien; l'vsage assidu des bains, les grands chagrins, les longues veilles, les violents exercices, & tout ce qui leur ressemble. Rhasis au 4. Liure sur Almansor adjoûte que ceux qui sont fort charnus, qui se seruent frequamment d'aliments doux, supportent admirablement bien la saignée, mais que ceux qui ont longuement ieusné, qui ont les entrailles foibles & debiles, qui sont phlegmatiques, qui habitent des contrées extremement chaudes ou froides, ne doiuent pas estre saignés. Et dans le Liure septiéme à Almansor, je trouve qu'il deffend de saigner vn yvrogne, vne personne qui sera dans quelque grand chagrin iusques à ce que tous ces troubles ayent cessé, à moins qu'il y eut quelque danger euident de le

differer. Maiſtre Arnaud de Villeneufue dans ſon Liure que nous auons déja cité de la Saignée à tres-ſoigneuſement ramaſſé toutes les indications qui la permettent, & celles auſſi qui la deffendent ayant égard aux choſes naturelles, nonnaturelles, & contre-nature, nous enſeignant de les bien peſer, & de nous en faire comme vn abbregé, que nous deuons touſiours auoir deuant les yeux afin de la mettre en pratique dans les preſſentes neceſſitez autant qu'on pourra, ſans negliger de la faire dans les autres occaſions, ſoit en ne la faiſant pas ſi ſouvent, ou en ne tirant que peu de ſang, ou en y apportant vn certain temperament propre à ne tomber pas dans quelque defaut conſiderable; Mais comme toutes ces ſpeculations regardent principalement Meſſieurs les Medecins ie n'en diray rien dauantage.

Dans tout le Traité de la Saignée fait par Galien, il n'eſt parlé que de la quatrieſme queſtion, dans laquelle on demande par quelles veines on doit tirer du ſang; Halyabbas au neufieſme diſcours de la diſpoſition Royale à fait vn petit recueil des veines qu'on pique aux hommes pour en tirer du ſang, & il dit là, qu'il y en a trente-trois; douze dans les deux bras, à ſçavoir les deux medianes, les deux cephaliques, les deux baſiliques, les deux axillaires, les deux cubitales, & les deux ſaluatelles: Treize à la teſte, à ſçavoir deux derriere les oreilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, c'eſt à dire jugulaires, deux au ſommet de la teſte, la veine du front, celle du nes, la veine du derriere de la teſte, & deux ſous la langue: huit aux pieds, deux aux genoux, deux ſaphenes, deux iſchyadiques, & deux au deſſus du pied. Albucaſis n'en conte que vingt & ſix, dix à la teſte, dix aux bras, ſix aux iambes & aux pieds: Galien au Liure ſi ſouvent allegué dit qu'au ply du bras il y a trois veines qu'on pique, l'interne, l'externe & la mediane qui eſt entre les deux; que l'ouverture de l'interne qui eſt la baſi-

lique est tres - vtile aux maladies des parties qui sont situées au dessous du col ; que l'ouverture de l'exrerne qui est là cephalique est pour les maladies des parties qui sont au dessus du col ; & que celle de la mediane est bonne dans les maladies des vnes & des autres de ces parties tant inferieures que superieures : qu'il y a deux veines par enbas, à sçavoir celle qui passe par les eignes, & par le ply du genouil,& celle qui descéd tout lelong des iambes & par les malleoles, lesquelles on picque pour les maux des reins, de la matrice, & de la vessie : ponr les maladies des yeux il est auantageux d'ouvrir les veines qui sont dans les coins des yeux ; celles de la langue dans les inflammations du gosier pourveu qu'auant on ait ouvert les grandes veines, car il faut que les euacuations generales precedent les particulieres, que celles des grosses veines marchent deuant celles des petites, suivant la Doctrine receuë de tous nos Maistres.

Quand à l'ouverture des arteres, on doute si on la peut, & si on la doit faire, à cause du peril qu'il y a que le sang ne sorte trop abondamment, qu'il ne s'y fasse vne grande dissipation d'esprit, & parce qu'il y a danger qu'il n'y suruienne vn aneurisme ; Pourtant Galien connaincu par des raisons tres-puissantes,dans les maladies ou le sang bouillonne extremement ordonnoit de les ouvrir aux temples, & derriere les oreilles ; il luy fut mesme reuelé en songe d'ouvrir les arteres de la main, & il craignoit beaucoup moins leur totale incision, ou celle qui est en trauers, que celle qui ne les ouvroit qu'en partie.

La pratique ordinaire veut qu'on fasse la Saignée dans le commencement des phlegmons pour faire vne reuulsion des humeurs, & dans ceux qui sont déja faits, & qui onr déja duré quelque-temps qu'on la fasse par la partie malade s'il est possible ou par les plus voisines dit Galien au 5. de la Methode, & c'estoient les deux intentions

d'Hyppocrate communes à toutes les grandes & copieuses euacuations.

L'euacuation & la deriuation des humeurs se fait par les parties les plus voisines de celles qui sont malades, & la reuulsion se fait par les parties opposées & reculées de celles qui sont occupées de quelque maladie, en la faisant pourtant en droite ligne sans passer par deux diametres comme nous l'auons declaré pour les grandes hemorragies, pour les flux des hemorrhoïdes, & des menstrues; On fait encore la reuulsion de haut en bas, du costé droit au costé gauche, du derriere au deuant; ou tout au contraire, quand on sera contraint de s'en seruir. Voicy quelques exemples de l'euacuation ou de la deriuation à faire par les parties voisines; lors que le foye est malade, qu'il y faut remedier par la saignée, on la doit faire du bras droit, si c'est la ratte on la doit faire du bras gauche, mais prenez garde qu'encore que nous disions qu'il faut saigner par le bras gauche dans les maladies de la teste, vous ne deuez pas croire qu'il y ait quelque veine qui en prenne son origine & qui vienne aboutir au bras gauche, car nous auons fait voir dans nostre Anatomie que cela n'est pas; mais nous vous indiquons que comme le costé gauche est ordinairement plus plein d'humeurs grossieres & terrestres, aussi faut il que ce soit de ce costé que vous rachiez de les vuider, puisque la ratte y estant placée peut se gonfler & les y attirer estant spongieuse; Encore deuez-vous conçeuoir que la Saignée dans cette rencontre est faite comme vn remede qui deriue & euacuë, car si elle estoit faite comme vn remede reuulsif il la faudroit faire dans la partie opposée tandis que l'on craint que la fluxion se fasse, ou cependant qu'elle dure. C'est ainsi qu'il faut entendre Auenzoar dans son Teysir Liure premier Traité xvi. de la Pleuresie, ou il dit qu'il faut faire la Saignée par la basilique du bras opposé au costé malade, quoy qu'en puisse dire au contraire vn des nos

Modernes qui foustient qu'on la doit faire par la veine du bras du costé malade; appuyant son opinion sur des raisons de Logique & sur des argumens captieux plûtost que sur de bons fondemens de Medecine & de pratique; mais comme ie ne crois en façon quelconque à tous ses raisonnemens, ie ne mettray iamais en vsage ce remede de la façon qu'il le propose, car ie suis tout persuadé que si tout au commencement d'vne pleuresie on saignoit le malade par le bras qui est du costé malade, qu'on le tueroit tres-certainement; toutefois lors qu'il n'y a rien à craindre, ie veux dire lors que la fluxion est déja faite, ie vous conseille de faire la Saignée par le bras qui est du costé malade; C'est la Doctrine pure d'Hyppocrate au Liure second des maladies aigües, ou il dit, *Quand dans vne pleuresie la douleur monte jusques aux espaules, &c.* C'est aussi le sentiment de Galien au Liure 4. de la Methode, & au 14. & par tout ailleurs, c'est l'opinion d'Auicenne lequel il faut interpreter dans ce sens quand il dit, que dans les commencemens des maladies qui viennent de plenitude on ne doit pas songer à faire de Saignée, c'est à dire qui vuide & qui deriue de la partie même, car cette sorte de Saignée ne se doit faire que quand la fluxion est arrestée, qu'elle est dans vn estat de consistance, qu'on voit les premieres marques de coction dans les humeurs, car il n'a iamais voulu dire ny entendu qu'il ne falut pas faire de Saignée reuulsiue, & qui dechargât les humeurs par la partie opposée à la maladie; bien loin de là, il la permet dans le commencement des Apoplexies, des esquinancies; des grandes & des pernicieuses tumeurs, dans les fortes douleurs, & mesme il veut qu'on la fasse si copieuse que le malade en tõbe en syncope si la necessité le requiert; C'est aussi l'opinion de nostre Eschole, quoy qu'il ne faille pas l'entreprendre sans estre bien asseuré des forces du malade. Mais pour reuenir à la question proposée en quatriéme lieu ie dis qu'enco-

re qu'Auicenne ait particularifé dans fes œuvres les veines qu'il faut ouvrir dans chaque maladie, il fuffit pourtant qu'vn Chirurgien fçache en general ce que Galien en à dit, & ce que nous en auons precedamment rapporté.

Albucafis donne trois façons d'ouurir les veines, les communes doivent eftre ouvertes en long, & les particuliers de trauers ; pour les arteres il les faut ouvrir par ligature & par cautere, felon qu'il le dit dans fon Traité. Il propofe auffi trois fortes d'inftruments pour faire les Saignées ; Le premier eft cultelaire, & c'eft noftre lancette ordinaire ; Le fecond eft fait en feüille de myrthe, & c'eft vne lancette large ; Le troifiefme eft la flammette, & c'eft vn inftrument dont on fe fert pour faigner les cheuaux.

Dans la cinquiefme queftion on demandoit qu'elle quantité de fang on doit tirer, à quoy nous refpondons que Galien au Liure de la Saignée, & au troifiefme de la Methode, dit que tous les remedes de la Medecine eftant ordonnez fur des conjectures qui prennent diuerfes faces, on ne peut point precifement determiner vne certaine mefure pour tirer du fang par la faignée, neantmoins Arnaud dit que felon la Doctrine d'Hyppocrate la mefure eft reglée par ces paroles, il ne faut pas confiderer les euacuations par leur quantité, mais plûtoft par le foulagement que le malade reffent apres auoir efté vuidé, obferuant encore le temps, la region, l'âge & la nature des maladies qu'on traite ; mais parmy toutes les confiderations qu'on peut auoir pour mefurer la quantité du fang qu'on veut tirer, il n'y en a point de plus importantes que les forces du malade, & la grandeur de la maladie, car s'il y a grande preffe, que les forces foient bonnes, il faut tout d'vn coup faire vne grande faignée iufques mefmes à la fyncope ; fi les forces font petites & abbatuës on ne tirera gueres de fang à la fois, mais on y reuiendra vne feconde & vne troifiefme, & on partage-

ra en plusieurs petites euacuations, la grande qui se deuroit faire ; les forces se connoissent en touchant le poux, c'est ainsi que Galien en vsoit lors qu'il faisoit des Saignées, & lors qu'il y trouvoit de l'inegalité, ou qu'ils s'affoiblissoit, tout aussitost il commandoit qu'on arrestat le sang, lequel on doit considerer tandis qu'il sort de la veine, & si on reconnoit qu'ayant premierement paru mauvais il vienne apres bon, loüable, & de belle couleur, il faut s'arrester tout incontinant comme il est escrit au Liure second du regime de viure dans les maladies aiguës.

Ie trouve chez Galien, & Auicenne le dit aussi que pour vne grande Saignée on peut tirer iusques à six liures de sang ; pour vne petite on en tire demy liure, & pour vne mediocre vne liure.

Damascene conseille que ceux qui pendant leur ieunesse se font tirer du sang par precaution vne fois par an, quand ils auront atteint l'âge de quatorze ans, qu'ils ne se fassent plus saigner qu'vne fois de trois en trois ans ; depuis cinquante ans iusques à soixante, on ne leur doit point permettre de se faire saigner qu'vne fois ou deux tout au plus, & quand ils sont arriuez à ce dernier terme il est d'avis qu'on ne les fasse plus saigner.

Dans la sixiesme question on demandoit, en quel temps est ce qu'il se faut faire saigner; pour y répondre on doit sçavoir qu'Auicenne remarque qu'il y a deux sortes de temps pour faire la saignée, il y a vn temps de necessité, & vn temps d'election ; le temps de necessité est celuy qui presse, auquel il faut necessairement & sans aucun retardement la faire, sans auoir presque égard aux indications qui semblent s'y opposer quoy que pourtant il ne les faut pas tout à fait negliger à ce que dit fort iudicieusement Arnaud, car s'il en reuenoit plus de mal que de bien, on devroit y apporter quelque temperamment en faisant quelque autre euacuation qui tiendroit lieu de la Saignée, par exemple on appliqueroit des ventou-

ses scarifiées à vn enfant pleuretique au lieu de le saigner, quoy que pourtant Auenzoar fit saigner son fils qui n'auoit que trois ans, & le guarantit par là de la mort pour ce coup-là, comme l'asseure Auerroës dans sa VII. collection encore bien qu'il n'approuve point ce procedé ; & lors qu'il fit ce coup sans doute son fils auoit vne violente fiévre synoche, & il estoit bien asseuré de ses forces ; & s'il guerit par ce remede, on doit mettre c'est euenement au rang des cas rares, & qui n'arriuent gueres. Galien au Liure prealegué dit qu'à toute heure du iour & de la nuit on peut saigner si la maladie est grande & forte, & si le malade est vigoureux excepté les enfans. Pour l'heure ou le temps d'election on le prend de deux sources, l'vne est inferieure & l'autre est supperieure, ausquelles il faut auoir esgard, comme dit Galien au Liure troisiesme des iours critiques ; Voicy ce qu'il faut obseruer touchant la source inferieure selon Galien & Auicenne, on doit prendre garde que les aliments qu'on a pris soient cuits & digerez dans l'estomach, qu'on ait rendu les excremens qui viennent de cette digestion, que ce soit depuis la seconde heure du iour iusques à la troisiesme ; que le iour soit tranquille, lumineux, sans broüillars, sans pluye disoit le Compagnon des Concordances ; que ce soit au Printemps, ou en Automne ; ou si la saison approche de l'Hyuer qu'on choisisse vn iour auquel le vent de midy regne, & qu'enfin on ait égard à des choses semblables. Voicy ce que vous obseruerez touchant la source superieure, que la Lune soit assez forte, c'est à dire, qu'elle soit lumineuse, par exemple qu'elle soit dans le septiesme iour du renouveau, ou dans le neuf, ou dans le onze, ou dans le dixsept, dix-neuf ou vingt-vn de son plein ; euitant les conionctions & oppositiõs des mauvais astres, obseruant encore qu elle soit en bon aspet auec des planettes bien faisants comme nous l'avons amplement declaré dans nostre Traité d'Astronomie.

Toutefois en cas que ſelon vous, qui deuez n'eſtre pas tout à fait ignorant dans l'Aſtrologie, ces deux ſources ne conuiennent pas en vne meſme choſe, quoy que l'influance de la cauſe premiere ſoit plus conſiderable & plus efficace que celle de la ſeconde, pourtant veu que la ſource inferieure depend de la ſuperieure; & que la connoiſſance des effets frappe plus les Medecins, qu'elle ſoit plus certaine que celle des cauſes; outre que les iugemens ou les pronoſtics qu'on fait ou qu'on tire des ſecondes étoilles eſt rapportant à celuy qu'on tire des premieres, ſoit qu'on les mette au rang des Comettes ou qu'on les prenne pour des grandes alterations & impreſſions faites dans l'air qu'Hppocrate a qualifiées du nom de ſigne celeſte, il vaut beaucoup mieux auoir égard & s'en tenir à ce qui eſt certain, ou qui nous paroiſt tel, que de s'en rapporter à ce qui nous eſt fort incertain; car enfin l'Art ou la Sçience de predire eſt fort douteuſe & embarraſſante, ce qui a obligé pluſieurs illuſtres Phyſiciens comme Auicenne & Auerroës de n'en faire pas grand cas dans la Medecine. Quand aux iours qu'on appelle Ægyptiacs quoy qu'il ne s'en faille pas mettre en peine, pourtant comme on s'eſt mis en teſte qu'il y faut auoir égard, & que le vulgaire y adjoûte foy, on ne les doit pas negliger, pour moy ie n'en ay point pour ce qu'on dit communement que les ieunes filles ou femmes ont leur flux menſtrual dans la Lune nouvelle, & que celles qui ſont auancées en âge l'ont durant & au temps de la vielle Lune, pourtant Maiſtre Arnaud de Villeneufue conclud dans ſes Aphoriſmes que la Saignée eſt abſolument meilleure enuiron dans le milieu du troiſieſme cartier de la Lune qu'en autre temps, parce qu'alors les humeurs ne ſont ny trop epaiſſes, ny trop ſereuſes; & cet Autheur ne s'eſt du tout point ſoucié des heures auſquelles on dit que les humeurs ont des mouvements particuliers quoy que l'Eſchole de Salerne les obſerue, & ſi auec

tout

tout cela il veut qu'on ouvre les petites veines plûtost vers le soir qu'au matin, parce qu'elles sont beaucoup plus apparantes sur le tard, il veut encore qu'en Hyuer on pique les veines du costé gauche, & dans l'Esté celles du costé droit parce que les humeurs que nous cherchons à vuider, se jettent & coulent plus, regnent mesme dauantage dans ces parties pendant ces saisons, d'où vient qu'on dit ordinairement en Esté & au Printemps prenez garde au costé droit, & en Hyuer, & en Automne au costé gauche.

Dans la septiéme question on demandoit comment est ce qu'on doit agir pour bien faire vne Saignée; pour y répondre pertinament, il faut considerer trois choses. La premiere regarde celuy qui fait la Saignée. La seconde regarde la personne qui est Saignée; Et la troisiéme regarde le iugement qu'on doit faire du sang qui vient d'estre tiré. Quand à la premiere, la raison nous fait voir, & Halyabbas le dit dãs le 9. discours que celuy qui fait la Saignée doit estre ieune, hardy, adroit, ayant la veuë perçante, & tres-exercé à bien saigner; qu'il soit pourveu de bonnes lancettes qui ayent les pointes faites en plusieurs façons; ayant donc premierement froté legerement la partie dans laquelle il veut faire la Saignée, il la liera auec vne bande de drap ou de soye vn peu au dessus de l'endroit dans lequel il veut picquer, il cherchera apres la veine auec le bout du doit index, & l'ayant trouvée & remarquée il prendra sa lancette auec deux ou trois doigts, & ouvrira doucement & adroittement la veine non pas en la perçant tout à fait, mais en faisant vne eleuation afin de ne blesser pas le nerf ny l'artere qui sont tout prés: ayant tiré vne suffisante quantité de sang il defaira sa ligature, & fermera promptement l'ouverture auec du cotton, ou auec vne petite compresse, & par dessus il faira vn bandage auec vne bande de linge fin & vsé, pouuant mettre sur l'ouverture vn peu de poudre rouge en cas

qu'on craigne l'hemorragie dit Auicenne.

En faueur de celuy qui est Saigné il faut considerer trois choses. Premierement ce qu'on doit faire auant la Saignée; Secondement ce qui doit estre fait dans la Saignée; Et troisiémement apres la Saignée. Auant la Saignée si on soubçonne que le sang soit grossier, si on voit que le temps soit froid, il faut obliger, s'il se peut, le malade à se promener, à marcher, à se beigner le iour auparauant, principalement s'il doit estre Saigné par les petites veines de mains & des pieds; & si les veines ne sont pas fort apparantes le Liure d'Elhand vous conseille d'appliquer dessus l'endroit que vous voulez piquer du leuain, vn iour ou vne heure auant faire la Saignée; Si on doutoit de ses forces, il faudroit luy donner auant le picquer vne rostie trempée dans de bon vin, l'obligeant à se tenir assis s'il est robuste; s'il est foible il sera couché dans le lit, de telle sorte pourtant qu'il soit vn peu releué. Pendant la Saignée, on luy ostera sa ceinture s'il en porte, il tirera toutes ses pierreries ou ses bagues de doigts lesquelles pourroient par quelque vertu specifique arrester le sang ou l'empécher de couler, & à mesme qu'on luy aura picqué la veine on luy donnera à tenir dans la main vn baston, qu'il remuera auec les doits, on le priera de tousser, on le frappera entre les deux espaules pour mieux faire venir le sang; Si le temps est froid qu'on soubçonne que son sang soit espois il faudra faire vne ouverture vn peu grande; si au contraire le temps est chaud, & les humeurs subtiles & sereuses on la faira petite, s'il faut resaigner le malade on la faira large & grande: lors qu'on faira vne Saignée reuulsiue, ou bien quand les forces seront abbatues, il faudra faire vne petite ouverture, il y faudra retourner vne seconde fois, & tirer le sang peu à peu, & en petite quantité chaque fois, & ne vous estonnez pas quand on vient à resaigner quelqu'vn, & quand l'ouverture est estroite & le

sang paroit vermeil, puisque comme remarque Auicenne, ce sont deux causes qui empeschent que le sang trouble & grossier ne sorte pas, & par consequent il n'y à que le bon & le subtil qui coule: on doit encore auoir de l'eau fraische toute preste, afin d'en ietter sur le visage du malade, en cas qu'il tombât en syncope, & pour le faire reuenir à soy on l'appellera à haute voix, on luy fera des frictions, & on n'oubliera rien de tout ce que nous auons proposé pour ce symptome.

Apres la Saignée, si le malade est eschauffé on luy fera boire du suc de grenade battu auec de l'eau fraische par le conseil de Galien, s'il n'est point eschaufé qu'on luy presente quelques feüilles de sauge trempées dans du vin excellant dit Arnaud; on le mettra reposer dans le lit, il sera couché sur le dos, se penchant vn peu sur le costé duquel on l'aura saigné, on fermera les fenestres de la chambre, de crainte qu'vne trop grande lumiere ne l'eblouisse; vne heure apres la saignée on luy pourra donner à manger, mais sobrement, de peur qu'on ne le resaigne s'il auoit trop mangé; que ses aliments soient nourrissants, faciles à cuire, & exempts de toutes les mauuaises qualitez afin qu'il ne s'y engẽdre que de bon sang, & que celuy qui reste dans le corps s'il est mauuais & gasté, puisse estre rectifié par leur bonté; Iean de St. Amand dit qu'il faut boire vn peu plus que manger, mais pourtant non pas tant qu'à l'ordinaire. Galien veut au IX. de la Methode que s'il à prins habitude de dormir, qu'on le laisse reposer deux ou trois heures apres qu'on l'aura saigné, car Auicenne deffend le sommeil immediatement apres la saignée, afin qu'il ne suruienne pas aux parties du corps des lassitudes fatiguantes, dans lesquelles il semble qu'elles soient comme rompuës. ce qui arriue à cause du mouuement que les humeurs ont prins du dedans au dehors par la saignée, & d'vn mouuement contraire causé par le sommeil, de sorte que les esprits & les hu-

meurs agitées par ces deux mouvements contraires font cette lassitude fâcheuse & incommode. On doit bien prendre garde à toutes ces choses durant trois iours apres la Saignée.

Plusieurs Autheurs ont traité de tout ce qu'il faut obseruer sur le sang qu'on aura tiré, mais entre autres Gordon & Henry qui sur ceste matiere est vn de ses grands Sectateurs ont imaginé cent choses qui ne sont plus en vsage, & que nous ne considerons point, dont il faut laisser l'examen à Messieurs les Medecins; Le Chirurgien doit s'appliquer à resiouïr celuy qu'il a saigné, en l'asseurant que la saignée a esté faite tres à propos, car si le sang se trouve loüable, il pourra dire que celuy qui est dans les veines est beaucoup meilleur, & s'il paroit gasté il luy asseurera que c'est vn auantage tres-grand qu'on luy ait tiré hors des veines des humeurs pourries ou corrompuës; Peut-estre voudrez vous sçavoir à quoy on connoit que le sang est bon & loüable, en voicy les marques: Il doit estre d'vn consistance qui ne soit ny trop espoisse, ny trop detrempée, il se doit figer & coaguler facilement, il doit estre bien temperé, pur, d'vne couleur rouge, d'vne odeur agreable, & de bon goust; Le sang qui s'éloignera de ces marques & de ces conditions sera mauvais & gasté, car celuy qui est fort sereux, qui a la couleur citrine, qui est amer, acre au goust, on dit qu'il est bilieux; celuy qui est grossier, noiraftre, ayant vne couleur orangée, qui est acide, sentant le vinaigre, on dit qu'il est melancholique; celuy qui est visqueux, blanchastre, ayant vne saveur ou vne odeur fade, & comme de l'eau, on dit qu'il est pituiteux ou phlegmatique; celuy qui est fort sereux marque que la personne boit extremement, ou qu'elle à les reins fort foibles; celuy qui a beaucoup de petits grains qui est de couleur de cendre, marque que la personne est lepreuse, & au Chapitre de la Lepre nous auons enseigné comment il faloit lauer ce sang:

La couleur noire, verdaſtre, cendrée, bigarrée comme des plumes d'vn paon eſt mauvaiſe, car elle fait voir que les humeurs ſont corrompuës, qu'elles ont vne grande diſpoſition à s'enflammer, à allumer la fiévre, à faire des tumeurs, & à produire des puſtules malignes : Lorſque ſur le ſang il ſurnage vne pelliculle eſpoiſſe & difficile à rompre auec vne petite verge de fer, auec laquelle on doit faire cette eſpreuve, c'eſt vn ſigne qu'il eſt tres-diſpoſé à cauſer des obſtructions : Quand il eſt de couleur de ſuif, quelques-vns diſent que c'eſt ſigne qu'il eſt extremement froid, d'autres iugent qu'il eſt brûlé, on diſtingue pourtant l'vn d'auec l'autre, pour peu qu'on conſidere de quel temperament eſt celuy qui a vn ſang conditionné de cette ſorte : Le ſang qui ne ſe fige point, n'eſt pas naturel, celuy qui ſe coagule dans vn iuſte temps comme dans vne demi heure apres eſtre rafroidy, eſt naturel ſelon Galien au Liure de la Bile noire. Au reſte pour remedier à tous ces defauts & à toutes ces diverſes alterations du ſang, ie vous conſeille d'appeller toûjours Meſſieurs les Medecins, leſquels ordonneront des regimes de viure propres à corriger les vices qui ſont dans les humeurs, & des purgations ſpecifiques pour les euacuer, autrement les perſonnes qui les ont dans leurs veines courent riſque de tomber dans des maladies tres-dangereuſes.

DES VENTOVSES.

Lors qu'on ordonne de Ventouſer quelqu'vn cela veut dire qu'on luy faſſe vne application de Ventouſes, auec leſquelles on vuide les humeurs qui ſont contenuës entre la peau & la chair. La Ventouſe eſt vn inſtrument fait en forme de boëtte ayant la bouche eſtroitte, & le ventre large & ſpatieux, ſelon Albucaſis on les fait de corne, de cuiure, & de verre ; quelquefois on

les applique, & soudain apres on scarifie la peau; d'autrefois c'est sans scarification; Les ventouses scarifiées vuident sensiblement les humeurs; & celles qui sont seches les vuident insensiblement; Auicenne dit qu'elles attirent plûtôt les humeurs subtiles que les grossieres, & plûtost celles qui sont dans la superficie du corps, que celles du fonds, d'ou vient qu'Halyabbas au discours IX. de la seconde partie, faisant comparaison entre les Saignée, les Ventouses, & les Sangsues, dit que la Saignée euacuë du profond des parties, que les Ventouses vuident les humeurs qui sont prez de la peau, & les Sangsues celles qui sont dans la region moyenne entre le profond & la superficie du corps; Par là vous pouvez iuger que l'euacuation faite par la Saignée est plus puissante que celle qui est faite par les Sangsues, & celle des Sangsues bien plus que celle des Ventouses, mais comme on s'en sert en beaucoup de rencontres tant pour conseruer la santé, que pour ayder à guerir quantité de maladies pourveu qu'on sçache bien l'endroit ou il les faut appliquer, & quand est ce qu'on les doit appliquer, supposé que les remedes generaux ayent precedé l'application, nous formerons icy deux questions. Dans la premiere nous demanderons pourquoy est ce qu'on les applique. Dans la seconde comment est ce qu'on fait pour les appliquer.

Pourquoy applique t'ō des Ventouses scarifiées

A la premiere ie respons que la principale intention qu'on à dans l'application des Ventouses scarifiées, c'est de vuider sensiblement les humeurs, & afin qu'elles tiennent lieu d'vne Saignée lors qu'il y a quelque indication qui s'oppose à la pouvoir faire, comme aux enfans qui n'ont pas atteint l'âge de quatorze ans, ny aux vieillards qui sont au dela de soixante-dix ans; c'est le conseil de Galien dans son Commentaire sur le Liure d'Hyppocrate du regime de viure dans les maladies aiguës; pour donc satisfaire à cette intention quoy qu'on ait accoustumé de les ap-

pliquer en plusieurs endroirs, il y en a pourtant cinq ou six sur lesquels on les met plus communement. 1ò. On les applique sur le chinon du col pour vuider les humeurs de la teste, & des parties qui la composent, dans cette occasion elles tiennent lieu de la Saignée faite par la cephalique, elles servent par cette raison encore aux maladies des yeux, pour les taches sales du visage, & contre l'haleine puante. 2ò. On les applique entre les deux espaules pour euacuer les humeurs qui sont renfermées dans les parties thorachiques, & en ce cas elles valent autant que si on ouvroit la mediane, c'est pourquoy elles sont bonnes pour les maladies de la poitrine, dans la courte haleine, dans la pleuresie & dans le crachement du sang. 3ò. On les met sur les reins & sur les hanches pour vuider les humeurs qui sont vers les parties nourrissieres, & dans cette rencontre elles sont substituées à la place de la Saignée qu'on feroit par la basilique, par consequent elles sont propres aux obstructions, aux tumeurs, aux douleurs du foye, des reins, & à la gale qui occupe tout le corps. 4ò. On les applique sur le milieu des bras à cause des douleurs arthretiques ou des autres qui affligent ces parties. 5ò. On les met sur le milieu des cuisses, & des iambes, & prés des malleoles, & lors elles valent autant que si on ouuroit les saphenes, par consequent elles sont bonnes pour exciter le flus menstrual, à soulager les douleurs, & les fatigues qu'on ressent quand on rend l'vrine goute à goute, pour les douleurs de matrice, & de la vessie, pour la podagre, & pour les vlceres malins des iambes.

Et combien d'endroits applique-t'ō les vētouses scarifiées?

La principale intention pour laquelle on applique des Ventouses seches, & sans scarification, c'est afin d'attirer les humeurs: Pour y satisfaire, & pour reüssir dans ce dessein, on les applique sur onze endroits tous differens. 1ò. Sur les hypocondres par l'aduis de Galien au cinquieme de la Methode, pour rappeller, & diuertir le sang qui

Pourquoy applique t'ō des vētouses seches, & en quels lieux?

coule abondāment par le nez,quād il fort de la narine droite on les applique fur le foye,& lors qu'il coule par la gauche on les met fur la region de la ratte. 2°. On les applique tout au deffous des mamelles pour arrefter le flux menftrual aux femmes, d'où vient qu'Hyppocrate dit au cinquiéme des Aphorifmes, quand vous voudrez arrefter le flux menftrual appliquez deffous les tetons vne grande Ventoufe, & non pas deffus, dit le Commentaire. 3°. On en applique fur le haut de la tefte pour releuer la luette, & pour arrefter le rheume qui tombe dans les parties qui font au deffous, & par ce moyen on attire les humeurs de loin, & du plus profond du corps vers le dehors, & c'eft vn confeil que Galien donne au quatorziéme de la Methode dans ces occafions, & par cette confideration on les applique pour les tumeurs qui viennent aux emonctoires, dans lefquels, par l'aduis d'Auicenne il faut autant qu'on peut attirer les humeurs vers les parties exterieures, & fi on n'en vient point à bout par d'autres moyens, du moins doit-on tenter de le faire par les Ventoufes; on les applique, felon Galien, fur les cuiffes pour prouoquer le flux menftrual, mefme pour les tumeurs qui viennent fur les iointures, afin d'empefcher autant qu'on peut qu'il n'y en vienne. 4°. On met des Ventoufes fur l'origine des nerfs dans la paralyfie pour tâcher de les échauffer felon Auicenne dans fon troifiéme Canon au Chapitre de la Paralyfie, & felon Galien au troifiéme des maladies internes, où difputant contre Archigene il conclud contre luy par cette façon d'agir, que le cerueau eft le principe duquel la faculté animale influë dans tout le corps. 5°. Sur le ventre dans la colique, afin qu'en diffipant la vapeur qui en eft la caufe, la douleur s'appaife, dit Galien au douziéme de la Methode, en ces termes, *enfin la douleur qui prouient d'vne vapeur groffiere fe guerit, & s'appaife principalement par l'application d'vne Ventoufe garnie d'eftoupes pour faire vne grande flamme, foit qu'elle occupe*

les inteſtins, ou quelque autre partie. 6ò. Sur la region de la matrice, & des inteſtins, afin de les remettre dans leurs places naturelles quand ils en ſont ſortis ſuiuant l'aduis d'Auicenne au Canon troiſiéme Chapitre ſeptiéme. 7ò On les applique ſur les plis des coſtes, & des autres os qui leur ſont ſemblables, pour les remettre, & les redreſſer. 8ò. On les met tout du long des vreteres, leſquels ſortant des reins vont iuſques dans la veſſie, elles ſeruent à faire deſcendre les pierres, & les ſables dans ſa capacité, c'eſt l'aduis d'Auicenne au Canon troiſiéme. 9ò. On les applique ſur les oreilles, & ſur les trous des vlceres profonds pour attirer les corps etrangers qui peuuent eſtre bien auant dans les parties. 10ò. Sur le col dans les eſquinancies pour dilater les voyes, & les canaux qui ſeruent au paſſage des alimens, & de la reſpiration. 11ò. On les met ſur les morſures, ou ſur les piqueures des beſtes venimeuſes, meſmes ſur les puſtules malignes pour attirer au dehors tout le venin.

A la ſeconde queſtion dans laquelle on demande comment eſt-ce qu'on applique les Ventouſes, & de qu'elle maniere on ſe gouuerne dans leur application, ie répons qu'il faut conſiderer trois choſes, la premiere qu'eſt-ce qu'on doit faire auant l'application, la ſeconde dans l'application meſme, la troiſiéme apres l'application.

Auant l'application par l'aduis d'Auicenne qui en cecy a ſuiui ſes predeceſſeurs, il faut choiſir vn temps propre pour les appliquer vtilement, & c'eſt au plein de la lune, & non pas dans ſon declin, car il dit auſſi bien que Galien au liure troiſiéme des iours critiques, que quand la lune eſt pleine de lumiere les humeurs abondent dans les corps, & elle les attire vers la ſuperficie, mais lors que ſa lumiere baiſſe, les humeurs auſſi ſe diminuent, & ſe concentrent dans le plus profond des parties, ce qu'Almuſar prouue auſſi dans ſon grand Introductoire; Il eſt encore bon qu'on

prenne garde que le vent de Midy, ou quelque autre qui en approche regne durant le iour qu'on les applique, & que ce soit enuiron sur les deux à trois heures : Tous ceux qui se meslent de faire ce mestier desirent qu'auāt leur applicatiō on fomente les parties pendant vne heure, ce qui est approuué d'Auicenne en cas que le sang soit grossier, & non pas lors qu'il est subtil, car il seroit à craindre qu'on ne fist vne trop grande resolution, & qu'on ne iettast la personne sur qui on les appliqueroit dans quelque foiblesse considerable: On doit de plus sçauoir qu'il ne faut point faire des scarifications sans qu'elles soient precedées de l'application des Ventouses seches, parce qu'il faut attirer le sang auant le vuider.

Dans l'application vous deuez connoistre qu'il y a deux sortes de Ventouses, les vnes sont de corne lesquelles on applique en suçant, les autres sont de verre qu'on applique auec de la flamme; Les Ventouses de corne sont percées par haut, & on attire l'air par ce trou en suçant, & par cette attraction la chair s'éleue, afin que le vuide se remplisse lequel la nature veut tousjours éuiter comme l'ont tres bien prouué les Philosophes:Les Ventouses de verre s'appliquent en les garnissant dedans d'étouppes seches, & fines qu'on enflamme auec vne bougie allumée,& l'air venant à estre consommé par le feu, il se fait vne attraction de la chair, & des humeurs ; Albucasis donne encores vne autre façon de les appliquer, en mettant vne bougie allumée sur le milieu d'vne petite verge qui trauerse le dedans de la Ventouse: Apres donc qu'on aura appliqué vne ou deux fois les Ventouses seches sur l'endroit qu'on les iuge necessaires, il faut faire des scarifications sur tout l'espace qu'elles enferment, les rangeant les vnes apres les autres dans vne distance égale, & les poussant iusques au fonds du cuir auec vne bonne lancette, ou auec le tranchant d'vn bistory, ou d'vn rasoir, immediatement apres on les essuye

auec vne esponge doucement, & on remet dessus les Ventouses, on les y laisse durant vne demi heure, ou iusques à ce qu'elles soient demi pleines, apres quoy on les leue, on les nettoye, & s'il est necessaire on les remet encores, & on les y laisse plus long temps que la premiere fois, on peut mesme reuenir à vne troisiesme application, afin de faire vne euacuation suffisante, depuis vne demi liure de sang par exemple, iusques à vne liure, à proportion des forces, & de la quantité des humeurs qui abondent. Apres la premiere application, si on reconnoist que le sang ne vient pas comme on le desire, il faudra frotter les scarifications auec le bord de la Ventouse, ou leur donner quelques coups d'ongle, ou en faire des nouuelles, tâchant de luy procurer vne belle, & bonne sortie. Prenez garde de ne les appliquer pas sur les tetons des femmes, ny sur des parties molles, parce qu'il entreroit tant de chair dans leur capacité, que vous auriez de la peine à les leuer. Voicy la maniere de les oster doucement, il faut faire tout aux enuirons vne fomentation auec de l'eau chaude, apres quoy on les ébranle de telle sorte que l'air se puisse glisser au dedans, & par ce moyen on les leue commodement. Prenez encores garde de ne les laisser pas trop long-temps appliquées sur l'endroit des principes, & des sources des facultez, parce que demeurant par exemple long-temps sur le col, elles peuuent offencer, & porter quelque domage à la memoire: si elles demeurent plus qu'il ne faut sur les épaules, le cœur en peut patir, aussi bien que le foye si on les laisse long-temps prises sur sa region, si par leur application il suruient quelque foiblesse au malade on luy iettera de l'eau rose sur le visage, on luy donnera du pain trempé dans du vin, ou quelques grains de grenade à succer: On doit enfin dans l'application, ou pour mieux dire quand on les leue apres les auoir scarifiées tâcher de conduire le sang des bords iusques dans leur

fonds en pressant auec adresse les parties, & releuant habillement les Ventouses.

Apres l'application, il faut essuyer les scarifications, les dessecher, faire vn liniment d'onguant rosat, ou de graisse anodine, en obligeant le malade à garder le regime que nous auons ordonné pour ceux qui sortent d'estre saignez.

DES SANGSVES.

Lors qu'on ordonne d'appliquer des Sangsuës en quelque partie du corps, c'est pour en tirer du sang par leur moyen, on les connoist assez, ce sont des vers noirs, faits comme la queuë d'vn rat, ayant le dos couppé de lignes orangées, auec quelques marques rouges sur le ventre; Celles qu'on trouue dans les eaux viues sont les meilleures dont on se puisse seruir; On doit reietter celles qui ont vne couleur horrible à voir, qui ont la teste grosse, & qui se nourrissent dans des eaux croupissantes, car elles sont vénimeuses. On fait deux questions sur l'vsage des Sangsuës, premierement on demande dans qu'elles maladies on les doit appliquer, & par apres comment est-ce qu'on les applique, ou bien comment est-ce qu'on agit dans leur application.

Albucasis répond à la premiere question, & dit qu'on ne met gueres des Sangsuës qu'aux parties sur lesquelles on ne peut point appliquer des ventouses, comme aux leures, au nez, aux genciues, & sur les parties seches, & degarnies de chair comme sont les doigts, & les iointures.

Auicenne dit qu'elles sont tres-propres pour les dartes, & aux vlceres malins, non pas à la verité qu'il les faille appliquer dessus, mais bien aux enuirons.

Theodore dit qu'on les applique souuent aux tumeurs des emonctoires, & sur les autres qui sont fâcheuses, & difficiles à suppurer; Quelques

vns s'en feruent pour ouurir les hemorrhoïdes, & on doit auoüer qu'elles attirent le sang de beaucoup plus loing que les Ventouses, & c'est l'opinion d'Halyabbas.

Pour repondre à la seconde question, nous dirons, qu'on ne doit iamais faire d'euacuations particulieres dans les corps pleins, que plûtost on n'ait mis en pratique les generales, & qu'on n'ait vuidé vne quantité raisonnable des humeurs qui sont superfluës ou corrompuës; Apres quoy s'il faut appliquer des Sangsuës, Auicenne veut qu'on ne se serue pas de celles qu'on vient de prendre, & de tirer du ruisseau, il desire qu'on les ait gardées quelque temps dans de l'eau nette, pendant lequel elles regorgent tout ce qu'elles ont de venimeux dans leurs ventres; Auant les appliquer il faut frotter la partie iusques à ce qu'elle rougisse, ou il la faut oindre d'vn peu de sang, ou on fera quelque scarification legere, & soudain on les appliquera en les tenant entre les doigts, ou dans vne canne, ou dans le col d'vne phiole de verre: On en mettra deux, trois, quatre, ou dauantage selon le besoin, quand elles se seront attachées, qu'en suççant elles se seront remplies, elles tomberont d'elles-mesmes, ou si on les veut faire tomber, on arrousera leurs testes d'vn peu de vinaigre, ou d'vn peu de sel brisé fort menu, ou d'Aloës. ou bien on les ostera en passant vn fil ou vn poil de cheual, ou quelque autre chose semblable entre leur bouche, & la peau, apres qu'elles ont tombé, ou qu'on les a detachées s'il sortoit plus de sang qu'on ne voudroit pas, il faudroit mettre sur les piqueures qu'elles ont fait vn peu de bol, ou des gales, ou des balaustes, ou quelque remede propre pour arrester le sang; ayant soin de la personne à qui on les a appliquées, comme si on l'auoit faite saigner. Arnaud croit qu'on agiroit auec prudence si on faisoit prendre au malade vn peu de Theriaque apres l'application, afin de preuenir, & combattre l'action du venin qu'elles pourroient auoir dans leur corps.

CHAPITRE SECOND.

Des Remedes Purgatifs.

QVoy que Galien dans plusieurs endroits de ses Oeuures, principalement au liure troisiéme de l'Art, & au Commentaire de l'Aphorisme qui commence par ces paroles, *si les choses qu'il faut purger, &c.* ait proposé quantité de moyens pour vuider les humeurs, comme par la saignée, par les remedes purgatifs qui font leurs operatiõs par les deijections, par ceux qui font vomir, par les éuacuations qui se peuuent faire par le nez, par la bouche, par les crachats, par les voyes de l'vrine, parla matrice, par les hemorrhoides, même par celles qui peuvét estre faites par les exercices du corps, par les frictiõs, par les sueurs, par l'vsage des bains par l'abstinance qui vuide par accident, nous ne parlerõs ici que des éuacuatiõs qui se font par les deijections, ou par le vomissemenr, ou par les clysteres, ayant traitté immediatement auant ce Chap. de l'évacuation qui se fait par la saignée, & ie puis dire que ces trois sorres d'éuacuations pharmaceutiques sont celles qui se presentent à faire communement apres la saignée; ie ne parleray gueres des autres, c'est beaucoup mieux l'affaire de Messieurs les Medecins que des Chirurgiens, à moins qu'vne mesme personne exerçast l'vne, & l'autre profession.

Mesué qui a traitté parfaitement bien des remedes purgatifs, fait voir clairement que leur vsage est dangereux. Galien au Liure des Medicamens, & par tout ailleurs dit, que les Purgarifs sont principalement destinez à vuider la cacochymie, d'où vient qu'au Commentaire de cer Aphorisme qui commence par ces termes, *dans les troubles qui suruiennent au bas ventre, &c.* il dit, que la purga-

tion est vne euacuation des humeurs qui pechent en qualité, de sorte que si vous ordonnez à propos vn remede purgatif qui lache le ventre, sans doute celuy qui l'aura pris en receura beaucoup de soulagement, à ce que dit Rhasis sur le quatriéme d'Almansor ; c'est sagement dit, si on l'ordonne à propos, car si on le fait à contre-temps, sans besoin, qu'il soit mal dosé, composé de drogues violentes, il causera vne euacuation si copieuse, selon Halyabbas, qu'il tuera la personne qui l'aura aualé, ou la precipitera dans des incommoditez tres-considerables, & si on croit Auicenne tous les purgatifs auancent extremement la vieillesse.

Tous les Medecins demeurent d'accord que la purgation est vn des trois grands instrumens dont on se sert pour procurer la guerison des maladies, doncques elle est necessaire. On propose six questions sur ce remede lequel est d'vne tres-grande importance.

La premiere, qui sont ceux qu'on doit purger auec des Medecines.

La seconde, qui sont ceux qui peuuent supporter l'action des remedes purgatifs.

La troisiéme, auec quels remedes ou drogues on preparera les Medecines purgatiues.

La quatriéme, en qu'elle quantité, & iusques à qu'elle mesure les purgatifs doiuent vuider les humeurs.

La cinquiéme, en quel temps on fait prendre les purgatifs.

La sixiéme comment est-ce qu'on doit gouuerner vne personne qui a pris vn remede purgatif.

Galien dans son Liure des Medicamens purgatifs agite cette premiere question contre les sectateurs d'Asclepiade, & d'Erasistrate, & là il demonstre que toutes les humeurs superfluës à la reserue du sang, doiuent estre purgées par des remedes specifiques, lesquels ont des facultez pour les attirer par vn choix singulier qu'elles en font, & non pas pour les vuider confusement, & sans au-

cune distinction ou élection; Il faut donc purger seulement les humeurs vitieuses, qui sont les causes des maladies, & celles qui sont superfluës, & non pas les autres, suiuant ce qu'il dit dans le Commentaire du second Aphorisme du Liure premier, où en propres termes il declare, que quand les humeurs pituiteuses abondent, il les faut vuider, & quand c'est la bile iaune ou noire, il la faut éuacuer, sans se mettre en peine de la pituite, n'y des autres humeurs qu'on doit laisser en repos pour s'attacher seulement à purger la bile; mais si c'est le sang qui predomine; il faut se seruir de la saignée pour le vuider: Il repete la mesme chose au Liure de l'vsage des remedes purgatifs, disant, il faut premierement faire prendre aux bilieux des remedes pour purger la bile, aux pituiteux, & phlegmatiques, des remedes qui purgent les phlegmes, & on donne aux melancholiques des remedes propres pour vuider la melancholie, ou l'atrabile, & si vous purgez autrement, & que precisement vous ne vuidiez pas les humeurs peccantes, vous purgerez celles qui sont destinées à l'entretien du corps, & lairrez celles qui luy sont nuisibles, & disproportionnées, & vous feriez deux fautes tres-considerables. Nous pouuons, & deuons donc dire generalement parlant que toutes les humeurs naturelles, propres à nourrir le corps, doiuent seulement estre vuidées par la saignée quand elles sont surabondanres, & que toutes les nonnaturelles, & ineptes à nourrir quand elles pechent en quantité, ou en qualité, doiuent estre éuacuées par des remedes purgatifs. Vous me demanderez s'il est possible de trouuer dans la nature vn remede qui ait la vertu de purger specifiquement, & immediatement le sang; Ie réponds qu'on le peut trouuer, Galien est de cét aduis au Liure des Remedes purgatifs, où il raconte qu'vn ieune homme portant vn cochon du village à la ville, le posa, par hazard, sur des herbes, & il vit lors qu'il le releua

qu'il

[illegible] vouloit du sang du foye de cet animal, de sor- [illegible] gea par là, que les herbes sur lesquelles [illegible] é étendu auoient la vertu d'attirer, & [illegible] sang en le faisant sortir de ses veines, ce [illegible] ea d'en faire apres l'épreuue sur des ho [illegible] n moururent; le President de la Prouinc [illegible] duerti le fit mettre en prison, & l'ayai [illegible] quer à la question, il auoüa qu'il auoit f [illegible] tes épreuues, ce qui le fit condamnei [illegible] mais il protesta qu'il n'auoit pas encore [illegible] à connoistre ces herbes à personne; de sorte, dit Galien, qu'encores qu'vn pareil remede se trouue, il est iuste, & il y a de la prudence de ne le manifester point, de mesme qu'il ne faut point publiquement, ny autrement parler des poisons pour en enseigner l'vsage.

Il y a quatre intentions qui obligent les Medecins à donner des remedes purgatifs. La premiere pour purger la cacochymie; La seconde à cause de la grandeur de quelque maladie : La troisiéme pour faire reuulsion des humeurs : La quatriéme pour décharger vne personne du fardeau des humeurs superfluës.

Sur cette premiere intention Hyppocrate dit hautement dans l'Aphorisme XXII. du liure second, que toutes les maladies qui viennent de repletion, se guerissent par éuacuation; Galien au liure de la Plenitude, & par tout ailleurs, dit qu'il y a deux sortes de repletion, l'vne de quantité, & l'autre de qualité des humeurs; La repletion de quantité se guerit par les saignées, & celle de qualité se vuide par l'vsage des Purgatifs; c'est son sentiment que vous pouuez voir au commentaire de l'Aphorisme qui dit, *toutes les fois qu'on aura pris des alimens contre l'ordre naturel*, & sur celuy qui dit, *à tous ceux que la saignée, & la Purgation conuiennent.*

Sur la seconde intention, pour laquelle on donne des purgatifs, ie vous rapporteray ce qu'en dit Galien au quatriéme de la Methode; de mesme

que la saignée se fait, non seulement pour [illegible] cuer l'abondance du sang, mais encor [illegible] qu'vne maladie est grande, & violente. [illegible] donne-t'on des Purgatifs, à cause qu'il [illegible] meurs non naturelles qui abondent [illegible]e qu'vne maladie est forte, & pressante, [illegible] aire encore voir que cette consideration en [illegible] nous seruir de la Purgation, Galien rapport [illegible] Hyppocrate a laissé par écrit au Liure d[illegible]es, où il dit, qu'en purgeant on n'a pas se[illegible]t égard à la multitude des humeurs, ou à [illegible] repletion, mais encores à la grandeur de la maladie, comme il a montré par des exemples qu'il a proposez sur les trois manieres differentes dont on dit qu'vne maladie doit estre appellée grande, sçavoir à cause de la dignité, & de l'excellence de la partie malade, comme de la teste, du cœur, & du foye dont les maladies sont grandes, parce que ces parties sont tres-nobles, & tres-importantes à la vie: On dit encores qu'vne maladie est grande, à cause de sa propre essence, par exemple, dans vne playe, quoy que ce soit dans vne partie ignoble, il y peut auoir vne si grande solution de continuité qu'elle aura besoin d'estre cousée, & par cette raison on dit qu'elle est grande; Elle prend encores cette qualité de grande, à raison de la malignité, comme si les iointures sont fracassées, si vne partie est sphacelée, s'il y a danger euident d'en mourir.

Galien satisfait à la troisiéme intention au Liure quatriéme de la Methode, où il dit, que dans les maladies on ne se sert pas seulement de la Purgation pour vuider les humeurs superfluës, & corrompuës, mais encores pour faire reuulsion, car si les humeurs, dit-il, se portent en haut, il faut les vuider par bas, si elles se precipitent en bas, il les faut attirer en haut en faisant reuulsion, mais quand elles sont fixes, & arrestées en quelque endroit, il est beaucoup plus auantageux de les vuider par la partie mesme qu'elles occupent,

& c'est vn aduis tres - important.

Sur la quatriéme intention, on sçait bien que souuent on ordonne des remedes purgatifs au commencement des maladies, pour vuider vne portion des humeurs, & soulager par ce moyen la nature d'vne partie du fardeau qui l'accable, cela se fait conformement à la Doctrine d'Hyppocrate dans ses Aphorismes, où il veut que dans le commencement des maladies on se serue des Purgations minoratiues, c'est à dire benignes, qui vuident sans violence la nature, & qu'on ne se serue pas des eradicatiues, comme parle Auicenne au Liure troisiéme des fiévres pourries, parce que celles-cy sont trop chaudes, & qu'elles affoiblissent extremement les malades; & par l'ayde & le secours des premieres la nature cuit plus facilement, & se rend maitresse du reste des humeurs morbifiques selon Galien au Commentaire de l'Aphorisme vingt-neufiéme, & dans son liure onziéme de la Methode; Nous auons mesme des ja fait cette remarque au Chapitre de la Saignée.

QVESTION SECONDE.

Qui sont ceux qui peuuent supporter l'action des Remedes Purgatifs.

Hyppocrate au liure second des Aphorismes répond, que ce sont ceux qui ont la region du nombril fort charnuë, auec tout le bas ventre iusques à l'os pubis, car comme dit Galien dans le Commentaire de cet Aphorisme, il faut que les parties inferieures soient fortes, & vigoureuses pour supporter l'éuacuation faite par les Purgatifs qui vuident les humeurs par le bas ventre, de mesme que pour purger par le vomissement on doit auoir les parties superieures du corps d'vn bon temperamment, & d'vne belle conformation,

c'est à dire qu'il faut auoir la poitrine bonne, & sans doute c'est par cette raison qu'Hyppocrate disoit au liure quatriéme des Aphorismes, qu'on ne doit point purger les phtisiques formez par le vomissement, mais bien ceux qui sont simplement maigres, c'est à dire ceux qui ne sont pas trop chargez de cuisine, car pour ceux qui ont les parties spermatiques dessechées, il ne les faut point purger par le vomissement, comme l'a remarqué fort iudicieusement Albert de Boulogne sur cet Aphorisme, car la plus part de ceux qui sont maigres ont vne grande disposition à vomir, parce qu'ils engendrent beaucoup de bile, à ce que dit Galien dans le Commentaire de cet Aphorisme. Rhasis dans son liure quatriéme dit, que ceux qui ne gardent pas vn regime de viure reglé, qui boiuent, & mangent sans ordre ny mesure, sont propres à estre purgez par des remedes deiectifs: Ceux qui ne font que tres-peu, ou du tout point d'exercice, ont besoin d'estre purgez selon Galien au liure de l'Art de conseruer la santé, & suiuant Auicenne dans son liure quatriéme, ceux qui ont accoûtumé de se purger supportent facilement, & sans fatigue, l'action des remedes purgatifs, d'où vient que Galien au liure de l'vsage des Purgatifs disoit, quand on ordonne vne Medecine à quelqu'vn, il faut l'interroger s'il a accoûtumé de se purger, & comment est-ce qu'il se porte de l'estomach, & du ventre, apres qu'il a aualé vn purgatif, car il ne sera point incommodé s'il y est accoûtumé, mais outre cela, informez-vous si pendant qu'il possede vne belle santé, s'il a le ventre libre, ou s'il l'a fort serré, & paresseux, & s'il se trouue que durant sa bonne santé, ou s'estant accoûtumé à prendre des Medecines, il ayt le ventre libre, qu'il aille facilement à la garderobe, vous deuez iuger qu'il ne le faut purger qu'auec des remedes doux, & benins, mais s'il auoit le ventre paresseux, n'allant qu'auec peine à la garderobe, & de trois en trois iours

ou plus long-temps, il le faudra purger auec des remedes puissants, & vigoureux; Prenez donc bien garde à ceux qui se trouueront de l'vn ou de l'autre temperament, à ceux qui auront pris l'habitude de se purger, ou qui ne l'auront pas, car les vns supporteront facilement, & sans incommodité les purgations dont ils auront besoin & les autres en seront fatiguez : Vous ne deuez donc purger personne sans beaucoup de precaution, & de prudence, & sans y penser serieusement, c'est pourquoy vous obseruerez toûjours, 1ò. ceux qui sont maigres, & decharnez vers les parties umbilicales, parce qu'Hyppocrate a dit dans ses Aphorismes, qu'on ne pouuoit pas les purger auec asseurance par bas. 2ò. Il ne faut point purger ceux qui joüissent d'vne grande santé, qui ont bon corps, parce que les purgatifs agissant par similitude de substance sur les humeurs, selon l'opinion de nostre Echole, & ne trouuant pas à attirer des humeurs gâtées, & vitieuses, ils tournent leur action sur les chairs, & sur les humiditez radicales, & font en suite que les parties se fondent, & se fletrissent, dit le Commentaire. 3ò. Il ne faut point purger ceux qui ne se nourrissent pas, c'est à dire ceux qui en prenant de bons alimens n'engendrẽt pourtant pas dãs les premieres coctions des humeurs loüables, quoy qu'auec cela ils se soûtiennent, ces humeurs venant telles qu'elles sont à estre conuerties en la substance des parties, lesquelles sont apres tres-mal disposées: Par exemple on ne doit point purger les ladres, à ce que dit Maistre Albert, parce que les Purgations les rendent foibles, & lâches, mais si ces mauuaises humeurs n'ont pas encore esté assimilées, & changées dans la substance des parties, qu'elles soient flottantes, il n'y aura point d'inconuenient de les purger, puis qu'il y a de la necessité de le faire. 4ò. Les humeurs cruës, & indigestes ne demandent point d'estre purgées, selon Hyppocrate au premier des Aphorismes, où il dit,

Il faut purger, & remuer les humeurs cuites, & non pas les cruës, ausquelles nous ne toucherons point, principalement dans le commencement des maladies: Cela veut dire que vous ne les purgerez pas auec des remedes violens, mais bien auec des benins, afin de vuider vne portion des humeurs, comme nous l'auons dé-ja remarqué, si ce n'est que ces matieres cruës bouïlloinassent, & se portassent d'vne partie à l'autre comme si elles estoient furieuses, & quoy que Galien dise dans le Commentaire, que les humeurs, ou les matieres, ne sont en fougue qu'à cause de leur grande mobilité; nostre Echole pourtant tient qu'elles le peuuēt estre à cause de leur quantité, du lieu dans lequel elles resident, & des accidens qu'elles peuuent causer, c'est pour cela qu'on dit ordinairement que la fiéure synoche, qu'vne grande colique, que la phrenesie, les esquinancies, & l'anthrax demandent qu'on se serue de la purgation, quoy que les humeurs soient cruës, car il faut necessairement purger tout d'abord celles qui sont mobiles, & qui sont sujettes à estre transportées vers les parties principales, mais celles qui sont fixes, & arrestées on ne doit pas tarder de les purger auant qu'elles soient cuites, suiuant le Commentateur, à moins que la nature soit assez vigoureuse pour les chasser hors du corps, auquel cas vn Medecin luy doit ayder en toute maniere, ou bien il la faut laisser agir toute seule, car selon Galien au premier liure des maladie internes, il n'y a que ces seules maladies qui ayent besoin d'vn secours exterieur, dans lesquelles la nature ne peut pas se rendre la maistresse, à cause de leur grandeur, & de leur violence; Auicenne au liure quatriéme des fiéures pourries conformement à l'aduis d'Hyppocrate, dit, que le Medecin est vne ayde de la nature, qu'il ne luy porte aucun empeschement; en veuë de quoy il dit au liure troisiéme de l'Art, que la nature est vne maistresse ouuriere de toutes les actions, & le Medecin n'en est que le ministre, ou

Remarquez bien ces paroles.

l'agant. 5ò. Il ne faut point purger ceux qui sont épuisez, ou par la faim, ou par quelque grand' exercice, ou par quelque éuacuation copieuse; non plus que ceux qui sont foibles, parce que selon Hyppocrate, ces gens ont besoin d'estre plûtost nourris, & r'establis, que d'estre vuidez, d'autant mieux que selon Auicenne, toute sorte déuacuation apporte necessairement quelque foiblesse dans les facultez qui regissent nos corps. 6ò. On ne purge point ceux qui sont sujets au cours de ventre, comme les begues, lesquels suiuant l'Aphorisme d'Hyppocrate, tombent dans les diarrhées. 7ò. Il ne faut point purger les enfans ny les vieillards, ceux-là, parce qu'il sont assez vigoureux pour chasser par insensible transpiration, dit Iean de St. Amand, & pour dissiper les humeurs superfluës, outre qu'ils sont d'vn temperemment delicat, & floüet; & les autres parce qu'ils sont tres-foibles, c'est la doctrine toute pure de Galien au liure cinquiéme de la maniere de conseruer la santé, où nous lisons qu'on ne doit point donner aux vieillards comme quelques-vns font, ny de l'Aloë, ny de la Hiere; ce qu'il faut entendre à dessein de les preserner de quelque incommodité, à ce que dit Paul, mais quand on desire les guerir de quelque maladie positiue, ou quand elle est à mesme de les surprendre, comme dit Galien au liure déja preallegué, & à bien prendre cette raison, il faut conclurre, que tout ce qui peut affoiblir la nature deffend l'vsage des purgations comme sont les sueurs, les beins, l'exercice venerien, & autres semblables. 8ò. Conformement à ce qui est dit au troisiéme de la Methode, on ne doit point donner des remedes qui purgent par bas à ceux qui ont quelque tumeur, ou quelque excoriation dans l'anus, car dit Galien, quand le ventre ou les intestins commencent à s'échauffer, & auoir quelque inflammation phlegmoneuse, il n'est pas bon de donner des Medecines laxatiues. 9ò. Les purgations ne sont point vtiles, ny pro-

pres aux laboureurs, aux villageois, parce qu'ils font vne grande dissipation d'humeurs par leur trauail, qu'ils sont d'vn temperament robuste, & vigoureux, dit Auerroës dans sa septiéme collection, de sorte qu'il se debarassent eux-mesmes, & se guerissent des plus fortes maladies sans le secours du Medecin, & sans medecine. xȣ. On ne purge point les femmes grosses, parce qu'on pourroit leur causer vn auortement si on leur ébranloit le fœtus, & si les ligamens arriuoient à se relâcher; il est bien vray que si les humeurs sont malignes, & veneneuses, qu'il les faudra purger, parce qu'on doit craindre qu'il ne s'en fasse vn transport vers les parties princesses, par lequel la mere, & l'enfant periroient immanquablement, ou bien, s'il les faut purger, c'est que les mauuaises humeurs pourroient leur causer vn auortement, & il y a bien plus de seureté de les purger depuis le quatriéme mois de leur grossesse iusques au septiéme, qu'en tout autre temps, encores ne doit-on pas se seruir de toute sorte de purgatifs, mais des doux, & des benins, c'est dans ce sens qu'il faut tourner ce qu'Auerroës dit contre Hyppocrate sur cet Aphorisme; Galien pourtant ne pretend pas que dans vne necessité pressante toutes les indications bannissent ou interdisent absolument la purgation, mais selon luy-mesme au huictiéme de la Methode, & selon que nous l'auons déja remarqué au Chapitre de la Saignée, il faut qu'vn homme de bons sens se forme vne idée bien iuste de toutes les indications, & des contreindications qui se presentent sur cette matiere, qu'il compare les vnes auec les autres, & si elles sont contraires entr'elles, qu'il ne prenne pas le parti des vnes pour quitter, & abandonner les autres, mais les ayant toutes presentes dans son esprit, il prendra quelque milieu, il les meslera ensemble, afin que tantost en faueur des vnes il diminuë la quantité des purgatifs, qu'il les change, & qu'il les diuersifie en fa-

ueur des autres, ou qu'il prenne quelque autre biais, & qu'il mette en pratique quelque remede équiuallant pour procurer l'euacuation des humeurs quand on la iuge necessaire.

QVESTION TROISIESME.

De qu'elles Drogues faut-il composer vne Medecine?

GAlien au Liure de l'vsage des Purgatifs répond, que ce n'est pas auec des remedes violens, & qui soient à craindre, mais bien auec des doux, des familiers, & qui soient corrigez, & artistement preparez; sur quoy vous deuez sçauoir conformement à l'opinion de Mesué, & d'Auicenne, qu'il y a quatre sortes de Medecines purgatiues. 1ò. Il y en a vne qui est proprement appellée purgatiue laquelle attire à soy par vne vertu specifique les humeurs comme la Scamonée la bile, le Turbit la pituite. 2ò. Il y en a vne autre qui purge les humeurs par astriction, c'est à dire en resserrant, comme sont les Myrobolans, & la Rhubarbe. 3ò. Il y en a qui purgent par vne faculté lenitiue comme la Casse. 4ò. Il y en a qui purgent par vne faculté lubrifiante comme les Mucilages de Psyllium; Mais parce que ie serois trop long si i'expliquois particulierement toutes ces sortes de purgations, en proposant icy des exemples de toutes les quatre, ie m'en remets à Messieurs les Medecins qui en traittent fort exactement, pourtant par forme d'enseignement familier, ie vous diray conformement à la Doctrine de Mesué, que les Medicamens simples qui purgent la bile, & les plus vsitez, sont la Scamonée dont la dose par prise est de cinq grains iusques à douze; la Rhubarbe depuis vne dragme iusques à deux, & à quatre; l'Aloë depuis vne dragme

iusques à deux ; les Mirabolans citrins depuis trois dragmes; iusques à vne once; l'Houblon, la fumeterre, les violettes, le petit lait, le suc de roses, les prunes, les tamarins, la casse iusques à vne once & demie ; Les Purgatifs composez sont l'electuaire de suc de roses dont la dose est de demie once, le diaprunis, le dyacitoniten laxatif dont la dose est d'vne once, le * diadactilat dont i'ay gardé la description que ie vous communiqueray icy.

*C'est le diaphænic, car les dattes ou les dactiles sont appellés en Grec Phæniques.

P. P. Des dattes sans noyaux vn quarteron, faites-les boüillir dans vne decoction d'anis, de fœnouil, & d'ammi, vous les pilerez apres bien fort dans vn mortier, & les passerez par vn tamis, vous le ferez cuire en suite auec vn quarteron de succre iusques à ce qu'il commence à s'époissir, ce que vous connoisterez par vne visquosité qui s'attache aux doigts, quoy fait on les tire de dessus le feu, & soudain on y adjoûte vne once de scamonée grossierement pilée, en remüant toûjours la composition auec vne spatule iusques à ce que tout soit bien meslé, & vous le garderez pour vous en seruir au besoin, la dose est iusques à vne dragme.

Les Remedes simples qui purgent la pituite, & les phlegmes sont le turbit, la dose est de deux dragmes; l'Agaric aussi dont la dose est d'vne dragme & demie; le Carrame, la dose est d'vne once; la Coloquinte, la dose est depuis vn scrupule iusques à vne dragme; les Myrobolans Kebules, la dose est iusques à vne once: Les composez sont la Hiere de Galien, la dose est iusques à trois dragmes; la Blanca, la dose est de demie once; la Benedicte, la dose est vne demie once; les Pilules cohées, la dose est iusques à vne dragme & demie; le Diacartami dont nous auons donné la description dans nostre Traité de la Goute, se donne iusques à quatre dragmes ou cinq ; les Pilules d'Agaric dont voicy la description selon Mesué.

P. P. Trois dragmes d'Agaric, des racines d'Iris,

& de Marruble blanc de châcune vne dragme; du Turbit cinq dragmes, de la Hiere picre quatre dragmes, de la Coloquinte, de la Sarcacolle de châcun deux dragmes, de la Myrrhe vne dragme, incorporez-les auec du Sapa, c'est à dire auec du vin cuit, la dose est de deux dragmes par prise.

La description de la Hiere dont ie me sers, qui sans doute est vn remede recommendable par dessus tous les autres, se tire de Galien au septiéme de la Methode, & au huictiéme de la Composition des Medicamens suiuant les lieux, ellle est composée de cent parties d'Aloës, de Canelle, de Cinamome, de Xylobalsame, de Cabaret, de Spicanard, de Saffran, de Mastic, de châcun six parties, comme si vous preniez deux onces d'Aloës, vous mettriez de chacune des autres drogues vn demy scrupule; & si vous preniez qu'vne once d'Aloës, on ne mettroit que cinq grains de chaque autre drogue; Auicenne, & Mesué mettent sur le poids de toute l'episserie le double d'Aloës, & l'Antidotaire commun n'en met qu'vne fois autant, mais elle est foible, quoy qu'on tâche de la rendre picquante ou purgatiue par le Turbit, l'Agaric, & la Coloquinte qu'on y adjoûte, encores si vous ne les y mettez qu'en petite quantité, elle ne sera pas vigoureuse, pour moy i'ay accoûtumé de la renforcer d'autant de Scamonée qu'il y a d'autres Purgatifs; i'en fais quelquefois des Pilules auec le suc d'Absynthe, & d'autre fois ie la donne en poudre auec vn peu d'eau miellée, la dose est d'vne dragme, & demie iusques à deux.

Les remedes simples qui purgent la melancholie, sont le senné, dont la dose est d'vne dragme quand on le donne en poudre, mais en infusion on peut monter iusques à vne once: L'Epythime dont la dose va iusques à vne once; l'Esula iusques à vne dragme; la Cuscuta, les Myrobolans Indiens, le Polypode, iusques à vne once; la Pierre d'Azur iusques à vne dragme; le Lizeron autre-

Cette dose est vn peu trop grande, deux dragmes ou trois en infusi n sont suffisantes pour purger.

ment Volubilis, & l'Houbelon dont on en met des poignées dans des decoctions, ou dans des boüillons. Les remedes composez sont le Diasenna iusques à cinq dragmes; Le Cathartique Imperial iusques à cinq dragmes; la Hiere de Ruffi iusques à trois dragmes; la Hiere Lagodiene iusques à demie once; le Theodoricon iusques à six dragmes, & ma poudre dont ie me sers ordinairement en voicy la description.

P. P. De la regueliffe deux dragmes, de la poudre fortifiante l'estomach demie once; de l'epythime vne once, du senné autant pesant que toutes les autres drogues, faites-en vne poudre, la dose est iusques à deux dragmes.

Les remedes propres à purger les serositez, sont le Tartre, le suc d'Iris, & de Concombre sauuage, dont la dose va iusques à demie once; vn certain pain purgatif fait auec le suc de quelques herbes purgatiues qui rendent comme du lait; Plataire le composoit auec la farine d'orge, & le compagnon des Concordances, en faisoit prendre vne demie dragme en le râclant dans du vin, & il en faisoit des merueilles; Mes tablettes aussi sont tres-propres pour purger toutes sortes d'humeurs, i'en dois la composition à Maistre Estienne Arland Docteur de Montpellier, en voicy la description.

P. P. De la conserue de violettes, de celle de bourrache, de châcun deux dragmes; de la conserue de bugloffe, de citron confit, de châcun vne dragme; du gyngembre blanc demie dragme; de la poudre de diatragagant froid deux dragmes; du d'agrede trois dragmes; du turbit quatre dragmes; du senné cinq dragmes; du sucre fin dix onces; vous ferez de tout des tablettes, la dose est de demie once: Dans les boutiques on appelle cette composition l'Electuaire de citro laxatif. Le Diacassia de Maistre Thadée qui est vne espece de Catholicon, est encores bon pour la mesme intention, voicy sa composition.

P. P. Vne liure de casse, des tamarins frais vn quarteron, de la manne de Calabre, dont le grain soit beau, demy quarteron, du senné, du polipode, de chacun deux onces, de l'esula vne once, du diagrede demie once, de l'anis, du fœnoüil, des semences de melon, de chacun vne demie once, de la canelle deux dragmes, du syrop violat, & du rosat, de chacun autant qu'il en faut pour faire vn Electuaire; la dose est iusques à six dragmes.

On donne ordinairement la pulpe de casse iusques à vne once, ou on la dissout dans vne decoction de pruneaux, ou de violettes; la dose de cette decoction doit estre vn peu copieuse.

QVESTION QVATRIESME.

En qu'elle quantité, & iusques à qu'elle mesure les Purgatifs doivent vuider les humeurs?

IL me semble qu'Hyppocrate l'a determinée, & insinuée au premier Liure des Aphorismes, & au quatriéme, en disant, lors que les humeurs vitieuses sont vuidées, & lors que ce qui doit estre éuacué se vuide, les malades, ou ceux chez qui ces éuacuations se font, les supportent à leur aise, & sans aucune fatigue, mesme elles leur sont profitables; mais lors que ce qui ne deuroit pas estre vuidé s'éuacuë, que ce sont d'autres humeurs que celles qui font les maladies, l'éuacuation est laborieuse, fatiguante, & les malades en restent plus incommodez que soulagez; En effet la vraye mesure de l'éuacuation purgatiue se prend de la quantité de l'humeur peccante, & des forces, ou de la tolerance du malade, encores doit-on auoir égard à la saison, à la contrée, & à l'âge de ceux qu'on purge selon Hyppocrate dans ses Aphorismes, pour iuger de la iuste mesure

d'vne éuacuation faite par vne Medecine Laxatiue.

Le sommeil, & la soif sont les signes d'vne parfaite purgation selon Hyppocrate au quatriéme des Aphorismes; le changement des dejections en est aussi vn signe, pourueu qu'il ne soit pas mauuais suiuant le mesme Hyppocrate au second des Aphorismes; & au sixiéme des Epydemies qui en est vn passage allegué par Rabbi-Moses. Il y a plus de seureté à purger vn peu moins, qu'à purger copieusement les humeurs, & il vaut beaucoup mieux reiterer la Purgation, que de vuider tout à la fois; Auicenne en donne la raison, disant, que le peu qui reste apres vne éuacuation raisonnable, est ordinairement dissipé, ou chassé dehors par les propres forces de la nature; communement vne petite éuacuation va iusques à trois héures, & vne grande iusques à douze, la mediocre s'arreste entre les deux.

QVESTION CINQVIEME.

En quel temps l'on doit purger?

Pour répondre à cette question, il faut sçauoir qu'il y a deux temps; il y a vn temps, ou vne heure de necessité, & vn autre d'élection; La necessité passe par dessus toute sorte de temps, & d'heures: Par exemple, lors que les humeurs sont bien cuittes, lors qu'elles sont bouillantes & impetueuses, quand elles sont en grande abondance, dans quelque endroit dangereux, qu'elles excitent des symptomes fâcheux qui ne relâchent pas, on ne doit point temporiser à les purger; mais quand rien ne presse l'heure de l'élection, ou du choix est apres que les humeurs peccantes sont cuittes, & reduites à vn certain temperament qui ayde à leur éuacuation, c'est pourquoy

les purgations ne font pas conuenables dans le commencement des maladies, ce qui a fait dire au Commentateur, que pas vne de ces éuacuations que la nature tante de faire dans le commencement des maladies n'eft loüable, à plus forte raifon celles que l'Art entreprendra, ne le feront pas, puis qu'il ne fait qu'imiter la nature quand elle opere regulierement, dit Albert; & veritablement la nature cuit premierement les humeurs, elle fepare les bonnes d'auec les mauuaifes, elle chaffe hors du corps celles cy, & retient les autres, dit le Commentateur. On ne doit donc point ordonner dans le commencement des maladies des Medecines, fi ce n'eft de celles qui vuident, & purgent doucement, qui dechargent la nature d'vne partie du fardeau fous lequel elle eft accablée, & ce font de celles qu'Hyppocrate a voulu parler dans les Aphorifmes, quand il a dit, fi vous trouuez à propos de vuider, & de tanter quelque remede, faites-le dans le commencement de la maladie, car quand elle eft dans fon eftat, ou confiftance, il vaut mieux ne remüer rien, de forte que le vray temps pour purger, c'eft dans le declin des maladies.

Entre toutes les faifons de l'année, Hyppocrate au fixiéme des Aphorifmes, choifit le Printemps, & Galien dans le Commentaire y met auffi l'Automne, car il faut laiffer paffer les faifons brûlantes, & celles auffi qui font extremement froides, parce qu'auant la Canicule, & foudain apres, les purgations font tres-fâcheufes à fouffrir, dit Hyppocrate au quatriéme des Aphorifmes. Ce temps donc dure quarante, ou cinquante iours, à conter depuis fa naiffance iufques à fa fin, felon Galien au Liure de l'vfage des Remedes Purgatifs, & au Liure fecond des Alimens, car les Romains prenoient vingt iours dans la fin du mois de Iuillet, & autres vingt dans le commencement d'Aouft, durant lefquels cette conftellation domine. On ne doit point prendre la coûtume de fe purger

tous les ans, mais bien dans le temps à plus prés; & dans l'année qu'on est sujet à tomber malade, à ce que dit le Docteur Subtil dans la sixiéme Collection; Pour moy, ie soûtiens que ceux qui se purgent de sept en sept ans, ou au milieu de chaque septenaire, font beaucoup mieux que ceux qui se purgent tous les ans, parce que nous voyons ordinairement que les gens ne tombent malades qu'à des reprises reglées, & que dans des certaines reuolutions determinées, ou bien prés de là, ce qu'il faut exactement obseruer dans chaque indiuidu.

Pour l'heure à laquelle on prent les Purgatifs, dans la pratique ordinaire les Potions se prennent le matin, les Pilules sur le soir, & les Electuaires sur le mi-nuit, & les raisons de ce procedé differant, sont connuës par Messieurs les Medecins; On doit aussi auoir égard au temperamment, ou à la constitution de l'air, principalement si on est en Hyuer, car durant cette saison froide, il faudroit choisir vn iour auquel le vent de Midy regnast, suiuant qu'Auicenne l'a remarqué; Il faut aussi faire choix du temps dans lequel la Lune a assez de lumiere, & de force, comme depuis son renouueau iusques au plein, à ce que dit Iean de St. Amand, parce que les humeurs sont pendant ce temps dans vn mouuement plus grand, & sont mieux disposées à estre éuacuées, & ce sont autant de conditions necessaires pour deuoir esperer vne heureuse; & profitable purgation; il faut mesme que la Lune soit logée dans des signes humides, comme sont l'Escreuisse, le Scorpion, les Poissons, il faut qu'elle ne soit pas dans de mauuais aspects, qu'elle ne soit point regardée de Iupiter, à ce que dit Ptolomée dans son Centilogue; les raisons de toutes ces conjonctures sont assez connuës des Astrologues, & i'en ay assez parlé dans mon Traité d'Astronomie.

QVESTION

QVESTION SIXIESME.

De la maniere qu'il faut gouuerner vne personne qui a prins vn purgatif.

IE répons qu'il faut prendre garde à trois choses pour s'acquiter regulierement de ce qui est mis en question. Il y a des choses à menager auant la purgation, d'autres apres qu'on a prins le remede, & pendant l'action du remede, & d'autres apres l'operation. Auant qu'on fasse prendre vn purgatif, Hyppocrate commande qu'on débouche, & qu'on rende les voyes & les routes libres par lesquelles il doit passer, ou par où passeront les humeurs qu'il attirera, & qu'il chassera dehors; Galien expliquant cecy dans le Commentaire, dit qu'il faut trauailler à procurer la coction des humeurs, à ouvrir les veines & les canaux qui sont fermez, & à les ramollir & rendre coulants.

On trauaille à la coction ou à la preparation des humeurs bilieuses auec des remedes rafrechissants & aperitifs comme sont les cinq herbes capillaires, l'endiue tendre, la scariole, la cichorée, le pissenlit, qu'on nomme groin de porçeau, l'oseille, les quatre grandes semences froides, & les petites, le suc de grenades, le vin aigre & l'eau; Les remedes composez qui seruent à cette mesme fin sont le syrop aceteus, & l'oxisaccharum. Voicy la description du syrop suiuant Maistre Arnaud.

P. P. Des feüilles de Capilliueneris. de Politric, de scolopendre, d'endiuie nouvelle, de cichorée, de scariole, de laitue, de pissenlit, de chacun vne poignée; des quatre semances froides tant grandes que petites, de chacun demi once; du sandal deux dragmes; des fleurs de rose, de

violettes, de nenufar, de chacun vne once; du suc de grenades quatre onces; du succre fin vne liure: faites-en vn syrop, duquel on prendra soir & matin loing du repos cinq cueillerées, auec autant d'eau chaude, dans laquelle on aura mis bouillir des pruneaux.

Le remedes propres à preparer & à cuire les humeurs froides & phlegmatiques sont les cinq racines aperitiues, le calament, le pouliot, l'hyssop, la marjolaine, la sariete, la menthe; les semances d'anis, de fœnouil, de carui; le poiure, le gingembre, l'espicanard, le miel, & le vinaigre scillitic. Les remedes composez qu'on employe pour cet effet sont l'oximel divretique, & scillitique, & mon syrop dont voicy la composition.

P. P. Des racines de fœnoüil, de persil, d'ache, de myrthe sauvage qu'on nomme ruscus, le vulgaire gringon, d'asperges, de chiendant bien nettes, de chacun quatre onces; qu'on les fasse tremper pendant vn iour entier dans du vinaigre. Qu'on prene aussi de l'hyssop, du calament, de l'origan, du camedris, de l'auronne, de chacun vne poignée; des semances d'anis, de fœnoüil, de carui, d'ammi, de chacun demi once; du gingembre, de la zedoaria, du spicanard, de chacun deux dragmes; des fleurs de romarin & de sauge, de chacun vne once; du vinaigre dans lequel on a mis tremper les racines precedentes six onces; du miel vne liure, faites en vn syrop que vous ferez prendre auec vne decoction de pois, de mesme qu'on fait prendre le syrop aceteux.

Le remedes pour preparer les humeurs melancholiques sont les bourraches, les buglosses, la fumeterre, le scolopendre, le ceterac, l'adiante, le tamaris, le thim, l'epythime, les cappres, l'hyppocras, le bain d'eau douce: Les composez sont le syrop de reguelisse, celuy de fumeterre, & de buglosse, dont voicy la description.

P. P. De la buglosse entiere demi liure, de la

fumeterre qui ait les fleurs rouges,des bouts d'hobelon, les extremitez tendres du saule ; de chacun vn carteron, le milieu de l'escorce de fresne, du tamaris, de la scolopendre, du capillivéneris, de la melisse, de chacun demi carteron, de la semence de melon, de cuscute, d'orthie, d'anis, de fœnoil, de chacun demi once; de la regueliſſe bien rasclée, du calamus aromaticus, du béen blanc & rouge, de chacun deux dragmes ; de l'escorce de citron, du spicanard de chacun vne dragme; des fleurs d'absynthe & de geneſt, dé chacun vne once ; des raisins de damas mondez 2. onces; du vinaigre scillitic vn carteron ; du vin aromatic demi carterõ;du miel vne liure ; vous en ferez vn syrop, vous en donnerez à mesme dose que les autres precedants, & on le prendra auec de l'eau de bourrache.

La iuste regle de purger ou de donner à prendre vn purgatif, c'est quand vous aurez ramolly dit Auicenne la nature, c'est à dire quand vous aurez debouché le corps, & rendu les conduits & les canaux libres, cependant donc que vous leur ferez vser de syrops, vous les obligerez à prendre pendant quelques iours des boüillons propres pour cela, dans lesquels on pourra mettre des choux, si ce n'est que naturellement ils eussent le ventre libre ou qu'ils fussent disposez ou sujets au cours de ventre. Et Auicenne est d'avis qu'auec tout cela si on est constipé, que les exctements soient durs qu'on ordonne des chysteres emolliants.

Apres qu'on a prins medecine il faut fere en sorte de ne la vomir pas, il faut faire tout ce qui se peut pour la retenir du moins iusques à ce qu'elle ait fait son operation ou en partie ; Pour reüssir dans cette intention on fait faire des frictions sur les extremitez du corps, on mache des pommes, quelque nois seche, on porte au nez vn linge trempé dans du vinaigre ou des rosties de pain ; Il faut encore empécher que celuy qui a aualé la

medecine ne dorme point, si ce n'est qu'elle fut en substance solide, car en ce cas on peut dormir iusques à ce qu'elle commence d'operer, & lors on ne le permettra point du tout à moins qu'on voulut arrester son operation. Quand on a pris medecine Auicenne conseille de garder le repos afin que la nature puisse bien reduire en acte les vertus du remede, & auancer son operation; lors qu'elle commencera d'agir on se pourra remuer, marcher ou promener doucement, principalement si le remede est lent & paresseux à operer selon Hyppocrate au 4. des Aphorismes, ou il dit quand quelqu'vn aura prins de l'ellebore qu'il s'agite, qu'il se promene. Auicenne vous conseille que si apres auoir prins medecine, elle ne faisoit pas d'operation, qu'on ne s'en mette point en peine à moins que cela peut causer quelque incommodité, & s'il y auoit quelque chose à craindre, il vaudroit mieux prendre vn clystere qu'vne seconde medecine, car il y a beaucoup à craindre de donner deux medecines laxatiues dans vn iour, & la prattique en est extraordinaire & trop hardie.

Apres que la medecine a fait son operation, Galien au Liure VII. de sa Methode conseille de boire vne prise de ptisane afin de lauer l'estomach & les boyaux, les Parisiens donnent a boire du boüillon clair fait auec vn jarret de veau, les Piedmontois vn boüillon de poule ; Ayant fait cela Iean de St. Amand est d'avis qu'auant manger on auale quelque suc astringeant afin de fortifiet l'orifice superieur du ventricule qui a esté trauaillé, & comme entaché par la medecine; Les aliments desquels on se seruira doivent estre d'vn bon suc, faciles à digerer, on les doit prendre sobrement, ie veus dire beaucoup moins que de coustume, il suffit qu'ils puissent en quelque maniere égaler par leur nourriture l'euacuation que le remede purgatif a fait, laquelle a sans doute rendu le malade foible: Tout cecy est conforme à

ce qui eſt dit au premier des Aphoriſmes, & au Liure ſecond des maladies aiguës. Pour concluſion ie vous diray qu'il faut ordonner vn regime de viure, dont les qualitez puiſſent corriger l'intemperie des parties internes laquelle auoit donné occaſion à purger les humeurs qu'elle auoit engendré dans le corps. C'eſt l'avis de Galien au 3. de l'Art.

Du Vomiſſement.

LE Vomiſſement eſt vne eſpece de purgation faite par la bouche auec vn remede propre à faire vomir. Cette éuacuation eſt bonne pour conſerver la ſanté ſelon Galien au 5. de l'vſage des parties, ou il dit en termes exprez que les anciens Medecins faiſoient bien d'ordonner qu'on vomit tous les mois apres le repas; Quelques-vns d'eux croyoient que c'eſtoit aſſez que de vomir vne fois, & d'autres vouloient qu'on le fit deux fois par mois; Auicenne dit qu'il eſt bon pour guerir les maladies croniques, l'epylepſie, la manie, la lepre, la podagre, la ſciatique, les maladies des reins & de la veſſie; Que c'eſt vn remede éuacuatif & reuulſif purgeant principalement l'eſtomach, & par conſequent les autres parties. Ceux qui ont la poitrine bonne, qui ne ſont pas menacez de deuenir phtiſiques, qui ont les parties ſuperieures du corps fortes & robuſtes, ſupportent tres-facilement le Vomiſſement: La diuerſité des viandes, l'abondance qu'on en mange, ſi elles ſont douces, ſi elles ſont propres à exciter des nauſées, ſont propres à preparer les gens à vomir; meſmes ces ſortes d'aliments qui s'éleuent & furnagent ſur les autres dans l'eſtomach, comme les figues, les pourreaux, les oignons, les febues, la chair de porçeau, la ptiſane, & le vin pris auec excez.

On prouoque le Vomiſſement en trois façons,

ou doucement, ou fortement, ou auec vehemence, pour l'exciter doucement on se sert de la boisson d'eau chaude, & d'vn peu d'huile meslée ensemble, ou en se chatouillant le palais, ou mettant les doigts dans le gosier, ou en y poussant vn bout de plume trempée dans l'huille. On le prouoque fortement auec la decoction de graine d'arroches, de reforts, de roquette, de pourreaux & d'oignons; ou bien auec vne decoction de reforts percez d'ellebore enseuelis pendant trois iours en terre, ou bien en mangeant quelques morceaux de reforts assaisonnez de la maniere que ie viens de dire. On l'excite auec vne vehemence furieuse par le moyen de l'emetic de Nicolas, dont voicy la description.

P. P. Trois onces de tapsie; du saffran vne once, de la noix vomique demi once, de la catapuce deux dragmes, auec du suc de cabaret autrement Asarum & du miel, faites en des trochisques; vous en donnerez à prendre vne dragme laquelle il faut dissoudre dans de l'eau chaude.

Les remedes Vomitifs se prenent aprés le repas, enuiron sur le midy; On doit bander les yeux à celuy qu'on veut faire vomir; quand l'operation sera faite on luy pourra faire lauer la bouche, & le visage auec de l'eau & du vinaigre; vne heure apres il prendra des aliments faciles à digerer, bien nourrissants, & capables de fortifier l'estomach & tout le corps.

Des Clysteres.

ON doit l'inuention des Clysteres à la cigoigne, laquelle pour appaiser ses douleurs du ventre, prend auec son bec de l'eau de la Mer, & le fourrant dans le dos se iette cette eau dans les boyaux Voilà le recit qu'en fait Galien dans son introductoire de la Medecine. Ce sont des remedes dit Auicenne tres-considerables, & tres-pro-

pres pour vuider, premierement tout ce qu'il y a de superflu dans les intestins, & par consequent dans le reste du corps; c'est pourquoy on les peut appeller les lieutenants des purgations.

Il y a de trois sortes de Clysteres; des emolliants, des deterfifs, & des astringeants. Voicy la façon d'ordonner vn Clystere emolliant ou lenitif.

P. P. De la decoction de mauues, ou de celle de son de fromant maigre, ou de celle de figues enuiron deux liures, de l'huille commune vne liure, du sel deux dragmes, faites-en vn Clystere.

Voicy la façon de faire vn Clystere deterfif.

P. P. Des feüilles de mauues, de mercuriale, de branche vrsine, des feüilles de blettes blanches, de chacun vne poignée; quinze figues grasses, de l'anis, du fœnoüil, du cabaret, de chacun demy once; faites en vne decoction dans vne suffisante quantité d'eau; on prend vne liure ou dauantage de cette decoction, & on dissout vne once de pulpe de casse; de hiere picre de Galien, ou de la benedicte, demy once, deux onces d'huille, vne once & demi de miel, vne dragme de sel, dont on fait vn Clystere.

Voicy la maniere de faire vn Clystere astringeant.

P. P. Du plantein deux poignées, des roses vne poignée, des fleurs de grenadier vne once, faites en vne decoction auec de l'eau, prenez en vne liure dans laquelle vous dissoudrez vne demy once de poudre de roses, du suif de bouc vn carteron, 3. blancs d'œufs, faites en vn Clystere, qu'on pourra donner à toute heure, mais commodement auant qu'on ait prins des aliments, on les donne mesme en petite quantité pour n'irriter pas le boyau à le rendre trop promptement. Celuy qui le reçoit doit mettre chauses bas, se coucher sur le costé, plier vn peu les iambes & les cuisses, ouvrant la bouche. Quand il aura reçeu le Clystere on luy froittera doucement le ventre, il se

couchera sur le costé qui luy fera douleur, il le gardera autant qu'il pourra, & le rendra par apres.

Des Suppositoires.

ON fera les Suppositoires de miel cuit & d'vn peu de sel pilé, en forme de petites chandelles, de la grosseur du doigt; on les frottera d'huile, & si on y incorporoit vn peu de fiante de rat, ils en seroient plus picquants. Quelquefois on les fait de sauon dur, de lard endurcy & ferme; d'autrefois de mercuriale pilée, ou de fruit de concombre asinin pelé, mais prenez garde de ne vous en seruir pas lors que quelqu'vn aura l'anus vlceré. Ils font vuider, & ils attirent les excrements qui sont dans les intestins, comme dit Auicenne au Chapitre de la Colique.

CHAPITRE TROISIESME.

DES CAVTERES ET DE LEVRS *differantes Figures.*

LA Cauterisation est vne operation industrieuse de la main, faite auec le feu sur le corps humain pour quelque vtilité qu'on s'est proposé. Suiuant le sentiment de tous les Autheurs il y a deux sortes de feu, il y en a vn actuel, & qui opere subitement, comme celuy qu'on applique auec des instruments metalliques tous embrasez & ardents, ou auec des racines d'aristoloche ou d'asphodeles toutes brulantes, ou auec le souffre enflammé, ou auec l'eau ou l'huile boüillante; Il y a vn autre feu qu'on appelle po-

tentiel, lequel ne paroist pas à nos yeux, ny aux autres sens dans le moment qu'on l'applique, mais seulement qui se fait sentir lors qu'on a leué les obstacles qui l'enuironoient, c'est ce qu'on dit ordinairement en ces termes, quand la puissance est reduite en acte. Ce feu s'applique par le moyen des remedes Caustiques & ruptoires, parmy lesquels il y en a qui font vne impression forte & vehemente suiuie d'escharre, par exemple la chaux viue auec le sauon & le miel anacardin; il y en a d'autres qui n'agissent que legerement sans faire d'escharre, esleuant seulement des vessies sur la peau, comme les cantharides, la flammule, & la patte de loup.

On se sert plus asseurement des Cauteres actuels que des potentiels, parce que selon Albucasis l'action du Cautere actuel est plus simple, elle offance moins les parties voisines, cause moins d'incommodité aux parties princesses, que l'action du Cautere potentiel, laquelle doit estre suspecte, & on la doit craindre à cause de la noblesse, & de l'excellance de ces parties-là; adjoûtez y encore cette troisiéme raison que nous sommes plus Maistres de l'action du Cautere actuel, que de celle du potentiel; si ce n'est que celuy qui doit estre cauterisé soit si timide qu'il ne puisse souffrir l'approche du feu actuel, ou qu'on ait intention de faire des ouvertures sur le corps qu'on entretient long-temps pour detourner le cours des humeurs, car en ces rencontres le Cautere potentiel par la douleur qu'il fait, par vne escharre grosse & épaisse qu'il laisse, rendant la partie foible, est cause qu'il se fait vne plus grande fluxion; & quoy qu'Auicenne die qu'vn Caucere actuel fait d'or soit meilleur que de tout autre metail; pourtant Arnaud asseure que cela n'est vray, si ce n'est quād on le veut appliquer sur des parties delicates & tendres comme sur les yeux, mais quand il le faut appliquer sur d'autres endroits, Albucasis soustient qu'ils sont

beaucoup meilleurs estant faits de fer ; parce qu'on peut mieux compasser l'ardeur du feu sur le fer, que sur l'or ou l'argent à cause de leur couleur, si ce n'est qu'on eût vn orfevre, qui fut present quand on les échauferoit, lequel estant tout accoûtumé à manier & à fondre ces deux pretieux metaux connoistroit mieux qu'vn Chirurgien à quel point le feu les auroit échaufez.

Il n'y a point d'indispositions selon Albucasis ausquelles les Cauteres ne soient propres principalemenr si elles font humorales, mais particulierement aux froides & aux humides, & quoy qu'ils ne soient pas d'eux-mesmes contraires aux chaudes, ils le sont pourtant par accidant parce qu'ils ostent la cause qui les fomente. Ils ne conuiennent en aucune façon aux intemperies chaudes & seches qui sont sans matiere, bien loin de là ils les augmenteroient & causeroient plusieurs incommoditez suivant Albucasis, Brun, Guillaume, Lanfranc, Henry, & leurs Sectateurs. Quoy que les Cauteres soient des remedes tres-vtiles à ce qu'asseure Auicenne, qu'Albucasis & Hyppocrate en ayent traité & dit beaucoup de choses à ce que rapporte Halyabbas au neufiéme discours de la seconde partie, toutefois dans ce siecle icy ils ne sont pas en si grande reputation qu'ils estoient anciennement à ce que dit Henry, parce qu'ordinairement il n'y a que des ignorans, & des gens qui les appliquent mal, qui se mêlent d'executer cette operation, laquelle ils font sans auoir prealablement purgé les personnes sur lesquelles il les appliquent, d'où vient qu'elles en restent incommodées, & le vulgaire auec les malades tirant des consequences des succez malheureux & facheux qu'ils voyent, ils negligent de s'en seruir & reiettent leur vsage, comme de quantité d'autres choses, Albumasar ayant fait la mesme remarque sur l'vsage de l'Astromonie.

Les Cauteres sont des remedes necessaires pour conseruer la santé, & pour emporter, & comme

desraciner des maladies rebelles & mutines, ils tiennent la place des euacuations vniverselles, des saignées, & des purgations chés les personnes qui ne sçauroient s'accoustumer à l'vsage de ces deux grands remedes, ils corrigent & acheuent encore ce qu'ils ont laissé à faire dans les corps malades, pincipalement dans les maladies malignes, dans lesquelles on s'en sert fort vtilement à ce que dit Rabby Moses sur le sixiéme des Epydemies, & c'est par cette raison qu'anciennement les Cauteres estoient mis au rang des derniers instrumens ou des dernieres inventions dont la Medecine se seruoit, ce n'est pas que se fussent les derniers remedes comme n'y en ayant plus d'autres à tanter apres eux, mais on disoit que c'estoient les derniers, parce qu'on ne les ordonnoit qu'apres beaucoup d'autres, en effet on ne les doit point appliquer qu'apres qu'on a fait garder vn bon regime de viure, qu'apres les saignées & les purgations, ou si on agit autrement ils nuiront, ou pour le moins il ne profiteront pas beaucoup, car quand on veut travailler regulierement pour traitter les maladies il faut toûjours que les euacuations generales marchent auant les particulieres; Mais comme les Cauteres sont des remedes de consequence, il faut que nous proposions, & que nous examinions trois choses. 1ò. Pourquoy est ce qu'on les fait. 2ò. Comment est ce qu'on les fait. 3ò. Comment est ce qu'il le faut gouverner & entretenir vn Cautere.

QVESTION PREMIERE.

POVRQVOY EST CE QV'ON fait vn Cautere.

IE répons qu'on fait les Cauteres à cause des vtilitez generales & particulieres. Il y a sept vtilitez generales des Cauteres, principalement des actuels. La premiere selon Auicenne, c'est pour fortifier les parties; en effet le Cautere actuel échauffe & desseche celles qui sont attaquées ou infectées ordinairement d'intemperies froides & humides, c'est pour cela que Galien au 4. de la Methode disoit dans le sentiment d'Hypocrate que le sec approche plus de la santé, & que l'humide est plus voisin de la maladie. La seconde vtilité, c'est qu'il empéche selon Auicenne que la corruption & la pourriture ne s'augmentent point dans les parties qu'elles occupent, en veuë dequoy Galien au Liure second à Glaucon, & Auicenne mesme dans son 4. ordonnent qu'on fasse des Cauteres aux environs des parties sphacelées, dans les vlceres qui grandissent d'eux mesme, & lors que les os sont cariez. La troisiéme vtilité dit encore Auicenne, c'est qu'ils seruent à resoudre les humeurs encoignées, & resserrées dans les parties, & par cette raison Albucasis & Halyabbas ordonnent qu'on en fasse pour les douleurs arthretiques, dans la migraine, & pour toute sorte de douleurs violantes. La quatriéme est encore du mesme Autheur, pour arrester le sang, ce qui est approuvé de Galien au v. de la Methode en ces termes; On a inventé ces sortes de remedes qui font vne escarre pour seruir de rempart contre l'hemorragie, & l'escarre est faite par le feu actuel, ou par quelque remede qui a vn feu caché dans son sein. La cinquiéme par l'a-

vis d'Arnaud, est que les Cauteres sont propres pour épuiser, & pour divertir les fluxions inveterées qui tombent sur les yeux, & mesme sur les autres parties du corps, c'est par cette raison qu'on applique des Cetons & des Cauteres derriere le col, aux fontanelles des bras vers l'interstice des muscles, où au dessous d'elles à deux ou trois travers de doigts des ioinctures, principalement proche des veines qui passent tout prés pour arrouser ses parties. Galien dit que la sixiéme vtilité des Cauteres est de coupper chemin, & de boucher les canaux par lesquels les humeurs versent d'vne partie sur l'autre; par cette raison il ordonne qu'on cauterise les veines des temples pour empescher que les humeurs ne tombent pas sur les yeux; il les ordonne aussi pour guerir les descentes des boyaux, & pour les vlceres malings, en les appliquant dans leur voisinage, & c'est en veuë de cette vtilité, & de cette pratique qu'Arnaud a composé c'est Aphorisme. Quand on ne peut point conduire dans les canaux, ou dans les voyes naturelles, ny dans celles qui se sont comme renduës telles par succession de temps vn égout des humeurs vitieuses & superflues, qui commence à se faire, il faut tâcher de luy donner vne issuë, & vne sortie dans les parties voisines le plus commodement qu'on pourra par des Cauteres qu'on appliquera. La septiéme vtilité nous a esté enseignée par l'experiance & l'vsage qui nous ont fait voir que les Cauteres estoient propres pour extirper toutes les choses superfluës, c'est pour cela qu'on s'en sert pour ouvrir les tumeurs, pour consommer les glandes, pour extirper les chairs vives ou mortes quand il est necessaire.

Quand aux vtilitez particulieres quoy qu'Albucasis en ait mis cinquante-six, Halyabbas vingt, que Brun, Roger, & ceux qui ont composé des gloses sur leurs ouvrages en reconoissent beaucoup davantage aussi bien que Guillaume, Lanfranc & Henry à cause des diverses parties sur

lesquelles ils ordonnoient de les appliquer; Les Modernes pourtant ne les suivent pas, & ne font pas sur ce point de leurs advis, ils se contentent d'en reconnoistre seize, selon ce que nous auons dit qu'il y auoit seize endroits dans nos corps sur lesquels on les appliquoit. 1ò. Sur le sommet de la teste precisement ou aboutit l'extremité du doigt medius quand on a posé la racine de la peaume de la main sur le haut du nez entre les deux sourcils, estendant toute la main & les doigts vers le haut de la teste; Albucasis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc, Roger auec ceux qui ont fait des gloses sur ses œuvres, sont d'advis qu'on applique des Cauteres ronds ou oliuaires dans cette partie pour donner issuë aux vapeurs qui infestent le cerveau, pour faire diuersion des matieres qui coulent & versent sur les parties inferieures, quelques-vns les enfonçent iusques à l'os, d'autres passent plus auant car ils exfolient & rasclent la premiere table du crane, ce qu'Albucasis n'approuve gueres; Ces Cauteres sont tres-profitables à la Manie, à l'Epylepsie, aux douleurs de teste, aux fluxions sur les yeux, à la phtisie, & pour toutes sortes de Rheumes; On en applique aussi sur les coins de la teste, & au derriere auec le mesme instrument pour échaufer & fortifier le cerueau dans la Paralysie, dans le tremblement, dans la conuulsion, & pour pallier la ladrerie. 2ò. On en applique plusieurs & de diuerses façons au visage pour des vtilitez particulieres; on en met aux paupieres pour les releuer auec vn instrument fait en feuille de myrthe; on en fait dans les cils auec vn Cautere à éguille pour fermer les pores des poils qu'on a arrachez parce qu'ils picquoient l'œil, afin d'empescher qu'ils ne renaissent. Aux coins des yeux auec vn petit cultellaire pour consommer quelque chair superfluë : au grand canthus de l'œil auec vn Cautere à éguille, qu'on pousse par vne cannule pour guerir la fistule lachrimale : aux

temples auec vn cultellaire pour fermer les veines par lesquelles les humeurs tombent sur les yeux: au nez auec vn Cautere à éguille poussé aussi à trauers vne cannulle, pour consommer le polype: aux levres auec vn petit cultellaire pour les fentes qui leur suruiennent: aux dents auec vn Cautere à éguille poussé par vne cannule pour appaiser les fortes douleurs, ou quand elles sont gastées ou cariées: à la luette auec vn Cautere tranchant pour la retrancher, lequel on pousse par vne canule faite en coquille propre à la releuer: au col pour y appliquer vn Ceton, on se sert pour cela de tenailles & d'vne éguille enfilée; on les loge dans la fossette, & on les y entretient pour diuertir, & pour épuiser les fluxions qui tombent sur les yeux à ce que dit Lanfranc seul; mais quoy que les autres n'ayent pas expressement remarqué cette vtilité, ils l'ont pourtant insinuée, sur tous les faiseurs de gloses qui auoient veu qu'vn fameux Medecin guerissoit des maniaques, & des gens sujets aux vertiges, aux éblouissemens par des Cauteres ronds qu'il appliquoit en cet endroit, & qu'il obligeoit d'entretenir durant vn long-temps; & puisque Galien au 13. de la Methode, à dit qu'vne Ventouse appliquée sur le derriere de la teste estoit vn remede efficace pour les fluxions qui tombent sur les yeux, on peut inferer de là que les Cauteres appliquez sur cette partie feront encore de plus grands effets, & c'est pour cela qu'on y en applique ou des Cetons; Les quatre Maistres sont d'advis qu'on en mette sous le menton, & sur le col pour les visages coupperosés & gastez par d'autres vilaines pustules. 40. On applique des Cauteres sur les omoplates, sur les fontanelles des bras à trois travers de doigts de la ioincture sur l'interstice des muscles, on les loge dans la partie interne pour les maladies du visage & des parties exterieures du col, on les fait auec vn Cautere claual & rond qui a vn arrest, en posant plûtost

vne platine percée dans son milieu sur la partie, afin qu'on puisse appuyer auec plus de seureté l'instrument; ils sont encore propres pour les maladies de toute la teste, & pour celles des parties posterieures du col pourueu qu'elles soient externes. 5ò. On les applique en diuerses parties du thorax, comme sous la clauicule on met vn Cautere rond; pour l'Asthme vn à Ceton, & pour les maladies du gosier; Pour celles des épaules sous les aisselles, afin de donner issuë aux vapeurs fuligineuses du cœur, & pour pallier la ladrerie: Dans l'empyeme on fait quelquefois vne ouuerture entre les costes auec vn Cautere cultellaire qui a deux tranchans en forme d'espée, c'est pour vuider & donner vne issuë au pus ou à quelque sanie qui flotte dans la capacité de la poitrine; on doit pourtant dans cette occasion craindre qu'il ny reste quelque fistule, ou que le malade n'en meure, à cause que l'air qui entre par l'ouuerture dans la poitrine sans estre premierement alteré, affoiblit beaucoup le cœur, comme l'a tres-bien remarqué Albucasis. 6ò. On en applique des ronds, ou à Ceton sur le ventre qui se tiennent bien mieux ouuerts; premierement sur la partie anterieure de l'estomach pour les maladies propres, secondement sur la Ratte pour les douleurs, & pour ses incommoditez, troisiémement au dessous du nombril pour vuider les eaux des hydropiques; Albucasis & Halyabbas les font auec des Cauteres clauals doubles & triples. 7ò. On en applique sur les Anches, dans les Eignes pour la hernie, sur l'os pubis pour les incommoditez de la vessie; vers le derriere pour les bosses & pour les reins, on fait ceux-cy auec vn Cautere claual rond qui a vn arrest; on en met sur la bourse pour les hernies aqueuses ou charnuës. 8ò. On applique des Canteres aux fontanelles des iambes, trois trauers de doigts au dessous du genouil sur l'interstice des muscles, ils se font auec vn instrument claual & rond garny d'vn arrest ayant mis
sur

sur la partie vne platine percée dans son milieu, ils seruent à vne décharge generale de tout le corps, & pour les maladies des iambes ; enfin ils operent vne infinité de beaux effets, & plusieurs vtilitez particulieres quand ils sont appliquez à propos, & dans vne methode reguliere sur les parties dont nous venons de parler, ou sur celles que nous auons dés-ja exposées dans les Chapitres precedants.

Les vtilitez generales qui reviennent des Cauteres potentiels sont celles-là mesme presque qu'on retire des actuels, à cela prés que les potentiels ne fortifient pas de beaucoup tant que les actuels, & qu'ils affoiblissent dauantage ; c'est pourquoy ils sont plus propres pour euacuer, & pour deriuer les humeurs, pour ouvrir les tumeurs, pour arrester les Hemorragies que ne sont pas les Cauteres actuels.

Il faut tirer leurs vtilitez particulieres des parties sur lesquelles on les applique, ordinairement c'est sur les charnuës ; parce qu'ils attirent beaucoup de plus loing que les Cauteres actuels, mais aussi ils sont plus incommodes & moins supportables aux parties princesses.

Les vesicatoires s'appliquent sur la peau, sous le menton, au derriere du col, sur le visage, sur les cheuilles des pieds, aux extremitez des mains ; ils n'attirent que les humeurs qui sont entre la petite peau & le cuir, comme on le voit tres-sensiblement.

QVESTION SECONDE.

Avec quoy & comment se font les Cauteres.

IE réponds que les Cauteres actuels se font principalement auec certains instrumens Metalliques, & les potentiels auec des remedes Cau-

ftiques: Les Anciens auoient plusieurs sortes d'instruments differants auec lesquels ils appliquoiẽt les Cauteres actuels, mais les Modernes n'en ont point tant, ils les ont reduits à vn plus petit nombre, & ils l'ont mesme fixé, car Guillaume de Salicet les a reduits à huit, Lanfranc à dix, Henry à sept, & moy ie faits le Cauteres communs auec six sortes d'instruments; & lors que i'en veus faire d'extraordinaires, ie donne ordre qu'on me forge vn instrument propre & façonné pour le dessein que ie me propose. Ie vous conseille d'en auoir trois de châque espece, vn grand, vn petit, & vn moyen.

Cautere Dorsal. *Cautere Ensal.*

La premiere forme des Cauteres est cultellaire, c'est à dire, que le Cautere est forgé en façon de cousteau, il y en a de deux sortes, l'vn est à dos auec vn tranchant, & l'autre à deux tranchants comme vne espece, auec lesquels on coupe les chairs superfluës, on oüvre les tumeurs, & on remedie aux vlceres malins.

La seconde forme des Cauteres est l'Olivaire, ils ne sont pas faits comme vne feüille d'Olivier, ainsi que Guillaume, Lanfranc & Henry l'ont creu, mais bien en forme d'vn noyau d'Oliue dit Halyabbas au neufiéme discours de la seconde partie, où il traite de la maniere de Cauteriser les testes, l'operation pour laquelle on s'en sert fait assez voir que c'est sa veritable figure, car les Maistres que nous venons d'alleguer font les Cauteres du sommet de la teste auec l'Oliuaire, & ceux aussi qu'on applique pres des iointures à cause des douleurs qui les affligent, ils s'en servent encore pour Cauteriser les nerfs afin de ne profonder pas trop auant dans leur substance, dans les pourritures pour les arrester; dans les caries des os pour les dessecher plus puissamment en les bruslant.

La troisiéme façon est la Dactilaire, ils sont faits comme le noyau d'vn Dactile, & ceux-cy sont propres pour toutes les operations ausquel-

les les Oliuaires font deftinez, mais ils ont cecy de particulier qu'ils laiffent fur la partie vne figure imprimée beaucoup meilleure que celles des Oliuaires, car elle eft oblongue ou ouale, & ils ont la tefte plus groffe, c'eft pourquoy on s'en fert principalement pour les vlceres, & pour les caries des os.

La quatriéme eft faite en pointe, c'eft pourquoy on les appelle des Cauteres pointus ayant la tefte grele & ronde defquels on fe fert pour Cauterifer la peau feule, il y en a de deux façons, les vns ont vn arreft & vne platine afin qu'ils ne paffent pas au dela du cuir, on fait auec eux les Cauteres à bouton, c'eft à dire dans lefquels on met vne bale, ou vn poix, ordinairement on les applique aux fontanelles des bras & des iambes; les autres font pleniers & longs comme vne baguette ou petite verge, qu'on applique en les paffant par vne canule pour ne toucher pas aux coftez des parties par lefquelles il faut qu'ils paffent, auant toucher celle qu'on veut Cauterifer laquelle eft profonde, comme dans vne fiftule lachrimale, pour le Polype, & pour les Dents.

La cinquiéme eft grele, mince & deliée, on s'en fert pour appliquer des Cetons, il faut mefme auoir des tenailles larges, plattes & ferrées; on imprime ces Cauteres dans toutes les incommoditez pour lefquelles lee Cauteres à bouton font mis en vfage, auec pourtant cette differance qu'vn Cautere à bouton eft plus fuperficiel & plus mal-aifé à porter, mais le Cautere à Ceton dure beaucoup dauantage, car il arriue fouvant que dans celuy-là, le pois ou la bale qu'on met dedans pour l'entretenir ouvert tombe & fort hors de fon trou, qu'il faut l'y contenir auec vne efpece de bandage affez fâcheux à porter, & que dans l'autre on n'a nullement befoin de tout c'eft appareil.

La fixiéme façon eft la Circulaire, en effet pour appliquer ces Cauteres il faut auoir vn cercle,

au tour duquel il y a cinq testes ou cinq boutons pour faire tout d'vn coup cinq impressions & cinq trous à mettre des pois ou des bales ; il doit estre accompagné d'vne lame percée de cinq trous posez dans vne distance égale à celle que font logées les cinq testes au tour du cercle ; on l'applique sur l'ischion, dans les sciatiques, & sur les épaules dans les bosses qui viennent d'vne grande abondance d'humeurs.

La maniere d'appliquer & de bien faire ces Cauteres actuels, c'est de bien remarquer l'endroit & les parties sur lesquelles on les veut imprimer; on les froite, on les essuye, on les marque, on met apres dessus vne platine percée, ou vne canule toute froide s'il est besoin, ou on n'en met point; on tient le malade ou on le fait tenir de telle sorte qu'il soit ferme, & qu'il ne puisse pas detourner ou remuer la partie, on donne au Maistre qui fait l'operation les Cauteres tous embrasez, prenant garde que le malade ne les puisse pas voir ; lequel les tenant bien fermé les applique en les tournant en quelque façon afin qu'ils ne demeurent pas attachez à la peau, ny à la chair, & il les tient dedans iusques à ce qu'ils ne soient plus rouges, reiterant autant de fois l'application qu'on le iuge necessaire pour le dessein qu'on à, mais pourtant auec deux precautions, que les Cauteres doivent estre plûtost bien embrasez que s'ils n'estoient que mediocrement échaufez ; & que pour Cauteriser les os il faut que l'impression soit plus forte & qu'elle dure plus long-temps, que pour les nerfs elle soit legere ; apres l'operation il faut gouverner & auoir soin de ces Cauteres comme nous l'enseignerons bien-tost.

Les Cauteres potentiels sont faits de certains remedes qui ont la vertu d'entamer la peau, d'y faire venir des vessies, & mesme de la percer, c'est sans doute pourquoy on dit qu'ils sont Ruptoires ; il y en a quelques-vns qui laissent vne escarre apres leur operation comme la chaux viue,

& le sauon mollet meslez également ensemble, il faut les appliquer auant qu'ils soient rafroidis dit Albucasis, on peut adjoûter parmy de la suye suiuant Henry, ou vn peu de sel Alkali, selon Halyabbas, ordinairement on les moüille d'vn peu de saliue, & on les applique immediatement apres auoir fait le meslange des drogues, mais auparauant on doit marquer bien l'endroit, & pour ne se tromper pas, il faut appliquer dessus vne toile cirée, percée dans son milieu d'vn trou proportionné à la grandeur de l'ouverture, qu'on veut faire; ou on prend vn morceau de cuir ou de drap delié, mais garny d'emplâtre ou de quelque glud pour le tenir attaché à la peau, lequel doit estre aussi percé dans le milieu, on met dans ce trou le Cautere potentiel moüillé de saliue, lequel on couvre d'vn autre emplâtre, & par dessus on fait vn bandage qui serre & qui tient ferme tout l'appareil, on le laisse durant douze heures, & iusques à dix-huit pour faire son operation, apres quoy on le leue, & on en prend soin tandis qu'on le veut porter ouvert; Il y a d'autres remedes Ruptoires qui ne font point d'escarre, mais qui font éleuer des vessies, comme sont les Cantharides mélées auec du leuein ou du suif, ou bien les feüilles de flammule, de patte de loup, de marcilie, brisées & pilées qu'on applique sur les parties enuiron le poids d'vne demi dragme, qu'on serre fortement auec vne bande, les laissant dessus pendant huit heures, mesmes iusques à douze, on les leue apres, & on entretient ces vessies s'il est necessaire, ou on les desseche lors qu'on n'en à plus besoin.

QVESTION TROISIESME.

De quelle maniere doit on gouuerner & entretenir les Cauteres.

POVR fatisfaire à cette Queſtion, il faut conſiderer deux choſes; La premiere, ce qu'on doit faire auant l'application, & l'autre apres l'application; deuant l'application il faut ſçavoir qu'en tout temps dit Albucaſis on peut appliquer des Cauteres, pourueu qu'on ſe ſoit ſeruy des remedes generaux pour vuider tout le corps, & pour en oſter la plenitude, c'eſt vn aduertiſſement que Galien donne au 4. & au 13. de la Methode, & en beaucoup d'autres endroits, de n'eſtre iamais aſſez hardis pour mettre en vſage des remedes reſolutifs & éuaporatifs ſans plûtoſt s'eſtre ſeruy des éuacuatifs propres à vuider tout le corps, & quoy qu'en toutes occaſions nous ne repetions pas à precepte, il le faut toûjours ſous-entendre. On doit encore auertir celuy auquel on applique le Cautere de l'excellance & de l'efficace de ce remede, & de la ſeureté qu'il y a de s'en ſeruir, afin qu'il prene vne forte reſolution de ſe laiſſer appliquer, & de l'entretenir long-temps, s'il ne ſe pouvoit pas reſoudre à ſouffrir ſon application, on faira tenir le malade par des gens bien robuſtes, on le liera meſme pour faire plus commodement l'operation; Apres qu'on aura Cauteriſé vne partie, durant trois iours on doit appliquer deſſus & aux enuirons des blancs d'œufs battus auec l'huille roſat, & trauailler apres à faire tomber l'eſcarre auec du beurre laué, auec lequel on mélera vn peu de farine de froment, ou quelque autre remede gras, & qui ne ſoit pas ſalé, ou auec quelque ſuppuratif doux & anodin. L'eſcarre eſtant tombée on mondifiera l'vlcere, &

on agira comme nous l'auons dit dans le traittement des Vlceres; si ce n'est qu'on le veuille entretenir ouvert pour éuacuer les humeurs, & laisser vn passage libre aux vapeurs fuligineuses, ou parce que l'ayant long temps porté il y auroit danger de le supprimer si on n'auoit pas plûtost mis en vsage des remedes qui fissent vn vuidange égal à celuy qui sortoit par c'est égout artificiel, car les humeurs qui auoient accoustumé de sortir par ce conduit venant à le trouver fermé reflueroient sans doute au dedans & verseroient sur quelque partie considerable, & causeroient des maladies plus fâcheuses que n'est pas le Cautere, ce que nous auons dés-ja remarqué dans nostre Traité des Vlceres; & dans le Prologue de ce Liure icy suivant le sentiment de Galien au Commentaire de cet Aphorisme qui commence en ces termes, *Quiconque a des vieilles hemorrhoïdes, &c.* Si l'ayant fermé il estoit necessaire de le reouvrir, il faudroit le faire dans le mesme endroit ou dans la partie la plus voisine, ou dans celle qui luy ressemble selon cette maxime d'Arnaud, qui porte l'égoust nonnaturel qui a long-temps coulé ne se peut point fermer, sans courre risque de tomber dans de plus grandes maladies, si ce n'est que vous le detourniez sur les parties voisines, puisque la nature & le malade y sont accoustumez depuis long-temps.

Celuy à qui on a appliqué vn Cautere actuel doit garder vn regime de viure rafreschissant depuis le premier iour iusques au septiéme, ou au onziéme, ou iusques à ce que l'impression du feu soit étainte ou fort abbatuë; depuis ce temps iusques à la fin de l'operation on le fortifiera, & on luy ordonnera vn regime de viure, qui par ses qualitez contraires puisse combattre les causes des maladies ausquelles on destine les Cauteres.

Le terme ordinaire pendant lequel on tient vn Cautere ouvert selon Roger, & les autres Maîtres est de quarante iours ou de trois mois, en effet c'est

le dernier terme des Aposthemes, suiuant ce que nous lisons au VI. des Aphorismes, & au 2. des Prognostics, au de là de ce temps la partie s'affoiblit, & deuient cacochyme, & ses facultez qui la soûtiennent se rendent languissantes, & se detruisent, dit Henry.

On entretient vn Cautere ouuert par des tantes, ou auec des bales faites de cire toute simple, ou malaxée auec de l'Euphorbe, ou de la Scamonée, ou de la Coloquinte, ou de l'Ellebore, suiuant l'humeur que nous auons intention de vuider, ou on se sert de poix, ou de grains de bois de lierre, ou de gentiane; on met pardessus vne fueïlle de chou, ou de lierre sous des compresses doubles, & vne lame de cuir, ou de cuiure, ou d'argent, laquelle embrasse & serre le tout; on peut & mesme on doit penser vn Cautere deux fois par iour, ou dauantage si on veut.

Auant qu'appliquer vn Cautere potentiel, il faut purger le malade, & mesme plus soigneusement, & plus vigoureusement que si on en appliquoit vn actuel, parce que le potentiel est beaucoup plus fâcheux, qu'il peut apporter des symptomes que l'actuel ne fait pas, n'estant pas besoin dans l'application du potentiel d'attacher la personne pour le souffrir, il ne faut que reconnoistre l'endroit, le marquer, & l'appliquer comme nous l'auons exposé, le soignant, & l'entretenant de la sorte que nous l'auons dit.

Les vesicatoires demandēt qu'on garde quelque precaution dans leur vsage, on doit principalement auoir soin que la vessie ne s'en trouve pas offencée, car les cantarides sont ses ennemies, & apportent frequamment des supperssions, & des chaleurs d'vrine, ce qui se peut corriger par le bain d'eau douce, comme nous le dirons vn peu plus bas. On coupera les vessies qui s'éleueront, ou on les ouurira auec des cyseaux, ou auec vne éguille, on mettra dessus vne fueïlle de chou, ou des linges déliez qu'on change aussi souuent

qu'on veut, & parce que ces remedes icy ne font point d'escarre, mais qu'ils éleuent seulement des vessies, on les peut dessecher dans sept ou huict iours, & les consolider enfin.

CHAPITRE QVATRIESME.

Des Operations, & de l'industrie qu'on doit apporter pour la preparation des Remedes Topiques, dont la Chirurgie se sert.

IL est necessaire, & mesme souuent tres-vtile à Messieurs les Medecins, principalement aux Chirurgiens de sçauoir inuenter, de composer, & de prendre la peine de donner des remedes aux malades, parce qu'il leur arriue frequemment d'exercer leur profession dans des contrées où il n'y a point d'Apotiquaires, ou s'il y en a, ils sont tres-peu fournis de ce qu'il faut, ou ils sont si mal-habiles qu'on ne s'y peut gueres fier, ou bien il y a des malades qui n'ont pas de quoy se faire traitter, ny de quoy acheter ce qui leur est necessaire, mesmement si la chose est de prix, de sorte qu'il leur faut donner des remedes communs desquels ils sont necessitez de se contenter; D'où vient que Galien dans les premiers liures des Medicamens simples, a enseigné la maniere de connoistre les simples medicamens, ou par leur substance propre, ou par les saueurs, ou par les odeurs, ou par d'autres voyes semblables, il a montré encores la façon d'en faire des compositions dans les dix-sept liures des Medicamens, parmy lesquels il y en a dix intitulez selon les lieux, & sept selon les genres suiuant le témoignage d'Halyabbas sur la fin du Liure de l'Art, & Galien raconte au sixiéme Liure selon les lieux, qu'estant à la campagne

n'ayant point de Diamoron à faire prendre à vne perſonne qui auoit vne relaxation, & inflammation de luette, il luy donna du Dianucum qu'il inuenta, & il rapporte au onziéme de la Methode, qu'il ſe ſeruit d'Abſynthe pour vn pauure Medecin qui auoit vne tumeur au foye, ne pouuant pas recouurer de l'huille Nardine. Pour moy, ie n'allois iamais à la campagne, ſans porter vne poche, ou vne bourſe à clyſtere, auec quelques autres remedes communs, cherchant des herbes dans les campagnes, qui ie tâchois de connoiſtre par les moyens que nous venons d'expoſer, afin de dōner vn prompt ſecours aux malades, & par là i'acquerois de la reputation, ie faiſois des guains conſiderables, & beaucoup d'amis; cependant que ie me ſeruois de ceux-cy, i'auois le temps d'en recouurer d'autres encores plus propres. Il eſt encores bon de connoiſtre pluſieurs remedes, parce qu'on ne trouue point en tous lieux ce qui eſt neceſſaire; c'eſt l'aduis de Galien au liure ſixiéme ſuiuant les lieux, lequel nous auons auſſi allegué au Traité des Apoſthemes des oreilles, outre que ce qui eſt bon, & profitable preſentemenr ne vaudra rien dans vn autre temps, & que ce qui eſt bon à l'vn eſt nuiſibleà l'autre, ce qui vient de la diuerſité des temperamens particuliers des differentes perſonnes, & des remedes qui ſont des choſes qu'on ne peut cerrainement expliquer, ny declarer, à ce que dit Galien au troiſiéme de la Methode; C'eſt pourquoy il faut ſçauoir que les operations des remedes dont la Chirurgie ſe ſert, ſe diſtinguent par les vertus qu'ils poſſedent, & qu'ils peuuent communiquer au corps humain; Galien & Auerroës dans ſon Liure cinquieſme, diſent, que les remedes ont trois ſortes de facultez; les premieres ſont celles qu'on appelle complexionelles, & qualifiantes qui procedent des qualitez elementaires, leſquelles échauffent, rafroidiſſent deſſechent, & humectent; Les ſecondes ſont nommées qualitez ſecondes qui ſuiuent, & depen-

dent des premieres que nous venons de rapporter, les Autheurs disent qu'elles sont renfermées dans vne certaine mode de substance, & ce sont celles qui sont propres pour repercuter, pour attirer, pour resoudre, pour ramollir, pour meurir, mondifier, consolider, regenerer, & pour appaiser les douleurs; enfin il y en a d'autres qu'on appelle qualitez troisiémes, & parce qu'elles sont destinées pour certaines parties du corps, on leur donne le nom de qualitez specifiques, & formelles, on place dans ce rang les remedes purgatifs, les dieuretiques, ceux qui éclaircissent la veuë, qui aydent à rendre l'ouye fine: Et toutes ces trois sortes de facultez par l'aduis d'Auicenne dans son second Canon, resident quelquefois dans des remedes qui sont simples de leur propre nature comme vous diriez les Roses, la Camomille, le Plantain; quelquefois elles se trouuent dans des remedes composez, comme dans les Onguens, Emplâtres, Liqueurs, Epithemes, Poudres, & autres semblables; il vaut pourtant mieux se seruir des remedes simples, que des composez, parce que dans ceux-cy il y en entre plusieurs des autres qui souuent ont des qualitez qui se détruisent entr'elles, & qui ne sçauroient subsister ensemble, comme Galien le fait voir au troisiéme de la Methode, d'où vient que Maistre Arnaud disoit, que quiconque peut faire la Medecine en ne se seruant que de remedes simples, n'agit pas en homme d'honneur, & de conscience s'il en employe des composez, la necessité pourtant nous force, dit-il, d'en composer quelquefois comme quand nous n'en trouuons point de simples qui puissent vtilement, & entierement satisfaire aux intentions legitimes qu'on s'est proposé, lesquelles se prennent des parties du corps, des maladies qui l'affligent, & des remedes pour les guerir. En consideration des parties il faut auoir égard à leur dignité, & à leur noblesse, à leurs diuers temperamens, à leurs conditions differentes, à leur si-

tuation, & à leur composition; En faueur des maladies, il faut obseruer leur essence, les complications qui se peuuent faire de diuerses affections, leurs causes, & les symptomes qui les accompagnent; Et pour les remedes, il faut obseruer s'ils sont vigoureux, ou foibles, si les malades les ont en horreur ou non : Mais parce que toutes ces choses sont tres-bien traitées par Auicenne au liure cinquiéme, par le Traducteur de l'Antidotaire d'Azaram dans la premiere partie, & par Iean de St. Amand dans ses Areoles, ie ne me soucie pas d'en parler icy bien au long, il vous faut pourtant dire que pour preparer beaucoup de remedes, il les faut nettoyer pour en faire des decoctions, & mesme les brusler ou les piler pour de certaines raisons que Serapion donne fort iudicieusement dans son Liure intitulé le Seruiteur.

DE LA PREPARATION DES Medicamens Simples.

ON nettoye les Medicamens Simples pour oster tout ce qu'ils ont de superflu & d'étranger, on les laue afin qu'ils soient plus purs, ou pour en separer la lie & les feces qui se precipitent au fonds, & d'autres afin d'emporter l'acrimonie qu'ils ont, ou pour les rendre encore plus rafrechissants; vous auez dans les racines & dans les herbes vn exemple du soin qu'on apporte pour les monder, & de la lotion, afin qu'elles paroissent plus prettes & exemptes d'ordure, & vous en auez vn autre de la laueure pour oster les feces, & la lie dans l'huille, & dans la cire. On laue l'huille en deux façons, on se sert pour l'vne d'vn vaisseau appellé Clypsidre qui a deux trous, vn dans son haut, & l'autre dans le fonds; on le remplit d'eau chaude & d'huille iusques au milieu, on bouche bien apres les trous. & on agite ces liqueurs fortement iusques à ce

que l'eau & l'huille soient bien meslez ensemble, apres quoy on les laisse reposer; on vient ensuite à ouvrir le trou du fonds par lequel toute l'eau sort, on le referme, & par celuy d'enhaut on remet autant d'eau que la premiere fois, on les agite encore de mesme façon, on les separe apres, & on reitere cette façon d'agir iusques à ce que l'huille deuienne blanche; on la peut lauer plus commodement dans vn bassin, dans vne escuelle, ou dans vn pot; on met autant d'huille que d'eau chaude dans vne escuelle, & on les remuë auec vne spatule iusques à ce que l'huille blanchisse, on les laisse apres reposer au Soleil iusques à ce que l'huille soit separée de l'eau; si à la premiere fois elle devient blanche, cela suffit, car on ne reitere la lotion que pour la mieux blanchir.

On laue & on blanchit la cire premierement la faisant fondre dans de l'eau, apres quoy on plonge dedans vne pierre ou vn verre massif de figure ronde, ie veus dire fait comme vne de ces meules propres à afiler des instrumens tranchans d'acier, & la cire si attachant on la tire de dedans ce vaisseau pour la replonger dans vn autre qui est plein d'eau froide en la separant de la pierre ou du verre, ce qu'on reitere iusques à ce qu'on ait osté toute la cire de ce premier vaisseau où elle a esté fonduë auec l'eau, apres quoy on l'expose au soleil, & on la tourne d'vn costé, & d'autre iusques à ce qu'elle soit parfaitement blanche, ou bien on la blanchit plus promptement, & plus commodement en la faisant boüillir dans de l'eau qu'on change tres-souvent, & iusques à ce qu'elle soit blanchie. On laue la therebentine pour la rendre plus douce, & afin qu'elle n'offence pas les nerfs, dans vne écuelle auec de l'eau froide, on la remuë & on la bat auec vne spatule de bois, changeant souuent l'eau iusques à ce qu'elle se blanchisse.

On laue le vieux burre afin de le dessaler, & pour le rendre plus propre à ramollir, on le met dans vne écuelle auec de l'eau, & on l'agite auec vne

ſpatule de bois iuſques à ce qu'il deuienne blanc.

On laue la chaux pour luy oſter ſon acrimonie, & ſon feu, afin qu'elle ſoit plus deſſechante ; on la met dans vn baſſin auec de l'eau froide, la meſlant auec vn baſton, & quand elle eſt repoſée on verſe doucement l'eau par inclination, & on en remet de nouuelle, ce qu'on reitere ſept ou huict fois, ou dauantage, iuſques à ce que l'eau qui a ſerui à la lauer, ne picque point la langue en la goûtant, & qu'elle en ſorte auſſi pure & auſſi douce que lors qu'on l'a luy a miſe.

La tuthie ſe prepare en la faiſant brûler premierement, afin qu'on la puiſſe briſer auec plus de facilité, & la reduire en poudre ; on la met neuf fois tout à ſuite pour l'enflammer ſur des charbons ardants, & on l'éteint autant de fois dans le vinaigre, ou dans l'eau de pluye, ou dans celle de fenoüil, ou de marjolaine ſelon les vſages auſquels on la deſtine ; on la laue apres dans l'eau commune pour la bien nettoyer, & pour la rendre douce & raffraichiſſante ; on la pulueriſe groſſierement, on la met dans vn gros linge, & on frotte ce linge ou cette toile qui la contient dans vn baſſin plein d'eau froide iuſques à ce que toutes les parties les plus deliées, & les plus ſubtiles paſſent dans l'eau, & que les groſſeres, & les terreſtres demeurent dans le linge, leſquelles on rejette. On prend l'eau dans laquelle la fleur de la tuthie a reſté, on la remuë, & on la trouble, & tout incontinent on la verſe ſur vne toile ou ſur vn drap, au deſſous duquel il y a vn vaiſſeau pour receuoir ce qui paſſe au trauers, & ce qui reſte ſur le drap ou ſur la toile de groſſier, on le rejette, on le briſe, & on rejette cela meſme iuſques à ce qu'il n'y reſte plus rien, & que tout paſſe auec l'eau, laquelle on laiſſe repoſer iuſques à ce que la tuthie ſe ſoit precipitée dans le fonds, & on verſe l'eau qui eſt colorée d'vne certaine verdure qui ſurnage, on en remet de la nouuelle, reitterant ces lotions iuſques à ce que l'eau en ſorte douce, & ſans

couleur, on la met enfin fecher, & on la garde pour les befoins aufquels on la deftine.

Vous auez vn exemple encore de la combuftion dans la tuthie, mais pour reduire plus facilemẽt les corps durs en poudre, & pour en ofter la vertu corrofiue, & afin qu'il n'y refte que la deffechante, & la confolidante, vous en prendrez la mode des corrofifs legers tels que font le vitriol, le verde gris donnée par Galien au troifiéme de la Methode, & dans le cinquiéme & neufiéme des Medicamens fimples: On les brûle dans vn creufet, ou fur vne thuile auec des charbons qu'on fouffle iufques à ce que les corrofifs s'enflâmẽt auec le creufet, le fondent, & faffent des veffies, reitterant cette operation iufques à ce que leur couleur fe change en rouge ou en couleur de citron, & qu'ils ne faffent plus de veffies, apres quoy on les laiffe refroidir, & on les ferre pour diuers vfages.

Afin que les qualitez, & les vertus des remedes paffent dans l'eau, vous auez des exemples de la decoction dans les fyrops, les huilles, & les infufions; on s'en fert apres pour les clyfteres, pour les gargarifmes, & pour les linimens. Les decoctions fe font encores pour feparer quelque qualité ou quelque vertu contraire qui eft dans vn remede, & pour n'y laiffer que celle qui eft neceffaire, & propre à nos intentions, ce que Galien fait voir clairement au liure troifiéme des Medicamens fimples dans la decoction des choux, & des lentilles.

Vous auez vn exemple de la trituration dans la lytharge, & dans la cerufe; on la fait afin que les remedes fe puiffent mieux mefler, & qu'eftant bien incorporez ils puiffent demeurer appliquez fur les parties fans les piccoter, & qu'ils ne deffechent pas trop puiffamment. Auicenne nous aduertit qu'il y a des marques pour iuger quand vn remede eft affés pilé, & rompu.

De la preparation des Medicamens composez.

LES Medicamens composez selon Iean de St. Amand, & Maistre Estienne Arland de Montpellier, se preparent diuersement, & pour plusieurs considerations, & vtilitez tres-auantageuses, tantost on les reduit en forme d'huille, tantost en forme d'onguens. d'emplâtres, d'epithemes, & d'autres semblables.

L'huille est vne humidité liquide onctueuse ou grasse, selon Mesué, & Azaram ; on le tire en trois façons, par expression, par decoction, par sublimation. Par expression on tire l'huile d'oliuif, lequel Galien au second des Medicamens, dit estre vn sujet tres-propre à receuoir toutes les vertus des remedes qu'on fait infuser, ou qu'on met tremper auec : Par expression encores on tire l'huille de noix, d'amandes, de graines de lin, de myrthe, de laurier, l'huille muscelline, l'huille d'œufs, de froment, & autres semblables.

La seconde façon dont on tire les huilles, ou pour mieux parler qu'on les prepare, c'est par decoction, laquelle on fait ou par le feu, ou en exposant long-temps les matieres au soleil, ou en les enseuelissant dans vne terre chaude, c'est de cette sorte qu'on prepare l'huille rosat, de camomile, de lys, & beaucoup d'autres.

On en tire par sublimation, comme l'huille benifte, l'huille de therebentine, de tartre, de genevrier, & quelques autres : Il y a deux raisons qui nous obligent à preparer les huilles, & à les impregner des qualitez, & des vertus de diuers remedes, l'vne afin que l'huille passe plûtost, & penetre iusques au plus profonds des parties du corps pour leur communiquer les vertus, & les qualitez dont elles ont besoin pour estre soulagées de

de leurs maux ; l'autre afin qu'elle serue de vehicule à ces qualitez dont elle est impregnée, ou afin que l'acrimonie des remedes soit temperée ou émoussée, mais il faut sçavoir que quand on veut preparer des huilles froides, & se seruir de l'huille d'olif à cela, il faut que ce soit auec l'huille omphacine, qu'on tire des oliues vertes, & qui ne sont pas meures, mais quand on veut auoir des huilles chaudes ils les faut faire auec l'huille tirée des oliues qui soient douces & bien meures.

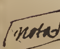
L'onguant est vn remede ontueux, qui ne coule point, mais qui est pris & figé ; on le fait ordinairement ou sans feu en battant & broyant les matieres dans vn mortier, c'est comme quoy on fait l'onguant blanc, & les onguants dans lesquels les mineraux entrent, lesquels sont reduits en vne poudre subtile, & sur châque once on y met demy liure d'huille ; & si on y mesle des sucs, des eaux, ou du vinaigre on en met autant pesant que des poudres : ou on les fait auec le feu par le moyen duquel on fait fondre de la cire & de la graisse dans de l'huille, & quand ils se refroidissent ou qu'ils deuiennent tiedes on mesle parmy les poudres bien passées & subtiles. A châque liure d'huille on met vn carteron de cire, & demy carteron de poudres en Esté, mais en Hyuer on y met vn peu moins de cire. On fait encores les Onguans d'vne troisiéme maniere, on prend des graisses, & des herbes qu'on pile, & qu'on fait cuire ensemble, & la colarure est vn Onguant dans lequel on met autant de graisse que d'herbes. On fait des Onguans, afin que les matieres dont ils sont composez demeurent, & puissent se contenir sur la superficie du corps, & afin qu'ils ne coulent pas comme fait l'eau, ou les autres liqueurs, & afin qu'ils ne penetrent pas trop auant dans le profond des parties, car ce sont des remedes qui tiennent vn milieu entre les huilles, & les Emplâtres.

L'Emplâtre est vne composition en forme de

nota

cerat, laquelle deuient dure, & prend corps par vne longue & lente coction : On en fait de trois sortes, dans l'vne il y entre des mineraux qu'on fait cuire dans l'huille iusques à ce qu'ils s'epoississent, aprés quoy on y adjoûte les mucilages, si on veut, comme au diachilon, ou on n'y en met point comme dans l'Emplâtre noir.

Dans l'autre sorte il n'y entre point de mineraux comme dans l'oxicroceum, on les fait auec les gommes, la cire, la poix, la therebentine, & quelques poudres; voicy la maniere d'y trauailler. Aprés qu'on a pilé les gommes, on les fait tremper dans du vinaigre, ou dans du vin toute la nuit, on les fait fondre le matin, & on les dissout iusques à ce que le vin, ou le vinaigre soient consommez; On les coule, on y adjoûte la poix, la cire aprés, & la therebentine enfin; quoy fait, on oste de dessus le feu toute la composition, & on y adjoûte les poudres en remuant sans cesse auec vne spatule; quand elles sont bien incorporées, on la iette dans l'eau froide, on la retire bien tost aprés en la paitrissant auec les mains ointes d'huille, ou moüillées de vinaigre, on en exprime toute l'eau & on en fait des magdaleons. Le signe que la cuite des Emplâtres est bonne, c'est que quelques gouttes jettées dans de l'eau froide, ou sur vn marbre, se prendront & coaguleront de telle sorte qu'en les petrissant auec les doigts, l'Emplâtre ne s'y attachera pas.



Il y a vne troisiéme sorte d'Emplâtres, dans laquelle on mesle auec les mineraux des gommes, & des poudres, comme on le peut voir dans l'Apostolicon. La raison qui oblige les Chirurgiens à faire des Emplâtres, c'est afin que les vertus, ou les facultez des remedes puissent demeurer plus long-temps sur les parties pour les fortifier, & pour operer diuers effets en veuë desquels on les applique.

Des Boüillies & des Cataplâmes.

Les Boüillies, & les Cataplâmes sont presque vne mesme chose, il n'y a que cette difference, que dans les Boüillies il n'y entre seulement que les farines auec l'eau, les sucs, l'huille, & le miel; mais dans les Cataplâmes on y met les sucs, & les herbes : On les fait pour faire meurir,& pour procurer vne suppuration aux tumeurs, & pour lors ils faut qu'ils ayent quelque chose de visqueux, ou bien on les fait pour resoudre, & lors il faut qu'ils soient sans visquosité cõsiderable,parceque quand elle est grande en bouchant les pores, elle retient la chaleur au dedans, les esprits, & la matiere, & ces choses aydent à la suppuration, & empêchent qu'il ne s'y fasse point de resolution, comme l'a remarqué Galien au liure cinquiéme des Medicamens simples, & comme nous le dirons plus bas ; on nomme pourtant souuent les Cataplâmes des Emplâtres : Les raisons qui nous obligent à nous en seruir sont, qu'on les prepare tres-commodement, que les simples qui entrent dans leur composition communiquent doucement leurs vertus aux parties, & qu'on les leue sans peine, & sans faire douleur.

Des Embrocations, & des Epythemes.

Ce sont purement des liqueurs simples, ou composées, auec lesquelles on fomente, & on arrouse particuliement quelques parties du corps, par le moyen de quelques éponges, ou linges déliez qu'on trempe dedans, & qu'on exprime auant l'application; on les change frequemment : On s'en sert afin d'échauffer, de rafraîchir, d'humecter, & de resoudre, car il est vray que les facultez des remedes sous cette forme penetrent

bien auant dans la substance des parties.

Il y a encores plusieurs autres manieres de preparer des Remedes, comme par les distillations, auec lesquelles on tire des plantes, & de beaucoup d'autres corps, des eaux qui sont admirables pour les maux qui nous assaillent de tous costez: On fait aussi des sinapisations, des linimens, & cent autres sortes de Remedes qu'on prepare quelquefois plus par ostâration, & pour satisfaire à la volonté des malades, que pour quelque auantage, à ce que dit Henry. C'est donc à vn Medecin bien sensé de s'arrester, & de tenir ferme pour des Remedes éprouuez, & asseurez, comme c'est le fait d'vn étourdy d'aller de l'vn à l'autre, dit Arnaud, ou de s'en seruir de toutes sortes, & quoy qu'on rencontre quelquefois, c'est plûtost vn coup de hazard que de la raison, dit Galien au troisiéme de la Methode, car il faut qu'vn Medecin connoisse bien les natures, & les proprietez des sujets sur lesquels il opere, & celles des remedes qu'il veut employer.

CHAPITRE CINQVIEME.

DES REMEDES TOPIQVES pour les Apostheme.

PRIMÒ.

Des Repellans, & des moyens de repousser.

NOvs deuons premierement parler des Medicamens repellans, parce qu'ils sont ordinairement en vsage dans la Chirurgie, & que la repercussion est tres-necessaire pour empescher

que les tumeurs ne grossissent pas, & pour s'opposer à la generation du pus, qui sont des causes de la douleur, & de la fievre, & par consequent on preuient les vlceres, & les fistules qui leur suruiennent frequemment, comme nous l'auons déja remarqué dans les Pronostics des tumeurs, quoy qu'en puisse croire le vulgaire, qui se persuade qu'il y a moins de danger quand elles se terminent par suppuration.

Nous auons dit dans nostre Traité des Aposthèmes, que le Medicament Repellant ou Repercussif se prenoit en deux façons, communement, & dans vne conception vaste, & estendue; ou proprement, & dans vne signification resserrée. On appelle communement Remedes Repercussifs tous ceux qui ont la force d'arrester, de repousser, de rafroidir, d'incrasser les humeurs, de boucher, & de fermer les voyes par où elles coulent incessamment, & qui auec cela ont des qualitez propres pour fortifier les parties sur lesquelles on les applique; l'auouë que nos Docteurs, Halyabbas, Auicenne, Serapion prennent souuent l'vn pour l'autre; mais neantmoins il y a quelque difference entr'eux, car le Medicament repellant, & arrestant, est celuy qui en refroidissant les humeurs, les incrasse, les rend plus pesantes, & moins propres pour le mouuement, ou pour vn transport rapide, il appaise, & calme leurs bouïllonnemens, on les nomme au rapport d'Halyabbas, & d'Auicenne Incrassants, comme sont la laitue, la ioubarde, la crassule, le nombril de Venus, la lentille aquatique, les bourgeons du tremble, l'eau froide, le camphre, & le vinaigre.

Le Medicament oppilatif, ou obstructif, c'est celuy qui par sa viscosité, & par ses parties grossieres, & terrestres ferme, & bouche les pores du corps, & empesche qu'il ne s'y fasse aucune transpiration, comme la farine folle des moulins, l'amydon, la glud, plusieurs sortes de gommes, & generalement tout ce qui est froid, visqueux,

& grossier sans estre mordicant.

Le Medicament confortatif est celuy qui donne vne certaine trempe à tout le volume de la partie, auec le secours de laquelle, il empêche que les humeurs qui sans cela verseroient dessus, sont portées, ou renuoyées ailleurs, comme sont l'huille rosat, le myrthe, le mastic, la myrrhe, le coriandre, le sandal, l'épine-vinette, l'absynthe, le marrube, la centaurée, les noix de cypres, les fruits de tamaris, & le saffran.

Lors qu'on considere, ou qu'on prend dans vne signification étroite le Medicament repellant, repoussant, impellant, reserrant, coupant chemin à la fluxion, nous disons auec Galien au cinquiéme, & au neufiéme des Medicamens simples, que c'est celuy là qui repousse les humeurs desquelles il approche vers le profond des parties du corps; Il y en a de deux sortes, les vns sont froids, les autres sont chauds auec vne astriction, ayant vne substance grossiere, & terrestre. Voicy les froids, la morelle, le plantain, les fueilles de vigne, la verge, & la bourse au pasteur, les roses, les balaustres, l'hypocyste, la memythe, l'Acacie, le verjus de grain, le sumac, l'épine-vinette, les graines de myrthe, les poires, les coins, les mesles, les glands, les gales, le bol d'Armenie, l'argille, la terre cimolée, la terre sigillée, la pierre sanguine. Voicy les chauds, auec astriction, l'alum, le sel, les noix de cypres, le squenant, les blettes, la bisance, la farine de lupins, le gros vin, les compresses, & les bandages faits auec methode, & industrie.

De ces simples Repellants ou Repercussifs on en fait quantité de composez comme nous l'auons déja dit au Chapitre du Phlegmon, de l'Eresypele, & des autres Aposthemes, mais par-dessus tout cela pour en parler encore plus amplement ie vous donneray icy quatre descriptions de Repercussifs composez qui sont propres dans tous

les commencemens du Phlegmon, & des autres inflammations, parce qu'en repoussant ils rafrechissent, ils coupent chemin aux humeurs qui sont en mouvement, ils empéchent que la pourriture ne s'augmente pas, & ils fortifient la partie affligée de quelque tumeur.

La premiere de ces descriptions est tirée de Galien au Liure second à Glaucon, c'est l'Oxicrat qu'on fait d'eau & de vinaigre meslez ensemble en telle proportion qu'on en puisse boire.

La seconde est vn liniment de bol, lequel est de l'vsage ordinaire de tous nos Chirurgiens duquel Galien a fait mention au Liure IX. des Medicaments; voicy comment on le fait.

P. P. Du bol d'Armenie vne once, de la terre sigillée demi once, de l'huille rosat trois onces, du vinaigre, ou du suc de quelques herbes froides vne demy once; reduisez en poudre ces terres, meslez y parmy vn peu d'huille, & puis vn peu de vinaigre, en les remuant, & les battant dans vn mortier durant quelque temps, pour vn liniment.

La troisiéme description est celle du Cerat de Galien, duquel il fait mention au premier des medicaments simples.

P. P. De l'huille rosat, de la cire neufue, autant qu'il en faut pour faire vn onguanr, faites les fondre ensemble, & pendant qu'ils se rafroidissent lauez les neufs fois auec de l'eau fraiche.

La quatriéme description est celle de l'onguant des myrtils laquelle est prise de Guillaume de Salicet.

P. P. De l'hille de myrthe vne liure, de la cire blanche demy quart, myrtils puluerisez vne once, faites en vn onguanr.

Pour repousser ou repercuter regulierement les humeurs, il faut premierement, autant qu'on peut, vuider tout le corps par quelques saignées, apres lesquelles on applique des repellans simples ou composez, lesquels doiuent estre proportion-

nez dans leurs qualitez, à celles qu'ont les humeurs qui sont en mouuement; aux chaudes on en applique des froides, pour les froids deschauds, quand elles sont meslées, on mesle aussi auec proportion ces remedes, lesquels on applique dessus la partie, ou aux enuirons, principalement sur celle de laquelle les humeurs prennent leur course; on les renouuelle souuent, & on en continuë l'vsage tandis qu'elles coulent, & iusques à ce qu'on voit que les parties sur lesquelles on fait l'application changent de couleur, non pas iusques à deuenir liuides, & dures, mais à receuoir quelque changement dans leur estat naturel, pour lors on cesse d'en faire l'application, & on s'attache à procurer la resolution, ou la suppuration, suiuant que la tumeur le demande.

SECVNDÒ.

Des Remedes Attractifs, & de la maniere de s'en seruir.

LEs Medicamens Attractifs ont esté inuentez pour attirer, & pour appeller les humeurs des parties nobles, & profondes sur les ignobles, & sur les exterieures, comme il se pratique dans les Aposthemes des émonctoires, dans ceux qui sont critique, & veneneux, dans les douleurs de la sciatique, lors qu'il y a des épines, des fleches, & d'autres corps étrangers fichez & attachez, lesquels il faut necessairement extraire, ou par le moyen des remedes, comme quand ils sont dans des parties qui font craindre d'y faire des incisions, & lors que les malades sont si timides, & si peu courageux, qu'ils ne peuuent souffrir qu'on leur en fasse; ou par le moyen des ventouses, ou en suççant, dit Auicenne. Ayant donc precedemment parlé des Repercussifs, il est iuste de dire

quelque chose des Attractifs comme de leurs contraires, selon Galien au cinquiéme des Medicamens.

Si nous en croyons Halyabbas au liure que nous auons déja cité, les Medicamens Attractifs sont ceux qui attirent du plus profond du corps vers la superficie; Ils doiuent estre d'vn temperamment chaud,& ils doiuent auoir vne substance fort subtile, & tenuë, afin de passer promptement iusques dans le fonds des parties, & de les penetrer auec force, & auec mesme quelque violence; Il y en a de deux sortes, selon Galien au liure 5. des Medicamens, les vns sont tels de leur propre nature, ils naissent auec ces proprietez attractiues, & aymantines, les autres ne les possedent qu'en vertu d'vne certaine pourriture, ou d'vne corruption qu'ils ont en leur substance: Le Dictame, l'ordure des ruches des Abeilles, la tapsie, le sagapenum, l'ammoniac, & quelques autres semblables, comme les ails, les oignons, les pourreaux, la moustarde, desquels Galien fait mention au neufiéme des Medicamens simples Chapitre second, sont des Attractifs du premier ordre. Voicy ceux du second, c'est à dire, ceux qui ne le sont qu'en vertu d'vne certaine pourriture qu'ils possedent, le leuain, les fiantes où les excremens de quelques animaux, parmy lesquels il y a des differances tres-considerables; car la fiante des pigeonneaux est pourueuë d'vne puissante vertu attractiue, mais les autres n'en approchent pas, celle des oyes a beaucoup plus de chaleur, celle des poules en a moins, celle des hommes l'a encores bien moindre, & plus temperée. Il y a encores d'vne autre sorte d'Attractifs, lesquels par des vertus substantielles, & par des facultez specifiques attirent les humeurs qui leur sont semblables, comme sont tous les remedes purgatifs, & les antidotes theriacaux, dont la connoissance appartient plûtost aux Medecins qu'aux Chirurgiens.

Auicenne semble conter parmy les premieres

attractifs les grenoüilles brûlées, l'ariſtoloche; les racines de canes. Iean de St. Amand en a fait vn recueil de beaucoup d'autres, comme du calament, du pouliot ceruin, duquel Ariſtote parle au liure huictiéme de l'Hiſtoire des Animaux, du narciſſe, du piretre, du coſtus, du poiure, de la pierre-ponce, auec leſquels on en compoſe beaucoup; Vous en trouuerez deux deſcriptions dans le Traité des Playes au Chapitre de la façon de faire l'extraction des corps étrangers, mais pour embellir, & augmenter dauantage cette matiere, ie veux vous en donner vne troiſiéme dont la compoſition eſt tres-belle, & les vertus tout à fait ſurprenantes, Auicenne la propoſe au Canon cinquiéme, diſant qu'elle vient d'Andromache. Ce remede attire, ſucce, & fait attraction des os corrompus, des épines, des éclats de bois, & on a des experiences qu'il eſt propre à la ſciatique.

P. P. Des graines qui ſe trouuent dans la Palme, du borax rouge, du ſel ammoniac, de l'ariſtoloche de Crete, des racines de concombre ſauuage, de la gomme albotin, c'eſt à dire de la therebentine, de châcun vingt dragmes, du poiure noir & blanc, de l'ammoniac, de l'amome, du xilobalſame, de châcun dix dragmes, de l'encens maſle, de la myrrhe, de la reſine ſeche qu'on appelle colophone, vn aldabat, c'eſt à dire vn lezard, ou vn ſtellion, duquel la teſte eſt propre à cette intention, à ce que Galien dit au liure onziéme des Medicamens, de châcun dix dragmes, du lait d'vn meurier dix dragmes, de la graiſſe de bouc quinze dragmes, de la craſſe ou des fœces de l'huille de lis autant qu'il en faudra pour faire vn onguant. Vous auez encores pour cette meſme intention l'Emplâtre Apoſtolocon, dont vous trouuerez la deſcription dans l'Antidotaire de Nicolas.

Voicy la façon de s'en ſeruir; Il faut oindre doucement, & deuant le feu la partie auec de l'huille de lys, apres quoy on oblige vn valet, ou vne ſer-

uante de fuccer auec la bouche la partie dans laquelle eſt attaché ce qu'on veut tirer; quoy fait on applique deſſus le remede attractif qu'on couure legerement d'vne laine cardée auec de l'oinĉture, & auec vne bande fanduë en croix dans le milieu, afin qu'elle ne preſſe pas la partie, on lie adroitement tout l'appareil, & on ne le change qu'vne fois par iour.

TERTIÒ.

Des Remedes Reſoluans, & de la façon de s'en ſeruir.

LOrs qu'on n'a pas peu repouſſer entierement les humeurs, ou qu'il ne l'a pas fallu faire, ou qu'elles ont eſté attirées ſur les parties par des cauſes dont nous auons déja parlé, il faut ſelon Henry, & Lanfranc, ſe ſeruir des remedes Reſoluans, ou des ſcarifications, ou ſuiuant Galien au troiſiéme de l'Art, de reſoluans, & des ſcarifications tout à la fois.

Les Remedes Reſoluans, ou Diaphoretiques, ou rarefians, ou éuaporans, entre leſquels preſentement ie ne mets aucune difference, ſont ceux qui ſuiuant Auicenne, ont des vertus, & des proprietez pour ſeparer, & pour ſubtiliſer les humeurs. & les matieres, pour les faire exhaler, & en ouurant les pores pour les attirer peu à peu iuſques à ce que par la continuation de leur action, & de leur operation, elles ſoient toutes diſſipées, c'eſt pourquoy ils doiuent eſtre tous chauds, ayant vne ſubſtance déliée, & des parties ſubtiles, il eſt vray qu'ils ne doiuent pas auoir ces vertus fort intanſes, parce qu'ils ſeroient acres, & mordicants, par conſequent il piquotteroient les parties, cauſeroient des friſſonnemens, & meſme ils deſſecheroient les humeurs ſans les

resoudre, comme Galien le remarque au cinquiéme des Medicamens. Il y en a de simples, & de composez, parmi lesquels la camomille est vn des plus considerables & des premiers, d'où vient que les Ægyptiens s'en seruoient dans leurs Sacrifices, à ce que dit Galen au troisiéme des Medicamens, & au cinquiéme, on la met donc au rang des Resolutifs aussi bien que la guimauue, & l'huille qu'on en fait; L'huille de concombre sauuage, la vieille huille, celle de Kerua appellée de Palma-Christi, celle de refort est de mesme espece.

Les remedes qu'on employe pour resoudre les matieres, & les humeurs froides qui ont versé sur quelques parties doiuent estre detersifs, & desséchans, à ce qui dit Auicenne, comme le melilot, l'aneth, la mauue, les blettes, la parietaire, la fumeterre, les choux, les orthies, les hiebles, le sureau, le son, les farines d'orge, de febues, d'ers, & la mie de gros pain. Lanfranc, & Henry y adjoûtent le cumin, l'hyssop, le calament, l'origan, l'aspic, & le costus, on y met communement la myrrhe, & le mastic lors qu'il y a des contusions.

Des simples on en fait des composez, comme des huilles, des onguans, des emplâtres; on en fait des huilles de camomille, d'anet, de lys, d'amandes; l'huille costine, & la nardine, qu'on fait simples, ou composées, selon les descriptions qu'on rrouuera dans l'Antidotaire de Mesué, ou d'Azaram; Vous auez encores des onguans dans les mesmes Autheurs. Voicy la description particuliere d'vn onguant donnée par Henry pour des matieres humorales chaudes.

P. P. De l'huille de camomille trois onces, de la cire trois dragmes, de la graisse de canard, & de poule de châcun vne once, de la camomille, de l'anet en poudre de châcun deux dragmes, qu'on les fasse boüillir ensemble iusques à consistance d'onguant, vous les coulerez apres.

Lorsque les matieres humorales sont froides Guillaume se sert ordinairement de cet onguant,

P. P. Des femences de fœnoüil, d'anis, d'aneth, de chacun deux dragmes, de la farine de lupins demie once, de la farine de fœnugrec, & de graine de lin de chacun vne once, faites les cuire dans l'eau, pilez-les aprés, & auec vn peu de vinaigre, & d'huille, faites-en vn cataplâme, ou vn onguant. Vous en trouuerez plusieurs autres dans le Traité General des Tumeurs, dans celuy des tumeurs propres des yeux, aux Chapitres des Esquinancies, des contusions, & de la goutte; Enfin pour couper court, tous les remedes Emolliens, & Suppuratifs sont propres à resoudre quand les humeurs sont subtiles, & en petite quantité, l'experience nous le persuade pardessus le témoignage d'Henry, & de Lanfranc.

Voicy la façon de se seruir de ces Remedes; Il faut fomenter les parties auec vne decoction faite auec des resolutifs, on continuë la fomentation iusques à ce que les parties commencent à s'enfler, & à deuenir rouges, & lors on doit appliquer le Medicament Resolutif en le changeant deux fois par iour; mais prenez garde qu'il n'en arriue pas quelque mauuaise resolution, que les parties subtiles des humeurs ne s'uaporent, pas tandis que les grossieres, & les terrestres demeurent au dedans, qu'elles s'enfiltrent, & s'endurcissent comme des pierres, ce qui par apres demande qu'on ait recours à l'vsage des Emollians.

QVARTÒ.

Des Remedes Emollians, & de la maniere de s'en seruir.

Lorsque les humeurs s'enducissent par vne resolution qu'on à voulu faire, & dans laquelle on n'a pas reüssi, ou pour n'y auoir pas rapporté tous les soins necessaires, ou parce qu'on a ignoré

la methode d'en venir à bout, il faut necessairement passer à l'vsage des remedes ramollissants; Il y en a de deux sortes, des communs, & des propres. Les communs sont ceux qui peuuent ramollir toutes sortes de deuretez, sur quoy vous deuez sçauoir selon Galien au cinquième des Medicamens, qu'vne chose peut estre dure en trois façons, par congelarion, par tansion, par exsiccation; quelquefois il arriue qu'il n'y a qu'vne des causes qui fair la dureré, laquelle est simple, d'autres fois ces causes se compliquent, & font vne dureté composée. Les Emollians propres sont ceux qui ont la faculté de ramollir ce qui a esté fait dur par congelation, & comme cette espece de dureté a toûjours quelque matiere, ou quelque humeur grossiere, ou qu'on a rendu telle en trauaillant à sa resolution, aussi a-t'elle besoin d'estre échauffée, & dessechée, afin d'estre emportée, c'est pourquoy les remedes qu'on y veut employer doiuent estre chauds, & secs, non pas dans la derniere intension, mais iusques au second degré; quelquefois il faut qu'ils soient échauffans iusques au troisiéme degré, & dessechans iusques au premier; Il y a mesme quelques Autheurs qui veulent qu'ils soient rant soit peu humectans, parce que, selon Galien, ils doiuent auoir vn tempermmenr moyen entre ceux qui dessechent, & qui humectent, ils seroient beaucoup plus sorrables s'ils auoient quelque visquosité, & quelque consistance emplastique. mais non pas tant que les suppuratifs, parce qu'il seroient moins propres à resoudre les humeurs.

Si le froid, & le sec ioints ensemble font cause de la dureté, il faut échauffer, & humecter auec des remedes qui ayent des qualitez proportionnées à la force de ces deux inremperies.

Si la dureté se fait par tansion, il faut oster ce qui la fait; Si c'est la secheresse toute seule, il faut se seruir de remedes humectans pour la combattre, commo nous l'auons déja dit en parlant des

remedes propres aux duretez des iointures, & comme nous le dirons encores en rapportant ceux qui conuiennent aux fractures: Vous auez au liure premier des Medicamens, & au quatorziéme de la Methode des exemples des propres émollians, ce sont les graisses de cheure, & de bouc principalement, celles des poules vient aprés, lesquelles veritablement sont des plus foibles, mais celles d'oye, de taureau, de bœuf, de veau, de pourceau qui est fraiche, & sans sel, la moüelle de cerf sont plus efficaces, & plus puissantes: on raconte encores parmy ces remedes l'ammoniac, le borax, le galbanum, le bdelion, mais les meilleurs sont ceux qui sont frais, & recens, comme aussi la moüelle huille, celle de lys, de racine de guimauue, de concombre sauuage, & de plusieurs autres plantes qui sont propres à ramollir, soit qu'on les face bouillir dans l'eau ou dans l'huille; les fueilles des mauues sauuages cruës, ou cuites, sont de cette ordre; Il y en a beaucoup d'autres simples que vous trouuerez chez les Autheurs. Pour des composez aussi, vous en verrez chez eux plusieurs descriptions. En voicy vne tirée de Galien au liure premier selon les genres, c'est vn emplâtre qui se fait de cette façon,

P. P. De la therebentine, & de la cire de chacun trois onces, du galbanum, du borax, de chacun vne once, de l'encens vn demy quarteron, de la moüelle des gros os de cerf deux onces, de l'ordure de ruches vne once, & demie, de l'huille de laurier, du suif de veau de chacun deux onces, faites cuire tout suiuant les regles de l'art pour vn emplâtre; en voicy vne autre d'Auicenne.

P. P. De la fiante de cheure deux onces, des racines de concombre sauuage, des figues qui ne soient pas meures de chacun vne once, de la staphysagria, du bdelion, de la farine de febves, des amandes ameres de chacun demie once, de la crasse de vieille huille autant qu'il en faudra pour faire vn emplâtre.

La troisiéme description est celle du diachylon commun, lequel par l'aduis de Rhasis, est fort propre aux écroüelles si on y adjoûte des racines d'Iris. Voicy sa composition.

P. P. De la lytharge demie liure, de l'huille commune trois quarterons, des mucilages, de guimauues, de fœnugrec, de chacun deux quarterons & demy, faites-les cuire ensemble, prenant garde que la lyrharge ne se brûle point, & faites-en l'emplâtre, sur chaque liure malaxez-y vne once d'Iris en poudre auec de l'huille de lys. Vous auez encores le grand Diachylon de Mesué, lequel est tres-éprouué pour ramollir, & pour resoudre toute sorres de duretez.

P. De la lytharge pillée, & criblée six onces, d'huille d'Iris, de Camomisle, d'Aneth, de chacun quatre onces, des Mucilages d'Althea, de fœnugrec, de graines de lin, & des figues, des sucs d'Iris, de scille, de l'œsippe, du glud auec lequel on prend les oyseaux, de chacun six onces & demie, de la resine de pin, de la cire iaune de chacun vne once; faites-en vn emplâtre selon les regles de l'Art, & lors que vous y adjoûterez du bdelion, du sagapenum, & de l'ammoniac, de chacun vne once, vous aurez le grand Diachilon cum gummis.

Vous trouuerez beaucoup d'autres descriptions de ces remedes icy dans les Chapitres des Tumeurs froides, dans celuy des Glandes, & dans celuy des douleurs des iointures, lesquels vous pourrez prendre, & vous en seruir au besoin.

Voicy la façon de les mettre en pratique, quand on a l'intention de ramollir vne dureté; On estuue, ou on fomente la partie auec vne decoction faite auec les émollians simples que nous venons d'exposer; On fait la decoction dans l'huille, ou dans l'eau, & on y met dedans vn peloton de laine grasse, car elle y est rres-propre. Aprés auoir fait la fomentation durant vn temps raisonnable, on appplique sur la partie vn remede emolliant tel

tel qu'on le iuge necessaire, il le faut couurir d'vne laine grasse cardée, on fait vn bandage conuenable, & on ne leue l'appareil qu'vne fois le iour, à moins qu'il soit necessaire de le leuer plus souuent; mais prenez garde qu'il ne s'y fasse point de resolutiō imparfaite, & que les parties subtiles ne soient pas attirées au dehors, tandis que les grossieres resteront au dedans, lesquelles deuiennent facilement dures par aprés; Prenez aussi garde de n'humecter pas extraordinairement, car on feroit cause qu'il s'y feroit quelque pourriture considerable, & que la partie tomberoit en gangrene; c'est pourquoy selon qu'on le iugera à propos on renforcera ou diminuera les resoluans, & les humectans, c'est ainsi qu'Auicenne l'ordonne dans cette occasion.

QVINTÒ.

Des Remedes Suppuratifs, & des moyens de procurer la suppuration.

SI quelque tumeur fait mine de vouloir suppurer, ce qui se connoist par les signes exposez dans leur Traité, on se seruira pour lors des remedes qui aydent à la suppuration.

Les Suppuratifs ou Maturatifs, (on lit dans la Traduction Arabique Aperitifs, mais il y a vne faute) sont ceux qui entretiennent, dans la partie affligée d'vne tumeur, vne chaleur égale à celle qu'elle possede naturellement, sans pourtant rien consommer de son humidité naturelle, & quoy qu'ils conseruent la partie sans luy causer aucune alteration, ils agissent pourtant, & cuisent la matiere,& les humeurs qui doiuent estre vuidées par suppuration, laquelle selon Galien au cinquiéme des Medicamens, est vne transmutation, ou coction, non pas tout à fait semblable à celle que la

chaleur naturelle opere sur des alimens loüables dans le ventricule, ny aussi pareille à cette autre transmutation que la chaleur contre nature fait sur vne matiere qui tend à pourriture, mais c'est vne coction faite par vne chaleur meslée de la naturelle, & de la contre-nature, d'où vient qu'elle produit dans la matiere, ou dans les humeurs sur lesquelles elle agit vne coction moyenne, par laquelle le pus, & la sanie s'engendrent. Ie ne m'arresteray pas icy à vous dire ce que c'est que pus ou sanie, ny de qu'elle façon ils s'engendrent, ny quels iugemens on doit faire par leur inspection, nous l'auons déja dit au Traité des Aposthemes, & dans celuy des Vlceres que vous consulterez sur ces points.

Puis qu'il est vray que le temperemment naturel de l'homme est chaud, & humide, & qu'il se fait vne continuelle dissipation, & resolution de la propre substance du corps humain, on doit tirer cette consequence, qu'il faut que les Suppuratifs soient chauds, & humides ayant vne certaine visquosité (car la chaleur naturelle qui cuit & qui perfectione) non pas pourtant si grande, ny si efficace que celle que les émollians doiuent auoir, mais vn peu moindre comme depuis le premier degré iusques au second; & c'est par cette inegalité de degrez que les émollians sont differans des Suppuratifs, car ceux-cy conseruent l'humidité dans les parties pour auancer la suppuration, & les autres la diminuent & la consomment en quelque façon dit Galien au lieu preallegué, lequel rapporte encore au cinquiéme des Medicamens simples, & dans le Liure second à Glaucon, a beaucoup d'exemples de ces especes de remedes. Parmy les embrocations & les fomentations il fait mention de celles qu'on prepare auec l'eau tiede, & l'huille; Entre les Cataplâmes il propose celuy qui se fait auec la farine de fromant, l'eau & l'huille qu'il faut faire mediocrement cuire, celuy qui se fait auec la mie de pain qui ne doit

pas estre trop cuit, car s'il l'estoit il seroit dessechant & propre aux phlegmons qui suppurent difficilement, mais quand le pain n'est qu'honestement cuit, il est pour ceux qui sont engendrez par des humeurs chaudes & boüillonantes, & si à ce Cataplâme on y adjoûte de l'huille, on le rend plus suppuratif; si on se sert de la mie de pain tout peur, il sera encore plus propre pour auancer la suppuration; Les Cataplâmes de son & d'orge sont plus dessechans & plus resolutifs, car le pain tout pur tient le milieu entre la farine de fromant, & celle d'orge: considerez donc soigneusement si vous voulez auancer promptement la suppuration, ou si vous ne la voulez ayder que peu à peu & doucement, & suiuant ces diuers égards vous meslerez dans les decoctions des figues grasses; dans les Cataplasmes du pain, ou de la farine, quelquefois mesme de la graisse ou de l'oing de pourceau, & de veau; Parmy les onguants de la poix, de la resine, auec quelque sorte d'huille, & de la cire, dont on fait le Basilicon. Si la matiere que vous voulez reduire à vne suppuration est froide & grossiere vous vous seruirez d'oignons cuits, d'ails, d'escorces de guimauues, des racines de lys auec du leuain, ou de la paste; de la farine de fœnugrec & des graisses; le Diachylon aussi est tres-propre pour cela; Par dessus les remedes que nous venons de proposer on se sert communement des racines de Brioine & de Parelle, des mauues, du seneffon, de la branche vrsine, du violier, des feüilles de chous, des raisins cuits bien mondez, de la graine de lin, du miel, du burre, des graisses freisches, & de tous ces diuers suppuratifs simples on en fait quantité de composez lesquels on prepare suiuant les humeurs & les matieres qu'on veut faire venir à suppuration, on les reduit sous diuerses formules. La premiere se fait auec les racines de guimauues preparées & de loing de pourceau, ou auec le beurre; Lanfranc & Guillaume les preparent de

certe façon, on prend les racines, on les laue, on les fend par le milieu; on en oste tout le bois qui est comme le cœur de ces racines, de sorte qu'il n'y reste que leurs escorces qu'on fait cuire dans de l'eau iusques à ce qu'elles soient molles, apres quoy on les pele, & on en forme des Magdaleons qu'on reserue iusques au besoin. Voicy vne seconde description.

P. P. De la farine de froment vne liure, de l'eau saffranée, de la decoction de figues deux liures, faites les cuire ensemble iusques à s'espaissir, adjoûtez y apres de l'oing, du beurre, ou de l'huile; faites en vn Cataplâme.

Dans les Chapitres du Phlegmon & de l'Eresypelle vous trouverez plusieurs autres descriptions des remedes suppuratifs, & vn peu plus bas lors que nous parlerons des Medicamens Anodins vous y trouverez l'Emplâtre de Iamier & de Roger, lequel est tres-recommendable pour auancer la suppuration. On peut encore faire des descriptions pour des remedes propres à ayder les humeurs froides à suppurer; celle-cy m'appartient.

P. P. Des oignons & des ails que vous ferez cuire sous la braise, de chacun vne liure, cinq iaunes d'œufs cuits; de la parelle cuitte demy liure; de la farine de fœnugrec vn carteron, du leuain demy carteron, de la graisse de pourceau vne liure, incorporez les & faites en vn Cataplâme. Vous auez encore beaucoup d'autres descriptions pour cette mesme intention dans le Traité des Aposthemes froids & glanduleus auquel vous aurez recours au besoin.

Voicy la maniere de vous en seruir. Il faut fomenter la partie auec de la laine grasse, d'vne decoction faite auec quelqu'vn des remedes precedans; apres on applique le Cataplâme qu'on a preparé, il doit estre tiede, & on met dessus des étoupes ou de la laine, ou des feüilles de chous; on fait apres vn bandage pour contenir les remedes sans serrer la partie; la bande doit estre coupée

de trauers, en croix afin que la pointe de la tumeur ne soit pas comprimée, ne changeant l'appareil qu'vne fois par iour.

SEXTÒ.

Des Remedes Mondificatifs, & de la façon de s'en servir.

QVAND la matiere d'vne tumeur est cuitte, il faut l'ouvrir auec la lancette, ou auec le cautere actuel, ou auec le potentiel; & en quelque endroit que le pus se trouve, soit vlceré, blessé, contus, cassé, ou alteré, il faut necessairement se servir des Mondificatifs, des deterfifs, & de ceux qui sont propres à lauer ou à nettoyer le pus ou la sanie.

Les Medicamens Mondificatifs seruent de genre aux deterfifs & aux attractifs, & non pas aux corrosifs quoy que Lanfranc & Henry l'ayent creu parce que les corrosifs ne mondifient pas la sanie, mais bien les croustes; ils rongent la chair & les arrachent. Les Mondificatifs deterfifs sont ceux qui separent & qui ostent le pus & les ordures du lieu dans lequel elles s'amassent, & les attirent vers la superficie exterieure du corps; & quoy que ces deux especes de remedes doiuent estre chaudes, neantmoins il faut que le deterfif lauatif soit le plus souvant doux & temperé, comme est le miel, la farine de febues & d'orge, la therebantine, & plusieurs sortes de gommes; Mais l'attractif mondifiant doit estre amer comme est l'ers, & le lupin, on en trouve pourtant plusieurs qui ont toutes ces qualitez iointes ensemble, comme les amandes, les ers, la semence d'orthie, les squilles aussi sont de cest ordre, l'Iris, l'Escurne de Nitre, le Stæchas, l'Aurone & beaucoup d'autres, lesquels ont peut faire des descriptions &

des formules qu'il faut composer selon les diuers temperammens des parties & des humeurs pour lesquelles on les ordonne, il y en doit donc auoir de foibles, de moyennes & de fortes.

La premiere formule est celle de laquelle on se sert communement, elle conuient aux tumeurs qu'on ne vient que d'ouvrir, parce qu'elle les nettoye doucement, & tempere l'acrimonie picquante du pus & de la sanie.

P. P. De la farine de fromant, d'orge & de speautre vn carteron, incorporez les auec des moyaux d'œufs, si on y adjoûte parmy vn peu de miel, le remede sera meilleur. La seconde formule appartient encore à la Compagnie des Chirurgiens.

P. P. De la farine de fromant, d'orge, & de speautre, vn carteron, mettez les cuire dans deux fois autant d'eau, & vne fois autant de miel, faites en vn Cataplasme, auquel si on adjoûte vn peu de terebantine lauée en le tirant de dessus le feu, on le rendra propre à estre appliqué sur les parties nerueuses.

La troisiéme se prend du Liure second de Galien adressé à Glaucon, elle est incarnatiue.

P. P. Du miel cuit vne liure, de l'encens demy once, de la myrrhe deux dragmes, faites en vn Cataplasme.

La quatriéme description enseigne à faire l'onguant qu'on nomme vulgairement de Apio, elle est tirée de Guillaume & de Lanfranc, tous les Chirurgiens de Paris s'en seruent, & moy aussi, ce remede meurit, & nettoye les vlceres malins.

P. P. Vne liure de suc d'ache; du miel trois carterons, de la farine de fromant, & des autres ordinaires vn carteron, si on y adjoûte du suc d'absynthe, il empéchera que l'vlcere ne deuienne n'y fistuleux, n'y chancreux; que si par ce suc il s'enflammoit, on y pourroit mesler le suc de plantein ou de crassule; si on y adjoûtoit encore la farine de lupins, ou d'ers, ou de fœnugrec comme

Brun & Theodoric l'ordonnent, c'est ougnant deuiendroit encore plus efficace; si on y mesloit la terebantine il seroit propre aux nerfs offancez, la myrrhe est aussi bonne pour corriger la puanteur & la pourriture des vlceres, & pour les mondifier.

Dans la cinquiéme description on y met la resine, laquelle est tres-propre & specifique pour les parties nerueuses, les Chirurgiens de Boulogne s'en seruent. La voicy.

P. P. De la resine, du miel, de la terebantine, de chacun demy liure; de la myrrhe, de la sarcacolle, de la farine de fœnugrec, de semence de lin, de chacun vne once; faites fondre la resine auec le miel & la terebantine, apres quoy adjoûtez les poudres & faites en vn onguant.

Dans la sixiéme description on y met l'Iris; les Chirurgiens de Piedmont s'en seruent communement, elle attire le plus & la sanie, mesme les chasse au dehors.

P. P. Du miel demy liure, de la terebantine vn carteron, du leuain vne once, & de la racine d'Iris demy once, vous les meslerez, & en ferez vn onguant.

La septiéme est tirée de chés Dyn, on appelle ce remede le mondificatif des gommes, il est tres-propre pour vn pus crasse & grossier.

P. P. Du galbanum, de l'ammoniac, de la resine, de la terebantine, de la poix, du suif de vache, de la cire, de la vielle huille de chacun vne once: Il faut dissoudre les gommes auec du vinaigre, & les fondre à vn feu doux, pour en faire vn Emplastre.

La huitiéme est l'ongnant des Apostres, lequel est fort propre pour nettoyer les vlceres.

P. P. De la cire blanche, de la resine, de l'ammoniac de chacun quatorze dragmes, de l'opoponax, du verdegris de chacun trois dragmes; de l'aristoloche ronde, de l'encens de chacun six dragmes; de la myrrhe, du galbanum de chacun qua-

tre dragmes; du bdelion six dragmes; de la lytharge neuf dragmes; de l'huille commune deux liures. On detrempera les gommes dans le vinaigre, & on les meslera auec la litharge cuitte & incorporée auec l'huille; on y adioûtera apres la cire & la resine fonduës, & on les faira cuire iusques à vne bonne consistance, & qu'vne goutte estant iettée sur vne assiette se caille, & lors on tirera la composition de dessus le feu, & on meslera parmy les poudres, ny mettant le verdegris que le dernier, dont on fait vn onguant; lequel si on fait cuire iusques à ce qu'il deuienne noir, il est appellé par Mesué l'onguant Cereaseos; & par Maistre Anserin de la Porte, & par Maistre Pierre l'Argentier à Montpellier, l'onguant de Gratia Dei, parce qu'il rectifie admirablement bien les vlceres malins, estant donc reduit sous cette couleur, il tient la place de la neufiéme description.

La dixiéme formule nous apprend à faire l'onguant Ægyptiac, duquel Galien, Rhasis & Albucasis ont fait mention; Mon Maistre de Bologne s'en seruoit, & ie le mets au rang des remedes qui me sont propres & particuliers, ayant tousiours trouvé en luy vne vertu merueilleuse & specifique pour ronger doucement & pour mondifier puissamment.

P. P. Du miel vne liure, du vinaigre demy liure, du verdegris vne once, de l'alun demy once, faites les cuire sur le feu iusques à ce qu'ils s'espaississent & qu'ils deuiennent rouges, on le nomme l'onguant des deux couleurs, lequel estant ainsi cuit, est moins à craindre que quand il est crud, paroissant verd lors qu'il est crud, & pour lors le vulgaire ne l'approuue point, & c'est vne chose assez surprenante de voir qu'apres auoir fait son operation il perd sa rougeur, & reprend sa couleur verte ce que le vulgaire attribuë à la malignité de l'vlcere.

L'onziéme description nous donne l'Emplastre

rouge grec, il eſt de deux couleurs ſuiuant Galien au Liure ſecond à Glaucon. Maiſtre Dyn l'approuve fort comme eſtant propre pour rectifier les vlceres malins & difficilles à conſolider.

P. P. Deux liures d'huille, vne liure & demy de vinaigre, de la lytharge vne liure, du verdegris vne once, faites cuire la lytharge auec le vinaigre & l'huille iuſques à ce qu'ils ſoient épaiſſis, & lors vous y mettrez le verdegris, continuant à les faire cuire iuſques à ce que la compoſition deuienne épaiſſe & rouge, dont on fait l'Emplâtre.

La douziéme nous enſeigne à faire l'onguant verd des herbes; Maiſtre Dyn le recommande extremement pour mondifier les vieilles playes, pour conſommer doucement les chairs ſuperfluës & pour conſolider promptement.

P. P. De la chelidoine, du plantein, de la ſcabieuſe, des orthies, de la liueſche, de l'oruale, de la galline graſſe, de chacun vne poignée; il les faut concaſſer, & les mettre tremper pendant neufs iours dans deux liures d'huille, on les fait apres boüillir, & en les exprimant bien fortement on les coule, on adjoûte à cette colature trois onces de cire, ſix onces de terebanthine, & deux onces de reſine, on les fait bouillir iuſques à ce qu'ils s'épaiſſiſſent vn peu; quoy fait on tire cette compoſition de deſſus le feu, & on y meſle de l'encens, de la ſarcacolle, & de l'aloës de chacun vne once; de l'ariſtoloche longue, de la fleur d'airein de chacun ſix onces, & on en fait vn onguant, lequel eſt tres approuvé.

Vous trouverez quantité d'autres deſcriptions de remedes de cette nature, dans les Chapitres ou nous auons expreſſement rapporté ceux qui eſtoient propres à engendrer la chair, leſquels mondifient auſſi.

SEPTIMO.

Des Medicaments Anodins & de leurs operations.

NOVS auons déja dit assez souvant que la douleur estoit vn accidant qui empéchoit plus que tout autre les operations regulieres, & le traitement methodique qu'on doit faire pour la guerison des Playes & des Aposthemes, c'est pourquoy nous traitterons icy de la maniere de l'appaiser, & nous proposerons des remedes propres à cela desquels on se pourra seruir pour les Playes & pour les tumeurs.

La douleur suiuant l'opinion d'Auicenne est vn sentiment d'vne chose qui nous est contraire, & quoy que les choses qui l'excitent selon Galien soient des alterations & des changemens qui arriuent à la nature, causez ou par le chaud, ou par le froid, ou par quelque coup violant, ou par tout ce qui peut rompre, trancher, estendre, ou ronger, neantmoins nostre faculté de Montpellier tient communement que la douleur est immediatement & principalement faite par des qualitez contraires à nostre nature, & accidentairement par la solution de continuité, ce qui me fait dire qu'Auerroës dans sa troisiéme Collection a censuré mal à propos Galien sur cette matiere, comme vous le pourrez bien iuger, si vous prenés le soin de lire attentiuement ce que ce dernier Autheur à laissé par écrit sur ce sujet dans son Liure quatriéme des Maladies, & des symptomes, & dans celuy de l'intemperie inégale ; mais par ce que cette question est tres-sublime & profonde ie ne veus point m'engager à la traitter à fonds dans ce lieu; S'il est donc vray que la douleur soit le sentiment d'vne chose contraire à la nature, il

faut aussi selon Galien au lieu déja allegué que la volupté & le plaisir par la loy des contraires soit vn sentiment de quelque chose qui est amie de la nature. Il resulte de ce raisonnement que la douleur se peut appaiser, & se calmer en deux façons ou en ostant & emportant tout ce qui est contraire à la nature par des éuacuations, ou par des alterations; ou bien en émoussant le sentiment de la partie; les remedes qui agissent de cette premiere façon meritent de porter le nom d'Anodins selon Galien au cinquiéme des Medicamens, & selon Auicenne aussi; Il est donc necessaire suiuant le mesme Galien & Auerroës dans sa cinquiéme Collection, que les vrays Anodins soient temperez, qu'ils ayent vne chaleur égale & proportionnée à la naturelle, ou du moins qu'elle ne la surpasse que de bien peu, & qu'ils ayent encore vne substance subtile & deliée, afin de pouvoir augmenter la chaleur naturelle des parties, & de pouvoir introduite des dispositions sortables à faire vne bonne coction à laquelle la nature puisse s'occüper tout à son aise. Parmy les choses les plus propres à ces intentions vous auez les graisses, & les huilles; parmy les graisses, celles de poule, de canard, & d'oye sont les meilleures selon Galien; entre les huilles vous auez celles des iaunes d'œufs à ce que dit Azaram dans son grand Antidotaire, & l'huille d'olif douce & vn peu chaude selon Galien au Liure second des Medicamens, & generalement tout ce qui peut adoucir & flatter la partie; L'anet & la graine de lin appaisent la douleur en éuacuant les causes qui la font, en les appliquant sur la partie dit Auicenne; Pourtant Galien veut au Liure cinquiéme des Medicamens que les suppuratifs desquels nous auons parlé en traittant des maturatifs ayant la vertu d'appaiser la douleur, & par consequent qu'ils soient resolutifs comme on le voit par experiance, parce qu'ils ont vne chaleur égale & semblable à celle du corps humain.

De tous ces Anodins simples on en peut faire beaucoup de descriptions pour en auoir des composez ; en voicy vne qui est ordinairement en vsage.

P.P. De la mie de pain blanc qui soit dur vne liure, faites la tremper dans de l'eau boüillante, & exprimez là par apres ; prenez trois iaunes d'œufs, de l'huille rosat vn demy carteron, mélez tout ensemble, & faites en vn Cataplasme.

La seconde description appartient à Theodore, à Lanfranc & à Henry,

P.P. Des feüilles de mauues trois poignées, faites les boüillir dans de l'eau, hachez les apres & vous les pilerez ; & auec vn peu d'eau de leur decoction meslez y vn peu de son bien passé, & faites en vn Cataplasme.

La troisiéme qui est tres-commune appartient à Iamier, elle à la vertu d'appaiser la douleur en procurant la coction & la resolution des humeurs.

P.P. Des feüilles de mauues, de guimauues, de branche vrsine, de violier, de lizeron, de parietaire, de iusquiame, de nombril de venus, de chacun vne poignée, nettoyez les biens, & ostez leur tous leurs gros nerfs, faites les piler apres auec vne süffisante quantité de graisse douce de pourceau ou de canard, passez les apres par vn tamis, & rendez le tout épais auec vn peu de farine de fromant ou d'orge, ou de graine de lin, ou de fœnugrec, si ce n'est qu'il y eut inflammation dans la partie ; il faut les mesler ensemble dans vn mortier pour faire vn Cataplasme, auquel si vous adjoûtez vn peu d'absynthe, vous le rendrez encore plus propre à fortifier la partie.

Roger ordonne à plus pres le mesme remede si ce n'est que dans la decoction il adjoûte vn peu de vin & de miel, quelquefois il tire mesme le suc des herbes auec lesquels il incorpore les farines. Il y a beaucoup d'autres ordonnances de diuers remedes destinez pour appaiser la douleur d'épaules, du ventre, des reins, de la matrice, & des

parties nerueufes, comme par exemple l'onguant refumptif qu'on fait de cette forte.

P. P. Du beurre deffalé vne liure, de l'huille violat demy liure, des graiffes freches de poule, de canard, d'oye, d'afne, de la moüelle de bœuf de chacun vne once, de la cire autant qu'il en faut pour faire vn onguant.

Il y a beaucoup d'aurres defcriptions ; mais elles font communes, vous auez encore l'onguant Marciat & d'Agrippa ; l'huille de laurier, de ben & d'autres femblables qui fortifient les nerfs & appaifent leurs douleurs ; quiconque en voudra voir dauantage, il aura recours aux Chapitres de la douleur qui accompagne les Apofthemes, les Playes, & les picqueures des nerfs, ou bien à celuy de la douleur des ioinctures ou on en trouvera vn bon nombre.

Voicy la maniere dont il faut agir pour appaifer les douleurs, tachez premierement de vuider les humeurs qui en font les caufes, par le moyen de la faignée principalemeut, laquelle y eft tres-propre, mémement fi ce font des humeurs fanguines & bilieufes ; fi les douleuts font violantes & exceffiues, car elle les vuide fort promptement & rafrefchit tout le corps, de forte que fi on confidere attentiuement ce que les Autheurs ont dit de l'vfage de la faignée fur cette matiere, on ne trouvera pas qu'ils foient contraires les vns aux autres comme Henry la cren fans raifon. Apres la faignée on fomentera la pattie auec de l'eaü tiede & de l'huille pendant vne heure, on l'effuyera doucement, & on appliquera deffus quelque remede Anodin lequel on couvrira d'eftoupes ou d'vne laine peignée, faifant apres vn bandage pour contenir tout l'appareil, qu'on changera frequamment ; c'eft la methode reguliere pour appaifer proprement & effentiellement la douleur. Lorfque vous n'en pourrez pas venir à bout par cette voye, que la neceffité vous preffera de le faire par la confideration des fymptomes qui peu-

vent faire mourir le malade, il vaut mieux luy nuire vn peu en l'appaisant que de souffrir qu'il meure dans les tourmens, c'est l'aduis de Galien au 12. de la Methode: dans ces grands besoins il est permis de passer à l'vsage des Anodins narcotiques, lesquels n'appaisent pas comme les precedants la douleur essentiellement en combattant ses causes, mais en apparance seulement, & ces remedes icy ont des qualitez contraires à celles que les premiers possedent, car ils sont froids & ennemis de nostre nature comme l'opium, la racine de mandragore, le solanum. le iusquiame, & le pauot, mais prenez garde que l'vsage de ces remedes n'est pas si dangereux quand ils sont secs, que lors qu'ils sont encore verds, car dans c'est estat ils ont besoin d'estre corrigez auec le saffran, la myrrhe, le storax, le castor, c'est ainsi qu'on les met dans le philonium & dans beaucoup d'autres opiates; Ils ne sont pas si dangereux dans les suppositoires & dans les collyres, qu'ils le sont estant prins d'autre façon; pesez encore auec iugement leur dose, & le temps auquel vous le donnerez aux malades, c'est à quoy vous exhorte Galien au 12. de la Methode; & ie crois que Mrs. les Medecins n'ayant pas fait toute la consideration sur ces deux points qu'il faloit, cela fut cause qu'on soubçonna fort que les trochisques que Mr. l'Euesque de Rege donna à Mr. l'Euesque de Marseille pour luy appaiser la douleur qu'il ressentoit en pissant, le firent mourir tout assoupi, & comme enseueli dans vn profond sommeil; il est bien vray que ces trochisques prins pas la bouche auoient la vertu d'appaiser dans vn instant la douleur. Dans le continant on trouue vne formule d'vn remede narcotique; la voicy.

P. P. Du jusquiame blanc vne dragme, de l'opium demy dragme, des graines de citrouille & de laitue de chacun quatre dragmes, de la graine de pourpié deux dragmes, vous en formerez des trochisques auec de l'eau de reguelisse; Voicy en-

core vne autre description de ce mesme remede qu'on trouue au Canon troisiéme des Vlceres des roignons.

P. P. De la semence de jusquiame la sixiéme partie d'vne dragme, de l'opium vn karat, c'est vingt-quatre grains à ce que dit Mondin au Traité des Synonimes, de la graine de citroüille, de laituë, & de pourpié de chacun vne dragme.

CHAPITRE SIXIESME.

DES REMEDES TOPIQVES pour les Playes, & pour les Vlceres.

PRIMO.

Des Remedes propres pour arrester le Sang.

TOVS les Medecins demeurent d'accord que le sang & les esprits sont les thresors & les fondemens desquels la vie, & toute la nature humaine dependent, & par lesquelles elle est conseruée, c'est pourquoy lors qu'ils viennent à sortir du corps en abondance, & qu'ils sont extraordinairement épuisez il faut necessairement s'opposer à leur dissipation, ou bien il en faut mourir: Dans nostre Traité des Playes des Veines nous auons dit qu'on pouuoit arrester le sang en plusieurs façons, entr'autres par le moyen, & par l'application de quelques remedes, & c'est dequoy nous pretendons parler precisement dans ce lieu; Vous sçaurez donc que les Medicamens pour arrester le sang sont ceux qui ont la vertu de resserrer la partie, & de retenir le sang qui en sort & qui coule. Il y en a de quatre sortes; Les pre-

miers l'arrestent parce qu'ils sont froids & qu'ils temperent son acrimonie ; Les seconds parce qu'ils reünissent & fermenr les orifices de vaines ; Les troisiémes parce qu'ils bouchent, & qu'ils colent les pores des parties ; Les quatriémes par ce qu'ils dessechent, bruslent, & font vne escarre dans la partie sur laquelle on les applique. Vous trouuerez au cinquiéme des Medicamens des exemples des premiers, & là Galien dit que l'eau froide, la ioubarbe, le pourpié, le tribou- let verd qu'on appelle le chardon aquatic, le psyllium, autrement l'herbe aux puces, l'oreille de rat, la lentille d'eau sont de ce premier ordre, Auicenne y adjoûte la petite ozeille, & le nombril de Venus, Le plantein, la queuë de cheual, les galles, les escorces de grenade, les grains de raisins cuits, la rubarbe, le bol d'armenie, la terre sigilée, le plastre, sont du second ordre auec tout ce qui est astringuant, terrestre & qui a des parties grossieres pourueu qu'il ne picotte pas, & qu'il n'irrite pas la faculté sensitiue. Le sang de Dragon, l'Encens, l'Aloës, le Mastic, la Resine, les Coles ou les Gluds, l'Amydon, & la poussiere des moulins sont de ceux qu'on place au troisiéme rang: La Chaus, l'Arsenic, la Coupperose, le Vitriol, & d'autres semblables sont du dernier ordre, & de ceux qui font escarre.

De ces Remedes simples on en peut faire quantité de composez, parmy lesquels vous auec la poudre de Galien qui se fait de cette maniere.

P. P. De l'Aloës & de l'Encens de chacun parties égales, vous les pourrez mesler apres les auoir mis en poudre auec des blancs d'œufs & des poils de lieure en les battant iusques à ce qu'ils s'épaississent en forme de miel.

La seconde description est vulgaire & commune à tous les Chirurgiens, on l'appelle la poudre rouge.

P. P. Du bol d'Armenie vne once ; des galles bruslées vne once ; du sang de Dragon, de l'Encens,

cens, du Mastic, de l'Aloës, de chacun deux dragmes, faites-en vne poudre.

La troisiéme appartient à Albucasis, laquelle est approuuée de Bun, & de Lanfranc.

P. P. De l'Encens vne once, du sang de Dragon, demie once, de la Chaux viue deux dragmes, faites-en vne poudre laquelle est propre pour conseruer les futures qu'on a fait pour les playes.

La quatriéme se tire de Galien au liure des Medicamens selon les genres.

P. P. Des Balaustres trois onces, de l'Alun vne once, du Coupperose brûlé demie once, vous en ferez vne poudre laquelle a esté approuuée.

La cinquiéme appartient à Roger, & à Iamier son sectateur.

P. P. De la Colophone vn quarteron, du Bol d'Armenie demy quarteron, du Mastic, de l'Oliban, du sang de Dragon, de chacun vne demie once, de la racine de grande Consolde, des roses rouges, de chacun vne dragme, faites-en vne poudre pour vous en seruir au besoin.

SECVNDO.

Des Remedes Incarnatifs, & de la maniere d'incarner.

IL y a trois intensions communes, & generales pour toutes sortes de Playes & d'Vlceres, ausquelles il faut satisfaire necessairement, si on veut les guerir. La premiere est de ioindre, d'assembler & de consolider (ce que ie prens icy pour vne mesme chose) les leures ou les bords separez, & cecy conuient aux Playes en tant que Playes: La seconde est de regenerer la chair par tout où il y en manque, ce qui conuient aux Playes, & aux Vlceres caues, & profonds: La troisiéme est de cicatriser, de fermer, & comme sceller cette chair,

ce qui appartient aux Playes, & aux Vlceres dans lesquels il n'y a que la peau à dire pour estre absolument couuerts, & gueris ; Toutes ces choses se font proprement par la nature aydée par des remedes dessechants, qui le font ou plus ou moins, comme nous l'auons déja dit au Chapitre troisiéme du Traitté des Playes, car les Incarnatifs ont besoin d'estre secs iusques au second degré ; Ceux qu'on employe pour regenerer la chair ont besoin d'vne secheresse qui aille iusques au premier degré ; & les cicatrisans iusques au troisiéme ; Tous ces diuers Remedes doiuent estre temperez dans les qualitez actiues, à moins qu'il y eût quelque intemperie dans la partie malade laquelle requit quelque alteration, & qu'il fallût que l'vne ou l'autre de ces qualitez actiues fût plus intanse pour la corriger, encores faudroit prendre garde que cette qualité ne leur donnât pas quelque acrimonie picquante ; Ces mesmes Remedes doiuent estre encores differens dans leurs qualitez actiues par la consideration qu'on doit faire, non seulement de l'estat, & de la disposition que les Playes ont entr'elles, mais encores par celle du temperament de tout le corps, & de la partie malade, par celle de l'âge, par celle du temps, & de la saison, & par les indications des contraires, de quoy nous auons rendu raison au Traité que ie viens d'alleguer.

Les Medicamens Incarnatifs Agglutinatifs, & Consolidans, selon Auicenne, sont ceux qui dessechent, & qui époississent les humiditez qui sont entre les deux superficies voisines de la Playe, en telle sorte qu'elles se coagulent, & ressemblent à vne colle propre à faire vne reunion durable de ce qui a esté diuisé, c'est pourquoy ils ont besoin d'estre vn peu astringeans, comme sont le sang de Dragon, l'Aloës, la Sarcacolle, le Bol Armenien, la terre sigillée, l'écorce de Palme, de Grenades, les fueïlles de Plantain, de Pin, de Cyprés, de Pentaphilon, de Vinette, de Poirier sauuage, les

fleurs des Cormiers, la quuë de Cheual, la pouſſiere des moulins, l'Orge brûlé, la Therebentine, le lait aigre, le gros Vin. De toutes ces ſimples on en fait pluſieurs deſcriptions, la premiere eſt de l'vſage commun de tous les Chirurgiens.

P. P. De la Therebentine lauée vne ſuffiſante quantité, meſlez-y de la poudre rouge propoſée pour arreſter le ſang. La ſeconde eſt de Galien au liure ſelon les Genres, on l'appelle l'Emplâtre noir, que ie mets au rang de mes propres Remedes.

P. P. De la Lytarge vne once, de l'huille, & du vinaigre de chacun trois onces, qu'on les faſſe cuire enſemble tout vn iour en remuant ſans ceſſe iuſques à ce qu'ils s'époiſſiſſent en conſiſtance d'emplâtre. La troiſiéme eſt le Diapalma tirée des Liures de Galien ſelon les Genres.

P. P. De l'oing de Pourceau, ou de Veau deux liures, de l'huille vieille trois liures, de la Lytharge trois liures, du Coupperoſe demy quarteron, vous les ferez cuire comme l'emplâtre noir, en les remuant ſans ceſſe auec vne ſpatule de Palmier verd, ou auec vne canne.

La quatriéme deſcription appartient à Maiſtre Pierre Bonant, c'eſt l'Emplâtre verd.

P. P. Des fueïlles de Plantain, des deux conſoldes, de la Betoine, de la Verbene, de la Pimpenelle, de la Piloſelle, du mille fueïlle, de la langue de Chien, de la queuë de Cheual, de chacun vne poignée, concaſſez-les, & faites les bouillir auec trois liures de ſuif, vous les coulerez aprés, & y adjoûterez de la Reſine, de la Cire, du Galbanum, de chacun trois quarterons, de la Sercacolle vn quarteron, de la Therebentine vn quarteron & demy, vous les ferez fondre pour en former vn emplâtre.

La cinquiéme eſt l'Emplâtre de Centaurée, duquel Maiſtre Pierre d'Arlat ſe ſeruoit.

P. P. De la petite Centaurée ſix poignées, faites-la tremper pendant vne nuit dans du vin

blanc, vous la mettrez cuire apres iusques à la consomption du vin; vous coulerez le tout, faisant boüillir cette colature iusques à ce qu'elle deuienne époisse comme du miel, gardez-l'a, & quand vous voudrez faire l'Emplâtre, vous prendrez vne liure de Therebentine, de la Cire neuue vn quarteron, de la Raisine, de l'Encens, de la Gomme Arabique, du Mastic, de chacun vne once, de ce vin cuit auec la Centaurée trois onces, du lait de femme deux onces; vous en ferez vn Emplâtre.

La sixiéme description appartient à Maistre Dyn.

P. P. De la Betoine, de la Centaurée, de chacun trois poignées, concassez-les, & mettez-les boüillir dans du vin blanc, coulez aprés tout, & adjoûtez-y vne demie liure de Therebentine, vn quarteron de Resine, de la Sarcacolle vne once, de la Cire deux onces, faites-les boüillir ensemble, quoy fait vous verserez le tout sur du vinaigre, faites-en vne masse qu'on malaxera auec du lait de femme pour en former l'Emplâtre.

La septiéme est celle de l'onguent du Roy d'Angleterre.

P. P. De la Cire blanche, & de la Resine vn quarteron, de l'huille deux onces, de la Therebentine lauée vne once, de l'Encens, du Mastic, de chacun demie once, dont vous ferez vn onguent.

La huictiéme est celle de l'Emplâtre que le Comte Guillaume eut du Pape Boniface qui la tenoit de Maistre Anserin de la Porte, & celuy-cy l'auoit donnée au Roy de France.

P. P. De la Pimpinelle, de la Betoine, de la Melangiane, de la Verbeine, de la Vermiculaire, de chacun vne poignée, mettez-les boüillir dans vne suffisante quantité de vin blanc iusques à la consomption des deux tiers, coulez tout, faites reboüillir ce vin, y adjoûtant vne liure de Resine, demie liure de Cire blanche, deux onces de Mastic, faites-les cuire, & versez-les aprés sur du lait de

femme, en les malaxant, & formant l'Emplâtre. La neufiéme nous enseigne à faire l'Onguent de Gloire, lequel Maistre Iean, nepueu de Maistre Anserin de la Porte faisoit de cette façon.

P. P. De l'huille de Bedegar (on la tire de la graine de Chardonet, qui ressemble à celle du Cartame) vne liure, de la Cire vn quarteron, de la semence † de Roses blanches vne demie once, faites-en vn Onguent.

† *Ce sont certains petits grains qui sont au milieu des Roses, soûtenus par des petits filamens, on les nomme Anthera cõmunement.*

La dixiéme appartient à toute nostre Communauté, c'est l'onguent verd d'herbes de Roger, de Iamier, de Nicolas, & de toute la secte Thessaliene.

P. P. De la Chelidoine, du pain de Cocu dit Alleluia, de l'Oruale, de la Liuesche, de la Scabieuse, de chacun vne poignée, du fuif de Belier vne once, de l'huille demie liure, de la Cire, du Mastic, de l'Encens, de l'Aloë, du verd de gris, de chacun vne once, faites-eu vn onguant.

L'onziéme est l'Emplâtre de Vers incarnant, & consolidant les parties nerueuses, il appatrient à Lanfranc.

P. P. Des deux Consoldes, de la langue de Chien, de la pilosefle, des deux plantains de chacun vne poignée, des vers de terre vne liure, qu'on pille tout. & qu'on les mette dans vne liure, & demie d'huille commune, & qu'ils trempent durant sept iours, aprés on les fera vn peu boüillir, on coulera, & on exprimera le tout, on y adjoûtera par apres vne liure de suif de belier pur, & net, de la poix nauale demie liure, de la poix presque vn quarteron, de l'ammoniac, du galbanum, de l'opponax, de la therebentine de chacun vne once, de l'encens, du mastic, de chacun demie once, il faudra dissoudre les gommes dans du vinaigre, & on fera l'Emplâtre.

Pour reduire en pratique ces remedes, & pour incarner les playes, & les vlceres, apres auoir arresté le sang, & auoir mis ordre qu'il ne s'y fasse pas de suppuration, on fomentera la playe auec

du vin rouge chaud, on l'essuiera, & on appliquera le medicament incarnatif, sur lequel on mettra des étouppes, ou vne compresse trempée dans du vin rouge, & exprimée, faisant vn bandage incarnatif qui contiendra tout l'appareil.

TERTIÒ.

Des Remedes pour rengendrer la chair, & de la maniere de s'en seruir.

LEs Remedes Sacrotiques, c'est à dire, propres à regenerer la chair, sont selon Auicenne, ceux qui ont la faculté, ou la vertu de changer en chair le sang qui est porté à la partie, ce qui nous persuade qu'ils doiuent estre proportionnez au temperemment du sang, & à celuy de toute la masse, ayant la faculté de le coaguler auec quelque secheresse accompagnée d'vne vertu detersiue, sans estre pourtant mordicante; selon Galien au cinquiéme des Medicamens, il y en a de trois sortes, des foibles, des forts, & des tres-puissans, & vigoureux. Parmy les foibles on place l'encens, l'aloé, le mastic, la colophone, les farines d'orge, & de fœnugrec qu'on doit appliquer sur les corps humides, & sur les parties de mesme temperement. Enrre les remedes forts on conte l'aristoloche, l'iris, les farines de lupins, d'ers, la cadmie ou tuthie, le coupperose brûlé qu'on doit pourtant mesler en petite quantité, & qu'on ne doit appliquer que sur des corps, & des parties d'vn temperament sec, comme nous l'auons déja remarqué en parlant des playes caues, & profondes. Parmy les vigoureux, & tres-puissants, vous auez tous ceux qui sont propres aux vlceres profonds, comme la centaurée, le polium, la glud, les limaçons brûlez, le plomb, l'antimoine brûlés, & d'autres semblables: La poix aussi & la resine

feruent pour regenerer la chair ; la myrrhe eſt propre pour la faire reuenir fur les os découuerts. De tous ces Remedes ſimples, on en prepare quantité de compoſez, entre leſquels vous aurez premierement la deſcription du Baſilicon que Galien appelle tetrapharmacum.

P. P. De la poix noire, de la reſine, de la cire, du ſuif de vache, de l'huille, de chacun autant qu'il vous plaira, faites-les fondre enſemble, & reduiſez-les en vn onguent, auquel ſi vous adjoûtez de l'encens ce ſera le grand Baſilicon de Meſué, & le Macedonicum de Galien.

La ſeconde deſcription eſt celle de l'onguant brun de Nicolas, lequel on trouue fait dans toutes les boutiques.

La troiſiéme eſt celle de l'onguant doré de Meſué, auquel j'adjoute vn peu de miel, afin qu'il ſoit vn peu mondificatif.

P. P. De la cire cinq onces, de la reſine vn quarteron, de la therebentine vne liure, du miel demi quarteron, du maſtic, de l'encens, de la ſarcacolle, de la myrrhe, de l'aloë, du ſaffran, de chacun deux dragmes, dont vous ferez vn onguant.

La quatriéme eſt celle de l'onguant verd, de Galien, laquelle eſt approuuée d'Auicenne.

P. P. De l'huille, de la cire, de chacun ſix onces, fondez-les, & adjoutez y les ayant tirez plutoſt de deſſus le feu, vne once de verd de gris, vous les meſlerez bien enſemble pour en faire vn onguant.

La cinquiéme eſt celle de l'onguant de lin, lequel Auicenne dit eſtre propre pour conſolider, mais ie le trouue tres-efficace pour regenerer la chair, en voicy la deſcription ſelon Meſué.

P. P. De l'opponax vne once, de la ratiſſeure d'vne toille de lin vſée demie once, du vin, du miel, & de l'huille roſat de chacun cinq onces, de la lytharge, de l'aloë, de la ſarcacolle de chacun deux dragmes, dont vous ferez vn onguant, en battant dans vn mortier ces drogues, & mettant parmy ces drogues tantoſt le vin, & tantoſt l'huille.

La sixiéme est de l'Emplâtre Crocée ou iaune de Maistre Pierre Bonant.

P. P. Vn quarteron de graine de fœnugrec, mettez-la tremper durant neuf iours dans du vin blanc, iusques à ce qu'elle soit comme pourrie, pillez-la apres bien fortement, & la coulez, adjoûtez-y trois quarterons de suif de bouc, vous les pillerez aprés ensemble, & vous les ferez cuire, vous ramasserez ensuite les mucilages & la graisse, ausquels vous adjoûterez vn quarteron de cire, deux onces de resine, vous ferez tout fondre, vous les ferez cuire pour en former l'Emplâtre.

La septiéme est vne description d'vn onguant precieux que i'ay pris & tiré de mes Ecrits particuliers, lequel est tres propre pour guerir toute sortes de playes.

P. P. De l'armoise, de la scabieuse, de l'oruaut, de l'absynthe, du gallitric, de l'athanasie, de l'ache, de la verbeine, de la fanciole, de l'ancerde sauuage, de la berle, de la pimpinelle, de la langue de chien, de la chelidoine, de la pilofelle, du millefueilles, de chacun vne poignée, il les faut monder, & leur oster leurs racines, & leurs grosses tiges, concassez-les, & tirez-en les sucs que vous ferez cuire auec deux liures de vieille graisse de pourceau, auec vne liure de suif de bouc, auec trois liures d'huille, & vn quarteron de miel, vous les batterez apres dans vn mortier pour vn onguant, duquel Maistre Pierre bonant se seruoit, mais sur la fin de la cuitte il y adjoutoit de l'encens, du mastic, de l'aloé, du ver de gris, autant qu'il en iugeoit necessaire, faisant vne estime tres grande de cet onguant.

La huitiéme est celle de l'Emplâtre de Gratia Dei tiré des Ecrits particuliers de Maistre Pierre, il est tres-propre à toutes sortes de playes, tant de la teste, que de toutes les autres parties du corps, car il attire le sang, & mesmes les humeurs veneneuses du plus profond des parties, il engendre la chair, & consolide.

P. P. De la cire blanche, de la resine, de l'ammoniac, de chacun vne demie liure, de la therebentine vn quarteron, du galbanum, de l'encens, du mastic, de la myrrhe, de chacun demie once, de l'aristoloche ronde deux dragmes, qu'on pilece qui le doit estre, qu'on les fasse fondre dans du vin blanc, dans laquel on aura fait boüillir de la betoine, de la verbene, des deux consoldes, de la centaurée, de la pimpinelle, de l'hypericon, de l'herbe sarracenique, de l'herbe appellée grace de Dieu, du cherui sauuage, sanabaro, de chacun vne poignée, apres quoy tirez-les de dessus le feu, & vous les malaxerez auec du lait de femme & l'huille rosat, & vous en ferez l'Emplâtre.

La neufiéme est celle de l'Emplâtre du Comte, duquel Maistre Emery d'Alés se seruoit.

P. P. De la cire blanche quatre onces, de la gomme ammoniac deux onces, de la therebentine trois onces, faites-les cuire dans le vin blanc, tirez-les apres, & les malaxez auec du lait de femme, & vous en ferez l'Emplâtre.

La dixiéme est celle d'vn onguant du Comte d'Auxerre.

P. P. De l'oing de pourceau frais, de la cire blanche, de chacun vn quarteron, de l'huille de camomille demie liure, du mastic deux onces, de l'ambre gris deux dragmes, faites-en vn onguant.

L'onziéme description est celle de l'onguant Diaireos tirée de chez Dyn de Florance.

P. P. Du suif de vache demie liure, de l'huille rosat quatre onces, de la cire deux onces, des racines d'iris vne once, de l'encens, de la sarcacolle, du mastic, de l'aloës, de l'aristoloche de chacun deux dragmes, de la therebentine vn quarteron, faites-en vn onguant, duquel les Barbiers de Montpellier se seruoient ordinairement.

Sous la douziéme description on comprend plusieurs sortes de poudres pardessus lesquelles vous auez celle de Rhasis.

P. P. de l'encens, de l'aloës, de la sarcacolle, du

sang de dragon, de l'iris, de chacun parties égales; reduisez le tout en vne poudre subtile. Lanfranc ordonne celuy-cy.

P. P. De l'encens, du mastic, du fœnugrec, de chacun parties égales, faites-en vne poudre.

Voicy comment vous agirez en voulant vous seruir de ces remedes, il faut lauer la playe auec du vin chaud, apres quoy on y met les poudres, ou quelqu'vn des onguans, il faut ensuite la couurir d'étoupes trempées dans le vin, & exprimées, on fait vn bandage contentif, & on leue l'appareil deux fois le iour.

QVARTÒ.

Des Remedes cicatrisans, & de la maniere de s'en seruir.

LEs remedes propres à cicatriser, & à fermer vne playe, selon Auicenne, sont ceux qui dessechent sa superficie, de telle sorte qu'il se fait comme vne écorce qui la couure, & la deffend des iniures exterieures, iusques à ce que la nature ait engendré vne peau nouuelle, laquelle à la verité, n'est pas semblable à la premiere; il faut donc que ces remedes ayent vne grande astriction: Galien au cinquiéme des Medicamens dit, qu'il y en a de deux sortes, les vns sont astringans d'eux-mesmes immediatement, & proprement, comme les galles, l'écorce de grenades, l'épine Ægyptienne, la ceruse, le plomb brulé, la litharge, la terre cimolée, le bol d'Armenie, & toute sorte de terre lauée, selon Galien au neufiéme des Medicamens simples; les autres ne sont astringans que par accident, comme sont les corrosifs astringans estans brulez, encores ne le font-ils que bien peu, par exemple, le cuiure, & son écaille brulez, & lauez; l'alum, & la coupperose brulez, & lauez,

aussi bien que les autres astringans qui n'ont pas de soy, ny par leur preparation quelque chose de picquant comme la centaurée, le plantain, & l'aristoloche brûlée, le cuir le vieilles semelles brûlées, les écorces d'ormeau, & de chesne; Arnaud estime fort le machefer laué. De tous ces simples Medicamens on'en peut former des composez en assez bon nombre, parmy lesquels la poudre de Guillaume de Sallcet, de Lanfranc, & de Henry, tient le premier rang, la voicy,

P. P. De l'écorce de pin vne once, de la lytharge, de la ceruse, de chacun demie once, des noix de cyprés, de la petite centaurée, de l'aristoloche brûlée de chacun deux dragmes, faites en vne poudre, à laquelle Auicenne adjoute les sandaux, & le nenufar quand il y a inflammation à la playe, les roses rouges, & la lauande y seroient bonnes si elles estoient seches.

La seconde description est celle de l'onguant blanc de toute nostre Societé.

P. P. De la ceruse vne once, de la lytarge demie once, de l'huille rosat vne liure, de l'eau rose vn quarteron, battez-les fortement dans vn mortier, tantost y mettant de l'huille, & tantost de l'eau rose, & faites-en vn onguant duquel i'ay toujours chez moy.

La troisiéme description est celle de l'onguant blanc de Rhasis, qui se fait de cette sorte.

P. P. De l'huille rosat vne liure, de la cire deux onces, de la ceruse vne once, du camphre vne drame, trois blancs d'œufs, faites-en vn onguant, auquel si vous adjoutez vn peu de lytharge, il sera meilleur, & si vous y meslez du minium, vous luy donnerez vne belle couleur rouge; les Barbiers de la Cour de Rome s'en seruent beaucoup.

La quatriéme est celle de l'onguant de chaux tirée d'Auicenne, il consolide, & desseche admirablement bien les brusleures, & les playes des nerfs.

P. P. De la chaux viue, lauez la sept fois dans de l'eau fresche, ou iusques à ce qu'elle ait quitté

toute son acrimonie, battez-là par aprés dans vn mortier auec vne suffisante quantité d'huille rosat, & faites-en vn onguant.

La cinquiéme est celle de l'Emplâtre blanc de ceruse, duquel Galien fait mention au liure des Medicamens selon les genres, lequel Azaram a tant soit peu corrigé, & duquel se seruoit Maistre Pierre d'Arles demeurant à Auignon.

P. P. De la cire quatre onces, de l'huille rosat demie once, de la therebentine vn quarteron, de la ceruse deux onces, de la lytarge vne once, de l'encens, de l'alum, des coques de limaçons brulées de chacun demie once, apres auoir fait fondre la cire, & la therebentine dans l'huille, vous meslerez le reste dans vn mortier, & vous ferez l'Emplâtre.

La sixiéme est celle de l'onguant de l'Euesque de Laudun, qui estoit de la Maison du Comte d'Armagnac, duquel il se seruoit dans tous les vlceres qui auoient degeneré en cancers, ou qui estoient fistuleux.

P. P. Vne liure d'oing de pourceau, tirez-en toutes les pellicules, faites-le tremper durant neufs iours dans le vinaigre, en le changeant de trois en trois iours, de l'argent vif éteint auec la saliue humaine demie liure, de l'alum de roche demi quarteron, battez-les pendant tout vn iour dans vn mortier, & faites-en l'onguant.

La septiéme est celle de l'onguant d'azur, ou cœleste, lequel est tres-vtile pour les pustules du visage, pour la galle, & pour les dartes.

P. P. De l'oing de pourceau preparé de la façon que nous venons de dire vne liure, de l'argent vif éteint de mesme façon vn quarteron, de l'alum demi quarteron, du souffre vif vne demie once, bugie demie once, inde de Baldac deux dragmes, battez-les dans vn mortier pour en faire l'onguant.

La huictiéme est celle du Diapompholix, que Theodore, & ses sectateurs loüent beaucoup, par-

ce, disent-ils, qu'il guerit le cancer, les gangrenes, les erefypelles & les breusleures.

P. P. De l'huille rosat, de la cire blanche, de chacun cinq onces, du suc de grenades rouges, & de solanum de chacun quatre onces, de la ceruse lauée deux onces, du plomb bruslé & laué, du pompholix, ou de la tuthie vne once, de l'encens demie once: Lorsque l'onguant sera fait auec la cire, & l'huille, en le tirant de dessus le feu, faut mesler les autres drogues dans vn mortier pour les battre tout ensemble auec vn pilon chaud, & en faire vn onguant.

La neufiéme est celle de la lytharge nourrie, elle est tirée de Rhasis, & d'Auicenne, & presque tous ceux de nostre profession s'en seruent.

P. P. Autant qu'il vous plaira de lytharge mise en poudre, iettez-la dans vn mortier, & versez dessus vne suffisante quantité d'huille rosat, & de vinaigre, en les battant ensemble iusques à ce qu'elle s'époississe, & s'enfle, vous la lairrez poser apres, & la garderez, & si vous adioutez à cette lytharge nourrie vne sixiéme partie de poudre faite de cuiure bruslé, de plomb, & d'Antimoine brulez, d'alum, de balaustes, de racines de garance, de cucurma, de galles, de sang de dragon, de cadmie, d'argeant, de foye, de vers de terre, prenant de chacun parties égales, pour les mesler dans vn mortier, vous feriez vn onguant fort propre pour toutes sortes d'vlceres virulans & difficiles à consolider; & si on le battoit dans vn mortier de plomb, & qu'on y adioutast vn peu de ceruse, il feroit encores beaucoup meilleur pour toutes les dispositions chancreuses, comme l'a remarqué Galien au liure premier selon les lieux.

Au lieu d'vne dixiéme description, ie vous propose vne lame ou plaque de plomb fort simple, laqulle doit estre également grande auec l'vlcere, on l'applique dessus, faisant vn bandage qui serre vn peu, ayant premierement laué l'vlcere, & toute sa circonference auec de l'eau alumineuse, &

vous verrez des merueilles de ce remede dans toutes les dispositions chancreuses, Dieu sçait qu'elle reputation, & quels auantages i'ay receu, & acquis par son vsage, mais il faut faire semblant que c'est quelque chose de plus grande consequance pour amuser le vulgaire qui n'estime rien s'il ne couste cher.

Pour vous seruir de ces remedes, il faut que vous lauiez l'vlcere de vin chaud, dans lequel on aura fait bouillir des balaustes, auant qu'il soit tout à fait incarné, ou bien vous le lauerez auec de l'eau alumineuse s'il y a quelque inflammation, & l'ayant doucement essuyé, vous appliquerez dessus le remede que vous iugerez conuenable, vous le couurirez d'étoupes trempées dans quelque decoction propre à vostre dessein, vous les exprimerez auant, & vous ferez le bandage incarnatif.

QVINTO.

Des Remedes Corrosifs, Putrefactifs, Caustiques, qui percent, & rompent le cuir, & la chair.

LOrs qu'il se rencontre quelque chose d'étrange dans vn vlcere, ou dans vne tumeur qu'on n'a point peu oster, ny auec les suppuratifs, ny par les mondificatifs, il faut necessairement l'extirper auec le fer, ou l'emporter par le moyen de quelques autres medicamens, & quoy qu'il soit beaucoup plus asseuré de se seruir du fer que des remedes, parce que l'operation est plus promptement faite, & que l'impression qu'il peut laisser dans la partie est bien-tost passée, que l'action des remedes acres, & picquants dure plus long-temps, qu'ils causent de la douleur, & la fiévre mesme, si est-ce pourtant qu'on est quelque fois contraint de s'en seruir, parce qu'il y a des personnes si timi-

des qu'elles aymeroient mieux mourir que de souffrir qu'on fist sur elles vne operation auec le fer, outre qu'il y a des endroits sur lesquels on n'oseroit le porter pour faire des incisions ; Toutes ces raisons nous forcent souuent à nous seruir des medicamens qui ayent la vertu, & la force d'extirper ce qui doit estre enleué pour procurer vne guerison complete, & acheuée ; Galien au cinquiéme des Medicamens, les appelle des remedes fondants ou colliquatifs, & le vulgaire des corrosifs, mais il ne se faut gueres soucier des noms ; pourueu qu'on entende bien la chose ; Il y en a de trois sortes, des foibles, des forts, & des tres-puissants. Les foibles sont proprement les corrosifs, les forts sont les putrefactifs, & les tres-puissans sont les caustiques, & quoy qu'ils soient tous chauds, & en quelque façon terrestres, les corrosifs pourtant les sont beaucoup moins que les deux autres ; les putrefactifs le sont plus que les corrosifs ; & les caustiques possedent le dernier degré de chaleur, & de terrestreté ; d'où vient que les corrosifs n'agissent que sur les chairs molles, & humides, & superficiellement ; les putrefactifs agissent sur le cuir, & sur les chairs dures, & iusques dans les parties profondes ; les caustiques sur le cuir, sur les chairs molles, & dures, superficielles ou profondes ; Auec tout cela il arriue quelque fois qu'vn seul de ces remedes fait l'operation de tous les autres, ce qui vient ou de ce qu'on l'a appliqué en grande quantité, ou parce qu'il a demeuré long temps sur la partie, ou à cause du temperemment du malade, comme l'experience nous le fait voir, Henry estant encores de cet aduis, & l'asseurant mesme.

Les remedes corrosifs, selon Auicenne, sont ceux qui ont cette proprieté, qu'en se dissipant ou fondant, ils causent vne diminution de la substance de la chair ; les étoupes de chanure coupées fort menu, l'éponge coupée en petites pieces fort tenures, la poudre des hermodactes, l'onguans

des Apostres, & d'autres semblables, operent cet effet quand il y a de la chair superfluë, en petite quantité; mais quand il y en a beaucoup, il faut necessairement se seruir des corrosifs qui soient plus forts, comme de la coupperose, du verdet, de l'onguant verd, de l'Ægyptiac, & des trochisques de chaux de Maistre Dyn, dont voicy la description.

P. P. De la chaux viue autant qu'il vous plaira, mettez-l'a en poudre, petrissez-l'a auec du miel, faites-en des trochisques que vous ferez calciner dans vn creuset.

Les trochisques d'Asphodele font le mesme effet, Roger les fait de cette sorte.

P. P. Du suc des racines d'asphodeles six onces, de la chaux viue deux onces, de l'orpin vne once, vous les mélerez ensemble, & les mettrez à secher au soleil pendant tout le mois d'Aoust pour en faire des trochisques. Vous auez encore ceux d'Aldaron qu'on appelle trochisques d'Andromachus, lesquels se font de cette façon.

P. P. De l'écorce de grenades dix dragmes, des galles huit dragmes, de la myrrhe, de l'aristoloche ronde de chacun quatre onces, du tragagant, de l'alum iamien de chacun deux dragmes, du zegi, c'est à dire du vitriol quatre drag. mettez le tout en poudre, incorporez le auec du vin, & faites-en des trochisques; ceux du calidicon font le mesme effet, on les a tirez de Galien, en voicy la description.

P. P. De la chaux viue vne once, de l'orpin rouge, & du citrin, du salicor, de l'acacie de chacun demie once, pulueriséz-les, & incorporez-les auec du capitel, & formez-en des trochisques; prenez garde qu'il y a deux sortes de capitel, l'vn est commun, duquel nous auons precedemment parlé en traittant de la maniere de nettoyer la teste; l'autre est particulier selon Dyn, lequel i'ay mesme vn peu corrigé, en voicy la description.

P. P. De la chaux viue, du sel ammoniac, de chacun

chacun vne liure, puluerisez-les, & vous les incorporerez auec la lessiue de cendres faite de tiges des febues, qu'on les mette dans vn pot qui soit percé à petits trous dans son fonds, & on mettra sous ce pot percé vn autre pot qui ne le sera pas, afin de receuoir ce qui distillera du capitel, vous les enseuelirez sous terre, & les y laisserez pendant sept iours, la colature vous donnera vn fort beau capitel; ce remede est admirable pour consommer tout ce qui croist dans les vlceres de superflu, il brûle, & ronge; & l'escarre qu'il fait tombe fort promptement.

Les remedes putrefactifs, selon Auicenne, sont ceux qui en alterant, & corrompant la complexion de la chair, y introduisent vne humidité puante, & corrompuë, sans faire d'escarre, & font qu'elle ressemble à vne chair cadauereuse, & gangrenée par l'excés de quelque froideur, ou par vne chaleur extréme, ou par quelque secheresse, ou humidité extraordinaire, suiuant Galien au cinquiéme des Medicamens, & cette ressemblance consiste en ce que dans l'vne, & l'autre il y a vne corruption exempte de douleur, c'est à dire que dans la partie corrõpuë on n'en ressent point, mais bien dans les voisines, & dans celles qui sont saines. Parmy les remedes de cet ordre, vous auez le realgar, & l'arsenic qui meritent de tenir le premier rang pardessus tous les autres, mais il les faut vn peu corriger, car leur action est violente. Voicy comment vous corrigerez l'arsenic, par l'aduis des quatre Maistres; vous le mettrez en poudre, vous le meslerez, & pillerez auec du suc de choux ou de solanum, ou de quelque herbe froide, vous le laisserez apres secher, reiterant trois à quatre fois la mesme chose, pour en former à la fin des trochisques: on corrige de mesme façon le realgar, à ce que dit Henry; le sublimé fait vne operation toute semblable. On prepare pour la mesme intension des eaux forts par distillation, en voicy vne des meilleures.

P. P. Du sel ammoniac, de l'orpiment rouge, & citrin, du coupperose, du verdet, de chacun parties égales, pulverisez-les, & mettez-les dans vn alambic bien lutté, & faites-les distiler à feu lent, la premiere eau qui en sortira vous la ietterez, apres quoy vous augmenterez le feu, & lors que l'alembic deuiendra rouge, vous garderez la seconde eau qui en sortira, & vous la conseruerez dans vne fiole bien bouchée, car elle est si forte, & si penetrante qu'elle fond, & perce le fer, c'est pourquoy d'vne seule goutte vous mortifierez les fistules, & vous consommerez toutes les verrués, & toutes les excroissances. Ie laisse aux Alchymistes de vous enseigner la methode d'en faire la distillation, & la sublimation; mais on ne doit point appliquer de ces remedes violens sur des corps foibles, & tendres, ny proche des parties nobles, ny sur des parties molles, & petites, comme sur la verge, sur les leures, sur les paupieres, sur le nez, sur les doigts, & autres semblables, on n'en doit pas mesme appliquer en grande quantité, parce qu'il y a plus de seureté d'y reuenir souuent, & de faire des petites applications, que d'en faire vne grande tout à coup, suiuant la remarque desja faite au Traité des Glandes, & des ruptures; On les doit encores appliquer en poudre, quelquefois incorporez auec le dialetha, ou l'onguant blanc; apres l'application il faut mettre par dessus vn deffensif qui enuironne toute la partie, lequel sera fait de vinaigre, & des sucs rafraîchissans tirez de quelques herbes, obligeant cependant le malade à garder vn bon regime de viure, s'il se trouuoit extrement fatigué de l'action du remede, qu'il voulust qu'on le luy ostast, & qu'on appaisast la douleur, il faudroit fomenter la partie auec de l'huille douce qui fût chaude. Apres l'operation laquelle se faisant par l'arsenic dure 3. iours, & par l'eau fort vn peu moins, il faut trauailler à faire tomber l'escarre auec du beurre frais, ou par quelque autre suppuratif qui soit gras.

Les remedes caustiques, escharrotiques, ruptoires, sont ceux qui percent, & bruslent le cuir, la chair, & toute leur complexion, en effet ils les gastent, ils les mortifient, endurcissent, & reduisent presque en charbon, sans pourtant faire des grandes douleurs, d'où vient qu'au cinquiéme des Medicamens Galien dit, que leur opperation est lente, c'est à dire douce, & comme indolente. Il y en a de foibles qui percent, & éleuent seulement le cuir, qui font venir des vessies, & qui preparent la voye pour l'operation des putrefactifs, lesquels n'agissent que sur la chair degarnie de sa peau, comme sont les cantarides, le miel anacardin, les ails, la paute de loup, la flammule, ou le marsilion, & l'anabulla : On applique les cantarides apres les auoir pillées, & incorporées auec du leuain, ou auec quelque suif, on en met vne dragme sur vne once; & des autres on n'en met qu'vne demie poignée chaque fois; on les laisse sur la partie pendant la moitié d'vn iour, apres quoy on les leue, on coupe les vessies, & on applique dessus vne fueille de chou : Si les cantarides, ou les autres excitoient vne ardeur d'vrine, ce qui arriue quelquefois, il faudroit faire prendre au malade du lait, & le mettre dans vn bain d'eau douce, dans laquelle on auroit fait boüillir des mauues, du violier, du cresson aquatique, de la parietaire, il ne doit tremper dans le bain que iusques au nombril, & d'abord elle s'appaisera. Il y en a des forts, & des puissans en grand nombre, mais entre tous, celuy qui est fait de chaux viue puluerisée, & incorporée auec du sauon mollet, & la saliue, est le plus recommandable, il en faut appliquer de la grosseur d'vne noisette, ou plus, ou moins, suiuant la partie sur laquelle on le met, & vous deuez prendre garde, que ce remede venant à se fondre, ne se répande point que sur l'endroit precisément que l'on veut cauteriser, c'est pourquoy on le logera dans l'écorce d'vne petite noix, ou dans le cul d'vn gros gland, ou

dans le trou d'vne piece de cuir garni d'emplâtre, afin qu'il s'attache à la peau, il n'importe pas quel qu'il soit, suffit que vous perciez dans le milieu ce que vous choisirez, & que vous y fassiez vn trou de la grandeur du cautere que vous desirez faire, pour y loger vostre escarrotique, en appliquant aux enuirons quelque remede rafraîchissant; On bande tout l'appareil fort serré, & on le laisse durant douze heures, & si on l'y laisse dauantage l'escarre se fait plus grande, & plus profonde. Apres l'operation on leue le cautere, & on trauaille à faire tomber l'escarre auec du beurre frais incorporé auec vn peu de farine, ou par le moyen d'vn autre medicament gras, & onctueux qu'on applique dessus.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Remedes pour les Fractures, & pour les Dislocations.

PRIMO.

Des Remedes pour empescher, ou pour preuenir la tumeur.

LEs Remedes desquels on se sert dans les Fractures, & dans les Dislocations, sont quelquefois appliquez en forme d'epithemes, ou d'emplâtres, ou d'onguans, & quelquefois on les met, dit Auicenne, pour empescher qu'il ne s'y fasse point de tumeur, ou qu'il n'y suruienne pas quelque grande douleur; Quelques-vns sont propres pour agglutiner, & pour endurcir le pore sarcoïde, ou le callus; d'autres sont bons pour for-

tifier la partie, d'autres pour reduire & diminuer le callus qui est trop gros, & d'autres pour ramollir la dureté qui reste apres qu'on a remis les os dans leur place naturelle. Les remedes qui sont destinez pour preuenir la tumeur ssont rafraichissans, & en quelque façon repercussifs, comme les blancs d'œufs, l'huille rosat, de myrthe, qui sont propres dans le premier appareil.

SECVNDÒ.

Des Agglutinatifs.

VOicy des exemples des Remedes Agglutinatifs, & endurcissans le callus, on les applique quand on change le premier appareil, & on s'en sert iusques à ce que le pore sarcoide soit bien formé.

P. P. De la farine folle de moulin, ou de celle de froment six onces, du sang de dragon, de l'encens, du mastic, de la sarcacolle, de chacun vne once, incorporez-les auec des blancs d'œufs, & faites-en comme vne boüillie ; Brun ordonne celuy-cy.

P. P. De l'aloës, de la myrrhe, du bol armenien, de l'encens, de l'acacie, des noix de cyprés, du tragagant, du ladanum, de la farine folle, de chacun parties égales, mettez en poudre ce qui le doit estre, & incorporez tout auec des blancs d'œufs.

TERTIÒ.

Des Remedes Confortatifs.

SVr la fin du traittement des Fractures, & des Dislocations, on doit se seruir des remedes propres à fortifier la partie, mais auant les appli-

quer, vous deuez faire vne fomentation auec du vin salé dans lequel on aura mis boüillir de l'absinthe; & de la mousse de chesne. Parmy ces remedes vous auez l'emplâtre que Lanfranc ordonne, voicy sa description.

P. P. De l'huille rosat quatre onces, de la resine trois onces, de la cire deux onces, de la colophone, du mastic, de l'encens, de chacun demie once, des noix de cyprés, du curcume de chacun vne dragme, faites-en vn emplâtre, mais à mon aduis, il faut diminuer la dose de l'huille, & augmenter celle des gommes; si vous y adjoûtez du saffran il en sera beaucoup meilleur. Roger ordonne, c'est spanadrap pour la mesme intention.

P. P. De l'encens, du mastic, de la poix, de la farine folle, du bol armenien, de chacun deux dragmes, du suif de belier, de la cire de chacun demie liure, faites fondre premierement le suif, & la cire, & aprés vous mettrez les poudres, & vous les laisserez cuire autant qu'il faut, apres quoy vous tremperez dedans des grandes pieces de toile pour vn spanadrap,

L'Apostolicon commun sert à la mesme intension, vous le trouuerez dans l'Antidotaire; L'Apostolicon Chirurgical aussi que Roger ordonne, est propre à toutes sortes de fractures, brisures d'os, & à leurs ébranlemens.

P. P De la colophone vne liure, de la poix nauale demie liure, du galbanum, du sagapenum, de l'ammoniac, de l'opoponax, de l'encens, du mastic, de la therebentine de chacun demie once, du vinaigre demie liure, de la cire trois onces, les gommes estant dissoutes & fonduës dans le vinaigre, vous y adjoûterez tout le reste, & vous en ferez l'emplâtre en le malaxant auec l'huille de laurier.

L'oxicroceum de l'Antidotaire de Nicolas est bon pour le mesme effet, aussi bien que l'emplâtre de Maistre Pierre Bonant, lequel est commun à toutes sortes de contusions.

P.P. Vn carteron de cire, de l'ammoniac demy carteron, de la poix nauale deux onces; du mastic vne once, de la farine de fœnugrec, de la poudre d'absynthe, de camomille, du cumin, de chacun deux dragmes; du suc de parietaire, & de bon vinaigre de chacun vn carteron, faites tremper l'ammoniac pendant vne nuit dans les sucs & le vinaigre, sur le matin mettez le sur le feu, faites le fondre auec tout le reste iusques à la consomption du vinaigre & des sucs, apres quoy vous meslerez les poudres auec l'huille de laurier, & vous fairez l'emplastre.

QVARTÒ.

Des Remedes pour ramollir les duretez qui restent apres le traitement des fractures & des dislocations.

QVoy que nous ayons parlé, en traitant du schyrre & des maladies des ioinctures, de ces remedes icy, & mesme que nous ayons enseigné la methode reguliere de s'en seruir, pourtant comme leur operation est facheuse, de longue durée, qu'on a besoin de les appliquer frequamment, il faut encores vous en dire icy quelque chose; Si vous en voulez croire à Galien au cinquiéme des Medicamens, vous deuez tenir pour constant que les remedes qu'on destine à ramollir les duretez qui restent apres les fractures doiuent estre plus humectans que resolutifs, principalement si les duretez sont faites par quelque secheresse causée par vne priuation de nourriture, ou par quelque playe des parties nerueuses, ou par vne longue éuacuation de sanie ou de pus, d'où vient qu'Auicenne disoit que dans ces rencontres il faut commencer par des embrecations faites auec de

l'eau chaude, & passer apres à l'vsage des onguants & des emplastres lenitifs faits auec les mucilages, les gommes, *les graisses, & les huilles, parmy lesquels si vous meslez du vinaigre, vous les rendrez plus penetrans; car le vinaigre meslé en petite quantité auec les autres remedes chauds ne peut pas nuire dit Galien au troisiéme selon les lieux, & le grand Auicenne au Canon troisiéme parlant du traittement de la douleur de teste.

Il faut donc premierement faire vne embrocation sur la partie d'eau & de vieille huille mediocrement chauds, ou de lait de vache, ou d'eau mucilagineuse faite d'vne decoction d'escorces de racines de guimauues, d'ormeau, de brioine, de concombre sauuage, d'enula campana, d'acorus, de dattes, de figues, de fœnugrec, de graine de lin, ou bien auec le boüillon de trippes & des pieds de mouton, & si au lieu de faire l'embrocation ou la fomentation auec vne éponge, vous la faisiez auec de la laine grasse vous fairez beaucoup mieux; apres l'auoir faite pendant vne heure, vous essuyerez la partie doucement, vous fairez allumer vn feu de serment, & tout prés en flechissant & étendant la partie sans violance vous l'oindrez auec quelque onguant de ceux qu'Auicenne ou les autres Autheurs nous ont laissé dans leurs Liures. Par exemple.

P. P. De la graisse de pourçeau, d'asne, de mulet, d'ours, de marmote, de blereau, de chacun vn carteron, de celle de poule, d'oye, de canard, de la moüelle de la cuisse de veau & de cerf, de chacun demy carteron; du beurre frais, de l'huille de noix d'inde, de l'huille sesamine, de ben, d'amandes douces; des mucilages d'althea, de fœnugrec, de graines de lin de chacun deux onces; du storax, du bdelium, de l'œsippe de chacun demy once, faires fondre tout, & s'il est necessaire adjoûtez y vn peu de cire pour faire vn onguant; il faut dit Auicenne que toutes ces graisses soient

sans sel & reçentes, & si vous iugez que la partie soit rafroidie, adjoûtez y vn peu d'huille de castor, & quelques gommes communes pour l'eschauffer davantage. Voicy encores dequoy faire vn liniment ordinaire.

P. P. Deux onces d'onguant dialthea; vne once d'onguant d'agrippa, du beurre frais demy once; il les faut mesler ensemble & s'en seruir; apres auoir suffisamment froitté la partie de ces onguants, ou d'autres semblables, vous la couvrirez d'escorces de racines de guimauues pilées, & meslées auec l'oing de pourçeau, ou de l'onguant ramollissant duquel nous sortons de donner la description, ou du grand dyachilon, ou de celuy que nous vous allons donner tiré de Lanfranc qui l'approuue extremement.

P. P. De l'oing de pourçeau frais trois onces; de la graisse d'oye, de canard, de poule, de la cire, de la terebantine, de chacun vne once; de l'huille commune & vielle quatre onces; de la farine de fœnugrec, & de graine de lin, de chacun vne once; du bdelium, de l'opoponax, du mastic, de l'encens, de chacun demy once; on faira tremper les gommes dans le vin, & on les dissoudra auec les graisses, l'huille, l'oing & la cire; on les coulera; apres quoy on adjoûtera les poudres, on les incorporera bien ensemble, & on gardera l'onguant pour l'vsage susdit; si on y adjoûtoit encore le storax, l'œsyppe, le ladanum il seroit beaucoup meilleur. Galien au sixiéme des Medicamens simples, dit que l'ammoniac est propre à ramollir les duretez, & qu'il a vne force admirable & grande pour resoudre les callus, mais il faut employer beaucoup de temps pour en venir à bout, car comme il dit au septiéme de la Methode, on à besoin d'vn temps plus long pour traiter & pour corriger les intemperies seches & humides, que pour mettre ordre aux chaudes & aux froides.

Nous auons déja parlé de la maniere auec la-

quelle on trauaille à resoudre ces duretez, & nous auons dit qu'il falloit ietter de bon vinaigre sur des caillous à feu, & faire receuoir la vapeur à la partie malade, ce qui est aussi tres-bon pour ramollir les tendons endurcis; consultez donc le Chapitre du Schyrre, & celuy dans lequel nous auons traité des duretez qui suruiennent aux ioinctures. Par dessus tout cecy vous auez encore diuers bandages, & plusieurs instrumens mechaniques qui peuuent contribuer au dessein que vous pourriez auoir dans ces rencontres.

CHAPITRE HVITIESME.

DES DEGREZ DES REMEDES Chirurgicaux.

PVIS que Galien vn des plus grands Medecins des siecles passez nous a dit au Liure premier des Medicamens simples, qu'il estoit impossible de iamais composer iustement vn remede sans plûtost connoistre les vertus, & les facultez des simples qui entrent dans sa composition, i'ay iugé qu'il estoit necessaire de vous proposer les degrez des qualitez & des vertus que possedent les simples remedes Chirurgicaux afin que par cette connoissance vous acqueriez facilement celle des composez.

Il faut vous expliquer d'abord qu'est ce qu'on entend par le terme de degré; Arnaud dit que dans les mixtes le degré est vne éleuation ou intension de quelque qualité premiere, laquelle excede vn iuste temperamment, & laquelle s'en éloigne entierement. On y a adjousté ces dernier mots pour faire connoistre que chaque degré a des bornes, mais differantes, tantost hautes &

tantost basses dont on ne sçauoit gueres assigner precisement le point.

Selon l'opinion de Galien au Liure cinquiéme des Medicamens simples on appelle vn remede temperé celuy qui a vn temperament semblable à celuy du corps sur lequel on l'applique, sans qu'il l'échauffe sensiblement, ou sans qu'il le rafroidisse, ou l'humecte, ou le desseche. On appelle remede intemperé celuy qui communique au corps sur lequel il est appliqué quelque qualité qui domine en luy, par laquelle on l'appelle chaud ou froid, ou sec, ou humide ; de telle sorte que conformement à cette Doctrine, on nomme remedes chauds iusques au premier degré ceux qui à la verité échauffent, mais non pas manifestement, ou remedes froids qui rafrechissent, ou humectans & desfechans ceux qui produisent doucement & presque insensiblement ces qualitez, mais tous ceux qui naturellement échauffent, rafroidissent, humectent ou dessechent manifestemenr & sensiblement, nous disons qu'ils possedent ces qualitez iusques au second degré ; ceux qui nous communiquent plus fortemenr que les precedants ces mesmes qualitez, nous disons qu'ils sont temperez iusques au troisiéme degré ; & quand ils peuuent rafroidir le corps iusques à ce point que de tuer les personnes, ou l'échauffer iusques à les brusler, on dit qu'ils onr des qualitez intenses & esleuées iusques au quatriéme degré ; de sorte qu'on leur assigne quatre degrez d'éleuation ou d'intension.

Auicenne dit la mesme chose dans son premier Canon, adjoustant qu'on ne trouuera aucun remede desfechant iusques au quatriéme degré qui ne brusle aussi, car tout ce qui desseche extremement est aussi bruslant, & quoy qu'on n'en trouue pas qui le soient iusques au quatriéme degré complet, on en trouue qui le sont iusques à la fin du troisiéme, & par consequent ils sonr fort voisins du quatriéme ; il dit encore parlant des remedes humectans qu'il ne luy semble pas qu'on ne

puisse trouuer qui le soient au dela du troisiéme degré, parce que s'il y en auoit il les faudroit mettre au rang des poisons ennemis de nostre nature. Vous me demanderez sans doute pourquoy est ce que les remedes chauds iusques au quatriéme degré comme les ails, & le poiure ne tuent pas ceux qui s'en seruent, & que l'opium & d'autres remedes froids les tuent; le compagnon des Concordances répond, & dit que le froid est vn plus grand & mortel ennemy de nostre nature que n'est pas le chaud, & qu'il luy est beaucoup plus contraire; mais sçauoir si en augmentant la dose du remede, on augmente aussi l'intension ou le degré, ou si en la diminuant on l'affoiblit, aussi? Sçauoir si les qualitez secondes suiuent les degrez des premieres? Pourquoy vn mesme remede fait des operations differantes? Comment est ce qu'vne plante en diuerses parties à des vertus toutes differantes; le répons que toutes ces questions meritent vne grande speculation, & qu'elles doiuent estre traitées par Mrs. les Medecins, & non point par les Chirurgiens. Au reste afin que vous trouuiez plus facilement les diuers degrez des qualitez que les remedes simples possedent, i'ay resolu de mettre dans vn Catalogue que ie reduiré par ordre Alphabetique tous les Remedes simples, ou pour le moins la plus grande partie de ceux dont les Chirurgiens ont accoustumé de se seruir; & si quelquefois en lisant les Autheurs vous ne trouuez pas qu'ils soient bien d'accord touchant les degrez que nous leur assignons, il faut que vous croyez que cela procede de la diuersité des terres, & des climats soûs lesquels ils naissent & croissẽt, pour moy dans les remarques que i'ay resolu de faire & de vous communiquer sur les degrez des qualitez que les Medicamens possedent, ie suiuré absolument ce que Galien en a écrit dans le six derniers Liures des Medicamens, & ce qu'en ont dit ses interpretes Serapion & Auicenne; appuyant encore tout cela autant qu'il me sera possible de mes propres experiances.



CATALOGVE DES REMEDES CHIRVRGICAVX, REDVIT EN ORDRE ALPHABETIQVE.

A



CACIE, c'eſt le ſuc des graines d'vn Arbre qui croit en Egypte lequel eſt tout épineux; ces graines ſont renfermées dans des petites bourſes que l'arbre porte en forme de fruit, elles reſſemblent à des lentilles, & quand on les a exprimées & qu'on les preſſe eſtant encores vertes il en ſort vn ſuc qu'on épaiſſit au Soleil, & dont on fait des paſtilles, & c'eſt ce qu'on appelle Acacie; ce n'eſt pas que ce meſme arbre ne rende de ſoy ou eſtant bleſſé vne gomme qui porte le meſme nom, mais elle eſt rare dans les Boutiques. On ſubſtituë à l'Acacie le ſuc des pruneaux vers lequel on épaiſſit auſſi, & dont on fait des gaſteaux. Ce ſuc eſt froid & ſec iuſques au troiſiéme degré ou environ, auſſi eſt-il fort repercuſſif.

Ache est vne herbe dont il y a plusieurs especes; elle est chaude iusques au premier degré, & seche au second, elle est propre à meurir & mondifier.

Agrimoine est vne herbe chaude & seche au second degré, elle est detersiue.

Ail, est vn bulbe chaud & sec au quatriéme, il brusle & fait attraction.

Aloë est vn suc épaissi de certaine herbe, il est chaud au second, & sec au premier, il consolide les Vlceres principalement des parties honteuses.

Aloyne est vne herbe chaude au premier, seche au second, ayant vne astriction considerable.

Alun de roche est vn suc mineral chaud & sec au troisiéme, estant fort astringant.

Ammoniac est vne gomme chaude à la fin du troisiéme, & seche au premier, elle ramollit & fait attraction.

Amydon, est la farine de fromant lauée; il est froid & humide au premier, il est aussi Anodin.

Anacarde, c'est vn poulx d'vn Elephant, il est chaud & sec au quatriéme, aussi est-il vlceratif.

Anet est vne semence chaude & seche au second, il est resolutif.

Anis & Fœnoil sont des semences chaudes au troisiéme, seches au second, elles sont resolutiues.

Anthere est ce iaune qui est au milieu de la rose; elle est froide & seche au premier, elle repercure.

Antimoine est vn mineral froid au premier, & sec au second,

Arain & flenr d'Arain sont connus, ils sont chauds & secs au troisiéme, ils sont corrosifs & astringants.

Argent-vif est froid & humide au second selon Auicenne, pour Galien il dit au neufiéme Liure des Medicamens, qu'il n'a aucune experiance des qualitez qu'il possede. Toutefois nous nous en seruons estant esteint pour en faire des fards, & pour faire le sublimé, lequel est corrosif.

Argille & Cimolée sont des terres froides au premier, seches au second, propres à repercuter.

Aristoloche est vne racine chaude & seche au second, elle est propre à deterger, & à incarner.

Arroche ou bone-dame, & épinards sont des herbes bonnes à manger, froides & humides moderement; on s'en sert pour auancer la suppuration, & pour radoucir les douleurs.

Arsenic & Orpiment sont des mineraux que l'on sublime; ils sont chauds au troisiéme, secs au second, & encores plus, car ils sont pourrissans & mortifians.

Asphalte ou Bitume est vne écume endurcie qui se trouue dans la Mer morte; il est chaud & sec enuiron le second, propre à consolider les vlceres sanglans selon Galien dans l'onziéme des simples.

Asphodels sont des racines chaudes & seches au second. estant detersiues & corrosiues.

Asse-Fœtide est vne gomme chaude & seche au troisiéme, & quelque chose au dela, estant encores detersiue & attractiue.

Auoine est vn grain chaud & humide moderement, propre pour faire meurir vn Apostheme, & pour le deterger.

Auronne est vne herbe chaude au premier, seche au second, & astringante.

B

Balauste est la fleur du grenadier, elle est froide, & seche au second, & astringante.

Baucie est la racine de pastanade, chaude & humide au premier, elle est propre pout faire meurir vn Apostheme.

Beaume est vne ligueur chaude & seche au second, ayant vne grande subtilité de parties, il est de tres-bonne odeur, il nettoye, il attire, il fortifie.

Bdellion est vne gomme chaude iusques à la fin

du premier, & mesmes au dela ; il est Anodin, il humecte iusques au premier, ayant la vertu de ramollir les Schyrres selon Galien au sixiéme des Medicamens.

Bec de gruë ou aiguille musquée. & pied & de pigeon, & l'herbe à Robert sont des herbes quasi d'vn mesme genre ; elles sont froides & seches, & detersiues.

Bedegar, on en a diuerses opinions, il est froid au premier degré, sec mediocrement, & astringant.

Betoine est vne herbe chaude & seche au troisiéme, elle mondifie & consolide.

Beurre, il est chaud au premier, & absolument humide, il meurit principalement les Bubons.

Bol est vne terre rouge, il est froid & sec au second, il est repercussif & astringant.

Borax, colle d'or, il est chaud & sec mediocrement, il est vray que quelques-vns disent qu'il est fort chaud, pourtant il consolide.

Borrache est vne herbe à manger, elle est chaude & seche mediocrement, la buglosse est de mesme genre, elle est pourtant plus seche, elles meurissent & sont Anodines.

Bouillon est vne herbe mediocrement dessechante, elle est anodine.

Bourse du verger est vne herbe chaude & humide, & astringant.

Branche vrsine est vne herbe chaude & humide au premier degré, elle est propre à faire meurir vn Apostheme, & elle est encore anodine.

Bugie, c'est l'escorce d'espine vinette, elle est froide & seche, elle est propre à consolider.

C

Cachymie & Clymie sont des mineraux également froids & secs, ils sont aussi deterfifs.

Calament est vne herbe chaude & seche au troisiéme, elle resout & attire.

Camomille

Camomille eſt vne fleur chaude & ſeche au premier, elle reſout & fortifie.

Camphre eſt vne gomme froide & ſeche au troiſiéme, elle eſt auſſi deterſiue.

Cantharides ſont des animaux qui approchent fort des mouches, de couleur verte & petits; chaudes & ſeches au troiſiéme degré, qui brûlent & qui excitent des veſſies.

Capitel eſt vne forte leſciue, il eſt chaud & bruſlant.

Caſtoreon, ſont les bourſes d'vn animal de meſme nom, il eſt chaud & ſec au ſecond; il fortifie les parties nerueuſes.

Cendre eſt vne choſe aſſez connuë, elle eſt chaude & ſeche au quatriéme degré & deterſiue.

Centaurée eſt vne herbe chaude & ſeche au troiſiéme, & propre à conſolider.

Ceruſe c'eſt la rouille du plomb, elle eſt froide & ſeche au ſecond, & propre à conſolider.

Chaux eſt vne pierre cuitte chaude & ſeche au quatriéme, & brûlante.

Chelidoine eſt vne herbe chaude & ſeche au troiſiéme, & deterſiue.

Cheneue eſt vne ſemence chaude & ſeche, maturatiue.

Cheueux de Venus, eſt vne herbe temperée, il eſt vray qu'elle decline à quelque ſiccité ſelon Galien, elle ſubtiliſe & reſout.

Chicotrin ou Orpin eſt vne herbe froide & humide conſolidante.

Chou eſt vne herbe potagere, chaude au premier degré, ſeche au ſecond, elle eſt propre pour faire meurir vne tumeur, & pour deterger.

Cimolée eſt la terre de la meule des forgerons, elle eſt froide & ſeche, & conſolidante.

Cinamome eſt vne ſorte d'épiſſerie aromatique, chaude & ſeche au troiſiéme, & fortifiante.

Cire eſt connuë, elle eſt temperée, c'eſt pour cela meſme qu'on la meſle dans tous les Emplâtres, elle eſt bonne pour faire meurir les tumeurs.

Coing est vn fruit froid & sec au second ou enuiron, il fortifie.

Consolde est vne racine chaude & seche, & agglutinatiue.

Corail est vne plante qui croit dans le fonds de la Mer Mediterranée du costé de Marseille, laquelle s'endurcit à mesme qu'elle est hors de la Mer; il est froid au premier, sec au second, & restraingante.

Coste est vne racine chaude au troisiéme, seche au second, detersiue & resolutiue.

Concombre asinin est vne herbe chaude & seche au second, pourtant sa racine n'a pas la chaleur dans vn si haut degré, c'est pourquoy elle ramollit.

Coulurée est vne racine chaude & seche au second, detersiue & maturatiue.

Couperose est vn mineral chaud & sec prés du quatriéme, il est corrosif & astringant.

Crasse de cire ou de ruche est assez connuë, elle est plus chaude que la cire mesme, elle ramollit.

Crasse d'huille est connuë, elle est plus chaude humide que l'huille mesme, elle est ramollissante.

Cresson est vne herbe chaude & seche au second; aperitiue & resolutiue.

Cumin est vne semence chaude au troisiéme, seche au second, & incarnatiue.

Curcuma est la racine iaune (comme ie crois de la Chelidoine) elle est chaude & seche, propre à consolider.

Cyprés est vn arbre chaud au premier, & sec au second, il consolide.

E.

Eau est le premier froid & humide selon les Philosophes, elle rafroidit donc, resserre, & congele selon Galien au premier des Medicamens simples.

Eau alumineuse laue, repercute & desseche

selon Galien au lieu déja allegué, & selon Auicenne au quatriéme.

Encens est vne gomme chaude au second, seche au premier, propre pour incarner & consolider.

Encres sont des mineraux chauds & secs au troisiéme, astringants & corrosifs.

Enula-Campana est vne herbe & racine chaude & seche au second ou peu s'en faut, propre à fortifier.

Ers est vne sorte de grain chaud au premier, sec au second ou plus, ayant vne vertu detersiue.

Escume de Mer c'est la pierre ponce, elle est chaude au premier & seche au troisiéme, elle est detersiue.

Esponge de Mer, elle est assez connuë, on la croit chaude au premier & seche au troisiéme, elle succe & consomme les humiditez.

Euphorbe est vne gomme chaude & seche au quatriéme, elle est detersiue.

F

Farine folle de moulin est assez connuë, elle est chaude & seche, & agglutinatiue.

Febues sont vne espece de legumes, lesquelles estant seches sont froides, & mediocrement desséchantes, propre à resoudre & à deterger.

Fenouil est vne plante dont la graine est chaude & seche au second, propre à resoudre.

Fœnugrec est vne semence chaude & seche au premier, propre à resoudre, mais elle irrite les phlegmons cruds & boüillants.

Fer est vn metail connu de tous, il est froid & sec au second, astringant & consolidant.

Fenchere est vne herbe & vne racine, elles sont chaudes & seches au second, resolutiues & detersiues.

Fiente quelle qu'elle soit est chaude & seche, mais plus ou moins selon l'animal de qui elle vient; elle est attractiue.

Figues sont des fruits estant faisches ; elles sont chaudes & humides, quand elles sont desséchées, elles sont chaudes & seches (en quoy elles ressemblent presque aux dates) c'est pourquoy elles suppurent, & ramollissent.

Flammule est vn arbruisseau chaud & sec enuiron le quatriéme degré, aussi brûle-t'il.

Fresne est vn arbre froid & sec au second, propre à repercuter.

Fromage est connu de tous, quand il est frais il consolide, mais quand il est vieux il fait ouvrir les Aposthemes selon Galien au neufiéme des simples.

Froment c'est vn grain assez connu, il est mediocrement chaud & humide ; il meurit, & il est detersif.

Fumeterre est vne herbe froide au premier ou peu s'en faut, seche au second, & detersiue.

G

Galbanum est vne gomme chaude au troisiéme, seche au second, faisant vne grande attraction.

Galles sont des fruits, estant vertes elles sont froides au second, & seches au troisiéme ; estant meures & nouuelles elles ne sont pas si astringantes quoy qu'elles le soient en toutes façons.

Gallitrich est vne herbe chaude & seche, & incarnatiue.

Garance est vne herbe chaude & seche enuiron le troisiéme, elle est detersiue.

Geneure est vn arbruisseau chaud & sec, propre à consolider.

Gentiane est vne racine chaude & seche au troisiéme, elle est detersiue.

Geroffles sont du rang des épisses aromatiques, ils sont chauds & secs iusques au troisiéme, & fortifiants.

Glands sont des fruits froids mediocrement, & secs au premier degré, propres à consolider.

Glu eſt aſſez connuë, il y en a de pluſieurs ſortes, elle eſt chaude & ſeche au premier, & agglutinatiue.

Gommes Arabique & de tragacanth ſont froides auec quelque ſechereſſe & viſquoſité.

Grace de Dieu eſt vne herbe chaude & ſeche au ſecond, propre à mondifier & à conſolider.

Graine dont on teint le drap eſt deſſechante ſans mordication, & pourtant elle conſolide & incarne principalement les nerfs ſelon Galien au ſeptiéme des Medicamens ſimples.

Graiſſe eſt chaude & humide plus ou moins ſelon les animaux deſquels on la tire, c'eſt pourquoy elle eſt propre à faire ſuppurer les tumeurs, & à les ramollir.

Grenade eſt vn fruit, quand elle eſt aigre elle eſt froide & ſeche au ſecond, quand elle eſt douce elle eſt mediocrement chaude & humide, elles ſont aſtringantes.

Guimauue eſt vne racine chaude & humide au ſecond, propre à faire meurir les Apoſthemes.

H

Hæmatite eſt vne pierre rouge laquelle n'eſtant pas lauée eſt chaude au premier, & eſtant lauée elle eſt froide au ſecond ſans auoir de mordication, elle conſolide.

Hepatique eſt vne herbe froide & humide, & repercuſſiue.

Hermodacte eſt vne racine laquelle eſtant deſſechée eſt chaude & ſeche au ſecond, eſtant deterſiue & vn peu corroſiue.

Huille d'oliues eſt vne liqueur fort temperée, c'eſt pourquoy elle reçoit les vertus des autres choſes ſelon Galien au ſecond des Medicamens.

Huille muſcatelline eſt chaude & ramolliſſante, il ſemble ſelon Halyabbas & les ſynonimes de Mondin qu'elle ſe fait par expreſſion de quelque graine, comme l'huille de Ben,

Hyeble est vne plante chaude & seche au second, elle est resolutiue.

Hypericon est vne herbe qu'on appelle mille pertuis, chaude & seche, propre à incarner, à consolider, & à mondifier.

Hypocyste est vn suc cuit & épaissi froid & sec au second.

Hyssope est vne herbe chaude & seche au troisiéme, & propre à resoudre.

I

Iacée est vne herbe chaude & seche propre à consolider.

Ioubarbe est vne herbe froide au troisiéme, seche au premier ou enuiron, elle repercute mediocrement.

Iris est vne racine chaude & seche au troisiéme, elle resout, elle mondifie, & incarne.

Iusquiame est vne herbe froide au troisiéme ou enuiron, elle est stupefactiue.

L

Labdanum est vn suc épaissi dans la barbe des boucs d'outremer, il est chaud & humide au premier, & ramollissant.

Lait est vne substance fort temperée, c'est pourquoy il est anodin; mais son eau est froide & seche propre à nettoyer, & à consolider.

Les herbes qui rendent du lait qu'on appelle à cause de cela herbes laiteuses, sont chaudes & seches enuiron iusques au troisiéme, elles sont aussi detersiues.

La Laine auec son suyn est comme temperée, elle ramollit.

Langue de chien est vne herbe chaude & humide au premier, propre à regenerer les chairs.

Lentilles sont des legumes assez temperez, elles ont de l'astriction, & sont propres à repercuter.

Leuain ayant de la chaleur & de l'humidité il est acre & nitreux, c'est pourquoy il a des vertus meslées, & fait de l'attraction.

Lescine est assez connue, elle est chaude & seche enuiron le troisiéme, & est deterfiue.

Lin est vne semence, il est chaud & sec mediocrement, il meurit, & appaise les douleurs.

Litharge ou merde de plomb estant temperée elle penche pourtant vers la secheresse, c'est pourquoy elle est propre à regenerer & consolider.

Lupin est vn fruit chaud au premier, sec au second, & deterfifs.

Lycion est vn suc épaissi de certaine plante : il est assez temperé dans ses qualitez actiues auec humidité au second degré, c'est pourquoy il est anodin.

Lyerre est vn espece d'arbrisseau rampant, il est froid & sec, propre à deterger & à consolider.

Lys est vne plante dont il y a plusieurs especes, dont la racine est chaude & humide au second, c'est pourquoy elle est maturatiue.

M

Mandragore est vne herbe froide & seche au troisiéme, elle est aussi stupefiante.

Marcasite est vn mineral, chaud au second & sec au troisiéme, il consolide.

Marrube est vne herbe chaude au second, seche au troisiéme, elle est aperitiue.

Mastic est vne gomme chaude & seche au second, émolliante & fortifiante.

Mauue est vne herbe mediocrement froide & humide, elle est anodine.

Melilot est vne herbe chaude & seche au premier, & resoluante.

Memithe est vne plante étrangere froide & seche au premier, du suc de laquelle on fait des trochisques qui sont astringants.

Merde de fer est vn demy metail assez connu, il

est froid & sec, propre à consolider.

Mercuriale est vne herbe froide & humide au premier, propre à faire meurir les tumeurs.

Messe est vn fruit froid & sec au troisiéme, il est astringant.

Miel est vne substance liquide qui vient des abeilles; il est chaud & sec au second, propre à mondifier.

Minium c'est le rouge des Peintres fait de Ceruse calcinée selon Galien au neufiéme des Medicamens, il est froid & sec.

Morelle est vne plante qui a plusieurs especes, elle est froide & seche au dela du second dégré, elle est repercusiue; & si auec tout cela elle resout les les Aposthemes chauds & occultes dit Auicenne, pourtant sa graine est diuretique selon Galien au huitiéme des Medicamens.

Mousse de chesne, elle est chaude & seche mediocrement, & propre à fortifier.

Mousse d'eau est vne herbe froide qui a de l'astriction & qui est propre à repercuter.

Moustarde est vne semence chaude & seche iusques au quatriéme, elle fait beaucoup d'attraction estant appliquée sur les parties exterieures du corps.

Mouëlle est vne substance qu'on tire des os caues de diuers animaux, estant chaude & humide, tantost plus, & tantost moins selon les sujets dont elle vient, elle est propre à ramollir.

Munnie c'est la chair des corps morts embeaumez, elle est chaude au second & seche au troisiéme, propre à consolider.

Myrrhe est vne gomme chaude & seche au second, & propre à incarner.

Myrtils sont des fruits froids & secs au second, ils consolident & sont astringants.

N

Nenuphar est vne fleur froide & humide au

ſecond, elle émouſſe le ſentiment.

Noix d'Inde eſt vn fruit lequel eſt chaud au premier auec vne ſechereſſe temperée, ſon huille fortifie les nerfs.

Noix eſt vn fruit chaud & ſec au ſecond, eſtant deterſif.

Nombril de Venus eſt vne herbe froide & humide iuſques au troiſiéme degré.

O

Oeſippe eſt le ſuc ou le ſuyn de la laine graſſe, il eſt temperé & ramolliſſant.

Oeufs ils ſont temperez, toutefois les blancs ſont froids, & les moyaux ſont chauds, ils ſont anodins.

Oignon eſt vne racine chaude au troiſiéme, brûlante auec quelque humidité ſuperfluë; les Oignons ſont propres à meurir & à deterger appliquez exterieurement.

Oing eſt vne ſubſtance graſſe qu'on prend ordinairement des pourceaux; il eſt chaud & humide, mais plus ou moins ſelon les animaux dont on le tire, c'eſt pourquoy il ramollit & fait ſuppurer.

Oliuier, ſes feüilles ſont froides, ſeches & aſtringantes.

Opium eſt le ſuc épaiſſi des pauots blancs, il eſt froid & ſec au quatriéme, ſtupefactif & mortifiant.

Opoponax eſt vne gomme chaude & ſeche au troiſiéme, & ramolliſſante.

Orge eſt vn grain froid & ſec au premier, il meurit & deterge.

Orpin ou craſſule eſt vne herbe froide au troiſiéme, & humide au ſecond.

Ortye eſt vne herbe chaude & ſeche, non pourtant pas extraordinairement, car la mordication ou piccotement qu'elle cauſe prouient d'vne ſubtilité de parties qu'elle a en ſoy.

Os de Seche vient d'vn Poiſſon de Mer, il eſt froid & ſec, & deterſif.

Ozeille menuë est vne herbe froide & seche au second, elle repercute & consolide.

P

Palme est vn Arbre froid & sec au second.

Papier est assez connu, il est froid & sec, & astringant.

Parelle est vne herbe dont il y a plusieurs especes, elle est froide & seche au second, & detersiue.

Parietaire est vne herbe dont les qualitez sont assez douteuses, ie crois pourtant que son suc est froid, mais en toute sa substance elle est chaude, c'est pourquoy elle est resolutiue.

Patte de Loup est vne herbe chaude & brûlante.

Pauot est vne herbe froide & seche au second, elle endort & émousse le sentiment des parties.

Perles se tirent de certaines huistres qui ne se trouuent que dans quelque Mer des Indes, elles sont froides & seches, elles fortifient & augmentent les esprits vitaux.

Petroli est vne huille qui distille des certains lieux pierreus, estant chaude & seche au quatriéme, elle est fort discussiue.

Peuplier est vn Arbre froid & sec mediocrement & repercutant.

Pied de Veau ou vit de Prestre est vne herbe dont la racine est chaude & seche au second, elle est detersiue.

Pimpinelle est vne herbe seche, propre à consolider les playes.

Pin est vn Arbre dont les grains sont chauds & humides, l'escorce est froide & seche auec astriction.

Plantain est vne herbe dont il y a plusieurs especes, il est froid & sec au second, il repercute & consolide.

Plomb est vn metail froid & humide au second, ayant vne qualité occulte par laquelle il resout admirablement bien les tumeurs froides.

Poiure est mis au rang des épisseries, son grain est chaud & sec prés du quatriéme degré, c'est pourquoy il attire & deterge.

Poix de quelque sorte qu'elle puisse estre, est chaude & seche enuiron iusques au troisiéme degré, elle est propre à faire meurir, & à deterger.

Polion est vne herbe chaude au second, seche au troisiéme.

Pourreau est vne racine chaude & seche enuiron iusques au troisiéme degré, & cause beaucoup d'attraction appliquée exterieurement.

Pourpier est vne herbe froide au troisiéme, humide au second, elle est anodine.

Psidia est vne escorce d'vn fruit de grenadié, il est froid au second, sec au troisiéme ayant de l'astriction.

Psyllium est la semence de l'herbe aux puces, il est froid au second, humide au premier, & repercusif.

Pyrethre est vne racine chaude & seche au troisiéme degré, elle attire & deterge.

Q

Queuë de Cheual est vne herbe froide au premier, seche au second, propre à consolider.

Quinte-feüille est vne herbe qui desseche doucement & sans mordication.

R

Raifort est vne racine, il y en a de trois sortes, il est chaud & sec, incisif & detersif.

Raue est vne racine assez connuë, elle est chaude au second, humide au premier, & maturatiue.

Realgar est vn mineral tres-chaud & veneneux.

Regueliffe est vne racine fort temperée, auec quelque humidité douce, & propre à faire meurir.

Ronce est vn arbruisseau froid & sec, astringant & qui consolide manifestement.

Rose est vne fleur mediocrement froide, & qui panche vers quelque secheresse, aussi est elle propre à fortifier.

Roüille de fer est vn demy metail, elle est chaude & seche au second, elle est consolidante & astringante.

Rue est vne herbe qui est chaude & seche au second degré, elle est detersiue.

S

Saffran est vne fleur chaude au premier, seche au second, ou peu s'en faut, elle fortifie & resout.

Sandal est vn arbre froid & sec au second, il est repercusif.

Sang des animaux tient du temperament des animaux dont on le tire.

Sang de Dragon est le suc de certaine plante, il est temperé dans ses qualitez actiues, & sec au second, il est consolidant & astringant.

Sarcacolle est vne gomme chaude au second, seche au premier & incarnatiue.

Sauge est vne herbe chaude & seche au second, estant legerement astringante.

Saule est vn Arbre froid & sec au second estant mediocrement astringant.

Sauon est assez connu, il est chaud & brussant.

Scabieuse est vne herbe chaude & seche au second degré, propre à engendrer la chair.

Scorie ou escume de metail est assez connuë, elle desseche beaucoup & consolide.

Scrophulaire est vne herbe auec la racine, laquelle est chaude & seche, elle est aussi resolutiue.

Seigle est vn grain mediocrement froid & sec, il est aussi detersif.

Sel est connu de tous, il est chaud & sec au second, & au dela, il a la proprieté de nettoyer, & de resserrer.

Serapin est vne gomme chaude & seche au second, propre à ramollir.

Sesame est vn grain chaud,& humide au premier, propre à ramollir.

Sinissome (qui est le Chardon-benit) est vne herbe refroidissante, & mediocrement resoluante selon Galien au sixiéme des Medicamens, elle est propre à faire meurir vn Apostheme.

Son ou Bran est connu, il est chaud & sec enuiron le premier degré, il est mediocrement resolvant.

Souchet ou Cyperus est vne racine chaude & seche au second, propre à consolider.

Souphre est vn suc concret de la terre, chaud & sec au troisiéme, subtilisant & attractif.

Spic-nard est au rang des épisseries, il est chaud au premier & sec au second.

Squille est vne racine chaude & seche au second, faisant attraction.

Spodion, est assez douteux, il est froid au second, sec au troisiéme & consolidant.

Squinanth est appellé paille de chameau, il est chaud & sec, mediocrement astringant.

Staphysagrie est vne semence chaude & seche au troisiéme, faisant attraction.

Stæchas est vne fleur, dont quelques parties sont chaudes au ptemier, & les autres sont chaudes & seches au second, elle est propre à resoudre.

Styrax est vne gomme chaude au premier, seche & humide mediocrement, propre à ramollir & à fortifier.

Suif est chaud & temperé selon l'animal qui le fournit, propre à faire meurir les Apostheme.

Sumac est vn fruit froid au second, sec au troisiéme & astringant.

Sus ou Sureau est vn arbre chaud au second, sec au premier, & resolutif.

Suye est la matiere de la fumée, elle est fort desseichante.

T

Tannesie est vne herbe chaude & seche, qui consolide.

Tartre est la lie du vin dessechée, il est chaud & sec au troisiéme & deterfif.

Terebentine est vne espece de gomme chaude & seche qui ramollit.

Terre sçellée est vne terre particuliere qu'on tire encore aujourd'huy dans vne Isle de l'Archipel, occupée des Turcs, elle est froide & seche, propre à consolider.

Tapsie est vne herbe chaude au troisiéme degré, & bruslante.

Tormentille est vne racine chaude & seche, bonne contre les fistules.

Tuthie c'est proprement la fumée ramassée & condansée sur quelques barres de fer qui seruent d'appuy à des fournaux dans lesquels on fond le cuiure, elle est froide au premier, seche au second, on s'en sert pour beaucoup de maladies des yeux.

V

Verdet ou verd de gris c'est la rouille du cuiure, il est chaud & sec, & corrosif.

Verge du Berger est vne herbe froide au troisiéme, mediocrement seche, pourtant astringante & propre à consolider.

Vernis est vne gomme chaude & seche au second, propre à incarner & deterger.

Verre est chaud au premier, sec au second, pourtant il y en a qui croyent qu'il est froid au premier, & qu'il est deterfif.

Vers de terre sont assez connus, ils sont chauds, subtilisans, penetrans & consolidans les nerfs, selon Galien au dixiéme des Medicamens.

Veruaine est vne herbe froide & seche medio-

crement, & pourtant elle est anodine, consolidante & resoluante.

Vin est assez connu, il est chaud, sec, humide selon son âge; il fait meurir les tumeurs, & est propre à consolider.

Vinaigre, il est froid au premier, sec au troisiéme: auec cela il a des qualitez & des proprietez composées, estant tres-subtil dit Galien au premier des Medicamens simples.

Vinatier c'est le fruit d'vn arbruisseau, qui est froid & sec au troisiéme, il est aussi repercusif.

Violette, c'est vne fleur froide & humide au premier, & qui à quelque vertu assoupissante.

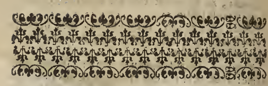
Vitriol est vn suc concret de la terre, chaud & sec au troisiéme, estant astringant & corrosif.

Vrine est assez connuë, elle est chaude & seche, deterliue & bruslante.

Vve-passe sont des raisins qui sont chauds & humides, propres à ramollir.

Vzifur (c'est le Cinabre) il est chaud & sec au second, & astringant.





DOCTRINE II.

DES REMEDES PARTICVLIERS *& propres à quelques parties.*

CHAPITRE PREMIER.

DES REMEDES PROPRES A LA *Teste & aux parties qui la composent.*



IL est temps que nous parlions des Remedes qui sont propres à chaque partie de nostre corps, en commençant comme c'est la coûtume par ceux de la Teste; cet n'est pas qu'on doiue s'imaginer dit Galien au cinquiéme des Medicamens, qu'ils ne seruent seulement qu'à la Teste, & non à pas vne autre partie, mais c'est qu'ils luy sont profitables dans beaucoup de maladies, & qu'en faisant des operations manifestes, on leur attribue les vertus d'estre principalement Cephaliques.

Ie m'en va donc vous donner six descriptions differantes des Remedes pour les Playes de Teste, lesquels leur sont tres-propres. La premiere est vne potion vulneraire laquelle est tirée de Theoderic,

deric, & de laquelle les Sectateurs se seruoient.

P. P. De la canelle vne once, du gyngembre demie once, du galanga, des grains de Paradis, du cardamome, du poiure long, & noir, du geroffle, de chacun vne dragme; faites-en vne poudre, laquelle vous meslerez auec deux liures de miel, de bon vin pur trois liures; faites-en vne espece d'eau clairette, de laquelle vous donnerez tous les iours vn verre plein durant neuf iours auec vne dragme de la poudre suiuante.

P. P. De la pimpinelle, de la betoine, de la benoitte qu'on appelle autrement sanemonde, de la valeriane, de la racine de gentiane, de chacun parties égalles; autant de pilosellè que de toutes les autres, faites-en vne poudre; Ces Autheurs disent, que si le malade la retient apres l'auoir aualée, que c'est vn bon signe; mais s'il la vomit, c'est vne tres-mauuaise marque.

La seconde description est propre à mondifier le cerueau & ses membranes, c'est par cette raison qu'on appelle ce remede Mondificatifs de la teste.

P. P. Du miel rosat colé deux onces, de l'huille rosat vne once, il les faut méler ensemble, & on les appliquera auec des tantes, ou auec des móches.

La troisiéme description est d'vne poudre Cephalique, qui est agglutinatiue & fortifiante, elle appartient à Galien, & Maistre Pierre Dyn en fait grand cas, & Henry aussi.

P. P. Des racines d'iris, d'aristoloche, de l'encens, de la myrrhe, de l'aloës, du sang de dragon, de la farine d'ers, de chacun parties égalles; faites-en vne poudre.

La quatriéme est celle de l'Emplâtre Betonica; les Chirurgiens de Paris s'en seruent, il est propre à agglutiner, il fortifie, il releue les os deprimez, il nettoye, il incarne.

P. P. De la cire, de la resine de chacun demie liure, de la therebentine vne liure, des sucs de betoine, de plantain, d'ache, de chacun vne liure;

faires cuire la cire, & la resine auec les sucs jusques à leur consomption; apres quoy vous adjoûterez la therebentine, vous les incorporerez bien ensemble, & vous en ferez l'Emplâtre.

La cinquiéme description est celle de l'Emplâtre Cephalique de Maistre Anserin de la Porte, il attire le pus, & la sanie, il releue les os, il est agglutinatif, & incarne; Maistre Pierre disoit qu'il en auoit fait l'épreuue sur vn chien blessé à la teste d'vne playe penetrante iusques au cerueau, dont il guerit par cét Emplâtre.

P. P. Vne liure de therebentine, de la cire demie liure, de la resine quatre onces, faites-les fondre ensemble, passez-les dans vn couloir sur du vinaigre, & laissez-les y tremper durant vn iour, malaxez les bien auec ce vinaigre, & refaites-les fondre encores, iettez les sucs des herbes suiuantes, deux liures de suc de betoine, & vne liure de celuy de verveine, qu'on les fasse cuire ensemble, & qu'on les malaxe durant vn long-temps, mesme auec du lait de femme; & on aura vn Emplâtre plus vigoureux que le precedent.

La sixiéme description est celle de l'Emplâtre de Maistre Pierre, lequel est propre à releuer les os, quand on ne la pas peu faire auec les precedents.

P. P. Vne liure de vieille huille, de la crasse des ruches demie liure, de l'euphorbe deux onces, de l'aristoloche vne once, auec vn peu de suc de tithimale, faites-en vn onguant lequel est éprouué.

Il faut apres ces Remedes que nous en mettions quelqu'vn qui soit propre à guerir la tigne, ne fut-ce que pour faire voir que nous n'oublions rien; voicy la description d'vn remede tiré de Gordon,

P. P. De la lytharge, du soulphre vif, de la chaux viue, du vitriol, du couppetose, de l'orpiment, de la suye, du verder, de l'ellebore blanc & noir, de l'alum, des galles, de chacun demie once, de l'argent vif vne once, de la poix, de la cire, de l'huile de noix, de chacun demie liure, des sucs de pa-

relle, de fumettre, de scabieuse, de bourrache, de chacun quatre onces, on fera boüillir la cire auec la poix, l'huille, & les sucs iusques à leur consomption, on incorporera par apres tout le reste, & on fera vn onguent, ou vn emplâtre selon les regles de l'Art.

Voicy la description d'vn remede contre l'alopecie, il est tres-propre pour faire reuenir les cheueux; ie l'ay tiré des Memoires particuliers de Maistre Pierre.

P. P. Du suc de chausse trape vne once, de la poudre des sangsuës brûlées, de celle des abeilles & des vieilles femelles brûlées, de poil de pourceau brûlé, de verdet, de chacun vne dragme, autant de miel qu'il en faut pour les incorporer, & en faire vn onguant, lequel est éprouué.

CHAPITRE SECOND.

Des Remedes pour les Maladies du Visage, & de ses parties.

PRemierement pour vn Visage plein de boutons rouges, & coupperosé, vous auez l'onguant citrin que toute la Communauté approuue; vous en trouuerez la composition dans l'Antidotaire; En second lieu on vous propose vne espece de fard propre à blanchir, & à lauer le Visage, on l'a pris de Rhasis.

P. P. De la farine de poix, de febues, d'orge, d'amandes pelées, & de la gomme de tragagant, de chacun vne once, de la semence de raifort demie once, faites-en vne espece de boüillie auec du lait, dont vous vous oindrez le Visage le soir, & le matin, vous le lauerez auec la decoction de son; En troisiéme lieu on vous donne le moyen de

farine vne eau de laquelle on se sert en France; elle est tres-pretieuse.

P. P. Du rattre calciné vne liure, du mastic vne once, il les faut piller, & les incorporer auec des blancs d'œufs, mettez-les aprés dans vn beinmarie, & tirez en par distillation vne eau, laquelle est tres-pretieuse.

Le lait virginal est propre à blanchir, & à desfecher les pustules virulantes, pour enleuer les panes, & effacer les lentilles; voicy comment il se fait.

P. P. Trois onces de lytharge que vous reduirez en poudre tres-fine, demie liure de bon vinaigre; vous les meslerez ensemble, & leur donnerez le temps de se reposer, filtrez-les aprés par vn lopin de drap, gardez cette liqueur, de laquelle vous meslerez auec cette eau suiuante.

P. P. Vne once de sel bien puluerisé, demie liure d'eau de pluye ou de fontaine, prenez égales parties de cette eau, & de la precedente, mélezles, & vous verrez qu'elles deuiendront blanches comme du lait, lequel on nomme Virginal; vous en lauerez les parties du Visage gastées, & infectées de boutons, & d'autres fâcheuses pustules. Plusieurs font boüillir la lytharge auec le vinaigre, quelques-vns y adjoûtent vn peu de ceruse, d'autres au lieu de sel commun y mettent le sel gemme, d'autres l'écume de nitre, & quelques-vns l'alum.

Il faut aussi vous proposer quelques remedes qui sont propres pour les yeux; Premierement nous vous donnerons la description de l'eau de Maistre Pierre l'Espagnol, laquelle éclaircit, & fortifie la veuë.

P. P. Du fenoüil, de la ruë, de la chelidoine, de la veruéine, de l'euphraise, de la clarete, des roses, ou de leur eau, de chacun parties égales; il faut macher les herbes dans vn mortier, & les mettre tremper pendant vn iour entier dans du vin blanc, apres quoy vous les verserez dans vn

beinmarie, & vous en distillerez l'eau, qui merite d'estre conseruée.

Voicy encore le crollyre blanc de Galien, propre à la douleur des yeux.

P. P. De la ceruse lauée quatre dragmes, de la sarcacolle trois dragmes, de l'amydon deux dragmes, de la gomme tragagant vne dragme, de l'opium demie dragme, puluerisez les bien, & ramollissez les auec de l'eau de pluye sur vne thuille, & faites en des petites collyres, c'est a dire des trochisques que vous dissoudrez dans du lait de femme, lors que vous voudrez vous en seruir, ou dans de l'eau rose.

En troisiéme lieu ie vous propose le collyre de tuthie, lequel vient de Messieurs de la Faculté de Montpellier; il s'en faut seruir sur la fin de l'ophtalmie, lors qu'on doit resoudre, & dessecher les humiditez étrangeres & superfluës qui sont dans les yeux.

P. P. De la tuthie preparée, de la pierre calaminaire, de chacun demie once, quinze cloux de geroffle, d'vn rayon de miel vne once, qu'on mette en poudre impalpable ce qui le requiert, qu'on verse dessus toutes les drogues deux onces de bon vin blanc, & vn demy quarteron d'eau rose, du camphre vne demie dragme, coulez tout au trauers d'vn linge fin, & serré, faites en vn collyre.

En quatriéme lieu ie vous donne la poudre de Maistre Arnaud, propre à dessecher les larmes, & à corriger la rougeur des yeux; il la fit preparer pour le Pape Iean.

P. P De la tuthie preparée vne once, de l'antimoine vne demie once, des perles deux dragmes, des fleurs de corail rouge vne dragme & demie, de la soye cruë couppée fort menu, de chacun demie dragme; faites en vne poudre que vous conseruerez dans vne boëte de cuiure.

En cinquiéme lieu voicy la poudre de Biennenu, de laquelle ie me sers pour toutes les taches qui viennent dans les yeux.

P. P. Du sucre candi vne once, de la tuthie preparée, demie once, mettez les en poudre, & les pillez auec de l'eau rose, répandez apres cette pâte dans vn bassin, de telle façon qu'il semble que vous l'en ayez oint ou frotté, renuersez le bassin sur vne fumée que vous ferez auec le bois d'aloës & d'encens iettez sur les charbons, dessechant cette pâte attachée au bassin, laquelle vous reduirez en poudre impalpable, & vous la garderez dans vne boëte de cuiure, de laquelle vous mettrés dans les yeux auec vne petite sonde d'argent.

En sixiéme lieu ie vous propose vn collyre pour la rougeur des yeux, & pour les larmes, il m'est fort familier.

P. P. De la turhie preparée vne once, de l'aloës socorrin demie once, du camphre vne dragme, de l'eau rose vne liure & demie, du vin de grenades demie liure, qu'on puluerise ce qui le doit estre, & qu'on le méle auec le reste, qu'on leur fasse prendre vn boüillon, qu'on les coule apres, & qu'on les garde.

Pour les Narrines.

Lors qu'il suruient quelque hemorragie, vous vous seruirez des remedes que nous auons proposez pour arrester le sang dans les playes, ou dans les vlceres, vous consulrerez donc les endroits dans lesquels nous en auons parlé.

S'il vient dans les Narrines quelque polype, Maistre Pierre de Bonnanr recommande qu'on se serue d'vne ranre faite de racine de flamme bâtarde qu'on nomme Acorus, trempée dans de l'huille de geneurier, dans laquelle on aura dissout vn peu de scamonée.

Pour les Oreilles.

POur appaiser la douleur d'Oreilles, vous y ferez ietter ou pousser dedans du lait sortant du teton d'vne femme, à ce que dit Galien, ou de l'huille rosat auec vn peu d'opium, ou le collyre blanc.

Les vlceres se mondifient en les lauant auec du miel rosat, y mettant apres dessus le collyre fait de saffran de Mars, ou de son écaille auec vn peu de miel, à ce que dit Galien, ou selon Maistre Pierre vous y appliquerez le remede suiuant.

P. P. Du nitre, du cardamome, de chacun vne demie once, des figues seches & pelées demie once; vous les ferez cuire dans du suc de ruë, vous coulerez apres la decoction, & vous en ferez distiler goutte à goutte dans l'oreille; Ce remede vous en fera sortir l'apostheme, il détruit & consomme la chair superfluë, & guerit parfaitement bien.

Pour les Dents.

VOus appaiserez la douleur des Dents, selon Mesué, en tenant dans la bouche du vinaigre, dans lequel'on aura fait bouillir du pyrethre, ou de l'herbe qu'on appelle corne de cerf éprouuée par Azaram, & rapportée dans son Antidotaire.

Lors que les dents sont noires on les blanchit par le moyen de l'eau suiuante, dont on fit l'épreuue sur Monsieur le Compte de Hautefeire.

P. P. Du sel ammoniac, du sel gemme, de chacun vn quarteron, de l'Alum demy quarteron, il les faut pulueriser, & les mettre dans vn alembic à distiller, & de l'eau qui en sortira, on s'en lauera doucement les dents.

Les petites chaleurs, les inflammations legeres, les chancres des genciues sont gueris & amortis auec de l'eau de cheurefeüil, ou de plantein alumineuse, ou auec ce liniment qui appartient à Dyn.

P. P. Des roses vne once, des lentilles, du sumac, de chacun vn quarteron, des balaustes demy quarteron, concassez-les, & metrez-les boüillir dans de l'oxicrat, coulez tout, & lauez vous en les genciues.

CHAPITRE TROISIESME.

DES REMEDES POVR LES Maladies du Col.

QVoy que les Remedes qui sont communs aux playes des autres parties du corps conuiennent, & puissent estre employez pour celles du Col, il est pourtant sujet à des maladies particulieres, qui demandent aussi des remedes choisis, desquels nous allons dire quelque chose en ce lieu.

Le Goitre est vne de ses maladies propres, pour lequel on propose deux sortes de remedes, le premier est la poudre de Maistre Dyn, qui se fait de cette façon.

P. P. De la scrophulaire deux onces, du gyngembre vne once, de la coluurée, du piretre, du serpolet, de la mereselue, des oliues, du sel gemme, des os de seche, de l'éponge brûlée, de chacun deux dragmes, des cloux de geroffle, du poiure, de la canelle, de chacun vne dragme; faites-en de la poudre, à laquelle vous adjoûterez vn peu d'alum.

Le second remede est vn emplâtre qu'on applique dessus, & c'est le Dyachilon Ireatum, ou bien

vn Cataplâme fait de fiante de cheure, ou il faudra se seruir de l'onguent que nous auons déja proposé pour les tumeurs froides au Traité des Aposthemes.

CHAPITRE QVATRIESME.

DES REMEDES POVR LES EPAVLES, les Mains, & le Dos.

ON se seruira de l'Onguant Martial mélé auec celuy d'Agrippa pour les douleurs qui s'en prennent aux épaules, & aux bras; pour la bosse Auicenne estime fort l'emplâtre fait auec la flame bâtarde.

P. P. De la flame bâtarde, de l'enula campana de la sabine, de chacun vn quarteron, du bdelion demy quarteron, du castor vne once; faites-les cuire dans du vin blanc, & de l'huille iusques à la consomption du vin, apres quoy vous y adjoûterez autant de cire qu'il en faut pour faire l'emplârre.

La chyragre se traitte de même façon que les tumeurs pituiteuses; vous auez pourtant vn certain, cataplâme specifique qu'on fait à Montpellier, auec des choux rouges cuits dans vne lessiue de cendres grauelées, vn peu de vinaigre, & vn peu de sel pilé.

CHAPITRE CINQTIESME.

Des Remedes pour la Poitrine.

PARMY ces Remedes le premier est vne potion propre à resoudre, & à consommer toutes les matieres qui sont au dedans de sa capacité, &

à les chaſſer par les ſueurs; elle appartenoit autrefois à Maiſtre Emery, & on l'appelle Sudorifique par excellence.

P. P. Vne poignée d'equiſetum, de la racine d'oſmonde vn quarteron, faites les cuire dans du vin, & du miel, vous les coulerez apres, & en donnerez à ptendre vn verre plein au malade le ſoir ſur l'heure de ſon ſommeil, & il ſuera.

Le ſecond remede eſt vne autre potion commune à toutes les playes internes, elle eſt tirée de Galien.

P. P. De la centaurée, du coſtus, de la nepite, de la cariophilata, de la pimpinelle, de la piloſelle, des ſommites de chanure, des tendrons de choux, de la taneſie, de la garance, du quintefeuille, de l'oruault, de chacun parties égales, faites-les cuire dans du vin & du miel, donnez-en vn verre plein à prendre au malade le ſoir ſur l'heure de ſon ſommeil. Cette potion fait ſortir le pus & la ſanie par les playes, & prouoque l'vrine ſi on la retient, mais ſi on la vomit le vulgaire croit que c'eſt vn ſigne mortel.

CHAPITRE SIXIESME.

Des Remedes pour le Ventre.

POVR les tranchées on approuue fort la laine graſſe trempée dans du vin, dans lequel on aura fait boüillir du cumin.

En ſecond lieu voicy vne potion ordinaire, & dont l'vſage eſt fort commun, on la fait prendre à tous ceux qui ont receu quelque grand coup, ou qui ſont tombez rudement à terre; elle eſt d'Auicenne, & de Rhaſis.

P. P. de la mumie, du bol d'Armenie, de la terre ſigillée, de chacun vne once, faites-en vne poudre

dont on prendra vne dragme, qu'on diſſoudra dans deux onces de plantain.

On eſtime enores beaucoup les potions pectorales, leſquelles ſont auſſi propres pour reſoudre les matieres étrangeres, qui ſont dans la capacité du ventre.

Pour remedes externes on ſe peut ſeruir des emplâtres ou des cataplames qu'on a ordonné pour les contuſions.

Dans l'hydropiſie on fera bien de vuider les eaux qui la font par les voyes de l'vrine, c'eſt pourquoy conformement à la Doctrine de Galien, Maiſtre Emery prenoit des grillons, ou des cantarides noires, & en ayant oſté les teſtes & les aiſles, il les calcinoit au four, & en faiſoit vne poudre, de laquelle il donnoit vn grain ſur le ſoir auec du vin blanc; ce qui prouoquoit vn flus d'vrine ſi copieux que pluſieurs gueriſſoient de cette maladie.

Pour la douleur des Reins, & de la veſſie, i'ay veu donner à prendre vn quarteron de leſſiue de cendres de tiges de febues, ce qui faiſoit vne tres-belle operation en prouoquant l'vrine, nettoyant toutes les voyes, & tous les canaux par leſquels elle paſſe, pouſſant dehors la ſanie, & le pus, les ſables, & excitant les purgations menſtrualles aux femmes.

Rabby Moſes pour les vlceres des reins, & de la veſſie, approuuoit fort l'eau diſtilée du petit lait de cheure qu'il preparoit de cette façon.

P. P. Du petit lait de cheure trois pintes, des iuiubes, du ſebeſten, de chacun vne once, du bol armenien demie once, des quatre ſemences froides bien mondées, de chacun trois dragmes, des ſemences de pourpié, de pauot blanc, de coins, de chacun deux dragmes, il faut concaſſer ce qui le doit eſtre, & faire tout diſtiller auec le petit lait.

Auicenne, dans le diabete, qui eſt vne maladie des reins, dans laquelle on piſſe à meſme qu'on a beu, & plus ſouuent auſſi, donne à prendre du petit lait de brebis; & moy pour Monſieur le Cardi-

nal de Tulle ie m'en feruis, & i'y adjoûtois de l'equisetum, du plantain, des roses, des semences de guimalues, & d'Alkacange, de la regueliſſe, des coques de glands, & des trochiſques d'Alkacange.

On approuue beaucoup les injections de lait dans la veſſie pour les ardeurs & douleurs d'vrine; on diſſout parmy des trochiſques qui sont aſſez connus, & on applique au perinée pour l'incontinance d'vrine l'emplâtre contrarupturam.

Nous auons rapprté déja pluſieurs remedes tres fameux pour la pierre, c'eſt pourquoy nous ne les propoſerons point icy pour vne ſeconde fois.

CHAPITRE SEPTIEME.

DES REMEDES POVR LES PARTIES de la Generation, & pour celles de leur voiſinage.

PRemierement on appaiſe la douleur du membre viril, en appliquant deſſus de la mie de pain paiſtrie auec des iaunes d'œufs, & l'huille de pauot.

On laue les vlceres de la verge auec de l'eau alumineuſe, & on y applique l'onguant populeon, ou on les oint auec l'onguant blanc, ou auec de l'huille battuë auec des blancs d'œufs; la poudre de plomb brûlé, de ceruſe, & d'aloës eſt admirable & pretieuſe pour ces vlceres.

Pour l'enfleure des teſticules on ſe ſert du cataplâme de malues, de farine de febues, & de cumin qu'on fait cuire auec de l'eau.

Pour la hernie vous auez icy trois remedes differens, le premier eſt vn Electuaire.

P. P. De la conſerue de grande conſolde demie liure, de la conſerue de roſes vn demy quarteron,

de la poudre de diatragagant froid vne once, de la poudre diacyminum demie once, de la racine de valeriane, de la semence de nasitort, du bol armenien, de la pierre sanguine, de chacun deux dragmes, du sucre fin vne liure, vous en formerez vn Electuaire auec de l'eau ferrée.

Le second remede c'est l'emplâtre de peau de bouc, duquel on se sert ordinairement.

P. P. De la poix naualle, de la colophone, de chacun trois onces, de la lytharge, de l'ammoniac, de l'oponax, du galbanum, du bdelion, du mastic, du sagapenum, de la therebentine, du sumac, de la racine des deux consoldes de chacun vne once, du guy de chesne, de la pierre sanguine, de l'encens, du plâtre, de la myrrhe, de l'aloës, de la mumie, du bol armenien, du sang de dragon, de l'aristoloche, des vers de terre, de chacun vne demie once, du sang humain deux onces, incorporez le tout suiuant les regles de l'Art auec la peau d'vn bouc qui aura bouilli dans de l'eau de pluye, iusques à ce qu'elle s'y soit dissoute.

Le troisiéme remede est tiré de chez Brun, duquel ie me sers tres-souuent.

P. P. Des noix de cyprés, de l'acacie, des galles, des balaustes de chacun cinq dragmes, de la gomme tragagant, de la myrrhe, de la sarcacolle, de l'encens, de la gomme Arabique de chacun trois dragmes, du sang de dragon, du bol armenien, de la mumie, de l'aloës, de l'alum de chacun deux dragmes, reduisez tout en poudre subtile, incorporez le auec du vinaigre pour en faire l'emplâtre ou cataplasme qui a esté souuent éprouué.

Vous tâcherez d'appaiser la douleur des hemorrhoides auec vn parfum qu'il faut faire receuoir au malade, on le fera auec la decoction de bouillon blanc, de camomille, de melilot: si elles sont internes, on poussera doucement dans l'anus des tantes ointes de l'onguant fait auec le beurre frais battu dans vn mortier de plomb iusques à ce qu'il deuienne noir; ou si la douleur est fort picquante

on se seruira de l'onguant d'Alexandre, lequel i'ay éprouué, en voicy la description.

P. P. Du saffran, de la myrrhe, de l'encens, du lycion, de chacun vne demie once, de l'opium vne dragme, vous les pillerez, & les incorporerez auec de l'huille rosat, le mucilage de psyllium, le iaune d'vn œuf, auec quoy vous ferez vn liniment. Exterieurement vous appliquerez cet emplâtre qui est tiré de Rhasis.

P. P. De la camomille, du melilot de chacun vn quarteron, faites-les cuire iusques à pourrir, adjoûtez-y apres des iaunes d'œufs fricassez vn demy quarteron, de la farine de fœnugrec, de graine de lin, de racine d'althea de chacun vne once, du saffran, de la myrrhe, de l'aloës, de chacun vne dragme & demie, du beurre frais autant qu'il en faudra pour les incorporer; faites en vn onguant en façon d'emplâtre.

CHAPITRE HVITIESME.

Des Remedes pour les Cuisses, & pour les parties inferieures.

IL y a beaucoup de Remedes destinez aux maladies qui attaquent les parties inferieures du corps humain, parmy lesquels vous en auez premierement qui seruent à faire desenfler les iambes, les cuisses, & les pieds, il faudra les étuuer, les fomenter auec de l'eau marine, ou auec de l'eau salée, dans laquelle on aura mis boüillir des hiebles deux poignées, du calament, de l'origan, de l'absynthe, de la parietaire, de chacun vne poignée; apres la fomentation on pourra appliquer sur les parties enflées ce cataplame.

P. P. Du son, de la farine de febues, de chacun

P. Langlois 1687.

vne poignée, de la fiante de pigeonneaux demie poignée, puluerisez-les, & incorporez-les sur le feu auec du vinaigre, de la decoction d'asphodeles, & du suc de choux rouges.

Il est temps enfin de mettre la derniere main à cet Ouurage, il faut acheuer ce que i'ay commencé, en suppliant tres-humblement l'Autheur Souuerain de tous les Estres, qui m'a presté son secours, qui a éclairé mon esprit, & conduit ma plume dans tous ces Liures, & pendant tout mon trauail, qu'il luy plaise attirer à soy les Ames des fidelles, & la mienne auec les autres, pour la placer dans le séjour de sa Gloire, luy demandant de me l'accorder, & à tous ceux qui liront ces Traitez. Dieu soit benist à toute éternité. AMEN.

FIN.

... pres ... la ... de la ... rouge.

Il ... de ... Chap ... ces Livres ... les ... pour ... de la Gloire, luy ... & à tous ceux qui li... Traité. Dieu soit benit ... eternité. ...

FIN.

